S-ES-L

Bound 1946

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY

7676

S-ES-L

36-17

ANNALES

Museum of Comparative Zoology
FEB 24 1942
LIBRARY

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1882

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME VINGT-NEUVIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR
19, RUE HAUTEFEUILLE

1883

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

AVIS AUX SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

La Société d'Études scientifiques étant fusionnée avec la Société linnéenne de Lyon, on est prié, afin d'éviter les doubles emplois, d'envoyer à l'avenir toutes les communications, livres, annales, bulletins, mémoires, lettres, destinés à la Société d'Études scientifiques, à l'adresse du *Président de la Société linnéenne, place Sathonay, à Lyon.*

AVIS AUX SOCIÉTAIRES

Les membres de la Société linnéenne sont priés de faire parvenir au trésorier de la Société, rue de Vendôme 235, le montant de leur cotisation.

Passé le 30 juin, ce montant sera recouvré par la voie de la poste et les frais seront ajoutés au mandat.

Les Sociétaires non résidants à Lyon qui désirent qu'on leur envoie le volume des Annales voudront bien en donner avis au secrétaire et joindre à leur cotisation le prix de l'envoi par colis postal, soit 60 centimes en gare, ou 85 centimes à domicile.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1882

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME VINGT-NEUVIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR

19, RUE HAUTEFEUILLE

1883

7676

Museum of Comparative Zoology
FEB 24 1942
LIBRARY

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

BUREAU POUR L'ANNÉE 1882

MM. Locard (Arnould), *président.*
Chassagnieux (F.), *vice-président.*
Roux (Nizius), *secrétaire-général.*
Nicolas (J.), *secrétaire.*
Reynaud, *trésorier.*

LISTE DES MEMBRES EN 1883

MM.

1856. Arlès-Dufour (Gustave), rue du Bât-d'Argent.

1866. Beckensteiner (Charles), rue de l'Hôtel-de-Ville, 9.
1881. Belon (Rév. père), place Saint-Michel, 4.
1867. Bénier, cours Vitton, 1.
1860. Berne (Philippe), Château de la Condamine, Mornant (Rhône).
1882. Bertoto, place des Hospices, 5.
1878. Berthet (Louis), grande rue des Charpennes, 15.
1869. Bertholey (Martial), notaire à Mornant (Rhône).
1860. Biétrix (Camille), rue Lanterne, 21.
1869. Billoud (Gabriel), rue du Peyrat, 1.
1875. Blanc (Léon), interne des hôpitaux, rue de la Charité, 33.
1852. Bonvouloir (le vicomte Henri de), rue de l'Université, 15 (Paris).

MM.

1861. Bresson (Louis), architecte, place de la Bourse, 2.
1863. Brunet-Lecomte, négociant, rue des Colonies, 2.

1881. Carret (l'abbé), professeur à l'institution des Chartreux.
1881. Carrier (Édouard), docteur en médecine, rue de l'Hôtel-de-Ville, 101.
1866. Chabrières, négociant, Oullins.
1879. Chaffanjon (Philibert), rue de la Thibaudière, 55.
1880. Chanay (Pierre), boulevard de la Croix-Rousse, 83.
1882. Chanrion (l'abbé), professeur au Petit-Séminaire de l'Argentière (Rhône).
1860. Charvériat (Antoine), notaire, rue d'Algérie, 27.
1871. Chassagnieux (Félix), chimiste, à Fontaines-sur-Saône (Rhône).
1872. Coquet (Adolphe), architecte, quai de la Guillotière, 21.
1879. Courbet (Jules), rue Bourbon, 28.
1871. Coutagne (Georges), ingénieur des poudres et salpêtres, à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône).

1876. Dardouillet (Jules), chimiste, à Fontaines-sur-Saône (Rhône).
1862. Delocre, ingénieur en chef des ponts et chaussées, 38, rue Franklin.
1865. Desgrand (Louis), négociant, rue Lafont, 24.
1872. Desgeorges (Alphonse), négociant, rue Puits-Gaillot, 19.
1881. Donat-Motte, préparateur au Muséum d'histoire naturelle.
1883. Doyon, étudiant en médecine, rue de Jarente, 7.
1882. Drivon (Jules), médecin des Hôpitaux de Lyon, quai de la Guillotière, 30.
1846. Dugas (Ozippe), rue de la République, 52.
1863. Dugas (Henri), rue Sala, 2.
1870. Durand (Victor), rue Lafond, 6.
1875. Durval (Charles-Henri), fabricant d'acide borique, à Monte-Rotundo (Massa-Maritima), Italie.

MM.

1869. Ebrard (Sylvain), à Unieux (Loire).

1866. Falsan (Albert), à Collonges-sur-Saône (Rhône).
1877. Faure (Victor), préparateur de chimie à l'École polytechnique (Paris).
1881. Favarcq, propriétaire, 48, rue du Vernay à Saint-Étienne (Loire).
1882. Fellot, propriétaire à Rivollet, par Villefranche (Rhône).
1883. Fleutiaux, rue Malus, 1 (Paris).
1881. Floccard (Georges), quai de Retz, 16.
1882. Flory, avoué, place de la Préfecture, 9.
1877. Fond (l'abbé), professeur à l'institution des Chartreux.
1873. Fontannes (Francisque), rue de la République, 4.
1857. Fournereau (l'abbé), professeur à l'institution des Chartreux.
1867. Fournet, à Émeringes (Rhône).
1879. Fréminville (Paul de), rue Sala, 2.

1856. Gabillot (Joseph), quai des Célestins, 5.
1881. Geandey (Ferdinand), négociant, rue de Sèze, 11.
1866. Genevet (Antoine), place Kléber, 9.
1851. Gensoul (André-Paul), rue Vaubecour, 42.
1839. Gérard (le Dr), rue des Missionnaires, 12.
1866. Gillet (Joseph), quai de Serin), 9.
1881. Girerd, médecin, rue Constantine, 1.
1873. Gleyvod, place Bellecour, 14.
1881. Gonnard, ingénieur des Hospices, quai St-Vincent, 54.
1881. Grilat (Réné), rue Rivet, 19.
1883. Grilat (Victor), rue Rivet, 19.
1881. Grouvelle (Antoine), directeur de la manufacture des tabacs, à Nice.
1859. Guichon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 46.
1862. Guimet (Émile), place de la Miséricorde, 1.

MM.

1869. Heyden (le baron de), à Bockenheim, près Francfort-sur-Mein, 54, Schlosstrasse (Allemagne).

1881. Jacquet (le Dr), cours Lafayette, 3.
1882. Jacquet, imprimeur, rue Ferrandière, 18.
1883. Jaricot (Ernest), rue Puits-Gaillot, 21.
1845. Jordan (Alexis), rue de l'Arbre-Sec, 40.

1879. Lagaite (Adrien), étudiant en médecine, rue Sala, 5.
1881. Lachmann, chargé de conférences pratiques de Botanique. à la Faculté des sciences,
1868. Laval (Henri), juge de paix à Beaujeu.
1881. Lémonon (Michel), quai de Vaise, 9.
1882. L'Hermier des Plantes, rue de la République, 45.
1882. Lombard-Morel, notaire, rue de la République, 26.
1882. Lombard-Morel fils, rue de la République, 26.
1881. Locard (Arnould), ingénieur, quai de la Charité, 38.
1882. Lortet (Louis), directeur du Muséum d'histoire naturelle, quai de la Guillotière, 1.

1881. Mabille (J.), rue des Tanneries, 8, à Paris (Seine).
1873. Magnin (Antoine Dr), directeur du jardin botanique, quai de l'Est, 6.
1877. Magnin (Eugène), pharmacien, rue Bât-d'Argent, 5.
1860. Maison (Louis), rue de Tournon, 17 (Paris.)
1860. Mangini (Félix), ingénieur civil, place Bellecour, 6.
1855. Mangini (Lucien), ingénieur civil, sénateur, rue Saint-Joseph, 2.
1881. Marmorat (Gabriel), négociant, rue Lafond, 18.
1866. Marnas, teinturier, quai des Brotteaux, 12.
1883. Mehier (Camille), rue Ste-Catherine, à St-Étienne (Loire).
1878. Meyran (Octave), rue de l'Hôtel-de-Ville, 39.
1882. Miciol (Léon), cours Vitton prolongé.
1846. Millière (Pierre), villa des Phalènes, à Cannes.
1881. Moitier, répétiteur au lycée de Lyon.

MM.

1876. Monvenoux (Frédéric), rue Grenette, 35.

1881. Mulsant (l'abbé), directeur de l'institution Sainte-Marie, à Saint-Chamond (Loire).

1881. Nicolas (Jacques), secrétaire de la Société botanique de Lyon, rue Passet, 10.

1882. Oliver (Paul), naturaliste à Collioures (Pyrénées-Orientales).

1866. Pain (Antoine), place Gerson, 6.

1856. Pallias (Honoré), rue Centrale, 25.

1879. Pasteur (Joseph), rue de Sèze, 17.

1882. Perret (Aimé), rue François-Dauphin.

1881. Perrin (l'abbé), curé de Montagny, canton de Givors (Rhône).

1879. Perroud (Charles), avocat, rue de l'Hôtel-de-Ville, 105.

1866. Pichot (Emmanuel), négociant, place de la Fromagerie, 9.

1880. Regalia (Ettore), secrétaire de la Société d'Anthropologie de Florence (Italie).

1881. Redon, quai de la Charité, 38.

1881. Renaud (Jean-Baptiste), cours d'Herbouville, 21.

1883. Revel (Camille), rue d'Algérie, 11.

1872. Reynaud (Lucien), rue de Vendôme, 235.

1881. Reymond (Ferdinand), quai des Brotteaux, 1.

1873. Rérolle (Louis), rue Duquesne, 11.

1858. Rey (Claudius), officier d'académie, place Saint-Jean, 4.

1870. Rhenter (Désiré), docteur en médecine, quai Tilsitt, 29.

1864. Riaz (Auguste de), banquier, quai de Retz, 10.

1882. Riche (Attale), place Perrache, 18,

1883. Rochas (le Dr), licencié es-sciences naturelles, rue Saint-Pierre, 4.

1863. Roman (Ernest), place des Pénitents-de-la-Croix, 1.

1881. Roüast (Georges), quai de la Charité, 23.

MM.

1870. Roux (Gabriel), docteur en médecine, à Ardes (Puy-de-Dôme).

1873. Roux (Nizius), rue du Bât-d'Argent, 5.

1882. Roy, horticulteur, chemin de Montagny, au Moulin-à-Vent, près Lyon.

1868. Saint-Lager (le Dr), cours de Brosses, 8.

1882. Schwartz (Joseph), horticulteur-rosiériste, route de Vienne, 7, Lyon (Guillotière).

1866. Sonthonax (Léon), rue de la République, 12.

1882. Terras (Marius), avoué, rue de la Bourse, 39.

1879. Tillet (l'abbé Paul), professeur à l'institution des Minimes, 1.

1881. Tommasi (Dr Donato), avenue de Wagram, 50, Paris.

1862. Vachat (du), juge au tribunal de Belley (Ain).

1872. Verchère (Ernest-Antoine), cours de Brosses, 7.

1878. Vesselle (Ferdinand), docteur en médecine à Saint-Dizier (Haute-Marne).

1881. Vétu (Louis), rue Octavio-Mey, 7.

1881. Valla, professeur au Petit-Séminaire de l'Argentière (Rhône).

1868. Vidal (Cyprien), rue de l'Hôtel-de-Ville, 38.

1869. Vidal (Maurice), rue de l'Hôtel-de-Ville, 38.

1872. Wettengel, rue Constantine, 5.

1881. Xambeu, capitaine adjudant-major au 22e de ligne, à Montélimar (Drôme).

Membres correspondants

1849. Lejolis, directeur de la Société des sciences naturelles de Cherbourg.

1850. Renard, conseiller d'État, Secrétaire perpétuel de la Société des Naturalistes de Moscou.

1863. Milne Edwards, membre de l'Institut, à Paris.

1863. Blanchard, membre de l'Institut, à Paris.

1875. Merget, professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux.

1875. Hayden, Directeur du geological and geographical Survey, à Washington.

7676

Museum of Comparative Zoology
FEB 24 1942
LIBRARY

NOTE

SUR

L'EMPLOI DE CARTES GÉOLOGIQUES SPÉCIALES

POUR

L'ÉTUDE DES PLOIEMENTS, CONTOURNEMENTS, ET RUPTURES QUE PRÉSENTENT LES TERRAINS STRATIFIÉS

PAR

M. GEORGES COUTAGNE

Lu à la Société Linnecnne de Lyon, dans sa séance du 7 novembre 1881

Les cartes géologiques ne donnent ordinairement que des renseignements très sommaires sur les ploiements et contournements que présentent les terrains stratifiés; quelques signes conventionnels, épars çà et là, fournissent la direction du plongement des couches, et l'angle d'inclinaison n'est presque jamais indiqué. Aussi les coupes sont-elles le complément indispensable de toute carte géologique, et pour l'étude de certaines régions à stratigraphie un peu compliquée, on est obligé de multiplier considérablement leur nombre, comme dans le procédé que M. L. Collot a imaginé pour faire connaître la structure de la vallée de Vauvenargues, près d'Aix en Provence (1). Ne serait-il pas possible d'établir des cartes donnant en chaque point les éléments de la stratigraphie superficielle d'une région, cartes résumant, par conséquent, tout ce que l'examen minutieux du sol peut apprendre au géologue relativement à la disposition géométrique des strates? Telle est la question que je me propose d'examiner dans la présente note (2).

(1) Description géologique des environs d'Aix en Provence, 1880, pl. II, p. 158 et suiv.

(2) M. Pillet s'est également préoccupé de cette question, mais à un point de vue un peu différent. Les cartes *articulées*, dont il a présenté un spécimen à la Société géologique de France (séance du 21 avril 1881, Bulletin, 3me série, t. IX, p. 359), sont destinées principalement, ainsi qu'il le dit lui-même, à vulgariser les connaissances géologiques, et à servir de moyen de démonstration pour l'enseignement de cette science.

L'orientation et l'inclinaison des couches stratifiées en chaque point du sol sont définies complètement par la position d'un plan : le plan tangent aux surfaces de lit. Le problème revient donc à déterminer un plan en chacun des points de la surface du terrain, c'est-à-dire en chacun des points d'une carte spéciale, destinée à être superposée à la carte topographique de la région considérée. Or, on sait qu'une surface étant représentée sur un plan à l'aide des procédés ordinaires de la topographie, il est facile, au moyen de simples constructions graphiques, d'obtenir en un point quelconque l'orientation et l'inclinaison (1) de son plan tangent. On est donc conduit naturellement à envisager une *surface auxiliaire définie par cette condition d'avoir son plan tangent parallèle à l'élément stratifié qui affleure au pied de la projettante verticale sur le sol de son point de contact.*

Mais une telle surface existe-t-elle toujours? On ne peut l'affirmer à priori. En effet, adoptons pour un moment les notations ordinaires de la géométrie analytique, et considérons trois axes de coordonnées Ox, Oy et Oz, dont l'un, Oz, est vertical. Soient :

$$(1) \quad \begin{cases} m = \varphi(x, y), \\ n = \psi(x, y), \end{cases}$$

les équations définissant pour chaque point du plan horizontal $z = o$ l'orientation et l'inclinaison du plan

$$(2) \quad Z = m\,X + n\,Y + p$$

auquel doit être parallèle le plan tangent à la surface cherchée

$$(3) \quad z = F(x, y).$$

L'équation de ce plan tangent est :

$$(4) \quad Z - z = (X - x)\,F'_x + (Y - y)\,F'_y\,;$$

pour que les plans (2) et (4) soient parallèles, il faut et il suffit que :

$$\begin{cases} m = F'_x, \\ n = F'_y\,; \end{cases}$$

la surface (3) sera donc définie par l'équation différentielle :

$$(5) \quad dz = m\,dx + n\,dy$$

jointe aux équations (1). Or cette équation (5) n'est pas intégrale lorsque m et n sont quelconques. L'existence de la surface (3) ne semble donc pas assurée.

Toutefois, on peut démontrer, dans le cas actuel, que les fonctions m et n satisfont à la condition d'intégrabilité :

(1) J'entends par ces mots l'orientation des horizontales et l'inclinaison des lignes de plus grande pente du plan considéré.

$$(6) \quad \frac{dm}{dy} = \frac{dn}{dx}.$$

En effet, soit :

$$(7) \quad z = f(x, y, \lambda),$$

l'équation générale des surfaces de lit des strates ; cette équation doit contenir un paramètre variable λ, et un seul, puisque par un point donné il ne passe qu'une seule surface, ou si l'on veut encore, parce que toutes ces surfaces peuvent être considérées comme *parallèles* (1), ce qui implique la présence d'un paramètre et d'un seul. Soit, en outre :

$$(8) \quad z_o = \Phi(x_o, y_o),$$

l'équation de la surface du sol. En chaque point x_o, y_o, z_o, passe une surface (7), telle que :

$$(9) \quad z_o = f(z_o, y_o, \lambda_o),$$

équation qui détermine la valeur particulière de λ correspondant au point considéré x_o, y_o, z_o. L'équation du plan tangent en ce point à la surface particulière

$$z = f(x, y, \lambda_o),$$

sera :

$$Z - z_o = (X - x_o) f'_{x_o} + (Y - y_o) f'_{y_o}.$$

Les équations (1) devront donc s'écrire :

$$(1') \quad \begin{cases} m = f'_{x_o}(x, y, \lambda_o), \\ n = f'_{y_o}(x, y, \lambda_o), \end{cases}$$

dans lesquelles il faut supposer λ_o remplacé par sa valeur tirée de l'équation

$$(10) \quad f(x_o, y_o, \lambda_o) = \Phi(x_o, y_o)$$

obtenue en éliminant z_o entre les équations (8) et (9). Transportons dans la relation (6) les valeurs de m et n données par les équations (1'), et supprimons l'indice o devenu inutile ; la condition d'intégrabilité devient alors :

$$f''_{xy} + f''_{x\lambda} \lambda'_y = f''_{yx} + f''_{y\lambda} \lambda'_x,$$

c'est-à-dire :

$$(11) \quad f''_{x\lambda} \lambda'_y = f''_{y\lambda} \lambda'_x.$$

Prenons la dérivée première, par rapport à λ, de l'équation (10) ; puis ensuite les dérivées par rapport à x et à y de l'équation ainsi obtenue ; nous aurons successivement :

(1) Deux surfaces sont parallèles lorsque toute normale à l'une est normale à l'autre ; la portion de ces normales communes qui est comprise entre les deux surfaces est alors une longueur constante.

$$f'\lambda = 0;$$
$$\left\{ \begin{array}{l} f''\lambda x + f''\lambda\ \lambda'x = 0; \\ f''\lambda y + f''\lambda\ \lambda'y = 0. \end{array} \right.$$

En remplaçant dans l'équation (11) $f''x\lambda$ et $f''y\lambda$ par leurs valeurs tirées de ces deux dernières relations, la condition d'intégrabilité est ramenée à l'identité :

$$f''\lambda\ \lambda'x\ \lambda'y = f''\lambda\ \lambda'y\ \lambda'x.$$

On peut donc toujours considérer comme réalisable géométriquement la surface auxiliaire que nous avons définie plus haut, et que nous appellerons *surface stratigraphique*. Proposons-nous maintenant de rechercher quelques-unes de ses propriétés.

Tout d'abord, quel mode de figuration devra-t-on adopter pour cette surface, c'est-à-dire comment pourra-t-on rendre la carte qui la représentera facile à dresser et à consulter, et capable d'indiquer d'une façon précise la disposition des strates? Le procédé qui nous paraît devoir être adopté est le suivant : traits discontinus, parallèles aux courbes horizontales (hachures horizontales), à écartement et grosseur variant suivant la pente (1).

En effet, en un point quelconque, l'orientation et l'inclinaison des strates seraient données immédiatement par la direction et l'écartement des hachures. La carte stratigraphique serait donc relativement facile à dresser : de même que le nivellement de quelques points, la planimétrie une fois établie, permet au topographe de tracer au sentiment ses courbes de de niveau équidistantes, de même, après avoir déterminé l'orientation et l'inclinaison des strates en un certain nombre de points seulement, le géologue pourra tracer, en quelque sorte par une série d'interpolations successives, les hachures horizontales qui devront représenter la surface stratigraphique. D'un autre côté, le relief de cette surface étant mis en évidence par les hachures, et pouvant, dès lors, être saisi d'un seul coup d'œil dans ses moindres ondulations, on aurait, de la sorte, une image fidèle, dans une certaine mesure du moins (2), de la disposition géométrique des strates. Enfin, tous les éléments de la stratigraphie superficielle étant donnés en grandeur et en direction par une telle carte, la

(1) Cette méthode a servi, en Angleterre, à l'exécution des cartes topographiques de comtés (*county maps*), à l'échelle de 6 pouces pour un mille, ou 1/10560e (*6 inches maps*).

(2) Je reviens, un peu plus loin, p. 9, sur ce point, afin de le préciser, et de montrer dans quelles circonstances la carte statigraphique fournit l'image même de la disposition des strates.

composition des coupes géologiques serait ramenée à un simple travail de report graphique, quelsque soient leur direction ou leur emplacement ; car une construction géométrique fort simple peut donner l'angle de pente avec l'horizon de la trace sur le plan de coupe du plan tangent aux surfaces de lit. La composition d'une coupe deviendrait donc une opération tout analogue à celle que les géologues sont déjà dans la nécessité de faire lorsque, dans un travail préliminaire, ils commencent par chercher, à l'aide d'une carte topographique, le profil exact des terrains dont ils ont entrepris de montrer la constitution intérieure.

Quant à la formule qui devrait fixer l'écartement des hachures suivant la pente, on ne peut adopter celle qui se présente tout d'abord à l'esprit : écartement proportionnel à la cotangente de l'angle de pente. Cette formule, qui correspond au mode de représentation par courbes horizontales équidistantes, obligerait à employer des hachures infiniment rapprochées, c'est-à-dire une teinte entièrement noire, pour un angle de pente de 90° ; or, des régions quelquefois assez étendues sont entièrement constituées par des couches verticales, et nous n'aurions pas la ressource, comme en topographie, d'adopter des conventions spéciales pour les angles de pente supérieurs à une certaine limite, de telles exceptions ne pouvant se justifier dans le cas actuel. Il reste donc à choisir quelque autre fonction trigonométrique, croissant depuis une valeur finie jusqu'à l'infini, pour un angle de pente variant de 90° à 0°. La plus simple des fonctions remplissant les conditions est évidemment la *cosécante* de l'angle de pente.

Une autre considération plus importante va nous conduire également à choisir cette même fonction. En effet, ne serait-il pas possible de mettre en évidence dans les cartes stratigraphiques la *puissance* des couches stratifiées ? Considérons en un point de la surface du sol, supposé horizontal, un élément assez petit, pour que toutes les surfaces de séparation des strates y puissent être regardées comme planes et parallèles. L'élément correspondant de la surface stratigraphique sera lui-même plan. Appelons α l'angle de pente, et imaginons, parmi les surfaces de lit, une série de plans équidistants, leur équidistance étant égale à d ; si nous considérons les intersections de ces plans avec la surface du sol, elles correspondent sur la surface stratigraphique à des hachures horizontales dont l'écartement est $d \operatorname{cosec} \alpha$. Généralisons ce résultat, et imaginons la surface stratigraphique représentée au moyen de hachures horizontales dont l'écartement serait $\frac{d}{n} \operatorname{cosec} \alpha$, $\frac{1}{n}$ étant l'échelle. Si nous considérons

une trajectoire orthogonale de ces hachures, et deux points quelconques a et b de la courbe correspondant à cette trajectoire sur le sol, on obtiendra la puissance des couches comprises entre celles qui affleurent en a et b en comptant les hachures depuis a jusqu'à b, les unes étant prises avec le signe +, les autres avec le signe —, selon que l'on montera, ou que l'on descendra, en suivant sur la surface stratigraphique le chemin qui réunit ces deux points. Cette propriété importante n'existe, il est vrai, que dans le cas où la surface du sol est horizontale ; mais, outre que ce cas se présente quelquefois, nous allons voir bientôt que très souvent, les surfaces de lit sont disposées de telle sorte que la surface stratigraphique est indépendaute du relief du sol, et que celui-ci peut dès lors être supposé horizontal ; la propriété que nous venons d'indiquer relativement aux hachures ne comporte plus alors qu'une restriction : il suffit, pour que l'on puisse appliquer la règle énoncée ci-dessus, que les deux points a et b soient à un même niveau. D'ailleurs, dans le cas général où la surface du sol est quelconque, les hachures à écartement proportionnel à *cosec* α peuvent encore beaucoup faciliter la recherche de la puissance des couches comprises entre les deux points a et b ; seulement il est nécessaire de construire la coupe du terrain par la surface cylindrique, à génératrices verticales, qui a pour directrice la trajectoire orthogonale des hachures ; cette coupe, développée au fur et à mesure de sa construction, donnera le résultat cherché.

Nous pouvons donc considérer comme étant le mode de représentation le plus convenable, les hachures horizontales à écartement proportionnel à *cosec* α. Si nous appelons ε la largeur de la hachure, B le blanc, N le noir, le diapason qui règlera la valeur de la teinte suivant l'inclinaison sera défini par la formule :

$$\frac{N}{N+B} = \frac{\varepsilon\, n \sin \alpha}{d} \quad (1).$$

C'est à l'expérience de montrer quelles valeurs il conviendra de donner à d et à ε, suivant l'échelle, et suivant les régions représentées ; peut-être y aura-t-il quelque utilité à faire varier ε avec α, ou même à le faire varier avec l'orientation et le sens de l'inclinaison du plan tan-

(1) Cette formule se trouve être de même forme que celle qui fut proposée, en 1828, par le colonel Bonne, des ingénieurs géographes, lorsqu'il s'agissait de choisir un diapason pour notre carte de France au 1/80 000e, à hachures parallèles aux lignes de plus grande pente ; et si on suppose $\varepsilon = 1/10^e$ de millimètre, $d = 8$ mètres, on retrouve, pour cette échelle du 1/80 000e, sa formule elle-même : $\frac{N}{N+B} = \sin \alpha$.

gent, afin de rendre plus saisissant le relief de la surface stratigraphique, au moyen d'une sorte d'éclairement oblique.

Nous avons supposé jusqu'ici que la surface de lit et la surface du sol étaient quelconques. Or, en réalité, il n'en est pas ainsi ; par une approximation très légitime, et très suffisante pour la pratique, on peut presque toujours considérer ces différentes surfaces comme satisfaisant à des conditions particulières. Tantôt les surfaces de lit peuvent être considérées comme homothétiques, le centre d'homothétie étant à l'infini sur la verticale ; ce serait le cas où l'équation (7) de la page 3 serait de la forme :

$$z + \lambda = f(x, y).$$

A un autre point de vue, ces mêmes surfaces peuvent être regardées comme parallèles, ce que nous avons déjà indiqué précédemment, et, en outre, comme développables, car les strates, antérieurement aux phénomènes de ploiements qui les ont affectées, étaient sensiblement planes. Remarquons toutefois que, par suite de pressions énergiques, ce caractère de développabilité aura pu être modifié assez profondément ; dans ce cas les failles et les diaclases apparaîtront plus nombreuses ou plus importantes, du moins dans les terrains peu plastiques. Enfin, le sol n'est pas toujours ondulé ; il peut se trouver plan sur un espace de quelque étendue.

Dans chacune de ces hypothèses, les rapports de ces différentes surfaces les unes avec les autres, surfaces de lit, surfaces du sol, et surface stratigraphique, présentent des particularités, que l'on peut énoncer sous forme de théorèmes, et dont la démonstration repose sur des considérations géométriques ou analytiques fort simples. Nous allons seulement indiquer quelques-unes de ces propositions, sans nous arrêter à leur démonstration.

A. En général, les courbes d'intersection des surfaces de lit avec la surface du sol, coupent, en projection, sous un angle fini les courbes ou hachures horizontales de la surface stratigraphique ; pour que cet angle soit toujours nul, c'est-à-dire pour que ces deux sortes de courbes soient confondues sur la carte stratigraphique, il faut et il suffit que la surface du sol soit *plane* et *horizontale*.

B. Si toutes les surfaces de lit sont développables et parallèles, il faut et il suffit, pour que la surface stratigraphique soit développable, que la surface du sol soit *plane*.

C. Si toutes les surfaces de lit sont homothétiques, le centre d'homothétie étant à l'infini sur la verticale, la surface stratigraphique est indé-

pendante de la surface du sol, et homothétique elle-même avec les surfaces de lit.

On comprend le parti que pourra tirer de ces différentes propriétés le géologue qui aurait pour objet de dresser la carte stratigraphique d'une région ; elles lui permettraient de suppléer, en quelque sorte, à l'insuffisance des observations, de même quaines coaceı rnsidérations géométriques permettent au topographe de n'employer qu'un nombre relativement restreint de points exactement nivelés, pour la détermination des courbes de niveau qui lui servent à représenter le relief du terrain. Il est à remarquer, en outre, que les formes géométriques élémentaires auxquelles le géologue sera ramené sont en beaucoup plus petit nombre que celles que le topographe a l'occasion de figurer ; car, tandis que la surface du sol peut présenter les ondulations et les accidents les plus divers, les surfaces de séparation des strates, primitivement planes, puis ployées et tordues, sont devenues développables ; d'un autre côté, la résistance à l'écrasement dans le sens de la normale aux strates, est une seconde cause qui est venue limiter le nombre des dispositions possibles, en assujettissant en quelque sorte les surfaces de lit à constituer un ensemble de nappes parallèles. En fait, ces surfaces de lit peuvent être assimilées, le plus souvent, à des surfaces cylindriques à directrices sinusoïdales, et beaucoup plus rarement à des surfaces coniques ou gauches.

Nous venons d'examiner la méthode à suivre pour représenter les différentes ondulations de la surface stratigraphique. Mais il est tout un ordre de phénomènes, corrélatifs des ploiements et contournements des strates, qu'il est nécessaire de figurer également; je veux parler des failles et des diaclases. Ces divers acccidents, ou lithoclases (1), représentés à l'aide de conventions particulières, seront d'autant moins nombreux que les surfaces de séparation des strates auront conservé plus complètement ce caractère de développabilité dont nous avons parlé précédemment; il va sans dire, toutefois, que cette observation ne s'applique pas aux couches plus ou moins plastiques, comme les argiles, ou fluides, comme les sables. Quant aux lignes de contact des terrains en stratification discordantes, elles apparaîtront d'elles-mêmes comme lignes de discontinuité de la surface stratigraphique.

Enfin, il y a lieu de faire encore quelques remarques, au sujet des strates renversées, c'est-à-dire ayant tourné de plus de 90° ; car jusqu'ici nous

(1) *Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, t. LXXXVIII, 1879, p. 679.

n'avons pas vu comment de telles couches, ayant tourné d'un angle $90+\alpha$, par exemple, pourraient être distinguées de couches parallèles, simplement inclinées d'un angle $90-\alpha$. Afin d'examiner quelles dispositions relatives peuvent présenter les unes par rapport aux autres ces deux sortes de strates, nous allons passer en revue quelques-uns des principaux modes de ploiement que l'on a l'occasion de rencontrer en stratigraphie. Je commencerai d'abord par poser quelques définitions.

J'appellerai lignes ou régions *orthoclinales* les portions de terrain dont les strates sont redressées verticalement. Au point de vue purement géométrique, les portions correspondant aux régions orthoclinales se trouvent former, sur la surface stratigraphique, des nappes ou arêtes de rebroussement situées, soit à l'infini, soit au centre du sphéroïde terrestre, suivant qu'on considère les verticales du sol comme parallèles ou comme convergentes. Il serait sans intérêt géologique d'étudier ces portions en quelque sorte virtuelles de la surface ; mais le mode de représentation par hachures horizontales défini plus haut permet d'éviter cette étude, et fournit une image simple et facile à interpréter de ces régions orthoclinales. En outre, je désignerai sous le nom de régions *treptiques*, les portions de terrain occupées par des strates retournées, et j'appellerai lignes *horotreptiques* les lignes frontières de ces régions.

Ces définitions une fois posées, passons à l'examen des différentes dispositions que peuvent présenter les strates simplement inclinées et les strates renversées.

1° Supposons d'abord le cas de plissements sinusoïdaux modérés, c'est-à-dire sans renversement de couches. On peut alors, en général, supposer remplie la condition énoncée plus haut pour que la surface stratigraphique soit indépendante de la surface du sol : surfaces de lit homothétiques, le centre d'homothétie étant à l'infini sur la verticale, ou, à un autre point de vue, au centre du sphéroïde terrestre ; condition qui peut s'énoncer encore : en tous les points d'une même verticale, les plans tangents aux surfaces de lit sont parallèles. Il va sans dire que cette condition, incompatible d'ailleurs, en toute rigueur géométrique, avec celle du parallélisme des surfaces de lit, n'est jamais remplie que d'une manière approximative ; la portion des couches stratifiées dans laquelle les reliefs du sol ont été comme sculptés est souvent de bien faible épaisseur, par rapport à la puissance totale des couches dont l'ensemble a participé à un même mouvement de plissement ; et c'est pour cela que tout le long d'une même verticale, mais seulement dans la portion acces-

sible aux investigations du géologue, c'est-à-dire dans cette portion d'épaisseur très faible, les plans tangents aux surfaces de lit peuvent être considérées comme parallèles. Dans ce premier cas, la surface stratigraphique présente à l'œil l'image même du mode de plissement des strates ; à chaque ligne *anticlinale* ou *synclinale* correspond une *ligne de faîte* ou un *thalweg ;* et le relief de la surface stratigraphique étant indépendant, comme nous venons de le voir, des accidents topographiques de la surface du sol, on obtient une figure montrant la constitution intime du terrain, abstraction faite des phénomènes d'érosion qui en sont venus modifier postérieurement la partie supérieure. Les exemples de terrains pouvant rentrer dans cette catégorie sont très nombreux ; je me contenterai de citer les ondulations classiques des terrains secondaires du Jura.

2° Considérons maintenant le cas de couches serpentantes avec renversement, le renversement étant lui-même modéré, c'est-à-dire une même couche n'étant pas rencontrée plus de trois fois par la même verticale. Une partie du sol est alors occupée par une région treptique; et les lignes horotreptiques sont en même temps lignes orthoclinales. De part et d'autre de ces lignes, les strates plongent soit en s'éloignant, soit en se rapprochant les unes des autres. Cette disposition, qui est analogue à celle des couches qui avoisinent les lignes anticlinales et synclinales, pourrait être rappelée par les désignations de *pseudoanticlinales* et *pseudosynclinales*. A ces lignes orthoclinales correspondent sur la surface stratigraphique des arêtes de rebroussement, comprenant entre elles la région treptique ; ces arêtes, dirigées en sens inverse, rappellent les unes des lignes de faîte, les autres des thalwegs ; le mode de représentation par hachures horizontales, que nous avons défini précédemment, a l'avantage de ne pas donner à ces lignes d'une importance secondaire une fausse ressemblance avec les véritables lignes anticlinales et synclinales ; les hachures, en se resserrant, donnent seulement à l'œil l'aspect d'une pente plus accusée. Les couches en C, en V, et en S, si fréquentes dans les Alpes, rentrent, pour la plupart dans ce groupe de ploiements.

3° Il arrive parfois que les couches, énergiquement pressées, ont été ployées plusieurs fois sur elles-mêmes, et que les différents feuillets, ainsi rabattus et devenus parallèles, simulent une stratification régulière ; c'est une disposition de cette nature que M. Baltzer a figuré dans le massif de Glaernisch, comme l'indique M. Daubrée à l'occasion de ses

recherches expérimentales sur les ploiements des terrains stratifiés (1). La carte stratigraphique de ces couches à replis contigus devra comprendre alors l'indication des lignes horotreptiques, qui sont les seuls indices du renversement qui a affecté les strates qu'elles comprennent ; mais contrairement au cas précédent, ces lignes horotreptiques ne sont pas nécessairement orthoclinales.

4° Citons enfin, comme dernier exemple, la disposition curieuse que présentent les terrains secondaires de la montagne Sainte-Victoire, en Provence (2). Chaque surface de lit est constituée dans son allure générale par une surface gauche développable du second ordre, ayant un système de génératrices horizontales, l'autre système étant composé de droites plongeant vers le sud, dans la partie ouest de la montagne (région treptique), et vers le nord, dans la partie est (couches inclinées de moins de 90°). Entre ces deux régions, se trouve une ligne orthoclinale et horotreptique, qui présente cette particularité d'être dirigée normalement aux strates, au lieu de leur être parallèles, comme dans le second cas que nous venons d'examiner.

La nécessité de figurer sur les cartes statigraphiques les régions treptiques, au moyen de conventions particulières, résulte de l'examen que nous venons de faire des différentes dispositions que peuvent présenter ces régions treptiques; quant aux lignes ou régions orthoclinales, il est évident qu'elles seront suffisamment rendues manifestes par les hachures horizontales, qui présenteront leur écartement minimum dans les portions de la carte correspondant à ces régions.

En résumé, il semble possible de dresser des cartes donnant en chaque point du sol l'orientation et l'inclinaison des strates. De telles cartes pourraient évidemment rendre des services en géologie, et particulièrement dans cette branche de la géologie expérimentale qui a pour but de rechercher les lois qui ont présidé aux phénomènes de ploiement et contournement que l'on observe dans les terrains de sédiment (3); car la comparaison entre les résultats fournis par l'expérience et les phénomènes naturels de stratigraphie ne pourra être complète et détaillée que

(1) *Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, t. LXXXVI, 1878, p. 737.

(2) *Description géol. des environs d'Aix en Provence*, par M. L. Collot, 1880, p. 159.

(3) Ces expériences si intéressantes ont été inaugurées en 1813, par sir James Hall; elles ont été reprises dans ces derniers temps par MM. Daubrée, de Chancourtois, Alph. Fabre, etc. (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, 1878, t. LXXXVI, p. 77, 283, 428, 733, 864, 928, 1091, 1 092; t. LXXXVII, p. 81 ; 1879, t. LXXXVIII, p. 728 ; et : *Études synthétiques de Géologie expérimentale*, par M. A. Daubrée, première partie, 1879).

lorsqu'on possèdera des cartes géologiques spécialement dressées en vue de l'étude de ces phénomènes. Les considérations que je viens d'exposer sont, il est vrai, bien insuffisantes pour permettre de juger des avantages pour l'étude et des difficultés d'exécution que présenteraient des cartes stratigraphiques établies d'après les règles que j'ai posées. Mais l'expérience seule pourra renseigner d'une manière certaine à cet égard; et pour élucider la question, il sera nécessaire de dresser la carte stratigraphique de quelque région à couches nettement ployées et contournées, afin de mettre à l'épreuve les conclusions auxquelles je suis arrivé dans les pages précédentes. Tel est le but que je me proposerai dans un travail ultérieur.

TRIBU

DES

BRÉVIPENNES

DEUXIEME RAMEAU

BOLITOBIATES

Caractères. *Corps* plus ou moins allongé. *Tête* aussi longue ou plus longue que large, ordinairement non engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux. *Tempes* rebordées sur les côtés. *Le* 1er *article des antennes* plus long ou au moins presque aussi long que les 2 suivants réunis. *Prothorax* assez grand, non ou légèrement transverse, paré vers chaque bord de 4 pores sétigères. *Élytres* dépassant un peu la poitrine, généralement glabres et lisses, avec 3 séries de points enfoncés sétigères (1) et parfois d'autres séries accessoires; creusées d'une strie suturale profonde. *Abdomen* non rétractile, à 6e *segment* simple et entier dans les 2 sexes. *Mésosternum* peu développé au devant des hanches intermédiaires. *Métasternum* court ou très court, resserré par les hanches intermédiaires et postérieures, à peine échancré pour l'insertion de celles-ci. *Postépimères* le plus souvent cachées. *Hanches postérieures* à lame supérieure rebordée en dedans. *Tarses postérieurs* sensiblement ou bien plus longs que les tibias.

Obs. Ce rameau, suffisamment caractérisé par sa tête moins courte, par ses tempes rebordées, par ses élytres unistriées le long de la suture et par

(1) Ces trois séries ordinaires sont disposées ainsi : 1 suturale, 1 intra-humérale et 1 marginale. De plus, les élytres sont plus ou moins épineuses ou hispido-sétosellées sur leur rebord latéral.

ses tarses intermédiaires et postérieurs très allongés, présente, en outre, d'autres différences importantes, telles que : le métasternum plus court, fortement resserré de chaque côté de son milieu par les hanches intermédiaires et postérieures qui par là se trouvent très rapprochées l'une de l'autre : le 6e segment abdominal toujours entier : le développement notable des hanches postérieures et surtout de leur lame inférieure, avec la supérieure rebordée en dedans : les cuisses armées de plusieurs aiguillons à leur sommet, etc., caractères ayant tous trait à la vie de relation et partant d'une importance primordiale.

Les *Bolitobiates* comprennent 6 genres, dont suit le tableau :

- *Le dernier article des palpes maxillaires* petit ou très petit, grêle, subulé, plus court et surtout plus étroit que le 3e. *Antennes*
  - courtes, ne dépassant pas la base du prothorax. *Tête* non ou à peine plus longue que large. *Repli des élytres* non atténué en avant. Le 5e *article des tarses postérieurs* plus long que le 4e. . . . . MYCETOPORUS.
  - longues, dépassant sensiblement la base du prothorax. *Tête* oblongue. *Repli des élytres* atténué en avant. Le 5e *article des tarses postérieurs* non plus long que le 4e. . . . . ISCHNOSOMA.
- *Le dernier article des palpes maxillaires* normal, subégal au 3e ou un peu plus long. Le 1er *article, tarses intermédiaires et postérieurs*
  - épineux en dessous, outre la pubescence. *Palpes maxillaires* épais, à dernier article conique : le *dernier des labiaux* très grand, épais, sécuriforme (1). *Prothorax* non rebordé à sa base. *Tarses antérieurs* ♂ souvent dilatés. . . . . BRYOCHARIS.
  - simplement pubescent ou cilié en dessous. Le *dernier article des palpes labiaux* non sécuriforme. *Tarses antérieurs* ♂ toujours simples. *Palpes maxillaires*
    - courts, épais, à dernier article conique, aussi large à sa base que le sommet du 3e. *Antennes* courtes, robustes. *Prothorax* finement rebordé en arrière. Les 3 *premiers segments de l'abdomen* impressionnés en travers à leur base. . . . . MEGACRONUS.
    - assez développés, peu épais. *Antennes* suballongées, peu robustes. *Prothorax* rarement rebordé en arrière. Les 3 *premiers segments de l'abdomen* non ou à peine impressionnés en travers à leur base. Le *dernier article des palpes maxillaires*
      - sublinéaire ou subfusiforme, ou bien en cône atténué, mais non ou à peine plus étroit à sa base que le sommet du 3e : *celui-ci* non plus épais que le 2e. *Tête* plus longue que large. . . . . BOLITOBIUS.
      - en cône atténué, évidemment plus étroit à sa base que le sommet du 3e : *celui-ci* plus épais que le 2e. *Tête* non ou à peine plus longue que large.. . . . . BRYOPORUS.

(1) M. Fauvel, dans son tableau (p. 545), comprend son genre *Megacronus* sous la lettre B : *Palpes labiaux à 3e article plus étroit*. Mais ce caractère est inexact quant aux *cingulatus*, *analis*, *formosus*, chez lesquels ce 3e article est très gros, ainsi que l'ont reconnu J. Duval (28) et Kraatz (489).

Genre *Bryocharis*, Bryochare ; Boisduval et Lacordaire.

Boisduval et Lacordaire, Ent. Par. 502.

Étymologie : βρύον, mousse ; χαίρω, je me plais.

Caractères. *Corps* allongé, fusiforme, subtransverse, ailé, parfois aptère, ordinairement lisse et presque glabre, excepté sur l'abdomen et parfois les élytres.

Tête aussi longue que large ou subovale, assez saillante, inclinée ou subverticale, rétrécie en avant, non ou peu resserrée en arrière, engagée dans le prothorax jusque près des yeux. *Tempes* un peu développées en arrière, distinctement rebordées sur les côtés, séparées en dessous par un intervalle large, plus évasé aux deux extrémités. *Épistome* assez grand, tronqué en avant. *Labre* assez court, transverse, tronqué à son bord antérieur. *Mandibules* petites, non saillantes, arquées. *Palpes maxillaires* peu allongés, robustes, à 1er article très petit : le 2e épaissi en massue oblongue et subarquée : le 3e à peine plus court, plus épais, obconique : le dernier à peine plus long que le précédent, conique, aussi large à la base que le sommet de celui-ci. *Palpes labiaux* courts, de 3 articles : le 1er peu distinct : le 2e court, épais : le dernier bien plus grand, sécuriforme, obliquement tronqué et creusé en cuiller à son sommet. *Menton* grand, transverse, trapéziforme, plus étroit et tronqué en avant. *Base des mâchoires* à peine angulée.

Yeux médiocres, subovales, peu saillants, ne touchant pas tout à fait au prothorax, marqués d'un pore sétigère sur leur bord postéro-interne.

Antennes suballongées, subépaissies vers leur extrémité, de 11 articles : le 1er plus grand et plus épais, environ de la longueur des 2 suivants réunis : le 3e plus long que le 2e : le 4e non plus court que le 5e : les 5e à 10e graduellement un peu plus courts, avec les pénultièmes subcarrés ou subtransverses : le dernier subovalaire ou oblong, parfois allongé.

Prothorax assez grand, subtransverse, rétréci en avant, aussi large ou un peu plus large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet, à peine arrondi ou à peine subtrisinué à la base ; non rebordé sur celle-ci, finement et distinctement rebordé sur les côtés ; paré de quelques pores

sétigères dans son pourtour et parfois sur le dos. *Repli* assez grand, enfoui, visible vu de côté, à *stigmates* découverts.

Écusson assez grand, subogival.

Élytres subcarrées ou suboblongues, dépassant un peu la poitrine, simultanément subéchancrées à leur bord apical, et puis obliquement coupées vers leur angle postéro-externe qui est presque droit ; trisérialement sétosellées, parfois avec des points intermédiaires ; rebordées sur les côtés ; creusées d'une strie suturale. *Repli* assez étroit, redressé en arrière où il est terminé en languette, à bord inférieur doublé. *Épaules* effacées, à calus assez marqué.

Prosternum peu développé au devant des hanches antérieures, sensiblement tuméfié et subaigument angulé entre celles-ci (1), bisétosellé en avant sur son milieu, à soies rapprochées. *Mésosternum* médiocre, fortement échancré antérieurement, plan ou subexcavé sur son disque ; à anneau articulaire saillant, subangulairement épaissi dans son milieu ; à pointe postérieure subgraduée, subaciculée, canaliculée, prolongée environ jusqu'aux trois quarts des hanches intermédiaires. *Médiépisternums* très grands, séparés du mésosternum par une suture subtransversale. *Médiépimères* médiocres, oblongues, longitudinales. *Métasternum* très court, à peine échancré pour l'insertion des hanches postérieures, évidemment angulé entre celles-ci, plus fortement et aigument entre les intermédiaires, fortement étranglé et resserré par les unes et les autres de chaque côté du disque qui est réduit en son milieu à un losange transverse. *Postépisternums* assez larges, postérieurement rétrécis en languette. *Postépimères* cachées.

Abdomen assez fortement prolongé, subatténué en arrière, fortement rebordé sur les côtés, non rétractile, se recourbant en dessous ; fortement sétosellé sur les côtés ; à 3 premiers segments rarement subimpressionnés en travers à leur base ; le 1er normal, le plus souvent découvert : les 4 premiers subégaux : le 5e bien plus grand, muni à son bord apical d'une très fine membrane pâle : le 6e plus ou moins saillant, entier : celui de l'armure parfois apparent. *Ventre* aigument caréné-denté ou mucroné à sa base (2), à 4 premiers arceaux subégaux, le 5e bien plus grand, le 6e plus ou moins saillant, entier.

Hanches antérieures grandes, de la longueur des cuisses, saillantes,

(1) L'angle se prolonge postérieurement en forme de faite ou de carène peu tranchante.

(2) Dans le *Br. analis*, la carène n'occupe que le 1er segment basilaire, mais elle est prolongée en dent comprimée, au-dessous du 2e qui est obtusément subcaréné lui-même.

coniques, contiguës au sommet. Les *intermédiaires* assez grandes, conico-subovales, peu saillantes, très rapprochées. Les *postérieures* très grandes, subcontiguës intérieurement ; à *lame supérieure* en cône allongé, rebordé en dedans, subéchancré au sommet et recourbé en dent à l'angle externe de celui-ci ; à *lame inférieure* très grande, à peine arquée à son bord postérieur qui dépasse même le lobe externe des postépimères (1).

Pieds médiocres. *Trochanters antérieurs* et *intermédiaires* petits, subcunéiformes ; les *postérieurs* grands, en ovale subacuminé, souvent détachés au sommet. *Cuisses* plus ou moins comprimées, élargies vers leur milieu, armées au moins de 3 aiguillons en dessous, à leur extrémité. *Tibias* assez robustes, rétrécis à leur base, éparsement mais fortement épineux, munis au bout de leur tranche inférieure de 2 forts éperons, dont l'interne plus long ; les *antérieurs* et *intermédiaires* plus courts, les *postérieurs* presque aussi longs que les cuisses. *Tarses* subatténués ou sétacés, de 5 articles ; les *antérieurs* non ou à peine plus longs que les tibias, à 3 premiers articles ♂ simples ou dilatés : les 1er à 4e assez courts, graduellement plus courts : le dernier linéaire, subégal aux 2 précédents réunis ; les *intermédiaires* et *postérieurs* plus ou moins allongés, bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, plus long ou au moins aussi long que les 2 suivants réunis, armé en dessous de quelques épines bien distinctes, outre la pubescence : les 2e à 4e graduellement moins longs : le dernier sublinéaire, sensiblement ou non plus long que le 4e. *Ongles* assez petits, grêles, subarqués.

Obs. Les *Bryochares*, assez agiles, vivent parmi les champignons, les mousses et les vieux fagots infectés de substances cryptogamiques.

Ils sont remarquables par la structure des palpes labiaux et surtout par les épines du dessous du 1er article des tarses intermédiaires et postérieurs, etc.

Un petit nombre d'espèces répond au genre *Bryocharis*. En voici les caractères :

a. *Elytres* trisérialement ponctuées, lisses et glabres entre les séries. *Prothorax* noir.
  b. *Les 3 premiers segments de l'abdomen* subimpressionnés en travers à leur base. *Le dernier article des antennes* flave ou testacé. *Taille* très grande. . . . . 1. CINGULATA.

(1) Elle est presque entièrement lisse, au lieu que la supérieure est toujours ponctuée.

bb. *Les 3 premiers segments de l'abdomen* nullement subimpressionnés en travers à leur base. *Le dernier article des antennes* d'un brun ferrugineux. *Taille* assez grande. . . 2. ANALIS.

aa. *Élytres* fortement ponctuées-pileuses entre les séries. *Prothorax* d'un roux testacé.

c. *Élytres* plus longues que le prothorax, assez densement ponctuées-pileuses. *Corps* ailé. *Taille* très grande. . . . . 3. INCLINANS.

cc. *Élytres* de la longueur du prothorax, éparsement ponctuées-pileuses. *Corps* aptère. *Taille* assez grande. . . . . 4. FORMOSA.

1. **Bryocharis cingulata**, Mannerheim.

Allongée, fusiforme, subconvexe, d'un noir brillant, avec la bouche, la base et le sommet des antennes testacés, les pieds roux, les élytres et l'extrémité de l'abdomen largement d'un roux vif. Tête lisse. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, lisse. Élytres subcarrées, d'un quart plus longues que le prothorax, lisses, avec 3 séries de pores sétigères très espacés. Abdomen longuement et éparsement pubescent, fortement et éparsement ponctué, à 3 premiers segments subimpressionnés en travers à leur base.

♂ *Le* 5e *arceau ventral* offrant au milieu de son bord postérieur une petite impression triangulaire lisse, très légère. *Le* 6e longitudinalement sillonné-rugueux-pileux sur sa région médiane, angulairement prolongé dans le milieu de son bord apical. *Tarses antérieurs* à 3 premiers articles fortement dilatés, densement tomenteux-pubescents en dessous. *Le dernier article des antennes* allongé, pâle.

♀ *Le* 5e *arceau ventral* simple. *Le* 6e entier, arrondi à son bord apical. *Tarses antérieurs* simples. *Le dernier article des antennes* ovalaire, testacé.

Tachinus analis, var. 1 et 3. Gravenhorst, Mon. 31, 16.
Tachinus analis, Gyllenhal, Ins. Suec. II, 269, 15.
Bryocharis analis, Boisduval et Lacordaire, Faun. Par. I, 502, 1.
Bolitobius cingulatus, Mannerheim, Brach. 64, 2. — Redtenbacher, Faun. Austr. 686, 4. — Heer, Faun. Helv. I, 297, 1. — Kraatz, Ins. Deut. II, 443, 2. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 337, 6.
Boletobius cingulatus, Erichson, Col. March. I, 402, 2; — Gen. et Spec. Staph. 270, 2. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I. 487, 2.
Bryocharis cingulata, Thomson, Skand. Col. III, 168, 2.
Megacronus cingulatus, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 554, 2.

Long. 0,0076 (3 1/2 l.) — Larg. 0,0023 (1 l. forte).

Corps allongé, fusiforme, subconvexe, d'un noir brillant, avec les élytres et l'extrémité de l'abdomen largement d'un roux vif; longuement pubescent sur l'abdomen.

Tête subovale, bien moins large que le prothorax, subconvexe, lisse avec 1 longue soie juxta-oculaire postérieure de chaque côté et 2 autres, plus courtes au devant du niveau des antennes; d'un roux luisant. *Bouche* testacée. *Yeux* obscurs.

Antennes un peu plus longues que la tête et le prothorax réunis; à peine épaissies vers leur extrémité, pubescentes et distinctement pilosellées, noires, avec les 2 premiers articles et la base du 3e testacés, le 10e plus ou moins roux et le dernier pâle ou testacé; à 1er article subépaissi en massue allongée, subégal aux 2 suivants réunis : ceux-ci plus étroits, obconiques : le 2e oblong : le 3e allongé, bien plus long que le précédent : les 4e à 10e graduellement plus courts et à peine plus épais, obconico-subcylindriques, peu contigus : les 4e et 5e suballongés : les 6e et 7e oblongs, le 8e suboblong, le 9e subcarré, le 10e transverse : le dernier ovalaire et un peu plus long que le pénultième (♀), ou bien, allongé, subcylindrique et plus long que les précédents réunis (♂), subacuminé au sommet.

Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs peu avancés, subarrondis; médiocrement arqué sur les côtés; subarrondi ou à peine subtrisinué à la base, avec le sinus médian à peine senti et situé au devant de l'écusson et les angles postérieurs très obtus; subconvexe; lisse; paré dans tout son pourtour de quelques rares et longues soies; d'un noir luisant.

Écusson lisse, d'un brun luisant.

Élytres subcarrées, environ d'un quart plus longues que le prothorax, subarquées en arrière sur les côtés; peu convexes; lisses; brièvement hispido-sétosellées en dehors, vers les épaules; parées de 3 séries longitudinales de gros pores sétigères très espacés et à soies médiocres; entièrement d'un roux luisant, vif. *Repli* presque lisse, d'un roux de poix foncé.

Abdomen allongé, moins large à sa base que les élytres, graduellement subatténué en arrière, convexe; recouvert d'une longue pubescence grisâtre et peu serrée; éparsement et longuement sétosellé, surtout au bord

apical des segments; fortement et éparsement ponctué, plus lisse sur le dos des premiers segments, avec les 3 premiers transversalement subimpressionnés et plus fortement ponctués à leur base; d'un noir brillant, avec les deux tiers postérieurs du 5e segment et le 6e entièrement d'un roux vif : les derniers densement pilosellés-sétosellés : le 6e subtronqué au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant avec l'extrémité du ventre largement rousse. *Métasternum* subconvexe, fortement et éparsement ponctué-pileux. *Ventre* convexe, éparsement et assez longuement pubescent, assez fortement sétosellé au bord apical des arceaux ; très fortement et modérément ponctué, à premiers arceaux subimpressionnés en travers à leur base.

Pieds légèrement pubescents, éparsement et râpeusement ponctués (1) : roux à hanches noires ou noirâtres. *Cuisses* armées à leur sommet inférieur de 3 ou 4 aiguillons. *Tibias* éparsement et fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, plus long que les 2 suivants réunis, muni en dessous de quelques épines assez longues et bien distinctes : les 2e à 4e plus ou moins allongés, graduellement moins longs : le dernier sensiblement plus long que le 4e.

Patrie. Cette rare et belle espèce se trouve, principalement au printemps et en automne, sous les feuilles mortes, les mousses et les pierres, dans les lieux boisés ou montagneux, dans plusieurs localités de la France : la Normandie, la Champagne, l'Alsace, la Lorraine, les environs de Paris, le Limousin, la Bourgogne, le Jura, les montagnes du Beaujolais, les Alpes, les Landes, les Pyrénées, etc.

Obs. Cette espèce est remarquable par sa grande taille, par ses élytres et l'extrémité de son abdomen largement d'un roux vif.

Les hanches antérieures sont parfois rousses à leur sommet.

On lui donne, avec doute, pour synonyme l'*Oxyporus bicolor* de Rossi (Faun. Etr. I, 253, 625).

2. **Bryocharis analis**, Paykull.

Allongée, fusiforme, subconvexe, d'un noir brillant, avec la bouche, la base des antennes et les pieds testacés, les élytres et l'extrémité de

(1) Les hanches, surtout les antérieures et la lame supérieure des postérieures, sont plus densement et encore plus rugueusement ponctuées, avec celle-ci longuement pubescente.

l'abdomen roux, le dernier article des antennes d'un brun ferrugineux. Tête lisse. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, lisse. Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, lisses, avec 3 séries de pores sétigères espacés. Abdomen assez longuement et éparsement pubescent, fortement et éparsement ponctué, lisse sur le 1er segment, les 3 premiers nullement subimpressionnés à leur base.

♂ *Le 5e arceau ventral* à peine subsinué dans le milieu de son bord postérieur. *Le 6e* longitudinalement subsillonné, rugueux-pileux sur sa ligne médiane, subogivalement prolongé dans le milieu de son bord apical. *Tarses antérieurs* à 3 premiers articles médiocrement dilatés, densement tomenteux en dessous. *Le dernier article des antennes* suballongé.

♀ *Le 5e arceau ventral* subsinué dans le milieu de son bord postérieur. *Le 6e* entier, subogivalement arrondi à son bord apical. *Tarses antérieurs* simples. *Le dernier article des antennes* subovalaire.

Staphylinus analis, Paykull, Mon. Staph. 47, 34. — Walkenaer, Faun. Par. I, 272, 17. — Olivier, Ent. III, n° 42, 28, 38, pl. III, fig. 24. — Marsham, Ent. Brit. 522, 70.
Tachinus analis, Gravenhorst, Mon. 148, 20. — Latreille, Hist. nat. Crust. et Ins. IX, 399, 20.
Tachinus analis, var. 2, Gravenhorst, Mon. 31, 16.
Tachinus analis, var. b, Gyllenhal, Ins. Suec. IV, 472, 13.
Bolitobius analis, Mannerheim, Brach. 64, 3. — Runde, Brach. Hall. 26, 1. — Redtenbacher, Faun. Austr. 686, 4.— Kraatz, Ins. Deut. II, 442, 1.—J. Duval, Gen. Staph. pl. 10, fig. 50. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 337, 7.
Bolitobius Dahlii, Heer, Faun. Helv. I, 298, 2.
Boletobius analis, Erichson, Col. March. I, 403, 1 ; — Gen. et Spec. Staph. 269, 1. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 487, 1.
Bryocharis analis, Thomson, Skand. Col. III, 167, 1.
Megacronus analis, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 555, 3.

Variété *a. Prothorax, élytres* et *extrémité de l'abdomen* d'un roux testacé.

Staphylinus analis, var. β, Paykull, Mon. Staph. 47, 34.
Tachinus merdarius, Gyllenhal, Ins. Suec. II, 270, 16.

Long., 0,0065 (3 l.). — Larg., 0,0019 (4/5 l.).

Patrie. Cette espèce est commune, toute l'année, sous les pierres, les mousses, les détritus, dans les inondations, etc., dans presque toute la France. Elle n'est pas rare en Provence.

Obs. Je ne la décrirai pas en détail, tant elle ressemble à la *cingulata*. Elle est moindre, à élytres et extrémité de l'abdomen d'un roux moins vif. Le dernier article des antennes, d'une couleur toujours plus sombre, est moins allongé dans les ♂ que chez la *cingulata*, plus obtus au sommet; les 4e et 5e (♂ ♀) sont moins longs. Les pores des séries suturale et marginale des élytres sont généralement plus nombreux. Surtout, les 3 premiers segments de l'abdomen ne sont nullement subimpressionnés à leur base, etc.

Le 4e article des antennes est tantôt entièrement testacé ainsi que les précédents, tantôt plus ou moins rembruni au sommet. Quant aux hanches antérieures, elles sont obscures à leur base et plus ou moins largement testacées à leur extrémité, quelquefois même presque entièrement enfumées.

La variété *a* offre le prothorax d'un roux testacé ainsi que les élytres et la majeure partie de l'abdomen. Peut-être doit-on lui réunir le *castaneus* de Stephens (Ill. Brit. V, 166).

3. **Bryocharis inclinans**, Gravenhorst.

Allongée, fusiforme, subconvexe, d'un roux brillant, avec la tête, la poitrine et l'abdomen noirs, celui-ci à marge apicale des segments roux. Tête lisse. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, à peine plus large en arrière que les élytres, lisse. Élytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, fortement et assez densement ponctuées-pileuses. Abdomen longuement et éparsement pubescent, fortement et éparsement ponctué.

♂ *Le* 6e *arceau ventral* étroitement incisé au sommet. *Tarses antérieurs* à 2 premiers articles fortement dilatés. *Tibias intermédiaires* triangulairement épaissis vers leur extrémité, avec les épines terminales fortement et sinueusement prolongées, l'externe aiguë, l'interne obliquement tronquée au bout. *Tarses intermédiaires* à 1er article dilaté en dessous en lame tranchante et courbe.

♀ *Le* 6e *arceau ventral* simple, subarrondi. *Tarses antérieurs, tibias et tarses intermédiaires* simples.

Tachinus inclinans, GRAVENHORST, Mon. 33, 20.
Boletobius inclinans, ERICHSON, Col. March. I, 405, 3; — Gen. et Spec. Staph. 271, 3. — REDTENBACHER, Faun. Austr. 686, 2. — FAIRMAIRE et LABOULBÈNE, Faun. Fr. I, 487, 3.
Bolitobius inclinans, HEER, Faun. Helv. I, 298, 4. — KRAATZ, Ins. Deut. II, 444, 3. — PANDELLÉ, Ann. Ent. Fr. 1869, 335, 4.
Bryocharis inclinans, THOMSON, Skand. Col. III, 168, 3.
Megacronus inclinans, FAUVEL, Faun. Gallo-Rhén. III, 556, 4, pl. VI, fig. 7.

Long., 0,0075 (3 1/2 l.). — Larg., 0,0020 (1 l. faible).

Corps allongé, fusiforme, subconvexe, d'un roux brillant, avec la tête, la poitrine et l'abdomen noirs, moins la marge apicale des segments de ce dernier ; éparsement pubescent sur les élytres et l'abdomen.

Tête brièvement ovale, bien moins large que le prothorax, subconvexe, lisse, pourvue de chaque côté d'un pore sétigère juxta-oculaire; d'un noir luisant. *Bouche* obscure, d'un roux subtestacé. *Yeux* noirs.

Antennes sensiblement plus longues que la tête et le prothorax réunis, subfiliformes ou à peine épaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et légèrement pilosellées, d'un roux subtestacé à milieu parfois plus foncé ; à 1er article subépaissi en massue allongée, subégal aux 2 suivants réunis : le 2e plus étroit, oblong, obconique : le 3e suballongé, obconique, bien plus long que le 2e : les 4e à 10e graduellement plus courts et non ou à peine plus épais, oblongs ou suboblongs, peu contigus: les 4e à 6e obconico-subcylindriques : les 7e à 10e un peu plus courts, subovalaires : le dernier ovalaire-oblong, subacuminé au bout.

Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, à peine plus large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs un peu avancés et subarrondis; subarqué sur les côtés; à peine trisinué à la base, à angles postérieurs très obtus et arrondis ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères à soie assez longue, les 2 antérieurs médians très distants de la marge ; d'un roux luisant.

Écusson lisse, d'un roux brillant.

Élytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, subarquées en arrière sur les côtés, peu convexes; obsolètement hispido-ciliées en dehors vers les épaules ; fortement, subéparsement et assez densement ponctuées-pileuses ; d'un roux brillant. *Repli* presque lisse, roux.

Abdomen allongé, moins large à sa base que les élytres, graduelle-

ment atténué en arrière, assez convexe, recouvert d'une longue pubescence blonde et peu serrée; sétosellé, surtout sur les côtés et vers le sommet; fortement et éparsement ponctué; d'un noir brillant, avec la marge apicale des premiers segments et les 5e et 6e presque entièrement roux : le 6e arrondi au bout.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec l'antépectus d'un roux testacé et l'extrémité du ventre légèrement rousse. *Métasternum* subconvexe, fortement et éparsement ponctué-pileux. *Ventre* convexe, éparsement et assez longuement pubescent-sétosellé vers son sommet, fortement et éparsement ponctué.

Pieds légèrement pubescents, ponctués, d'un roux subtestacé. *Cuisses* avec 3 à 5 aiguillons en dessous à leur sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, de la longueur des 2 suivants réunis, épineux en dessous : les 2e à 4e allongés, graduellement moins longs : le dernier subégal au 4e.

Patrie. Cette rare et belle espèce se rencontre, au printemps, sous les feuilles tombées et dans les inondations, dans les localités boisées et montagneuses : la Flandre, l'Alsace, la Lorraine, les environs de Paris, les Alpes, les Pyrénées, etc. On la cite aussi des environs de Lyon, mais je ne l'y ai jamais capturée.

Obs. Outre la couleur, elle se distingue des précédentes par les élytres fortement ponctuées-pileuses entre les séries.

Les immatures sont presque entièrement d'un roux testacé en dessus.

La ponctuation des élytres varie un peu de densité.

On rapporte à l'*inclinans* les *Barnevillei* et *Aubei* de Pandellé (Ann. Ent. Fr. 1869, 335, 2 et 3).

4. **Bryocharis formosa**, Gravenhorst.

Allongée, fusiforme, subconvexe, d'un roux testacé brillant, avec la bouche, la base des antennes et les pieds testacés, la tête et l'abdomen noirs, l'extrémité de celui-ci rousse. Tête lisse. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, un peu plus large en arrière que les élytres, lisse. Élytres subcarrées, de la longueur du prothorax, fortement et éparsement ponctuées-pileuses. Abdomen assez longuement et éparsement

pubescent, fortement et éparsement ponctué, à 3 premiers segments nullement subimpressionnés à leur base. Tarses antérieurs (♂ ♀) simples.

♀ Le 6e *arceau ventral* subtronqué à son bord apical, avec une petite entaille angulaire médiane, à moitié remplie par un tégument submembraneux.

♂ Le 6e *arceau ventral* simple, arrondi à son bord apical.

Tachinus formosus, Gravenhorst, Mon. 32, 19.
Tachinus merdarius, Gravenhorst, Micr. 149, 21. — Latreille, Hist. nat. Crust. et Ins. IX, 399, 21. — Sahlberg, Ins. Fenn. 304, 15.
Bolitobius formosus, Mannerheim, Brach. 64, 1. — Redtenbacher, Faun. Austr. 824. — Kraaz, Ins. Deut. II, 444, 4. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 334, 1.
Megacronus formosus, Stephens, Ill. Brit. V, pl. 26, fig. 5. — Fauvel, Faun. Gallo Rhén. III, 556, 4″ note. — Seidlitz. Faun. Balt. 289.
Boletobius formosus Erichson, Gen. et Spec. Staph, 271, 4.
Bryocharis formosus, John Sahlberg, Enum. Brach. Fenn. 203, 586.

Long. 0,0060 (2 3/4 l.). — Larg. 0,0016 (3/4 l.).

Patrie. Angleterre, Allemagne, Autriche, Piémont, Suisse.

Obs. Cette espèce, non encore signalée en France, est moindre que l'*inclinans*, plus étroite, aptère, à élytres moins longues, moins densement ponctuées.

On rapporte à la *formosa* le *Boi. hæmaticus* de Baudi (Berl. Ent. Zeit. 869, 382).

Genre *Megacronus*, Mégacron ; Thomson.

Thomson, Skand. Col. III, 166.

Étymologie : μέγας, grand ; χρόνος, fou.

Caractères. *Corps* suballongé, subfusiforme, subconvexe, ailé, lisse et presque glabre, excepté sur l'abdomen.

Tête subovale ou au moins aussi longue que large, assez saillante, inclinée, rétrécie en avant, non resserrée en arrière, non engagée dans le prothorax jusqu'au yeux. *Tempes* sensiblement développées en arrière, distinctement rebordées sur les côtés, séparées en dessous par un in-

tervalle assez large, plus évasé en avant. *Epistome* assez grand, tronqué au sommet. *Labre* assez court, transverse, tronqué à son bord antérieur. *Mandibules* médiocres, peu saillantes, mutiques, falciformes, acérées. *Palpes maxillaires* courts, robustes, à 1er article petit : le 2e suboblong, obconique, épais : la 2e plus court, épais, obconique ; le dernier plus long, assez épais, conique, subémoussé au bout, aussi large à sa base que le sommet du précédent. *Palpes labiaux* assez courts, de 3 articles assez épais : les 2 premiers courts : le 3e plus long, normal, subcylindrique, subtronqué au sommet. *Menton* grand, transverse, trapéziforme, plus étroit et tronqué en avant. *Base des mâchoires* presque rectangulée.

Yeux médiocres, subovales, peu saillants, séparés du prothorax par un intervalle sensible, marqué d'un pore sétigère près de leur bord postéro-interne.

Antennes courtes, robustes, fortement épaissies vers leur extrémité, de 11 articles : le 1er plus grand et plus épais, presque aussi long que les 2 suivants réunis : le 3e à peine plus long que le 2e : le 4e moins court que le 5e : les 5e à 10e plus ou moins fortement transverses : le dernier courtement ovalaire.

Prothorax assez grand, subtransverse, rétréci en avant, aussi large à sa base que les élytres ; tronqué ou à peine échancré au sommet, subarrondi à sa base ; finement et distinctement rebordé sur celle-ci et sur les côtés ; paré de quelques pores sétigères dans son pourtour. *Repli* assez étroit, enfoui, non visible vu de côté, offrant en arrière un petit opercule subovale, subcorné, ne recouvrant pas les *stigmates*.

Ecusson médiocre, subogival.

Elytres subtransverses, dépassant un peu la poitrine, tronquées à leur bord apical et subarrondies à leur angle postéro-externe ; trisérialement sétosellées ; rebordées sur les côtés, creusées d'une strie suturale. *Repli* assez étroit, déclive, terminé en languette, à bord inférieur doublé.

Prosternum peu développé au devant des hanches antérieures, subtuméfié et aigument angulé entre celles-ci (1), bisétosellé en avant dans son milieu, à soies écartées. *Mésosternum* médiocre, fortement échancré antérieurement, plan sur son disque ; à anneau articulaire émettant une petite pointe du milieu de son rebord ; à pointe postérieure assez brusque, très fine, aciculée, non visiblement canaliculée, prolongée au moins

(1) L'angle se prolonge entre les hanches en forme de carène assez tranchante.

jusqu'aux deux tiers des hanches intermédiaires. *Médiépisternums* grands, séparés du mésosternum par une suture suboblique. *Médiépimères* médiocres, en forme de parallélogramme oblong, longitudinal. *Métasternum* très court, à peine échancré pour l'insertion des hanches postérieures, subangulé entre celles-ci, aigument angulé entre les intermédiaires, fortement resserré par les unes et les autres de chaque côté du disque qui est réduit dans son milieu à un losange transverse. *Postépisternums* assez larges, postérieurement rétrécis en languette. *Postépimères* cachées.

Abdomen assez prolongé, faiblement atténué en arrière, fortement rebordé sur les côtés, non rétractile, se recourbant en dessous ; fortement sétosellé sur les côtés; à 3 premiers segments impressionnés en travers à leur base : le 1er plus ou moins découvert : les 4 premiers subégaux : le 5e plus grand, muni à son bord apical d'une très fine membrane pâle : le 6e plus ou moins saillant, entier : celui de l'armure rarement apparent. *Ventre* finement carinulé à sa base sur les 2 segments basilaires ; à 4 premiers segments normaux subégaux, le 5e plus grand : le 6e plus ou moins saillant, entier.

Hanches antérieures grandes, de la longueur des cuisses, saillantes, coniques, convexes en devant, contiguës au sommet. Les *intermédiaires* grandes, conico-subovales, peu saillantes, très rapprochées ou subcontiguës. Les *postérieures* très grandes, subcontiguës intérieurement : à *lame supérieure* en cône suballongé, rebordé en dedans, subéchancré au sommet et subdenté à l'angle externe de celui-ci ; à *lame inférieure* très grande, lisse, à peine arquée ou subrectiligne à son bord postérieur qui dépasse même le lobe externe des postépimères.

Pieds médiocres. *Trochanters antérieurs* et *intermédiaires* petits, subcunéiformes ; les *postérieurs* grands, en ovale acuminé, détachés au sommet. *Cuisses* subcomprimées, élargies à leur base ou vers leur milieu, armées au moins de 3 aiguillons en dessous, à leur extrémité. *Tibias* assez robustes, sensiblement et graduellement élargis de la base au sommet, éparsement mais fortement épineux, munis au bout de leur tranche inférieure de 2 forts éperons, dont l'interne plus long ; les *antérieurs* et *intermédiaires* plus courts, les *postérieurs* assi longs que la cuisse. *Tarses* subatténués vers leur extrémité, de 5 articles ; les *antérieurs* environ de la longueur des tibias, presque simples ou à peine dilatés, à 1er article oblong : les 3e à 4e courts, graduellement à peine plus étroits : le dernier un peu en massue, subégal aux 3 précédents réunis : les *intermédiaires* et *postérieurs* plus développés, sensiblement plus longs

que les tibias, à 1er article très allongé presque égal aux 3 suivants réunis, simplement pubescents ou ciliés en dessous ; les 2e à 4e graduellement moins longs; le dernier sublinéaire, subégal aux 2 précédents réunis. *Ongles* assez petits, grêles, subarqués.

Obs. La seule espèce de ce genre est peu agile. Elle habite les champignons.

Le prothorax rebordé à la base, les palpes et les antennes robustes, les 3 premiers segments de l'abdomen impressionnés à leur naissance, tels sont les signes principaux de ce genre remarquable, le plus tranché de tous les *Bolitobiates*.

1. Megacronus striatus, Olivier.

Suballongé, subfusiforme, subconvexe, d'un noir de poix brillant, avec la bouche, la base et le sommet des antennes, les pieds, la marge apicale des segments abdominaux et les élytres, roux, celles-ci avec une grande tache apicale noire couvrant les angles externes. Tête lisse. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, lisse. Élytres subtransverses, un peu plus longues que le prothorax, lisses, avec 3 séries de pores sétigères. Abdomen longuement pubescent, fortement et peu densement ponctué.

♂ Le 5e *segment abdominal* tronqué à son bord apical. Le 5e *arceau ventral* subdéprimé et lisse en arrière, à peine bisinué à son bord postérieur.

♀ Le 6e *segment abdominal* subarrondi à son bord apical. Le 6e *arceau ventral* non subdéprimé en arrière, éparsement ponctué avec les points de l'extrémité parfois en série transversale irrégulière, arrondi à son bord postérieur.

Staphylinus striatus, Olivier, Ent. III, no 42, 28, 37, pl. V, fig. 47.
Tachinus striatus, Gravenhorst, Micr. 146, 17; — Mon. 27, 6. — Latreille, Hist. nat. Crust. et Ins. IX, 398, 17. — Gyllenhal, Ins. Suec. II, 272, 18.
Staphylinus angularis, Paykull, Faun. Suec. III, 395, 35.
Bolitobius striatus, Mannerheim, 64, 6. — Boisduval et Lacordaire, Faun. Par. I, 500, 4. — Runde, Brach. Hal. 26, 33. — Redtenbacher, Faun. Austr. 686, 5. — Heer, Faun. Helv. I, 299, 5. — Kraatz, Ins. Deut. II, 448, 9. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 353, 34.
Boletobius striatus. Erichson, Gen. et Spec. Staph. 275, 12. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 488, 5.

Megacronus striatus, Thomson, Skand. Col. III, 166, 1. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 554, 1, pl. VI, fig. 6.

Long., 0,0055 (2 1/2 l.). — Larg., 0,0020 (1 l.).

Corps suballongé, subfusiforme, subconvexe, d'un noir de poix brillant avec les élytres rousses, parées d'une grande tache noire vers leur angle postéro-externe ; longuement pubescent sur l'abdomen.

Tête subovale ou au moins aussi longue que large, bien moins large que le prothorax, subconvexe ; lisse avec une soie juxta-oculaire postérieure, courte ou obsolète ; d'un noir de poix luisant. *Bouche* rousse. *Yeux* noirs, souvent lavés de gris micacé.

Antennes plus courtes que la tête et le prothorax réunis, robustes, fortement épaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et brièvement pilosellées, obscures avec les 3 ou 4 premiers articles et le dernier d'un roux testacé ; le 1er subépaissi en massue suballongée et subaplatie, presque aussi long que les deux suivants réunis : ceux-ci un peu plus étroits, oblongs, obconiques : le 3e à peine plus long que le 2e : le 4e environ aussi long que large, obconique, moins court que les suivants : ceux-ci plus épais, graduellement à peine plus larges, très courts, très fortement transverses, non contigus, avec le 5e néanmoins un peu moins court : le dernier courtement ovale, subcomprimé, mousse.

Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, environ aussi large en arrière que les élytres ; tronqué ou à peine échancré au sommet avec les angles antérieurs à peine avancés, subarrondis ; légèrement arqué sur les côtés ; subarrondi à la base (1), à angles postérieurs effacés ou très largement arrondis ; assez convexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques rares soies courtes ou obsolètes ; d'un noir de poix luisant, avec l'extrême base un peu roussâtre.

Écusson lisse, d'un roux de poix brillant.

Élytres subtransverses, un peu plus longues que le prothorax, à peine plus larges en arrière qu'en avant, peu convexes, lisses ; brièvement hispido-sétosellées sur les côtés, surtout derrière les épaules ; parées de 3 séries longitudinales de 6 à 8 gros pores sétigères, à soies obsolètes ; d'un roux brillant, avec une grande tache postérieure noire,

(1) Cette même base, bien que subarrondie dans son ensemble, paraît parfois tronquée ou même subéchancrée au-devant de l'écusson.

transversale, souvent subélargie en dehors, ne touchant pas au bord apical qui reste roussâtre. *Repli* presque lisse, d'un noir de poix.

Abdomen suballongé, moins large à sa base que les élytres, faiblement atténué en arrière, convexe ; revêtu d'une longue pubescence grise et modérément serrée ; éparsement et longuement sétosellé sur les côtés et au sommet ; fortement, modérément ou peu densement ponctué, presque lisse sur le dos des 2 premiers segments, avec les 3 premiers impressionnés en travers à leur base et le fond des impressions plus fortement ponctué ; d'un noir de poix brillant, à marge apicale des segments, le 4e plus largement, le 6e entièrement roux : celui-ci subtronqué ou à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir de poix brillant, avec l'extrémité du ventre largement et la marge apicale des arceaux plus étroitement, rousses. *Métasternum* subconvexe, presque lisse. *Ventre* convexe, longuement pubescent, longuement sétosellé au bord apical des derniers arceaux, fortement et peu densement ponctué, à premiers arceaux impressionnés en travers à leur base.

Pieds éparsement pubescents, éparsement ponctués (1), d'un roux subtestacé, avec les hanches intermédiaires et surtout les postérieures, rembrunies. *Cuisses* armées à leur sommet inférieur de 3 aiguillons au moins. *Tibias* éparsement et fortement épineux. *Tarses postérieurs* sensiblement plus longs que les tibias, à 1er article très allongé, presque égal aux trois suivants : les 2e à 4e graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce, peu commune, se prend, en été, dans les forêts, dans les champignons décomposés et les plaies des arbres, dans plusieurs provinces de la France : la Flandre, l'Alsace, la Lorraine, la Champagne, les environs de Paris, la Touraine, le Limousin, la Bourgogne, les Alpes, etc.

Obs. Elle est remarquable par l'épaisseur et la brièveté de ses antennes.

Chez les immatures, la couleur foncière est d'un roux subtestacé, avec la tête, le disque du prothorax, la tache apicale des élytres et la base du 5e segment abdominal, d'un noir ou brun de poix.

(1) Les hanches antérieures plus densement et même rugueusement.

Genre *Bolitobius*, Bolitobie ; Mannerheim.

Mannerheim, Brach., 64. — Jacq. Duval, Gen. Staph. 27, 39, pl. 10, fig. 49.

Étymologie : βωλίτης, bolet ; βιόω, je vis.

Caractères. *Corps* plus ou moins allongé, fusiforme, légèrement convexe, ailé, lisse et glabre, excepté sur l'abdomen.

Tête ovale, oblongue ou même allongée, assez saillante, inclinée, atténuée en avant, non resserrée, mais plutôt subélargie en arrière, nullement enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. *Tempes* plus ou moins développées en arrière, rebordées sur les côtés, séparées en dessous par un intervalle médiocre ou assez large, peu évasé en avant. *Epistome* grand, plus ou moins prolongé, tronqué au sommet. *Labre* carré ou subtransverse, subtronqué à son bord antérieur. *Mandibules* médiocres, peu saillantes, arquées, mutiques, acérées, falciformes. *Palpes maxillaires* plus ou moins allongés, assez grêles, à 1er article petit : le 2e suballongé, en massue subarquée : le 3e aussi long ou un peu moins long que le 2e, obconique, parfois subépaissi vers son sommet : le dernier subégal au 3e ou un peu plus long, subfusiforme et à peine plus étroit à sa base que le sommet du précédent, ou bien en cône atténué et aussi large à sa base que le sommet du 3e. *Palpes labiaux* petits, de 3 articles variables : les 2 premiers courts, subégaux, le dernier plus long, subfusiforme, parfois oblong et mousse au bout. *Menton* transverse ou triangulaire, tronqué en avant. *Base des mâchoires* subrectangulée.

Yeux médiocres, subovales ou oblongs, déprimés, subdéprimés ou peu saillants, séparés du prothorax par un intervalle plus ou moins grand.

Antennes suballongées, parfois assez courtes, subépaissies vers leur extrémité, de 11 articles : le 1er plus long ou aussi long que les 2 suivants réunis, en massue, grêle et subarquée : le 3e aussi long ou plus long que le 2e : le 4e non ou à peine plus court que le 5e : les 5e à 10e plus épais, avec les pénultièmes non ou rarement transverses : le dernier ovale ou ovale-oblong.

Prothorax à peine transverse, fortement rétréci en avant, aussi large ou un peu moins large en arrière que les élytres ; à peine échancré au sommet, subtronqué ou subarrondi à la base ; non ou très finement

rebordé sur celle-ci, plus distinctement sur les côtés ; paré de quelques pores sétigères dans son pourtour. *Repli* médiocre, enfoui, non visible vu de côté ; les stigmates découverts.

Écusson assez grand, subogival.

Élytres subcarrées ou suboblongues, dépassant la poitrine, simultanément subéchancrées à leur bord apical et puis subobliquement coupées vers leur angle postéro-externe qui est obtus ou subobtus ; trisérialement ponctuées-sétosellées ; rebordées sur les côtés ; creusées d'une strie suturale. *Repli* assez étroit, déclive, subredressé en arrière, terminé en languette, à bord inférieur double. *Epaules* à calus assez marqué (1).

Prosternum peu développé au devant des hanches antérieures, graduellement rétréci entre celles-ci en triangle large, souvent relevé en faîte sur sa ligne médiane et submucroné au sommet ; bisétosellé au milieu de son bord antérieur. *Mésosternum* médiocre, fortement échancré en avant, plan sur son disque, à anneau articulaire rebordé, émettant parfois de son milieu comme un rudiment de carène ; à pointe postérieure graduée ou assez brusque, plus ou moins effilée, caniculée, prolongée environ jusqu'aux deux tiers des hanches intermédiaires. *Médiépisternums* très grands, séparés du mésosternum par une suture subtransversale. *Médiépimères* médiocres, oblongues, en forme de parallélipipède longitudinal. *Métasternum* très court, à peine échancré pour l'insertion des hanches postérieures, plus ou moins subangulé entre celles-ci ; plus aigument avancé entre les intermédiaires ; fortement étranglé par les unes et les autres de chaque côté du disque qui est réduit en son milieu à un losange transverse. *Postépisternums* assez larges, postérieurement rétrécis en languette. *Postépimères* cachées ou très réduites.

Abdomen suballongé, atténué en arrière, fortement rebordé sur les côtés ; non rétractile, se recourbant en dessous ; fortement sétosellé (2) : à 1er segment normal plus ou moins découvert : les premiers subégaux (3) ; le 5e bien plus grand, muni à son bord apical d'une très fine membrane pâle : le 6e plus ou moins saillant, entier : celui de l'armure rarement apparent. *Ventre* aigument caréné à sa base ; à 4 premiers arceaux subégaux, le 5e bien plus grand, le 6e plus ou moins saillant, entier.

Hanches antérieures grandes, de la longueur des cuisses, saillantes,

(1) Chez tous les *Bolitobiates* où le calus est assez marqué, celui-ci est séparé du reste de la surface par une légère impression.

(2) Les soies sont insérées au bord apical des segments, en dessous comme en dessus.

(3) Parfois les 2 premiers segments sont à peine impressionnés en travers à leur base.

coniques, convexes en avant, contiguës au sommet. Les *intermédiaires* presque aussi grandes, subovales, peu saillantes, très rapprochées. Les *postérieures* très grandes, subcontiguës et rebordées intérieurement ; à *lame supérieure* très étroite en dehors, brusquement dilatée en dedans en cône suballongé et subtronqué ; à *lame inférieure* très grande, lisse excepté à son angle externe, subrectiligne à son bord postérieur qui dépasse même le lobe externe des postépimères.

Pieds médiocres. *Trochanters antérieurs* et *intermédiaires* petits subcunéiformes ; les *postérieurs* assez grands, en ovale obtusément acuminé, subdétachés au sommet et terminés par une soie. *Cuisses* subcomprimées, subélargies vers leur milieu, armées en dessous, à leur extrémité, de 3 à 5 aiguillons. *Tibias* assez robustes, rétrécis à leur base, éparsement et fortement épineux, munis au bout de leur tranche inférieure de 2 forts éperons, dont l'interne plus long ; les *antérieurs* moins longs, les *intermédiaires* un peu moins longs, les *postérieurs* au moins aussi longs que les cuisses. *Tarses* subatténués ou sétacés, de 5 articles ; les *antérieurs* de la longueur des tibias, simples ; à 1er article suballongé ou oblong, subégal aux 2 suivants réunis : les 2e à 4e courts ou assez courts, graduellement plus courts : le dernier en massue, plus long que les deux précédents réunis : les *intermédiaires* et *postérieurs* plus ou moins allongés, bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis ou à peine moins long ; simplement pubescent ou cilié en dessous : les 2e à 4e graduellement moins longs : le dernier sublinéaire ou en massue grêle, bien plus long que le 4e. *Ongles* assez petits, grêles, arqués.

Obs. Les *Bolitobies* sont assez agiles. Ils vivent dans les champignons et les bolets.

Ils se distinguent des *Bryochares* par les à 1er article des tarses intermédiaires et postérieurs sans épines en dessous, par la conformation des palpes qui sont plus développés et moins épais avec le dernier article des labiaux non sécuriforme, par les tarses antérieurs toujours simples. La tête n'offre point de pore juxta-oculaire postérieur, etc. (1).

La structure des antennes et des palpes moins courts et moins épais les sépare suffisamment des *Mégacrones*, sans compter les signes accessoires.

(1) La forme de la tête et la structure des palpes varient d'une espèce à l'autre, ce qui m'a forcé de rejeter le genre *Lordithon* de Thomson (Skand. Col. III, 171).

Les espèces du genre *Bolitobius* sont assez peu nombreuses. J'en donnerai deux tableaux.

a. *Tête* allongée ou oblongue. *Yeux* oblongs, déprimés. *Prothorax* roux. *Élytres* noires, avec une bande ou tache basilaire pâle. *Abdomen* roux, avec les 5e et 6e segments noirs. *Angle métasternal* antérieur très aigu, touchant à la pointe mésosternale sans intermède.

b. *Prothorax* très finement rebordé à sa base. *Tête* allongée, pointillée au moins sur les côtés. *Écusson* d'un roux testacé. *Bande basilaire des élytres* interrompue seulement sur la strie suturale. *Série dorsale* de 8 à 12 points. *Taille* très grande. . . 1. SPECIOSUS.

bb. *Prothorax* non rebordé à sa base. *Tête* lisse.

c. *Écusson* noir. *Tête* suballongée. *Bande basilaire des élytres* largement interrompue à la suture; *série dorsale* de 6 à 8 points. *Taille* assez grande. . . . . 2. LUNULATUS.

cc. *Écusson* testacé. *Tête* oblongue. *Bande basilaire des élytres* non ou à peine interrompue à la suture; *série dorsale* de 4 à 5 points. *Taille* moyenne. . . . . 3. PULCHELLUS.

1. Bolitobius speciosus, Erichson.

Allongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un roux brillant, avec la tête, la poitrine, les 5e et 6e segments de l'abdomen et les élytres, noirs, celles-ci à base largement et marge apicale étroitement d'un testacé pâle, les antennes noirâtres à base et sommet testacés. Tête allongée, distinctement pointillée, surtout sur les côtés. Prothorax à peine transverse, fortement rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres, très finement rebordé à sa base, lisse. Élytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, épineuses latéralement, lisses, avec 3 séries de 8 à 12 points sétigères. Abdomen longuement et éparsement pubescent, fortement sétosellé, fortement et éparsement ponctué, un peu plus densement sur les deux tiers antérieurs du 5e segment.

♂ *Le 5e arceau ventral* tronqué ou à peine sinué dans le milieu de son bord apical, plus largement et rugueusement ponctué au devant du sinus. *Le 6e* légèrement échancré au sommet, plus densement et rugueusement ponctué en arrière sur son disque.

♀ *Le 5e arceau ventral* entier, simplement ponctué. *Le 6e* subarrondi au sommet, très éparsement ponctué.

Bolitobius lunulatus, MANNERHEIM, Brach. 64, 6.
Boletobius speciosus, ERICHSON, Gen. et Spec. Staph. 277, 15. — FAIRMAIRE et LABOULBÈNE, Faun. Fr. I, 489, 9.
Bolitobius speciosus, KRAATZ, Ins. Deut. II, 446, 6. — THOMSON, Skand. Col. III, 171. 2. — PANDELLÉ, Ann. Ent. Fr. 1869, 359, 42. — FAUVEL, Faun. Gallo-Rhén. III, 548, 2, pl. VI, fig. 4.

Long. 0,0087 (4 l.). — Larg. 0,0025 (1 1/6 l.).

Corps allongé, fusiforme, assez large dans son milieu, légèrement convexe, d'un roux brillant avec la tête, la poitrine, l'extrémité de l'abdomen et les élytres noires, celles-ci à base largement et marge apicale étroitement d'un testacé pâle; éparsement pubescent et fortement sétosellé sur l'abdomen.

Tête allongée, subélargie en arrière, notablement moins large que le prothorax, subconvexe, finement et modérément pointillée sur les côtés, à peine pointillée ou presque lisse sur son milieu, d'un noir luisant. *Bouche* testacée. *Yeux* ovales-oblongs, obscurs, parfois lavés de gris micacé, déprimés.

Antennes environ de la longueur de la tête et du prothorax réunis, légèrement épaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et éparsement pilosellées, noires ou noirâtres, avec les 4 premiers articles et le dernier testacés : le 1er en massue allongée, grêle et subarquée, un peu plus long que les 2 suivants réunis : ceux-ci à peine plus étroits, obconiques : le 2e oblong ; le 3e suballongé, sensiblement plus long que le 2e : le 4e oblong, obconique, à peine moins long que le 5e : les 5e à 10e graduellement à peine plus épais, obconiques, peu contigus : le 5e oblong, les 6e et 7e suboblongs : les 8e à 10e subégaux, presque aussi larges que longs, vus de côté : le dernier en ovale comprimé, presque mousse au bout.

Prothorax à peine transverse, fortement rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres; à peine échancré au sommet, avec les angles antérieurs à peine avancés, subarrondis ; subarqué sur les côtés ; très finement rebordé à sa base ; subarrondi à celle-ci, mais plus platement ou subtronqué au devant de l'écusson; à angles postérieurs obtus et subarrondis; légèrement convexe; lisse; paré dans son pourtour de quelques gros pores sétigères; d'un roux luisant, parfois subtestacé.

Écusson lisse, d'un roux testacé.

Élytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, à peine

plus larges et subarquées en arrière sur les côtés ; peu convexes, subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; lisses ; brièvement épineuses sur leur tranche latérale (1) ; parées de 3 séries longitudinales de gros pores sétigères, à soies médiocres : la suturale de 7 ou 8, les intra-humérale et marginale de 8 à 12 environ ; d'un noir luisant, avec une large bande basilaire, transversale, d'un testacé pâle, plus ou moins sinueuse en arrière, interrompue au milieu, seulement sur la strie suturale, avec une étroite bordure posticale de même couleur, ordinairement subdilatée aux angles sutural et postéro-externes. *Repli* presque lisse, noir, à base d'un testacé pâle.

Abdomen suballongé, moins large à sa base que les élytres, graduellement atténué en arrière, convexe, longuement et éparsement pubescent; fortement et longuement sétosellé; fortement et éparsement ponctué, plus densement sur les deux tiers antérieurs du 5e segment, plus lisse sur le dos des 2 premiers qui sont subimpressionnés en travers à leur base avec le fond des impressions et l'extrême base du 3e plus ponctués; d'un roux brillant, avec les 5e et 6e segments noirs : celui-ci à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un roux brillant, avec le postpectus et les 5e et 6e arceaux du ventre noirs. *Mésosternum* à disque plan, à peine rugueux, sétosellé. *Métasternum* subconvexe, fortement ponctué-pileux sur les côtés et sur les pièces latérales, moins fortement et moins densement sur son milieu, avec quelques soies en arrière. *Ventre* convexe, longuement et éparsement pubescent, longuement sétosellé, très fortement et éparsement ponctué, un peu moins lâchement sur le 5e arceau, les premiers à peine impressionnés en travers à leur base.

Pieds légèrement pubescents (2), à peine chagrinés, très éparsement ponctués (3), d'un roux testacé, à hanches postérieures noires, excepté l'angle postéro-externe de la lame inférieure. *Cuisses antérieures* armées à leur sommet de 5 aiguillons, les *intermédiaires* et *postérieures* de 3, plus grêles dans ces dernières. *Tibias* éparsement et fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis : les 2e à 4e graduellement moins allongés.

(1) Il ne faut pas confondre ces épines qui sont horizontales, avec les soies des côtés qui son verticales.

(2) Les tibias antérieurs sont toujours plus densement pubescents.

(3) Les hanches antérieures et postérieures sont plus fortement et râpeusement ponctuées.

Patrie. Cette espèce, qui est rare, se trouve, en juillet et août, dans les bolets des sapins, à la Grande-Chartreuse, dans les Pyrénées, etc.

Obs. Elle est remarquable par sa grande taille, par son prothorax très finement rebordé à la base, et surtout par sa tête allongée, dont toutes les parties s'allongent en même temps, yeux, épistome, tempes, au point que celles-ci étant très développées, les yeux se trouvent séparés du prothorax par un intervalle notable.

2. **Bolitobius lunulatus**, Linné.

Allongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un roux brillant, avec le milieu des antennes, la tête, la poitrine, les 5e et 6e segments de l'abdomen, l'écusson et les élytres, noirs, celles-ci avec une grande lunule basilaire et la marge apicale blanchâtres, la bouche et le sommet des antennes et les pieds testacés. Tête suballongée, lisse. Prothorax transverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, non rebordé à la base, lisse. Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, épineuses latéralement, lisses, avec 3 séries de 6 à 8 points sétigères. Abdomen longuement et éparsement pubescent, fortement sétosellé, assez fortement et vaguement ponctué, plus régulièrement sur le 5e segment.

♂ *Le 6e arceau ventral* lisse sur sa région médiane, assez densement ponctué sur les côtés, tronqué ou à peine sinué dans le milieu de son bord apical.

♀ *Le 6e arceau ventral* très éparsement ponctué et d'une manière uniforme, subarrondi à son bord apical.

Stapylinus lunulatus, Linné, Faun. Suec. n° 845 ; — Syst. nat. I, II, 684, 7.— De Villers, Ent. I, 413, 7 (1).

Staphylinus atricapillus, Fabricius, Syst. Ent. 267, 15. — Olivier, Ent. n° 42, 29, 20, pl. 4, fig. 39.

Tachinus atricapillus, Gravenhorst, Micr. 148, 19 ; — Mon. 30, 14. — Latreille, Hist. nat. Crust. et Ins. IX, 399, 19. — Gyllenhal, Ins. Suec. II, 273, 19.

Bolitobius atricapillus, Mannerheim, 64, 7. — Boisduval et Lacordaire, Faun.

(1) Contre mon habitude, j'ai cru devoir, en faveur de Linné, maintenir le nom de *lunulatus* que Thomson et John Sahlberg ont reconnu convenir à l'espèce en question, à laquelle cette dénomination s'adapte d'ailleurs plutôt qu'à toute autre.

Par. I, 497, 1. — Runde, Brach. Hall. 27, 5. — Redtenbacher, Faun. Austr. 687, 9 — Heer, Faun. Helv. 296, 6. — Kraatz, Ins. Deut. II, 446, 7. — J. Duval, Gen. Staph. pl. 10, fig. 49. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 360, 43. — Seidlitz, Faun. Balt. 288.

Tachinus lunulatus, Zetterstedt, Faun. Lapp. I, 65, 9 ; — Ins. Lapp. 58; 10.

Boletobius atricapillus, Erichson, Col. March. I, 408, 6 ; — Gen. et Spec. Staph. 276, 14. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 489.

Bolitobius lunulatus, Thomson, Skand. Col. III, 170, 1. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 547, 4.

Long. 0,0059 (2 2/3 l.). — Larg. 0,0017 (3/4 l.).

Corps allongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un roux brillant, avec la poitrine, l'extrémité de l'abdomen, l'écusson et les élytres noires, celles-ci à lunule basilaire et marge apicale blanchâtres ; éparsement pubescent et fortement sétosellé sur l'abdomen.

Tête suballongée, bien moins large que le prothorax, peu convexe, lisse ; d'un noir luisant (1). *Bouche* d'un flave testacé (2). *Yeux* ovales-oblongs, obscurs, déprimés.

Antennes environ de la longueur de la tête et du prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, très finement duveteuses et éparsement pilosellées, noirâtres, avec les 4 premiers articles et le dernier d'un flave testacé ; le 1er en massue allongée, grêle et subarquée, plus long que les 2 suivants réunis : ceux-ci non ou à peine plus étroits, fortement oblongs, obconiques : le 3e un peu plus long que le 2e : le 4e oblong, obconique, presque aussi long que le 5e : les 5e à 10e graduellement un peu plus épais et à peine plus courts, subobconiques, peu contigus : le 5e oblong, les 6e et 7e suboblongs, les 8e et 10e presque aussi larges que longs, vus de côté : le dernier ovale-oblong, subcomprimé, presque mousse au bout ou obtusément acuminé.

Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres ; à peine échancré au sommet, avec les angles antérieurs peu avancés, subarrondis ; subarqué sur les côtés ; non rebordé à la base ; subarrondi sur celle-ci ; à angles postérieurs obtus et arrondis ; légèrement convexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques rares pores sétigères ; d'un roux testacé luisant.

(1) Ainsi que dans l'espèce précédente et plusieurs autres, on aperçoit quelques légères soies en devant des antennes.

(2) Même le sommet de l'épistome, et cela également dans l'espèce précédente et la suivante.

Écusson lisse, d'un noir luisant.

Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, à peine plus larges et à peine arquées en arrière sur les côtés ; peu convexes; subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; lisses ; très brièvement et éparsement épineuses sur leur tranche latérale; parées de 3 séries longitudinales de gros pores sétigères, de 6 à 8 au plus chacune ; d'un noir luisant, avec une grande tache humérale, transversale ou semilunaire, et la marge apicale d'un blanc paille, la première non étendue jusqu'à la région suturale qui reste largement noire. *Repli* presque lisse, brunâtre, à base plus claire.

Abdomen suballongé, un peu moins large à sa base que les élytres, sensiblement atténué en arrière; assez convexe ; longuement et éparsement pubescent ; fortement et longuement sétosellé ; assez fortement mais très éparsement ou vaguement ponctué ; un peu moins lâchement sur le 5e segment, presque lisse sur les 2 premiers qui paraissent parfois à peine impressionnés en travers sur le milieu de leur base; d'un roux brillant, avec les 4e et 5e segments noirs, le sommet du 5e pourtant moins foncé ou d'un testacé de poix souvent assez pâle : le 6e subtronqué ou à peine arrondi au bout.

Dessous du corps d'un roux brillant, avec la lame mésosternale, le postpectus et les 5e et 6e arceaux du ventre noirs, moins le sommet du 5e. *Mésosternum* à disque plan, subréticulé, pileux, noir, avec les *médiépisternums* d'un roux de poix, *Métasternum* subconvexe, fortement ponctué sur les côtés et sur les pièces latérales, plus lisse sur son milieu qui offre en arrière une fine ligne transversale arquée et quelques soies légères. *Ventre* convexe, longuement et éparsement pubescent, longuement sétosellé, fortement et éparsement ponctué, à premiers arceaux à peine impressionnés en travers à leur base.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un testacé parfois assez clair, avec les hanches intermédiaires et postérieures noires, à sommet moins foncé. *Cuisses* armées à leur sommet de 3 ou 4 aiguillons. *Tibias* éparsement et fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis : les 2e à 4e graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce est commune pendant toute la belle saison, dans les agarics et les champignons décomposés, dans une grande partie de la France.

Obs. Elle diffère du *speciosus* par sa taille moindre, sa tête moins

allongée et plus lisse ; par son prothorax non rebordé à la base ; par sa plaque mésosternale et son écusson noirs, et par ses élytres à tache pâle largement interrompue à la suture, et à points des séries moins nombreux, etc.

Chez les immatures, la couleur rousse est plus pâle.

3. Bolitobius pulchellus, Mannerheim.

Allongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un roux brillant, avec le milieu des antennes, la tête, la poitrine, les 5e et 6e segments de l'abdomen et les élytres, noirs, celles-ci avec une large bande basilaire non ou à peine interrompue à la suture et la marge apicale d'un flave testacé, la bouche, la base et le sommet des antennes, l'écusson et les pieds testacés. Tête oblongue, lisse. Prothorax à peine transverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, non rebordé à la base, lisse. Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, épineuses latéralement, lisses, avec 3 séries de 4 ou 5 points sétigères. Abdomen longuement et éparsement pubescent, assez fortement sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* tronqué au sommet.

♀ *Le 6e arceau ventral* subogivalement arrondi au sommet.

Bolitobius pulchellus, Mannerheim, Brach. 64, 8. — Thomson, Skand. Col. III, 171, 3. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 548, 3.

Boletobius lunulatus, Erichson, Col. March. I, 408, 7 ; — Gen. et Spec. Staph. 278, 16. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 489, 10.

Bolitobius lunulatus, Redtenbacher, Faun. Austr. 687, 9. — Heer, Faun. Helv. I, 299, 7. — Kraatz, Ins. Deut. II, 447, 8. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 359, 41. — Seidlitz, Faun. Balt. 288.

Long. 0,0051 (2 1/3 l.). — Larg. 0,0014 (2/3 l.).

Patrie. Cette espèce se prend, rarement, en été et en automne, dans les champignons et sous les mousses, sur plusieurs points de la France : l'Alsace, la Lorraine, les environs de Paris, l'Anjou, les montagnes lyonnaises, les Alpes, les Pyrénées, etc.

Obs. Bien que très voisine du *lunulatus* pour la coloration, elle s'en distingue par une taille moindre, par son écusson testacé et par ses élytres à bande pâle non ou à peine interrompue à la suture et à points

des séries plus espacés et moins nombreux. La tête est moins allongée, etc.

La bande basilaire des élytres s'étend parfois jusqu'au milieu.

aa. *Tête* ovalaire, un peu ou à peine plus longue que large. *Yeux* ovales. *Angle métasternal antérieur* moins aigu, touchant à la pointe mésosternale au moyen d'un intermède linéaire ou lancéolé (s.-genre *Lordithon*, Thomson, Skand. Col. III, 171).

d. *Tête* rousse. *Yeux* un peu saillants. *Élytres* creusées d'un sillon intra-huméral *Le 5e arceau ventral* ♂ caréné. *Taille* très grande. . . . . 4. BICOLOR.

dd. *Tête* noire. *Yeux* subdéprimés. *Élytres* avec une faible et simple impression intra-humérale. *Le 5e arceau ventral* ♂ non caréné.

e. *Prothorax* très finement, rebordé à sa base, roux, à disque parfois enfumé. *Tête* ovalaire. *Les pénultièmes articles des antennes* non transverses. *Élytres* d'un roux testacé, à taches scutellaire et apicale-externe noires, à *série dorsale* de 8 à 12 points. *Abdomen* en majeure partie roux. *Taille* moyenne. 5. TRINOTATUS.

ee. *Prothorax* non rebordé à sa base. *Tête* brièvement ovalaire.

f. *Les pénultièmes articles des antennes* non transverses, le 4e oblong. *Prothorax* roux. *Elytres* d'un roux testacé, à tache apicale externe noire, à *série dorsale* de 10 à 12 points. *Taille* petite. . . . . 6. EXOLETUS.

ff. *Les pénultièmes articles des antennes* subtransverses ou transverses, le 4e presque aussi large que long ou à peine oblong. *Abdomen* en majeure partie noir ou brunâtre.

g. *Tête* à petit pore juxta-oculaire. *Les 7e à 9e articles des antennes* légèrement transverses, le 10e un peu moins court. *Prothorax* d'un noir de poix, à pourtour plus clair. *Élytres* testacées, à suture et tache apicale-externe noires, à *série dorsale* de 8 à 10 points. . . . . 7. DORSALIS.

gg. *Tête* sans pore juxta-oculaire apparent. *Élytres* à *série dorsale* de 3 à 6 points. *Corps* noir ou brunâtre, à disque des élytres d'un roux testacé.

h. *Les pénultièmes articles des antennes* médiocrement transverses. *Métasternum* à angle postérieur bituberculé à sa base.. . . . . 8. PYGMAEUS.

hh. *Les pénultièmes articles des antennes* assez fortement transverses. *Métasternum* à angle postérieur ordinairement trituberculé. . . . . 9. INTRUSUS.

4. **Bolitobius (Lordithon) bicolor**, Gravenhorst.

Suballongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un roux brillant, avec le postpectus, l'abdomen et l'angle postéro-externe des élytres noirs. Tête

subovalaire, lisse, avec 1 longue soie juxta-oculaire. Pénultièmes articles des antennes subtransverses. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, très finement rebordé à la base, lisse. Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, hispides sur les côtés, lisses, avec 3 séries de 6 à 10 gros points sétigères, et 1 sillon intra-huméral. Abdomen longuement et éparsement pubescent, sétosellé, fortement et assez densement ponctué.

♂ *Le 5e arceau ventral* armé avant son sommet d'une petite carène subdentiforme.

♀ *Le 6e arceau ventral* simple, mutique.

Tachinus bicolor, Gravenhorst, Mon. 28, 9.
Boletobius bicolor, Erichson, Gen. et Spec. Staph. 274, 9. — Redtenbacher, Faun. Austr. 824. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 488, 6.
Boletobius bicolor, Kraatz, Ins. Deut. II, 445, 5. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 354, 35. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 549, 4, pl. VI, fig. 5.

Long. 0,0078 (3 1/2 l.). — Larg. 0,0026 (1 1/5 l.).

Corps suballongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un roux brillant, avec le postpectus, l'abdomen et l'angle postéro-externe des élytres noirs ; éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête subovale, moins large que le prothorax, peu convexe, d'un roux luisant, parée d'un pore juxta-oculaire à longue soie. *Bouche* d'un roux testacé, à pointe des mandibules plus foncée. *Yeux* ovales, noirs, un peu saillants.

Antennes à peine aussi longues que la tête et le prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité ; très finement duveteuses et éparsement sétosellées; noirâtres, avec les 3 ou 4 premiers articles d'un roux testacé, les 2 premiers plus pâles ; le 1er en massue allongée, assez grêle et subarquée, subégal aux 2 suivants réunis : ceux-ci obconiques : le 2e oblong, à peine plus étroit que le 1er : le 3e plus long que le 2e ; le 4e oblong, obconique, sensiblement plus étroit que le 5e : les 5e à 10e subépaissis, graduellement un peu plus courts, subobconiques ou subtriangulaires, peu ou non contigus : le 5e à peine moins large que long : les 6e à 10e subtransverses : le dernier ovalaire-oblong, mousse au bout.

Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs assez avancés mais émoussés ou subarrondis ; modérément

arqué sur les côtés ; très finement rebordé à la base ; subarrondi sur celle-ci ; à angles postérieurs obtus et arrondis ; légèrement convexe, lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères assez forts ; d'un roux luisant.

Écusson lisse, d'un roux brunâtre, luisant.

Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, évidemment plus larges en arrière qu'en avant et subarquées postérieurement sur les côtés ; peu convexes ; impressionnées sur la suture derrière l'écusson ; distinctement hispides sur leur tranche latérale ; lisses ; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères à soie médiocre, de 6 à 10 points chacune, l'intra-humérale située dans le fond d'un sillon qui s'affaiblit en arrière ; d'un roux brillant, avec une grande tache triangulaire noire, couvrant l'angle postéro-externe depuis le milieu des côtés jusque vers l'angle sutural. *Repli* presque lisse, noir, à base rousse.

Abdomen oblong, un peu moins large à sa base que les élytres, assez fortement atténué en arrière, assez convexe, longuement et éparsement pubescent ; assez densement sétosellé au bord apical des 4 premiers segments ; fortement et assez densement ponctué, plus lisse sur le dos du 1er et même du 2e segment ; d'un noir brillant ; le 6e segment subarrondi au sommet.

Dessous du corps d'un roux brillant, avec le postpectus et le ventre noirs. *Métasternum* assez convexe, fortement ponctué-pileux sur les côtés et sur les pièces latérales, plus lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, longuement et éparsement pubescent, éparsement sétosellé, fortement et assez densement ponctué.

Pieds peu pubescents, peu ponctués, d'un roux testacé assez clair. *Cuisses* armées à leur sommet de 3 forts aiguillons, plus grêles dans les postérieurs. *Tibias* fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, aussi long ou même plus long que les 3 suivants réunis : ceux-ci suballongés ou oblongs, graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce, qui est fort rare, se prend dans les champignons, dans les forêts des régions montagneuses, dans l'Alsace et les Vosges. Elle m'a été obligeamment communiquée par MM. Puton, de Remiremont et Lethierry, de Lille.

Obs. Elle est remarquable par sa coloration mi-partie de roux et de noir. Elle est, avec le *speciosus*, la plus grande du genre.

5. **Bolitobius (Lordithon) trinotatus**, Erichson.

Suballongé, fusiforme, legèrement convexe, d'un testacé brillant, avec l'extrémité des antennes rembrunie, la tête, la poitrine, la région scutellaire et une tache apicale externe des élytres, noires, l'abdomen roux à base du 5e segment plus ou moins obscurcie. Tête ovalaire, lisse, avec une courte soie juxta-oculaire. Pénultièmes articles des antennes non transverses. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, un peu moins large en arrière que les élytres, très finement rebordé à la base, lisse. Élytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, lisses, avec 3 séries de 8 à 12 points sétigères. Abdomen longuement et très éparsement pubescent, éparsement sétosellé, assez fortement et très éparsement ponctué.

♂. Le 6e *arceau ventral* longitudinalement et obsolètement impressionné, tronqué au sommet de l'impression, avec celle-ci relevée à sa base en forme de carène ou de tubercule oblong.

♀. Le 6e *arceau ventral* simple, arrondi au sommet.

Boletobius trinotatus, Erichson, Col. March. I, 309, 8; — Gen. et Spec. Staph. 279, 19. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 490, 13.
Bolitobius trimaculatus, Boisduval et Lacordaire, Faun. Par. I, 498, 2.— Heer, Faun. Helv. I, 300, 8.
Boletobius trinotatus, Redtenbacher, Faun. Austr. 687, 8. — Kraatz, Ins. Deut. II, 449, 11. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 357, 39.— Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 549, 5.

Variété *a. Prothorax* rembruni sur son disque. *Forme* plus étroite. *Taille* moindre.

Long. 0,0052 (2 l. 1/3. l.). — Larg. 0,0017 (3/4 l.).

Corps suballongé, fusiforme assez large aux élytres, légèrement convexe, d'un testacé brillant, avec la tête, la région scutellaire et une tache apicale externe des élytres noires; très éparsément pubescent sur l'abdomen.

Tête ovalaire ou à peine oblongue, moins large que le prothorax peu convexe, lisse, d'un noir luisant, parée d'un pore juxta-oculaire postérieur à soie courte. *Bouche* testacée. *Yeux* ovales noirs, subdéprimés.

Antennes de la longueur de la tête et du prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et assez fortement pilosellées ; brunâtres ou d'un brun ferrugineux, à 4 ou 5 premiers articles plus clairs ; le 1er subépaissi en massue allongée, subégal aux 2 suivants réunis : ceux-ci obconiques : le 2e oblong, un peu plus étroit que le 1er : le 3e un peu plus grêle, non ou à peine plus long que le 2e, fortement oblong : le 4e oblong, obconique, non plus court que le 5e : les 5e à 10e graduellement un peu plus épais et un peu plus courts, subobconiques, non contigus, avec les pénultièmes nullement transverses : le dernier ovalaire, obtusément acuminé au sommet.

Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, un peu moins large en arrière que les élytres ; à peine échancré au sommet, avec les angles antérieurs très peu avancés, subarrondis ; subarqué sur les côtés ; très finement rebordé à la base ; subarrondi sur celle-ci, à angles postérieurs obtus et subarrondis (1) ; légèrement convexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères assez forts et à soie longue ; d'un roux testacé brillant, plus ou moins clair.

Écusson lisse, testacé.

Élytres suboblongues ou même oblongues, d'un bon tiers plus longues que le prothorax, à peine plus larges en arrière qu'en avant et à peine arquées sur les côtés ; peu convexes ; subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; lisses ; obsolètement épineuses latéralement ; parées de trois séries longitudinales de pores sétigères à soie assez longue, de 8 à 12 au plus chacune (2) ; d'un testacé brillant, avec la région scutellaire plus ou moins rembrunie et une grande tache noire, subtriangulaire, située dans l'ouverture des angles postérieurs, souvent étendue jusqu'aux côtés, rarement jusqu'au bord apical. *Repli* presque lisse, d'un brun ou roux de poix.

Abdomen peu allongé, un peu moins large à sa base que les élytres, fortement atténué en arrière ; assez convexe ; longuement et très éparsement pubescent ; assez longuement et éparsement sétosellé ; assez fortement et très éparsement ponctué, plus lisse sur le dos des 2 premiers segments ; d'un roux brillant, à base du 4e segment plus ou moins largement rembruni ; le 6e à peine arrondi ou subtronqué au sommet.

(1) Les côtés, vus latéralement, paraissent subsinués en arrière, au devant des angles postérieurs

(2) Les points des séries suturale et marginale sont de 8 à 10 au plus. La série dorsale paraît parfois située dans une strie très obsolète. L'extrémité des élytres elle-même offre quelques légères strioles effacées et raccourcies.

Dessous du corps d'un roux testacé brillant, avec la base des arceaux, surtout du 4e souvent plus foncée, et les médipectus et prostpectus noirs. *Mésosternum* à disque plan, subrugueux. *Métasternum* assez convexe, fortement ponctué-pileux sur les côtés, un peu moins fortement et plus densement sur les pièces latérales, plus lisse sur son milieu, transversalement subimpressionné au devant de son angle postérieur. *Ventre* convexe, longuement et très éparsement pubescent, éparsement sétosellé, fortement et assez densement ponctué, surtout à la base des arceaux.

Pieds peu pubescents, peu ponctués, testacés, à hanches postérieures rembrunies à leur base. *Cuisses* armées à leur sommet de 3 aiguillons, plus grêles dans les postérieures. *Tibias* éparsement et fortement épineux. *Tarses postérieurs* sensiblement plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis : les 2e à 4e graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce habite les champignons et les bolets en décomposition. Elle se trouve assez communément, presque toute l'année, dans presque toute la France,

Obs. Elle se distingue du *bicolor* par sa taille bien moindre, sa tête noire, ses yeux moins saillants, ses élytres sans strie intrahumérale, son 5e arceau ventral ♂ non caréné, etc.

Elle varie beaucoup pour la couleur foncière qui passe du roux testacé au blanc d'ivoire. La tache des élytres est parfois réduite à une tache isolée, lacrymale, d'autres fois tout à fait nulle, ainsi que la scutellaire. Plus rarement, tout le corps est testacé en dessus comme en dessous, excepté la tête qui est noire supérieurement. Un exemplaire, de cette dernière variété, provenant du Beaujolais, a le sommet de l'angle postérieur du métasternum épaissi en tubercule. La variété à fond blanc est méridionale.

Quant à la variété *a*, elle pourrait bien être une espèce distincte. Elle est moindre, plus étroite, le prothorax est plus ou moins rembruni sur

(1) Le *trimaculatus*, Paykull (Faun. Suec. III, 422, 68; — Erichson, Gen. et Spec. Staph. 279, 18) est de la taille des grands *trinotatus*, d'un roux moins clair, avec la suture rembrunie, la tache des élytres plus grande, d'un noir azuré, occupant souvent toute l'extrémité, de la suture aux côtés et remontant parfois en dehors jusqu'au milieu de ceux-ci. La strie dorsale est d'environ 12 points. Le disque du prothorax et l'abdomen sont ordinairement noirs. — Long., 0,0055. — Suède, Finlande.

Le *Kraatzi* de Pandellé (Ann. Fr. 1869, 356, 36) est pour moi une espèce bien distincte par sa forme un peu plus ramassée, par son prothorax moins visiblement rebordé à la base, par ses élytres sans tache scutellaire mais à tache apicale grande, étendue jusqu'à la suture où elle se réunit largement à sa semblable. — Long., 0,0050. — Corse, Sicile.

son disque, l'abdomen est d'un roux foncé : la série dorsale offre 8 à 10 points au plus; le 3e article des antennes est un peu plus long que le 2e (*B. discophorus*, R) (1).

On rapporte au *trinotatus* les *trimaculatus* de Stephens (Ill. Brit. V. 172) et *bimaculatus* de Schrank (Faun. Boïc. 1, 644. 872?).

Bolitobius distigma, Fairmaire

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un blanc d'ivoire brillant, avec l'extrémité des antennes un peu rembrunie, la tête, le disque du prothorax, la poitrine, la suture et une tache subapicale externe des élytres, et l'abdomen d'un noir de poix, celui-ci à marge apicale des segments testacée. Tête courtement ovalaire, lisse. Prothorax transverse, rétrécie en avant, un peu moins large en arrière que les élytres, à peine rebordé à la base, lisse. Élytres suboblongues, presque d'une moitié plus longues que le prothorax, lisses, avec 3 séries de 8 à 10 points sétigères. Abdomen éparsement pubescent, éparsement sétosellé, assez finement et modérément ponctué à la base des 2e et 5e segments, éparsement sur le 5e, lisse sur le 1er.

♂ *Le 6e arceau ventral* obsolètement impressionné sur sa région médiane, subtronqué au sommet.

♀ *Le 6e arceau ventral* simple, arrondi au sommet.

Boletobius distigma, Fairmaire, Ann. Ent. Fr. 1852, 72. pl. 3, fig. 1.

Long., 0,0044 (2 l.). — Larg., 0,00073 (2/3 l.).

Patrie. La Corse, la Sicile (1).

Obs. Cette espèce, remarquable par la couleur foncière des élytres d'un blanc d'ivoire ou d'un blanc paille, diffère du *trinotatus* par sa taille moindre et sa forme un peu plus étroite; par les antennes un peu moins obscures, à pénultièmes articles un peu plus courts et légèrement transverses; par son prothorax un peu plus transverse; par les élytres sans tache scutellaire, à suture plus ou moins rembrunie, à tache subapicale étranglée ou parfois interrompue sur les côtés; par son

(1) Les échantillons indiqués de France, que nous avons vus, se rapportent à mon *dorsalis* décrit ci-après.

abdomen moins fortement mais plus densement ponctué. La tête m'a paru sans pore juxta-oculaire, etc. (1).

6. Bolitobius (Lordithon) exoletus, Erichson.

Allongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un testacé brillant, avec l'extrémité des antennes un peu rembrunie, la tête et une tache subapicale aux élytres, noires. Tête brièvement ovalaire, lisse, à soie juxta-oculaire courte et peu distincte. Pénultièmes articles des antennes subcarrés. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, non rebordé à la base, lisse. Elytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, à peine épineuses latéralement vers les épaules, lisses, avec 3 séries de 10 à 12 petits points sétigères. Abdomen longuement et éparsement pubescent, éparsement sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* déprimé et plus lisse vers son sommet, échancré à celui-ci dans son milieu.

♀ *Le 6e arceau ventral* simple, arrondi à son sommet.

Boletobius exoletus, Erichson, Col. March. I, 409, 9. — Gen. et Spec. Staph. 280, 20. — Fairmaire et Laboulbène. Faun. Fr. I, 490, 14.
Bolitobius exoletus, Redtenbacher, Faun. Austr. 687, 8. — Kraatz, Ins. Deut. II, 450, 12. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 358, 40. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 551, 6.
Lordithon exoletus. Thomson, Skand. Col. III, 174, 5.

Long., 0,0040 (1 3/4 l.). — Larg., 0,0012 (1/2 l.).

Corps allongé, fusiforme, assez étroit, légèrement convexe, d'un testacé brillant, avec la tête et une tache subapicale aux élytres, noires; longuement et éparsément pubescent sur l'abdomen.

Tête brièvement ovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant, parée d'un pore juxta-oculaire postéro-externe,

(1) M. Revelière m'a communiqué un exemplaire de Norvège, de la taille, de la forme et de la couleur du *pygmæus*, mais se rapprochant du *trinotatus*, var. *discophorus*, par son prothorax très finement rebordé à sa base, avec les pénultièmes articles des antennes moins longs que chez ce dernier et moins courts que chez *pygmæus*, et la serie intra-humérale des élytres un peu plus ponctuée (4-6) que dans celui-ci. *Bol. frigidus*, R. — Long., 0,0035.

très petit, souvent peu distinct, à soie courte. *Bouche* testacée. *Yeux* ovales, d'un noir brillant, subdéprimés.

Antennes non ou à peine plus longues que la tête et le prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et distinctement pilosellées ; d'un roux testacé avec les articles intermédiaires et pénultièmes plus foncés ; le 1er à peine subépaissi en massue grêle et allongée, subégal aux 2 suivants réunis : les 2e et 3e obconiques : le 2e oblong, non plus étroit que le 1er : le 3e plus grêle et un peu plus long que le 2e : le 4e oblong, obconique, aussi long que le 5e : les suivants plus épais, suboconiques, non contigus : le 5e suboblong : les 6e à 10e subégaux, subcarrés ou non visiblement plus larges que longs : le dernier ovalaire, subacuminé au sommet.

Prothorax subtranverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres ; à peine échancré au sommet, avec les angles antérieurs très peu avancés, subarrondis ; faiblement arqué sur les côtés ; non rebordé à la base ; subarrondi sur celle-ci, plus platement dans son milieu, à angles postérieurs obtus et arrondis; légèrement convexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères à soie assez longue ; d'un testacé brillant.

Ecusson lisse, d'un testacé de poix brillant.

Elytres suboblongues, d'un bon tiers plus longues que le prothorax, à peine plus larges en arrière qu'en avant et presque subrectilignes sur les côtés ; peu convexes, subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; lisses ; obsolètement et très brièvement épineuses sur leur tranche latérale vers les épaules ; parées des 3 séries longitudinales de petits pores sétigères à soie assez longue, rapprochés, de 10 à 12 chacune ; avec quelques strioles obsolètes vers l'extrémité ; d'un testacé brillant ; parées d'une tache apicale noire, plus ou moins grande, située dans l'ouverture des angles postéro-externes, souvent étendue jusqu'aux côtés, mais non jusqu'au sommet qui présente une légère bordure testacée. *Repli* presque lisse, d'un brun de poix, à base plus claire.

Abdomen suballongé, un peu moins large à sa base que les élytres, assez fortement atténué en arrière ; assez convexe ; longuement et éparsement pubescent ; éparsement sétosellé ; assez fortement et éparsement ponctué, plus lisse sur le dos des premiers segments ; d'un roux testacé brillant, avec la base de chaque segment plus foncée; le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un roux testacé brillant, avec les antépectus et

médipectus plus pâles, le postpectus et la base des arceaux du ventre plus foncés. *Mésosternum* à disque plan et plus ou moins rugueux, à pointe fine. *Métasternum* subconvexe, assez fortement ponctué-pileux sur les côtés, ainsi que sur les pièces latérales, plus obsolètement sur son milieu, faiblement impressionné au devant de son angle postérieur. *Ventre* convexe, longuement et éparsement pubescent, distinctement sétosellé, fortement et éparsement ponctué.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un flave testacé, avec la base des hanches postérieures parfois un peu plus sombre. *Cuisses* armées à leur sommet de 3 à 4 aiguillons grêles. *Tibias* éparsement et fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, à peine égal aux 3 suivants réunis ; les 2e à 4e graduellement moins allongés.

Patrie. On prend cette espèce, assez communément, tout l'été, dans les agarics et les champignons, dans presque toute la France.

Obs. Sa taille moindre et son prothorax nullement rebordé sur les côtés la distinguent suffisamment du *trinotatus*.

Chez les immatures, la tache des élytres tend à disparaître ; chez les plus adultes, au contraire, elle devient plus grande et le dos du prothorax affecte une teinte bleuâtre.

On réunit à l'*exoletus* l'*angularis* de Stephens (Ill. Brit. V. 173).

7. Bolitobius (Lordithon) dorsalis, Rey.

Suballongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un noir de poix brillant, avec la bouche, la base des antennes et la marge apicale des segments abdominaux testacés, les pieds, le pourtour du prothorax et les élytres, d'un testacé pâle : celles-ci à suture et tache subapicale noires. Tête subovalaire, lisse, à soie juxta-oculaire courte. Pénultièmes articles des antennes légèrement transverses, le 10e un peu moins court. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres, non rebordé à la base, lisse. Élytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, à peine épineuses latéralement vers les épaules, lisses, avec 3 séries de 8 à 10 points sétigères. Abdomen longuement et éparsement pubescent, éparsement sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué.

♂ *Le 5e arceau ventral* lisse sur sa région médiane, à peine sinué au

sommet dans son milieu. *Le* 6e longitudinalement déprimé et lisse sur sa région médiane, subtronqué au sommet, dans son milieu.

♀ *Les* 5e et 6e *arceaux du ventre* simples; *le* 6e arrondi au sommet.

Long., 0,0044 (2 l.). — Larg., 0,0015 (2/3 l.).

Corps suballongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un noir de poix brillant, avec le pourtour du prothorax et les élytres d'un testacé pâle, celles-ci à suture et une grande tache subapicale noires; longuement et éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête subovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant, parée d'un petit pore juxta-oculaire postéro-interne, à soie médiocre ou assez courte. *Bouche* testacée. *Le dernier article des palpes maxillaires* bien plus long que le pénultième. *Yeux* ovales, noirs, subdéprimés.

Antennes presque aussi longues que la tête et le prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité; finement duveteuses et distinctement pilosellées, obscures avec les 3 ou 4 premiers articles testacés; le 1er faiblement épaissi en massue grêle et allongée, subégal aux 2 suivants réunis : ceux-ci obconiques : le 2e à peine plus étroit que le 1er, oblong : le 3e un peu plus grêle, à peine plus long que le 2e : le 4e à peine oblong, obconique, à peine aussi long que le 5e : les suivants plus épais, subobconiques, non contigus : les 5e et 6e presque aussi larges que longs, le 7e à peine, les 8e et 9e légèrement transverses : le 10e un peu moins court, subcarré ou à peine transverse : le dernier ovalaire, obtusément acuminé au sommet.

Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres; à peine échancré au sommet, avec les angles antérieurs non avancés, presque droits et à peine arrondis; faiblement arqué sur les côtés; subarrondi à sa base, plus platement au devant de l'écusson; à angles postérieurs obtus et subarrondis; légèrement convexe; lisse; paré dans son pourtour de quelques gros pores sétigères à soie assez longue; d'un noir de poix brillant, à marges latérales largement, la postérieure moins largement, l'antérieure très étroitement, d'un testacé plus ou moins pâle.

Écusson lisse, d'un noir ou brun de poix luisant.

Élytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, à peine plus larges en arrière qu'en avant, presque subrectilignes et à

peine arquées sur les côtés; peu convexes; subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; lisses ; à peine et très finement épineuses sur leur tranche latérale vers les épaules ; parées de 3 séries longitudinales de gros pores sétigères, à soie médiocre, assez rapprochés, de 8 à 10 chacune, avec quelques strioles très obsolètes vers l'extrémité ; d'un testacé pâle, avec la suture rembrunie, et une grande tache noire située dans l'ouverture des angles postéro-externes, isolée de la suture, étendue jusqu'aux côtés, mais non jusqu'au sommet qui présente une bordure testacée sensible. *Repli* presque lisse, d'un noir ou brun de poix.

Abdomen suballongé, un peu moins large à sa base que les élytres, assez fortement atténué en arrière, assez convexe ; longuement et éparsement sétosellé ; assez fortement et éparsement ponctué, plus lisse sur le dos des premiers segments; d'un noir de poix brillant, avec la marge apicale des segments plus ou moins testacée; le 6e subtronqué ou à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir de poix brillant, avec la marge apicale des arceaux du ventre plus ou moins largement rousse ou testacée. *Mésosternum* à disque plan, obsolètement ruguleux. *Métasternum* subconvexe, ponctué-pileux sur les côtés et sur les pièces latérales, presque lisse sur son milieu, à peine impressionné au devant de son angle postérieur. *Ventre* convexe, longuement et éparsement pubescent, distinctement sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un flave testacé, avec les hanches, surtout les postérieures, souvent plus foncées. *Cuisses* armées à leur sommet d'au moins 3 fins aiguillons. *Tibias* éparsement et fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, presque égal aux 3 suivants réunis : les 2e à 4e graduellement moins allongés.

Patrie. Cette espèce est assez rare, en automne et en hiver, dans les champignons desséchés, aux environs de Fréjus et de Saint-Raphaël, ainsi que dans d'autres localités de la France méridionale. J'en ai pris un exemplaire à Collioure (Pyrénées-Orientales).

Obs. Elle se distingue de l'*exoletus* par sa taille un peu plus grande et sa couleur plus noire ; du *trinotatus* var. *discophorus*, par son prothorax nullement rebordé à la base; de l'un et de l'autre, par ses antennes à articles intermédiaires et surtout pénultièmes, plus courts, etc.

Les plus immatures ont toujours le disque du prothorax, sinon noir, du moins largement brunâtre.

Très rarement, la tache des élytres est nébuleuse ou isolée.

Quelquefois le prothorax n'offre aucune teinte testacée à son bord antérieur, avec la lisière postérieure très étroite.

8. **Bolitobius (Lordithon) pygmaeus**, Fabricius.

Suballongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un noir brillant, avec la bouche, la base des antennes et les pieds testacés, la marge apicale des segments abdominaux, le pourtour du prothorax et les élytres, d'un roux testacé, celles-ci à suture rembrunie et une grande tache apicale noire. Tête brièvement ovalaire, lisse, sans soie juxta-oculaire. Pénultièmes articles des antennes médiocrement transverses. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, un peu moins large en arrière que les élytres, non rebordé à la base, lisse. Élytres à peine oblongues, près d'un tiers plus longues que le prothorax, obsolètement épineuses latéralement vers les épaules, lisses, avec 3 séries de points sétigères, l'intrahumérale de 4 à 6. Abdomen éparsement pubescent, sétosellé, assez fortement et subéparsement ponctué, plus densement sur le 5e segment. Métasternum bituberculé.

♂ *Le* 5e *arceau ventral* lisse sur sa région médiane. *Le* 6e subtuberculé sur le milieu de sa base et puis légèrement et longitudinalement impressionné, avec l'impression lisse; subtronqué au sommet après celle ci.

♀ Les 5e et 6e *arceaux du ventre* simples ; *le* 6e arrondi au sommet.

Oxyporus pygmaeus, Fabricius, Spec. Ins. I. 339, 4 : — Syst. El. II, 606, 12. — Panzer, Ent. Germ. 360, 10.
Tachinus pygmaeus, Gyllenhal, Ins. Suec. II, 277, 22.
Botitobius pygmaeus, Mannerheim, Brach. 65, 10. — Redtenbacher, Faun. Austr. 686, 6; — Heer, Faun. Helv. I, 300, 9. — Kraatz, Ins. Deut. II, 451, 13. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 357, 38. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 551, 7.
Botetobius pygmaeus, Erichson, Col. March. I, 410, 10; — Gen. et Spec. Staph. 280, 21. — Fairmaire et Laboulbène Faun. Fr. I, 491, 15.
Lordithon pygmaeus, Thomson. Skand. Col. III, 174, 6.

Variété *a. Corps* presque entièrement testacé, avec la tête et l'abdomen plus foncés. *Métasternum* à tubercules obsolètes ou avec un seul tubercule terminal.

Tachinus melanocephalus, Gravenhorst, Micr. 144, 16 ; — Mon. 27, 7. — Latreille, Hist. nat. Crust. et Ins. IX, 398, 16.
Bolitobius merdarius, Runde, Brach. Hall. 26, 2 ?.

Long., 0,0040 (1 3/4 l.).— Larg., 0,0014 (2/3 l.).

Corps suballongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un noir brillant, avec le pourtour du prothorax et les élytres d'un roux testacé, celles-ci à suture rembrunie et grande tache apicale noire ; assez longuement et éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête brièvement ovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant. *Bouche* testacée. *Le dernier article des palpes maxillaires* un peu plus long que le pénultième. *Yeux* ovales, noirs, parfois lavés de gris, subdéprimés.

Antennes un peu moins longues que la tête et le prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et distinctement pilosellées, obscures avec les 4 ou 5 premiers articles testacés ; le 1er à peine épaissi en massue grêle et allongée, subégal aux 2 suivants réunis : les 2e et 3e oblongs, obconiques, subégaux, à peine plus étroits que le 1er : le 4e presque aussi large que long, obconique, un peu moins long que le 5e : les suivants graduellement à peine plus épais, subobconiques, peu contigus : le 5e non, les 6e et 7e légèrement, les 8e à 10e médiocrement transverses, avec le 10e pourtant à peine moins court : le dernier ovalaire, presque monsse au sommet.

Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, un peu ou à peine moins large en arrière que les élytres ; à peine échancré au sommet, avec les angles antérieurs non avancés, subarrondis ; subarqué sur les côtés ; subarrondi à la base, plus platement au devant de l'écusson, à angles postérieurs obtus et arrondis ; légèrement convexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères à soie médiocre ; d'un noir de poix brillant, avec les côtés largement, la marge postérieure moins largement, l'antérieure étroitement d'un roux testacé.

Écusson lisse, d'un brun de poix luisant.

Elytres à peine oblongues, près d'un tiers plus longues que le prothorax, un peu plus larges en arrière qu'en avant et presque subrectilignes sur les côtés ; peu convexes ; subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; lisses ; à peine épineuses sur leur tranche latérale vers les épaules ; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères assez gros, à soie médiocre, la marginale de 8 à 10, les intrahumérale et sutu-

rale de 4 à 6 écartés, avec quelques strioles obsolètes vers l'extrémité ; d'un roux testacé luisant, avec la suture plus ou moins rembrunie, et une grande tache apicale noire, ovale ou subarrondie, rapprochée intérieurement de la suture sans y toucher, étendue jusqu'aux côtés et jusqu'au sommet, en laissant néanmoins l'angle postéro-externe, roussâtre. *Repli* presque lisse, d'un noir brillant.

Abdomen suballongé, moins large à sa base que les élytres, sensiblement atténué en arrière, assez convexe, assez longuement et éparsement pubescent, un peu plus densement sur le 5e segment ; distinctement sétosellé ; assez fortement et subéparsement ponctué, plus densement sur le 5e segment, un peu plus lisse sur le dos des premiers ; d'un noir brillant, avec la marge apicale des segments d'un roux testacé : le 6e subtronqué ou à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec la marge apicale des arceaux du ventre roussâtre. *Mésosternum* à disque plan, subruguleux. *Métasternum* assez convexe, ponctué-pileux sur les côtés et sur les pièces latérales, plus lisse sur son milieu, plus ou moins bituberculé à la base de son angle postérieur qui est mousse ou subtronqué au sommet. *Ventre* convexe, assez longuement et éparsement pubescent, distinctement sétosellé, fortement et assez densement ponctué.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, testacés, avec les hanches, surtout les intermédiaires et postérieures, rembrunies excepté à leur sommet. *Cuisses* avec au moins 3 aiguillons à leur sommet. *Tibias* éparsement et fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis, ceux-ci graduellement moins allongés.

Patrie. Cette espèce est commune, toute l'année, dans les agarics et les champignons, dans presque toute la France.

Obs. Avec la couleur et les dessins du *dorsalis*, elle en diffère par une taille un peu moindre ; par sa tête plus courte, sans soie juxta-oculaire ; par ses antennes un peu moins longues, à articles 8 et 9 un peu plus transverses ; par ses élytres à série dorsale à points moins nombreux ; par son métasternum généralement bituberculé en arrière. Les teintes testacées sont moins pâles, etc.

Elle varie beaucoup pour la taille et la couleur. Chez les plus développés, la teinte noire envahit presque tout le prothorax moins les côtés, la majeure partie des élytres moins une tache humérale d'un roux testacé.

Chez les immatures, le prothorax est plus ou moins roux, et la tache des élytres est plus ou moins réduite.

Les tubercules du métasternum tendent à s'affaiblir et même à disparaître.

La variété *a* pourrait bien constituer plus tard une espèce différente. Elle est presque entièrement testacée, avec la tête et l'abdomen plus foncés. Le 3e article des antennes paraît un peu plus long et à peine plus grêle, avec les pénultièmes plus fortement transverses. La pointe métasternale postérieure est souvent épaissie en tubercule plus ou moins apparent (*melanocephalus*, Grav.).

Peut-être doit-on réunir au *pygmaeus* les *apicalis*, *marginalis*, *brunnipennis* et *discoïdeus* de Stephens (Ill. Brit. V, 173, 174, 175)? Les *melanocephalus* et *ochraceus* du même auteur se rapportent sans doute à la variété *a*, ainsi que le *pallidus* de Rossi (Faun. Etr. Mant. 99, 221)?

9. Bolitobius (Lordithon) intrusus, Hampe.

Suballongé, fusiforme, légèrement convexe, d'un noir brillant, avec la bouche, la base des antennes et les pieds d'un flave testacé, la marge apicale des segments abdominaux, le pourtour du prothorax et les élytres d'un roux testacé, celle-ci à suture rembrunie et une grande tache apicale noire. Tête brièvement ovalaire, lisse, sans soie juxta-oculaire. Pénultièmes articles des antennes assez fortement transverses. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres, non rebordé à la base, lisse. Élytres à peine oblongues, près d'un tiers plus longues que le prothorax, non visiblement épineuses latéralement vers les épaules, lisses, avec 3 séries de petits points sétigères, l'intrahumérale de 4 à 6. Abdomen éparsement pubescent, sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué. Métasternum trituberculé.

♂ *Le 6e arceau ventral* à peine tuberculé sur le milieu de sa base et puis lisse et longitudinalement déprimé, subtronqué au milieu de son bord apical.

♀ *Le 6e arceau ventral* simple, arrondi au sommet.

Bolitobius intrusus, Hampe, Stett. Ent. Zeit. XI, 349, 8. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 356, 37.
Bolitobius pygmaeus, var. Kraatz, Ins. Deut. II. 451.
Bolitobius pygmaeus, var. β, Fauvel, Faun. Gallo.-Rhén. III, 552.

Long., 0,0028 (1 1/4 l.). — Larg., 0,0010 (1/2 l.).

Patrie. Cette espèce est médiocrement commune, en été, dans les champignons et les agarics, dans les lieux boisés, dans les environs de Lyon, le Beaujolais, les Alpes, les Pyrénées, etc.

Obs. Je ne la décrirai pas plus longuement, car elle est peut-être une variété de la précédente. Toutefois, je ferai observer qu'elle est constamment moindre ; que les pénultièmes articles des antennes sont plus fortement transverses et le dernier relativement plus court ; que les élytres, impressionnées presque tout le long de la strie suturale, sont encore moins visiblement épineuses sur les côtés vers les épaules ; que le métasternum est généralement trituberculé sur son angle postérieur ; que le 6e arceau ventral ♂, moins sensiblement tuberculé à sa base, est moins visiblement impressionné sur sa région médiane, avec le 5e moins lisse sur son milieu, etc.

Les tubercules du métasternum sont parfois obsolètes.

Les immatures ont le prothorax et l'abdomen moins foncés.

On rapporte à l'*intrusus* le *biguttatus* de Stephens (Ill. Brit. V, 175).

Genre *Bryoporus*, Bryopore ; Kraatz.

Kraatz, Ins. Deut. II, 452.

Etymologie : βρύον, mousse ; πορὸς, qui pénètre.

Caractères. *Corps* suballongé, fusiforme, peu convexe, ailé, le plus souvent lisse et glabre, excepté sur l'abdomen.

Tête non ou à peine plus longue que large, subarrondie ou très brièvement ovalaire, assez saillante, inclinée, subatténuée en avant, non resserrée en arrière, non enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. *Tempes* médiocrement développées en arrière, rebordées sur les côtés, séparées en dessous par un intervalle assez large, subétranglé au milieu, convexe en avant et en arrière. *Épistome* assez grand, tronqué au sommet. *Labre* transverse, tronqué ou à peine sinué à son bord antérieur. *Mandibules* peu saillantes, arquées, mutiques, aiguës, subfalciformes. *Palpes maxillaires* peu allongés, à 1er article petit : le 2e oblong, un peu en massue : le 3e subégal au 2e mais plus épais, oblong, obconique : le

dernier en cône atténué, aussi long ou à peine moins long que le 3e (1), évidemment plus étroit à sa base que le sommet de celui-ci. *Palpes labiaux* petits, peu distincts, de 3 articles, le dernier plus étroit. *Menton* assez grand, transverse, tronqué en avant. *Base des mâchoires* subangulée.

Yeux médiocres, ovales, subdéprimés ou à peine saillants, séparés du prothorax par un intervalle sensible, à pore juxta-oculaire nul ou à soie très courte.

Antennes assez courtes, subépaissies vers leur extrémité, de 11 articles; le 1er subégal aux 2 suivants réunis, en massue plus ou moins grêle : le 3e plus long que le 2e : le 4e non plus court que le 5e : les 5e à 10e graduellement un peu plus épais, avec les pénultièmes fortement transverses : le dernier subovale.

Prothorax subtransverse ou transverse, fortement rétréci en avant, environ aussi large à sa base que les élytres ; subéchancré au sommet ; subarrondi à la base ; finement rebordé sur les côtés; paré de quelques pores sétigères dans son pourtour (2). *Repli* médiocre, enfoui, non visible vu de côté; les stigmates apparents.

Ecusson assez grand, subogival.

Élytres subcarrées ou suboblongues, dépassant plus ou moins la poitrine, simultanément subéchancrées à leur bord apical et puis subobliquement coupées vers leur angle postéro-externe qui est subobtus ; trisérialement ponctuées-sétosellées, avec quelques légères séries accessoires de petits points ; rebordées sur les côtés; creusées d'une strie suturale. *Repli* assez étroit, déclive, subredressé en arrière, terminé en languette, à bord inférieur assez largement doublé. *Epaules* à calus assez marqué.

Prosternum peu développé au devant des hanches antérieures, rétréci entre celles-ci en triangle prononcé ; relevé en carène sur sa ligne médiane depuis son bord antérieur jusqu'au sommet du triangle; longuement bisétosellé en avant dans son milieu. *Mésosternum* médiocre, fortement échancré antérieurement, plan sur son disque, à anneau articulaire rebordé ; à pointe postérieure brusque, étroite, canaliculée, prolongée environ jusqu'aux trois quarts des hanches intermédiaires. *Médiépisternums* très grands, séparés du mésosternum par une suture transversa-

(1) M. Kraatz dit dans son tableau (381) : *articulo quarto tertio multo breviore*, et, dans le texte (452) : *articulo quarto præcedente vix longiore*. Il y a évidemment là contradiction.

(2) Les pores postérieurs sont assez distants de la marge, plus rarement les antérieurs.

lement oblique. *Médiépimères* assez grandes, en forme de parallélipipède suballongé et longitudinal. *Métasternum* court, à peine échancré pour l'insertion des hanches postérieures, subangulé entre celles-ci, plus fortement angulé (1) entre les intermédiaires ; plus ou moins fortement resserré par les unes et les autres de chaque côté du disque. *Postépisternums* assez larges, postérieurement rétrécis en languette. *Postépimères* très réduites.

Abdomen suballongé ou oblong, atténué en arrière, fortement rebordé sur les côtés, non rétractile, se recourbant en dessous ; légèrement sétosellé ; à 1er segment normal plus ou moins découvert : les 4 premiers subégaux ; le 5e plus grand, muni à son bord apical d'une très fine membrane pâle : le 6e plus ou moins saillant, entier : celui de l'armure rarement apparent. *Ventre* caréné à sa base, à 4 premiers arceaux subégaux, le 5e plus grand : le 6e plus ou moins saillant, entier.

Hanches antérieures grandes, de la longueur des cuisses, saillantes, coniques, convexes en avant, contiguës au sommet. Les *intermédiaires* aussi grandes, subovales, peu saillantes, très rapprochées. Les *postérieures* très grandes, subcontiguës et rebordées intérieurement ; à *lame supérieure* très étroite en dehors, brusquement dilatée en dedans en cône suballongé et subtronqué ; à *lame inférieure* très grande, lisse, excepté parfois à son angle externe, à peine arquée à son bord postérieur qui dépasse le lobe externe des postépimères.

Pieds médiocres. *Trochanters antérieurs* et *intermédiaires* petits, subcunéiformes ; les *postérieurs* assez grands, en ovale subacuminé et subdétaché au sommet qui est terminé par une soie. *Cuisses* subcomprimées, subélargies avant leur milieu, armées en dessous à leur extrémité de 3 à 5 aiguillons. *Tibias* assez robustes, rétrécis à leur base, éparsement épineux, munis au bout de leur tranche inférieure de 2 forts éperons dont l'interne plus long ; les *antérieurs* moins longs, les *intermédiaires* un peu moins longs, les *postérieurs* au moins aussi longs que les cuisses. *Tarses* subatténués ou sétacés, de 5 articles ; les *antérieurs* de la longueur des tibias, simples, à 4 premiers articles graduellement plus courts : le dernier un peu en massue, au moins égal aux 2 précédents réunis ; les *intermédiaires* et *postérieurs* sensiblement ou bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 sui-

(1) Le sommet de l'angle, peu aigu, est séparé de la pointe mésosternale par un intermède linéaire ou lancéolé.

vants réunis ou à peine moins longs : les 2e à 4e graduellement moins longs : le dernier sublinéaire ou à peine en massue, un peu ou à peine moins long que les 2 précédents réunis. *Ongles* petits, assez grêles, arqués.

Obs. Les *Bryopores*, à démarche assez lente, se tiennent cachés principalement sous les mousses et les feuilles mortes.

Ce genre est assez distinct par la conformation des palpes qui est constante chez toutes les espèces, par les séries accessoires des élytres et par l'abdomen bien moins fortement sétosellé. Il lie naturellement les *Bolitobius* aux *Mycetoporus*.

Il renferme un petit nombre d'espèces, dont suit le tableau :

a. *Prothorax* très finement et assez densement pointillé. *Le 4e article des antennes* oblong. *Taille* moyenne.
  b. *Tête* et *prothorax* noirs, *élytres* rousses. *Les pénultièmes articles des antennes* à peine transverses. . . . . 1. CERNUUS.
  bb. *Tête*, *prothorax* et *élytres* d'un roux testacé. *Les pénultièmes articles des antennes* fortement transverses. . . . . 2. RUFUS.
aa. *Prothorax* lisse ou presque lisse. *Taille* moindre.
  c. *Élytres* substriolées-pointillées entre les séries. *Le 4e article des antennes* oblong. . . . . 3. RUGIPENNIS.
  cc. *Élytres* lisses entre les séries. *Le 4e article des antennes* subcarré ou subtransverse. . . . . 4. CASTANEUS.

1. Bryoporus cernuus, Gravenhorst.

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec les élytres et la marge apicale des segments abdominaux rousses, la bouche, la base des antennes et les pieds testacés. Tête très brièvement ovalaire, lisse. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, très finement et assez densement pointillé. Élytres à peine oblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, légèrement épineuses sur les côtés vers les épaules, lisses, avec 3 séries de 5 à 10 points sétigères, et 1 série accessoire entre la suturale et l'intra-humérale, et 1 entre celle-ci et la marginale. Abdomen éparsement pubescent, assez fortement et éparsement ponctué.

♂. Le 5e *arceau ventral* déprimé sur son disque, obtusément et subangulairement prolongé, muni vers son sommet de 2 petits grains sétigères.

♀. Le 6e *arceau ventral* simple, arrondi au sommet.

Tachinus cernuus, GRAVENHORST, Mon. 31. — GYLLENHAL, Ins. Suec. II, 271, 17.
Bolitobius cernuus, MANNERHEIM, Brach. 64, 4. — BOISDUVAL et LACORDAIRE, Faun. Par. 500, 5. — HEER, Faun. Helv. I, 298, 3. — PANDELLÉ, Ann. Ent. Fr. 338, 8.
Boletobius cernuus, ERICHSON, Col. March. I, 406, 4; — Gen. et Spec. Staph. 272, 7.— REDTENBACHER, Faun. Austr. 686, 3. — FAIRMAIRE et LABOULBÈNE, Faun. Fr. I, 487, 4.
Bryoporus cernuus, KRAATZ, Ins. Deut. II, 453, 1. — THOMSON, Skand. Col. III, 169, 1.
Megacronus cernuus, FAUVEL, Faun. Gallo-Rhén. III, 558, 5.

Variété *a*. *Prothorax* et *élytres* roux.

Staphylinus merdarius, OLIVIER, Ent. III, n° 42, 29, 39, pl, V, fig. 45.

Long., 0,0049 (2 1/4 l.). — Larg., 0,0014 (2/3).

Corps suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec les élytres et la marge apicale des segments abdominaux rousses; recouvert sur l'abdomen d'une pubescence assez longue, peu serrée et d'un gris blond.

Tête très brièvement ovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant, marquée de chaque côté d'un pore juxta-oculaire à soie longue. *Bouche* testacée. *Yeux* noirs.

Antennes de la longueur de la tête et du prothorax réunis, faiblement épaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et éparsement pilosellées, obscures à 3 premiers articles testacés; le 1er à peine épaissi en massue grêle et allongée, subégal aux 2 suivants réunis : le 2e un peu plus étroit, oblong, obconique : le 3e évidemment plus long, fortement oblong, obconique : le 4e oblong, subobconique, au moins égal au 5e : les suivants graduellement un peu plus courts et un plus épais, subobconiques, peu contigus : les 5e à 7e suboblongs (♂) ou subcarrés (♀), les pénultièmes subcarrés (♂) ou à peine transverses (♀) : le dernier subovalaire, obtusément acuminé au bout, parfois roussâtre.

Prothorax subtransverse, rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres; subéchancré au sommet avec les angles antérieurs un peu avancés, subinfléchis et subarrondis; subarqué sur les côtés; subarrondi à la base, à angles postérieurs obtus et arrondis; subconvexe; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères à soie assez longue, les antérieurs médians très distants de la marge; très finement et assez den-

sement pointillé, mais d'une manière vague ou irrégulière ; d'un noir luisant, et parfois d'un brun rougeâtre.

Écusson lisse, d'un noir de poix luisant.

Élytres à peine oblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, à peine plus larges en arrière qu'en avant et faiblement arquées sur les côtés ; peu convexes ; à fond lisse ; légèrement épineuses sur leur tranche latérale vers les épaules ; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères médiocres, à soie assez courte, de 5 à 10 chacune, avec 1 série accessoire irrégulière, de 4 à 6 points, entre la suturale et l'intra-humérale et un autre semblable entre celle-ci et la marginale ; d'un rouge de vin brillant. *Repli* presque lisse, d'un noir de poix.

Abdomen suballongé, un peu moins large à sa base que les élytres, graduellement atténué en arrière, assez longuement et éparsement pubescent ; éparsement sétosellé ; assez fortement et éparsement ponctué ; d'un noir brillant, avec la marge apicale des segments et le 6e entièrement roux : celui-ci subarrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir de poix brillant, avec l'antépectus, l'extrémité du ventre et la marge apicale des arceaux roux. *Métasternum* assez convexe, ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, plus lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, assez longuement et éparsement pubescent, éparsement sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un roux testacé, avec les hanches postérieures rembrunies. *Cuisses* avec 3 à 5 aiguillons en dessous, à leur sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, au moins égal aux 2 suivants réunis : les 2e à 4e allongés, graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce est rare. Elle se prend en été, sous les mousses, les feuilles mortes et les détritus, dans les lieux boisés ou montagneux : l'Alsace, la Lorraine, la Normandie, les environs de Paris, les Alpes, les Pyrénées, etc.

Obs. Le type a le prothorax entièrement noir. D'autres fois, il est d'un rouge brun à disque plus foncé sur son milieu. Plus rarement, il est entièrement d'un rouge acajou ou même d'un rouge de vin, comme les élytres (*merdarius*, Ol.)

Les ♀ ont les antennes un peu moins longues, à articles intermédiaires et postérieures un peu plus courts.

On rapporte au *cernuus* le *carus* de Sperk (Bull. Mosc. 1835, 155) et le *piceus* de Thomson (Skand. col. III, 172).

2. **Bryoporus rufus**, Erichson

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux testacé brillant, avec la base des segments abdominaux, la poitrine et l'extrémité des antennes rembrunies. Tête très brièvement ovalaire, presque lisse. Prothorax transverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, très finement et assez densement pointillé. Elytres à peine oblongues, d'un-tiers plus longues que le prothorax, légèrement épineuses sur les côtés vers les epaules, lisses, avec 3 séries de 7 à 8 points setigères et quelques séries accessoires de petits points obsolètes. Abdomen éparsement pubescent, fortement et vaguement ponctué.

♂ Le 5e *arceau ventral* à peine arrondi au sommet.
♀ Le 4e *arceau ventral* simple, arrondi au sommet.

Boletobius rufus, Erichson, Col. March. I, 407, 5; — Gen. et Spec. Staph. 273, 8. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 490, 12.
Bolitobius rufus, Redtenbacher, Faun. Austr. 324, 699. — Heer, Faun. Helv. I, 300, 10. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 352, 31.
Bryoporus rufus, Kraatz, Ins. Deut. II, 454, 5. — Thomson, Skand. Col. III 169, 2.
Tachinus ferrugineus, Heer, Mittheil, I, 76.
Megacronus rufus, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 558, 6.

Long., 0,0054 (2 1/2 l.). — Larg., 0,0018 (3/4 l.).

Corps suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux testacé brillant, avec la base des segments abdominaux et la poitrine rembrunies ; assez longuement et éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête très brièvement ovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, presque lisse, d'un roux testacé luisant. *Bouche* testacée. *Yeux* noirs, parfois lavés de gris micacé.

Antennes à peine aussi longues que la tête et le prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et éparsement pilosellées, obscures à 3 ou 4 premiers articles testacés ; le 1er à peine épaissi en massue grêle et allongée, subégal au 2 suivants réunis : les 2e et 4e à peine plus étroits, obconiques : le 2e oblong, le 3e sensiblement plus long : le 4e oblong, obconique, au moins égal au 5e : les suivants graduellement plus épais, subobconiques, non contigus : le 5e suboblong : les 6e et 7e médiocrement, les 8e à 10e fortement transverses vus de

de côté : le dernier subovale, subcomprimé et obtusément acuminé au sommet.

Prothorax transverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet avec les angles antérieurs peu avancés et subarrondis ; médiocrement arqué sur les côtés ; subarrondi à sa base, à angles postérieurs très obtus et largement arrondis ; subconvexe ; très finement et assez densement pointillé ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères à soie médiocre, les antérieurs et postérieurs assez distants de la marge ; d'un roux testacé brillant.

Ecusson lisse, d'un roux testacé brillant.

Elytres à peine oblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, à peine plus larges en arrière qu'en avant et à peine arquées sur les côtés, peu convexes ; subimpressionnées le long de la strie suturale ; à fond lisse ; légèrement épineuses sur leur tranche latérale vers les épaules ; parées de 3 séries longitudinales d'assez gros pores sétigères, à soie médiocre, de 6 à 8 chacune, avec quelques séries accessoires, intermédiaires, composées de petits points écartés, souvent obsolètes ; d'un roux testacé brillant. *Repli* presque lisse, d'un roux brillant.

Abdomen oblong, à peine moins large à sa base que les élytres, médiocrement atténué en arrière, subconvexe ; assez longuement et éparsement pubescent ; légèrement sétosellé (1) et parfois obsolètement ; fortement et éparsement ponctué, presque lisse vers l'extrémité des segments ; d'un noir de poix brillant avec la base de chacun d'eux largement rembrunie ; la 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un roux ou brun de poix brillant, avec la poitrine et la base des arceaux du ventre plus foncées. *Mésosternum* à disque plan, subruguleux. *Métasternum* assez convexe, ponctué-pileux sur les côtés et sur les pièces latérales, plus éparsement ou parfois lisse sur son milieu qui offre en arrière une très fine ligne transversale subarquée. *Ventre* convexe, assez longuement et éparsement pubescent, obsolètement sétosellé, fortement et éparsement ponctué, plus éparsement vers le sommet des arceaux : les premiers subimpressionnés en travers à leur base.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, testacés, avec la

(1) Dans ce genre, les soies de l'abdomen, peu nombreuses, sont légères et éparses, au lieu d'être fortes, nombreuses et insérées au bord apical des segments, comme dans le genre *Bolitobius*.

base des hanches postérieures parfois enfumée. *Cuisses* avec 3 à 5 aiguillons à leur sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* sensiblement plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, presque égal aux 3 suivants réunis, ceux-ci graduellement moins allongés.

Patrie. Cette espèce, qui est rare, se trouve, en été, sous les mousses et dans les plaies des arbres, dans les régions boisées, froides et montagneuses : l'Alsace, les Alpes, etc.

Obs. Elle se distingue du *cernuus* par sa tête et son prothorax d'un roux testacé, par ses antennes à pénultièmes articles plus fortement transverses, etc.

Parfois le vertex et le dos du prothorax sont un peu rembrunis.

3. **Bryoporus rugipennis**, Pandellé.

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec le prothorax et les élytres d'un rouge foncé, la bouche, la base des antennes, la marge apicale des segments abdominaux et les pieds d'un roux testacé. Tête très brièvement ovalaire, lisse. Prothorax transverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, presque lisse. Élytres subcarrées ou à peine oblongues, d'un quart plus longues que le prothorax, obsolètement épineuses sur les côtés vers les épaules, lisses, avec 3 séries de points sétigères, l'intra-humérale de 4 à 6, et quelques strioles accessoires de petits points obsolètes. Abdomen très éparsement pubescent, assez fortement et vaguement ponctué.

♂ Le 6e *arceau ventral* à peine arrondi au sommet.
♀ Le 5e *arceau ventral* simple, arrondi au sommet.

Bolitobius rugipennis, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 352, 32.
Lordithon Maeklini, J. Sahlberg, Bidr. Lapp. Col. Not. Faun. et Fl. Fenn. XI, 1870, 421, 41.
Megacronus rugipennis, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 559, 7.
Bryoporus rugipennis, J. Sahlberg, Enum. Brach. Fenn. 204, 588.

Long., 0,0043 (2 l.). — Larg., 0,0012 (1/2 l.).

Corps suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec la tête et le prothorax d'un rouge foncé ; très éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête très brièvement ovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, presque lisse, d'un noir luisant. *Bouche* testacée. *Yeux* noirs, parfois lavés de gris.

Antennes de la longueur de la tête et du prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et éparsement pilosellées, obscures à 2 ou 3 premiers articles d'un roux testacé ; le 1er subépaissi en massue allongée, subégal aux 2 suivants réunis : les 2e et 3e un peu plus étroits, obconiques : le 2e oblong, le 3e évidemment plus long : le 4e oblong, obconique, presque plus long que le 5e : les suivants graduellement un peu plus épais, subobconiques, non contigus : le 5e suboblong : le 6e médiocrement, le 7e assez fortement, les pénultièmes fortement transverses : le dernier subovale, presque mousse au bout.

Prothorax transverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet avec les angles antérieurs un peu avancés, subinfléchis, presque droits, mais subarrondis ; médiocrement arqué sur les côtés ; subarrondi à sa base ; à angles postérieurs très obtus et arrondis ; légèrement convexe ; presque lisse ou à peine pointillé sur les côtés ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères à soie médiocre, les postérieurs assez distants de la marge ; d'un rouge d'acajou luisant.

Écusson lisse, d'un roux de poix luisant.

Élytres subcarrées ou à peine oblongues, d'un bon quart plus longues que le prothorax, à peine plus larges et à peine arquées en arrière sur les côtés ; peu convexes ; subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; à fond lisse ; obsolètement épineuses sur leur tranche latérale vers les épaules ; parées de 3 séries longitudinales d'assez gros pores sétigères, à soie assez courte et parfois obsolète : les suturale et intra-humérale de 4 à 6 points écartés, la marginale de 6 à 8, avec quelques strioles accessoires, intermédiaires, marquées de très petits points obsolètes, écartés : ces strioles plus apparentes vers l'extrémité et parfois à la base, souvent effacées au milieu ; d'un rouge acajou brillant. *Repli* presque lisse, d'un roux de poix brillant.

Abdomen oblong ou suballongé, à peine moins large à sa base que les élytres, subgraduellement atténué en arrière, assez convexe ; très éparsement pubescent ; obsolètement ou légèrement sétosellé ; assez fortement et vaguement ponctué, plus lisse vers l'extrémité des segments ; d'un noir brillant avec l'extrémité de chacun d'eux d'un rouge subtestacé : le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir de poix brillant, avec l'antépectus et la marge apicale des arceaux du ventre roux. *Mésosternum* à disque plan, à peine subrugueux. *Métasternum* assez convexe, ponctué-pileux sur les côtés, plus densement sur les postépisternums, presque lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, très éparsement pubescent, assez légèrement sétosellé ; fortement et peu densement ponctué, plus lisse à l'extrémité des arceaux.

Pieds légèrement pubescents, distinctement ponctués, d'un roux testacé avec les hanches et parfois les cuisses postérieures plus foncées à leur base. *Cuisses* armées à leur sommet de quelques petits aiguillons. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis : ceux-ci graduellement moins allongés.

Patrie. Cette espèce, qui est rare, se prend au printemps et en été, sous les mousses, dans les régions élevées : le Mont Pilat, les Alpes, les Pyrénées, etc.

Obs. Elle est bien distincte du *rufus* par sa taille moindre, son prothorax plus lisse, sa tête noire et par les strioles des élytres bien apparentes, etc.

Parfois la région scutellaire est légèrement enfumée.

4. **Bryoporus castaneus**, Hardy et Bold

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux testacé, avec la tête, la poitrine, la base des segments abdominaux et les antennes noires, celles-ci à base plus claire. Tête très brièvement ovalaire, lisse. Prothorax transverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, presque lisse. Élytres à peine oblongues, d'un quart plus longues que le prothorax, à peine épineuses sur les côtés vers les épaules, lisses, avec 3 séries de points sétigères, l'intrahumérale de 4 ou 5 gros points. Abdomen éparsement pubescent, éparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* à peine arrondi au sommet.

♀ *Le 6e arceau ventral* arrondi au sommet.

Bolitobius castaneus, Hardy et Bold, Trans. Tynes. Nat. Club, 1851, II, 78. — Rey, Ent. Ann. 1864, 49. — Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 352, 33.
Megacronus castaneus, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 560, 8.

Long., 0,0036 (1 2/3 l.). — Larg., 0,00075 (1/3 l.).

Patrie. Cette espèce, qui est très rare, se trouve, en été, sous les mousses et dans les bolets, dans les Hautes-Pyrénées.

Obs. Elle ne diffère du *rugipennis* que par sa couleur d'un roux plus clair, par ses antennes plus courtes et plus épaisses, à 4e article plus court et plus épais, avec les suivants plus fortement transverses, et surtout par ses élytres non striolées-pointillées entre les séries, etc.

Quelquefois la tête est d'un brun roussâtre.

Genre *Mycetoporus*, Mycétopore ; Mannerheim.

Mannerheim, Brach. 62. — J. Duval, Gen. Staph. 28, pl. 11, fig. 52.

Etymologie : μύκης, champignon ; πορὸς, qui pénètre.

Caractères. *Corps* plus ou moins allongé, fusiforme, légèrement convexe, ailé ; lisse et glabre excepté sur l'abdomen, celui-ci légèrement sétosellé.

Tête non ou à peine plus longue que large, assez saillante, inclinée, atténuée en avant, non resserrée en arrière, non enfoncée dans le prothorax tout à fait jusqu'aux yeux. *Tempes* légèrement développées en arrière, rebordées sur les côtés, séparées en dessous par un intervalle large, subétranglé au milieu, avec la pièce basilaire convexe. *Épistome* assez grand, tronqué en avant. *Labre* transverse, tronqué ou à peine échancré au milieu de son bord antérieur. *Mandibules* peu saillantes, arquées, mutiques, aiguës, falciformes. *Palpes maxillaires* suballongés, à 1er article petit : les 2e et 3e plus ou moins oblongs, obconiques : le 3e parfois plus épais que le 2e : le dernier petit ou très petit, grêle, subulé, sensiblement ou bien plus court et surtout bien plus étroit que le 3e (1). *Palpes labiaux* courts, de 3 articles, graduellement moins épais, le 3e plus étroit, subsubulé. *Menton* grand, transverse, tronqué en avant. *Base des mâchoires* plus ou moins angulée.

Yeux médiocres, ovales, peu saillants, séparés du prothorax par un

(1) Dans ce genre, les palpes maxillaires varient quant aux proportions relatives de leurs articles.

léger intervalle, marqués d'un pore sétigère vers leur bord postéro-interne.

Antennes courtes ou assez courtes, plus ou moins épaissies vers leur extrémité, de 11 articles ; le 1er au moins égal aux 2 suivants réunis, en massue plus ou moins grêle : le 3e aussi long ou plus long que le 2e : le 4e non plus court que le 5e : les 5e à 10e graduellement un peu plus épais, avec les pénultièmes plus ou moins transverses : le dernier subovalaire ou subglobuleux.

Prothorax subtransverse, parfois aussi long que large, rétréci en avant, aussi large ou à peine moins large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet ; subarrondi à la base ; finement rebordé sur les côtés ; paré, dans son pourtour, de quelques pores sétigères et parfois, sur le disque, de 2 ou 3 autres accessoires : ceux de la base et du sommet assez distants des marges. *Repli* médiocre, enfoui, non visible vu de côté ; les stygmates découverts.

Écusson assez grand, subogival.

Élytres subcarrées ou à peine oblongues, dépassant plus ou moins la poitrine, simultanément subéchancrées à leur bord apical et puis subobliquement coupées vers leur angle postéro-externe qui est subobtus ; trisérialement ponctuées-sétosellées, avec parfois une série accessoire ; rebordées sur les côtés ; creusées d'une strie suturale. *Repli* assez étroit, déclive, subredressé en arrière, terminé en languette, à bord inférieur doublé. *Epaules* à calus peu marqué.

Prosternum peu développé au devant des hanches antérieures ; rétréci entre celles-ci en triangle prononcé ; relevé à sa base en une gibbosité prolongée en faîte ou carène jusqu'au sommet du triangle ; bisétosellé en avant, dans son milieu. *Mésosternum* médiocre, fortement échancré antérieurement, plan sur son disque, à anneau articulaire rebordé ; à pointe postérieure assez brusque, fine, canaliculée, parfois tranchante ou aciculée, prolongée jusqu'aux deux tiers ou aux trois quarts des hanches intermédiaires. *Médiépisternums* très grands, séparés du mésosternum par une suture subtransversale. *Médiépimères* assez grandes, oblongues ou suballongées, longitudinales. *Métasternum* très court, à peine échancré pour l'insertion des hanches postérieures, subangulé entre celles-ci ; très aigument avancé entre les intermédiaires jusqu'à la pointe mésosternale ; fortement resserré par les unes et les autres de chaque côté du disque qui est comme réduit à une espèce de losange transverse. *Postépisternums* assez larges, postérieurement rétrécis en languette. *Postépimères* cachées.

Abdomen plus ou moins allongé, plus ou moins atténué en arrière, fortement rebordé sur les côtés, non rétractile, se recourbant en dessous; légèrement sétosellé; à 1er segment normal découvert : les 4 premiers subégaux : le 5e plus grand, muni à son bord apical d'une très fine membrane pâle : le 6e plus ou moins saillant, entier : celui de l'armure rarement apparent. *Ventre* carinulé à sa base sur les 2 premiers segments basilaires qui sont parfois submembraneux : les 4 premiers normaux subégaux, le 5e plus grand : le 6e plus ou moins saillant, entier.

Hanches antérieures grandes, de la longueur des cuisses, saillantes, coniques, convexes en avant, contiguës au sommet. Les *intermédiaires* presque aussi grandes, subovales, peu saillantes, très rapprochées, parfois subcontiguës. Les *postérieures* très grandes, subcontiguës et rebordées intérieurement; à *lame supérieure* très étroite en dehors, brusquement dilatée en dedans en cône suballongé et mousse; à *lame inférieure* très grande, lisse, presque subrectiligne à son bord postérieur qui dépasse le lobe externe des postépimères.

Pieds médiocres. *Trochanters antérieurs* et *intermédiaires* petits, subcunéiformes; les *postérieurs* assez grands, en ovale subacuminé et subdétaché au sommet qui est terminé par une soie. *Cuisses* plus ou moins comprimées, subélargies avant leur milieu, armées en dessous à leur extrémité de 3 à 5 aiguillons. *Tibias* assez robustes, rétrécis à leur base, éparsement épineux, munis au bout de leur tranche inférieure de 2 forts éperons dont l'interne plus long; les *antérieurs* moins longs, les *intermédiaires* un peu moins longs; les *postérieurs* presque aussi longs que les cuisses. *Tarses* sétacés, de 5 articles; les *antérieurs* de la longueur des tibias, simples; à 1er article oblong, subégal aux 2 suivants réunis : les 2e à 4e courts ou assez courts, graduellement plus courts : le dernier en massue, plus long que les 2 précédents réunis; les *intermédiaires* et *postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, presque égal aux 3 suivants réunis ou à peine moins long : ceux-ci graduellement moins longs (1) : le dernier sublinéaire, aussi long ou à peine moins long que les 2 précédents réunis, mais en tous cas bien plus long que le 4e. *Ongles* petits, grêles, arqués.

Obs. Les *Mycétopores* ont la démarche lente et tortueuse. Ils se trouvent en général sous les mousses et les feuilles mortes.

(1) Le 3e est souvent subégal aux 2 suivants réunis, qui sont parfois simplement oblongs ou suboblongs, surtout dans les intermédiaires.

Ils se distinguent des *Bryopores* et des *Bolitobies* par la structure des palpes maxillaires dont le dernier article est petit ou très petit, grêle et subulé, et par les antennes plus courtes.

Ce genre donne lieu à un assez grand nombre d'espèces dont voici les différences en 2 tableaux :

a. Le 3e *article des antennes* suballongé ou oblong, évidemment plus long que le 2e.

b. *Prothorax* sans points acccessoires sur les côtés du disque. *Les 4e et 5e articles des antennes* suboblongs. *Le dernier article des palpes maxillaires* très grêle, subcylindrique : *le 3e* suballongé, légèrement épaissi.

c. *Élytres* sans séries accessoires de points entre les séries ordinaires. *Corps* noir, à élytres rouges

d. *Prothorax* subtransverse, presque aussi large en arrière que les élytres : *celles-ci* d'un rouge vif. *Abdomen* assez fortement ponctué. *Les 5e et 6e arceaux du ventre* ♂ carénés. *Taille* assez grande. . . . . 1. SPLENDENS.

dd. *Prothorax* transverse, à peine plus large en arrière que les élytres : *celles-ci* d'un rouge brun. *Abdomen* modérément ponctué. *Les 5e et 6e arceaux du ventre* ♂ non carénés. *Taille* moyenne. . . . . 2. CONFINIS.

cc. *Élytres* avec 1 seule série accessoire de points entre la suturale et l'intra-humérale et 1 entre celle-ci et la marginale. *Corps* noir, à base du prothorax et élytres rougeâtres. *Taille* assez grande. 3. MAERKELI.

ccc. *Élytres* avec 2 séries accessoires de points entre les suturale et intra-humérale et 1 entre celle-ci et la marginale. *Taille* moyenne.

e. *Corps* noir, à épaules et marge apicale des élytres roussâtres. *Abdomen* subéparsement ponctué. *Pores antérieurs du prothorax* distants de la marge d'un 6e ou 7e. . . . . 4. BRUCKI.

ee. *Corps* d'un roux de poix subazuré, à tête rembrunie. *Abdomen* éparsement ponctué. *Pores antérieurs du prothorax* distants de la marge d'un 4e ou 5e. . . . . 5. LUCIDUS.

bb. *Prothorax* avec 2 ou 3 points accessoires sur les côtés du disque.

f. *Le dernier article des palpes maxillaires* grêle, subcylindrique : *le* 3e suballongé, non plus épais que le 2e. *Élytres* avec 1 série accessoire de 2 à 6 points entre les suturale et intra-humérale. *Corps* d'un roux subazuré, avec la tête et l'abdomen rembrunis. . . . . 6. PUNCTUS.

ff. *Le dernier article des palpes maxillaires* peu grêle, conique : *le* 3e oblong, plus épais que le 2e. *Élytres* sans ou avec 1 ou 2 points entre les séries suturale et intra-marginale.

g. *Le dernier article des palpes maxillaires* court, à peine aussi long que la moitié du précédent.

h. *Le 4e article des antennes* suboblong, *le 5e* subcarré, vus de côté. *Prothorax* subtransverse. *Corps* noir, à élytres rouges. *Forme* assez étroite. *Taille* moyenne. . . . . 7. LONGULUS.

hh. *Le 4e article des antennes* subcarré, *le 5e* subtransverse, vus de côté. *Prothorax* presque aussi long que large. *Forme* étroite. *Taille* assez petite.

i. *Corps* noir, à élytres rouges. *Antennes* parfois entièrement rousses. . . . . 8. RUFICORNIS.

ii. *Corps* d'un roux châtain, avec la tête et l'abdomen plus foncés. . . . . 9. LEPIDUS.

gg. *Le dernier article des palpes maxillaires* assez long, plus long que la moitié du précédent. *Corps* roux, avec le disque du prothorax plus foncé, la tête et l'abdomen rembrunis. *Taille* assez petite. . . . . 10. PACHYRAPHIS.

1. Mycetoporus splendens, Marsham.

Allongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec les élytres rouges, les palpes et la base des antennes testacés, la marge apicale des segments abdominaux et les pieds roux. Tête lisse. Le 3e article des antennes évidemment plus long que le 2e. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, lisse. Elytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, obsolètement épineuses sur les côtés, lisses, avec 3 séries de points sétigères assez forts. Abdomen éparsement pubescent, assez fortement et assez densement ponctué à la base de chaque segment.

♂ *Le 5e arceau ventral* caréné et angulairement prolongé à son sommet, *le 6e* simple, subarrondi au sommet.

♀ *Le 5e arceau ventral* simple, tronqué ou à peine angulé, *le 6e* arrondi au sommet.

Staphylinus splendens, Marsham, Ent. Brit. 524, 75.
Mycetoporus splendens, Erichson, Col. March. I, 411, 1 ; — Gen. et Spec. Staph. 282, 1. — Redtenbacher, Faun. Austr. 688, 6. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 493, 6. — Kraatz, Ins. Deut. II, 460, 6. — Thomson, Skand. Col. III, 161, 1.
Mycetoporus splendidus, J. Duval, Gen. Staph. pl. 11, fig. 52.
Bolitobius splendens, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 344, 16.

Long., 0,0051 (2 1/3 l.). — Larg., 0,0017 (3/4 l.).

Corps allongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec les élytres rouges ; éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête à peine plus longue que large, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant; marquée d'un gros pore juxta-oculaire à longue soie. *Bouche* testacée, à *mandibules* plus foncées. *Yeux* noirs, parfois lavés de gris micacé.

Antennes un peu plus courtes que la tête et le prothorax réunis, sensiblement épaissies vers leur extrémité, finement pubescentes et distinctement pilosellées, obscures ou noirâtres, avec les 2 ou 3 premiers articles testacés ; le 1er en massue allongée, au moins égal aux 2 suivants réunis : les 2e et 3e un peu plus étroits, obconiques : le 2e oblong : le 3e suballongé ou fortement oblong, évidemment plus long que le 2e : les 4e et 5e suboblongs, subégaux : les 5e à 10e graduellement plus épais et plus courts, subobconiques, non contigus : le 6e subcarré ou à peine transverse : les 7e à 10e fortement transverses, avec le 7e néanmoins un peu moins fortement : le dernier brièvement ovalaire, presque mousse au bout.

Prothorax subtransverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs peu avancés, arrondis ; médiocrement arqué sur les côtés ; subarrondi à sa base qui est parfois tronquée ou même subéchancrée au devant de l'écusson ; à angles postérieurs très obtus et arrondis ; subconvexe; lisse ; paré dans son pourtour de quelques assez gros pores sétigères à soie assez longue, les antérieurs et postérieurs assez distants de la marge; d'un noir luisant.

Écusson lisse, d'un roux de poix luisant.

Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, un peu plus larges en arrière qu'en avant et subrectilignes sur leurs côtés ; peu convexes, subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; à fond lisse ; obsolètement épineuses sur leur tranche latérale ; parées de 3 séries longitudinales d'assez gros pores sétigères à soie assez courte : la suturale de 4 à 6, l'intra-humérale de 4 à 9, la marginale à points paraissant plus fins et plus nombreux ; avec quelques strioles très obsolètes en arrière; d'un rouge brillant, à région scutellaire et rebord latéral parfois un peu enfumés. *Repli* lisse, d'un noir brillant.

Abdomen suballongé, parfois oblong, à peine ou un peu moins large à sa base que les élytres, sensiblement atténué en arrière, subconvexe, éparsement pubescent et obsolètement sétosellé ; assez fortement et assez

densement ponctué, lisse vers l'extrémité de chaque segment et sur le dos du premier; d'un noir brillant avec la marge apicale de tous les segments rousse : le 6e subarrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux roussâtres. *Mésosternum* à disque plan, rugueux, densement cilié, pilosellé. *Metasternum* convexe, assez fortement ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, plus éparsement sur son milieu. *Ventre* convexe, subéparsement pubescent, éparsement sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué, plus densement à la base des arceaux, surtout des premiers.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un roux parfois testacé, avec les hanches, trochanters et cuisses postérieures souvent rembrunis. *Cuisses* avec au moins 3 aiguillons à leur sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, presque égal aux 3 suivants réunis : ceux-ci plus ou moins allongés, graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce est assez commune, presque toute l'année, sous les pierres, les mousses et les détritus, dans la majeure partie de la France.

Obs. Elle est remarquable par son corps noir, à élytres rouges et par sa taille assez grande qui varie, du reste, de 4 à 5 millimètres. Quelques exemplaires, moins adultes, ont le pourtour du prothorax rougeâtre, d'autres le médipectus testacé, et plus rarement les antennes presque entièrement de cette dernière couleur, ou au moins les premiers et le dernier article.

On attribue au *splendens* le *nigricollis* de Stephens (Ill. Brit. V, 434).

Une forme accidentelle m'a présenté le 5e arceau ventral obtusément angulé à son sommet, sans carène médiane.

Les exemplaires de la Provence ont généralement une forme plus étroite et une taille un peu moindre, l'abdomen un peu plus densement ponctué et le 6e arceau ventral obsolètement caréné sur sa ligne médiane, plus ou moins angulé au sommet. Cette forme qui pourrait bien constituer une espèce distincte (*M. australis*, R.), est celle que M. Fauvel a décrite sous le nom de *splendens* (Faun. Gallo-Rhén. III, 572, 12) surtout quant au signalement des sexes.

On attribue au *splendens* le *nigricollis* de Stephens (Ill. Brit. V, 434).

2. **Mycetoporus confinis**, Rey.

Allongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec les élytres d'un rouge brun, les palpes, la base des antennes et les pieds roux, ainsi que la marge apicale des segments abdominaux. Tête lisse. Le 3e article des antennes évidemment plus long que le 2e. Prothorax transverse, rétréci en avant, à peine plus large en arrière que les élytres, lisse. Elytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, non distinctement épineuses sur les côtés, lisses, avec 3 séries de points sétigères assez forts. Abdomen subéparsement pubescent, modérément ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* subarrondi au sommet, *le* 5e simple.
♀ *Le 6e arceau ventral* fortement arrondi au sommet, *le* 5e simple.

Long., 0,0039 (1 3/4 l.). — Larg., 0,0012 (1/2 l.).

Patrie. Cette espèce a été capturée aux environs de Saint-Germain-en-Laye par M. Ch. Brisout, qui m'en a donné plusieurs exemplaires identiques.

Obs. Bien que très voisine du *splendens*, elle m'en paraît assez distincte. Elle est de la taille des petits sujets de celui-ci. Les antennes paraissent un peu plus épaisses, à pénultièmes articles un peu plus transverses. Le prothorax, un peu plus court, est un peu plus large en arrière comparativement aux élytres, et celles-ci sont en général d'un rouge plus sombre. L'abdomen est un peu moins densement ponctué, surtout sur les derniers segments. Enfin les 5e et 6e arceaux du ventre ♂ ne sont nullement carénés, etc.

Souvent la base du prothorax est plus ou moins roussâtre.

Je rapporte à cette espèce un exemplaire capturé dans le Beaujolais et dont les élytres sont d'un roux vif, ainsi que les intersections abdominales (*M. perlaetus*, R.).

3. **Mycetoporus Maerkeli**, Kraatz.

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec la base du prothorax et les élytres rougeâtres, la bouche, la base et l'extrémité des antennes, la marge apicale des segments abdominaux et les pieds d'un

roux testacé. Tête lisse. Le 3e article des antennes sensiblement plus long que le 2e. Prothorax transverse, fortement rétréci en avant, un peu plus large en arrière que les élytres, lisse. Élytres subcarrées, d'un quart plus longues que le prothorax, à peine épineuses sur les côtés, lisses, avec 1 série accessoire de 3 à 6 points entre la suturale et l'intra-humérale et de 1 à 3 points entre celle-ci et la marginale. Abdomen éparsement pubescent, assez fortement et éparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* à peine arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* arrondi au sommet.

Mycetoporus Maerkeli, Kraatz, Ins. Deut. 457, 1. —Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 565, 4. — John Sahlberg, Enum. Brach. Fenn. 196, 567.
Bolitobius Maerkeli, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 347, 23.

Long., 0,0052 (2 1/3 l.). — Larg., 0,0020 (1 l.).

Patrie. Cette espèce, qui est très rare, se trouve, en juin, parmi les aiguilles de pin, dans les Pyrénées, etc.

Obs. Elle ressemble au *splendens*, dont elle se distingue évidemment par une forme plus élargie au milieu ; par son prothorax toujours un peu roussâtre à la base ; par ses élytres à séries accessoires, à couleur rouge plus foncée et subazurée, et par son abdomen un peu moins densement ponctué. En outre, les pores antérieurs médians du prothorax sont plus distants de la marge, ainsi que les postérieurs, etc.

Quelquefois tout le limbe du prothorax est d'un roux testacé.

Les antennes sont d'un roux brunâtre, à base et dernier article plus clairs.

Parfois la série extra-humérale est oblitérée ou réduite à un seul point.

C'est, avec certains individus du *splendens*, la plus grande espèce du genre.

4. Mycetoporus Brucki, Pandellé

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec les épaules, la marge apicale des élytres et des segments abdominaux d'un roux de poix, la bouche, la base des antennes et les pieds d'un roux testacé, la base des cuisses postérieures rembrunie. Tête lisse. Le 3e article des antennes évidemment plus long que le 2e. Prothorax transverse, fortement

rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres, presque lisse. Élytres subcarrées, d'un tiers plus longues que le prothorax, presque indistinctement épineuses sur les côtés, lisses, avec 3 séries de points sétigères, assez forts et nombreux, et 2 séries accessoires entre la suturale et l'intra-humérale et 1 entre celle-ci et la marginale. Abdomen éparsement pubescent, fortement et subéparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* à peine arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* subogivalement arrondi au sommet.

Bolitobius Brucki, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 347, 22.
Mycetoporus Brucki, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 563, 2, pl. VI, fig. 9.

Variété *a*. *Élytres* entièrement rousses.

Variété *b* (immature). *Élytres, pourtour du prothorax* et *marge apicale des segments abdominaux* testacés.

Long., 0,0047 (2 1/6 l.). — Larg., 0,0015 (2/3 l.).

Corps suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec les épaules, la marge apicale des élytres et des segments abdominaux, d'un roux de poix; éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête à peine plus longue que large, bien moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant; marquée d'un petit pore juxtaoculaire à soie médiocre. *Bouche* d'un roux testacé. *Yeux* obscurs.

Antennes à peine aussi longues que la tête et le prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et distinctement pilosellées, obscures à 3 premiers articles d'un roux testacé; le 1er en massue allongée, au moins égal aux 2 suivants réunis : les 2e et 3e un peu plus étroits, obconiques : le 2e suboblong : le 3e oblong, évidemment plus long que le 2e : les suivants graduellement un peu plus épais, obconiques, subcontigus : les 4e et 5e non ou à peine plus longs que larges : les 6e à 10e assez fortement transverses : le dernier fortement ovalaire, obtusément acuminé.

Prothorax transverse, fortement rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet avec les angles antérieurs un peu avancés, infléchis, presque droits mais émoussés au bout; subarqué sur les côtés ; subarrondi à sa base qui est subtronquée au devant de l'écusson; à angles postérieurs très obtus et arrondis; subconvexe ; presque lisse ou à peine visiblement pointillé ; paré dans son

pourtour de quelques pores sétigères, assez gros et à soie assez longue, les antérieurs médians distants de la marge d'un 6e ou 7e, les postérieurs un peu moins; d'un noir luisant, à marge postérieure parfois à peine moins foncée.

Écusson lisse, d'un noir de poix luisant.

Élytres subcarrées ou à peine oblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, un peu plus larges et à peine arquées en arrière sur les côtés; peu convexes; à fond lisse; presque indistinctement épineuses sur leur tranche latérale; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères assez gros, à soie médiocre, nombreux et rapprochés (au moins 12), avec 2 séries accessoires rapprochées, plus ou moins confuses, de 9 à 11 points en dedans de l'intra-humérale, et 1 autre en dehors, de 2 à 8 points, avec quelques légères et courtes strioles à la base et d'autres plus prolongées, vers l'extrémité; d'un noir brillant, à épaules largement mais obscurément et la marge apicale étroitement roussâtres. *Repli* presque lisse, d'un noir de poix brillant.

Abdomen oblong, un peu moins large à sa base que les élytres, sensiblement atténué en arrière, assez convexe; éparsement pubescent et à peine sétosellé; fortement et subéparsement ponctué, lisse sur le dos du 1er segment et vers le sommet des autres; d'un noir brillant avec la marge apicale de tous les segments d'un roux de poix : le 6e subarrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux roussâtres. *Mésosternum* à disque plan, subruguleux. *Métasternum* subconvexe, éparsement ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, presque lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, éparsement pubescent, éparsement sétosellé, fortement et éparsement ponctué, plus densement à la base des premiers arceaux.

Pieds finement pubescents, modérément ponctués, d'un roux testacé, avec les cuisses postérieures plus ou moins largement rembrunies à leur base. *Cuisses* avec au moins 3 aiguillons à leur sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis : ceux-ci plus ou moins allongés, graduellement moins longs.

Patrie. Cette rare espèce se trouve, à la fin de l'été, sous les pierres et sous les herbes, au bord des mares, dans les Alpes et les Pyrénées, etc.

Obs. Elle diffère du *splendens* par sa taille un peu moins grande et sa forme un peu moins allongée, et surtout par les séries accessoires des

élytres entre les séries ordinaires des points. La variété *a*, si ce n'était ce dernier caractère, pourrait se confondre pour la couleur avec la précédente espèce.

La variété *b*, plus claire, se rapporte aux exemplaires immatures.

Quelquefois, la série accessoire extra-humérale s'oblitère ou est réduite à 1 ou 2 points.

5. **Mycetoporus lucidus**, Erichson.

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux de poix brillant subazuré, avec la tête et la base des segments abdominaux plus foncés, la bouche, la base des antennes, le pourtour du prothorax et les pieds d'un roux testacé. Tête lisse. Le 3e article des antennes évidemment plus long que le 2e. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, lisse. Élytres subcarrées, près d'un tiers plus longues que le prothorax, hispido-sétosellées sur les côtés, lisses, avec 2 séries accessoires de points entre la suturale et l'intra-humérale, et 1 entre celle-ci et la marginale. Abdomen éparsement pubescent, assez fortement et éparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* à peine arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* arrondi au sommet.

Mycetoporus lucidus, Erichson, Col. March. I, 415, 17; — Gen. et Spec. Staph, 286, 8. — Redtenbacher, Faun. Austr. 689, 7. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 494, 8. — Kraatz, Ins. Deut. II, 459, 4. — Thomson, Skand. Col. III, 162, 3.
Bolitobius lucidus, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 347, 21.
Mycetoporus rufescens, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 564, 3.

Long., 0,0050 (2 1/4 l.). — Larg., 0,0017 (3/4 l.).

Corps suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux de poix brillant subazuré, avec la tête et la base des segments abdominaux plus foncés; éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête à peine plus longue que large, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant; marquée d'un pore juxta-oculaire assez petit, mais à soie longue. *Bouche* testacée. *Yeux* noirs.

Antennes à peine aussi longues que la tête et le prothorax réunis, sub

épaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et distinctement pilosellées, d'un roux obscur à base plus claire; à 1er article en massue allongée et assez grêle, presque plus long que les 2 suivants réunis : le 2e à peine plus étroit, ovalaire-oblong : le 3e suballongé ou fortement oblong, obconique, évidemment plus long que le 2e : les 4e et 5e subobloongs, subégaux : les 5e à 10e graduellement un peu plus épais et plus courts, subobconiques, peu contigus : le 6e subcarré : le 7e sensiblement, les 3e à 10e fortement transverses : le dernier brièvement ovale, subcomprimé et à peine acuminé au sommet.

Prothorax subtransverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet avec les angles antérieurs un peu avancés, droits mais subémoussés ; modérément arqué sur les côtés ; subarrondi à la base qui est parfois tronquée ou même subsinuée au devant de l'écusson ; à angles postérieurs très obtus et arrondis ; subconvexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères, assez forts et à soie assez longue, les postérieurs assez, les antérieurs très distants (1) de la marge ; d'un brun ou roux de poix luisant, à pourtour plus clair.

Ecusson lisse, d'un brun de poix brillant.

Elytres subcarrées, près d'un tiers plus longues que le prothorax, un peu plus larges en arrière qu'en avant et subrectilignes sur leurs côtés ; peu convexes ; subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; à fond lisse ; hispido-sétosellées sur leur tranche externe ; parées de 3 séries longitudinales de petits pores sétigères, nombreux et à soie assez courte, de 12 à 15 points chacune, avec 2 séries accessoires assez confuses, de 7 à 9 points, entre la suturale et l'intra-humérale, et 1 autre de 6 ou 7 points, entre celle-ci et la marginale, et quelques courtes strioles très obsolètes, en arrière ; d'un brun ou roux de poix subazuré, luisant, avec les épaules et parfois la marge apicale plus claires. *Repli* presque lisse, d'un noir de poix brillant.

Abdomen oblong, à peine moins large à sa base que les élytres, graduellement atténué en arrière, subconvexe ; éparsement pubescent et légèrement sétosellé ; assez fortement et éparsement ponctué ; lisse sur le dos du 1er segment ; d'un noir subazuré brillant, avec la marge apicale des segments largement roussâtre : le 6e à peine arrondi au sommet.

(1) Les postérieurs environ d'un 7e, les antérieurs d'un 4e.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux roussâtres (1). *Mésosternum* à disque plan ou à peine impressionné, subruguleux, fortement cilié-sétosellé. *Métasternum* convexe, assez fortement ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums ; plus lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, éparsement pubescent, distinctement sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué.

Pieds légèrement pubescents, ponctués, d'un roux testacé avec les hanches postérieures plus foncées. *Cuisses* avec au moins 3 aiguillons à leur sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, presque égal aux 3 suivants réunis : ceux-ci plus ou moins allongés, graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce est rare. Elle se prend, en été, sous les mousses, les feuilles mortes et les écorces, dans les zones froides et boisées : la Flandre, la Normandie, la Bretagne, le Limousin, l'Alsace, les environs de Paris, l'Auvergne, la Guienne, les Pyrénées, etc.

Obs. Elle ressemble beaucoup au *Brucki*. Le prothorax est moins noir, à pores antérieurs médians plus distants de la marge. L'abdomen paraît un peu moins fortement et un peu plus lâchement ponctué, etc.

Les immatures sont parfois d'un roux assez pâle, sauf la tête et la base des segments abdominaux (2).

On rapporte au *lucidus* le *rufescens* de Stephens (Ill. Brit. V, 170).

6. Mycetoporus punctus, Gyllenhal.

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux brillant subazuré, avec la tête et la base des segments abdominaux largement rembrunis, la bouche, la base et le sommet des antennes testacés, et les pieds d'un roux subtestacé. Tête lisse. Le 3e article des antennes évidemment plus long que le 2e. Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, lisse, avec 2 points accessoires subobliquement disposés sur les côtés du disque. Élytres subcarrées, bien plus

(1) La pointe prosternale est souvent roussâtre sur les côtés de la carène médiane.

(2) Près du *lucidus*, on peut placer le *marginatus* de Kraatz (Ins. Deut. II, 457, 2). — *Oblong, d'un noir de poix, avec la base des antennes, les pieds, la marge postérieure du prothorax et des élytres et un point huméral à celles-ci d'un roux testacé ; disque du prothorax biponctué de chaque côté ; élytres avec 5 points près de la série dorsale.* — Long., 2 1/4 l. — Leipzig.

longues que le prothorax, brièvement épineuses sur les côtés, lisses, avec 1 série accessoire de 2 à 8 points entre la suturale et l'intra-humérale. Abdomen éparsement pubescent, assez fortement et éparsement ponctué.

Tachyporus punctus, Gyllenhal, Ins. Suec. II, 250, 13 (1).
Mycetoporus punctus, Mannerheim, Brach. 63, 5. — Erichson, Col. March. I, 412, 2; — Gen. et Spec. Staph. 283, 2.— Redtenbacher, Faun. Austr. 687, 2. — Heer, Faun. Helv. I, 297, 5. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 494, 9. — Kraatz, Ins. Deut. II, 459, 5. — Thomson, Skand. Col. III, 161, 2. — John Sahlberg, Enum. Brach. Fenn. 197, 569.
Bolitobius punctus, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 348, 25.
Mycetoporus punctatus, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 566, 6.

Long., 0,0051 (2 1/4 l.). — Larg., 0,0018 (3/4 l.).

Corps suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant subazuré, avec la tête et la base des segments abdominaux largement noirs; éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête à peine plus longue que large, bien moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant; marquée d'un pore juxta-oculaire assez fort et à soie assez longue. *Bouche* testacée. *Le dernier article des palpes maxillaires* grêle, subcylindrique; *le* 3e suballongé, non plus épais que le 2e. *Yeux* noirs.

Antennes un peu plus longues que la tête et le prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, finement et densement pubescentes, assez fortement pilosellées, brunâtres avec les 3 ou 4 premiers articles et le dernier testacés; le 1er en massue allongée et assez grêle, presque plus long que les 2 suivants réunis : les 2e et 3e obconiques, à peine plus étroits que le 1er : le 2e oblong : le 3e évidemment plus long que le 2e : les 4e et 5e suboblongs, subégaux : les 5e à 10e graduellement un peu plus épais et plus courts, subobconiques, peu contigus : le 6e subcarré : le 7e légèrement, les 8e à 10e plus fortement transverses : le dernier subovale, à peine acuminé au sommet.

Prothorax subtransverse, fortement rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres; subéchancré au sommet avec les angles antérieurs un peu avancés, subarrondis; modérément arqué sur les côtés; subarrondi à la base qui est subtronquée au devant de l'écusson;

(1) C'est 250 au lieu de 248 comme le rapportent Erichson et autres auteurs, excepté Kraatz et Thomson.

à angles postérieurs très obtus et arrondis ; subconvexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères assez gros et à soie assez longue, les postérieurs un peu, les antérieurs médians plus fortement, les antérieurs externes peu distants de la marge ; offrant, en outre, sur les côtés du disque, 2 pores accessoires sublongitudinalement disposés ; d'un roux brillant.

Écusson lisse, d'un brun de poix brillant.

Élytres subcarrées, d'un tiers plus longues que le prothorax, à peine plus larges en arrière qu'en avant et presque subrectilignes sur les côtés; peu convexes; subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; à fond lisse; brièvement épineuses sur leur tranche latérale ; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères à soie obsolète, la suturale de 6 ou 7 points, l'intra-humérale de 8 à 10, la marginale de 10 à 12, avec une série accessoire de 2 à 8 points, entre la suturale et l'intra-humérale, et, rarement, 2 ou 3 points entre celle-ci et la marginale, et quelques plis très obsolètes, en arrière ; d'un roux brillant, à marge latérale rembrunie. *Repli* d'un brun de poix, sérialement pointillé le long du rebord inférieur.

Abdomen oblong, un peu moins large à sa base que les élytres, assez fortement atténué en arrière, subconvexe ; éparsement pubescent et éparsement sétosellé; assez fortement et éparsement ponctué, plus lisse sur le dos du 1er segment; d'un noir brillant, avec la marge des segments largement rousse : le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec le sommet du ventre, la marge apicale des arceaux et souvent l'antépectus roussâtres. *Mésosternum* à disque plan, obsolètement ruguleux ou presque lisse. *Métasternum* convexe, assez fortement ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, plus éparsement sur son milieu. *Ventre* convexe, éparsement pubescent, distinctement sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué, un peu plus densement à la base des premiers arceaux.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un roux subtestacé, avec les hanches postérieures rembrunies ainsi que parfois les trochanters et les cuisses. *Cuisses* avec au moins 3 aiguillons au sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, presque égal aux 3 suivants réunis : ceux-ci plus ou moins allongés, graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce, qui est rare, se trouve, en été, sous les mousses et les lichens des sapins, dans les contrées boisées et montagneuses :

la Flandre, l'Artois, la Normandie, les environs de Paris, l'Alsace, les Vosges, le Jura, l'Auvergne, le mont Pilat, les Alpes, les Pyrénées, etc.

Obs. Elle diffère du *lucidus* par son prothorax marqué sur les côtés de 2 points accessoires et par ses élytres avec une seule série discale entre la suturale et l'intra-humérale.

Les élytres ont parfois une teinte obscure sur la partie interne de leur disque.

Quelquefois les points accessoires du prothorax tendent à disparaître et ceux de la série discale des élytres, à diminuer de nombre (1 à 3) et même à s'effacer (*semirufus*, Heer, Faun. Helv. I, 295, 1) (1).

On réunit au *punctus* le *bicolor* de Maeklin (Symb. phys. 10).

7. **Mycetoporus longulus**, Mannerheim.

Allongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec les élytres rouges, la marge apicale des segments abdominaux d'un roux de poix, la bouche, les antennes et les pieds d'un roux testacé. Tête lisse. Le 3e article des antennes évidemment plus long que le 2e, le 4e suboblong. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, lisse, avec 2 ou 3 points accessoires sur les côtés du disque. Élytres subcarrées ou à peine oblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, à peine épineuses sur les côtés, lisses. Abdomen modérément pubescent, fortement et modérément ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* légèrement arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* sensiblement arrondi au sommet.

Mycetoporus longulus, Mannerheim, Brach. 63, 4. — Boisduval et Lacordaire, Faun. Par. I, 503, 1. — Erichson, Col. March. I, 413, 3 ; — Gen. et Spec. Staph. 283, 3. — Redtenbacher, Faun. Austr. 688, 3. — Heer, Faun. Helv. 296, 4. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 495, 12. — Kraatz, Ins. Deut. II, 461, 7. — Thomson, Skand. Col. III, 163, 6.
Tachyporus lepidus, var. *e*, Gyllenhal, Ins. Suec. II, 247, 12.
Bolitobius longulus, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 349, 26.
Mycetoporus brunneus, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 567, 7 (partim).

(1) Près du *punctus*, on peut colloquer le *punctipennis* de Scriba (Berl. Ent. Zeit. 1868, 135 ; — *poricollis*, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 350, 29), qui s'en distinguerait par son corps plus étroit, parallèle, à couleur noirâtre ; par son prothorax marqué sur les côtés de 2 ou 3 séries de 4 ou 5 points, et par son abdomen plus densement ponctué. — Long., 4 1/3 millim. — Toscane, Styrie, Servie.

Long., 0,0043 (2 1/5 l.). — Larg., 0,0013 (1/2 l. forte).

Corps allongé, assez étroit, fusiforme, d'un noir brillant, avec les élytres rouges ; pubescent sur l'abdomen.

Tête à peine plus longue que large, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant ; marquée d'un petit pore juxta-oculaire à soie assez longue. *Bouche* testacée. *Le dernier article des palpes maxillaires* peu grêle, court, conique, à peine aussi long que la moitié du précédent : *celui-ci* oblong, plus épais que le 2e. *Yeux* noirs.

Antennes de la longueur de la tête et du prothorax réunis, légèrement épaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et éparsement pilosellées, brunâtres avec les 2 ou 3 premiers articles d'un roux plus ou moins testacé ; le 1er en massue allongée et assez grêle, subégal aux 2 suivants réunis : les 2e et 3e obconiques, à peine plus étroits que le 1er : le 2e oblong ou suboblong : le 3e sensiblement plus long : le 4e suboblong : les 5e à 10e graduellement un peu plus épais et un peu plus courts, subobconiques, non contigus : le 5e subcarré : le 6e à peine : le 7e sensiblement, les 8e à 10e assez fortement transverses, vus de côté : le dernier subovalaire, obtusément acuminé au sommet.

Prothorax subtransverse, rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs un peu avancés, subarrondis ; modérément arqué sur les côtés ; subarrondi à la base, plus platement au devant de l'écusson ; à angles postérieurs très obtus et arrondis ; légèrement convexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères assez gros et à soie médiocre, tous plus ou moins rapprochés de la marge ; offrant, en outre, sur les côtés du disque, 2 ou 3 points accessoires, disposés en triangle ou suivant une ligne brisée, les 2 internes obliquement situés ; d'un noir luisant.

Écusson lisse, d'un noir de poix luisant.

Élytres subcarrées ou à peine oblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, à peine plus larges en arrière qu'en avant et subrectilignes sur leurs côtés ; peu convexes ; subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; à fond lisse ; à peine épineuses sur leur tranche externe ; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères médiocres, à soie assez courte, variant, les suturale et intra-humérale de 6 à 8 points, la marginale de 8 à 10, avec parfois 1 point discal postérieur en dedans de l'intra-humérale ; d'un rouge luisant, à marge latérale et parfois

l'extrême base rembrunies. *Repli* sérialement ponctué le long du bord inférieur, d'un noir de poix brillant.

Abdomen suballongé, un peu moins large à sa base que les élytres, sensiblement atténué en arrière, assez convexe ; distinctement pubescent et éparsement sétosellé ; fortement et modérément ponctué, plus densement à la base des premiers segments ; d'un noir brillant, avec la marge apicale des segments d'un roux de poix : le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux d'un roux de poix. *Mésosternum* à disque plan, subruguleux, cilié. *Métasternum* convexe, fortement ponctué-pileux sur ses côtés et sur ceux des postépisternums, plus éparsement ou presque lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, distinctement pubescent et éparsement sétosellé, fortement et modérément ponctué, plus fortement à la base, surtout des premiers arceaux.

Pieds pubescents, éparsement ponctués, d'un roux plus ou moins testacé, avec toutes les hanches rembrunies, ainsi que souvent les cuisses et les trochanters postérieurs. *Cuisses* avec 3 à 5 aiguillons à leur sommet. *Tibias* éparsement et assez fortement épineux. *Tarses postérieurs* sensiblement plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis : ceux-ci graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce est commune, toute l'année, sous les pierres, parmi les mousses et dans les détritus des inondations, dans presque toute la France.

Obs. Cette espèce, avec la couleur du *splendens*, s'en distingue aisément par une forme un peu plus étroite, par son prothorax marqué sur les côtés du disque de 2 ou 3 points accessoires, et surtout par la conformation du dernier article des palpes maxillaires, lequel est moins grêle, bien plus court, conique au lieu de subcylindrique, etc.

Les élytres sont sans ou avec 1 seul point accessoire. Chez les immatures, elles sont d'un testacé pâle, ainsi que la marge apicale des segments abdominaux et les pieds, avec le prothorax roux à disque rembruni.

8. **Mycetoporus ruficornis**, Kraatz.

Allongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec les élytres rouges, l'extrême base du prothorax, la marge apicale des segments abdominaux et les antennes d'un roux de poix, la base de celles-ci, la

bouche et les pieds testacés. Tête lisse. Le 3e article des antennes évidemment plus long que le 2e, le 4e subcarré. Prothorax presque aussi long que large, rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres, lisse, avec 2 ou 3 points accessoires sur les côtés du disque. Élytres subcarrées, d'un quart plus longues que le prothorax, à peine épineuses sur les côtés, lisses ou avec 1 ou 2 points accessoires. Abdomen éparsement pubescent, assez fortement et subéparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* légèrement arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* plus sensiblement arrondi au sommet.

Tachinus lepidus, var. *c*, Gyllenhal, Ins. Suec. II, 248.
Mycetoporus lepidus, Boisduval et Lacordaire, Faun. Par. I, 504. 2.
Mycetoporus lepidus, var. *a*, Erichson, Gen. et Spec. Staph. 284.
Mycetoporus ruficornis, Kraatz, Ins. Deut. II, 461, 8. — Thomson, Skand. Col. IX, 306, 9.
Mycetoporus punctiventris, Thomson, Skand. Col. III, 164, 9.

Variété *a*. *Élytres* avec une tache brune sur la moitié postérieure de leur disque, plus ou moins liée au bord externe. *Antennes* testacées.

Mycetoporus bimaculatus, Boisduval et Lacordaire, Faun. Par. I, 505, 3.
Bolitobius bimaculatus, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 350, 28.

Long., 0,0033 (1 1/2 l.). — Larg., 0,0007 (1/3 l.).

Patrie. Cette espèce est assez rare. Elle se rencontre, en été et en automne, sous les mousses, au mont Pilat, dans les Alpes, les Pyrénées, etc.

Obs. On la réunit parfois au *longulus*, dont elle est peut-être une variété. Toutefois je constate qu'elle est toujours moindre et relativement plus étroite. Les antennes, un peu plus courtes, ont leur 4e article moins oblong, le 5e plus court et les pénultièmes plus fortement transverses. Le prothorax, évidemment moins transverse, est aussi long ou presque aussi long que large, etc.

Dans la variété *bimaculatus*, les antennes sont d'un testacé assez pâle, au lieu que dans le type elles sont d'un roux brunâtre à base plus claire. La tache des élytres, parfois assez tranchée, est souvent nébuleuse ou obsolète.

Les cuisses postérieures sont souvent rembrunies, au moins dans leur milieu.

9. Mycetoporus lepidus. Gravenhorst.

Allongé, étroit, subfusiforme, peu convexe, d'un brun de poix brillant, avec la bouche, la base des antennes et les pieds testacés. Tête lisse. Le 3e article des antennes évidemment plus long que le 2e, le 4e subcarré. Prothorax presque aussi long que large, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, avec 2 ou 3 points accessoires sur les côtés du disque et souvent 2 autres sur le milieu. Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, à peine ou nullement hispido-ciliées sur les côtés, lisses ou avec 1 ou 2 points accessoires. Abdomen à peine atténué en arrière, éparsement pubescent, assez fortement et éparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* légèrement arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* plus sensiblement arrondi au sommet.

Staphylinus merdarius, Fabricius, Syst. Ent. 266, 14; — Spec. Ins. I, 337, 18, — Schrank, Faun. Boic. I, 647, 884.
Tachinus lepidus, Gravenhorst, Mon. 26, 4.
Tachyporus lepidus, Gyllenhal, Ins. Suec. II, 247, 12.
Mycetoporus lepidus, Mannerheim, Brach. 63, 1. — Erichson, Col. March. I. 413, 4; — Gen. et Spec. Staph. 284, 4. — Redtenbacher, Faun. Austr. 688, 3. Heer, Faun. Helv. I, 296, 2. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 495. — Kraatz, Ins. Deut. II, 462, 9. — Thomson, Skand. Col. III, 163.
Bolitobius lepidus, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 349, 27.
Mycetoporus brunneus, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 567, 7 (partim).

Variété *a. Taille* moindre. *Corps* d'un noir de poix. *Élytres* sans pores accessoires.

Tachinus tristis, Gravenhorst, Mon. 29, 10.
Mycetoporus brunneus, Maeklin, Symb. 5, 5.

Long., 0,0036 (1 2/3 l.). — Larg., 0,0007 (1/3 l.).

Patrie. Cette espèce, assez rare, se trouve, en été, sous les pierres et les mousses, dans la France septentrionale, aux environs de Paris, dans l'Alsace, la Lorraine, la Bourgogne, etc.

Obs. Elle diffère du *ruficornis* par sa forme encore plus étroite, presque sublinéaire; par son prothorax et ses élytres d'une couleur uniforme, d'un brun ou roux de poix, et par son abdomen subparallèle ou à peine atténué en arrière, etc.

Les mêmes caractères la séparent du *longulus*, avec, en outre, une taille moindre et les 4e et 5e articles des antennes plus courts, etc.

La couleur générale passe du brun de poix au roux châtain, avec la tête et la base des segments abdominaux toujours plus foncées. Chez les immatures, le corps est presque entièrement d'un roux testacé.

Des exemplaires, à taille moindre et à couleur plus sombre, semblent répondre au *piceus* de Maeklin ; ils sont le plus souvent dépourvus de points accessoires sur les élytres, tandis que le type en offre presque toujours 1 ou 2.

10. Mycetoporus pachyraphis, Pandellé.

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux brillant, avec la tête et la base des segments abdominaux d'un noir de poix, les antennes brunâtres, la base de celles-ci, la bouche et les pieds testacés. Tête lisse. Le 3e article des antennes évidemment plus long que le 3e, le 4e obconique. Prothorax à peine transverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, lisse, avec 1 ou 2 points accessoires sur les côtés du disque. Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, éparsement ciliées sur les côtés, lisses ou avec 1 seul point accessoire. Abdomen éparsement pubescent, assez fortement et éparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* légèrement arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* plus fortement arrondi au sommet.

Bolitobius pachyraphis, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 351, 30.
Mycetoporus pachyraphis, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 569, 8.

Long., 0,0040 (1 3/4 l.). — Larg., 0,0012 (1/2 l.).

Corps suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux brillant, avec la tête et l'abdomen rembrunis ; éparsement pubescent sur celui-ci.

Tête aussi longue que large, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir ou brun de poix luisant ; marquée d'un pore juxta-oculaire assez fort et à soie assez longue. *Bouche* testacée. *Le dernier article des palpes maxillaires* peu grêle, assez long, conique, plus long que la moitié du précédent : celui-ci oblong, assez renflé, plus épais que le 2e. *Yeux* noirs.

Antennes un peu moins longues que la tête et le prothorax réunis ;

subépaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et éparsemeut pilosellées, brunâtres avec les 2 ou 3 premiers articles plus clairs ; le 1er en massue allongée et assez grêle, subégal aux 2 suivants réunis : les 2e et 3e obconiques : le 2e suboblong : le 3e évidemment plus long, fortement oblong : le 4e obconique, aussi long que large : les suivants graduellement plus épais et un peu plus courts, subobconiques, non contigus : le 5e à peine, le 6e sensiblement, les 7e à 10e fortement transverses : le dernier courtement ovalaire, presque mousse au bout.

Prothorax à peine transverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs un peu avancés, subarrondis ; subarqué sur les côtés ; subarrondi à la base, plus platement au devant de l'écusson ; à angles postérieurs très obtus et largement arrondis ; subconvexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères assez gros mais à soie courte ou obsolète : les antérieurs médians assez distants, les antérieurs externes et les postérieurs plus ou moins rapprochés de la marge ; offrant, en outre, sur les côtés du disque, 1 ou 2 points accessoires, disposés sur une ligne transversale (1) ; d'un roux luisant, à disque parfois un peu rembruni.

Écusson lisse, d'un roux luisant.

Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, un peu plus larges en arrière qu'en avant et subrectilignes sur leurs côtés ; peu convexes ; lisses ; éparsement ciliées sur leur tranche latérale, parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères à soie courte ou obsolète, l'intra-humérale de 5 à 10 points, les suturale et marginale à points plus petits et ordinairement plus nombreux, avec 1 ou très rarement 2 points accessoires en dedans de l'intra-humérale, et quelques strioles terminales, obsolètes ; d'un roux luisant, à marge latérale rembrunie. *Repli* presque lisse, d'un brun ou roux de poix brillant.

Abdomen oblong, un peu moins large à sa base que les élytres, sensiblement atténué en arrière, assez convexe ; éparsement pubescent et éparsement sétosellé ; assez fortement et éparsement ponctué, plus lisse sur le dos du 1er segment et vers l'extrémité des autres ; d'un noir de poix brillant, à marge apicale des segments d'un roux subtestacé : le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec le sommet du ventre et la

(1) Parfois un des deux et même tous les deux font défaut sur un des côtés, plus rarement de chaque côté.

marge apicale des arceaux d'un roux plus ou moins testacé. *Mésosternum* à disque plan, à peine ruguleux. *Métasternum* convexe, fortement ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, presque lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, éparsement pubescent, légèrement sétosellé, fortement et éparsement ponctué, plus densement à la base des premiers arceaux.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, testacés avec les hanches postérieures d'un noir de poix. *Cuisses* avec 3 à 5 petits aiguillons à leur sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, presque égal aux 3 suivants réunis : ceux-ci graduellement moins longs.

Patrie. Cette rare espèce se rencontre, en été, parmi les mousses au pied des arbres, au mont Pilat, dans les Alpes, les Pyrénées, etc.

Obs. Outre sa couleur, elle se distingue des *longulus*, *ruficornis* et *lepidus* par sa forme un peu moins allongée et surtout par la structure des palpes maxillaires, dont le dernier article est plus long que la moitié du précédent, avec celui-ci encore plus épais, etc.

Chez les adultes, les cuisses postérieures sont un peu enfumées, et le disque du prothorax est plus ou moins rembruni.

Chez les immatures, l'antépectus et le médipectus sont d'un roux testacé.

aa. *Le* 3e *article des antennes* suboblong, non ou à peine plus long que le 2e *Prothorax* sans points accessoires.

k. *Élytres* avec 1 série accessoire d'au moins 3 points entre les suturale et intra-humérale. *Le* 3e *article das palpes maxillaires* moins épais que le 2e : *celui-ci* renflé; *le dernier* court, subatténué. *Prothorax* au moins aussi long que large.

l. *Corps* presque entièrement noir ou brun de poix. *Tête* à peine oblongue, brièvement atténuée en avant. *Antennes* obscures à base testacée. *Taille* petite.

m. *Antennes* à base d'un testacé brunâtre, à 3e *article* à peine plus long que le 2e, *les pénultièmes* sensiblement transverses. *Marge apicale des élytres* étroitement couleur de poix. 11. NANUS.

mm. *Antennes* à base d'un testacé pâle, à 3e *article* non plus long que le 2e, *les pénultièmes* sensiblement transverses. *Marge apicale des élytres* assez légèrement d'un roux de poix. *Forme* plus étroite. . . . . 12. BAUDUERI.

ll. *Corps* d'un roux testacé, avec la tête et l'abdomen rembrunis. *Tête* oblongue, assez longuement atténuée en avant. *Antennes* testacées. *Taille* très petite. . . . . 13. TENUIS.

kk. *Élytres* sans série accessoire de points. *Le* 3e *article des palpes maxillaires* plus épais que le 2e : *celui-ci* peu épaissi : *le dernier* assez long, très grêle, subcylindrique. *Prothorax* subtransverse ou transverse.

n. *Corps* noir ou en majeure partie, avec le calus huméral et la marge apicale des élytres testacés.

o. *Corps* large aux élytres. *Prothorax* transverse, à *pores antérieurs* subégalement distants de la marge d'un 7e ou 8e. *Abdomen* presque lisse. *Taille* moyenne. . . . . 14. NIGER.

oo. *Corps* assez étroit. *Prothorax* subtransverse, à *pores antérieurs* inégalement distants de la marge, les médians d'un 5e. *Abdomen* assez finement et éparsement ponctué. *Taille* petite. . . . . 15. ANGULARIS.

nn. *Corps* noir ou brun, à prothorax et élytres roux : *celui-là* à disque souvent rembruni : *celles-ci* avec une grande tache ou bande noire. *Pores antérieurs du prothorax* subégalement distants de la marge, les médians d'un 7e. . . . . 16. REICHEI.

nnn. *Corps* noir, à prothorax et élytres d'un roux testacé. *Pores antérieurs du prothorax* inégalement distants de la marge, les médians d'un 7e.

p. *Tête* testacée. *Les* 4e *et* 5e *articles des antennes* aussi longs que larges. *Abdomen* fortement et modérément ponctué. *Taille* moyenne. . . . . 17. FORTICORNIS

pp. *Tête* d'un noir ou brun de poix. *Les* 4e *et* 5e *articles des antennes* assez fortement transverses. *Abdomen* assez fortement et éparsement ponctué. *Taille* petite. . . . 18. PRONUS.

11. Mycetoporus nanus, Erichson.

Suballongé, fusiforme, subconvexe, d'un noir brillant, avec la bouche, la base des antennes, les pieds, la marge apicale des élytres et des segments abdominaux, d'un brun de poix parfois roussâtre. Tête à peine oblongue, lisse. Le 3e *article des antennes suboblong, à peine plus long que le* 2e. *Prothorax aussi long que large, rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, lisse. Élytres à peine oblongues, un peu plus longues que le prothorax, éparsement ciliées sur les côtés, lisses, avec* 1 *soie accessoire de* 5 *à* 10 *points. Abdomen éparsement pubescent, assez finement et éparsement ponctué.*

♂ *Le* 6e *arceau ventral* légèrement arrondi au sommet.

♀ *Le* 6e *arceau ventral* plus fortement arrondi au sommet.

Mycetoporus nanus, Erichson, Col. March. I, 415, 6; — Gen. et Spec. Staph. 286, 7. — Redtenbacher, Faun. Austr. 689, 7. — Heer, Faun. Helv. I, 297, 7. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 493, 5. — Kraatz, Ins. Deut. II, 463, 10. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 565, 5.
Bolitobius nanus, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 342, 12.

Variété *a*. *Prothorax* d'un brun de poix. *Élytres* d'un roux châtain.

Long., 0,0032 (1 1/2 l.). — Larg., 0,0007 (1/3 l.).

Corps suballongé, fusiforme, subconvexe, d'un noir brillant, éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête à peine oblongue, brièvement atténuée en avant, non ou à peine plus large en arrière qu'au niveau des yeux, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant; marquée d'un pore juxtaoculaire, assez gros et à soie assez longue. *Bouche* d'un brun de poix. *Le dernier article des palpes maxillaires* court, subatténué : le 3e moins épais que le 2e : celui-ci renflé. *Yeux* noirs.

Antennes plus courtes que la tête et le prothorax réunis, légèrement épaissies vers leur extrémité, très finement duveteuses et à peine pilosellées, noires à base d'un testacé de poix; à 1er article en massue allongée et assez grêle, au moins égal aux 2 suivants réunis : le 2e assez court, à peine plus étroit que le 1er : le 3e suboblong, obconique, plus grêle et à peine plus long que le 2e : les suivants graduellement un peu plus épais, subcontigus : le 4e non, le 5e à peine, les 6e et 7e légèrement, les 8e à 10e sensiblement ou même assez fortement transverses, vus de côté : le dernier courtement ovalaire, subcomprimé et obtusément acuminé au sommet.

Prothorax au moins aussi long que large, rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs un peu avancés, subarrondis; subarqué sur les côtés; subarrondi à la base, plus platement au devant de l'écusson; à angles postérieurs très obtus et subarrondis; subconvexe; lisse; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères, assez forts et à soie médiocre, plus ou moins rapprochés de la marge, avec les antérieurs médians néanmoins un peu plus écartés de celle-ci que les deux antérieurs externes; d'un noir luisant.

Écusson lisse, d'un noir luisant (1).

(1) Accidentellement, l'écusson offre en arrière une petite fossette ponctiforme.

Élytres à peine oblongues, un peu plus longues que le prothorax, à peine ou un peu plus larges en arrière qu'en avant et à peine arquées sur les côtés; faiblement convexes; lisses ; éparsement hispido-ciliées sur leur tranche latérale; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères à soie courte et obsolète, variant de 5 à 12 points, avec 1 série accessoire de 5 à 10 points entre l'intra-humérale et la suturale, et quelques strioles ou fovéoles terminales obsolètes; d'un noir luisant, parfois brunâtre, à marge apicale couleur de poix. *Repli* presque lisse, d'un noir de poix brillant.

Abdomen oblong, un peu moins large à sa base que les élytres, sensiblement atténué en arrière, convexe ; éparsement pubescent et distinctement sétosellé ; assez finement et éparsement ponctué, lisse sur le dos du 1er segment et sur l'extrémité des autres; d'un noir brillant, avec la marge apicale des segments d'un brun roussâtre : le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux d'un brun de poix un peu roussâtre. *Mésosternum* à disque plan, subrugueux, à pointe fine, aciculée. *Métasternum* convexe, légèrement ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, éparsement pubescent, distinctement sétosellé, assez finement et éparsement ponctué, plus fortement et plus densement vers la base.

Pieds légèrement pubescents, éparsement pointillés, d'un brun de poix plus ou moins roussâtre, avec les tarses généralement plus clairs. *Cuisses* avec au moins 3 aiguillons à leur sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis, ceux-ci graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce est commune, presque toute l'année, sous les mousses et les détritus, principalement sur le bord des ruisseaux, dans presque toute la France.

Obs. Elle diffère des précédentes par sa taille moindre et son corps presque entièrement noir. Le prothorax est au moins aussi long que large. Le 3e article des antennes est à peine plus long que le 2e.

La variété *a* est remarquable par une forme relativement plus étroite, par son prothorax d'un brun de poix à pourtour plus pâle, par ses élytres d'un roux châtain, par les palpes, la base des antennes et les pieds d'un roux plus clair. Elle simule une espèce distincte (*M. piceolus*, R.), et

elle se rapproche beaucoup du *debilis*, Maerkel (Symb. 14), mais l'abdomen est moins parallèle.

12. Mycetoporus Bauducri, Mulsant et Rey.

Allongé, fusiforme, subconvexe, d'un noir très brillant, avec la bouche, l'extrémité des élytres assez largement, la marge apicale des segments abdominaux et les pieds d'un roux de poix, les antennes obscures à base testacée. Tête oblongue, lisse. Le 3e article des antennes suboblong, plus grêle mais non plus long que le 2e. Prothorax au moins aussi long que large, rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, lisse. Élytres suboblongues, d'un quart plus longues que le prothorax, éparsement ciliées sur les côtés, lisses, avec 1 série accessoire de 4 ou 5 points. Abdomen éparsement pubescent, éparsement et râpeusement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* légèrement arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* plus fortement arrondi au sommet.

Mycetoporus Baudueri, Mulsant et Rey, Op. Ent. XVI, 200.

Long., 0,0031 (1 1/3 l.). — Larg., 0,0006 (1/3 l. faible).

Patrie. Cette espèce, qui est très rare, a été trouvée à Sos (Lot-et-Garonne), par M. Bauduer, qui nous l'a jadis communiquée.

Obs. Elle ressemble beaucoup au *M. nanus*, dont elle est peut-être une variété. Elle est d'une taille un peu moindre, mais plus étroite. Les antennes, plus courtes, sont plus obscures vers leur extrémité, plus claires à leur base, avec leurs pénultièmes articles surtout plus fortement transverses. Les élytres sont plus largement d'un roux de poix à leur sommet. La bouche et les pieds sont d'une couleur moins sombre, etc.

La teinte rousse de l'extrémité des élytres remonte sur la suture environ jusqu'au milieu (1).

(1) J'ai vu dans la collection Revelière une forme bien voisine, mais constante, et qui pourrait bien constituer une espèce distincte (*Revelieri*, R). Elle est un peu moindre, plus convexe et encore un peu plus étroite. Les antennes sont moins obscures à leur extrémité. Le prothorax est toujours marginé de roux subtestacé à sa base. Les épaules offrent constamment une légère teinte rousse, moins pâle et moins tranchée que chez *angularis*. Les élytres sont un peu plus courtes, subcarrées, à peine plus longues que le prothorax, à série accessoire composée de points plus fins et plus nombreux (6-8), à marge apicale moins largement rousse. L'abdomen est un peu moins lâchement et moins râpeusement ponctué. La base des antennes et les pieds sont d'un testacé plus pâle, etc. — Long., 0,0027. — Corse. — Parfois les élytres sont entièrement d'un roux châtain.

13. Mycetoporus tenuis, Rey.

Allongée, subfusiforme, subconvexe, d'un roux châtain brillant, avec la tête, le postpectus et la base des segments abdominaux d'un noir de poix' la bouche, les antennes et les pieds testacés. Tête oblongue, lisse. Le 3e article des antennes nullement oblong, de la longueur du 2e. Prothorax aussi long que large, rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, lisse. Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, obsolètement ciliées sur les côtés, lisses, avec 1 série accessoire de 4 à 6 points. Abdomen longuement et éparsement pubescent, finement et subéparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* légèrement arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* plus fortement arrondi au sommet.

Mycetoporus tenuis, Mulsant et Rey, Ann. Soc. Linn. Lyon, 1853, 54 ; — Op. Ent. II, 67, 1. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 492, 2. — Kraatz, Ins. Deut. II, 464, 11. — Thomson, Scand. Col. III, 163, 5.— Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 342, 13.
Mycetoporus nanus, var. Fauvel, Faun. Gallo Rhén. III, 566.

Variété *a. Corps* d'un roux testacé, avec la tête et l'abdomen obscurs.

Long., 0,0025 (1 1/6 l.). — Larg., 0,0004 (1/5 l.).

Patrie. Cette espèce, assez rare, se prend, en juillet et août, parmi les lichens des branches de sapin, au Mont-Dore, dans les Pyrénées, etc.

Obs. Quelques auteurs la regardent comme une variété claire du *nanus*. Mais, avec MM. Fairmaire, Kraatz, Thomson et Pandellé, je l'en crois distincte. En effet, outre la coloration, elle est moindre et proportionnellement plus étroite. La tête, plus oblongue, est plus longuement atténuée au devant des yeux, plus sensiblement élargie en arrière. Les antennes, plus courtes, ont leur 3e article moins grêle, aussi long que large, obconique, non plus long que le 2e, avec les pénultièmes plus épais et plus fortement transverses, et les 4e et surtout 5e plus courts, ce dernier sensiblement transverse. Les élytres sont un peu plus courtes, avec la série intra-humérale et l'accessoire à points généralement peu nombreux. La ponctuation de l'abdomen est un peu moins forte, et ce dernier un peu moins atténué en arrière, ce qui donne à l'insecte une forme plus linéaire, etc.

Les plus adultes ont le disque du prothorax et des élytres d'une teinte assez foncée, au lieu que les immatures ont ces mêmes parties d'un roux testacé, avec une forme générale plus grêle. Dans tous les cas, la structure des antennes est tout autre que chez *nanus*.

14. **Mycetoporus niger**, Fairmaire et Laboulbène.

Suballongé ou oblong, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant subazuré, avec la bouche, la base des antennes, le pourtour du prothorax, une tache humérale, la marge apicale des élytres et les pieds testacés, les intersections abdominales roussâtres. Tête subovale, lisse. Le 3e article des antennes suboblong, non ou à peine plus long que le 2e. Prothorax transverse, fortement rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, lisse, à pores antérieurs subégalement distants de la marge d'un 7e ou 8e. Élytres subcarrées, d'un tiers plus longues que le prothorax, distinctement hispido-ciliées sur les côtés, lisses, sans série accessoire, l'intra-humérale de 10 points. Abdomen triangulaire, très éparsement pubescent, assez finement et très éparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* faiblement arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* plus fortement arrondi au sommet.

Mycetoporus niger, Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 494, 7. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 570, 9. — John Sahlberg, Enum. Brach. Fenn. 198, 573.
Bolitobius Fairmairei, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 346, 20.

Long., 0,0044 (2 l.). — Long., 0,0018 (3/4 l.).

Corps suballongé ou oblong, assez large aux élytres, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant subazuré, avec le pourtour du prothorax, une tache humérale et la marge apicale des élytres testacés ; assez longuement et très éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête subovale, bien moins longue que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant ; marquée d'un pore juxta-oculaire assez petit, à soie assez longue. *Bouche* testacée. *Le dernier article des palpes maxillaires* assez long, très grêle, subcylindrique : le 3e suballongé, à peine plus épais que le 2e, celui-ci non renflé. *Yeux* noirs.

Antennes plus courtes que la tête et le prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, très finement pubescentes et légèrement pilosellées, d'un roux brunâtre à base testacée ; à 1er article en massue allongée,

grêle et subarquée, plus long que les 2 suivants réunis : le 2e assez court, non plus étroit que le 1er, subovale : le 3e suboblong, obconique, un peu plus étroit mais non ou à peine plus long que le 2e : les suivants graduellement plus épais, subcontigus : les 4e et 5e subcarrés, subégaux : le 6e médiocrement, les 7e à 10e fortement transverses : le dernier subovalaire, subacuminé au sommet.

Prothorax transverse, fortement rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs assez avancés, droits ou subaigus mais subémoussés au bout ; subarqué sur les côtés ; subarrondi à la base, à angles postérieurs très obtus et arrondis ; légèrement convexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères assez fins et à soie longue, les antérieurs subégalement distants de la marge, d'un 7e ou 8e environ ; d'un noir luisant, avec la base et les côtés assez largement testacés et le sommet étroitement d'un roux de poix.

Écusson lisse, d'un noir de poix luisant, à sommet roussâtre.

Élytres subcarrées, d'un tiers environ plus longues que le prothorax, un peu plus larges en arrière qu'en avant et subrectilignes sur les côtés ; très peu convexes, subimpressionnées sur la suture derrière l'écusson ; lisses ; distinctement hispido-ciliées sur leur tranche latérale ; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères, assez fins et à soie médiocre, variant de 8 à 10 points chacune, avec quelques strioles terminales obsolètes et une impression sensible au sommet de la série intra-humérale ; d'un noir brillant subazuré, avec une tache humérale et une étroite bordure apicale testacées, celle-ci subdilatée vers l'angle postéro-externe. *Repli* d'un noir de poix brillant, finement et sérialement ponctué le long du rebord inférieur.

Abdomen suboblong, triangulaire, à peine moins large à sa base que les élytres, fortement atténué en arrière, assez convexe ; très éparsement pubescent et distinctement sétosellé ; assez finement, très éparsement et subégalement ponctué ; d'un noir brillant, avec la marge apicale des segments d'un roux de poix : le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir de poix brillant, avec le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux roussâtres. *Mésosternum* à disque plan, subruguleux, cilié. *Métasternum* convexe, éparsement ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, à peine plus lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, très éparsement pubescent, distinctement subhispido-sétosellé, assez fortement et très éparsement ponctué.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, testacés, avec les cuisses postérieures et l'extrémité des tibias intermédiaires et postérieurs un peu plus foncés, et les hanches postérieures d'un noir de poix. *Cuisses* avec au moins 3 fins aiguillons au sommet. *Tibias* éparsement et assez fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis, ceux-ci graduellement moins longs.

Patrie. Cette rare espèce se prend, en été, parmi les mousses des forêts de sapins, dans les Vosges, le Bugey, les Alpes, le mont Pilat, les Pyrénées, etc.

Obs. De la taille des grands *nanus*, elle s'en distingue par une forme plus large au milieu, plus fortement atténuée en arrière ; par ses élytres sans série accessoire et à tache humérale testacée ; par son abdomen moins ponctué, et surtout par la structure des palpes maxillaires.

La tache humérale des élytres descend parfois jusqu'au premier tiers, parallèlement aux côtés.

15. Mycetoporus angularis, Mulsant et Rey.

Assez allongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec la bouche, la base des antennes, la marge postérieure du prothorax et celle des élytres , une tache humérale à celle-ci et les pieds d'un roux testacé, les intersections abdominales d'un roux de poix. Tête brièvement ovalaire, lisse. Le 3e article des antennes à peine plus long que large, non plus long que le 2e. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, lisse, à pores antérieurs inégalement distants de la marge, les médians d'un 5e. Elytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, hispido-ciliées sur les côtés vers les épaules, lisses, sans série accessoire, l'intra-humérale de 8 à 10 points. Abdomen éparsement pubescent, assez finement et éparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* faiblement arrondi au sommet.

♀ *Le 6e arceau ventral* assez fortement arrondi au sommet.

Mycetoporus angularis, Mulsant et Rey, Ann. Soc. Linn. Lyon, 1853, 56; — Op. Ent. II, 69. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 493, 4. — Kraatz, Ins. Deut. II, 458, 3. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 570, 10.
Mycetoporus niger, Baudi, Berl. Ent. Zeit. 1857, 99.
Bolitobius Reyi, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 345, 19.

Long., 0,0029 (1 1/3 l.). — Larg., 0,0008 (1/3 l.).

Corps assez allongé, assez étroit, fusiforme, peu convexe, d'un noir brillant, avec la base du prothorax, une tache humérale et la marge apicale des élytres d'un roux testacé ; assez longuement et éparsement pubescent sur l'abdomen.

Tête brièvement ovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir luisant ; marquée d'un petit pore juxta-oculaire à soie longue. *Bouche* testacée. *Le dernier article des palpes maxillaires* assez long, très grêle, subcylindrique : le 3e suballongé, un peu plus épais que le 2e, celui-ci non renflé. *Yeux* noirs.

Antennes évidemment plus courtes que la tête et le prothorax réunis, subépaissies vers leur extrémité, très finement duveteuses et distinctement pilosellées, obscures ou brunâtres à base d'un roux testacé; à 1er article en massue allongée, grêle et subarquée, plus long que les 2 suivants réunis : le 2e assez court, aussi épais que le sommet du 1er, subovalaire : le 3e à peine plus long que large, obconique, plus grêle mais non plus long ou presque plus court que le 2e : les suivants graduellement plus épais, subcontigus : le 4e non ou légèrement, les 5e et 6e assez fortement, les 7e à 10e très fortement transverses, vus de côté : le dernier courtement ovalaire ou subglobuleux, obtusément acuminé au sommet.

Prothorax subtransverse ou à peine moins long que large à sa base, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs peu avancés, presque droits mais émoussés au bout ; subarqué sur les côtés ; subarrondi à la base, plus platement au devant de l'écusson ; à angles postérieurs très obtus et largement arrondis ; subconvexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques petits pores sétigères à soie longue, les antérieurs inégalement distants de la marge, les médians d'un 5e, les externes d'un 6e ou 7e environ ; d'un noir luisant, avec la marge postérieure distinctement d'un roux subtestacé, les côtés plus obscurément et le sommet à peine, les angles postérieurs toutefois plus visiblement.

Écusson lisse, d'un noir ou brun de poix luisant.

Élytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, à peine plus larges et à peine arquées en arrière sur les côtés ; peu ou légèrement convexes ; lisses ; hispido-ciliées sur leur tranche latérale vers les épaules ; parées de 3 séries longitudinales de petits pores sétigères à soie médiocre, parfois obsolète, variant de 8 à 10 points chacune, avec une impression

sensible au sommet de la série intra-humérale ; d'un noir luisant, avec une petite tache humérale et une étroite bordure apicale d'un roux plus ou moins testacé. *Repli* d'un noir de poix brillant, finement et sérialement ponctué le long du rebord inférieur.

Abdomen suballongé, un peu moins large à sa base que les élytres, sensiblement atténué en arrière, convexe; éparsement pubescent et obsolètement sétosellé; assez finement et éparsement ponctué, plus densement sur les côtés des premiers segments; d'un noir brillant, avec la marge apicale des segments d'un roux de poix : le 6e subarrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux d'un roux de poix. *Mésosternum* à disque plan, subruguleux. *Métasternum* convexe, éparsement ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, plus lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, éparsement pubescent, distinctement sétosellé, assez fortement et éparsement ponctué.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un roux de poix plus ou moins testacé, avec les cuisses postérieures parfois plus foncées et les hanches postérieures rembrunies. *Cuisses* avec quelques fines épines terminales. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis : ceux-ci plus ou moins allongés, graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce, peu commune, se rencontre, toute l'année, sous les pierres, les mousses et les détritus, dans plusieurs provinces de la France. Je l'ai capturée dans le Beaujolais, en Provence et dans le Roussillon.

Obs. Elle est bien distincte du *niger* par sa taille moindre et sa forme plus étroite, par son prothorax moins court, à pores antérieurs médians plus distants de la marge, et par son abdomen plus allongé, moins fortement atténué en arrière et un peu plus ponctué. Les antennes, un peu plus courtes, ont leurs 4e et 5e articles plus courts et les pénultièmes encore plus fortement transverses.

Quelquefois la couleur foncière du corps est brunâtre. Le sommet des tibias intermédiaires et surtout postérieurs est souvent d'un roux foncé. Rarement, la base du prothorax est sans teinte rousse bien apparente.

16. **Mycetoporus Reichei**, Pandellé.

Assez allongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir ou brun de poix brillant, avec la bouche, la base des antennes, le pourtour du prothorax, une grande tache humérale, la marge apicale des élytres, le sommet de l'abdomen et les pieds plus ou moins roux. Tête brièvement ovalaire, lisse. Le 3e article des antennes suboblong, non plus long que le 2e. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, lisse, à pores antérieurs subégalement distants de la marge, d'un 7e ou 8e. Elytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, hispido-ciliées sur les côtés, lisses, sans série accessoire, l'intra-humérale de 8 à 10 points. Abdomen éparsement pubescent, assez finement et subéparsement ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* faiblement arrondi au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* assez fortement arrondi au sommet.

Mycetoporus pronus, var. 1 et 2, Erichson, Gen. et Spec. Staph. 286. — Var. *b*, Kraatz, Ins. Deut. II, 465.
Bolitobius Reichei, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 344, 17.
Mycetoporus Reichei, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 571, 11.

Variété *a*. *Prothorax* et *élytres* roux, celles-ci avec une grande tache noire occupant la moitié postérieure moins la marge apicale, parfois plus ou moins réduite.

Long., 0,0031 (1 1/2 l.). — Larg., 0,0008 (1/3 l.).

Corps assez allongé, fusiforme, peu convexe, d'un noir ou brun de poix brillant, avec le pourtour du prothorax, une grande tache humérale, la marge apicale des élytres et le sommet de l'abdomen roux; éparsement pubescent sur ce dernier.

Tête brièvement ovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir de poix luisant; marquée d'un petit pore juxta-oculaire, à soie longue. *Bouche* d'un roux testacé. *Le dernier article des palpes maxillaires* assez long, très grêle, subcylindrique : le 3e suballongé, un peu plus épais que le 2e, celui-ci non renflé. *Yeux* noirs.

Antennes évidemment plus courtes que la tête et le prothorax réunis, sensiblement épaissies vers leur extrémité, finement duveteuses et assez

longuement pilosellées ; brunâtres avec les 3 ou 4 premiers articles d'un roux testacé et le dernier parfois d'un roux ferrugineux ; le 1er en massue allongée, grêle et subarquée, plus long que les 2 suivants réunis : le 2e à peine oblong, aussi épais que le 1er, subovalaire : le 3e suboblong, obconique, plus grêle mais non plus long que le 2e : les suivants graduellement et visiblement plus épais, subcontigus : les 4e et 5e subégaux, subcarrés ou à peine transverses : le 6e fortement, les 7e à 10e très fortement transverses : le dernier subglobuleux, presque mousse au sommet.

Prothorax subtransverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet avec les angles antérieurs subinfléchis, assez saillants, droits ou subaigus, mais subémoussés au bout ; subarqué sur les côtés ; subarrondi à la base, plus platement au devant de l'écusson ; à angles postérieurs très obtus et arrondis ; subconvexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères, assez petits et à soie longue, les antérieurs subégalement distants de la marge, environ d'un 7e ; d'un noir ou brun de poix brillant, avec le pourtour plus ou moins roussâtre.

Ecusson lisse, d'un noir ou brun de poix luisant.

Elytres subcarrées, un peu plus longues que le prothorax, à peine plus larges et à peine arquées en arrière sur les côtés ; faiblement convexes ; lisses ; hispido-ciliées sur leur tranche latérale ; parées de 3 séries longitudinales de petits pores sétigères à soie médiocre, variant de 8 à 10 points chacune, avec une impression sensible au sommet de la série intra-humérale et quelques strioles terminales obsolètes, remontant parfois jusqu'au milieu ; d'un noir ou brun de poix luisant, avec une tache humérale plus ou moins grande et une étroite bordure apicale d'un roux plus ou moins tranché : celle-là plus ou moins dilatée en dedans, celle-ci remontant un peu sur la suture. *Repli* presque lisse, d'un noir ou brun de poix brillant.

Abdomen suballongé, un peu moins large à sa base que les élytres, sensiblement atténué en arrière, convexe ; assez longuement et éparsement pubescent et légèrement sétosellé ; assez finement et subéparsement ponctué, plus densement sur les côtés des premiers segments ; d'un noir brillant avec la marge apicale des segments et le dernier entièrement roux : le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux, roux. *Mésosternum* à disque plan, éparsement ponctué-pileux. *Métasternum* convexe, subéparsement ponctué-pileux

sur les côtés et sur les postépisternums, presque lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, subéparsement pubescent et éparsement sétosellé ; assez fortement et éparsement ponctué, plus densement vers la base.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un roux testacé avec les cuisses postérieures souvent enfumées, et les hanches postérieures d'un noir de poix. *Cuisses* avec 2 ou 3 aiguillons au sommet. *Tibias* assez fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, presque aussi long que les 3 suivants réunis : ceux-ci plus ou moins allongés, graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce, assez rare, se trouve, en été, sous les mousses, au bord des eaux ou dans les bois humides, dans plusieurs localités de la France : la Champagne, la Touraine, la Bourgogne, le Beaujolais, les environs de Lyon, la Provence, les Pyrénées, etc.

Obs. Les exemplaires les plus foncés ressemblent beaucoup à l'*angularis*, mais les parties claires sont moins pâles et elles tirent plus sur le roux que sur le testacé. Les pores antérieurs médians du prothorax sont moins distants de la marge, etc.

La variété *a* est remarquable par son prothorax et ses élytres roux : celui-là parfois à peine enfumé sur son milieu, celles-ci avec une tache discale noire ou brune, touchant aux côtés mais n'atteignant ni la suture, ni la marge apicale, quelquefois plus ou moins réduite.

J'ai capturé à Saint-Raphaël (Var) 2 exemplaires foncés, presque noirs, d'une forme un peu plus étroite, à antennes moins épaissies, avec leurs 4e et 5e articles plus courts, à tache humérale des élytres plus réduite et plus obscure, à séries intra-humérale et suturale composées de points moins nombreux (5-7), à abdomen à peine moins densement ponctué, etc. (*calidus*, R.), etc. (1).

17. Mycetoporus forticornis, Fauvel.

Suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux testacé brillant, avec les antennes obscures à base testacée, les côtés des élytres enfumés, la poitrine et l'abdomen noirs, les intersections de celui-ci roussâtres. Tête

(1) Le *M. boreellus* de John Salberg (Enum. Brach. Fenn. 199, 574) semblerait se rapprocher de mon *angularis*, et la variété *b*, des sujets obscurs du *Reichei*. Mais le 5e article des antennes serait plus court, et la série intra-humérale des élytres serait de 5 ou 6 points seulement, et celles-ci seraient moins longues.

brièvement ovalaire, lisse. Le 3e article des antennes suboblong, à peine plus long que le 2e, les 4e et 5e aussi longs que larges. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, aussi large en arrière que les élytres, lisse, à pores antérieurs inégalement distants de la marge, les médians d'un 7e. Elytres subcarrées, à peine plus longues que le prothorax, obsolètement hispido-ciliées sur les côtés, lisses, sans série accessoire, l'intra-humérale de 4 à 6 points. Abdomen subéparsement pubescent, fortement et modérément ponctué.

♂ *Le 6e arceau ventral* presque lisse, subtronqué au sommet.
♀ *Le 6e arceau ventral* éparsement ponctué, arrondi au sommet.

Mycetoporus pronus, var. *a*, Kraatz, Ins. Deut. II, 465.
Mycetoporus forticornis, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 572, 13.

Variété *a*. *Élytres* à région scutellaire rembrunie.

Mycetoporus pronus, var. *a*, Erichson, . Gen. et Spec. Staph. 286.

Long., 0,0040 (1 3/4 l.). — Larg., 0,0010 (1/2 l.).

Corps suballongé, fusiforme, peu convexe, d'un roux testacé brillant avec les côtés des élytres rembrunis, la poitrine et l'abdomen noirs ; subéparsement pubescent sur celui-ci.

Tête brièvement ovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un roux testacé luisant; marquée d'un petit pore juxta-oculaire à soie longue. *Bouche* d'un roux testacé. *Le dernier article des palpes maxillaires* assez long, très grêle, subcylindrique : le 3e suballongé, évidemment plus épais que le 2e : celui-ci non renflé. *Yeux* noirs.

Antennes plus courtes que la tête et le prothorax réunis, assez fortement épaissies vers leur extrémité, très finement duveteuses et assez fortement pilosellées, brunâtres avec les 2 ou 3 premiers articles testacés ; le 1er en massue allongée, assez grêle, à peine plus long que les 2 suivants réunis : le 2e à peine oblong, subovalaire, un peu moins épais que le 1er : le 3e suboblong, obconique, à peine plus étroit et à peine plus long que le 2e : les suivants graduellement et sensiblement plus épais, peu contigus : les 4e et 5e subégaux, au moins aussi longs que larges : les 6e et 7e assez fortement, les 8e à 10e fortement transverses : le dernier brièvement ovalaire, obtusément acuminé.

Prothorax subtransverse, rétréci en avant, aussi large en arrière que

les élytres ; subéchancré au sommet avec les angles antérieurs subinfléchis, peu avancés, presque droits mais émoussés ou subarrondis au bout ; subarqué sur les côtés ; subarrondi à la base, plus platement au devant de l'écusson ; à angles postérieurs très obtus et arrondis ; subconvexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères, assez petits mais à soie longue, les antérieurs inégalement distants de la marge, les médians d'un 7e, les externes d'un 8e ou 9e ; d'un roux testacé luisant.

Écusson lisse, d'un roux luisant, parfois brunâtre.

Élytres subcarrées, parfois à peine transverses, à peine plus longues que le prothorax, à peine plus larges en arrière qu'en avant et presque subrectilignes sur les côtés ; faiblement convexes ; lisses ; obsolètement hispido-ciliées sur leur tranche latérale ; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères, assez forts et à soie médiocre, les suturale et intra-humérale de 4 à 6 points, la marginale à points un peu plus fins et un peu plus nombreux ; avec quelques courtes strioles terminales obsolètes et une impression sensible au sommet de la série intra-humérale ; d'un roux testacé brillant, avec la marge latérale étroitement rembrunie. *Repli* lisse, d'un noir brillant.

Abdomen plus ou moins allongé, un peu moins large à sa base que les élytres, graduellement subatténué en arrière, convexe ; subéparsement pubescent et légèrement sétosellé ; fortement et modérément ponctué, presque lisse à l'extrémité de chaque segment ; d'un noir brillant, avec la marge apicale des segments roussâtre : le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir brillant, avec l'antépectus, le médipectus, le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux d'un roux plus ou moins testacé. *Mésosternum* à disque plan, ruguleux pileux. *Métasternum* convexe, ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, plus lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, subéparsement pubescent, éparsement sétosellé, fortement et modérément ponctué, plus lâchement en arrière.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un roux testacé avec les hanches postérieures rembrunies. *Cuisses* avec quelques aiguillons au sommet. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis : ceux-ci plus ou moins allongés, graduellement moins longs.

Patrie. Cette rare espèce se prend, au printemps et en automne, sous

les mousses et les feuilles mortes des forêts, dans les environs de Paris et de Lyon, le Beaujolais, les Alpes, etc.

Obs. Elle ressemble beaucoup aux variétés claires du *Reichei*. Mais elle est un peu plus grande et un peu plus linéaire, avec la tête moins rembrunie et les élytres rarement maculées. Les antennes, plus fortement épaissies, ont leur 3e article un peu plus oblong, et les 4e et 5e à peine moins courts. Les pores antérieurs du prothorax sont plus inégalement distants de la marge (1), et ceux des séries suturale et intra-marginale des élytres sont plus forts et moins nombreux. La ponctuation de l'abdomen est plus forte et un peu plus serrée. Les cuisses postérieures ne sont jamais enfumées, etc.

Souvent l'écusson et la région scutellaire sont d'un noir de poix, avec cette couleur parfois prolongée sur la suture en se dilatant confusément sur le disque (*M. scutellaris*, R).

Parfois la tête et le disque du prothorax sont d'un brun rougeâtre, avec le pourtour de celui-ci plus clair. Dans cette variété, les antennes sont un peu moins courtes (*subjectus*, R).

Chez les immatures, le dessus du corps est testacé avec la base des segments abdominaux un peu plus foncés.

Quelquefois les antennes sont d'un roux ferrugineux à base plus claire.

Chez les ♀, elles paraissent un peu moins épaissies.

18. Mycetoporus pronus, Erichson.

Allongé, subfusiforme, subconvexe, d'un roux testacé brillant, avec les antennes d'un roux brunâtre à base testacée, la tête, la poitrine et la base des segments abdominaux d'un noir ou brun de poix. Tête brièvement ovalaire, lisse. Le 3e article des antennes suboblong, non plus long que le 2e, les 4e et 5e transverses. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrière que les élytres, lisse, à pores antérieurs inégalement distants de la marge, les médians d'un 7e. Elytres subtransverses, de la longueur du prothorax, à peine ciliées sur les côtés, lisses, sans série accessoire, l'intra-humérale de 5 ou 7 points. Abdomen éparsement pubescent, assez fortement et éparsement ponctué.

(1) J'omets de parler des pores postérieurs et latéraux qui, selon les espèces, varient quant à leur ecartement de la marge, ainsi que l'a observé M. Pandellé.

♂ *Le 6e arceau ventral* à peine arrondi au sommet.

♀ *Le 6e arceau ventral* sensiblement arrondi.

Mycetoporus pronus, Erichson, Col. March. I, 414, 5; — Gen. et Spec. Staph. 285, 6. — Redtenbacher, Faun. Austr. 688, 5. — Heer, Faun. Helv. I, 297, 6. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 491, 1. — Kraatz, Ins. Deut. II, 465, 12. — Thomson, Scand. Col. III, 162, 4.

Bolitobius pronus, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 343, 15.

Mycetoporus clavicornis, Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 573, 14. — John Sahlberg, Enum. Brach. Fenn. 198, 573.

Variété *a. Écusson* et *région suturale* rembrunis.

Long., 0,0030 (1 1/3 l.). — Larg., 0,00072 (1/3 l.).

Corps allongé, assez étroit, subfusiforme, subconvexe, d'un roux testacé brillant, avec la tête, la poitrine et l'abdomen plus ou moins rembrunis; éparsement pubescent sur celui-ci.

Tête brièvement ovalaire, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un noir ou brun de poix luisant; marquée d'un petit pore juxtaoculaire à soie assez longue. *Bouche* d'un roux testacé. *Le dernier article des palpes maxillaires* assez long, très grêle, à peine atténué : le 3e suballongé, évidemment plus épais que le 2e, celui-ci non renflé. *Yeux* noirs.

Antennes sensiblement plus courtes que la tête et le prothorax réunis, assez fortement épaissies vers leur extrémité, très finement duveteuses et assez fortement pilosellées, d'un roux brunâtre à base testacée; à 1er article en massue allongée, assez grêle, à peine plus long que les 2 suivants réunis : le 2e à peine oblong, subovalaire, un peu moins épais que le 1er : le 3e à peine suboblong, obconique, un peu plus étroit mais non plus long, plutôt moins long que le 2e : les suivants graduellement plus épais, peu contigus : les 4e et 5e assez fortement, les 6e et 7e fortement, les 8e à 10e très courts, très fortement transverses : le dernier subglobuleux, mousse au bout.

Prothorax subtransverse, rétréci en avant, presque aussi large en arrrière que les élytres, subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs infléchis, un peu avancés, presque droits mais émoussés au bout; subarqué sur les côtés; subarrondi à la base, plus platement ou même subsinué au devant de l'écusson ; à angles postérieurs très obtus et arrondis; subconvexe ; lisse ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères, assez petits; mais à soie longue, les antérieurs inégalement distants de la

marge, les médians d'un 7e, les externes d'un 8e ou 9e; d'un roux testacé luisant.

Écusson lisse, d'un roux luisant, parfois noirâtre.

Élytres en carré subtransverse, de la longueur du prothorax ou à peine plus longues, à peine plus larges et à peine arquées en arrière sur les côtés; légèrement convexes; lisses; à peine ciliées sur leur marge latérale près des épaules; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères, assez forts et à soie médiocre, les suturale et intra-humérale de 5 à 7 points, la marginale à points plus fins et plus nombreux; avec quelques courtes strioles terminales obsolètes et une impression sensible au sommet de la série intra-humérale; d'un roux testacé brillant, avec le rebord latéral parfois un peu rembruni. *Repli* presque lisse, d'un roux ou brun de poix brillant.

Abdomen plus ou moins allongé, un peu moins large à sa base que les élytres, légèrement atténué en arrière, convexe; éparsement pubescent et distinctement sétosellé; assez fortement et éparsement ponctué; presque lisse à l'extrémité de chaque segment; d'un noir ou brun de poix brillant avec la marge apicale des segments largement rousse : le 6e à peine arrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir ou brun de poix brillant, avec l'antépectus, le médipectus, le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux d'un roux plus ou moins testacé. *Mésosternum* à disque plan, subruguleux-pileux. *Métasternum* convexe, ponctué-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, presque lisse sur son milieu. *Ventre* convexe, éparsement pubescent, distinctement sétosellé, assez fortement et subéparsement ponctué, plus lisse à l'extrémité de chaque arceau.

Pieds légèrement pubescents, éparsement ponctués, d'un roux testacé, avec les hanches postérieures rembrunies. *Cuisses* avec quelques fins aiguillons au sommet. *Tibias* assez fortement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 3 suivants réunis : ceux-ci plus ou moins allongés, graduellement moins longs.

Patrie. Cette espèce se rencontre, assez communément, presque toute l'année, sous les pierres, les mousses, les feuilles mortes et les détritus, dans une grande partie de la France.

Obs. Elle est, avec le *tenuis*, la plus petite du genre. Elle est moindre et plus linéaire que le *forticornis*, avec la tête ordinairement plus foncée, en totalité ou au moins en partie rembrunie. Les antennes sont plus

courtes, à 3e article moins long comparativement au 3e, avec les 4e et 5e plus courts et les pénultièmes encore plus fortement transverses. L'abdomen est moins fortement ponctué, un peu moins atténué en arrière, etc.

Quelquefois (var. *a*), l'écusson et la suture sont un peu rembrunis, ainsi que rarement le disque des élytres.

Chez les immatures, le dessus du corps est d'un roux testacé clair, avec le vertex et la base des segments abdominaux enfumés.

On rapporte au *pronus* le *clavicornis* de Stephens (Ill. Brit. V, 169) et le *brevicornis* de Matthews (Ent. Mag. V, 197).

Genre *Ischnosoma*, Ischnosome; Thomson.

Thomson, Skand. Col. II, 165.

Etymologie : ἰσχνὸς, maigre; σῶμα, corps.

Caractères. *Corps* allongé, subfusiforme, légèrement convexe, ailé, lisse et glabre, excepté sur l'abdomen : celui-ci fortement sétosellé.

Tête oblongue ou suboblongue, assez saillante, inclinée, assez longuement atténuée en avant, non resserrée en arrière, non enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. *Tempes* légèrement développées en arrière, rebordées sur les côtés, séparées en dessous par un intervalle large, subétranglé au milieu, avec la pièce prébasilaire évasée en avant et la basilaire convexe. *Epistome* assez grand, tronqué en avant. *Labre* transverse, à peine sinué dans le milieu de son bord antérieur. *Mandibules* peu saillantes, arquées, mutiques, aiguës, subfalciformes. *Palpes maxillaires* médiocres, à 1er article petit, les 2e et 3e grands, oblongs, assez fortement épaissis, subégaux : le 2e obconique, le 3e en ovale tronqué : le dernier plus court, petit, grêle, subulé, atténué. *Palpes labiaux* petits, de 3 articles : les 2 premiers assez épais, le 3e plus étroit, subcylindrique. *Menton* assez grand, transverse, tronqué en avant. *Base des mâchoires* très obtusément angulée en dessous.

Yeux médiocres, ovales, déprimés, séparés du prothorax par un intervalle assez léger mais sensible, marqués d'un pore sétigère vers leur bord postéro-interne.

Antennes longues, dépassant sensiblement la base du prothorax, légèrement épaissies vers leur extrémité, de 11 articles ; le 1er à peine plus long que les 2 suivants réunis, en massue assez grêle : le 3e plus long

que le 2e: le 4e non plus court que le 5e : les 5e à 10e tous plus longs ou au moins aussi longs que larges : le dernier ovalaire-oblong.

Prothorax subtransverse, rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres ; subéchancré au sommet, à peine arrondi à la base ; finement rebordé sur les côtés ; paré dans son pourtour de quelques pores sétigères, rapprochés de la marge. *Repli* médiocre, très enfoui, non visible vu de côté ; les stigmates découverts.

Écusson assez grand, subogival.

Elytres suboblongues, dépassant un peu la poitrine, simultanément subéchancrées à leur bord apical et puis subobliquement coupées vers leur angle postéro-externe qui est subobtus ; trisérialement ponctuées-sétosellées ; rebordées sur les côtés ; creusées d'une strie suturale. *Repli* assez étroit, naviculaire ou rétréci aux 2 bouts, déclive, subredressé en arrière, terminé en languette, à bord inférieur largement doublé. *Epaules* effacées.

Prosternum peu développé au devant des hanches antérieures, rétréci entre celles-ci en triangle prononcé, relevé en dos d'âne sur sa ligne médiane ; longuement cilié à son bord antérieur. *Mésosternum* médiocre, fortement et subogivalement échancré en avant, plan sur son disque, assez brusquement et sinueusement rétréci en arrière en pointe effilée, aciculée, très finement canaliculée, prolongée jusqu'aux trois quarts des hanches intermédiaires. *Médiépisternums* grands, séparés du mésosternum par une fine arête suboblique. *Médiépimères* assez étroites, longitudinales. *Métasternum* très court, à peine échancré pour l'insertion des hanches postérieures, distinctement angulé entre celles-ci ; aigument avancé entre les intermédiaires jusqu'à la pointe mésosternale ; très fortement resserré par les unes et par les autres de chaque côté du disque qui est réduit, en son milieu, à une espèce de losange. *Postépisternums* assez larges, terminés en languette. *Postépimères* cachées.

Abdomen allongé, légèrement atténué en arrière ; assez fortement rebordé sur les côtés, non rétractile, se recourbant en dessous ; fortement sétosellé au sommet de chaque segment ; le 1er normal plus ou moins découvert : les 4 premiers subégaux ou graduellement un peu plus courts : le 5e bien plus grand, muni à son bord apical d'une très fine membrane pâle : le 6e plus ou moins saillant, entier : celui de l'armure parfois apparent. *Ventre* obtusément carinulé à sa base sur le 1er segment basilaire ; les 4 premiers normaux subégaux, le 5e plus grand : le 6e plus ou moins saillant, entier.

Hanches antérieures très grandes, un peu plus longues que les cuisses, saillantes, coniques, convexes en avant, contiguës au sommet. Les *intermédiaires* aussi grandes, subovales, peu saillantes, très rapprochées; les *postérieures* très grandes, subcontiguës et rebordées intérieurement; à *lame supérieure* nulle en dehors, brusquement dilatée en dedans en cône allongé et subtronqué; à *lame inférieure* très grande, lisse, presque subrectiligne à son bord postérieur qui dépasse sensiblement le lobe externe des postépimères.

Pieds assez allongés. *Trochanters antérieurs* et *intermédiaires* petits, subcunéiformes; les *postérieurs* grands, ovales-oblongs, terminés par une soie. *Cuisses* comprimées, élargies avant ou vers leur milieu, armées en dessous à leur extrémité d'au moins 3 aiguillons. *Tibias* assez robustes, rétrécis à leur base, éparsement épineux, obliquement tronqués au sommet, munis au bout de leur tranche inférieure de 2 longs éperons, assez grêles, dont l'interne plus long; les *antérieurs* et *intermédiaires* moins longs, les *postérieurs* presque aussi longs que les cuisses. *Tarses* sétacés, de 5 articles; les *antérieurs* sensiblement plus longs que les tibias, à 1er article allongé, subégal aux 3 suivants réunis : les 2e à 4e assez courts, subégaux ou graduellement à peine plus courts : le dernier assez grêle, un peu en massue, à peine aussi long que les 2 précédents réunis; les *intermédiaires* et *postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 2 suivants réunis : les 2e à 4e plus ou moins allongés, graduellement moins longs : le dernier grêle, sublinéaire, subégal au 4e ou non visiblement plus long. *Ongles* très petits, très grêles, subarqués.

Obs. Les *Ischnosomes* sont assez agiles. Ils fréquentent les mousses et les feuilles tombées.

Ce genre diffère des *Mycétopores* non seulement par la longueur des antennes qui dépassent sensiblement la base du prothorax, mais encore par plusieurs autres signes caractéristiques, tels que la structure des tarses antérieurs qui sont sensiblement plus longs que les tibias et à 1er article allongé : celle des intermédiaires et postérieurs dont le 1er article, tout aussi développé que chez les *Mycétopores*, est seulement égal aux 2 suivants réunis qui sont plus allongés, avec le dernier non visiblement plus long que le pénultième : l'abdomen qui est moins atténué et plus fortement sétosellé. Ajoutez à cela une tête un peu moins courte, avec les yeux plus déprimés, un repli des élytres aussi atténué en avant qu'en arrière, un métasternum encore plus resserré par les

hanches intermédiaires et postérieures, des caractères sexuels ♂ tout autres et une forme générale plus gracieuse, etc., et vous aurez un concours de caractères qui font de cette coupe générique l'une des plus tranchées du rameau des *Bolitobiates*.

Le genre *Ischnosoma* ne renferme que deux espèces françaises, de la plus grande analogie.

a. *Série intra-humérale des élytres* de 5 à 7 points. *Abdomen* assez densement pubescent, assez finement et densement ponctué à la base des segments. *Forme* étroite. . . . . 1. SPLENDIDA (1).

aa. *Série intra-humérale des élytres* de 7 à 12 points. *Abdomen* subéparsement pubescent, finement et subéparsement ponctué à la base des segments. *Forme* un peu plus large. . . . . 2. LONGICORNIS.

1. Ischnosoma splendida, GRAVENHORST.

Allongée, subfusiforme, étroite, légèrement convexe, d'un roux testacé brillant, avec le vertex, la base des élytres, la poitrine et l'abdomen rembrunis. Tête oblongue, lisse. Le 3e article des antennes fortement oblong, sensiblement plus long que le 2e. Prothorax subtransverse, rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres, lisse. Elytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, obsolètement ciliées sur les côtés, lisses, à série intra-humérale de 5 à 7 points. Abdomen assez densement pubescent, assez finement et densement ponctué à la base des segments.

♂ *Le 5e arceau ventral* légèrement échancré à son bord apical, avec l'échancrure garnie d'une frange de longs cils mous, pâles, serrés, semi-hérissés, et, de chaque coté, de 3 longues soies noires, subhispides et redressées. *Le* 6e profondément entaillé, à lobes divariqués, mucronés.

♀ *Les 5e et 6e arceaux du ventre* simples, entiers : *le* 6e arrondi au sommet.

Tachinus splendidus, GRAVENHORST, Mon. 24, 3.
Tachyporus splendidus, GYLLENHAL, Ins. Suec. II, 249, 13.
Mycetoporus splendidus, MANNERHEIM, Brach. 63, 2. — BOISDUVAL et LACORDAIRE, Faun. Par. I, 505, 4 — ERICHSON, Col. March. I, 416, 8 ; — Gen. et Spec. Staph.

(1) Quelques auteurs font neutres les noms en *soma* (*Platysoma*, *Aegosoma*, *Tragosoma*, etc.), d'autres les font féminins (*Nemosoma*, *Paramecosoma*, *Malacosoma*, etc.). J'ai l'habitude de suivre l'orthographe des fondateurs du genre.

287, 9. — Redtenbacher, Faun. Austr. 688, 6.— Heer, Faun. Helv. I, 296, 3. —Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 496, 13. — Kraatz. Ins. Deut. II, 466, 13. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. 562, 1, pl. VI, fig. 8.
Ischnosoma splendida, Thomson, Skand. Col. III, 165, 1.
Bolitobius splendidus, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 340, 11.

Variété *a*. *Taille* moindre. *Couleur* testacée. *Points de séries* obsolètes.

Tachyporus pallidus, Mannerheim, Brach, 63, 3.

Variété *b*. *Elytres* avec une tache scutellaire noire liée à une autre tache de même couleur envahissant le disque en ménageant les épaules et la marge postérieure.

Mycetoporus bipldgiatus, Fairmaire, Ann. Fr. 1850, 153.

Long., 0,0036 (1 2/3 l.). — Larg., 0,0007 (1/3 l.).

Corps allongé, subfusiforme, étroit, légèrement convexe, d'un roux testacé brillant, avec le vertex, la base des élytres, la poitrine et l'abdomen rembrunis; assez longuement et assez densement pubescent sur celui-ci.

Tête oblongue, moins large que le prothorax, peu convexe, lisse, d'un roux testacé luisant à vertex plus ou moins rembruni; marquée d'un petit pore juxta-oculaire à soie assez longue. *Bouche* testacée. *Yeux* noirs.

Antennes allongées, dépassant sensiblement la base du prothorax (1), légèrement épaissies vers leur extrémité, très finement duveteuses, non ou à peine pilosellées; rousses, à 1er article testacé, le 2e et parfois quelques-uns des suivants légèrement enfumés; le 1er en massue allongée, assez grêle, à peine plus long que les 2 suivants réunis : le 2e suboblong, obconique un peu moins épais que le 1er : le 3e fortement oblong, obconique, sensiblement plus long que le 2e : les suivants graduellement un peu plus épais et à peine plus courts, subobconiques, subcontigus, oblongs ou suboblongs, avec les pénultièmes nullement transverses : le dernier ovalaire-oblong, subacuminé au sommet.

Prothorax subtransverse, rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs un peu avancés, presque droits mais émoussés au bout; subarqué sur les côtés; à peine arrondi à la base et même subtronqué au devant de l'écusson; à angles postérieurs obtus et arrondis; subconvexe, lisse;

(1) C'est à tort que Lacordaire dit (505) : *antennes peu allongées.*

paré dans son pourtour de quelques pores sétigères médiocres, à soie assez longue, plus ou moins rapprochés de la marge ; d'un roux testacé luisant, souvent assez pâle.

Écusson lisse, d'un noir ou brun de poix luisant.

Elytres suboblongues, d'un tiers plus longues que le prothorax, un peu plus larges en arrière qu'en avant et à peine arquées sur les côtés, faiblement convexes ; lisses ; obsolètement ciliées sur leur marge latérale; parées de 3 séries longitudinales de pores sétigères assez petits et à soie médiocre, les suturale et intra-humérale de 5 à 7 points, la marginale à points plus nombreux ; d'un roux testacé brillant, avec la base ou au moins la région scutellaire souvent rembrunie. *Repli* presque lisse, d'un roux brillant, parfois un peu foncé.

Abdomen allongé, moins large à sa base que les élytres, faiblement atténué en arrière, convexe ; assez longuement et assez densement pubescent ; fortement et longuement sétosellé ; assez finement et densement ponctué, plus éparsement vers l'extrémité des segments, lisse sur le dos du 1er ; d'un noir ou brun de poix brillant, avec la marge apicale de chaque segment rousse : le 6e subarrondi au sommet.

Dessous du corps d'un noir ou brun de poix brillant, avec l'antépectus testacé, le médipectus, le sommet du ventre et la marge apicale des arceaux, roux. *Mésosternum* à disque plan, à peine ruguleux, à longs cils mous. *Métasternum* convexe, pointillé-pileux sur les côtés et sur les postépisternums, obsolètement sur son milieu. *Ventre* convexe, assez densement pubescent, assez fortement sétosellé, assez finement et assez densement ponctué, plus lâchement vers l'extrémité des arceaux et surtout (♀) sur le 6e.

Pieds légèrement pubescents, pointillés, testacés, avec les hanches intermédiaires et postérieures brunâtres. *Cuisses* avec quelques fines épines terminales, dont 1 plus forte aux antérieures. *Tibias* éparsement épineux. *Tarses postérieurs* bien plus longs que les tibias, à 1er article notablement allongé, subégal aux 2 suivants réunis : les 2e à 4e allongés, graduellement moins longs : le dernier non ou à peine plus long que le pénultième.

Patrie. On trouve cette espèce, assez communément, toute l'année, sous les pierres, les mousses, les détritus, les vieux fagots, etc., dans presque toute la France, même dans la zone méditerranéenne.

Obs. Les élytres sont souvent dépourvues de teinte brune à leur base. La tête est rarement presque entièrement brunâtre.

La variété *a* est un peu moindre, entièrement testacée, avec la poitrine seule un peu plus foncée, et les points des séries parfois plus fins ou subobsolètes.

La tache basilaire des élytres descend parfois jusqu'au milieu, d'autres fois jusque près du sommet, en ménageant le calus huméral (*biplagiata*, Fairm.). Cette variété est méridionale.

J'ai vu un exemplaire, dont le prothorax offrait sur son disque, un peu avant le milieu, 2 forts points enfoncés accidentels, très écartés et transversalement disposés.

On réunit au *splendida* l'*elegans* de Matthews (Ent. Mag. V, 176) et les *tenuis* et *ruficollis* de Stephens (Ill. Brit. V, 169 et 176). Le *subruber* de Chevrier (Heer, p. 586) se rapporterait au *Tachyporus pallidus*. Man.

2. Ischnosoma longicornis, Kraatz.

Allongée, subfusiforme, moins étroite, légèrement convexe, d'un roux testacé brillant, avec le vertex, la poitrine et la base des segments abdominaux brunâtres. Tête suboblongue, lisse. Le 3e article des antennes suballongé, bien plus long que le 2e. Prothorax à peine transverse, rétréci en avant, à peine moins large en arrière que les élytres, lisse. Élytre, suboblongues, d'un quart plus longues que le prothorax, obsolètement ciliées sur les côtés, lisses, à série intra-humérale de 7 à 12 points. Abdomen subéparsement pubescent, finement et subéparsement ponctué à la base des segments.

♂ *Le 5e arceau ventral* largement subéchancré à son bord apical, avec l'échancrure garnie d'une frange de cils noirs, assez courts, pâles, serrés, recourbés en arrière. *Le 6e* étroitement et assez profondément entaillé, à lobes non divariqués.

♀ *Les 5e et 6e arceaux du ventre* simples, entiers : *le 6e* arrondi au sommet.

Mycetoporus splendidus, var. *a*. Erichson, Gen. et Spec. Staph. 287.
Mycetoporus longicornis, Kraatz, Ins. Deut. II, 467, 14.
Ischnosoma longicornis, Thomson, Skand. Col. III, 166, 2.
Bolitobius longicornis, Pandellé, Ann. Ent. Fr. 1869, 340, 10.

Long., 0,0020 (1 3/4 l.) — Larg., 0,0010 (1/2 l.).

Patrie. La Normandie, la Silésie, la Suède.

Obs. Cette espèce est peut-être une variété de la *splendida*. Elle est un peu plus grande, un peu plus large aux élytres. La série intra-humérale est ordinairement composée de points plus nombreux. L'abdomen, moins pubescent, est un peu plus finement et un peu moins densement ponctué. Les cils de l'échancrure du 5e arceau ventral ♂ sont plus courts et plus hérissés, et les lobes du 6e sont moins divariqués.

QUINZIÈME FAMILLE

TRICHOPHYENS

Caractères. *Corps* suballongé. *Tête* inclinée, non enfoncée dans le prothorax. *Front* un peu prolongé au devant de l'insertion des antennes. *Vertex* sans ocelles. *Tempes* séparées en dessous par un large intervalle. *Palpes maxillaires* de 4 articles, les *labiaux* de 2. *Antennes* de 11 articles; capillaires, verticillées-pilosellées, avec les 2 premiers articles renflés; insérées sous les bords latéraux du front, assez loin des yeux, en dehors de la base externe des mandibules, dans une cavité sensible. *Prothorax* transverse, à peine moins large en avant qu'en arrière, tranchant et subexplané sur les côtés. *Élytres* nullement rebordées latéralement, dépassant un peu la poitrine, laissant l'abdomen presque entièrement découvert. *Abdomen* rebordé sur les côtés, tendant à se recourber en dessus plutôt qu'en dessous : le segment de l'armure apparent. *Prosternum* très court. *Mésosternum* paraissant tronqué en avant. *Métasternum* subéchancré pour l'insertion des hanches postérieures. *Hanches antérieures* grandes, subconiques, saillantes, un peu moins longues que les cuisses, les *intermédiaires* non saillantes, subcontiguës; les *postérieures* à *lame supérieure* triangulaire; à *lame inférieure* assez large, subparallèle, explanée. *Tibias* pubescents.

Obs. M. Pandellé a eu parfaitement raison de retrancher des *Tachyporiens* le genre *Trichophya*, qui, pour moi, devient la base d'une famille bien tranchée, liant les *Tachyporiens* aux *Aléochariens*. En effet, mes *Trichophyens* se rapprochent des premiers par le mode d'insertion des antennes, et des derniers par leur tête saillante, par leurs élytres non rebordées sur les côtés et par leurs tibias simplement pubescents, etc.

Genre *Trichophya*, Trichophye ; Mannerheim.

Mannerheim, Brach. 73. — *Trichophyus*, Erichson, 267.

Etymologie : θρίξ, poil ; φύω, je produis.

Caractères. *Corps* suballongé, subdéprimé, ailé, pubescent.

Tête subtriangulaire, saillante, inclinée, non enfoncée dans le prothorax, séparée de celui ci par un col très court. *Tempes* non développées en arrière, non rebordées sur les côtés, séparées en dessous par un large intervalle. *Épistome* assez grand, subtronqué en avant. *Labre* transverse, subarrondi au sommet. *Mandibules* non saillantes (1), peu distinctes, arquées. *Palpes maxillaires* allongés, subfiliformes, à 1er article petit : le 2e allongé, sublinéaire ou à peine en massue : le 2e plus court, plus épais, obconique : le dernier un peu plus long que le 2e, en cône acuminé, à sommet un peu recourbé et submembraneux. *Palpes labiaux* de 3 articles peu appréciables (2) : le dernier petit, grêle, acuminé, subrétréci à sa base. *Menton* assez grand, transverse, tronqué en avant. *Base des mâchoires* subangulée.

Yeux assez petits, arrondis, saillants, séparés du prothorax par un léger intervalle.

Antennes assez longues, très grêles, capillaires, verticillées-pilosellées, de 11 articles ; les 2 premiers épaissis : le 1er en massue oblongue : le 2e subglobuleux : les suivants ténus, plus ou moins allongés : le dernier allongé.

Prothorax transverse, à peine rétréci en avant, un peu moins large que les élytres, subéchancré au sommet, à peine arrondi à sa base, tranchant et subexplané sur les côtés. *Repli* médiocre, subhorizontal ou peu enfoui, non visible vu de côté, subélargi d'avant en arrière.

Ecusson grand, triangulaire.

Elytres subtransverses, dépassant un peu la poitrine mais non la lame inférieure des hanches inférieures ; obliquement tronquées au sommet ; subsinuées vers leur angle postéro-externe ; non rebordées sur les côtés. *Repli* assez large, fortement infléchi, terminé en languette mousse. *Epaules* peu saillantes.

(1) Erichson les dit : *mutiques ;* Fauvel : *bidentées au sommet.*

(2) Erichson les donne *de 2 articles ;* Kraatz, Thomson et Fauvel *de 3 :* ce qui prouve une fois de plus l'insuffisance de pareils caractères

Prosternum très peu développé au devant des hanches antérieures, offrant entre celles-ci un petit angle, peu saillant. *Mésosternum* médiocre, subéchancré en avant, rétréci en arrière, dans son milieu, en un angle sensible, subaigu, prolongé presque jusqu'à la moitié des hanches intermédiaires. *Médiépisternums* très grands, presque confondus avec le mésosternum. *Médiépimères* médiocres, trapéziformes. *Métasternum* assez court, subéchancré pour l'insertion des hanches postérieures, subangulé entre celles-ci, plus étroitement mais plus fortement entre les intermédiaires. *Postépisternums* assez étroits, subparallèles. *Postépimères* cachées.

Abdomen peu allongé, à peine atténué en arrière, médiocrement rebordé sur les côtés, tendant à se recourber en dessus plutôt qu'en dessous ; sétosellé ; à 1er segment plus ou moins découvert : les 4 premiers subégaux, le 5e un peu plus grand, muni à son bord apical d'une très fine membrane pâle : les 3 premiers impressionnés en travers à leur base : le 6e peu saillant, rétractile, entier : celui de l'armure apparent. *Ventre* à 4 premiers arceaux subégaux, le 5e un peu plus grand: le 6e peu saillant, rétractile.

Hanches antérieures grandes, un peu moins longues que les cuisses, saillantes, subconiques, subcontiguës ou contiguës. Les *intermédiaires* assez grandes, conico-subovales, peu saillantes, subcontiguës à leur sommet. Les *postérieures* grandes, subcontiguës intérieurement ; à *lame supérieure* triangulaire ; à *lame inférieure* assez grande, assez large, subparallèle, explanée.

Pieds assez courts. *Trochanters antérieurs* et *intermédiaires* petits, subcunéiformes ; les *postérieurs* un peu plus grands, subelliptiques. *Cuisses* subcomprimées, subélargies vers leur milieu. *Tibias* assez grêles, subrétrécis vers leur base, simplement pubescents, armés de 2 petits éperons très grêles, au bout de leur tranche inférieure ; les *antérieurs* un peu plus courts que les cuisses. *Tarses* courts, grêles, de 5 articles ; le 1er plus long que les suivants ; le dernier en massue assez épaisse, plus long ou au moins aussi long que les 2 précédents réunis ; les *postérieurs* un peu plus longs, à 1er article allongé, un peu plus long que le dernier. *Ongles* petits, grêles, brusquement arqués-coudés.

Obs. Les *Trichophyes* se tiennent sous les pierres, les détritus, dans les trous de sable, dans les lieux humides.

Ils sont remarquables par leur faciès qui les rapproche à la fois des *Tachyporiens* et des *Aléochariens*. Heer leur avait assigné leur vraie place.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce.

1. Trichophya pilicornis, Gyllenhal.

Suballongée, déprimée, d'un noir assez brillant, avec les élytres obscures et un peu moins brillantes, la bouche, les antennes et les pieds d'un roux de poix. Tête subtriangulaire, très finement et densement pointillée. Prothorax transverse, à peine rétréci en avant, un peu moins large que les élytres, finement et densement pointillées. Élytres subtransverses, d'un tiers plus longues que le prothorax, finement, très densement et subécailleusement pointillées. Abdomen très finement et légèrement pointillé, obsolètement sétosellé.

♂ *Tarses antérieurs* à 4 premiers articles légèrement dilatés.
♀ *Tarses antérieurs* simples.

Aleochara pilicornis, Gyllenhal, Ins. Suec. II, 417, 39.
Trichophya pilicornis, Mannerheim, Brach. 73, 1. — Redtenbacher, Faun. Austr. 685. — Heer, Faun.Helv. 301, 1. — Fairmaire et Laboulbène, Faun. Fr. I, 486, 1. — Kraatz, Ins. Deut. II, 390, 1. — Fauvel, Faun. Gallo-Rhén. III, 618, 1.
Trichophyus pilicornis, Erichson, Gen. et Spec. Staph. 268, 1. — Thomson, Skand, Col. III, 112. 1.

Long., 0,0029 (1 3/4 l.). — Larg., 0,0007 (1/3 l.).

Corps suballongé ou oblong, subdéprimé, d'un noir un peu brillant, avec les élytres plus mates et souvent moins foncées; recouvert d'une très fine pubescence grisâtre serrée et déprimée.

Tête subtriangulaire, moins large que le prothorax, peu convexe, légèrement pubescente, très finement et densement pointillée; d'un noir assez brillant. *Bouche* d'un roux de poix. *Yeux* obscurs.

Antennes atteignant environ le milieu du corps, très grêles, capillaires, verticillées-pilosellées, d'un roux de poix parfois assez obscur; à 1er et 2e articles épaissis : le 1er en massue oblongue : le 2e presque aussi épais, subglobuleux : les suivants bien plus ténus, suballongés : les 3e à 5e sublinéaires : les 6e a 10e faiblement renflés en fuseau : le dernier allongé, cylindrique, pilosellé-fasciculé au sommet.

Prothorax transverse, à peine plus étroit en avant qu'en arrière; subéchancré au sommet, avec les angles antérieurs infléchis et arrondis; sensiblement arqué et subexplané sur les côtés; à peine arrondi à la base qui est souvent subsinuée au devant de l'écusson et vers les angles postérieurs qui sont obtus; peu convexe; très finement pubescent et

parsemé de quelques légères soies redressées ; d'un noir de poix assez brillant.

Écusson finement pointillé, d'un noir assez brillant.

Elytres subtransverses, d'un tiers plus longues que le prothorax, un peu plus larges en arrière qu'en avant et subrectilignes sur les côtés ; subdéprimées ; très finement et densement pubescentes, avec 1 longue soie vers les épaules; finement, très densement et subécailleusement pointillées; d'un noir ou brun de poix, un peu ou à peine moins brillant que le prothorax. *Épaules* subarrondies.

Abdomen peu allongé, un peu moins large à sa base que les élytres, à peine atténué en arrière ; subconvexe ; très finement pubescent ; éparsement et longuement sétosellé ; très finement, légèrement et très densement pointillé ; d'un noir de poix assez brillant, à sommet souvent roussâtre.

Dessous du corps d'un noir de poix assez brillant, avec le sommet du ventre roux. *Mésosternum* obsolètement ruguleux. *Métasternum* convexe, à peine pubescent, ruguleusement pointillé. *Ventre* convexe, légèrement pubescent, éparsement sétosellé vers son sommet, finement et subruguleusement pointillé.

Pieds très finement pubescents, très finement pointillés, d'un roux de poix, à tarses plus clairs. *Tibias antérieurs* avec 1 longue soie redressée sur leur tranche externe. *Tarses postérieurs* à 1er article allongé, plus long que chacun des suivants et même que le dernier : les 2e à 4e graduellement plus courts.

Patrie. Cette espèce se prend, rarement, en été, sous les pierres, les détritus, les feuilles tombées, les écorces et dans les sablières humides, dans les forêts et les montagnes, dans la Flandre, la Normandie, les environs de Paris, le Limousin, l'Alsace, le Jura, les Alpes, les Pyrénées, et quelquefois aux environs de Lyon, etc.

Obs. Parfois les élytres sont brunâtres ou roussâtres.

Cette espèce fait naturellement passage aux *Gymnusates*, et M. Fauvel a eu parfaitement raison de la placer immédiatement avant ceux-ci (1).

(1) A la suite des *Trichophyens*, vient notre seizième famille des *Aléochariens*, décrite antérieurement.

ERRATA ET ADDENDA

Page 238, ligne 7. Au lieu de SCOPULALUS, lisez : 4. SCOPULATUS.

— 295, — 32. — de **flavolimbatus**, lisez : **flavolimbatus.**

— 264, — 34. Ajoutez après etc. : Elle a été capturée dernièrement aux environs de Lyon, au commencement du printemps dans les bois de Mionnay (Dombes), en tamisant de grandes mousses, par M. le docteur Jacquet à qui la science doit plusieurs découvertes locales et de nombreuses et intéressantes observations.

TABLEAU MÉTHODIQUE
DES FAMILLES

TREIZIÈME FAMILLE
HABROCÉRIENS

Genre *Habrocerus*, Erichson.
capillaricornis, Gravenhorst.

QUATORZIÈME FAMILLE
TACHYPORIENS

1re branche. HYPOCYPTAIRES

Genre *Hypocyptus*, Mannerheim.
Pirazzolii, Baudi.
longicornis, Paykull.
rubripennis, Pandellé
rufipes, Kraatz.
laeviusculus, Mannerheim.
aprilis, Rey.
lancifer, Pandellé.
ovulum, Heer.
nigripes, Heer.
pulicarius, Erichson.
seminulum, Erichson.
punctum, Motschoulsky.
discoideus, Erichson.

Genre *Typhlocyptus*, De Saulcy.
atomus, Rey.
Pandellei, De Saulcy.

2e branche. TACHYPORAIRES

1er rameau. TACHYPORATES

Genre *Conurus*, Stephens.
littoreus, Linné.
crypticola, Rey.
pubescens, Gravenhorst.
fusculus, Erichson.
lividus, Erichson.
monticolla, Wollaston.
pedicularius, Gravenhorst.
bipustulatus, Gravenhorst.
binotatus, Gravenhorst.
bipunctatus, Gravenhorst.

Genre *Lamprinus*, Heer.
erythropterus, Panzer.
saginatus, Gravenhorst.
haematopterus, Kraatz.
pictus, Fairmaire.

Genre *Tachyporus*, Gravenhorst.
obtusus, Linné.
formosus, Matthews.
ruficeps, Kraatz.
pallidus, Sharp.
solutus, Erichson.
chrysomelinus, Linné.
humerosus, Erichson.
hypnorum, Fabricius.
scitulus, Erichson.
Abner, De Saulcy.
pusillus, Gravenhorst.
brunneus, Fabricius.
transversalis, Gravenhorst

S.-genre *Trachyopus*, Rey.
ruficollis, Gravenhorst.

tersus, Erichson.
4-scopulatus, Pandellé.

Genre *Erchomus*, Motschoulsky.
Colchicus, Kraatz.

Genre *Cilea*, J. Duval.
silphoides, Linné.

Genre *Tachinus*. Gravenhorst.
flavipes, Fabricius.
rufipennis, Gyllenhal.
marginatus, Gyllenhal.
humeralis, Gravenhorst.
proximus, Kraatz.
pallipes, Gravenhorst.
palliolatus, Kraatz.
bipustulatus, Fabricius.
rufipes, De Geer.
subterraneus, Linné.
fimetarius, Gravenhorst.
Bonvouloiri, Pandellé.
laticollis, Gravenhorst.
latiusculus, Kiesenwetter.
marginellus, Fabricius.
flavolimbatus, Pandellé.
collaris, Gravenhorst.

Genre *Drymoporus*, Thomson.
elongatus, Gyllenhal.

S.-genre *Porodrymus*, Rey.
discoïdeus, Erichson.

2e RAMEAU. BOLITOBIATES

Genre *Bryocharis*, Boisduv. et Lacord.
cingulata, Mannerheim.
analis, Paykull.
inclinans, Gravenhorst.
formosa, Gravenhorst.

Genre *Megacronus*, Thomson.
striatus, Olivier.

Genre *Bolitobius*, Mannerheim.
speciosus, Erichson.
lunulatus, Linné.
pulchellus, Mannerheim.

S.-genre *Lordithon*, Thomson.
bicolor, Gravenhorst.
trinotatus, Erichson.
trimaculatus, Paykull.
distigma, Fairmaire.
frigidus, Rey.
exoletus, Erichson.
dorsalis, Rey.
pygmaeus, Fabricius.
intrusus, Hampe.

Genre *Bryoporus*, Kraatz
cernuus, Gravenhorst.
rufus, Erichson.
rufipennis, Pandellé.
castaneus, Hardy et Bold.

Genre *Mycetoporus*, Mannerheim
splendens, Marsham.
confinis, Rey.
Maerkeli, Kraatz.
Brucki, Pandellé.
lucidus, Erichson.
marginatus, Kraatz.
punctus, Gyllenhal.
punctipennis, Scriba.
longulus, Mannerheim.
ruficornis, Kraatz.
lepidus, Gravenhorst.
pachyraphis, Pandellé.
nanus, Erichson.
Baudueri, Mulsant et Rey.
Revelieri, Rey.
tenuis, Mulsant et Rey.
niger, Fairmaire et Laboulbène.
angularis, Mulsant et Rey.
Reichei, Pandellé.
forticornis, Fauvel.
pronus, Erichson.

Genre *Ischnosoma*, Thomson.
splendida, Gravenhorst.
longicornis, Kraatz.

QUATORZIÈME FAMILLE
TRICHOPHYENS

Genre *Trichophya*, Mannerheim.
pilicornis, Gyllenhal.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

ESPÈCES DÉCRITES

Le travail des Brévipennes ayant été scindé en deux, nous avons fait précéder d'un astérisque * les chiffres qui concernent la première partie publiée en 1881, dans le volume XXVIII.

ALEOCHARA.

pilicornis. 121

BOLITOBIATES. 13

Bolitobius. 31

analis. 21
atricapillus. 37
bicolor. 41
bimaculatus. 87
Brucki. 77
castaneus. 67
cernuus. 61
cingulatus. 18
Dahlii. 21
discophorus. 47
distigma. 47
dorsalis. 50
exoletus. 48
Fairmaire. 97
formosus. 25
frigidus. 48
inclinans. 23
intrusus. 56
Kraatzi. 46
lepidus. 88
longicornis. 116
longulus. 84
lucidus. 79
lunulatus. 35, 37, 40
Maerkeli. 75
melanocephalus. 56
merdarius. 54
nanus. 93
pachyraphis. 89
piccolus. 94
pronus. 108
pulchellus. 40
punctus. 82
pygmaeus. 53
Reichei. 102
Reyi. 99
rufus. 63
rugipennis. 65
speciosus. 34
splendens. 72
splendidus. 114
striatus. 28
trimaculatus. 44, 46
trinotatus. 44

Bryocharis. 15

analis. 18, 20
cingulata. 18
formosa. 24
inclinans. 22

Bryoporus. 57

castaneus. 67
cernuus. 60
rufus. 63
rugipennis. 65

Cilea. *249

Colchica. *247
silphoïdes. *251

CONOSOMA.
bipunctatum. *196
bipustulatum. *194
fusculum. *185
littoreum. *177
pedicularium. *191
pubescens. *182

Conurus. *173
aestivus. *187
binotatus. *195
bipunctatus. *196
bipustulatus. *193
crypticola. *179
fusculus. *185
immaculatus. *185
littoreus. *176
lividus. *187
monticola. *190
Lethierryi. *190
pedicularius. *190
pubescens. *181
rufus. *185

COPROPORUS. . . . . .
Colchicus. *247
Gallicus. *247

Drymoporus *300
discoideus. *306
elongatus. *303

Erchomus. *244
Colchicus *247

HABROCÉRIENS. . . *135

Habrocerus. *136
capillaricornis. *138

HYPOCYPTAIRES. . . . *144

Hypocyptus. *144
aprilis. *155
apicalis. *161
discoideus. *165
globulus. *148
granulum. *148
laeviusculus. . . . *153, 158
lancifer. *156
longicornis. *148
nigripes. *160
ovulum. *158
Pirazzolii. *150
pulicarius. *161
punctum. *165
pygmœus. *160
rubripennis. *150
rufipes. *151
seminulum *163

Ischnosoma. 110
longicornis. 116
splendida. 113

Lamprinus. *198
erythropterus. *201
haematopterus. *206
Lasserrei. *202
pictus. *207
saginatus. *203

LEUCOPARYPHUS.
silphoïdes. *252

LORDITHON. 41
exoletus. 48
Mæklini. 53
pygmæus. 65

Megacronus. 25
analis. 21
castaneus. 67
cernuus. 61
cingulatus. 18
formosus. 25
inclinans. 23
rufus. 63
rugipennis. 65
striatus. 28

Mycetoporus. 68
australis. 74
angularis. 99
Baudueri. 95
bimaculatus. 87
biplagiatus. 114

boreellus. 104
Brucki. 76
brunneus. 84, 88
calidus. 104
clavicornis. 108
confinis. 75
forticornis. 104
lepidus. 87, 88
longicornis. 116
longulus. 84
lucidus. 79
Maerkeli, ... 75
marginatus. 81
nanus. 92
niger. 97, 99
pachyraphis. 89
perlætus. 75
piceolus. 94
piceus. 89
pronus. 107
punctatus. 82
punctipennis. 84
punctiventris. 87
punctus. 81
Reichei. 102
Revelieri. 95
rufescens. 79
ruficornis. 86
scutellaris. 107
semirufus. 84
splendens. 72
splendidus. 72, 113
subjectus. 107
tenuis. 96

Oxyporus.

analis. *211
bipustulatus. *275
brunneus. *233
cellaris. *177
chrysomelinus. *220
erythropterus. *202
flavipes. *260
hypnorum. *225
marginatus. *225
marginellus. *293
melanocephalus. *220
minutus. *225
pygmaeus. 53
rufipes. *278
subterraneus. *281
suturalis. *252
testaceus. *182

Porodrymus, s.-genre. *303

Scaphidium.

acuminatum. *148
longicorne. *148

Staphylinus.

analis. 21
angularis. 28
atricapillus. 37
cellaris. *177
chrysomelinus. *220
cinctus. *266
conicus. *225
dispar. *252
fuscipes. *286
hypnorum. *225
latus. *282
littoreus. *176
lunulatus. 37
maculatus. *177
marginellus. *293
merdarius. . 61, 62, 88, *220
nitudulus. *233
obtusus *211
rufipes. *260, 278
silphoides. *252
splendens. 72
striatus. 28
subterraneus. *281

Tachinus. *254
analis. 18, 21
atricapillus. 37
bicolor. 42
biplagiatus. . . . *282, 284
bipustulatus. *274
Bonvouloiri. *288
castaneus. . . . *260, 262
cernuus. 61

collaris. *297
corticinus. *298
discoideus. *306
dubius. *260
elongatus. *303
ferrugineus. 63
fimetarius. *285
flavellus. *298
flavipes. *259
flavolimbatus. *295
formosus. 25
humeralis. *265, 269
immaturus. *290
inclinans. 23
intermedius. *294
laticollis. *279, 289
latiusculus. *292
lepidus. 88
lunulatus. 38
marginalis. *252
marginatus. *265
marginellus. . . . *292, 296
melanocephalus. . . . 54, 56
merdarius. 21, 25
pallens. *279
palliolatus. *273
pallipes. *270. 274
proximus. *268
pictus. *207
pullus. *278
pygmaeus 53
rufescens *266
rufipennis. *262
rufipes. *260, 277
scapularis. *274
silphoides. *252
signatus. *278
sordidus. *286
splendidus. 113
striatus. 28
subterraneus *281
tristis. 88

TACHYPORIENS. . . . *143

TACHYPORAIRES. *170

TACHYPORATES. *171

Tachyporus. *207
abdominalis. *214, 216, 233, 239
Abner. *227, 229
analis. *211
atriceps. *222
bicolor. *282
bimaculatus. *193
bipunctatus. *196
bipustulatus . . . *193, 275
brunneus. *232
capillaricornis. *138
cellaris. *177
chrysomelinus. *219
corticinus. *298
discus. *217, 219
Erichsonis. *216
crypthropterus. *202
fimetarius. *286
formosus. *213
fusculus. *185
granulum. *148
haematopterus. *207
humeralis. *266
humerosus. *222
hypnorum. *221
immaturus *290
lateralis. *222
laticollis. *290
lepidus. 88
limbatus. *252
littoreus. *177
macropterus. *227
marginatus. *225
marginellus. *294
meridionalis. *225
nitidulus. *233
obtusus. *211
pallidus. 114, *217
pallipes. *271
pedicularius. . . . *185, 191
pisciformis. *238
posticus. *238
pubescens. *182
pullus. *278

punctus. 82
pusillus. *229
quadriscopulatus. *243
ruficeps. *216
ruficollis. . . *222, 238, 238
rufipes. *260
rufus. *214
saginatus. *201, 217
scitulus. *227
sericeus. *182
signatus, ... *278
solutus. *217
splendidus. 113
subterraneus. *281
suturalis. *252
tersus. *241
transversalis. *235
truncatellus *191
TRACHYOPUS, s.-genre. *237
TRICHOPHYENS . . . *118
Trichophya *119
pilicornis *121
Typhlocyptus *168
atomus *168
Pandellei. *170
Larve de l'*Habrocerus capillaricornis*. *140
Larve du *Tachinus subterraneus*. *284
Larve du *Tachinus flavolimbatus*. *296

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE

EXPLICATION DES PLANCHES

Planche I.

Fig. 1. Mandibule du genre *Habrocerus*.
2. Palpe maxillaire du genre *Habrocerus*.
3. Prosternum du genre *Habrocerus*.
4. Mésosternum du genre *Habrocerus*.
5. Effet des hanches postérieures du genre *Habrocerus*.
6. Sommet du ventre de l'*Habrocerus capillaricornis* ♂♀.
7. Antenne et palpe maxillaire de la larve de l'*Habrocerus capillaricornis*.
8. Sommet de l'abdomen de la larve de l'*Habrocerus capillaricornis*.
9. Sommet du ventre de l'*Hypocyptus longicornis* ♂♀ et de plusieurs autres.
10. Effet des hanches postérieures du genre *Hypocyptus* en général.
11. Mésosternum du genre *Hypocyptus*.
12. Palpe maxillaire du genre *Hyppocyptus*.
13. Labre du genre *Hypocyptus*.
14. Les derniers articles des antennes de l'*Hypocyptus longicornis*.
15. » » » de l'*Hypocyptus rufipes*.
16. Les 6e, 7e et 8e articles des antennes de l'*Hypocyptus laeviusculus*.
17. Les 5e, 6e, 7e et 8e articles des antennes de l'*Hypocyptus ovulum* et à peu près aussi du *nigripes*.
18. Les 5e, 6e, 7e et 8e articles des antennes de l'*Hypocyptus pulicarius* et à peu près aussi du *seminulum*.
19. Les 5e, 6e, 7e et 8e articles des antennes de l'*Hypocyptus aprilis* et à peu près aussi des *lancifer*, *punctum* et *discoideus*.
20. Effet des hanches postérieures du genre *Conurus*, en général.
21. Palpe maxillaire du genre *Conurus* en général.
22. Mésosternum du genre *Conurus*, en général.
23. Mandibule du genre *Conurus*, ».
24. Prosternums des *Conurus littoreus* et *pubescens*.
25. Tarse antérieur du *Conurus littoreus* ♂ et à peu près aussi du *crypticola* ♂.
26. Tarse antérieur du *Conurus pubescens* ♂.
27. » » du *Conurus lividus* ♂ et à peu près aussi des *fusculus* et *pedicularius* ♂.
28. Tarse antérieur du *Conurus bipunctatus* ♂.
29. Sommet de l'abdomen et du ventre chez le *Conurus littoreus* ♂ et plusieurs autres.
30. Le 6e segment abdominal du *Conurus littoreus* ♀.
31. Le 6e arceau ventral du *Conurus littoreus* ♀ et de la plupart des *Conurus* ♀.
32. Sommet du ventre du *Conurus pubescens* ♂ et à peu près aussi du *crypticola* ♂.
33. Le 6e segment abdominal du *Conurus crypticola* ♀.
34. Le » » du *Conurus pubescens* ♀.

BREVIPENNES

Habrocériens-Tachyporiens

Pl. I

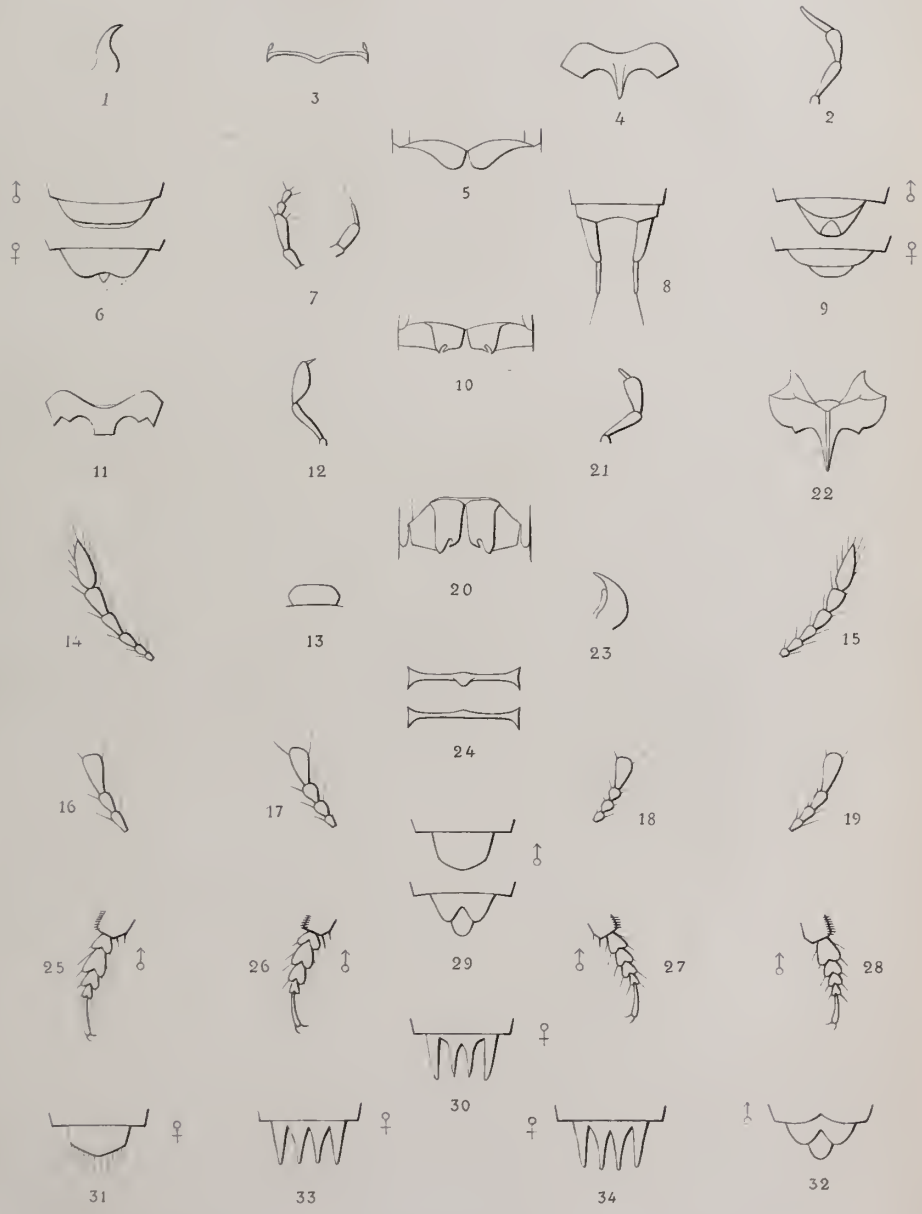


Planche II.

Fig. 1. Palpe maxillaire du *Lamprinus erythropterus*.
2 » » des *Lamprinus saginatus* et *haematopterus*.
3. Labre du genre *Lamprinus*.
4. » du genre *Tachyporus*.
5. Mandibule du *Lamprinus saginatus*.
6. » du genre *Tachyporus* en général.
7. Tarse postérieur du *Lamprinus erythropterus* et à peu près aussi des autres.
8. Tarse postérieur des premiers *Tachyporus*.
9. Prosternum du genre *Lamprinus* et à peu près aussi du genre *Tachyporus*.
10. Mésosternum du genre *Lamprinus* et à peu près aussi du genre *Tachyporus*.
11. Sommet de l'abdomen et du ventre des *Lamprinus* ♂.
12. » » » » » du *Lamprinus erythropterus* ♀.
13. Palpe maxillaire du genre *Tachyporus*.
14. Sommet du ventre du *Tachyporus obtusus* ♂ ainsi que de plusieurs autres.
15. Sommet du ventre du *Tachyporus humerosus* ♂ et de quelques autres.
16. Tarse antérieur des *Tachyporus ruficollis*, *tersus* et *4-scopulatus* ♂.
17. Sommet de l'abdomen (1) des *Tachyporus obtusus*, *formosus* ♀, etc.
18. » » du *Tachyporus transversalis* ♀ et à peu près aussi des *pusillus* et *tersus* ♀.
19. Palpe maxillaire du genre *Erchomus*.
20. » » du genre *Cilea*.
21. Postépisternum et postépimère du genre *Erchomus*.
22. » » » du genre *Cilea*.
23. Prosternum du genre *Erchomus* et à peu près aussi du genre *Cilea*.
24. Mésosternum du genre *Erchomus* et à peu près aussi du genre *Cilea*.
25. Mandibule du genre *Cilea*.
26. » du genre *Tachinus*, en général.
27. Prosternum du genre *Tachinus*, en général.
28. Mésosternum du genre *Tachinus*, en général.
29. Palpe maxillaire de certains *Tachinus*.
30. » » de quelques autres *Tachinus*.
31. Labre du genre *Tachinus* et à peu près aussi du genre *Cilea*.
32. Mandibule gauche du *Drymoporus elongatus*.
33. Palpe maxillaire du *Drymoporus elongatus*.
34. Pointe mésosternale du *Drymoporus elongatus*.
35. » » du *Drymoporus discoideus*.

(1) Quand nous employons le mot *abdomen* tout seul, nous entendons le dessus, car, pour le dessous, nous nous servons du mot *ventre*.

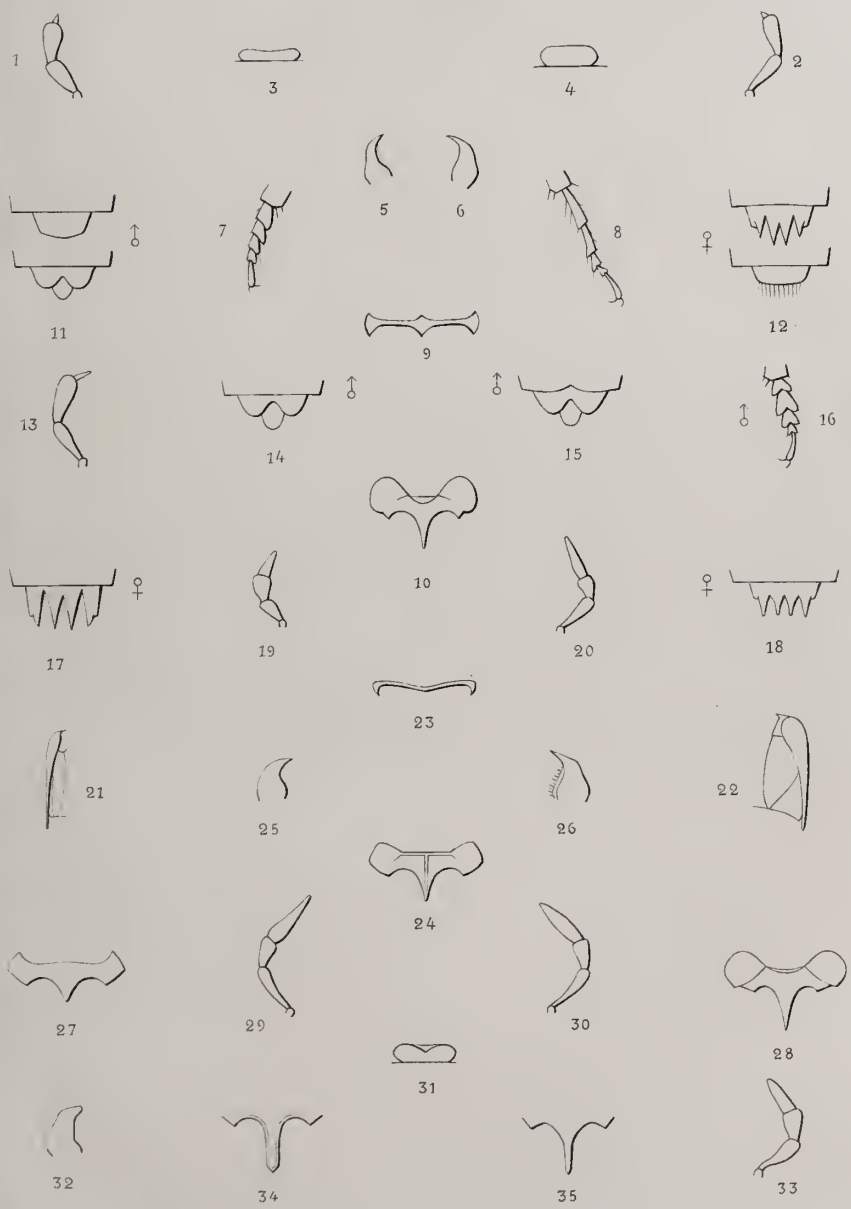

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35

Planche III.

Fig. 1. Sommet de l'abdomen et du ventre de l'*Erchomus colchicus* ♂.
2. » » » de la *Cilea silphoides* ♂.
3. » » » de la *Cilea silphoides* ♀.
4. » » » du *Tachinus flavipes* ♂ et à peu près aussi des *humeralis* et *proximus* ♂.
5. Sommet de l'abdomen et du ventre du *Tachinus flavipes* ♀.
6. » » » du *Tachinus humeralis* ♀.
7. » » » du *Tachinus proximus* ♀.
8. » » » du *Tachinus pallipes* ♂.
9. » » » du *Tachinus pallipes* ♀.
10. » » » du *Tachinus palliolatus* ♂.
11. » » » du *Tachinus palliolatus* ♀.
12. Sommet de l'abdomen (en dessus) du *Tachinus bipustulatus* ♂ ♀.
13. Sommet de l'abdomen et du ventre du *Tachinus rufipes* ♂.
14. » » » du *Tachinus rufipes* ♀.
15. » » » du *Tachinus subterraneus* ♂.
16. » » » du *Tachinus subterraneus* ♀.
17. » » » du *Tachinus fimetarius* ♂.
18. » » » du *Tachinus fimetarius* ♀.
19. » » » du *Tachinus Bonvouloiri* ♂.
20. » » » du *Tachinus Bonvouloiri* ♀.
21. » » » du *Tachinus laticollis* ♂.
22. » » » du *Tachinus laticollis* ♀
23. » » » du *Tachinus marginellus* ♂.
24. » » » du *Tachinus marginellus* ♀.
25. Sommet de l'abdomen (en dessus) du *Tachinus flavolimbatus* ♂ ♀.
26. Sommet de l'abdomen et du ventre du *Tachinus collaris* ♂.
27. » » » du *Drymoporus elongatus* ♂.
28. » » » du *Drymoporus elongatus* ♀.
29. Labre des genres *Bryocharis*, *Megacronus* et de quelques *Bolitobius*.
30. Labre du *Bolitobius lunulatus*.
31. Labre des genres *Bryoporus*, *Mycetoporus* et *Ischnosoma* ou à peu près.
32. Mandibule de la plupart des *Bolitobiates*.
33. Palpe labial du genre *Bryocharis*.
34. » » du genre *Megacronus*.

BREVIPENNES
Tachyporiens

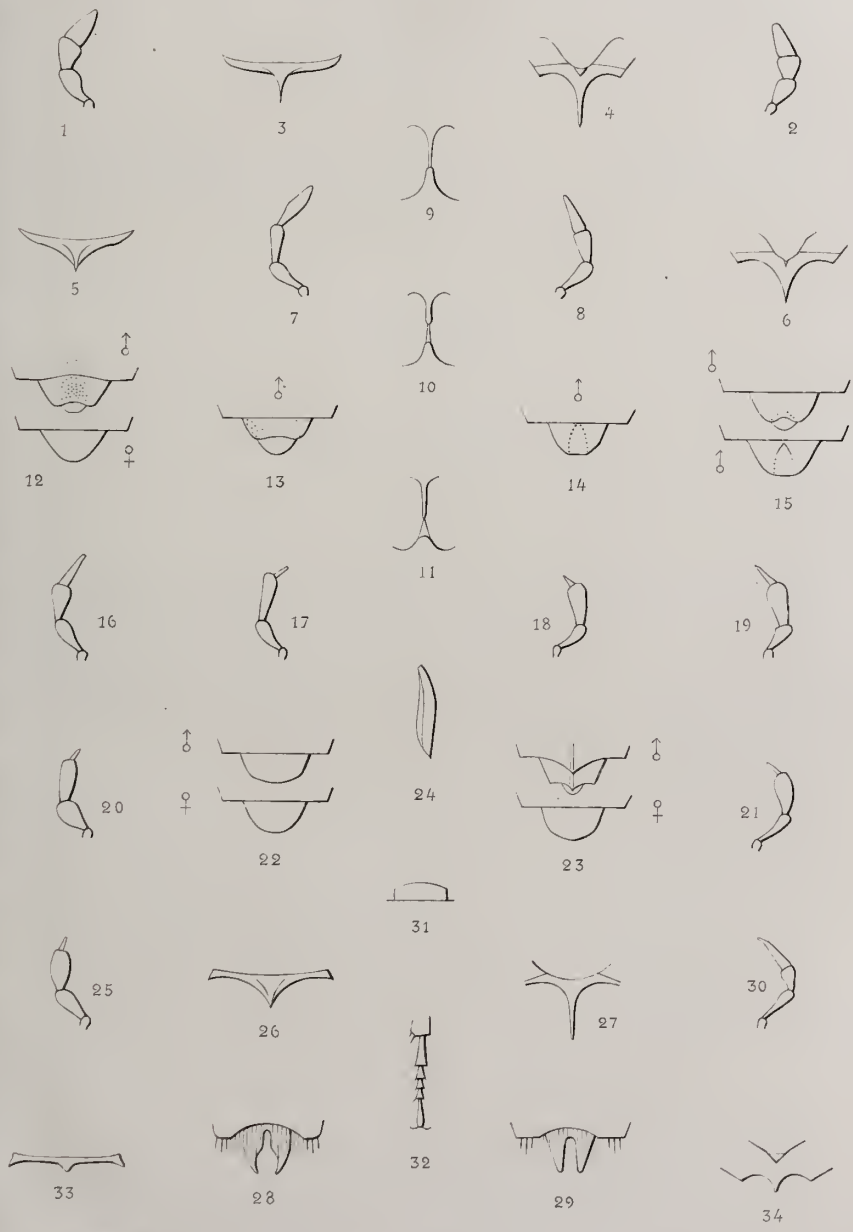
Planche IV.

Fig. 1. Palpe maxillaire du genre *Bryocharis*.
2. » » du genre *Megacronus*.
3. Prosternum du genre *Bryocharis* et à peu près aussi du genre *Megacronus*.
4. Pointe mésosternale du genre *Bryocharis* et à peu près aussi du genre *Megacronus*.
5. Prosternum du genre *Bolitobius* et à peu près aussi du genre *Bryoporus*.
6. Pointe mésosternale du genre *Bolitobius* et à peu près aussi du genre *Bryoporus*.
7. Palpe maxillaire du *Bolitobius speciosus*, etc.
8. » » du *Bolitobius pygmaeus*, etc.
9. Pointe mésosternale et pointe métasternale antérieure du *Bolitobius lunulatus* et à peu près aussi du *speciosus*.
10. Pointe mésosternale et pointe métasternale antérieure du *Bolitobius trinotatus*.
11. Pointe mésosternale et pointe métasternale antérieure du *Bolitobius pygmaeus*.
12. Sommet du ventre du *Bolitobius speciosus* ♂ ♀.
13. » » du *Bolitobius lunulatus* ♂.
14. » » du *Bolitobius trinotatus* ♂.
15. » » du *Bolitobius exoletus* et *pygmaeus* ♂.
16. Palpe maxillaire du *Bryoporus rufus*.
17. » » du *Mycetoporus splendens*.
18. » » du *Mycetoporus longulus*.
19. » » du *Mycetoporus pachyraphis*.
20. » » du *Mycetoporus nanus*.
21. » » des *Mycetoporus forticornis* et *pronus*.
22. Sommet du ventre des *Mycetoporus* ♂ ♀, en général
23. » » du *Mycetoporus splendens* ♂ ♀.
24. Repli des élytres du genre *Ischnosoma*.
25. Palpe maxillaire du genre *Ischnosoma*.
26. Prosternum du genre *Ischnosoma*.
27. Mésosternum du genre *Ischnosoma*.
28. Sommet du ventre de l'*Ischnosoma splendidula* ♂.
29. » » de l'*Ischnosoma longicornis* ♂.
30. Palpe maxillaire du genre *Trichophya*.
31. Labre du genre *Trichophya*.
32. Tarse postérieur du genre *Trichophya*.
33. Prosternum du genre *Trichophya*.
34. Mésosternum du genre *Trichophya*.

BREVIPENNES

Tachyporiens - Trichophyens

Pl. IV



NOTICE

SUR

LE MELANOPHILA CYANEA

ET LE CLERUS RUFIPES

PAR

M. XAMBEU

CAPITAINE ADJUDANT-MAJOR AU 22e DE LIGNE

Présenté à la Société Linnéenne de de Lyon.

En février 1879, une violente tempête de vent déracinait une grande quantité de pins dans les bois des environs du Poirier, hameau près de Lentilly, à 16 kilomètres nord-ouest de Lyon.

Ces bois, avec la moitié de leurs arbres renversés, me parurent offrir un vaste champ d'exploration pour un entomologiste, et c'est à ce titre que je les visitai très fréquemment pendant l'année 1879-1880; une année passée au camp de Sathonay me força à cesser mes investigations que je repris en 1881; je partais de chez moi à six heures du matin pour arriver au bois à dix heures; dès deux heures du soir, je reprenais le chemin de la maison. Durant ces quatre heures, il me fut donné de recueillir de bonnes espèces d'insectes de tous ordres, de faire de grandes remarques sur les espèces qui sont nuisibles aux plantations de pins; ce sont ces remarques particulières à deux espèces de Coléoptères que je fais connaître aujourd'hui à la Société qui vient de m'admettre parmi ses membres auxquels j'adresse ici tous mes remerciements.

Certains arbres renversés, d'autres sur pied avaient attiré mon attention; leurs feuilles jaunissaient d'abord avec une rapidité extraordinaire, puis l'arbre mourait. Une inspection sérieuse me fit remarquer que, vers le pied, l'écorce était habitée par une innombrable quantité de larves de

Buprestides ; dans les galeries de ces mêmes larves se trouvaient d'autres larves brunes, pubescentes, que je soupçonnai fort être parasites des premières.

Ce point piqua ma curiosité ; ce fut assez pour qu'à chaque visite je fisse ample provision d'écorces ; j'en portai autant que pouvait en contenir mon sac de chasse, et, arrivé chez moi, je les déposais à l'abri dans une grande boîte bien jointe.

Dès le début, j'attribuai la mort des arbres sur pied aux larves de Buprestides, mais il sortit tant d'autres insectes de ces écorces que mon opinion aurait pu plus tard se modifier à cet égard.

Je suivis assez exactement les différentes phases de l'existence des deux larves qui eurent le don d'attirer mon attention, et en juillet j'eus la satisfaction de savoir à qui j'avais eu à faire. La larve de Buprestides me donna le *Melanocephila cyanea*, du groupe des *Anthaxides ;* j'obtenais de l'autre larve le *Thanasimus rufipes*, de la tribu des *Angusticolles* de Mulsant.

Maintenant que le point de mes remarques est posé, je vais procéder à la description des différentes phases biologiques par lesquelles l'une et l'autre larve sont passées.

Melanophila cyanea, Fab.

1° LARVE

Longueur, 20 millimètres ; charnue, en forme de pilon aplati. *Tête* subcornée, roussâtre, enchâssée dans le prothorax. *Front* marqué d'une fossette large, peu profonde sur laquelle passe un petit sillon en arc renversé. *Labre* arrondi. *Epistome* trapézoïdal. *Mandibules* noires. *Lobe des mâchoires* tomenteux, surmonté d'une épine unguiforme. *Lèvre inférieure* peu profondément échancrée. *Antennes* courtes, coniques, à trois articles, le 1er grand, le 2e plus étroit à la base qu'à l'extrémité, le 3e tomenteux et arrondi au bout. *Prothorax* portant en dessus comme en dessous une plaque coriace, couverte d'aspérités subcornées et roussâtres, la supérieure elliptique, l'inférieure en carré long. *Abdomen* ayant ses huit premiers segments égaux, marqués en dessus et en dessous d'un pli médian transversal, et, de chaque côté, d'une fossette roussâtre, dessinant un bourrelet qui parcourt les flancs ; 9e segment un peu plus court et un peu plus étroit que les précédents, sans pli transversal, à

fossette et bourrelets latéraux moins marqués; 10e de moitié plus court que le 9e, en forme de mamelon. *Stigmates* roussâtres, la 1re paire en forme de croissant placé près du bord antérieur du 1er segment thoracique, les autres orbiculaires, sis au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux. *Pattes* nulles, de petits mamelons rétractiles placés sous les segments thoraciques et sous le premier segment abdominal semblent les remplacer.

Cette larve vit le corps replié en deux, et, ainsi que je l'ai dit, dans l'écorce des pins malades; tant qu'elle est jeune, elle dévore le dessous de l'écorce; lorsqu'elle est prête d'arriver au terme de sa croissance, elle quitte le dessous de l'écorce pour se rapprocher de la surface : elle opère alors sa nymphose.

2° NYMPHE

Longueur, 10 millimètres. A déjà la forme de l'insecte parfait; telle est molle, blanche avec les yeux un peu rougeâtres; elle porte sur le bord postérieur des six premiers segments abdominaux un petit mamelon latéral et un dorsal, bien saillant, un peu incliné en arrière, les uns et les autres ayant sans doute pour but d'amortir les chocs que la nymphe pourrait recevoir ; insensiblement sa couleur s'obscurcit jusqu'au moment où l'insecte arrive à l'état parfait; la durée de la nymphose ne paraît pas se prolonger au delà d'une quinzaine de jours.

3° INSECTE PARFAIT

Longueur, 9 à 10 millimètres. *Tête* verdâtre, marquée de gros points antérieurement et sur le vertex, oblongs et plus forts sur le front. *Antennes* et *pièces buccales* bronzées. *Épistome* cuivré. *Prothorax* bleu en dessus bronzé verdâtre aux angles antérieurs et en dessous, couvert de poils au milieu et sur les côtés, marqué sur le milieu de quatre fossettes transversales et d'une autre à chaque angle postérieur. *Élytres* bleues, chagrinées ou plutôt couvertes de rides irrégulières et transversales. *Dessous de l'abdomen* et *pattes* bronzé verdâtre brillant, avec pubescence un peu couchée.

S'abat au mois de juillet sur les troncs des pins malades ou récemment morts, s'y accouple et la ponte a lieu dans l'intérieur de l'écorce, que la femelle perce au moyen de sa tarière.

Un moyen de destruction des larves et des nymphes nous est donné par la nature, les Pics et surtout le Pic vert *(Picus viridis)* les recherchent avec avidité; aussi paient-elles souvent un peu cher la convenance qu'elles trouvent à se loger sous l'écorce ; les Pics, guidés par leur odorat ou par le bruit que font les larves en rongeant les feuillets corticaux, éventent leur retraite, surtout aux parties moyennes et supérieures des arbres où l'écorce est moins épaisse; ils pratiquent à coups de bec une brèche au rempart qui protège la larve et en font leur proie. On peut quelquefois remarquer dans les forêts des arbres qui sont criblés de ces cavités, ce qui est un signe certain de la destruction d'un grand nombre de larves.

Le *Melanophila cyanea* ne se prend pas aussi facilement qu'on pourrait le croire; sa démarche est rapide, son vol l'est davantage et il fuit à la moindre approche ; par sa couleur sombre, il déroute les yeux de l'observateur ; le moyen de se le procurer en abondance consiste à emporter chez soi et mettre en lieu sûr les parties des écorces de pin habitées par sa larve.

Clerus rufipes, Brahm.

1° LARVE

Longueur, 12 millimètres. *Corps* rougeâtre, à pubescence brunâtre. *Tête* noirâtre. *Labre* et *mandibules* noires ; le dessous de la tête porte une plaque cornée ayant au milieu deux sillons longitudinaux peu distants l'un de l'autre, mais se rapprochant presque à se toucher en arrivant à la base du premier anneau. *Palpes*, *bouche*, *mâchoires* et *antennes* rouge testacé ; premier anneau écailleux, brun rougeâtre en dessus, les autres membraneux jusqu'au dernier qui est écailleux et se termine par deux crochets noirâtres ; à partir du 4e anneau et jusqu'au dernier, chaque segment porte un bourrelet à sa partie supérieure et un autre à chaque côté, destinés à aider à la marche de la larve. *Pattes* testacées, dessous rougeâtre.

2° NYMPHE

J'ai bien vu la nymphe, j'en avais plusieurs ; je les ai toutes laissé éclore sans en prendre la caractéristique. Je sais que c'est un maillot informe, noirâtre, logé au milieu de l'écorce, dans un trou rond dont l'extrémité se rapproche de la paroi supérieure. C'est fin juin qu'a lieu la nymphose.

3° INSECTE PARFAIT

Longueur, 7 1/2 à 8 millimètres. *Tête* noire, hérissée de poils obscurs. *Palpes* et *antennes* rouges. *Prothorax* noir sur son tiers antérieur, rouge pâle postérieurement, plus long que large, finement ponctué. *Écusson* parallèle, aussi large que long, arrondi en arrière, rouge pâle. *Élytres* rouge pâle sur le tiers antérieur, noires postérieurement, avec deux bandes transversales d'un duvet blanc, l'antérieure faisant suite à la tache rouge pâle, la postérieure presque à l'extrémité des élytres qui sont parallèles jusqu'aux trois quarts, puis arrondies; peu convexes et grossièrement ponctuées, dessous pubescent, noirâtre. *Poitrine* et *abdomen* rougeâtres. *Pattes* rouge pâle.

C'est du 15 au 20 juillet qu'a eu lieu chez moi l'éclosion de la nymphe.

Nous avons donc devant nous un insecte éminemment utile, nous rendant de très bons services à l'état de larve comme à l'état d'insecte parfait; à l'état de larve d'abord, en détruisant une quantité de larves d'insectes nuisibles aux forêts ; à l'état d'insecte parfait, en débarrassant nos arbres d'une multitude d'insectes divers, tous ennemis des forêts, qu'il va chercher sous les écorces où ils viennent se réfugier; malheureusement, il ne paraît pas très commun, mais il est bien aidé par son congénère le *Thanasimus formicarius* qui vit à la même table et a les mêmes mœurs.

DESCRISTION DE LA LARVE ET DE LA NYMPHE

DE

LA CICERIDELA FLEXUOSA

PAR

M. XAMBEU

CAPITAINE ADJUDANT-MAJOR AU 22e DE LIGNE

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon

1° LARVE.

Longueur, 14 à 16 millim. Allongée, pubescente, presque parallèle, un peu plate. *Épistome* et *base des mandibules* bleu brillant. *Tête* et *prothorax* vert brillant, le reste du corps brun, plus foncé aux parties écailleuses. *Dessous de la tête* marron, brun au-dessous des autres parties du corps.

Tête triangulaire, fortement concave, relevée sur tout son pourtour, un peu plus à l'épistome, de la base duquel s'échappent deux sillons creusés en forme de gouttières parallèles jusqu'au milieu, puis dirigés obliquement vers les angles postérieurs ; quelques poils blanchâtres sur les côtés et en arrière.

Mandibules falciformes, dentées aux deux tiers, fortes, brunes à la base, noires à l'extrémité où elles sont acuminées.

Labre noir, saillant, relevé.

Mâchoires brunes. *Palpes maxillaires* de trois articles : 1er brun, droit ; 2e brun, oblique, fortement cilié à l'extrémite ; dernier noir, terminé en pointe obtuse.

Menton carré, brun ainsi que les palpes labiaux qui comprenent 6 articles ainsi formés : 1er grand, aussi long que les suivants réunis, légèrement cilié ; 2e se bifurquant au tiers de sa longueur pour détacher une pièce composée de trois articles ciliés, le dernier de forme arrondie ; de chaque côté du 2e sont de gros cils noirs terminés en pointe ; le 3e article de la tige principale est un peu plus foncé et surmonté d'une forte spinule.

Antennes de 4 articles, noires à la base, brunes à l'extrémité : 1er article gros, à base métallique ; 2e presque égal au 1er, les deux autres plus petits, le 4e à pointe obtuse ; les uns et les autres garnis de cils blanchâtres.

Deux ocelles noirs de chaque côté de la tête, séparés par le rebord postérieur occipital.

Dessous de la tête lisse, fortement convexe, marron, plus foncé vers le bord antérieur qui est légèrement cilié ; un sillon profond part de la partie postérieure, se bifurque au milieu de la tête où il est arrêté par un léger rebord, l'espace compris entre les deux sillons est cordiforme et séparé par un très léger trait noirâtre.

1er segment thoracique clypéiforme, cilié sur tout son pourtour de soies blanchâtres, bisinué à son bord antérieur, arrondi postérieurement, traversé par une ligne médiane ; surface irrégulièrement mamelonnée ; les parties convexes surmontées de poils blanchâtres.

2e et 3e segments thoraciques bruns, écailleux, fortement ciliés de poils roussâtres, à bords arrondis antérieurement, marqués d'une ligne médiane plus claire et peu visible.

Tous les segments abdominaux sont d'un gris sale, devenant blanchâtre avec l'âge ; ils portent en dessus deux petites plaques foncées, ciliées, séparées par une ligne médiane de la couleur du fond, laquelle s'arrête à hauteur du 12e segment qui en est dépourvu, et qui est, proportionnellement, plus cilié que les autres ; et, sur les côtés, un mamelon membraneux hérissé de cils ; le 5e segment est, en outre, bimamelonné, la base du mamelon postérieur ornée d'une couronne de cils, surmontée d'une légère protubérance membraneuse ciliée et précédée de deux appendices bruns en forme de crochet, très pointus, garnis latéralement de quelques cils.

Anus brun, fortement cilié surtout au pourtour.

Dessous de la couleur du fond, avec plaques ciliées, au nombre de 9 ; 4 postérieures, petites ; 4 latérales ; une médiane, grosse.

Une paire de pattes à chaque segment thoracique : la 1re paire en partie couverte par le rebord du prothorax ; toutes trois brunes, pubescentes, à hanche et trochanter fortement prononcés, terminés par un tarse composé de 3 articles : le dernier bifide.

Stigmates peu apparents.

On trouve cette larve à toute époque de l'année et à différents degrés de développement, dans le talus sablonneux qui longe, à l'est, la voie un peu au-dessous de Saint-Fonds. On la trouve aussi au camp de La

Valbonne ; elle se tient dans des trous qu'elle pratique dans la partie sablonneuse du talus, et dont la profondeur varie de 15 à 20 centimètres; elle change plusieurs fois de peau ; parvenue à son entier développement elle accomplit sa nymphose dans une cavité oblique que pratique la larve dans le sable même.

2° NYMPHE

Longueur, 12 millimètres ; largeur, 5 millimètres.

Glabre, luisante, fortement arquée, jaune paille en dessus, thorax jaune clair, dessous jaune pâle ; toutes les parties libres du corps, pattes, antennes, mâchoires, palpes, ont un aspect crystallin, le tout recouvert d'une mince peau qui laisse voir les formes de l'adulte.

Tête infléchie en dessous, pattes et ailes contractées et repliées les unes contre les autres, les deux premières paires de pattes accolées, les cuisses de la première paire rasent les parties buccales qui sont bien visibles ; les antennes adhèrent à la tête, la contournent, passent par derrière les deux premières paires de pattes, les enlacent, puis viennent les ailes supérieures et membraneuses ; enfin la troisième paire de pattes, dont le dernier tarse aboutit à la partie anale.

Yeux gros et proéminants, passant du jaune pâle au brun foncé ; les segments thoraciques n'offrent aucune particularité, les ailes s'en détachent pour se placer sous le corps, entre les 2e et 3e paires de pattes ; les 5 premiers segments abdominaux portent un bourrelet transversal à l'extrémité duquel est implantée une épine subcornée, membraneuse, surmontée de 5 à 9 cils qui peuvent disparaître par le frottement ; la 5e épine est un peu plus longue ; elle a 2 millimètres, les autres 1 millimètre seulement ; les anneaux suivants diminuent de grosseur pour se terminer par le segment anal, qui est tronqué, divergent, se terminant par deux tubercules en pointe mousse. Stigmates difficilement perceptibles.

Dans sa cavité, la nymphe repose légèrement inclinée sur le côté ; les épines implantées sur les 5 premiers anneaux de l'abdomen ont pour particularité d'empêcher le corps de la nymphe de reposer directement sur le sol. C'est en août que se termine la nymphose, c'est alors que l'insecte parfait éclôt. La loge de la nymphe est toujours à une profondeur moindre que celle où se trouve la larve.

NOTE

SUR LES

LARVES DU GENRE OBEREA

ET DESCRIPTION

DE LA LARVE DE L'OBEREA ERYTHROCEPHALA, *Fabricius*

PAR

M. XAMBEU

CAPITAINE ADJUDANT-MAJOR AU 32e DE LIGNE

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon

Le genre *Oberea* contient, d'après le catalogue le plus récent, quatre espèces françaises qui sont : 1° *Oberea Aculata*, Linné; 2° *O. pupillata*, Gyllenh; 3° *O. erythrocephala*, Fab; 4° *O. linearis*, Linné.

La larve et la nymphe de l'*Ob. aculata* ont été décrites par Perris, à la page 509 de son ouvrage sur les larves de Coléoptères de France, paru en 1877. La larve vit aux dépens de l'osier, du saule ordinaire, du saule pleureur, dont elle attaque les tiges encore vivantes; j'ai pris la nymphe dans les fossés du fort de la Vitriolerie, à Lyon, dans une branche de saule, en juin, et l'insecte parfait sur l'osier, à Montélimart.

La description de la larve de l'*Ob. pupillata* a été faite par le colonel Goureau, dans son livre sur les insectes nuisibles aux arbustes et aux plantes de parterre (année 1869, p. 20). Elle se nourrit dans les tiges vivantes de divers chèvrefeuilles dont elle ronge la moelle et qu'elle fait quelquefois périr.

Le même auteur, dans un autre livre qu'il a fait paraître en 1861 sur *les Insectes nuisibles aux arbres fruitiers*, décrit, p. 28, la larve de l'*O. linearis*, laquelle vit dans les branches du noisetier et dans celles du noyer.

Je vais essayer de décrire la larve et la nymphe de l'*Oberea erythrocephala*, c'est-à-dire de la 4e espèce du genre, dont voici la description :

LARVE

Longueur, 20 millimètres. Presque cylindrique, renflé antérieurement,

diminuant ensuite de grosseur, mais d'une manière peu sensible, couverte d'une légère pubescence noirâtre, entièrement apode.

Tête petite, écailleuse, jaune, à bords ferrugineux, saillante, quelques poils brunâtres, épars sur les côtés; épistome trapézoïdal, bords arrondis, un tiers moins larges que le bord antérieur de la tête; labre semi-elliptique, fortement cilié de poils roussâtres; mandibules fortes, noires à l'extrémité, à base ferrugineuse, de forme triangulaire, sinuées et presque bidentées à la partie interne, à tranche extérieure arrondie ; mâchoires droites de la même couleur que la lèvre inférieure et les palpes qui sont testacés.

Antennes courtes, rétractiles, paraissant formées de 4 articles dont le premier plus gros est surmonté d'un cil raide, le dernier le plus petit est arrondi.

Quelques traces d'ocelles entourées de cils.

Prothorax bombé, à protubérance saillante, latéralement marqué de deux traits noirs légèrement sinués et dirigés vers le milieu de la partie dorsale à laquelle viennent affluer une quantité de points noirâtres, ferrugineux, cornés, lisses, les postérieurs moins marqués. Le segment suivant et tous les autres jusqu'au pénultième se font remarquer par leurs ampoules ambulatoires grosses et arrondies, et sont séparées l'une de l'autre par des étranglements bien marqués; les deux derniers paraissent en être dépourvus et n'offrent de particularité autre que celle d'être un peu plus ciliées en dessous que les autres.

Neuf stigmates visibles, de couleur brunâtre, en ovale allongé ; le premier entre les deux premiers segments, les autres aux 4e et anneaux suivants.

Pas de traces apparentes de pattes.

La larve vit aux dépens de diverses espèces d'euphorbes dont elle attaque l'intérieur des racines : à l'époque de la nymphose qui a lieu fin mai, elle se construit une petite loge dans la partie médullaire de la racine et y opère sa transformation.

NYMPHE

Longueur, 14 millimètres. La nymphe n'offre rien de particulier ; c'est un corps blanchâtre d'abord et qui devient d'autant plus brun qu'approche la fin de la nymphose; l'insecte y apparaît avec sa forme, quoique avec les élytres plus courtes. les pattes et les antennes repliées ; ces dernières arrivées à hauteur du deuxième segment abdominal remontent jusqu'au dessous de la tête ; les anneaux de l'abdomen, d'abord très renflés diminuent par la suite.

Quelques poils rares sur le corps; troisième segment abdominal et les suivants garnis en dessus de fortes spinulés courtes, acuminées, noires, disposées sur chaque anneau en deux séries dont la première en forme de croissant; extrémité du dernier segment abdominal cilié.

Quelques jours avant l'éclosion de la nymphe, les yeux deviennent bruns, puis l'extrémité des mandibules, les ailes ensuite et successivement le dessus du corselet.

C'est en juin et juillet que l'on trouve assez communément l'insecte parfait aux environs de Lyon, sur les tiges mêmes de l'euphorbe.

L'état de larve dure dix mois environ ; la nymphose a lieu en mai et dure deux mois, puis apparaît l'insecte parfait.

C'est pendant mon séjour au camp de la Valbonne que j'ai pu observer les premiers états de cet insecte.

Les larves des quatre espèces françaises dont se compose le genre *Oberea* se trouvent ainsi décrites: deux nymphes restent encore à trouver.

Au point de vue de l'entomologie appliquée, on peut remarquer que ces larves sont lignivores, qu'elles vivent de substance médullaire dans les rameaux des arbres et des arbrisseaux ou dans les tiges de plantes vivaces; une seule paraît causer quelques dégâts, c'est la *linearis*, qui détruit les branches du noisetier et dont on peut combattre ou tout au moins atténuer les effets en coupant les bourgeons et les rameaux au fur et à mesure qu'ils se flétrissent, de manière à enlever en même temps les larves qui s'y trouvent.

Les ravages occasionnés par les autres larves ne sont pas sensibles, en ce sens que les arbres attaqués continuent à croître sans que la plante paraisse en souffrir ; celle dont je viens de donner la description serait plutôt utile, puisqu'elle nuit à une plante qui fait du mal à nos cultures et dont le bétail ne veut même pas ; si elle ne détruit pas la plante, elle en arrête la croissance. Certaines parties du camp de la Valbonne, dont les terres anciennement cultivées sont aujourd'hui en friche, en sont couvertes au point d'arrêter toute végétation.

A l'état parfait, on trouve les espèces du genre *Oberea* sur les arbres ou arbrisseaux qui leur ont servi de nourriture, ainsi : L'*O. oculata*, sur l'osier; l'*O. pupillata*, sur le chèvrefeuille ; l'*O. linearis*, sur le noisetier; l'*O. erythrocephala*, sur les tiges d'euphorbe.

NOTICES MINÉRALOGIQUES LYONNAISES

DE L'EXISTENCE
D'UNE VARIÉTÉ DE GÉDRITE
DANS LE GNEISS DE BEAUNAN
PRÈS DE LYON

PAR

FERDINAND GONNARD

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon

Le minéral dont il s'agit ici a été découvert par le frère Euthyme, de Saint-Genis-Laval, dans une carrière située sur l'ancienne route d'Oullins à Chaponost. Ce géologue cherchait à retrouver la Dumortiérite; mais, étant entré dans une carrière autre que celle que je lui avais indiquée, il y rencontra quelques fragments de roche contenant une substance minérale, qui frappa son attention; il les ramassa, et peu de temps après, m'en fit part ainsi qu'à diverses autres personnes. A mon tour, je les montrai à M. Berthaud, professeur de minéralogie à la Faculté, et nous fîmes ensemble, à son laboratoire, quelques essais qualitatifs sur la faible quantité de matière dont je disposais.

Le minéral m'ayant paru mériter un examen sérieux, je fis, au gisement d'où il provenait, plusieurs excursions, afin de me procurer des échantillons plus nombreux et surtout plus frais. Malheureusement, de même d'ailleurs que pour la Dumortiérite, et moins encore, je ne parvins à obtenir que des morceaux fort petits et plus ou moins altérés.

Je pris alors le parti de les communiquer à MM. Bertrand et Damour. En me répondant avec leur habituelle obligeance, ces savants minéralogistes m'adressèrent des fragments de l'Anthophyllite d'Hermannschlag, en Moravie; ils pensaient que le minéral de Beaunan devait être rap-

porté à cette espèce, et M. Damour, d'après ses propres essais, le rapport à la variété connue sous le nom de *Gédrite*.

Le minéral de Beaunan et l'Anthophyllite de Moravie ont, en effet, une grande analogie d'aspect, quoique présentant, comme me le fit remarquer M. Bertrand, des dispositions pour ainsi dire inverses; car, tandis que l'anthophyllite constitue une agglomération fibreuse disposée autour d'un noyau formé de mica, le minéral de Beaunan, au contraire, est en amandes revêtues d'une enveloppe micacée.

Ce dernier se trouve dans les gneiss, comme la Dumortiérite. Les amandes ont des dimensions très variables; depuis 2 à 3 millimètres jusqu'à 5 centimètres de grand axe; elles sont à structure laminaire et fibreuse. La partie de Gédrite est entourée d'une auréole micacée de 1 à 2 millimètres d'épaisseur avec laquelle elle se fond insensiblement; un clivage facile. Suivant l'état de fraîcheur de la cassure, la couleur du minéral varie du jaune paille au brun; éclat soyeux très marqué sur les parties non altérées. Comme il arrive pour certains minéraux, l'orthose, par exemple, le centre du noyau est parfois altéré profondément, tandis que les parties voisines de l'enveloppe sont encore conservées; il semblerait que ce soit une géode, en partie remplie d'une fine poussière ocreuse.

La Gédrite de Beaunan est fragile; les fibres se séparent au moindre effort, ce qui rend incertaine la détermination de sa dureté; toutefois, elle est facilement rayée par le Spath d'Islande. Nous avons trouvé, M. Berthaud et moi, que la densité des parties les plus fraîches était comprise entre 2,90 et 3.

Traité par l'acide chlorhydrique, ce minéral devient blanchâtre comme l'Anthophyllite de Moravie. Il laisse, d'après M. Damour, dissoudre beaucoup d'oxyde ferrique, un peu d'alumine, des traces de chaux et une notable quantité de magnésie.

A la flamme réductrice du chalumeau, une esquille fond très difficilement sur les bords en devenant noire et magnétique; avec le borax, perle d'un vert clair; avec le sel de phosphore, léger squelette de silice.

En attendant qu'une exploitation plus avancée de la carrière où cette espèce a été trouvée permette de récolter des matériaux pour une analyse complète, j'ai tenu à faire enregistrer l'intéressante découverte du frère Euthyme et à indiquer le gisement et les principaux caractères extérieurs de la Gédrite lyonnaise.

QUELQUES MOTS

SUR

LE VESPERUS XATARTI

— MULSANT —

PAR M. C. REY

Lus à la Société Linnéenne de Lyon, le 24 avril 1882

Les mœurs et habitudes du *Vesperus Xatarti* ont été longtemps l'objet de bien des conjectures et de bien des controverses. Mais, depuis quelques années, elles ont été mieux étudiées, mieux connues et mieux décrites par MM. Lichstenstein et Valery Mayet, et surtout par M. Paul Oliver. Ce dernier, botaniste et viticulteur à Collioure, a fait paraître à ce sujet, en 1879, un mémoire qui a obtenu un prix agronomique de la Société des Agriculteurs de France, mémoire dans lequel l'auteur a à peu près fixé définitivement la biologie de ce Longicorne si funeste à la vigne. Je lui emprunte les quelques mots qui vont suivre.

L'œuf éclôt du 15 au 30 avril, et donne le jour à une petite larve poilue, suballongée, ne ressemblant en rien à ce qu'elle doit être plus tard et rappelant un peu celle de la *Lagria hirta*, mais à pubescence encore plus longue et à couleur plus pâle. A peine éclose, elle mange la coque de son œuf, puis s'enfonce en terre où elle subit plusieurs mues avant d'arriver à son dernier état, qui a lieu au bout de trois ans et demi. La larve a deux périodes d'activité, du 15 mars au 15 mai environ, et du 15 septembre à la fin d'octobre, périodes pendant lesquelles elle exerce ses ravages, qu'elle suspend pendant les fortes chaleurs et les grands froids. Elle ne se creuse point, comme celle des autres Longicornes, des galeries dans l'intérieur du bois des végétaux ligneux ou des tiges des plantes herbacées, mais elle opère à la manière de la larve du

Hanneton ou *Ver blanc* et de celle des *Rhizotrogus*, en pratiquant une incision annulaire autour des racines. A la fin de la troisième année, alors qu'elle a acquis tout son développement et qu'elle est devenue grosse et trapue, elle se construit une coque de terre pour y subir ses dernières métamorphoses, se transforme en nymphe dans les mois de juillet et août et passe à l'état parfait à la fin de septembre et en octobre. L'insecte parfait reste dans sa cellule jusqu'à fin décembre, époque à laquelle il commence à se montrer hors de terre pour accomplir ses destinées, et c'est dès la fin de la première semaine de janvier jusqu'à la fin de la première de février qu'il est donné à l'amateur de lui faire la chasse. On le dit crépusculaire, il est plutôt nocturne, car c'est surtout de six heures et demie à sept heures et demie qu'il sort, et, à cette heure-ci, la nuit est tout à fait complète à cette époque de l'hiver. On le trouve courant ou immobile sur le tronc des arbres, attendant sans doute la manifestation de la femelle, qui se tient par terre ou dans les parties basses. Celle-ci, de même que la femelle des *Hannetons*, a besoin de plusieurs mâles pour être fécondée. Elle pond jusqu'à cinq cents œufs qu'elle dépose sous les exfoliations et dans les fissures des souches et des branches et même sous les pierres. Ces œufs sont assez gros et assez allongés, blanchâtres, serrés les uns contre les autres, disposés en larges plaques à peu près en forme d'éventail.

C'est dans les communes de Collioure, Port-Vendres et Banyuls-sur-Mer que la larve du *Vesperus Xatarti* occasionne le plus de dégâts. Elle est connue dans la première de ces communes sous le nom de *Menge-Mallols* et dans la dernière sous celui de *le Boutou* (1). Pour donner une idée de l'abondance des larves, M. Oliver, en présence de M. Planchon, professeur à la Faculté des sciences de Montpellier (2), fit déchausser deux souches de vigne ; l'une en offrit dix-sept et l'autre cinq, encore cramponnées aux racines, car elles sont excessivement tenaces. On peut juger par là des ravages qu'elles doivent causer, et, d'après les renseignements, il a été reconnu qu'elles détruisent annuellement de 50 à 60 hectares de vignes dans les trois communes susnommées.

De tout temps les vignerons ont connu les larves, mais ils ne connaissaient nullement l'insecte parfait qu'ils dédaignaient et laissaient se repleupler à son aise, et M. Oliver eut à lutter longtemps contre leur

(1) Dans la commune de Banyuls-sur-Mer, l'abondance des larves a été une fois telle dans certain territoire que celui-ci en a reçu le nom de *Le Boutou*.

(2) M. Planchon est le premier qui ait nommé et décrit le *Phylloxera vastatrix*.

entêtement avant de pouvoir leur persuader à lui faire la chasse. Il alla jusqu'à les intéresser en leur payant 10 centimes pièce chaque tête de *Vesperus*. Dans l'espace de trois ans, il en acheta plus de 8.000, c'est-à-dire pour plus de 800 francs, et, depuis lors, les vignerons convaincus font la guerre à l'insecte parfait aussi bien qu'à la larve (1).

Il ne suffisait pas de détruire l'insecte parfait, il fallait aussi combattre les larves jusque dans leur demeure souterraine. M. Oliver, après plusieurs essais infructueux, employa et emploie encore avec succès les injections de sulfure de carbone au moyen du pal injecteur de Gastine de Marseille, ce qui est aussi le meilleur remède contre le *Phylloxera*, ennemi antrement redoutable, qui commence à exercer ses dévastations dans les vignobles du Roussillon déjà en grande partie éprouvés par la larve du *Vesperus* dont je viens de vous rapporter l'histoire très abrégée, et, en outre, par l'oïdium, la pyrale et la larve du *Rhizotrogus marginipes*.

(1) Ce qui acheva de les convaincre que le *Vesperus* provenait du ver, c'est que quelques-uns d'entre eux eurent la chance de trouver l'insecte parfait dans sa coque avec la dépouille de la larve.

DESCRIPTION DE LA LARVE

DE

L'ANTHICUS FLORALIS

LINNE

PAR M. C. REY

Lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 22 mai 1882

Dans une des séances de l'an passé, j'ai eu l'honneur d'entretenir l'assemblée des premiers états de l'*Anthicus quisquilius* et de donner la description de sa larve, la première de ce genre nombreux dont il ait été fait mention. Le 29 mars dernier, j'eus l'heureuse chance de dénicher une autre larve que je reconnus appartenir à l'espèce voisine, à l'*Anthicus floralis*. La découverte à la fois de plusieurs exemplaires morts de l'insecte parfait, de quelques autres vivant encore, ainsi que de la nymphe, sa similitude avec celle du *quisquilius*, ne me permirent aucun doute sur son identité. J'en donne ici la description :

LARVE

Corps hexapode, allongé, convexe, subcylindrique, un peu plus étroit en avant, un peu étranglé à l'insertion des segments, pâle, un peu brillant, parsemé de quelques longs poils redressés.

Tête transverse, un peu moins large que le prothorax, peu convexe, d'un testacé très pâle avec la région de l'épistome plus foncée. *Front* lisse, creusé sur le disque d'une grande impression en fer à cheval à ouverture en arrière et à fond obsolètement ridé. *Épistome* subtronqué. *Labre* très court. *Mandibules* solides, peu saillantes. *Palpes maxillaires* assez épais, de 3 articles graduellement plus étroits, subcylindriques : le dernier subatténué, mousse au bout. *Palpes labiaux* très petits, peu distincts.

Yeux peu distincts.

Antennes courtes, assez épaisses, pâles, de 4 articles graduellement plus étroits; le 1er très court, en forme de socle : le 2e subtransverse : le 3e suboblong : le 4e plus étroit, sublinéaire, terminé par une fine soie et accompagné à sa base d'un tout petit article supplémentaire.

Prothorax transverse, tronqué au sommet, à peine arqué à la base, subarrondi sur les côtés, subconvexe, à peine ridé, subsillonné-canaliculé sur sa ligne médiane, plus ou moins impressionné et cicatrisé latéralement.

Mésothorax ou *métathorax* courts, subégaux, subtronqués au sommet et à la base, à peine plus larges que le prothorax, arcuément subélargis en arrière, convexes, obsolètement ridés ou chagrinés, très finement canaliculés sur leur ligne médiane et fortement impressionnés-cicatrisés au dessus des stigmates.

Abdomen assez allongé, à peine arqué latéralement et assez brusquement atténué vers son extrémité; convexe; composé de 9 segments courts, subégaux, un peu étranglés à leur intersection, subdilatés en arrière excepté les derniers qui sont plutôt subrétrécis postérieurement; transversalement sillonnés sur le dos; très finement chagrinés à leur base et puis presque lisses derrière le sillon; creusés de chaque côté de celui-ci d'une forte impression ou cicatrice au-dessus des stigmates; offrant, en outre, sur leur ligne médiane un léger canal graduellement plus effacé sur les derniers segments: le 8e à peine moins court, à sillon transversal très obsolète : le dernier plus étroit, sans sillon transversal, armé à son sommet de 2 crochets solides, recourbés en l'air, à pointe subcornée et un peu roussâtre, et séparés entre eux par une échancrure profonde et subsemicirculaire.

Dessous du corps peu convexe, pâle et assez brillant, à arceaux du ventre transversalement impressionnés à leur base, avec 2 séries de cicatrices sur les côtés. *Prosternum* grand, sillonné en travers, à pointe angulaire. *Mamelon anal* non saillant, subdéprimé, ombiliqué.

Pieds courts, assez épais, pellucides. *Hanches* épaisses, coniques. *Trochanters* médiocres, en onglet. *Cuisses* suboblongues, subcomprimées, subélargies vers leur sommet, avec 1 soie en dessous. *Tibias* moins longs, moins épais, éparsement sétosellés en dedans, subatténués et terminés par un crochet solide, subcorné, à peine arqué, acéré.

Obs. J'ai capturé cette larve, le 29 mars, dans un tas de balles (ou ballous) de blé qui avait passé l'hiver en plein air. Très voisine de celle de l'*Anthicus quisquilius*, elle s'en distingue par une couleur plus pâle, par sa tête autrement sculptée, par son corps moins lisse, plus inégal, à canal dorsal très fin, mais plus distinct et plus régulier.

La nymphe ressemble presque en tous points à celle du *quisquilius*; seulement, elle est plus pâle, relativement un peu plus ramassée et parée de soies un peu plus longues.

DESCRIPTION DE LA LARVE

DE

LA LAMPRORHIZA MULSANTI

PAR

M. C. REY

Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, le 26 juin 1882

Depuis longtemps, j'avais trouvé, à plusieurs reprises, une larve légèrement luisante que je soupçonnais appartenir à un Lampyride, bien que sa forme me parût différer beaucoup des larves de cette même famille. Je la soumis plus tard à l'examen de feu M. Perris, qui me confirma dans mon avis sans pouvoir me préciser l'espèce qui devait en provenir, et c'est là ce qu'il s'agissait de savoir.

Depuis que je passe les étés à Saint-Genis-Laval, j'avais rencontré, vers la fin de mai, çà et là, près des habitations, une espèce de Lampyride ♂, bien moindre et d'un tout autre aspect que le *Lampyris noctiluca*. Après l'avoir étudiée, je reconnus, à mon grand étonnement, que c'était la *Lamprorhiza Mulsanti*, espèce découverte, il y a une trentaine d'années, dans les Pyrénées-Orientales, par M. de Kiesenwetter, célèbre entomologiste de Baützen (1). Je me mis alors, tous les soirs, de 8 à 9 heures, à chasser assidûment cet insecte, et je parvins à en recueillir quelques exemplaires de l'un et de l'autre sexe, sans me douter que la larve dont j'ai fait mention plus haut pût lui être rapportée. Mais, il y a quelque temps, le 3 juin de l'année courante, une circonstance inattendue vint lever toute incertitude à ce sujet, savoir : la découverte simultanée de deux femelles immatures et de cette même larve, à quelques pas les unes unes des autres.

La ♀ de la *Lamprorhiza Mulsanti*, bien que moindre que celle du *Lampyris noctiluca*, répand de presque toute la moitié postérieure de

(1) Défunt depuis quelque temps.

son ventre une lumière de 2 à 3 fois plus grande et plus vive. Tous les catalogues et ouvrages qui ont paru depuis sa découverte, mentionnent cet insecte des Pyrénées-Orientales. Mais il paraît que son habitat n'est pas aussi restreint, puisque j'en ai reçu, il y a un mois, quelques échantillons, pris à Aubenas (Ardèche), et que, d'après ce que je viens de dire, cette espèce serait acquise à la faune lyonnaise. Elle doit aussi exister sur divers autres points de la France. Si elle a échappé si longtemps aux recherches, c'est que le plus souvent les amateurs sont rentrés de leurs excursions avant la nuit, c'est-à-dire avant l'heure où notre insecte commence à se montrer, et que les entomologistes, en villégiature, ne songent pas à le chasser assez tôt, car il apparaît dès le mois de mai pour disparaître après la première semaine de juin, alors que le *noctiluca* est loin de lui succéder immédiatement.

La *Lamprorhiza Mulsanti* ressemble beaucoup à la *splendidula* et s'en distingue par ses deux avant-derniers arceaux du ventre non d'un blanc d'ivoire comme chez celle-ci, espèce principalement du Nord et des montagnes.

LARVE

Corps hexapode, suballongé, subelliptique, d'un brun parfois roussâtre et un peu brillant, avec les marges latérales un peu plus claires et largement relevées en gouttière ; recouvert d'une fine granulation subruguleuse et d'une pubescence cendrée, assez courte et subredressée.

Tête petite, rétractile, non visible de dessus, recouverte par le prothorax, brunâtre. *Labre* bilobé, à lobes roux. *Mandibules* saillantes, ouvertes, assez larges à leur base, terminées en faux très acérée. *Menton* très grand, recouvrant les autres parties de la bouche, *celles-ci* peu distinctes. *Palpes* à dernier article étroit, subulé.

Yeux petits, noirs.

Antennes peu développées, assez épaisses, éparsement pilosellées, brunâtres, de 4 articles : le 1er court, épais : les 2e et 3e suballongés, subcylindriques, subégaux : le 3e parfois à peine plus étroit, obliquement coupé à son sommet : le dernier pâle, petit, grêle, subulé, trisétosellé au bout, accompagné à sa base d'un petit article supplémentaire également pâle, plus court, inséré sur le milieu de la troncature oblique et muni au bout d'une très courte soie déjetée en dehors.

Prothorax très grand, en triangle obtusément et arcuément tronqué au sommet où il présente une petite fissure médiane ; à peine sinué sur le milieu de sa base ; largement rebordé en avant et sur les côtés en forme

de gouttière à tranche très finement crénelée et finement ciliée; relevé sur sa ligne médiane en une espèce de faîte, lequel se prolonge sur les segments suivants et est parcouru par une très fine ligne longitudinale enfoncée, parfois obsolète; creusé de chaque côté de 2 larges impressions : la 1re très grande, irrégulière, située à peu près vers le milieu de la longueur : l'autre moindre, transversale, oblique, située derrière la précédente.

Mésothorax et *métathorax* courts, subégaux ; à peine plus longs, pris ensemble, que le prothorax ; largement impressionnés sur les côtés; subsinués sur le milieu de leur base ; à tranche latérale subrectiligne et finement ciliée.

Abdomen subarqué sur les côtés, marqué de 4 séries longitudinales d'impressions plus ou moins légères ; composé de 9 segments : les 8 premiers très courts, subégaux, relevés en faîte sur leur milieu, graduellement plus fortement échancrés à leur bord postérieur, relevés-explanés sur les côtés en larges oreillettes subarrondies et finement ciliées sur leur tranche : le 9e subtriangulaire, subtronqué au sommet, subexcavé sur son disque, avec l'excavation marquée d'une fine carène longitudinale, souvent obsolète.

Dessous du corps brunâtre ou roussâtre, à côtés moins foncés. *Prosternum* très grand, éparsement granulé, longitudinalement fendu dans son milieu. *Ventre* déprimé, inégal, avec 5 séries de fossettes : la médiane à fossettes moins nombreuses : les extérieures à fossettes en forme de cupule ou d'oreillette, représentant les stigmates. *Mamelon anal* court, peu saillant, tronqué.

Pieds courts, subhispido-sétosellés, d'un brun plus ou moins roussâtre. *Hanches* assez grandes, cunéiformes. *Cuisses* subcylindriques. *Tibias* à peine plus courts, atténués, termines par un crochet solide, acéré, subarqué.

Obs. Cette larve se trouve en mai et commencement de juin, avec l'insecte parfait, au pied des haies et dans les broussailles. Sa lueur est légère, non pas uniforme mais par taches. Elle est bien distincte de la larve du *noctiluca* par sa taille moindre, par sa forme moins allongée, moins déprimée et plus arrondie sur les côtés, qui sont largement relevés en gouttière tranchante. La teinte est plus brillante, etc. Comme toutes les larves de Lampyrides, elle doit faire la guerre aux jeunes Limaces, aux Hélices et autres Mollusques.

NOTES SYNONYMIQUES

SUR PLUSIEURS ESPÈCES

DU GENRE STENUS

DE LA TRIBU DES BRÉVIPENNES

PAR

M. C. REY

Lues à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 juillet 1882

MM. Stein et Weise, s'inspirant des auteurs les plus récents, ont fait paraître, en 1877, un excellent catalogue où la synonymie se trouve indiquée d'une manière, sinon plus complète, du moins plus exacte que dans le volumineux travail de Gimminger et de Harold.

Comme je viens d'étudier le groupe des *Sténides*, je me permettrai d'exprimer mon opinion relativement à quelques-unes des synonymies du genre *Stenus*.

1° D'abord, à propos du *Stenus speculator* Erichson, j'ai cru, à l'exemple de Heer et de Thomson, devoir adopter le nom de *boops* de Gyllenhal, dont la description ne laisse rien à désirer, plutôt que celui de *clavicornis* Scopoli, qu'on lui a imposé dernièrement : dénomination antérieure, il est vrai, mais dont la description est courte et douteuse, si bien qu'Erichson, tout en la citant, n'a pas jugé à propos de l'admettre. Quant à leur *Stenus speculator*, Lacordaire (p. 445) et Erichson (p. 706) citent *boops* Gyllenhal, nom antérieur qu'ils rejettent sans en donner les motifs, peut-être parce qu'il en existe déjà de semblables et entre autres un de Gravenhorst, dont les travaux sont antérieurs à ceux de Gyllenhal; mais ce dernier a été reconnu synonyme de *Juno* Fabricius, qui a la priorité.

Le nom de *boops* Grav. doit donc être considéré comme non avenu, et, loin de voir un inconvénient à employer une dénomination regardée comme telle, j'y vois, au contraire, l'avantage de soulager la mémoire, car c'est un nom de moins à retenir.

2° Selon moi, c'est à tort qu'on réunit au *Stenus providus* Er. le *Rogeri* de Kraatz (p. 764), adopté par Thomson (p. 369). Comme on pourrait le croire, à cause de ses élytres plus courtes et plus brillantes, celui-ci n'est nullement une forme brachytère du *providus*, dont il diffère constamment par son prothorax plus lisse et moins ponctué vers son sommet que sur le reste de sa surface. L'impression du 5e arceau ventral ♂ est généralement plus lisse en avant. Le *Rogeri* varie beaucoup par la taille et la ponctuation; mais, au milieu de toutes ces variations, le caractère du prothorax reste le même. On doit lui assimiler le *Stenus novator* de Jacquelin Duval, qui n'en diffère que par les palpes entièrement d'un flave testacé. Les *providus* et *Rogeri* ont chacun leur forme brachyptère.

3° Le *Stenus inæqualis* Mulsant et Rey (Op. Ent. XII, 156) ne doit pas être regardé comme synonyme de *cinerascens*. Il a la taille un peu plus forte, les élytres plus amples, plus longues, plus inégales et plus finement ponctuées.

4° Le *Stenus explorator* de Fauvel (p. 254) répond au *subdepressus* de Mulsant et Rey (Op. Ent. XII, 158). Seulement, notre description avait été faite sur des exemplaires à couleur plus brillante et à élytres plus déprimées, ce qui caractérise la forme brachyptère et subaptère. En tous cas, le nom de *subdepressus* a la priorité.

5° Notre *Stenus æqualis* Mulsant et Rey (Op. Ent. XII, 154) pourrait bien être synonyme du *morio*, ainsi que l'a constaté M. Fauvel, et il en serait au moins une variété brachyptère. Toutefois il est moindre, plus étroit aux élytres, plus parallèle. La tête est aussi large que les élytres, avec le front moins subexcavé, mais visiblement bisillonné, à intervalle moins large et parfois obscurément subcarinulé. La pubescence, un peu moins courte, est un peu moins serrée, d'où il résulte que l'avant-corps paraît un peu moins gris et plus brillant, étant en même temps un peu moins densement ponctué et moins rugueux. Enfin, l'échancrure du 6e arceau ventral ♂ est un peu moins angulée au sommet qui est subarrondi. Il est à remarquer que le véritable *morio* habite la plaine, tandis que l'*æqualis* se plaît dans les forêts et les régions montagneuses.

6° Je ne partage pas l'opinion de ceux qui réunissent le *gracilentus* Fairmaire (p. 578) au *cinerascens* Erichson (*melanarius* Fauvel), car il

a la tête plus large, le front un peu moins convexe et plus distinctement bisillonné. Les élytres, à peine plus longues, ont leur surface plus égale, avec la seule impression postscutellaire, et, ce qui est concluant pour moi, les distinctions du 5e arceau ventral ♂ ne sont plus les mêmes ; il est subéchancré et subimpressionné, tandis qu'il est entier et simple chez *cinerascens ;* de plus, les tibias postérieurs ♂ sont inermes chez celui-ci et munis d'une épine vers le bout chez *gracilentus.*

7° Le *Stenus exiguus* Erichson (p. 706), rare dans les collections, diffère du *pusillus* par une forme un peu moins large, par la carène frontale raccourcie en avant ; par le prothorax à peine moins court, un peu moins fortement arrondi sur les côtés et moins rétréci en arrière, et enfin par ses élytres moins longues, moins inégales et un peu peu plus fortement ponctuées, etc. Malgré toutes ces différences, il pourrait bien se faire qu'il n'en soit qu'une variété brachyptère.

8° Bien que la plupart des auteurs et catalogues assimilent le *Stenus opacus* Erichson au *carbonarius* Gyllenhal, je le regarde non seulement comme parfaitement distinct, mais encore comme formant un groupe à part parmi les espèces à pieds noirs, à cause de ses tarses à pénultième article semibilobé. En outre, il est un peu moindre, moins mat, moins ruguenx, avec la tête plus large relativement aux élytres et le métasternum finement caréné sur sa ligne médiane, caractère qui lui est exclusif.

9° L'on réunit avec donte le *Stenus macrocephalus* d'Aubé au *cautus* d'Erichson. J'ai vu un certain nombre de types de ce dernier qui est tout différent du *macrocephalus.* Celui-ci a la tête plus large, le front moins fortement bisillonné et à intervalle moins élevé; la ponctuation du prothorax et des élytres un peu plus forte, ainsi que celle de l'abdomen. Le 6e arceau ventral ♂ est moins faiblement sinué au sommet; le 5e, plus densement pointillé sur son disque, est subimpressionné, subsinué, plus longuement et plus densement cilié en arrière, et les précédents sont plus lisses dans leur partie postérieure, etc. Les *macrocephalus* et *cautus* doivent donc constituer deux espèces bien distinctes, l'une propre à la Provence, l'autre particulière à l'Autriche et à l'Allemagne.

10° J'ai cru devoir rejeter le nom d'*aceris* Stephens, appliqué par MM. Stein et Weise à l'*aerosus* d'Erichson, et admettre cette dernière dénomination, à cause des divergences d'opinions qui existent à propos de la première. En effet, Motschoulsky semble, par la dénomination d'*aceris* avoir voulu désigner le *Stenus aerosus* d'Erichson, et, d'un autre côté, il cite Boisduval et Lacordaire, dont la description doit plutôt se

rapporter à l'*impressus*. Quant à celle de Stephens, elle est insignifiante comme toutes celles du même auteur, qui ne peut faire autorité en aucune manière, si ce n'est pour les genres. D'accord avec MM. Kraatz et Fauvel, je maintiens donc le nom *d'aerosus* d'Erichson, qui a parfaitement décrit l'espèce en question.

11° Il m'a été donné de voir le type du *Stenus Reitteri* Weise, et j'ai pu ainsi constater qu'il est bien distinct du *scaber*. Il est plus robuste, plus inégal, avec le prothorax plus large, les élytres encore plus courtes, plus élargies en arrière et l'abdomen moins étroit et plus légèrement ponctué.

12° Peut-être doit-on assimiler au *Stenus geniculatus*, ou du moins comme variété, le *flavipalpis* de Thomson (Skand. Col. II, 237). Les deux types que j'ai vus de ce dernier ont, en effet, la taille un peu moindre et le corps un peu plus brillant que chez *geniculatus*, avec le canal du prothorax remplacé par une ligne lisse, les élytres un peu plus courtes et un peu plus inégales. Mais ces signes sont variables, car je possède un *geniculatus*, de Lyon, sans canal prothoracique et un *flavipalpis*, de Norwège, à sillon un peu distinct. Je ne vois, donc dans cette dernière espèce, jusqu'à plus amples renseignements, qu'une forme brachyptère du *geniculatus*.

13° Notre *Stenus cavifrons* Mulsant et Rey (Op. Ent. XIV, 110) se rapporte au *niveus* de Fauvel (p. 273) et non pas au *plantaris* d'Erichson.

14° Le *Stenus insidiosus* de Solsky (Bull. Mosc. 1864, II, 419), d'après les types, ne me paraît qu'une variété brachyptère du *tarsalis* Ljungh, à taille moindre, à teinte plus brillante, à élytres plus courtes et un peu plus fortement ponctuées. La massue des antennes et les tarses sont en même temps d'une couleur plus pâle, et l'impression du 4e arceau ventral ♂ est plus accusée et plus lisse, tous caractères, du reste, très variables.

NOTE

SUR

LA PLATYOLA FUSICORNIS

PAR

M. C. REY

Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, le 24 juillet 1882

J'avais capturé, en 1850, dans les détritus des inondations de la rivière d'Izeron, un petit Brévipenne d'un roux testacé, que je reconnus aisément appartenir à la famille des Aléochariens. Après avoir compulsé l'ouvrage d'Erichson, qui était le travail le plus complet de cette époque en cette matière, j'ai pu constater que mon insecte était inédit. Je me décidai donc, quelque temps après, à le décrire et à en publier la description sous le nom d'*Homalota fusicornis*, dans le 2e cahier des *Opuscules entomologiques* (1853, p. 44).

Plus tard, je le soumis en communication à M. Gustave Kraatz, de Berlin, qui était alors une autorité en fait de Brachélytres, et qui m'avait demandé à voir toutes les espèces nouvelles que j'avais décrites avec Mulsant, soit dans cette famille, soit dans les autres. Il me répondit, en me renvoyant mes insectes, que mon petit Aléocharien était réellement une bonne et intéressante espèce.

Quand j'ai fait mon trop volumineux travail sur les Brévipennes, j'étudiai de nouveau mon petit insecte et je reconnus qu'il était pentamère au lieu d'hétéromère. Je le transportai alors de la branche des Myrmédoniaires à celle des Aléocharaires qui ont 5 articles à tous les tarses, et j'en fis la base d'une coupe générique nouvelle que j'appelai *Platyola* (1874, p. 411) et que je plaçai à la suite des genres *Thiasophila* et *Stichoglossa*. Elle peut être caractérisée de la manière suivante :

« *Yeux* très petits. *Antennes* courtes, fusiformes, à 3e article plus court que le 2e. *Le* 1er *segment abdominal* seul impressionné en travers à sa base. »

Longtemps, tous les amateurs qui virent cet insecte dans ma collection, ne voulurent pas croire que je l'avais pris en France, car tous les exemplaires, alors connus, provenaient de la Corse. Effectivement, sur ces entrefaites, je le reçus en communication de cette dernière localité, de M. Abeille de Perrin, et plus tard de M. Revelière. Cependant, comme on va le voir, ma mémoire et mes notes n'étaient point trompeuses. Au mois de juin 1880, en fouillant dans le terreau à 25 centimètres de profondeur, j'en dénichai un échantillon, et, quelques jours après, un deuxième. L'an passé, en septembre, j'en déterrai deux du centre d'une vieille souche creuse, à 30 centimètres de profondeur, et enfin, cette année, en juin, j'en pus encore recueillir deux autres échantillons, en tamisant des détritus de plantes que j'avais enterrées l'année précédente. Voilà donc une espèce acquise, non seulement à la faune française, mais encore à la région lyonnaise. Il doit se retrouver dans d'autres localités. Il se prend aussi en Piémont, car Baudi l'a décrit après moi, sous le nom d'*Oxypoda clavicornis*.

Comme on le voit d'après ce que je viens de dire, cet insecte serait hypogée. Toutefois, la présence des yeux ferait supposer qu'il ne l'est pas toujours, ni exclusivement. Il faut le chercher profondément au pied des souches mortes et lui tendre des pièges. A cet effet, je compose de petits fagots de branches vertes que je lie avec du fil de fer et que j'enterre à 30 centimètres de profondeur dans un terrain meuble, autant que possible exposé au soleil et à l'abri des eaux. Il faut choisir de préférence des branches d'arbres ou arbrisseaux à odeur prononcée, tels que Frêne, Vernis du Japon, Sureau et Buis, dont les émanations facilitent la fermentation, laquelle attire les insectes. M. Lucante conseille d'enterrer en même temps de petits cadavres ou autres substances animales : c'est ce que j'ai fait ce printemps, à la fin de mai. On doit attendre au moins deux mois avant de lever les pièges et le faire avec beaucoup de précautions, déchausser les fagots tout autour sans y toucher, les soulever brusquement et les secouer violemment dans un parapluie, puis en tamiser la terre qui en est sortie. Si la chasse donne, il est bon de visiter les parois et le fond du trou.

Je conseille donc aux amateurs en villégiature de pratiquer ce genre de chasse, qui m'a fourni, outre la *Platyola fusicornis*, les *Euplectus Du-*

ponti et *Kirbyi*, le *Cephennium minutissimum*, la *Langelandia anophthalma* et l'*Anommatus* 12-*striatus*. Je dois les prévenir qu'après le mois de septembre les pièges ne fournissent plus rien, sans doute parce que nos pays sont trop froids, tandis qu'en Provence ils rapportent tout l'hiver, et d'excellentes espèces, telles que *Typhlocyptus atomus*, *Langelandia exigua*, *Lyreus subterraneus*, et surtout les genres *Crypharis*, *Troglorhynchus* et *Raymondia*, curculionites aveugles qu'on trouve parfois jusqu'à un mètre sous terre, accrochés aux racines des arbres.

Je ne sais si la circonstance est simplement fortuite, mais j'ai presque toujours remarqué, en compagnie des *Langelandia* et *Anommatus*, deux petites fourmis, dont une aveugle, de la catégorie de celles qui vivent isolées ou en très petit nombre. En tout cas, je ne puis m'expliquer la raison d'une semblable confraternité.

LÉPIDOPTÉROLOGIE

— HUITIÈME FASCICULE —

PAR

M. PIERRE MILLIÈRE

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE LYON

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon

ORTHOSIA RHADAMA *(Sp. nov.)*

Pl. I, fig. 1.

C'est avec les *Orthosia Suspecta*, *Ruticilla* et *Lota* qu'elle a certains rapports pour l'aspect général ; mais elle s'en éloigne par une coupe d'ailes qui lui est propre, par une couleur sombre et par des dessins particuliers aux ailes supérieures, dont je ne trouve d'analogie chez aucune de ses congénères.

Voici la description de cette espèce tranchée :

Envergure, ♂ : 30^{mm}.

Les ailes sont entières, bien développées, relativement courtes, et proportionnellement larges au bord externe. Les supérieures qui sont d'un gris noirâtre très obscur, avec reflets d'un vert livide indécis, se distinguent par trois lignes transversales très fines, interrompues, ondulées, qu'on ne voit bien que parce qu'elles sont d'un blanc jaunâtre. La tache orbiculaire, seule visible, est également d'un blanc jaunâtre avec le centre semblable au fond de l'aile. Les franges concolores sont coupées par cette même teinte d'un blanc jaunâtre. La côte est marquée de six ou sept petites taches claires. Les ailes inférieures sont uniformément d'un gris fuligineux éclairci à la base. Il existe des traces d'une ligne transversale brune.

En dessous, aux supérieures, les lignes transverses ont disparu,

mais ici les nervures se détachent en clair, et, aux ailes inférieures, la transversale et le point cellulaire sont visiblement écrits en brun. Les antennes sont filiformes ; le thorax est robuste et les ptérygoïdes sont bien fournies de poils ; l'abdomen est relativement mince, et concolore. Les pattes brunes sont annelées de blanc jaunâtre.

Cette nouvelle espèce est éclose à Cannes, le 12 juin 1881, d'une chenille rapportée de la montagne où, rencontrée en août de la précédente année, elle a vécu sur le *Rumex Scutatus* des terrains rocheux situés entre Venançon et Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes).

L'*Orthosia Rhadama*, dont la ♀ est inconnue, devra se placer entre *Ruticilla*, Esp., et *Lota*, Cl. Elle portera le n° 1632 *bis*.

CARADRINA ALBOSIGNATA, *Obert*.

Lépidopt. de l'île Askold, p. 74, pl. IV; fig. 1

Pl. I. fig. 2

Cette espèce, capturée à Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes) en août 1881, a été, très peu de temps avant cette époque, envoyée de Sibérie au docteur Staudinger.

C'est avec les *Lenta* et *Alsines* que cette *Caradrina* a le plus de rapports ; soit pour la taille, l'envergure, la disposition des lignes, et la couleur ; toutefois les ailes supérieures sont plus obtuses à l'apex que chez les espèces voisines, et les lignes transversales ne sont pas disposées de même.

Envergure : 30^{mm}.

Les quatre ailes sont médiocrement allongées ; les supérieures sont presque rectangulaires, d'un brun jaune de cuir, avec l'espace médian limité par deux lignes brunes et continues, partagé par une ombre sinueuse également brune. Un point blanchâtre, rond, assez grand est placé sur le côté externe de l'ombre précitée, et les nervures sont indiquées par de très petits points bruns. Les ailes inférieures sont d'un gris brunâtre et traversées par une ligne à peine visible. En dessous, les ailes sont plus claires qu'en dessus ;

mais ici le point blanc a disparu ; en revanche un point brun cellulaire bien marqué existe sur les quatre ailes, ainsi que la ligne transversale coudée. Les antennes sont courtes et finement ciliées ; la tête et le thorax sont bruns ; l'abdomen est concolore. On ne sait rien encore des premiers états de la *Car. Albosignata*. Dans les collections, elle doit trouver place après l'*Alsines*, Bork.

Obs. Je viens d'apprendre que cette Caradrine a été trouvée par le naturaliste Jankowski à l'île Askold, « ce rocher détaché du grand continent asiatique, » d'une longueur de dix kilomètres sur deux ou trois de largeur, espèce que M. Ch. Oberthur, dans sa splendide Iconographie, a figurée depuis deux ans déjà. Cependant, comme il devient fort intéressant de retrouver en France, dans les Alpes-Maritimes, une espèce asiatique et sibérienne, je crois être agréable aux lépidoptéristes de la faire représenter dans ce fascicule.

M. Oberthur me mande que l'*Albosignata* dont il possède un certain nombre d'exemplaires, varie beaucoup pour la disposition des lignes aux ailes supérieures.

Cet auteur cite, dans son texte, une variété constante de cette *Caradrina :* « Var. *Cæca*, Oberthur, » qui est plus rare que le type et qui s'en distingue par l'absence du point blanc à l'aile supérieure.

Cette Var. *Cæca* fait également partie de notre département, car je l'ai prise au même lieu, et en même temps que le type.

THERA ULICATA,

Pl. I, fig. 3-6.

Est-ce une variété de la *Thera Firmata*, Hb. ? est-ce une espèce indépendante ? Malgré mes soins à étudier ces insectes sous leurs divers états, je suis toujours indécis. J'incline toutefois à ne pas séparer ces deux Phalènes.

Duponchel, Rambur, Boisduval, Herrich-Schæffer ont considéré *Ulicata* comme espèce séparée de *Firmata*. Guenée, docteur Staudinger et Berce n'ont vu en elle qu'une race ou aberration géo-

graphique. Quoi qu'il en soit, la chenille de cette remarquable *Ulicata* étant resté inédite, je la fais connaître sans espérer néanmoins de trancher définitivement la question demeurée irrésolue, je le répète, aux yeux de certains lépidoptérologues.

Vers la fin de mai, les chenilles de la première génération d'*Ulicata* sont adultes; c'est alors qu'ils convient de les chercher.

Cette Arpenteuse est médiocrement allongée, d'un vert pomme, et rayée de blanc. La tête est grosse, subglobuleuse, et dépassant en hauteur le premier segment. Le 12e anneau présente deux pointes anales déliées, horizontales, concolores, légèrement teintées de vineux à l'extrémité. Les lignes longitudinales et continues se montrent ainsi : la vasculaire est très étroite, d'un vert glauque et finement liserée de blanc à droite et à gauche. La sous-dorsale est large, blanche et se ressert sur les derniers anneaux; la stigmatale est ondulée et blanche. Le ventre est marqué de trois lignes blanchâtres; celle du milieu est sensiblement plus large que les deux autres. Les stigmates sont petits et blancs.

Cette chenille, qui vit à découvert depuis son éclosion jusqu'à sa transformation, se chrysalide entre les feuilles du Pin d'Alep (*Pinus Halepensis*, L.) où elle m'a semblé vivre exclusivement sur le littoral méditerranéen. Assez rare aux environs de Cannes, elle ne hante que les lieux les plus chauds; notamment la vallée du Cannet et les îles Lérins où ne croît que le pin d'Alep.

Cette larve est fréquemment décimée par celle d'un Hyménoptère ; je figure celui-ci et son cocon (nos 5 et 6).

Les chenilles de la seconde génération ne deviennent adultes que pendant les premiers jours de septembre. Les œufs de cette seconde éclosion passent l'hiver.

Le 15 août 1882, j'ai reçu de mon très obligeant collègue de la Société entomologique de France, M. Jourdheuille, un certain nombre de chenilles de la *T. Firmata*, qui ne diffèrent pas d'une manière appréciable de celles de l'*Ulicata*.

Les deux chenilles sont si voisines l'une de l'autre qu'il faut une grande attention pour saisir les légers caractères différentiels qui peuvent exister.

La *Firmata* se montre un peu moins allongée peut-être que l'*Ulicata*, avec les pointes du dernier anneau relativement plus courtes ; elle est aussi d'un vert un peu plus bleuâtre.

Selon toute probabilité, *Ulicata* ne doit être qu'une aberration climatérique de *Firmata*. Guenée aurait donc eu raison de nous dire (II, p. 375) : « Je ne puis trouver entre *Ulicata* et *Firmata* aucun caractère spécifique sérieux. »

Obs. M. Jourdheuille me mande se procurer les chenilles de *Firmata* dans une forêt de pins sylvestres située à 5 kilomètres de Troyes (Aube) où cette Arpenteuse est ordinairement abondante, mais où elle est devenue rare depuis quelques années.

PANOLIS PINIPERDA, Panz.

Pl. I, fig. 7-8

Cette Orthoside, si bien présentée dans la description de son état parfait, par l'auteur du *Species* général (V. p. 341), ne laisse rien à désirer en ce qui la concerne. Cependant la chenille, qui a été également décrite par notre savant lépidoptériste français, diffère quelque peu de celle des îles Lérins, près de Cannes, si toutefois je compare cette dernière à la description que Guenée nous a transmise de la *Piniperda* type. Je crois devoir compléter l'histoire de cette Noctuélite en figurant la chenille qui, je crois, n'a été représentée nulle part en Europe, bien qu'étant répandue partout.

Cette chenille est allongée, cylindrique, lisse, rase, d'un vert pomme, avec les trois lignes ordinaires larges, continues et blanchâtres, se détachant vivement sur le fond. La stigmatale n'est pas « d'un rouge ferrugineux », mais elle est blanche et seulement liserée de rose en dessous ; couleur qui s'accentue sur les trois premiers anneaux. La tête est grosse et n'est pas rousse ; elle est de couleur acajou clair et les pattes écailleuses sont teintées de rose au dernier article. La couronne des membraneuses est également rose. La plaque de premier segment est concolore. Les lignes sous-dorsales et stigmatales sont finement liserées de noir en dessus. Les stigmates assez grands sont carnés et cerclés de noir. A l'époque de

la transformation, cette chenille passe au vert foncé ; le blanc des lignes s'oblitère, et un liseré fin, clair, et interrompu, apparaît entre les sous-dorsale et stigmatale.

La *Piniperda* qui n'est pas précisément commune aux environs de Cannes, paraît y vivre exclusivement sur le *Pinus Halepensis* aux dépens des feuilles. Elle est parvenue à sa taille vers les premiers jours de mai, descend de l'arbre qui l'a nourrie et où elle a vécu à découvert depuis sa sortie de l'œuf, et se transforme dans la terre sans former de coque. Le papillon éclôt dès le premier printemps de l'année suivante.

La Var. A. Gn. de cette jolie *Pan. Piniperda*, dont la couleur rouge brique des ailes supérieures est remplacée par le gris-verdâtre, cette variété, dis-je, paraît inconnue sur notre littoral.

AGROTIS RIPAE, Hb. (Var. *Desillii*. Pierr.)

Pl. I. fig. 9-10.

A juger cette espèce par les diverses figures, si différentes les unes des autres qui ont été publiées, on doit croire à une grande variabilité chez cette Agrotide. Ce dont on peut se convaincre à la vue des deux figures de la *Weissenbornii* de Freyer, T. 466, rapportées à la *Ripæ*, et par celles d'*Obotritica*, Freyer : chenille et papillon, T. 697, rapportées aussi à la *Ripæ*. D'autre part, je m'assure que la *Desillii*, Pierr. (Dup. III, p. 476, pl. 41, f. 3) représente non le type, mais une variété constante propre à la Normandie et à l'Angleterre.

L'*Agr. Ripæ* de Hubner, fig. 702-703, sera celle que nous devrons considérer comme l'espèce type.

La chenille d'Agrotide que je figure aujourd'hui, m'a été envoyée d'Angleterre par Henry Doubleday, quelques mois avant sa mort : c'est celle de la variété constante *Desilii*. Voici la description de cette chenille, également aberrante. Elle est cylindrique, pleine, avec 16 pattes, et écusson corné sur le premier et sur le douzième segment. Le fond est d'un jaune argileux clair, et les lignes ordinaires sont à peine indiquées. La vasculaire et la sous-dorsale sont

larges, continues, testacées ; la stigmatale est représentée par un bourrelet concolore au haut duquel existent les stigmates gros, bruns, cerclés de noir. La tête, les pattes écailleuses et les deux écussons sont d'un jaunâtre testacé. Les poils sont très courts et blonds.

Cette chenille parvient à tout son développement pendant la seconde quinzaine de septembre, époque où elle s'enterre pour se transformer.

C'est parmi les plantes qui croissent au bord de la mer qu'il faut la chercher. Celles qui la nourissent sont les *Atriplex Littoralis* et *Marina*, la *Suæda Maritima* et le *Chenopodium Rubrum*.

L'insecte parfait éclôt en juin de l'année suivante.

ARGYRESTHIA WALSINGHAMELLA

Pl. II, fig. 1.

Cette nouvelle espèce a l'envergure de sa congénère *Semitestacella*, Curt. (12^{mm}), dont elle possède la couleur, mais avec une teinte violacée.

Les ailes supérieures de cette *Argyresthia* sont allongées, étroites, aiguës à l'apex, d'un ochracé vineux obscur, luisantes, sans dessins, mais saupoudrées de rares atomes bruns. Les ailes inférieures sont uniformément d'un gris un peu vineux. La tête est blanche. Le thorax est de la couleur des ailes supérieures ; l'abdomen est gris. En dessous, les quatre ailes sont d'un ochracé obscur, les pattes sont d'un gris vineux.

Cette Tinéide vole en hiver, aux environs de Cannes, dès la fin de janvier jusqu'en mars. Pendant le jour, elle se tient au repos parmi les buissons de *Juniperus Oxycedrus* aux dépens duquel doit vivre la chenille.

L'honneur de cette découverte revient à Lord Walsingham. C'est, en effet, ce savant naturaliste qui, le premier, a capturé cette jolie Tinéide dont il m'a obligeamment fait connaître l'habitat qui est très restreint.

OROBENA SUBMUNDALIS *(Sp. nov.)*

Pl. II. fig. 2

C'est avec la *Mundalis*[1], Gn. que cette nouvelle *Orobena* me paraît avoir le plus de rapport ; il pourrait même se faire qu'elle n'en fût qu'une variété locale ; voici sa description :

Envergure : 24 à 25^{mm}.

Les ailes supérieures sont allongées, d'un gris testacé, moins obtuses à l'apex que chez *Mundalis* et *Ænealis*. Les lignes transversales des quatre ailes sont doubles, toujours visibles, bien que très faiblement indiquées en gris brun. Les premières de ces lignes sont droites, les secondes obliques, mais non coudées. Les ailes inférieures sont un peu plus claires que les supérieures, avec une seule ligne transverse à peine marquée, mais continue et denticulée.

En dessous, les quatre ailes sont d'un ton plus clair qu'en dessus, avec des traces de lignes transversales ; les supérieures marquées d'un petit point cellulaire clair, nuageux, également visible en dessus.

Les antennes sont courtes, simples, moniliformes, mais sans ciliation. Palpes assez courts, horizontaux, unicolores. Thorax d'un gris brun. Abdomen effilé et gris.

♀ un peu plus obscure que le ♂

L'*Orobena Submundalis*, dont on ne connaît rien des premiers états, se montre pendant la seconde quinzaine d'août, aux environs de Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes), à mi-chemin de Venançon, au milieu des Buis et des Coudriers, à une altitude d'environ 1.000 mètres. Je n'ai pas retrouvé ailleurs que là cette sombre Pyralite.

PEMPELIA ITALO-GALLICELLA *(Sp. nov.)*

Pl. II, fig. 3

Elle est assez voisine des *Pemp. Jucundella* et *Nucleolella*, Mœsch., plutôt de la seconde que de la première de ces deux

[1] La *Mundalis*, Gn., n'a été figurée nulle part.

espèces, suivant M. Ragonot, qui présentement s'occupe d'un travail monographique sur les *Phycidæ* d'Europe.

Envergure : 22 à 23 mm.

Les ailes supérieures sont étroites, presque rectangulaires, d'un gris uniforme, quelque peu carné chez certains sujets. Ces ailes sont traversées par deux bandes obscures assez mal indiquées ; la première falquée, la seconde, qui est la subterminale, oblique, brisée dans son parcours, traversée par un large trait ochracé et suivie d'une série de points marginaux noirs à peine visibles. Le double point cellulaire existe, mais il est imparfaitement écrit. Les secondes ailes sont d'un gris clair, légèrement enfumées au bord supérieur. Les antennes, et le thorax assez robuste, sont de la couleur des premières ailes. Le corps est long et effilé, grisâtre, et dépasse les inférieures. Le dessous des ailes est uniformément d'un gris très obscur, surtout aux ailes antérieures.

La *Pempelia Italo-Gallicella*, qui doit se placer après la *Jucundella*, portera le n° 462 *bis*. Elle vole pendant la seconde quinzaine d'août, sur la frontière de France, au delà de Saint-Martin-Lantosque, à la station de la douane située à une hauteur de 1.400 mètres.

GELECHIA FULMINELLA *(Sp. nov.)*

Pl. II, fig. 4

C'est, en effet, « près de *Pinguinella* » que doit se placer cette nouvelle *Gelechia*, dont elle possède assez le faciès, mais dont elle s'éloigne par plusieurs caractères sérieux : 1° étroitesse relative des quatre ailes ; 2° brièveté comparative de l'abdomen ; 3° absence de toute ligne transversale ainsi que du point noir cellulaire cerclé de blanchâtre ; 4° et, enfin, couleur générale toujours plus claire.

Les ailes de *Fulminella* sont donc étroites, garnies de longues franges ; les supérieures sont d'un gris clair obscurci au bord externe, avec deux points noirs mal indiqués : l'un au premier tiers de l'aile, l'autre à sa moitié. Une tache blanchâtre, triangulaire, appuyée à la côte, près de l'apex, caractérise cette Géléchie.

Les secondes ailes sont d'un gris argileux plus obscur qu'au bord supérieur.

Le dessous des quatre ailes est uniformément d'un gris jaunâtre ; cependant la petite tache claire, placée à la côte en dessus, existe en dessous, mais elle est mal indiquée.

C'est vers le commencement de septembre que vole cette espèce nouvelle dans les taillis, sur les pentes escarpées qui conduisent de Saint-Martin à Venançon (Alpes-Maritimes). Son vol est d'une rapidité extrême et sa capture toujours difficile.

La *Gelechia Fulminella* devant trouver place après *Pinguinella* portera le n° 1790 *bis*.

TORTRIX AERIFERANA, HS.

Pl. II, fig. 5

Avant que j'eusse capturé ce joli Tortricide, il était considéré comme étranger à la France; il n'avait été observé qu'en Styrie et en Silésie.

Je crois devoir figurer ce rare lépidoptère qui vient enrichir notre faune entomologique.

Bien que plus sombre que *Aeriferana*, Haer.-Schaef., et quoique ayant l'apex des supérieures moins aigu et l'abdomen garni de poils blanchâtres à l'extrémité, je ne crois pas ce *Tortrix* de France autre espèce que celle du docteur allemand, dont celle-là n'est sans doute qu'une variété locale.

C'est en août 1880 que j'ai capturé *Aeriferana* aux thermes de Gréoulx (Basses-Alpes), dans le parc de l'établissement.

GNOPHOS DILUCIDARIA, W.-V.

Pl. II, fig. 6 et 7

Cette Phalène si fréquente dans les Alpes, n'était cependant point encore connue sous ses nouvelles formes. Les mœurs de la *Dilucidaria* sont assez celles du plus grand nombre des *Gnophos* que

j'ai étudiées. Je ne dirai rien de l'insecte parfait que tout lépidop tériste connaît aujourd'hui ; mais peut-être ne lira-t-on pas sans intérêt ce qui concerne la chenille.

Au mois de décembre 1881, M. Rodolphe Zeller, de Zurich, voulut bien me faire parvenir une ponte de la *Gno. Dilucidaria*, éclose au mois de septembre précédent. Les chenilles sont demeurées très petites pendant tout l'hiver, époque où elles m'ont paru ne rien manger. Au mois de mars, c'est à peine si ces chenilles avaient touché aux plantes basses qui leur étaient fournies. Ce n'est qu'à la fin de mai ou le commencement de juin, que ces larves, élevées à Cannes, en plein air, ont atteint leur entière grosseur.

Adulte, cette chenille est courte, renflée, ramassée, rugueuse, carénée sur les côtés, entièrement rase, rigide, avec la tête petite, concolore, laissant voir la continuation de la ligne sous-dorsale. Il existe, en outre, deux petites éminences sur les 11e et 12e segments. Cette Arpenteuse varie : certains sujets sont d'un jaune de cuir, avec les lignes ordinaires assez bien marquées. D'autres chenilles sont d'un vineux plus ou moins prononcé. Les deux premières lignes : fines, brunes, continues. La vasculaire est à peine indiquée, sauf sur les derniers anneaux ; la sous-dorsale est marquée sur chaque incision du milieu d'un gros point noirâtre ; la stigmatale est large, claire et accompagnée en dessus et en dessous d'un large liseré noir. Le liseré du dessus laisse voir sur les anneaux du centre une éclaircie où se montre distinctement le stigmate gros et noir.

La *Dilucidaria* est polyphage ; elle a été plus spécialement nourrie avec les *Hypericum*, *Cistus*, *Linaria* et *Genista*. Elle se transforme dans la mousse, après avoir formé une coque légère, liée avec des fils de soie.

La chrysalide est d'un brun rougeâtre et ressemble à toutes celles des espèces congénères ; elle n'a donc rien de remarquable.

Cette *Gnophos* vole abondamment, m'écrit M. Zeller, dans les vallées de 2.000 à 2.500 mètres d'altitude.

CIDARIA AQUEATA, Hb.

Pl. II, fig. 8 et 9

Vers la fin de septembre 1880, je prenais au réflecteur, à Saint-Martin-Lantosque, une ♀ de la *Cid. Aqueata* dont j'obtenais dix à douze œufs blanchâtres et sphériques lesquels sont éclos le 7 octobre suivant. Les chenilles qui ont passé l'hiver à Cannes, en plein air, ont fort peu grossi pendant cette saison. Ce n'a été que vers les premiers jours d'avril qu'elles sont devenues adultes, après s'être nourries de diverses plantes herbacées; notamment de Chicoracées et de Rubiacées.

Parvenue à sa taille, *Aqueata* est médiocrement allongée, atténuée antérieurement, très plissée, d'un verdâtre argileux livide, avec la tête petite, globuleuse, brune et très rétractile. Elle a comme caractère distinctif celui d'être munie d'une plaque écailleuse étroite, brune, placée en travers sur le premier segment. Les deux derniers anneaux présentent la seconde paire de trapézoïdaux, relevés sous forme de caroncule, ayant quelques rapports avec celles des chenilles de *Gnophos*. Le clapet anal est bien formé, mais les lignes ordinaires sont peu visibles, sauf la stigmatale. La ligne vasculaire est seulement indiquée par un trait fin, rectangulaire, occupant le milieu de chaque anneau; la sous-dorsale est représentée par deux traits bruns foncés; la stigmatale est large, continue, ondulée, d'un vert livide plus clair que le fond. Les stigmates sont très petits et noirs.

La transformation a lieu dans les plantes sèches retenues par quelques fils de soie. L'état léthargique n'a duré que dix-neuf jours.

Aqueata se montre dans nos montagnes, de loin en loin, à 1.000 mètres d'altitude; mais à 1.500, 1.800 et 2.000 mètres, elle y paraît abondante.

L'insecte parfait ne varie pas.

La connaissance de la chenille complète aujourd'hui l'histoire de la *Cidaria Aqueata*.

EUPITHECIA LATONIATA *(Sp. nov.)*

Pl. II, fig. 10

C'est effectivement « près de *Sobrinata* que doit être placée cette espèce inédite », dont elle diffère par la grandeur relative de l'envergure qui est celle de 28 mill., par la teinte d'un gris vineux, et surtout par les lignes transversales des quatre ailes qui sont continues et vigoureusement accusées en noir ainsi que le point cellulaire assez grand, elliptique, placé à l'angle interne de la ligne extra-basilaire, sans toutefois toucher celle-ci. Les secondes ailes sont moins chargées d'atomes bruns que les premières, mais la bande transversale noire et continue, est accompagnée en dessous, d'une seconde bande festonnée, noire, mal accusée et interrompue aux extrémités. Ici, manque le point cellulaire. Les franges sont concolores et à peine entrecoupées. Le dessous est plus clair que le dessus, mais les lignes transversales sont continues, presque aussi noires qu'en dessus, et le point cellulaire existe aux quatre ailes, noir et bien écrit. Les antennes, la tête, le thorax et l'abdomen participent de la couleur générale de l'insecte.

♀ semblable au ♂.

Je ne sais rien des mœurs de la chenille.

C'est aux environs de Saint-Martin-Lantosque, en août et septembre, que vole assez communément l'*Eupithecia Latoniata* laquelle, placée après *Sobrinata* du grand catalogue allemand, portera le n° 2845 *bis*.

THERA SIMULATA, Hb.

Pl. II, fig. 11

Je ne puis croire que la *Simulata* ait pour variété constante la *Geneata*, Feisth., qui, selon moi, est une espèce indépendante. En effet, cette *Geneata* est toujours plus grande ; de plus, elle présente un espace médian plus élargi et une teinte générale d'un aspect vineux prononcé qui n'existent jamais chez *Simulata* ; ce

dont je juge par un certain nombre d'exemplaires de chaque espèce, placés sous mes yeux.

On ne doit pas confondre davantage *Simulata* avec *Juniperata* qui est d'un aspect si différent.

L'habitat de ces trois *Thera* n'est pas le même ; nouveau motif de les séparer spécifiquement. *Juniperata* appartient aux petites collines du centre de la France[1]; elle est notamment commune dans le Lyonnais, voire même aux portes de la ville de Lyon, où elle vit sur le *Juniperus Communis*. *Geneata* ne vole qu'à de grandes hauteurs, à 2.000 ou 2.500 mètres dans nos Alpes-Maritimes.

Simulata est étrangère à la France, elle n'y a toutefois point encore été rencontrée. Cependant elle est fréquente en Écosse sur la lisière des forêts. Je l'ai reçue de feu Henry Doubleday.

La couleur ferrugineuse de cette *Thera* et sa taille toujours plus petite que celle des espèces congénères auxquelles je la compare, doivent empêcher de la confondre avec l'une ou l'autre de ses deux voisines.

En figurant la *Th. Simulata*, je comble une lacune, car elle n'a été représentée nulle part. Sa chenille et celle de *Geneata* restent encore inédites.

COCHYLIS ZEPHYRANA (Var. *Maritimana*? Gn.)

Pl. II fig. 12

Voici une variété qui semble assez fréquente aux environs de Cannes. Je ne puis affirmer que ce soit la *Maritimana* de Guenée, mais il me paraît certain que cette sombre aberration est une *Zephyrana; Cochylis* qui, en Provence, varie extrêmement.

Chez l'aberration que je figure, le point cellulaire se détache en clair plus ou moins vif.

[1] Je reçois au dernier instant, par l'obligeance de M. Mackenzie, des chenilles et des chrysalides de *Juniperata*, de la haute montagne d'Écosse, ayant vécu sur le *Juniperus Alpina*, Phil. (environ cinquante sujets) dont les insectes parfaits sont tous sensiblement plus petits que les *Juniperata* de France.

J'ai reçu de M. Seebold, de Bilbao (Espagne), cette même variété obscure qui semblerait particulière aux provinces orientales d'Europe.

ORTHOLITHA COARCTATA, Hb.

Pl. III, fig. 1 et 2

Charmante Phalène dont la chenille n'avait pas jusqu'à présent été observée, soit en France, soit à l'étranger. Je viens de découvrir cette larve dans les montagnes des Alpes-Maritimes, où elle ne m'a pas semblé rare. On doit la retrouver partout, dans notre département, à une altitude de 1.000 à 1.200 mètres ; hauteur qui paraît être, en Provence, la région du *Sorbus aucuparia*, All., dont *Coarctata* ronge les feuilles et où elle demeure à découvert jusqu'à l'époque de l'éclosion du lépidoptère.

Cette chenille est peut-être relativement la plus longue qui se puisse voir, et la conformation de son dernier anneau qui se termine par deux pointes saillantes, horizontales, rappelle assez la *Citraria :* Ic. II, pl. 74 ; en sorte qu'à sa vue, on se demande si on n'est pas plutôt en présence d'une *Aspilates*.

Voici la description de *Coarctata :*

Très allongée, atténuée antérieurement, très rigide, sans éminences, mais ayant les trois derniers anneaux épais, se terminant par une double pointe horizontale. Jeune, cette chenille, est d'un blanc bleuâtre; adulte, elle passe au vert d'eau pâle lavé de bleuâtre en dessous et sur les côtés. La tête est petite, aplatie en avant, et teintée de jaunâtre ; les pattes écailleuses, presque diaphanes, sont fort éloignées des anales. Celles-ci sont légèrement rosées à la couronne. Il n'existe pas de lignes ; mais on voit une carène qui occupe la place de la stigmatale. Cette carène porte les stigmates concolores, invisibles à l'œil nu.

La transformation s'opère toujours dans les feuilles, et l'état léthargique ne dure que dix-huit à vingt jours.

L'insect parfait varie beaucoup ; au point que Hubner a figuré une variété obscure entièrement d'un brun fuligineux, sous le nom

de *Tenebraria ;* aberration que j'ai capturée dans le haut Bugey où le type n'est pas plus rare que sur les petites montagnes du Lyonnais.

ACIDALIA INCANARIA (Var. *Obscura*, Brd.)

Pl. III, fig. 3

Parmi quelques dessins que m'a laissés Bruand-d'Uzelle, se trouve celui d'une *Acidalia* remarquable par sa couleur fuligineuse. Ce dessin porte en tête : *Acidalia Incanaria.* Var. *Obscura. Rupicolaria in museo*, Dr Th. Bruand; et, au bas de la figure : Th. Bruand *ex nat. fecit*, 1850.

Comme on peut le voir par ce dessin que je fais représenter, cette variété est caractérisée par une teinte fuligineuse prononcée aux quatre ailes.

Je possède en collection des variétés de cette vulgaire Acidalie, moins obscures que celle qu'à peinte Bruand, mais elles la rappellent assurément. Ces variétés proviennent des petites montagnes du Lyonnais où je les ai prises le soir, volant autour des étables qui devenaient leur refuge pendant le jour.

CHAULIODUS INIQUELLUS, Wk.

Pl. III, fig. 4 à 6

La chenille est courte, plissée, avec 16 pattes, d'un jaune citron, et lavée d'orangé sur le dos. La tête est grosse, aplatie et d'un brun rougeâtre. La plaque du cou occupe tout le haut du premier anneau ; celui-ci est maculé de rougeâtre près de l'incision. Les pattes sont unicolores; les ventrales sont très courtes. La ligne stigmatale est remplacée par un bourrelet concolore; les poils sont rares, courts et blanchâtres.

Cette petite chenille qui est d'une lenteur extrême, vit, pendant la première quinzaine d'août, aux environs de Saint-Martin-Lantosque, sur le *Laserpitium gallicum*, L., grande Ombellifère dont elle ronge les graines récemment formées, après s'être entourée

de nombreux fils de soie blanchâtre. Elle descend toujours à terre pour se transformer ; ce qui a lieu vers la fin d'août.

Depuis que la chenille d'*Iniquellus* a été rapportée de nos montagnes d'une altitude de 1.000 à 1.200 mètres, M. Constant m'a dit l'avoir rencontrée fréquemment aux environs de Cannes, sur plusieurs espèces d'Ombellifères ; mais particulièrement sur le *Peucedanum officinale* de l'Estérel.

Le *Chauliodus Iniquellus* est peut-être le plus petit du genre : il a l'envergure de sa voisine *Ochreomaculella*. Il ne varie pas. Avant de l'avoir observé dans notre département, ce *Micro* n'avait été rencontré qu'en Silésie.

Iniquellus n'a été figuré nulle part, et ses premières formes étaient, je crois, restées inconnues jusqu'à ce jour.

INO AMPELOPHAGA, Bayle

Pl. III. fig. 7 et 8

Cette espèce est nouvelle pour la faune entomologique de France. Elle vole assez abondamment dans la vallée du Cannet, parmi les vignes anciennes. La chenille vit aux dépens de leurs feuilles, et certaines années elle cause à la vigne un dommage très appréciable.

Contrairement à ce qui a lieu chez la plupart des chenilles, celle d'*Ampelophaga* ronge, non les bords de la feuille, mais troue celle-ci en diverses parties de son milieu, à la manière des *Helix*.

Elle ressemble assez aux chenilles de ses congénères : *Globulariæ*, *Statices* et *Pruni ;* elle est toutefois moins convexe que cette dernière. A sa seconde mue, elle rappelle la chenille adulte de *Globulariæ ;* mais, parvenue à toute sa grosseur, elle n'a plus que deux couleurs ; le dos et les flancs sont d'un brun rougeâtre et le dessous est devenu jaune de Naples. La tête est très petite et noire ; les seize pattes sont d'un jaune clair et tout le corps est recouvert de gros points pilifères bleuâtres donnant naissance à de nombreux poils bruns médiocrement longs.

Au commencement de juin, *Ampelophaga* descend de la vigne qui l'a nourrie et file une toile épaisse, blanchâtre, dans les feuilles sèches où elle demeurera dix-huit à vingt jours en chrysalide.

Obs. Je crois à une erreur de Duponchel (III, p. 94), qui donne deux et même trois générations à l'*Ino Ampelophaga*.

Mes recherches pour rencontrer la chenille de cette *Atychia* une seconde fois, en été, dans les lieux qui me l'avaient fournie abondamment en mai, ont toujours été infructueuses.

Ampelophaga qui, à l'état d'insecte parfait, est d'une grande vivacité, ne varie pas. Elle présente cette particularité inexpliquée à mes yeux jusqu'à ce jour : de même que toutes les *Zygæna*, elle ne peut périr plongée dans le flacon à cyanure de potassium Même effet se produit à l'égard d'un très petit lépidoptère : le *Æcophora Cryptogamorum*.

LARENTIA CYANATA, Hb.

Pl. III, fig. 9 à 10

La chenille de cette intéressante Phalène est demeurée jusqu'à ce jour inédite. C'est à M. F. de Rougemont, de Neuchâtel (Suisse), que je dois de la connaître et de la publier. La description et la figure que je donne de cette Arpenteuse, serviront, je l'espère, à lever les doutes qui existent encore sur la validité de l'insecte parfait, car certains lépidoptéristes le considèrent comme simple aberration de la *Larentia Cæsiata*[1] Lang.

Parvenue à son entier développement dès la fin de mai, la *Cyanata* est alors assez courte, cylindrique, sans lignes, uniformément d'un vert d'herbe, sauf la tête ; celle-ci est d'un jaune ambré, petite et globuleuse. Les pattes écailleuses sont jaunâtres et diaphanes ; les anales sont concolores. Les stigmates sont de

[1] La chenille de la *Cæsiata* que j'ai étudiée et peinte autrefois, est bien différente de celle de la *Cyanata*. En effet, cette chenille de *Cæsiata* est allongée, verdâtre et présente un dessin triangulaire, rougeâtre sur chaque incision dorsale, avec une ligne stigmatale blanchâtre et continue, alors que rien de semblable ne se voit chez la *Cyanata*, ainsi que je vais le dire.

couleur ambrée, et cerclés de noir. Tout le corps de cette chenille est, sauf le dessous, recouvert de très petits points noirs surmontés d'un poil fin, court et blanchâtre.

M. Le Pasteur de Rougemont m'écrit qu'il trouve cette chenille dans son voisinage, à Dombresson, près de Neuchâtel, sur l'*Arabis alpina* dont elle paraît vivre exclusivement[1].

La transformation s'opère rapidement : elle a eu lieu chez moi, à Cannes, vers la fin de mai. Après quinze jours à peine, s'est montré l'insecte parfait.

Cette jolie Palène appartient à notre département. Je l'ai observée une fois aux environs de Berthemont-les-Bains, à une altitude d'environ 1.500 mètres, appliquée contre un rocher.

L'année précédente, en juillet 1880, M. l'Abbé Clair m'a offert une *Cyanata* capturée par lui à 1.800 mètres.

ORGYIA JOSEPHINA, Austant

Ch. OBERTHUR, *Lépidopt. d'Algérie*, p. 77, pl. II, fig. 5

Chenille, Pl. III, fig. 12

Cette *Orgyia*, une des plus remarquables parmi les jolis lépidoptères qui composent le genre, a été découverte en Algérie, au lac Sebgha, au mois d'avril 1880, par M. Ed. Austant.

La chenille, point encore figurée, a été décrite par M. Léon Austant dans *Le Naturaliste*, n° 28, 15 mars 1880.

« Cette chenille très jolie dans toutes ses parties, a été trouvée sur une plante grasse dont il n'a pas encore été possible d'obtenir la détermination ; elle s'en est nourrie à l'exclusion de tout autre végétal. »

Je suis de l'avis de mon ami M. Ch. Oberthur faisant observer, p. 77, que les chenilles des *Orgyia Splendida* et *Dubia* n'ont pas les deux pinceaux de poils en forme d'antennes placés de chaque côté de la tête, si remarquables dans *Antiqua*, par exemple. Il

[1] Je fais observer que la chenille de *Cæsiata* n'a jamais été rencontrée que sur les sapins de la haute montagne.

s'ensuit, selon ce naturaliste et selon moi, que la chenille de *Josephina* qui est dépourvue de ces pinceaux, ne s'écarte pas notablement de celles des *Orgyia Splendida* et *Dubia*.

Je conclus de ce fait qu'il ne me paraît pas absolument certain que l'*Orgyia Josephina* récemment découverte soit indépendante de la *Dubia*, dont, au reste, elle diffère assez peu. Mais la constance de sa variabilité lui assure la conservation de son nom.

Obs. J'ai reçu de M. Léon Austant deux jolis dessins de la chenille de *Josephina ;* c'est le mieux réussi des deux que je fais représenter.

APAMEA CHLORIS *(Sp. nov.)*

Pl. IV, fig. 1 et 2

Elle est plus petite que les *Apamea Testacea*, Hb. et *Nickerlii* Frey ; pour la taille elle représente assez la *Dumerilii*, Dup. Cependant elle ne pourra jamais être confondue avec l'une ou l'autre de ces espèces, par la raison que les ailes supérieures de la nouvelle *Apamea* sont relativement plus étroites que celles de ses congénères. Voici, au reste, la description de la *Chloris*.

Envergure : ♀, 32 à 33 mill. ; ♂, 25 à 26 mill.

Ailes supérieures allongées, rectangulaires d'un gris clair roussâtre, avec les lignes et les taches mal indiquées[1]. Les taches ordinaires sont blanchâtres avec le centre brun ; elles reposent sur un fond gris roussâtre. La ligne coudée, très rentrante au sommet, seule visible, est large, claire, dentelée à droite et à gauche ; elle précède une série de traits noirs très petits. La frange est fauve, à peine entrecoupée. Les ailes inférieures, d'un blanc carné, sont sans lignes. En dessous, les quatre ailes sont d'un blanc roussâtre et la ligne coudée est à peine visible ; cependant une tache discoïdale noire est très apparente aux secondes ailes. Antennes d'un gris roussâtre, garnies de petites dents visibles à l'œil nu. Thorax

[1] Les sujets qui servent à ma description ont été capturés au moment de leur éclosion ; ils n'ont donc pas volé.

velu, hérissé, arrondi, d'un gris obscur. Abdomen épais, lisse, d'un gris blanchâtre, avec touffe de poils à l'extrémité.

La ♀ est sensiblement plus petite que le ♂, et, par ce caractère, la *Chloris* se rapprocherait de *Dumerilii* sa voisine. L'abdomen, assez mince, dépasse les ailes inférieures. Les antennes sont filiformes et rousses.

Cette nouvelle *Apamea*, dont je ne connais pas la chenille, éclôt en septembre. Elle ne doit pas être rare à Acqui-les-Bains (Italie) sur les promenades de l'établissement, où je l'ai trouvée au repos fixée au tronc des gros arbres. Sa place doit être après la *Nickerlii*.

ACIPTILIA SICELIOTA , Z.

Pl. IV, fig. 3 à 5

Est-ce bien l'espèce dont il va être question? Est-ce la *Siceliota* de Zeller, que Herrich-Schaeffer nous dit vivre (V. p. 382), sur le *Poterium Spinosum*? Cela me paraît douteux, car la *Siceliota* vit aux environ de Cannes sur les *Cistus Montspeliensis* et *Salvifolius*[2]. Quoi qu'il en soit, je fais connaître l'insecte sous ses divers états, tout en racontant ce que j'ai appris, par le baron de Nolcken, des mœurs de cette espèce italienne.

La chenille éclôt en hiver, d'un œuf déposé sur une tige récente de *Cistus*. Au moment où cette larve éclôt, elle attaque les nouvelles pousses de la plante qu'elle ne quittera plus jusqu'au jour de sa transformation en chrysalide. Elle grossit très lentement et ne parvient à l'état adulte que dans la première quinzaine de mai. Jusqu'à sa troisième mue, elle conserve un aspect obscur, presque noirâtre ; après quoi, la couleur passe au rougeâtre en dessus et sur les côtés. Le ventre est uniformément d'un carné plus ou moins obscur.

[1] Lord Walshingham me mande que cette *Pterophorina* appartient à son nouveau genre *Trichoptilus* (Pterophoridæ of Californica et Orejan 1880).

[2] La découverte de la chenille est due à mon ami, le général de Nolcken qui, pendant l'hiver de 1880-81, l'a rencontrée dans mon voisinage, à Cannes, sur le *Cistus Monspeliensis*.

Cette chenille a seize pattes normales ; elle est courte, atténuée aux deux extrémités et recouverte sur tous les anneaux d'une rangée de points verruqueux noirs surmontés d'un petit faisceau de poils raides, noirs et divergents. La tête est très petite, globuleuse et noire ; les 16 pattes sont relativement longues ; les écailleuses sont d'un brun presque noir.

Lors de sa métamorphose, cette petite larve descend de l'arbuste qui l'a nourrie, et se transforme la tête en bas. La chrysalide, retenue par la pointe abdominale, est d'une forme singulière ; son aspect est brunâtre avec les anneaux d'un rouge acajou.

L'éclosion de l'insecte parfait n'a lieu que cinq à six semaines après la chrysalidation.

Envergure : 11 à 12 mill.

Il est un peu plus grand que les *Paludum, Z.* et *Baptodactyla*, Z. Les ailes supérieures sont d'un brun ochracé, avec la nervure de la première division d'un blanc vif ; les franges sont entrecoupées de noir et de blanc. Les secondes ailes sont d'un noir prononcé, avec leur longue frange d'un noir fuligineux. Le dessous de l'insecte rappelle assez le dessus sur toutes ses parties. Les antennes sont noires et à peine annelées de blanc, même chez les sujets obtenus *ex larva*. Les palpes sont blancs ; la tête et le thorax sont de la couleur des premières ailes. L'abdomen qui est médiocrement allongé, est brun rougeâtre en dessus, accompagné d'un fin liseré blanc à droite et à gauche, et d'une bande brune, suivie elle-même d'une large éclaircie d'un blanc douteux. Les pattes sont blanches, sauf les nodosités qui sont brunes.

La ♀ est semblable au ♂.

L'insecte, dérangé de son repos, vole rapidement, et disparaît bientôt aux yeux du chasseur.

Siceliota ne quitte jamais le lieu de sa naissance ; celui où abondent les Cistes de Montpellier. Il se montre pendant environ cinq ou six semaines, et n'a, la chose paraît certaine, qu'une seule génération.

CLETA PYGMAEARIA, Hb.

Pl. IV, fig. 6 et 7

L'allemand Treitschke avait compris le groupe des *Cleta* parmi les Acidalies; Guenée a cru devoir les isoler et adopter pour ces petites Phalènes, le genre *Cleta*. Dans l'exposé de ce genre, notre savant lépidoptériste nous dit (IX, p. 441) que les chenilles des *Cleta* sont complètement inconnues. Si alors elles eussent été observées, je crois que Guenée n'eût pas séparé ce petit genre des *Acidalia;* à en juger toutefois par la chenille de la *Pygmæaria* que j'ai réussi, non sans peine, à élever *ab ovo*.

Cette chenille, depuis l'époque de son éclosion jusqu'à son entier développement, a, dans les mœurs, les habitudes, et dans la forme, tout ce qui rappelle certaines Acidalies : les *Flaveolaria*, *Moniliata*, *Auroraria*, *Cervantaria*, *Nexata*, *Helyanthemata*, *Ostrianata*, *Circuitaria*, et *Esterelata*, cette dernière a été récemment publiée. La *Pygmæaria* est donc, selon moi, une véritable *Acidalia*, et si les chenilles des autres *Cleta* ressemblent autant à celle que je viens d'élever, ce serait avec toutes raisons que les auteurs du grand catalogue allemand auraient réuni aux *Acidalia*, les *Cleta*, Dup. dont Herrich-Schæffer a fait son genre *Emmiltis*.

Au commencement de septembre 1881, pendant un petit séjour aux Thermes d'Acqui (Italie) dans un champ humide, vers le déclin du jour, j'ai réussi à capturer plusieurs exemplaires de cette Phalénite très exiguë, tellement petite qu'il m'a fallu une très grands attention pour la distinguer, et la saisir au vol avec le filet. Plusieurs femelles me donnèrent des œufs fécondés; ceux-ci, examinés à la loupe, m'ont paru sphériques et jaunâtres; ils sont éclos quinze jours après avoir été pondus. La chenille est polyphage et, ainsi que celle que j'ai citées plus haut, elle semblait préférer les feuilles sèches aux fraîches qui ne lui ont jamais manqué. Sa croissance est fort lente puisqu'elle s'est prolongée pendant au moins neuf mois; c'est-à-dire, de la fin de septembre aux premiers jours de juillet.

Arrivée à son entier développement, la *Pygmæaria* est médiocrement longue, sensiblement atténuée sur les premiers anneaux, très carénée latéralement, d'un noir argileux verdâtre. La tête est petite, aplatie en avant et brunâtre. Le premier anneau recouvre en partie la tête. Le clapet anal est bien formé. La ligne vasculaire est fine, claire, continue, et liserée de brun de chaque côté; la sous-dorsale est brune, interrompue, sauf sur les derniers segments; la stigmatale, placée sur la carène, se distingue à peine du fond ; les stigmates sont relativement gros et noirs.

C'est dans les feuilles sèches qu'a lieu la transformation, retenues par quelques fils de soie blanchâtre. La chrysalidation ne dure que douze à quatorze jours.

L'espèce n'a qu'une génération : nouveau point de rapprochement avec les Acidalies précédemment nommées.

Obs. Il est bien supposable que la *Cleta Pygmæaria* fait partie des Alpes-Maritimes; dans ce cas, elle appartiendrait à la faune entomologique de France.

OXYPTILUS LANTOSCANUS *(Sp. nov.)*

Pl. IV. fig. 8

Il est assez voisin de ses congénères *Distans*, Z. et *Lætus*, Z. ; mais il en diffère par sa coupe d'ailes, par son envergure plus grande, la côte moins falquée et par sa couleur invariablement plus claire. Voici sa description.

Les ailes sont grandes, étroites, falquées à l'apex des supérieures. Le fond de celles-ci est d'un fauve assez clair; les deux taches blanchâtres, obliques, qui coupent les deux branches de l'aile, sont relativement larges, et le point blanc qui limite ces branches, est d'un blanc vif. Un point noir occupe le milieu de l'aile; je ne vois aucune trace de ce point chez l'espèce la plus voisine, le *Lætus*. Les deux premières branches de l'aile inférieure sont uniformément d'un fauve obscur, avec de larges franges soyeuses ; la branche inférieure, est marquée de blanc dans la seconde moitié de son étendue et garnie de longues franges dont la base est

noire. Un gros point de cette couleur est placé sur le bord interne de cette troisième branche. Le thorax est d'un fauve clair ; l'abdomen est effilé, concolore et marqué en dessus de deux lignes longitudinales géminées, fines, d'un blanc vif, interrompues sur les incisions, et liserées de noir en dessous ; les pattes sont d'un fauve obscur, avec les tarses d'un blanc pur.

Le dessous des quatre ailes serait la répétition du dessus, si les taches blanches n'étaient plus nombreuses et d'un blanc plus vif qu'en dessus. La troisième branche des secondes ailes est entièrement d'un blanc vif.

La ♀ est senblable au ♂.

L'*Oxypt. Lantoscanus* vole très abondamment au déclin du soleil, pendant la seconde quinzaine d'août, sur les pentes rocheuses et très escarpées du chemin qui conduit de Saint-Martin-Lantosque à Venançon (Alpes-Maritimes).

Ce Ptérophoride se montre plus communément qu'ailleurs, à l'entrée de la remarquable grotte dite des *Farfadets*.

ACIPTILIA APOLLINA, (*Sp. nov.*)

Pl. IV, fig. 9

Bien que très voisine de la *Xanthodactyla*, Tr., cette nouvelle espèce, suivant M. Ragonot, s'en éloigne par des caractères constants dont voici les plus essentiels.

Envergure plus grande (27 à 28^{mm}), apex moins falqué, côte tachée de gris brun dans toute son étendue, formant une strie ou tache noire suivie par une éclaircie blanche, mais bien moins distincte que chez *Xanthodactyla*. Le fond des premières ailes est grisâtre, teinté de souffre pâle, avec deux taches noirâtres au centre, dont l'une placée au bord de la fissure ; la frange est noirâtre à l'extrémité de chaque lobe, cependant, cette frange, sur le bord interne dn lobe inférieur, est entrecoupée par un large espace blanc. Enfin il n'existe, chez la nouvelle *Aciptilia*, aucune trace de point noir au bord des lobes. Le thorax, l'abdomen et les pattes sont lavées de jaune souffre, et nullement de blanc pur comme

chez l'espèce voisine. Les secondes ailes sont d'un gris noirâtre, avec la frange brune.

Apollina qui devra trouver place après *Xanthodactyla*, varie en gris plus ou moins fuligineux où le blanc roussâtre des supérieures s'efface en grande partie.

Cette *Aciptilia*, dont je n'ai pu jusqu'à ce jour découvrir la chenille, vole communément dans la première quinzaine d'août, sur les hauteurs de Berthemont-les-Bains (Alpes-Maritimes) plus particulièrement à Notre-Dame-de-Fenestre, à une altitude de 2.050^{m} environ sur un pré humide où abondent le *Veratrum album* et l'*Aconitum napellus*.

Cette superbe Ptérophoride a été, il y a près de vingt ans, rencontrée une fois à l'embouchure du Var où, sans doute, la chrysalide a dû être entraînée par un de ses affluents, la Vésubie, laquelle arrose le pré de Notre-Dame-de-Fenestre, où, peut-être, la chenille d'*Apollina* a pu vivre.

POLIA DUBIA, Dup. (Var. *Typhonia*)

Pl. IV, fig. 10 et 11

Voici une variété constante de la *P. Dubia*, dont personne, jusqu'à ce jour, n'a fait mention. A tous égards elle mérite d'être signalée, puisqu'elle s'éloigne du type aussi bien par la couleur de la chenille que par celle de l'insecte parfait. Couleur que cette variété obscure, semble emprunter aux roches et terrains porphyriques qui forment l'Estérel, dans sa plus grande partie.

Cette aberrante chenille qui a les mœurs de celle du type, passe l'hiver, saison pendant laquelle on peut la chercher au pied des arbrisseaux qui la nourrissent. Ce n'est qu'à la mi-mars qu'elle est parvenue à son entier développement. Cette *Polia* est cylindrique, pleine, avec 16 pattes bien formées. Elle n'a pas la couleur bleuâtre des larves du type ; mais elle présente une teinte brun rougeâtre sur laquelle les lignes ordinaires sont mal indiquées. La vasculaire est double, brune, largement interrompue sur chaque segment; la sous-dorsale est également brune ; celle-ci est con-

tinue. La ligne stigmatale est fine, blanchâtre, non interrompue, et liserée de brun de chaque côté. Les chevrons dorsaux et les points pilifères ne sont pas toujours bien visibles. Les stigmates sont blanchâtres et cerclés de noir. La tête, aussi haute que le premier anneau, est marquée de deux traits bruns qui sont la continuation des lignes sous-dorsales. Les pattes écailleuses sont concolores et luisantes.

Cette chenille s'enterre à la fin de mars, et sa chrysalide n'éclôt que vers milieu de septembre.

Dans l'Estérel cette *Typhonia* vit plus spécialement sur les *Cistus Monspeliensis* et *Salvifolius* dont elle ronge les feuilles.

L'insecte parfait de cette variété constante, se distingue du type par sa couleur générale qui est le brun fuligineux où les taches réniforme et orbiculaire, ainsi que les lignes transversales, sont restées blanchâtres. Les ailes inférieures participent de la couleur obscure des supérieures.

Chez la ♀ de cette remarquable aberration, les premières ailes rappellent le ton fuligineux du ♂, mais les secondes ailes sont encore plus obscures que celles de ce dernier.

Cannes, septembre 1882.

PIERRE MILLIÈRE.

EXPLICATION DES PLANCHES

DU HUITIÈME FASCICULE

PLANCHE I

Fig. 1. *Orthesia Rhadama.*
— 2. *Caradima Albosignata*, Obert.
— 3. Chenille de la *Thera Ulicata.* Rb.
— 4. Insecte parfait.
— 5. Parasite.
— 6. Cocon du parasite de la chenille d'*Ulicata*, Rb.
— 7. Chenille de la *Panolis Piniperda,* Panz.
— 8. Insecte parfait.
— 9. Chenille de l'*Agrotis Ripæ*, Hb.
— Branche de *Pinus Halepensis*, Miller.
— Tige de *Suæda maritima*, Moq.

I
II
III
IV
V

PLANCHE II

Fig. 1. *Argyresthia Walsinghamella.*
— 2. *Orobena Submundalis.*
— 3. *Pempelia Italo-Gallicella.*
— 4. *Gelechia Fulminella.*
— 5. *Tortrix Æriferana*, HS.
— 6. Chenille de la *Gnophos Dilucidaria*, W.-V.
— 7. Insecte parfait.
— 8. Chenille de la *Cidaria Aqueata*, Hb.
— 9. Insecte parfait.
— 10. *Eupithecia Latoniata.*
— 11. *Thera Simulata*, Hb.
— 12. *Cochylis Zephyrana*, T. (Var. *Maritimana?* Gn).
— *Erinus alpinus*, L.

Pagade et P. Millière pinx. Delrau sc.

I 1 Argyresthia Walsingh[illegible]ella Mill
II 2 Orobena Submundalis Mill
III 3 Pempelia Italo-Gallicella Mill
IV 4 Gelechia Fulminella Mill
V 5 Tortrix Æriferana H
VI 6 et 7 Gnophos Dilucidaria W V
VII 8 et 9 Cidaria Aqueata Hb
VIII 10 Eupithecia Latoniata Mill
IX 11 Thera Simulata Hb
X 12 Cochylis Var Maritimana [illegible]

PLANCHE III

Fig. 1. Chenille de l'*Ortholitha Coarctata*, Hb.
— 2. Insecte farfait.
— 3. *Acidalia Incanaria* (Var. *Obscura*, Brd.)
— 4. Chenille du *Chauliodus Iniquellus*, Wk.
— 5. — — —
Fig. 6. Insecte parfait.
— 7. Chenille de l'*Ino Ampelophage*, Bayle.
— 8. Insecte parfait.
— 9. Chenille de *Larentia Cyanata*, Hb.
— 10. — — — jeune.
— 11. Chenille de l'*Orgyia Josephina*, Austant.
Tige de *Sorbus aucuparia*, All.
— de *Laserpitium gallicum?* L.
Feuille de vigne rongée par une *Ampelophaga*,
Tige d'*Arabis alpina*, L.

Poujade et Millière pinx

Debray sc.

I 1 et 2 Ortholitha Coarctata Hb
II. 3 Ac Incanaria Var Obscura Brd
III 4 a 6. Chauliodus Iniquellus W K
IV 7 a 8 Ino Ampelophaga Bayle
V 9 a 11 Larentia Cyanata Hb
VI 12 Orgyia Josephina Aust

Imp Ch Chardon aîné Paris

PLANCHE IV

Fig. 1. *Apamea Chloris.* ♀
— 2 — — ♂
— 3. Chenille d'*Aciptilia Siceliota? Z.*
— 4. Chrysalide.
— 5. Insecte parfait.
— 6. Chenille de *Cleta Pygmæaria*, Hb.
— 7. Insecte parfait.
— 8. *Oxyptilus*, *Lantoscanus.*
— 9. *Aciptilia Apollina.*
— 10. Chenille de la *Polia Dubia*, Dup. (Var. *Typhonia*).
— 11. Insecte parfait.
Tige de *Cistus monspeliensis*, L.

Poujade et Millière, pinx. Plant de Nanteuil pt.

I 1 et 2 Apamea Chloris Mill.
II 3 a 5 Aciptilia Siceliota ? Z
III 6 et 7. Cleta Pygmaearia Hb
IV. 8 Oxyptilus Lantoscanus Mill
V 9 Aciptilia Apollina. Mill
VI 10 et 11. Polia Dubia Dup (Var Typhonia)

Imp Ch Chardon aine Paris

CONTRIBUTIONS A LA FAUNE MALACOLOGIQUE FRANÇAISE

III

MONOGRAPHIE

DU

GENRE LARTETIA

PAR

M. ARNOULD LOCARD

Lu à la Société Linnéenne dans sa séance du 14 août 1882

Le genre *Lartetia*, dédié au savant anthropologiste Édouard Lartet, a été créé en 1869 par M. J.-R. Bourguignat (1) pour un groupe de petites coquilles d'eau douce affectant une disposition toute particulière dans leur ouverture. Il prend rang dans la famille des *Melanidæ* (2), après les *Pyrgula* et les *Paladilhia*. Les formes vivantes et fossiles ont tour à tour été confondues avec des *Paludestrina*, *Paludina*, *Bythinia*, *Hydrobia*, *Vitrella* et *Littoridina*. Et cependant on n'en connaît encore qu'un très petit nombre d'espèces, presque toujours vivant en colonies peu populeuses, dans des habitats bien déterminés.

Laissant de côté les formes fossiles très bien décrites et figurées par M. Bourguignat, et toutes localisées dans les dépôts quaternaires supérieurs du bassin de Paris, nous nous proposons, dans cette notice, de

(1) Bourguignat, 1869. *Catal. moll. terr. fluv. diluvium des env. de Paris*, p. 15-17, *in* Belgrand, *le Bassin parisien aux âges préhistoriques*. — Paladilhe, 1869. *Nouv. miscel. malac.*, p. 137, 4e fascic.

(2) Bourguignat. *Loc. cit.* — 1877. *Descr. deux nouv. genres algériens, suivie d'une classific. des familles et des genres de moll. terr. et fluv. du syst. europ.*, p. 45.

passer en revue les seules formes actuellement vivantes. Leur nombre en est fort restreint. Mais aux formes déjà connues nous avons cru devoir en ajouter quelques-unes qui nous ont paru nouvelles, par suite des caractères particuliers qu'elles présentent, non seulement dans la disposition de leur ouverture, mais encore dans leur galbe général.

Les *Lartetia* vivent dans les eaux fraîches et limpides des sources, à travers les plantes aquatiques sur lesquelles elles aiment à grimper ; plus rarement elles rampent sur les pierres couvertes de conferves. On peut les récolter en arrachant délicatement ces plantes et en en secouant les racines lorsqu'elles sont séchées. Plusieurs *Lartetia*, notamment les *Lartetia diaphana*, *L. Michaudi*, *L. Terveri*, n'ont encore été recueillis que dans les alluvions des cours d'eaux.

Mais un fait bien digne de remarque, c'est que les différentes formes que nous aurons à signaler, sont toutes localisées dans le nord-est de la France. La forme la plus septentrionale, le *Lartetia Rayi*, a été trouvée dans l'Aube, tandis que les plus méridionales comme les *Lartetia diaphana*, *Michaudi* et *Terveri* proviennent des alluvions du Rhône pris à Lyon. Les autres sujets appartiennent à des stations intermédiaires de l'Alsace, du Jura, ou de la Bourgogne. Si donc une telle forme a fait son apparition première à la fin de l'époque quaternaire, dans le bassin de Paris, son aire de dispersion géographique s'est peu étendu; et, vu la rareté des individus et leur mode d'habitat, il est peu probable qu'ils se dispersent davantage, si leurs conditions biologiques ne viennent pas à se modifier.

Les formes fossiles connues sont au nombre de sept, toutes décrites, comme nous l'avons dit, par M. Bourguignat; ce sont :

Lartetia Belgrandi (*loc. cit.*, p. 15, pl. II., f. 38-43).
— *Joinvillensis* (*loc. cit.*, p. 16, pl. II, f. 50-52).
— *Radigueli* (*loc. cit.*, p. 16, pl. II, f. 44-46).
— *Roujoni* (*loc. cit.*, p. 16, pl. II, f. 47-49).
— *Mabillei* (*loc. cit.*, p. 16, pl. II, f. 56-58).
— *Sequanica* (*loc. cit.*, p. 17, pl. II, f. 59-61).
— *Noulletiana* (*loc. cit.*, p. 17, pl. II, f. 53-55).

Toutes ces coquilles sont en général de taille plus grande que les formes actuellement vivantes; quelques-unes comme les *Lartetia Belgrandi*, *L. Radigueli*, *L. Roujoni*, *L. Mabillei*, atteignent ou dépassent 6 millim. de hauteur; le plus grand de tous, le *Lartetia Radigueli* a jusqu'à 9 millim.,

alors que nous ne connaissons aucune forme actuellement vivante qui atteigne 5 millim. On voit donc qu'au point de vue de la taille il y a en une véritable dégénérescence dans ce genre depuis son apparition jusqu'à nos jours.

Quant à la diversité ou à la multiplicité des formes vivantes, on ne saurait entièrement l'attribuer à l'influence des milieux dans lesquels elles se plaisent à vivre. Si telle forme, déplacée de son milieu normal, se modifie par la suite des temps en s'adaptant au nouveau milieu dans lequel elle est condamnée à vivre, nous voyons par contre des *Lartetia* d'un galbe pourtant bien différent vivre dans le même milieu. Tel est, par exemple, le cas des *Lartetia Lacroixi* et *L. Burgundina,* formes bien distinctes, qui toutes deux ont été trouvées dans la même source. Rappelons également que les *Lartetia Bourguignati* et *L. Moussoniana* vivent ensemble dans les sources de l'Ain. Il peut en être de même sans que nous puissions toutefois l'affirmer des *Lartetia diaphana*, *L. Michaudi* et *L. Terveri* que nous avons trouvées dans le même lot d'alluvions.

Par suite de l'exiguïté de la taille de ces petites coquilles, on comprend qu'elles aient pu souvent échapper à l'œil d'un observateur encore inexpérimenté. Aussi sommes-nous persuadé que de nouvelles recherches faites dans des conditions convenables amèneront la découverte d'un nombre plus grand encore de formes nouvelles de *Lartetia.*

Genre LARTETIA, Bourguignat

1869. *Cat. moll. diluvium Paris*, p. 15.

Description. — Coquille de petite taille, d'un galbe conique ou cylindroïde, lancéolé, plus ou moins acuminé. — Test relativement solide, mince, subtransparent ou même transparent, d'un blanc légèrement corné ou vitré, rarement encroûté de matières verdâtres, très finement rayé, devenant d'un blanc hyalin après la mort de l'animal. — Spire composée de cinq à sept tours plus ou moins convexes, séparés par une suture assez profonde, à croissance en général assez régulière ; sommet obtus, mammelonné, lisse et brillant. — Ouverture de forme variable, patulescente, avec une saillie du bord inférieur par rapport au bord supérieur ; le bord externe dilaté, arqué, plus ou moins projeté en avant, de telle sorte

qu'entre cette dilatation et le point d'insertion, il existe une partie du bord plus ou moins concave. — Péristome continu, libre, détaché vers l'insertion du bord externe, droit, sans bourrelet ni saillie intérieure, sans gibbosité extérieure. — Ombilic presque nul, réduit à une simple fente ombilicale. — Opercule profond.

Observations. — Comme on le voit par cette description générale, la caractéristique de ce genre porte surtout sur la forme toute spéciale de l'ouverture, dont la dilatation du bord externe fait qu'il existe vers l'insertion une sorte de canaliculation qui rappelle la fente pleurotomoïdale propre à certains genres. On peut d'après cela rapprocher le genre *Lartetia* du genre *Paladilhia* (1). Chez les individus de ces deux genres, en effet, on voit que la base de l'ouverture est plus avancée que la partie supérieure; chez tous deux le bord externe de cette ouverture est plus ou moins développé en avant, et s'avance en saillie par rapport au plan normal d'insertion, de manière à former vers la suture une partie creuse ou en retraite.

Mais chez les *Paladilhia*, il existe en ce point une véritable fente pleurotomoïdale plus ou moins étroite, accompagnée d'une sorte de méplan qui suit la ligne suturale au-dessus de chaque tour de spire. Chez les *Lartetia*, au contraire, les tours sont toujours arrondis vers la suture, et la fente pleurotomoïdale est remplacée par un simple sinus, plus ou moins large, mais toujours peu profond.

Enfin, comme distribution géographique, d'après les données actuelles, nous voyons que les *Paladilhia* semblent propres au midi de la France, et plus particulièrement au département de l'Hérault, tandis qu'au contraire les *Lartetia* sont dispersés dans le nord-est.

Classification. — D'après le galbe général plus ou moins conique ou cylindroïde, nous classerons les *Lartetia* vivants, en deux groupes :

A. — Groupe du *Lartetia Michaudi*. — Ce groupe est caractérisé par un galbe subcylindrique, allongé, non ventru, avec des tours de spire peu arrondis ; il comprend les formes suivantes :

Lartetia Michaudi, Locard.
— *Terveri*, Locard.
— *Lacroixi*, Locard.
— *Charpyi*, Paladilhe.
— *Drouetiana*, S. Clessin.

(1) Bourguignat, 1865. *Monogr. du nouv. genre Paladilhia.*

B. — Groupe du *Lartetia diaphana*. — Ce groupe renferme des coquilles affectant un galbe conoïde, un peu court, ventru à la base, avec des tours de spire bien arrondis :

Lartetia diaphana, Michaud.
— *Bourguignati*, Paladilhe.
— *Moussoniana*, Paladilhe.
— *Rayi*, Bourguignat.
— *Burgundina*, Locard.

Il y aurait, en outre, à indiquer une forme nouvelle dont nous parlerons plus loin, et que nous avons décrite dans un autre travail (1) sous le nom de *Lartetia Charpyi;* ne connaissant qu'un seul individu de cette espèce, nous n'avons pas cru devoir l'ériger au rang d'espèce.

A. — Groupe du LARTETIA MICHAUDI

LARTETIA MICHAUDI, Locard

Fig. 1-2.

Paludina diaphana, Michaud, 1831. *Compl. hist. moll.*, p. 97 *(pars)*.
Lartetia Michaudi, Locard, 1881. *Mss.*

Description. — Coquille d'un galbe cylindroïde lancéolé, allant en s'amoindrissant progressivement de la base au sommet. — Test un peu mince, assez fragile, transparent, d'un blanc à peine corné, passant au blanc hyalin après la mort de l'animal, brillant, à peine striolé longitudinalement, stries extrêmement fines, visibles seulement au microscope sous un fort grossissement. — Spire composée de six tours et demi, croissant assez régulièrement, l'avant-dernier un peu plus grand que le tour précédent; tours un peu méplans dans la partie médiane, arrondis vers la suture ; suture bien marquée; sommet obtus, lisse, brillant. — Ombilic réduit à une simple fente, en partie masquée par le développement du bord columellaire. — Ouverture patulescente, subovale allongée, avec le grand axe oblique de droite à gauche; partie supérieure un peu plus étroite que la partie inférieure, celle-ci bien arrondie. — Péristome con-

(1) A. Locard, 1881. *Études variat. malac.*, t. 1, p. 376.

tinu; bord columellaire légèrement réfléchi sur toute sa hauteur, et plus particulièrement à sa base; bord extérieur arqué, projeté en avant, laissant une encoche pleurotomoïdale assez prononcée; bord inférieur à peine projeté en avant. — Opercule inconnu.

Dimensions. — Longueur totale : 3 1/4 — 3 3/4 millim.
Diamètre maximum : 1 — 1 1/4 millim.

Observations. — Cette forme nouvelle doit avoir été confondue par Michaud avec son *Paludina diaphana*. Récoltées dans les mêmes conditions, Michaud avait réuni sous cette même dénomination plusieurs formes pourtant bien différentes. C'est, en effet, sous ce titre qu'il nous avait donné il y a quelques années, de véritables *Lartetia diaphana* avec des *L. Michaudi* et L. *Terveri*. Depuis, nous l'avons également recueilli nous-même dans les mêmes conditions; mais nous ne saurions dire quel est son véritable habitat. Nous avons conservé le nom de *diaphana* à la forme qui se rapprochait le plus de celle figurée dans le *Complément des Mollusques de Draparnaud*, et nous avons donné aux deux formes nouvelles, les noms des deux collaborateurs à ce grand ouvrage.

L'étude d'un certain nombre d'individus nous a permis de constater quelques variations dans les caractères aperturaux. Le galbe général restant toujours le même avec sa forme bien typique, on trouve des sujets chez lesquels l'obliquité de l'ouverture est plus ou moins prononcée; de même, il arrive parfois, que le haut de l'ouverture paraît plus étranglé, elle devient alors plus subpyriforme; mais de tels cas ne sont que des modifications individuelles, propres sans doute à des habitats différents. Dans notre figuration nous avons donné la forme la plus générale et la plus commune.

Rapports et différences. — Quoique récoltés dans les mêmes conditions, les *Lartetia Michaudi* et *L. diaphana* sont essentiellement différents, même à l'œil nu; ils appartiennent à deux groupes distincts; le premier est caractérisé par son galbe plus cylindroïde, non renflé à la base, avec un faible diamètre maximum, des tours de spire non arrondis, mais bien presque méplans dans leur partie médiane, tandis que le second quoique de même taille, est beaucoup plus conique, avec un diamètre maximum plus fort, ce qui lui donne un galbe plus ventru, et des tours bien arrondis; etc.

Habitat. — Peu commun; dans les alluvions du Rhône, sur les deux rives, au nord et au sud de Lyon, mais plus particulièrement sur la rive gauche.

LARTETIA TERVERI, Locard

Fig. 3-4.

Paludina diaphana, Michaud, 1831. *Compl. hist. moll.*, p. 97 *(pars)*.
Lartetia Terveri, Locard, 1881. *Mss.*

Description. — Coquille d'un galbe cylindroïde allongé, subtronqué au sommet. — Test relativement solide, un peu épais, d'un blanc hyalin (nous ne connaissons pas la nature du test des coquilles fraîches), peu brillant, orné de striations très fines, longitudinales, assez rapprochées les unes des autres, donnant au test un caractère d'irrégularité. — Spire composée de six tours, les premiers à croissance un peu lente, les derniers croissant plus rapidement; tours de spire à profil méplan dans la partie médiane, légèrement arrondis vers la suture; suture profonde, bien marquée; sommet obtus, lisse, brillant. — Ombilic réduit à une simple fente ombilicale, assez accentuée, bien visible, malgré le développement du bord columellaire du péristome. — Ouverture patulescente, subpyriforme avec son grand axe fortement incliné de droite à gauche, un peu étranglée dans le haut, arrondie dans le bas. — Péristome continu, assez saillant dans son ensemble, réfléchi sur l'ombilic et dans la partie inférieure; bord extérieur bien arqué, laissant une encoche pleurotomoïdale assez profonde; bord inférieur projeté en avant. — Opercule inconnu.

Dimensions. — Longueur totale : 3 1/4 millim.
Diamètre maximum : 1 1/4 millim.

Observations. — Comme nous l'avons expliqué précédemment, Michaud avait dû confondre cette forme avec son *Paludina diaphana*. C'est pourtant une forme bien typique et facile à séparer des autres *Lartetia*. Nous lui avons donné le nom de Ange-Paulin Terver, l'habile dessinateur des planches de Michaud, qui a si bien contribué à faire connaître la faune malacologique des environs de Lyon.

Rapports et différences. — Les caractères généraux du *Lartetia Terveri* l'éloignent plus encore du *Lartetia diaphana* que le *L. Michaudi*. Rapproché de cette dernière coquille avec laquelle il a été récolté et confondu, il s'en distingue par son galbe moins cylindroïde; pour une plus petite hauteur ou même pour une hauteur égale, son diamètre maximum

est plus grand, mais sans avoir pour cela le galbe ventru des formes du groupe du *Lartetia diaphana;* ses tours sont encore plus méplans dans leur partie moyenne; son ouverture est plus oblique, plus pyriforme; la fente ombilicale plus prononcée; enfin son test n'est pas lisse et brillant, mais bien orné de fines striations longitudinales; etc.

Habitat. — Cette forme paraît rare; elle avait été trouvée dans les alluvions du Rhône aux environs de Lyon; nous en avons donné la description et la figuration d'après des échantillons qui nous avaient été cédés par Michaud. Depuis lors, nous ne l'avons pas retrouvée dans nos différentes récoltes d'alluvions.

LARTETIA LACROIXI, Locard

Fig. 5-6.

Description. — Coquille d'un galbe cylindroïde, très obtus au sommet comme subtronqué. — Test assez solide, un peu épais, d'un blanc corné, le plus souvent encroûté de matières verdâtres, devenant blanc hyalin après la mort de l'animal; orné de striations longitudinales très fines, assez rapprochées, visibles à l'aide d'une forte loupe sur tous les tours. — Spire composée de six tours et demi, croissant lentement et assez régulièrement du sommet à la base; tours de spire très légèrement méplans dans leur partie médiane, puis arrondis vers la suture; suture assez profonde, bien accusée par suite de la courbure des tours dans cette région; sommet obtus, lisse, brillant. — Ombilic réduit à une fente ombilicale très étroite, en partie masquée par le développement du bord columellaire du péristome. — Ouverture patulescente, subquadrangulaire, avec son grand axe presque parallèle à l'axe de la coquille; partie supérieure doublement anguleuse, l'angle supérieur correspondant avec l'insertion du bord extérieur sur l'avant-dernier tour; l'angle inférieur correspond à la columelle; ces deux angles reliés par un bord columellaire presque rectiligne; partie inférieure sub-arrondie. — Péristome continu, peu saillant dans son ensemble; bord extérieur descendant verticalement, bien arqué dans son profil, formant dans le haut une encoche pleurotomoïdale assez profonde; bord supérieur incliné de droite à gauche, et réfléchi ainsi que le columellaire sur l'ombilic; bord columellaire à peu près vertical; bord inférieur légèrement projeté en avant. — Opercule inconnu.

Dimensions. — Longueur totale : 2 — 2 1/4 millim.
Diamètre maximum : 3/4 — 1 millim.

Rapports et différences. — Le *Lartetia Lacroixi* peut être rapproché des *Lartetia Terveri* et *L. Michaudi;* mais on le distinguera toujours facilement à sa taille beaucoup plus petite; à son galbe moins élancé, plus trapu, avec un sommet plus obtus; à son ouverture plus quadrangulaire avec le grand axe parallèle à l'axe général de la coquille; il est strié comme le *Lartetia Terveri*, mais ses stries sont plus fines, plus rapprochées ; ses tours de spire sont plus arrondis, la croissance des tours plus régulière. Comparé à des *Lartetia Michaudi* de même taille, on voit qu'il en diffère : par la présence des stries qui semblent faire défaut chez le *Lartetia Michaudi;* par son test moins délicat, plus solide; par ses tours plus arrondis, séparés par une suture plus profonde ; par son sommet plus obtus, etc.

Habitat. — Cette jolie *Lartetia* a été récemment découverte dans les eaux de la fontaine froide près de Beaune, dans la Côte-d'Or, par notre ami M. F. Lacroix, naturaliste distingué.

LARTETIA CHARPYI, Paladilhe

Fig. 7-8.

Hydrobia Charpyi, Paladilhe, 1867. *Nouv. miscel. malac.*, p. 58, pl. II, f. 7-9.
Vitrella Charpyi, S. Clessin, 1882. *Mon. gen. Vitrella, in Malac. Blätt.*, t. V, p. 124, pl. I, f. 8.
Littoridina Charpyi, Locard, 1882. *Prodr. malac. Franç.*, p. 235.
Lartetia Charpyi, Bourguignat, 1882. *In Litt.*

Description. — Coquille d'un galbe cylindroïde allongé, terminé par une partie conoïde, émoussée au sommet. — Test assez solide, un peu épais, très finement strié, d'un blanc corné, devenant crétacé opaque, lorsque l'animal est mort et que la coquille est demeurée quelque temps dans les alluvions. — Spire composée de six tours et demi ; les premiers croissant lentement et régulièrement, les trois derniers croissant plus rapidement et partant plus développés en hauteur, ce qui donne à cette partie de la coquille son galbe cylindroïde par rapport aux premiers tours qui sont plutôt conoïdes-tronqués ; tours à profil légèrement arrondi, séparés par une suture profonde; sommet très obtus, lisse, brillant. —

Ombilic réduit à une simple fente très étroite. — Ouverture patulescente, subovale, un peu allongée, avec son grand axe légèrement incliné de droite à gauche ; partie supérieure plus étroite ; partie inférieure largement arrondie.—Péristome continu, mince, tranchant, détaché de l'avant-dernier tour ; bord columellaire un peu rectiligne, passablement dilaté et réfléchi sur la fente ombilicale ; bord externe faiblement arqué et projeté en avant, laissant près de l'insertion une encoche pleurotomoïdale large et peu profonde ; bord inférieur formant une légère saillie par rapport au bord supérieur. — Opercule inconnu.

Dimensions. — Longueur totale : 3 — 4 millim.
Diamètre maximum : 1 3/4 — 2 millim.

Observations. — Si nous avons cru devoir donner une nouvelle description du *Lartetia Charpyi* après celle déjà donnée par Paladilhe, c'est que cet auteur, pourtant si conscencieux, n'a pas, selon nous, assez insisté soit dans sa description, soit dans sa figuration sur certains caractères particuliers de cette espèce. Ainsi il figure une coquille à peu près régulièrement conique, élancée, à peine émoussée à son extrémité, tandis qu'en réalité le *Lartetia Charpyi* est plus cylindroïde dans ses derniers tours, et son extrémité est notablement plus tronquée. Dans sa description, il reconnaît bien en partie les caractères aperturaux, « *margine externe antrorsum leviter arcuato ac provecto,* » propre aux *Lartetia*, mais sans constater la patulescence de la base de l'ouverture.

Nous sommes surpris de voir qu'après avoir ainsi décrit en 1865 cette coquille, Paladilhe l'ait, en 1870, maintenue parmi les Hydrobies, dans son *Étude monographique sur les Paludinidées françaises*, alors qu'à la même époque, il avait si bien su reconnaître les caractères du même genre *Lartetia*, dans le *Paludina diaphana* de Michaud. Chez ces deux formes, les caractères aperturaux sont tout aussi marqués, et ne sauraient être mis en doute.

Quant à la figuration de M. S. Clessin, ce n'est qu'un simple croquis, qui ne peut donner qu'une idée très imparfaite de cette élégante et mignonne coquille.

Rapports et différences. — Par sa grande taille, le *Lartetia Charpyi* ne peut être rapproché que des *Lartetia Terveri* et *L. Michaudi*. Mais si son test est plus solide, plus épais, moins brillant et non striolé comme celui du *Lartetia Michaudi*, il en diffère encore par son galbe moins régulier, avec ses tours plus arrondis, son ouverture un peu moins

patulescente. Comparé au *Lartetia Terveri*, il s'en distingue par son galbe particulier, par son ouverture plus arrondie, moins étroite dans le haut, par le bord externe de l'ouverture moins saillant, avec une encoche pleurotomoïdale moins profonde. Enfin, dans le même groupe, sa taille plus grande, le nombre des tours de spire et la forme de l'ouverture le distingueront toujours facilement du *Lartetia Lacroixi*.

Dans un autre ouvrage (1) nous avons indiqué sous le nom d'*Hydrobia Charpyi* une coquille différente du type, trouvée par M. Tournouër, dans les alluvions du Rhône, à Miribel. « Sa taille, disions-nous, est un peu plus petite, l'ouverture plus déjetée lattéralement, et la partie sub-anguleuse qui avoisine la suture un peu plus prononcée. » Mais comme nous ne connaissons encore que cet unique individu, nous nous bornerons à le signaler, n'osant pas l'ériger au rang d'espèce malgré ses caractères différents des sujets déjà connus.

Habitat. — Le type du *Lartetia Charpyi*, a été trouvé pour la première fois, par M. Charpy, de Saint-Amour, dans les ruisseaux de la grande Combe-des-Bois, vis-à-vis la Chaud-de-Fond, dans le département du Doubs.

M. le Cᵗ Morlet l'a également recueilli bien typique, dans un petit réservoir du village de Pérouse, près de Belfort. Nous avons pu nous assurer *de visu* de l'identité spécifique des individus récoltés dans ces deux stations.

LARTETIA DROUETIANA, S. Clessin

Vitrella Drouetiana, S. Clessin, 1882. *In Malac. Blätt.*, t. V, p. 176, pl. 1, f. 9.

Description. — Coquille d'un galbe cylindroïde très allongé, allant progressivement en s'atténuant de la base au sommet, celui-ci émoussé. — Test assez solide, un peu mince, paraissant à peine striolé même sous le foyer d'une très forte loupe, d'un blanc corné pâle, un peu brillant après la mort de l'animal. — Spire composée de six tours et demi à sept tours, à croissance lente et régulière, le dernier et l'avant-dernier croissant un peu plus rapidement que les autres; tours régulièrement, mais faiblement convexes, séparés par une ligne suturale bien marquée mais peu profonde ; sommet lisse, obtus, brillant. — Ombilic réduit à une simple fente très

(1) A. Locard, 1880. *Études var. malac.*, t. I, p. 376.

étroite et peu prolongée. — Ouverture faiblement patulescente, subcirculaire, avec son grand axe très légèrement incliné de droite à gauche; partie supérieure arrondie, ou un peu subanguleuse, plus étroite que la partie inférieure; partie inférieure largement arrondie. — Péristome continu, mince, tranchant, détaché de l'avant-dernier tour; bord columellaire arrondi, couvrant en partie la fente ombilicale, faisant une très faible saillie dans sa partie supérieure en contact avec l'avant-dernier tour; bord externe très légèrement arqué et projeté en avant, laissant près de l'insertion une encoche pleurotomoïdale large, mais peu profonde; bord inférieur à peine projeté en avant. — Opercule inconnu.

Dimensions. — Longueur totale : 3 1/2 — 4 millim.
— Diamètre maximum : 1 millim.

Observations. — Cette coquille avait été décrite primitivement par M. S. Clessin sous le nom de *Vitrella;* un examen attentif de ses caractères aperturaux et sa comparaison avec d'autres Lartéties nous permettent d'affirmer qu'elle appartient bien réellement à ce genre. Mais nous devons ajouter que de toutes les formes que nous connaissons, c'est celle dont les caractères sont le moins tranchés. Cependant lorsque la coquille est convenablement placée sous le foyer d'une bonne loupe on reconnaît bien que le bord droit de l'ouverture forme une légère saillie, laissant ainsi vers son extrémité supérieure, au point d'insertion avec l'avant dernier tour, une encoche large, mais très peu profonde, propre aux véritables *Lartetia.*

Nous avons malheureusement reçu communication trop tardivement de cette coquille pour que nous ayons pu la faire figurer.

Rapports et différences. — Le *Lartetia Drouetiana* se distinguera toujours de ses congénères, non seulement à ses caractères aperturaux, mais surtout à son galbe grêle, étroit, très allongé. C'est de toutes nos Lartéties celle qui est la plus grande, et dont le diamètre maximum est le plus faible; partant, c'est celle qui a le galbe le plus élancé. Son test est plus brillant que celui du *Lartetia Charpyi;* en même temps son galbe est plus régulièrement cylindroïde.

Habitat. — Le *Lartetia Drouetiana* a été signalé par M. Drouët, à Châtillon, dans le Jura.

B. — Groupe du LARTETIA DIAPHANA

LARTETIA DIAPHANA, Michaud

Fig. 9-10.

Paludina diaphana, MICHAUD, 1831. *Compl. hist. moll.*, p. 97, pl. XV, f. 50-51.
Bithinia diaphana, DUPUY, 1849. *Cat. extramar. Gall.*, n° 38.
Hydrobia vitrea, DUPUY, 1851. *Hist. moll.*, p. 570 *(pars)*.
Bythinia vitrea, MOQUIN-TANDON, 1855. *Hist. moll.*, II, p. 518 *(pars)*.
Lartetia diaphana, PALADILHE, 1870. *Monogr. Palud.*, p. 66.
— — LOCARD, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 246.

DESCRIPTION. — Coquille d'un galbe conoïde-allongé, progressivement et régulièrement lancéolé, obtusément tronqué au sommet.— Test solide, assez épais, brillant, lisse ou à peine très finement striolé ; stries longitudinales visibles seulement sous le foyer d'une très forte loupe, et irrégulièrement espacées ; d'un blanc corné passant au blanc crétacé après le séjour de la coquille hors de l'eau. — Spire composée de six tours et demi, les premiers croissant régulièrement et lentement, le dernier et l'avant-dernier à croissance un peu plus rapide ; profil des tours arrondi ; suture profonde ; sommet obtus, lisse et très brillant. — Ombilic réduit à une simple fente ombilicale assez large, mais en partie recouverte par le développement du bord columellaire du péristome. — Ouverture patulescente, ovale-arrondie, à peine plus étroite dans le haut, avec le grand axe légèrement incliné de droite à gauche. — Péristome continu, mince, tranchant, bien nettement détaché de l'avant-dernier tour ; bord columellaire arrondi, en partie réfléchi vers la fente ombilicale ; bord externe faiblement arqué et projeté en avant, de manière à laisser une encoche pleurotomoïdale large et peu profonde ; bord inférieur faisant une légère saillie par rapport au bord supérieur. — Opercule inconnu.

DIMENSIONS — Longueur totale : 3 — 3 3/4 millim.
Diamètre maximum : 1 1/4 — 1 1/2 millim.

OBSERVATIONS. — C'est d'après des échantillons provenant de la collection Michaud, que nous avons donné la description qui précède. Sont-ce bien là réellement les échantillons dont il s'est servi pour sa diagnose et que Terver a voulu dessiner ? Nous ne saurions l'affirmer,

Quoi qu'il en soit, ils nous ont été donnés par Michaud peu de temps avant sa mort, sous le nom de *Paludina diaphana*, et ils proviennent des alluvions du Rhône. Mais, comme nous l'avons dit, avec ces mêmes échantillons et sous le même vocable se trouvaient d'autres formes, les *Lartetia Michaudi* et *L. Terveri*, que nous avons cru devoir en séparer, gardant le nom de *Lartetia diaphana* pour la forme qui se rapprochait le plus de la description et de la figuration de l'ouvrage de Michaud.

Quant à la diagnose un peu générale de Michaud, elle ne fait aucune mention de la patulescence de l'ouverture (1), patulescence qui est, du reste, moins accentuée chez le *Lartetia diaphana* que chez les deux autres formes que Michaud avait confondues avec lui dans les échantillons qu'il nous a remis. Mais on a la preuve évidente de cette fâcheuse confusion en examinant de près sa diagnose, car il dit de sa coquille : « *Testa turrito-subcylindrica, subtilissime longitudinaliter striata*, caractères qui s'appliquent plutôt au *Lartetia Terveri*, tandis que la spécification « *nitida, anfractibus rotundatis, apertura obliqua* » est propre au *Lartetia diaphana*.

Après Michaud, ni M. l'abbé Dupuy ni Moquin-Tandon n'ont compris cette forme. Ils ne semblent même pas en avoir eu une réelle connaissance. M. l'abbé Dupuy, après avoir signalé, en 1849, les *Bithinia vitrea* et *B. diaphana*, confond ensuite, en 1851, dans son *Histoire des mollusques de France*, ces deux formes pourtant si distinctes, sous le nom d'*Hydrobia vitrea*. De même, Moquin-Tandon réunit dans une seule synonymie le *Cyclostoma vitreum* de Draparnaud et le *Paludina diaphana* de Michaud. Il est probable que ces deux auteurs n'ont pas eu entre les mains des types convenables, car ils auraient bien certainement évité une pareille confusion.

Il existe, en effet, dans les alluvions du Rhône, pris à Lyon, un *Belgrandia* qui n'est autre que le *Cyclostoma vitreum* de Draparnaud (2) et le *Paladina diaphana* de Michaud. De telles formes, avec les données actuelles de la malacologie ne sauraient être confondues. Du reste, Draparnaud lui-même en décrivant, en 1804, son *Cyclostoma vitreum*, avait en quelque sorte fait pressentir qu'il y avait plusieurs formes réunies sous ce même vocable, puisqu'il prend soin de dire : « Cette coquille varie

(1) « *Testâ parvulâ, turrito-subcylindricâ, diaphanâ, albidâ, nitidâ, perforatâ. subtilissime longitudinaliter striata, anfractibus quinis rotundatis; aperturâ ovatâ, obliquâ, peristomate acuto ; apice obtuso, papilloto. Operculo ignoto.* »

(2) Paladilhe, 1870. *Et. mon. Paludin.*, p. 62.

singulièrement dans sa longueur et dans le plus ou moins de rapprochement des tours de spire. Lorsqu'il les a distancés, l'ouverture est plus ovale; lorsqu'ils sont plus rapprochés, l'ouverture est plus ronde(1). » Comment, après un tel aveu, ne pas s'attendre à trouver des formes appartenant non seulement à des espèces, mais peut-être même à des genres aujourd'hui différents, puisque c'est précisément sur le mode d'enroulement des tours de la spire, et surtout sur les caractères aperturaux qu'espèces et genres sont en grande partie basés.

De telles erreurs ont parfaitement été rectifiées par le docteur Paladilhe qui a fait du *Cyclostoma vitreum* de Draparnaud un *Belgrandia*, et qui le premier a rapporté au genre *Lartetia* le *Paladina diaphana* de Michaud (2). C'est, comme il le déclare lui-même sur l'examen d'un échantillon que Michaud lui avait envoyé, qu'il a reconnu dans cette forme le genre *Lartetia*.

L'examen d'un certain nombre de sujets nous a amené à constater chez le *Lartetia diaphana* certaines variations, mais alors purement individuelles; elles portent toutes sur la forme et la position de l'ouverture; sa forme varie, en effet, suivant les individus; elle est plus ou moins rétrécie dans le haut, mais sans jamais pour cela affecter les caractères de celles du *Lartetia Terveri*. Quant à sa position, on voit que parfois, par suite d'un plus grand allongement du dernier tour, elle s'écarte davantage de l'axe de la coquille, et paraît plus ou moins en dehors par rapport à l'avant-dernier tour; en même temps, son grand axe peut être plus ou moins oblique, mais jamais il n'est ni aussi droit que celui du *Lartetia Michaudi*, ni aussi incliné que celui du *Lartetia Terveri*.

Habitat. — Le *Lartetia diaphana* n'a encore été récolté que dans les alluvions du Rhône, soit au nord, soit au sud de Lyon; c'est, du reste, une coquille rare, mais que cependant plusieurs de nos amis et nous-même avons recueillie à différentes reprises.

Plusieurs auteurs ont signalé la présence du *Paludina diaphana* dans le Midi; une telle assertion est au moins douteuse et demande confirmation. M. Gassies (3) a décrit et même figuré une coquille qui ne nous paraît avoir aucun rapport non seulement avec l'espèce en question, mais même avec le genre *Lartetia*. Il en est de même des prétendus

(1) Draparnaud, 1804. *Histoire des Mollusques*, p. 40.
(2) Paladilhe, 1870. *Loc. cit.*, p 66.
(3) Gassies, 1849. *Tabl. Méth. descr. moll. agenais*, p. 179, pl. II, f. VI.

Paludina diaphana de Reynies (1), et *Paludina diaphana antiqua* de Bouillet (2).

LARTETIA BOURGUIGNATI, Paladilhe

Lartetia Bourguignati, Paladilhe, 1869. *Nouv. miscel. malac.*, p. 136, pl. VI, f. 24-27.

Description. — Coquille d'un galbe cylindro-conoïde, croissant irrégulièrement, mais atténué vers le sommet. — Test assez solide, mince, brillant, d'un blanc corné transparent, passant au blanc laiteux opaque, après la mort de l'animal, orné de stries longitudinales très fines, visibles seulement sous un fort grossissement. — Spire composée de six tours croissant à peu près régulièrement, les premiers lentement, les deux derniers un peu plus vite; tours de spire un peu arrondis, surtout vers la suture; suture bien marquée; sommet obtus, lisse, brillant, comme mammelonné. — Ombilic réduit à une fente ombilicale peu profonde, en partie masquée par le développement du bord columellaire. — Ouverture patulescente, ovale-arrondie, à peine plus étroite dans le haut que dans le bas; son grand axe presque parallèle à l'axe de la coquille, ou légèrement infléchi de droite à gauche. — Péristome mince, continu, un peu évasé sur le bord inférieur et réfléchi sur la columelle; bord externe faiblement arqué en avant, laissant vers le point d'insertion une encoche pleurotomoïdale assez large et un peu profonde; bord inférieur projeté en avant. — Opercule inconnu.

Dimensions. — Longueur totale : 2 1/2 — 3 millim.
Diamètre maximum : 3/4 — 1 millim.

Observations. — Le *Lartetia Bourguignati* a été bien compris par Paladilhe; mais, dans sa figuration, il nous semble avoir un peu exagéré l'importance de l'encoche pleurotomoïdale et de la patulescence; du moins nous n'avons pas rencontré d'individus chez lesquels ces caractères soient aussi vigoureusement accentués ; il conviendra donc de les considérer plutôt comme un maximum que comme un type normal.

Cette forme, du reste, varie peu ; ses caractères sont assez constants ; les seules variations que nous ayons eu à constater résident dans la taille,

(1) Paul de Reynies, 1843. *Lettre à Moquin-Tandon*, p. 7.
(2) Bouillet, 1836. *Catal. mollusques de la haute et basse Auvergne*, p. 142.

ou dans le plus ou moins d'inclinaison du grand axe de l'ouverture par rapport à l'axe vertical de la coquille.

Rapports et différences. — Le *Lartetia Bourguignati* peut être rapproché du *Lartetia diaphana;* mais on le distinguera toujours : à sa taille plus petite; à son galbe moins nettement conoïde, de telle sorte que pour une même hauteur de la coquille, son diamètre maximum est moindre; à son sommet plus obtus; à ses tours de spire un peu moins arrondis dans la partie médiane du profil; à son test plus striolé, moins lisse en apparence; à son encoche pleurotomoïdale plus accentuée, plus profonde, etc.

Habitat. — Le type a été trouvé par M. Charpy dans les alluvions de la source de l'Ain, dans le Jura; nous l'avons également reçu de ce même naturaliste dans un lot d'alluvions du Besançon récolté à Saint-Amour, dans le même département.

LARTETIA MOUSSONIANA, Paladilhe

Lartetia Moussoniana, Paladilhe, 1869. *Nouv. miscel. malac.*, p. 138, pl. VI, fig. 28-30.

Description. — Coquille d'un galbe conoïde un peu court, très obtus au sommet, ventru à la base. — Test un peu mince, d'un blanc vitré, légèrement corné, passant au blanc luisant après la mort de l'animal; presque lisse, à peine striolé longitudinalement, brillant. — Spire composée de cinq tours, à croissance variable; les premiers croissant rapidement, les trois derniers à croissance de plus en plus lente, l'avant-dernier proportionnellement plus grand que les autres; tours affectant un profil arrondi, surtout vers la suture; suture profonde; sommet très obtus, lisse, brillant. — Ombilic réduit à une fente ombilicale peu profonde, très étroite et très courte. — Ouverture patulescente, ovale-arrondie, un peu étroite dans le haut, avec son grand axe faiblement incliné de droite à gauche. — Péristome mince, droit, continu, faiblement renversé sur le bord columellaire; bord columellaire à peine rectiligne dans la partie contiguë avec l'avant-dernier tour; bord externe faiblement arqué en avant, laissant près de l'insertion une encoche pleurotomoïdale assez large, mais peu profonde; bord inférieur faisant une assez forte saillie par rapport au bord supérieur. — Opercule inconnu.

Dimensions. — Longueur totale : 2 millim.
Diamètre maximum : 1 millim.

Observations. — Quoique vivant avec le *Lartetia Bourguignati*, le *Lartetia Moussoniana* nous paraît bien répondre à une espèce différente, et non à une simple modification individuelle. En effet, nous nous sommes assuré de la régularité et de la constance de ses caractères, et leur différence avec ceux du *Lartetia Bourguignati* sont tels, que cette espèce ne saurait même être envisagée comme une variété d'un type déjà connu.

Rapports et différences. — Le *Lartetia Moussoniana* diffère du *Lartetia Bourguignati :* par sa taille toujours plus petite ; par son galbe beaucoup plus ventru ; nous voyons, en effet, que, pour une hauteur de un tiers plus petite, le *Lartetia Moussoniana* a le même diamètre maximum que le *Lartetia Bourguignati ;* par le mode d'enroulement de ses tours, toujours plus irréguliers, à croissance d'abord lente, ensuite de plus en plus rapide ; par son test plus lisse, plus brillant, moins striolé longitudinalement ; par son ouverture plus oblique et généralement moins régulièrement arrondie ; enfin par son encoche pleurotomoïdale moins profonde, tandis que la base de l'ouverture est proportionnellement plus patulescente.

Habitat. — Cette forme paraît plus rare que la précédente. Le docteur Paladilhe l'a signalée dans les alluvions de la source de l'Ain dans le Jura ; nous l'avons également reconnue dans les alluvions de Besançon, récoltés à Saint-Amour, dans le même département.

LARTETIA RAYI, Bourguignat

Fig. 11-12.

Lartetia Rayi. Bourguignat, 1870. *Mss.*

Description. — Coquille d'un galbe conoïde régulier, atténué au sommet. — Test mince, brillant, lisse, diaphane. — Spire composée de six tours à croissance régulière, séparés par une suture très profonde ; tours à profil bien arrondi ; sommet très obtus, lisse, brillant. — Ombilic réduit à une simple fente ombilicale petite et étroite. — Ouverture patulescente surtout à la base, presque ronde, son grand axe à peu près parallèle avec l'axe général de la coquille. — Péristome continu, légèrement évasé ; bord externe arqué en avant, et laissant vers l'insertion une encoche pleurotomoïdale, large et assez profonde ; bord inférieur projeté en avant ; bord columellaire légèrement réfléchi sur l'ombilic. — Opercule inconnu.

Dimensions. — Longueur totale : 2 1/2 millim.
Diamètre maximum : 1 millim.

Observations. — Nous devons la connaissance de cette forme nouvelle à notre savant ami, M. Bourguignat, qui a bien voulu nous en envoyer la description et la figuration, en même temps que les dessins des *Lartetia Charpyi*, *L. Lacroixi* et *L. Burgundina*. Nous sommes heureux de saisir ici cette nouvelle occasion de lui exprimer tous nos remerciements pour son inépuisable complaisance.

Rapports et différences. — Le *Lartetia Rayi*, par ses caractères si tranchés, diffère nettement des formes que nous venons d'examiner jusqu'ici ; son galbe général ne peut le rapprocher que des *Lartetia diaphana* et *L. Bourguignati*. Mais, tout en étant plus ventru, ses tours de spire sont, en outre, plus arrondis, plus bombés, et séparés dès lors par une ligne suturale plus profonde. Son test paraît plus lisse que celui du *Lartetia Bourguignati;* son ouverture est en même temps plus arrondie avec son grand axe plus vertical. Enfin, son encoche pleurotomoïdale est plus profonde que celle du *Lartetia diaphana*, et la base de son ouverture plus patulescente.

Habitat. — Cette forme nouvelle a été récoltée par M. Bourguignat, dans les alluvions de la Seine, à Verrières, dans le département de l'Aube.

LARTETIA BURGUNDINA, Locard

Fig. 13-14.

Description. — Coquille de petite taille, d'un galbe conique, court et ventru, tronqué au sommet. — Test solide, un peu épais, opaque, un peu brillant après la mort de l'animal, d'un blanc corné pâle, orné de stries longitudinales extrêmement fines et assez espacées. — Spire composée de cinq tours et demi, les premiers croissant progressivement, l'avant-dernier à croissance plus rapide ; tours à profil arrondi, séparés par une suture très profonde ; sommet très obtus, lisse, brillant. — Ombilic réduit à une fente ombilicale à peine visible, en partie masquée par le développement du bord columellaire. — Ouverture patulescente, subarrondie, un peu anguleuse vers la columelle. — Péristome continu, mince, évasé sur

la columelle; bord columellaire ayant une direction à peu près rectiligne et dans le prolongement de l'axe columellaire; bord externe assez fortement projeté en avant, laissant vers l'insertion une encoche pleurotomoïdale assez large, mais peu profonde; bord supérieur faiblement arrondi; bord inférieur faisant une légère saillie par rapport à la partie supérieure de l'ouverture. — Opercule inconnu.

Dimensions. — Longueur totale : 1 3/4 — 2 millim.
Diamètre maximum : 1/2 — 3/4 millim.

Observations. — Cette nouvelle *Lartetia* nous paraît assez régulière et constante dans ses différents caractères; les seules variations que nous puissions constater portent sur sa taille qui paraît varier de un quart de millim. environ en longueur, et sur le plus ou moins d'obésité des derniers tours; il est à remarquer que le plus souvent ce sont les formes les plus courtes qui, toutes choses égales d'ailleurs, sont les plus ventrues. Quant aux caractères aperturaux, ils nous ont paru varier fort peu.

Rapports et différences. — Le *Lartetia Burgundina* est le plus petit des *Lartetia* que nous avons examinés jusqu'à présent; sous ce rapport-là déjà, il sera facile à distinguer de ses congénères. Mais, en outre, tout en se rapprochant des *Lartetia Bourguignati* et *L. Rayi*, il en diffère : par le nombre des tours de la spire; par sa croissance régulière, plus rapide dans les derniers tours; par le profil bien arrondi de ses tours de spire ; par son galbe essentiellement court et ventru ; par la forme de son ouverture, etc.

Habitat. — Cette forme a été trouvée par M. F. Lacroix, de Mâcon, dans les eaux de la fontaine froide, près de Beaune, dans la Côte-d'Or, avec le *Lartetia Lacroixi*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Fig. 1-2. *Lartetia Michaudi*, Locard, des alluvions du Rhône, au nord de Lyon (Rhône).

— 3-4. *Lartetia Terveri*, Locard, des alluvions du Rhône, au nord de Lyon (Rhône).

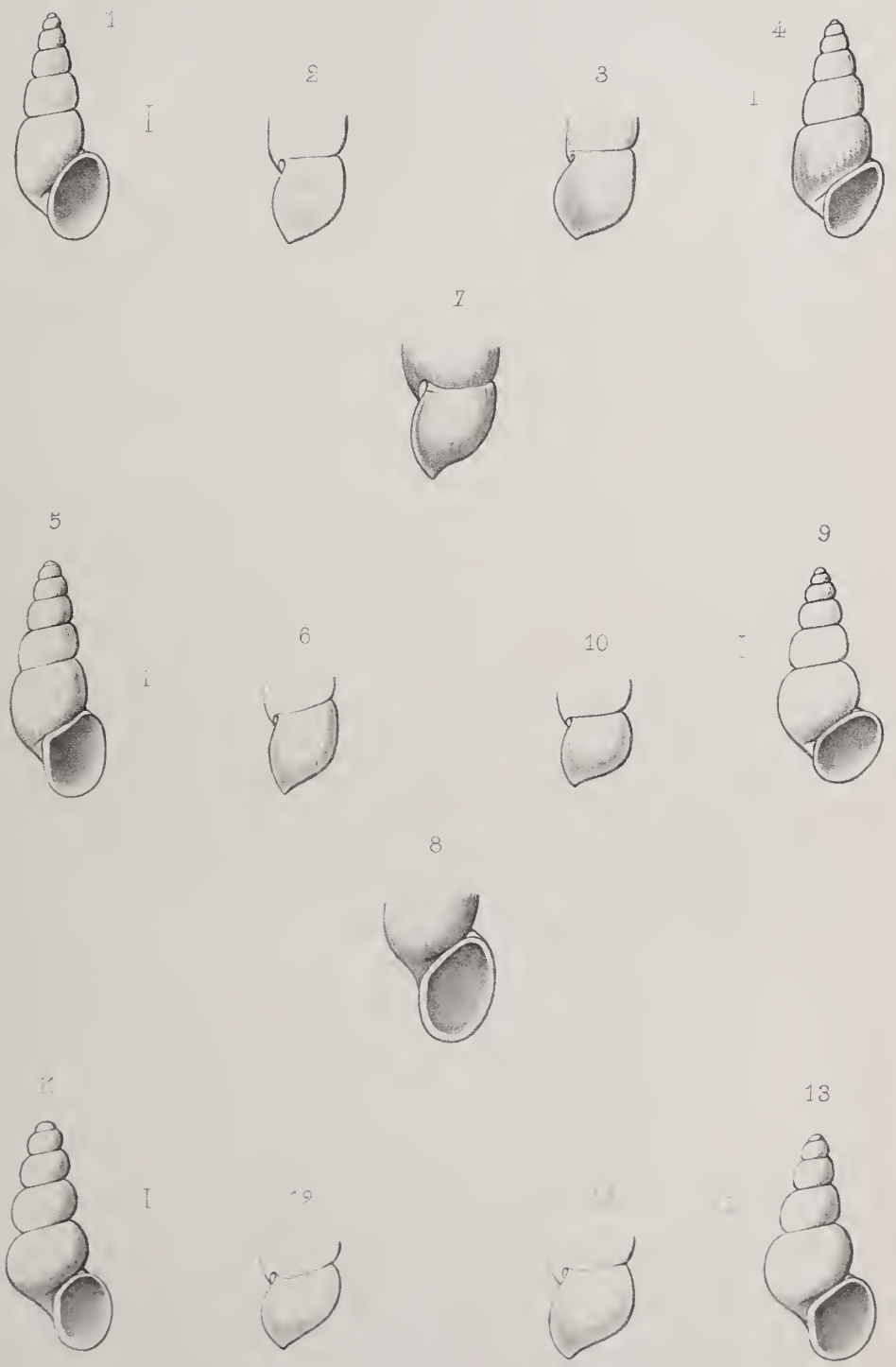
— 5-6. *Lartetia Lacroixi*, Locard, de la fontaine froide, près Beaune (Côte-d'Or).

— 7-8. *Lartetia Charpyi*, Paladilhe, de Pérouse, près Belfort.

— 9-10. *Lartetia Diaphana*, Michaud, des alluvions du Rhône, au nord de Lyon (Rhône).

— 11-12. *Lartetia Rayi*, Bourguignat, des alluvions de la Seine, à Verrières (Aube).

— 13-14. *Lartetia Burgundina*, Locard, de la fontaine froide, près Beaune (Côte-d'Or).



L. Gautnier del et lith

A. Locard direxit

Imp. A. Poux Lyon

CONTRIBUTIONS A LA FAUNE MALACOLOGIQUE FRANÇAISE

IV

7676

Museum of Comparative Zoology
FEB 24 1942
LIBRARY

SUR LA PRÉSENCE

D'UN CERTAIN NOMBRE

D'ESPÈCES MÉRIDIONALES

DANS

LA FAUNE MALACOLOGIQUE DES ENVIRONS DE LYON

PAR

M. ARNOULD LOCARD

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, dans sa séance du 27 novembre 1882

Il y a quelques années, nous avons déjà signalé dans une petite notice (1) la présence d'un certain nombre d'espèces malacologiques, faisant normalement partie de la faune littorale méditerranéenne, et qui, remontant la vallée du Rhône, étaient parvenues, soit naturellement, soit artificiellement, jusqu'aux environs immédiats de la ville de Lyon. Nous citions notamment les *Helix trochoïdes* Poiret, *H. acuta* Müller, et *Pupa quinquedentata* Born. Depuis lors, de nouvelles recherches nous ont permis d'augmenter cette liste dans de notables proportions.

Estimant qu'il serait intéressant pour l'histoire de la faune malacologique lyonnaise, de relever des faits aussi curieux, nous nous proposons, dans ce nouveau travail, de donner l'énumération de toutes les formes propres à la faune méridionale dont la présence a été constatée jusqu'à

(1) A. Locard, 1878. *Note sur les migrations malacologiques aux environs de Lyon*, 1 br. gr. in-8°, Lyon.

ce jour aux environs de Lyon. Nous rechercherons en même temps la date de leur apparition première dans ce nouvel habitat, et quelles causes ont pu présider à ce mouvement migratoire.

HELIX RUBELLA, Risso

Theba rubella, Risso, 1826. *Hist. nat. Eur. mérid.*, IV, p. 75, n° 169.
Helix rubella, Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 63.

Nous suivrons comme ordre, dans l'énumération des espèces, celui que nous avons adopté dans notre catalogue général, renvoyant le lecteur à ce travail pour la synonymie plus complète de chaque forme.

Cette coquille, d'un caractère bien méridional, signalée exclusivement dans les Alpes maritimes, paraît vivre normalement au nord de Lyon. Nous en avions récolté, à différentes reprises, plusieurs individus morts dans les alluvions du Rhône, et sur les bords du fleuve au nord de la ville. Un de nos amis, M. Georges Rouäst en a recueilli, à la fin du mois d'octobre de l'année 1882, plus de vingt-cinq sujets vivants, parfaitements adultes, à Saint-Clair, non loin du lit du Rhône. Ils forment dans cette station une colonie assez dispersée, et qui doit s'étendre jusqu'à la Pape; nous avions trouvé, deux ans auparavant, deux individus morts dans cette dernière station.

Les sujets sont de belle taille, bien caractérisés ; lorsque la coquille est fraîche, l'ouverture est d'un rose tendre qui se détache élégamment sur le fond corné clair du reste du test; malheureusement ces tons délicats disparaissent rapidement, même lorsque la coquille est conservée à l'abri de l'air et de la lumière dans les tiroirs de nos collections.

HELIX CEMENELEA, Risso

Theba cemenelea, Risso, 1826. *Hist. nat. Eur. mérid.*, IV, p. 75, n° 168.
Helix cemenelea, Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 63.

L'*Helix cemenelea* est un peu plus rare dans les environs de Lyon, ou tout au moins son habitat semble plus dispersé. Ce sont surtout des coquilles mortes qui ont été récoltées ; on les rencontre sur les deux rives du fleuve au nord de Lyon, jusqu'à Miribel. Nous l'avons retrouvé vivant sur les bords du Rhône, durant l'automne de 1879, dans cette dernière

station, et M. Georges Rouäst l'a récolté cette année à Saint-Clair avec l'*Helix rubella*.

Ce sont en général des coquilles d'assez grande taille, mais présentant cependant ce polymorphisme particulier propre à toute colonie en voie d'acclimatation définitive. Ainsi, on trouve des coquilles qui ont jusqu'à 15 millim. de diamètre, alors que d'autres n'en ont que 11 seulement. Quant au galbe, il est bien conforme au véritable type méridional.

On remarquera que l'*Helix cemenelea* a une extension géographique plus grande que l'*Helix rubella*. Il n'est pas comme lui exclusivement cantonné dans les Alpes maritimes. Nous l'avons signalé, d'après divers auteurs, dans le Var, les Bouches-du-Rhône, Vaucluse, l'Hérault, les Pyrénées-Orientales, etc. Dans la vallée du Rhône, nous le connaissions jusqu'à Avignon. Il est probable que de nouvelles recherches le feront retrouver encore dans d'autres stations intermédiaires de la même vallée.

HELIX PUTONIANA, J. Mabille

Helix Putoniana, J. MABILLE, 1878. *in Sched.* — 1880. *In Locard, Et. var. malac.* I, p. 124 pl. III, fig. 13-14.
— LOCARD, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 64.

Cette petite coquille, qui appartient encore au même groupe que les deux précédentes, paraît vivre accidentellement aux environs de Lyon. Elle a été récoltée à plusieurs reprises dans les alluvions du Rhône et toujours dans les mêmes stations que les *Helix cemenelea* et *H. rubella*. Nous ne croyons pas qu'on l'ait encore trouvée vivante. C'est une forme plus commune dans le Midi. On l'a signalée dans les Alpes-Maritimes et dans Vaucluse.

HELIX ACOSMETA, Bourguignat

Helix acosmeta, BOURGUIGNAT, 1879. — *In Locard*, 1882. *Prodr. malac. franç*, p. 79 et 325.

M. Roy a récolté, au commencement du mois d'octobre 1882, une sixaine d'*Helix acosmeta* vivants, dans une colonie composée d'*H. cespitum* et *H. Mantinica*, à l'octroi de la Mouche, à Lyon. Ils reposaient sous des plantes, non loin des talus du chemin de fer de Lyon à Marseille. Plusieurs n'étaient pas tout à fait adultes et ont été élevés en captivité.

L'*Helix acosmeta*, forme très voisine de l'*Helix neglecta*, dont elle diffère surtout par une taille deux fois plus grande avec un galbe moins conique, vit dans le midi de la France ; en dehors des stations déjà connues de l'Ariège et de la Haute-Garonne, nous pouvons l'indiquer dans le bassin du Rhône, dans les départements du Var, de Vaucluse, du Gard et de l'Hérault.

HELIX NEGLECTA, Draparnaud

Helix neglecta, Draparnaud, 1805. *Hist. moll.*, p. 108, pl. VI, fig. 12-13.
— — Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 97.

L'*Helix neglecta* vit en colonie sur les talus des fossés du chemin de ronde compris entre le cours Lafayette, à Lyon, et le fort de Villeurbanne. Comme nous l'expliquerons plus loin, il se trouve là avec toute une flore méridionale. Ce n'est que cette année que nous en avons constaté la présence. Nous avons pu en récolter un très grand nombre d'individus. Ils se tiennent de préférence dans les parties les plus chaudes, les plus exposées au soleil. En général, leur forme est un peu déprimée ; la taille est moyenne et régulière ; mais le test est un peu plus mince, moins opaque, plus fragile que chez les sujets méridionaux. On peut récolter un assez grand nombre de sous-variétés basées sur la disposition des bandes ornementales. Très souvent, les bandes inférieures sont soudées au moins en partie. Elles sont, du reste, chaudement colorées.

Quoique cette forme ait une réelle analogie avec la précédente, elle n'a pas encore été trouvée à Lyon dans les mêmes stations ; ces deux coquilles semblent constituer des colonies parfaitement distinctes.

Cette coquille essentiellement méridionale, localisée dans le midi de la France, le long du littoral méditerranéen ou au pied de la chaîne des Pyrénées, ne remonte pas à l'est au delà de l'Hérault, et à l'ouest au delà de la Lozère.

HELIX TREPIDULA, Servain

Helix trepidula, Servain, 1880. *Mss.* — *In Coutagne*, 1881. *Not. faune malac. bass. Rhône*, p. 12.
— — Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 97.

Nous avons récolté dans le courant du mois d'octobre de cette année, un grand nombre d'individus de l'*Helix trepidula*, tous vivants avec les

Helix neglecta et *H. lauta*, sur les talus des fossés du chemin de ronde compris entre le cours Lafayette, à Lyon, et le fort de Villeurbanne. Nos plus grands sujets ne dépassent pas 15 millim. de diamètre maximum, pour une hauteur de 8 millim., tandis que la moyenne des individus n'est que de 12 millim. de diamètre pour une hauteur de 7 millim. C'est donc une taille normale, ou tout au moins un peu inférieure, car nous savons qu'il existe dans les Alpes-Maritimes et dans le Var, une variété *major* dont la taille est beaucoup plus forte. Nous ne saurions, du reste, établir de différences entre les échantillons récoltés à Lyon, et ceux que l'on trouve notamment aux Catalans, près de Marseille. Ils ont absolument la même taille, le même galbe, la même coloration. La plupart sont monochromes, quoique quelques-uns portent des traces de bandes d'un fauve très pâle en dessous de la coquille, avec quelques taches flammulées en dessus.

Jusqu'à ce jour, l'*Helix trepidula* paraissait exclusivement cantonné dans les Alpes-Maritimes, le Var et les Bouches-du-Rhône.

HELIX CESPITUM, Draparnaud

Helix cespitum, DRAPARNAUD, 1801. *Tabl. moll.*, p. 92.
— — LOCARD, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 100

Un bel individu de l'*Helix cespitum* a été découvert à l'octroi de Lyon, à La Mouche, par M. Roy, au mois d'octobre 1882, vivant sur un buisson servant de clôture à de petits jardins cultivés au pied des talus du chemin de fer. Il a pu y récolter, en même temps, une vingtaine d'autres sujets appartenant à des espèces méridionales, dont quelques-uns n'étaient malheureusement pas complètement adultes, mais pour la détermination desquels aucun doute n'était possible. M. Roy les a élevés chez lui, et nous avons pu constater que son *Helix cespitum* mesurait 24 millim. de diamètre et 15 millim. de hauteur; il atteignait donc la taille ordinaire de l'*Helix cespitum* du midi de la France, du Var et des Alpes-Maritimes.

L'*Helix cespitum* paraît s'acclimater assez facilement, même lorsqu'il est loin de son centre normal. Si dans le sud-est de la France, il n'a pas encore été signalé en dehors des départements des Alpes-Maritimes, du Var, des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, des Basses-Alpes et de l'Hérault, dans l'ouest, nous le voyons remonter depuis les Basses-Pyrénées

et la Gironde, jusque dans le Morbihan où sa présence a été reconnue par M. Bourguignat (1).

HELIX MANTI ICA, J. Mabille

Helix Mantinica, J. Mabille, 1881. *In Bull. soc. phil. Paris.*
— — Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 101.

M. Roy a récolté durant l'automne 1882, plusieurs individus d'un *Helix* que nous croyons devoir rapporter à l'*Helix Mantinica* de M. J. Mabille; ils vivaient avec les *Helix acosmeta* et *H. cespitum*. Comparés aux individus que l'on trouve dans le Var, les sujets lyonnais sont un peu plus globuleux; ils semblent passer à l'*Helix Arigoi* (2) tout en ayant cependant les tours de la spire séparés par une suture plus profonde; ils sont moins striés que les véritables *Helix Mantinica*, avec le test un peu plus brillant, la spire moins surbaissée, le dernier tour plus dilaté, et partant l'ouverture plus ovalaire. Mais nous devons dire que ces échantillons, lorsqu'ils ont été recueillis, n'étaient pas adultes, et que l'élevage avec une nourriture et dans un milieu particulier a très bien pu en modifier les caractères. Nous ne voyons aucune forme française avec laquelle ils aient plus d'affinités.

Le type de l'*Helix Mantinica* a été récolté en Corse aux environs de Bastia. Mais nous retrouvons cette même forme dans plusieurs stations du département du Var, où elle n'est pas rare; nous ne pensons pas qu'elle ait été signalée jusqu'à présent dans d'autres départements.

HELIX LAUTA, Lowe

Helix lauta, Lowe, 1831. *Primit. faun. Mader.*, p. 53, pl. V, fig. 9.
— Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 117.

En 1840, Terver avait déjà récolté dans les jardins de la presqu'île de Perrache et aux Étroits, c'est-à-dire dans la partie sud de la ville, quelques rares individus de l'*Helix lauta*, alors confondu avec l'*Helix variabilis* de Draparnaud (3). Depuis lors cette espèce paraissait avoir

(1) Bourguignat, 1860. *Malacologie terrestre et fluviatile de la Bretagne*, p. 58.
(2) *Helix Arigonis*, Rossmässler, 1854. *Iconogr.*, XIII, p. 21, pl. LXVI, f. 823-824.
(3) A. Locard, 1877. *Malacologie lyonnaise, ou descrip. des moll. des env. de Lyon, d'après la collection de A.-P. Terver*, p. 48.

complètement disparu. Malgré toutes les recherches faites pendant plusieurs années par nos amis et par nous, nous n'avions pu retrouver cette coquille. Mais en 1880, nous pûmes en récolter un individu mort, dans la losne Béchevelin, près des talus sud du chemin de fer de Lyon à Marseille. Mais, comme il était absolument unique, nous ne crûmes pas devoir y attacher une grande importance.

L'année suivante, trois ou quatre échantilons morts furent recueillis dans la même station. Enfin, durant l'automne de 1882, tous les malacologistes lyonnais ont pu récolter en grande abondance l'*Helix lauta*, sur toute la rive gauche du Rhône, depuis le parc de la Tête-d'Or, jusqu'au delà du fort de la Vitriolerie, et plus particulièrement sur les talus des fossés des forts et de leurs chemins de ronde. Mais c'est surtout près du cours Lafayette, que la colonie était plus particulièrement populeuse au mois d'octobre 1882.

Comparés aux individus de 1840, certains *Helix lauta* récoltés en 1882, sont absolument identiques ; c'est à croire que la même colonie que l'on croyait perdue, s'est cependant propagée, tout en changeant de quartier, échappant ainsi aux investigations des malacologistes comme aux envahissements des édiles lyonnais, jusqu'au moment où, grâce au peu de rigueur des deux derniers hivers, elle a pu prendre tout à coup un développement considérable.

En présence d'une telle abondance d'individus, dispersés et répartis aujourd'hui sur un parcours de plusieurs kilomètres d'étendue, il est à présumer que l'*Helix lauta* est une forme désormais acclimatée dans nos régions et acquise définitivement à la faune lyonnaise.

L'*Helix lauta* de Lyon est de taille et de forme très variables. Les plus beaux échantillons ont 16 à 20 millim. de diamètre maximum pour une hauteur de 11 à 15 millim. Le plus souvent, lorsque la taille diminue, le galbe général de la coquille devient alors plus élancé, plus conique, sans jamais pourtant arriver à la forme type de l'*Helix variabilis* de Draparnaud (1). Ces variations dans la taille et le galbe s'observent chez des individus vivant sur le même point ; cependant nous devons reconnaître que ceux qui ont été récoltés près du fort de la Vitriolerie avaient une taille plus grande et plus régulière que tous les autres, quelle que soit leur provenance. Quant à la coloration, ce sont les sujets monochromes d'un blanc crétacé ou isabelle qui dominent. A Béchevelin et près du fort

(1) Draparnaud. 1801. *Tabl. Moll.*, p. 73.

de la Vitriolerie, on trouve cependant quelques sujets à bandes colorées.

Au point de vue de la dispersion géographique de cette espèce, rappelons que, dans la vallée du Rhône, elle ne paraissait pas remonter au delà du Gard et de Vaucluse. Mais en suivant le littoral océanique, elle s'est progressivement dispersée depuis la Gironde jusque dans la Loire-Inférieure, le Morbihan, le Finistère, les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine, etc. Elle s'acclimate, du reste, assez facilement loin de son centre normal. C'est ainsi qu'on la retrouve aujourd'hui aux environs de Paris, dans la Seine, Seine-et-Marne, et dans l'Aisne.

HELIX LINEATA, Olivi

Helix lineata, Olivi, 1799. *Zool. Adriat.*, p. 77.
— — Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 117.

Nous avons indiqué dans notre *Catalogue des mollusques de l'Ain* (1) le fait de la présence de trois *Helix lineata* morts et bien adultes, récoltés par notre ami M. de Fréminville, dans le parc de son château, à l'Aumusse, près de Mâcon, dans l'Ain, mais sans en expliquer la présence. Depuis cette époque, aucune trouvaille nouvelle n'a été faite à notre connaissance.

HELIX PISANA, Müller

Helix Pisana, Muller, 1774. *Verm. terr. et fluv. hist.*, II, p. 60, n° 255.
— — Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 118.

Vers 1878, Michaud, le digne continuateur de l'œuvre de Draparnaud, avait récolté sur les talus du chemin de fer, au sud de Lyon, une trentaine d'individus bien adultes de l'*Helix Pisana;* ils vivaient dans un espace assez restreint, sur une pente exposée au midi, au milieu de plantes également méridionales. Depuis lors, quelques individus morts ont été récoltés non loin de là sous les buissons et sous les haies qui bordent les chemins. Mais il ne semble pas que la colonie ait aussi bien prospéré que celle de l'*Helix lauta*.

Les individus récoltés par Michaud étaient de taille moyenne, mais

(1) A. Locard, 1881. *Catal. moll. dép. de l'Ain*, p. 50.

faiblement colorés, sans bandes ni flammules; l'ouverture était à peine rosée intérieurement. Tout semblait faire croire qu'il avaient souffert dans leur développement.

Nous avons tenté à deux reprises différentes d'acclimater l'*Helix Pisana* aux environs de Lyon. Nous devons avouer que ces tentatives ne paraissent pas, jusqu'à présent du moins, avoir été couronnées d'un bien grand succès. Quatre ou cinq cents individus de tout âge ont été mis au printemps de cette année, les uns à la Mouche, dans un jardin clos de murs, non loin de la station où Michaud avait découvert sa colonie, les autres à Oullins, sur une pente de la vallée de l'Iseron bien exposée au midi. Au bout de peu de temps, et dans ces deux stations, les *Helix Pisana* se sont dispersés; et c'est à peine si, cet automne, nous avons pu retrouver quelques rares individus, assez malingres, paraissant fort regretter la mère patrie.

Quant au fait de la disparition complète des mollusques que l'on tente parfois d'acclimater, il n'est point nouveau; nous l'avons déjà constaté (1), mais sans pouvoir lui donner la moindre explication.

La dispersion géographique de l'*Helix Pisana* en France est assez considérable, pour que l'on puisse espérer qu'il s'acclimatera un jour à Lyon. On sait, en effet, que cette coquille vit aujourd'hui sur tout le littoral méditerranéen et océanique. Il vit par milliers, dit M. Bourguignat (2), aux environs de Dinard, dans l'Ille-et-Vilaine. Depuis quelques années, il est acclimaté aux environs de Paris, et a pu supporter les rigueurs du terrible hiver de 1880.

HELIX TROCHOIDES, Poiret

Helix trochoides, Poiret, 1789. *Voy. Barb.*, II, p. 29.
— — Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 121.

Huit échantillons seulement ont été trouvés vers 1876, dans les alluvions du Rhône, sur les digues, entre l'ancien pont de la Boucle et le pont du chemin de fer de Genève (3). Nous avons recueilli depuis cette époque des alluvions à peu près toutes les années, mais sans pouvoir y retrouver cette espèce.

(1) A. Locard, 1881. *Études sur les variations malacologiques*, t. II, p. 143.
(2) Bourguignat, 1860. *Malacologie de la Bretagne*, p. 135.
(3) A. Locard, 1877. *Malac. lyonnaise*, p. 49.

Nous rappellerons que l'*Helix acuta* vit sur tout le littoral méditerranéen, et qu'il n'a jamais été signalé en dehors de cette zone.

HELIX ACUTA, Müller

Helix acuta, MÜLLER, 1776. *Verm. terr. fluv. hist.*, II, p. 100.
— — LOCARD, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 122.

Six échantillons de l'*Helix acuta* ont été récoltés à la même époque, et dans les mêmes conditions que l'*Helix trochoides* dont nous venons de parler. Il est probable qu'ils ont dû vivre simultanément. Depuis ce moment, nous n'en avons retrouvé aucun individu.

La dispersion géographique de l'*Helix acuta* est beaucoup plus grande que celle de l'*Helix trochoides*. C'est également une forme particulièrement méridionale, mais s'étendant plus avant dans l'intérieur du continent. Elle est aujourd'hui dispersée sur tout le littoral français. On la trouve, en effet, dans tout le Midi, puis remontant les côtes de l'Océan, jusque dans la Manche. Comme dans la vallée du Rhône, l'*Helix acuta* tendrait à remonter les grands cours d'eau. On le rencontre, en effet, assez loin de la mer, sur les bords de la Garonne et de la Loire, et M. Bourguignat l'a récolté sur les bords de la Seine, à Javel, dans Paris.

FERUSSACIA LOCARDI, Bourguignat

Ferussacia Locardi, BOURGUIGNAT, 1880. *In Locard, Études var. malac.*, II, p. 231, pl. III, fig. 10.
— — LOCARD. 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 125.

Cette forme, qui diffère totalement de toutes nos Ferussacies françaises, se rattache par son galbe et ses caractères généraux à l'*Achatina Hohenwarti* de la Dalmatie. Nous en avons récolté deux individus dans les alluvions du Rhône, au nord de Lyon, en 1877. M. Bourguignat les a reconnus identiques à ceux qu'il possédait de la Lombardie. C'est donc bien là encore une forme méridionale introduite dans nos pays. Depuis cette époque, nous n'avons pas retrouvé, ni dans les alluvions ni sur les bords du fleuve, le *Ferussacia Locardi*.

PUPA QUINQUEDENTATA, Born

Turbo quinquedentatus, Born, 1778. *Mus. Vindobon. testac.*, p. 370.
Pupa quinquedentata, Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 158.

Depuis l'époque où nous avons signalé pour la première fois la présence du *Pupa quinquedentata* aux abords de Lyon dans les alluvions du Rhône (1), nous en avons retrouvé deux individus vivants et bien adultes, un peu au nord de la même station, à la Pape non loin des bords du fleuve. C'est du reste, toujours une forme très rare, peut-être localisée sur quelques points seulement, mais qui jusqu'à présent semble s'acclimater assez difficilement.

Les sujets sont de taille assez petite; mais, quant au reste, ils sont absolument conformes, comme galbe général et comme coloration, à ceux de certaines colonies du midi.

Il est à remarquer, pour cette coquille, que son habitat est aujourd'hui reconnu dans toute la vallée du Rhône. Il a donc pu remonter de proche en proche et se propager depuis le midi jusqu'au nord de Lyon. Nous le connaissons, en effet, dans les Alpes-Maritimes, le Var, les Bouches-du-Rhône, le Gard, Vaucluse, l'Ardèche, la Drôme, l'Isère et le Rhône. Les colonies où on l'a observé dans ces divers départements sont parfois assez distantes les unes des autres; mais néanmoins ce sont en quelque sorte les premiers jalons entre lesquels il sera sans doute possible de trouver plus tard des points intermédiaires.

PUPA MEGACHEILOS, de Cristofori et Jan

Chondrus megacheilos, de Cristofori et Jan. 1832. *Catal.*, XII, n° 13.
Pupa megacheilos, Locard. 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 159.

Nous ne possédons qu'un seul individu du *Pupa megacheilos*, récolté en 1879 par nous dans les alluvions du Rhône, au nord de Lyon. Il ne mesure que 8 millim. de longueur totale; mais, quant au reste, il est absolument conforme au véritable type italien. C'est, à notre connaissance, le seul sujet qui ait été récolté dans nos régions.

Le *Pupa megacheilos*, en dehors de l'Italie a un habitat fort restreint,

(1) Locard, 1877. *Malacologie lyonnaise*, p. 59.

et toujours exclusivement méridional. Nous ne le connaissons, malgré les citations erronées qui ont pu être faites, que dans le Var, près de Grasse, et au cirque de Gavarnie dans les Hautes-Pyrénées.

PUPA FARINESI, des Moulins

Pupa Farinesi, Des Moulins, 1835. *Descr. moll.*, *in Soc. Linn. Bord.*, t. VII, p. 156, pl. II, fig. E, 1-3.
— — Locard, 1882. *Prodr. malac. franç.*, p. 161.

Il a été trouvé dans les alluvions du Rhône, il y a déjà quelques années, plusieurs individus du *Pupa Farinesi*. Ce fait nous a été confirmé par plusieurs malacologistes de nos amis; c'est, du reste, une forme rare ; nous n'avons pas été assez heureux pour la récolter jusqu'à ce jour.

La présence du *Pupa Farinesi* dans les alluvions du Rhône n'a, du reste, rien de bien anormal. On sait, en effet, que cette coquille, plus particulièrement abondante dans les Pyrénées, a été signalée sur plusieurs points du département de l'Isère, notamment à la Grande-Chartreuse et aux environs de Grenoble; mais, dans le Dauphiné, c'est toujours une forme rare, relativement à ses habitats des Pyrénées-Orientales, des Hautes-Pyrénées, de la Lozère, etc.

Voici donc une petite faunule composée de dix-sept espèces faisant normalement partie d'une faune malacologique méridionale, et qui pourtant ont été récoltées aux environs immédiats de Lyon, les unes mortes et le plus souvent en petit nombre, dans les alluvions du Rhône ; les autres parfaitement vivantes et en colonies populeuses. Parfois quelques-unes de ces formes n'ont fait qu'apparaître pour disparaître ensuite rapidement ; d'autres, au contraire, semblent avoir fait souche définitive, et paraissent devoir être désormais acquises à la faune locale.

Sans entrer dans d'inutiles discussions sur le mode de migration des mollusques (1), examinons donc dans quelles conditions générales vivent ces colonies, et cherchons à quelles causes on doit en attribuer la présence.

(1) Pareil sujet a été déjà traité par plusieurs auteurs. Nous croyons devoir renvoyer ceux de nos lecteurs qu'un tel sujet peut intéresser au chapitre V du deuxième vol. de notre travail sur les *Variations malacologiques*.

On remarquera tout d'abord que cette faunule peut être groupée, d'après les divers habitats des mollusques qui la composent, en trois sections correspondant chacune à un milieu différent.

1° *Faunule des bords du Rhône, au nord de Lyon.* — Cette faunule se rapporte à une station comprise entre Saint-Clair et Miribel, et présentant des conditions topographiques toutes spéciales. La vallée du Rhône, qui depuis son embouchure jusqu'à Lyon affecte une direction à peu près constante nord-sud, s'incline, à partir de ce point, suivant une nouvelle direction est-ouest, de telle sorte que les collines qui bordent sa rive droite ont leurs flancs exposés au midi. Les espèces malacologiques méridionales propres à cette région sont :

Helix rubella, Risso.
— *cemenelea*, Risso.
Helix Putoniana, Mabille.
Pupa quinquedentata, Born.

A cette liste, nous pourrons encore ajouter l'*Helix cinctella*, Drap., qui, sans être aussi exclusivement méridionale, vit cependant de préférence dans le Midi, et ne constitue dans le centre de la France que des colonies isolées et généralement peu populeuses.

Mais en même temps, si l'on examine la flore de cette station, on y trouve toute une série de plantes méridionales faisant défaut pour la plupart dans les contrées voisines, et localisées depuis quelques années dans cette région. Notre savant ami M. le Dr Saint-Lager a bien voulu nous en dresser la liste ; ce sont plus particulièrement :

Sinapis incana, Lin.
Cistus salvifolius, Lin.
Helianthemon salicifolium, Pers.
— *canum*, Dun.
— *guttatum*, Mill.
Trifolium Boceoni, Savi.
Trigonella Monspeliaca, Lin.
Valerianella coronata, Cand.
Centaurion solstitiale, Lin.
Cuprina vulgaris, Cass.
Xeranthemon inapertum, Wild.
Linosyris vulgaris, Cass.
Pterothece nemausensis, Cass.
Helminthion echioideum, Gœrtn.
Crepis Nicœensis, Balbis.
Convolvulus Cantabricus, Lin.
Onosma arenarium, W. Kit.
Orchis variegatus, All.
— *papilionaceus*, Lin.
— *fragrans*, Poll.
Phalaris Canariensis, Lin.
Andropogon gryllus, Lin.
Stipa pennata, Lin.
Barbula membranifolia, B. Sch.

En même temps, on trouve également dans la même localité toute une faune entomologique spéciale, dont plusieurs espèces font partie de la

faune exclusivement méridionale. Nous citerons notamment, d'après les indications que nous devons à M. l'abbé Carret et à M. Rey les coléoptères suivants :

Cicindela flexuosa, Fabr.
Chlænius spoliatus, Rossi.
Dinodes rufipes, Dejean.
Acinopus tenebrioides, Duft.
Zabrus piger, Dej.
Bembidium fasciolatum, Duft.
— *eques*, Sturm.
Dytiscus pisanus, Casteln.
Eunectes sticticus, Linné.
Laccophilus variegatus, Germ.
Lathrobium labile, Erichs.
Achenium rufulum, Fairm.
Platysthetus spinosus, Erichs.
Hister inæqualis, Oliv.
Lampra festiva, Linné.
Malachius terminatus, Menetriès.
Henicopus hirtus, Linné.
Denops albofasciatus, Charpy.
Corynetus ruficollis, Oliv.
Lamia funesta, Fabr.
Pachycerus Faldermanni, Fahrs.
Coniatus repandus, Fabr.
Clythra flavicollis, Charp.
Cynandrophthalma nigritarsis, L.
Cryptocephalus fasciatus, Schœff.

En outre de ces coléoptères qui appartiennent, comme on le voit, à une faune essentiellement méridionale, on peut aussi indiquer les espèces suivantes, qui, bien que méridionales également, se rencontrent non seulement entre La Pape et Saint-Clair, mais aussi dans des stations encore plus septentrionales que celles qui nous occupent :

Lionychus quadrillum, Duft.
Necrodes littoralis, Linné.
Deleastes dichrous, Gravenh.
Blemus areolatus, Crentz.
Ateuchus laticollis, Linné.
Triodonta aquila, Mulsant.
Telephorus assimilis, Payk.
Malachius scutellaris, Erichs.
Colotes maculatus, Casteln.
Tarsostenus univittatus, Rossi.
Mylabris geminata, Fabr.
— *variabilis*, Bilb.
Zonitis præusta, Fabr.
— *sex-maculata*, Oliv.
Epicauta verticalis, Illig.
Sitaris muralis, Forst.
Cryptocephalus imperialis, Fabr.
— *flavescens*, Schn.

Avec les Coléoptères que nous venons d'énumérer, nous pouvons également citer un certain nombre de Lépidoptères tout aussi méridionaux, dont Chenilles et Papillons ont été récoltés dans les mêmes conditions d'habitat, par notre ami M. Georges Rouäst ; ce sont :

Lycæna Bœtica, Lin.
— *Telicanus*, Syst. Verz.
Parage ægeria, Lin.
— var. *meone*, Esp.

Deilephila Livornica, Esp.
Zygæna fausta, Lin.
Naclia punctata, Fabr.
Deiopeia pulchella, Lin.
Euprepia pudica, Esp.
Aretia casta, Esp.
Spilosoma luctifera, Syst. Verz.
Cnethocampapityocampa, Syst.V.
Agrotis cos, Hubn.
Cleophana anthirrhinii, Hub.
— *Yvanii*, Drap.
Catocala puerpera, God.
Pellonia calabrariæ, Ent. Stettin.
Eucrostis indigenata, Vill.
Gnophos glaucinaria, Hub.
— *mucidaria*, Hub.
Sterrha sacraria, Lin.

Après une pareille énumération, il n'est donc point surprenant que dans un tel milieu, véritable petite Provence, on trouve des mollusques appartenant également à la faune méridionale.

Comment tout ce monde zoologique et botanique a-t-il été amené du midi dans cette région? Y est-il venu naturellement, de lui-même, émigrant de proche en proche, ou chassé dans sa frêle et légère progéniture par les vents du midi, qui, suivant la vallée du Rhône, viennent battre toute la côtière? Ou bien faut-il admettre que toutes ces formes ont été apportées depuis quelques années seulement par la main inconsciente de l'homme? Nous ne saurions le dire. Mais il est probable que plantes et mollusques ont dû venir en même temps et se développer simultanément, tandis que les insectes au déplacement plus facile ont dû s'établir plus tard dans ce nouvel habitat, trompés sans doute par les apparences d'une flore anormale croissant sous l'influence d'une température plus douce que dans les stations voisines.

C'est probablement dans ce même milieu qu'ont dû vivre les *Helix trochoïdes*, *H. acuta* et *Pupa Farinesi*, etc., que nous retrouvons épars dans les alluvions arrachées par les débordements du fleuve sur ces mêmes rives.

2° *Faunule des talus des fortifications et des chemins de fer.* — Nous avons vu qu'un certain nombre de mollusques du Midi avaient été récoltés soit sur les talus des chemins de ronde des anciennes fortifications établies à l'est de la ville, soit sur les talus du chemin de fer. Ces espèces sont les suivantes :

Helix acosmeta, Bourg.
— *neglecta*, Drap.
— *trepidula*, Serv.
— *cespitum*, Drap.
Helix Mantinica, Mab.
— *lauta*, Lowe.
— *Pisana*, Müller.

Dans cette faunule, les *Helix neglecta*, *H. trepidula* et *H. lauta* ont été trouvés ensemble. Il en est de même des *H. acosmeta*, *H. Mantinica* et *H. cespitum*. Parfois, il est vrai, on trouve des colonies où l'*Helix lauta* vit seul ; ce groupement est assez singulier ; il se manifeste ici tout comme dans la faunule précédente ; l'acclimatation ou tout au moins l'importation des formes méridionales dans nos pays semble avoir toujours porté sur plusieurs espèces à la fois.

Dans les talus du fossé qui borde le chemin de ronde, entre le cours Lafayette et le fort de Villeurbanne, les *Helix neglecta*, *H. trepidula* et *H. lauta* sont en très grande abondance. A la fin du mois d'octobre 1882, nous avons compté 59 individus dans un espace de 1 mètre carré, tout au bord du cours Lafayette, exposé au midi, et comprenant:

37 *Helix lauta;*
12 — *trepidula;*
10 — *neglecta.*

C'est, du reste, surtout sur les parties des talus exposées au midi ou au couchant que ces mollusques abondent et que les sujets atteignent le plus grand développement. Nous y trouvons en même temps:

Hyalinia lucida, Drap.; sous les pierres, quelques individus morts ; r.
— *nitida*, Müll.; sous les arbrisseaux, au bord de l'eau ; ar.
Succinea putris, Lin.; quelques individus morts ; ar.
Helix aspersa, Müller ; cc.
— *nemoralis*, Linné ; ac.
— *hortensis*, Müller ; un seul individu.
— *plebeia*, Drap.; sous les herbes et sur les arbrisseaux ; ccc.
— *carthusiana*, Müll.; sur les graminées ; ac.
— *loroglossicola*, Mab., *var. minor;* sous les graminées; ac.

Mais là encore, dans cette station croît toute une flore méridionale. Dès 1872, M. le Dr Saint-Lager avait pu constater que sur ces mêmes talus un certain nombre de plantes du midi avaient fait invasion. Il publia une note à ce sujet, dans laquelle, après avoir fait l'énumération des plantes méridionales déjà observées dans le domaine de la flore lyonnaise (1), il indiqua les plantes suivantes comme se trouvant plus communément dans cette même station:

(1) Saint-Lager. *Note sur l'introduction de quelques plantes méridionales à Lyon et dans ses environs, in Ann. soc. Bot. Lyon*, t. I, Lyon, 1872.

Nigella damascena, Lin.
Reseda alba, Lin.
Raphanis landra, Mor.
Diplotaxis erucoidea, Cand.
Iberis linifolia, Lin.
Glaucion luteum, Scop.
Erodion ciconium, Wild.
— *malacoideum*, Willd.
Trifolium angustifolium, Lin.
— *stellatum*, Lin.
— *resupinatum*, Lin.
Lotos hirsutus, Lin.
Trigonella monspeliaca, Lin.
Centaurion album, Lin.
Urospermon Dalechampianum, D.
Pterothece nemansensis, Cass.
Helminthion echioideum, Gœrtn.
Crysanthemon segetale, Lin.
Anthemis tinctoria, Lin.
Achillios ligusticus, All.
Scolymo shispanicus, Lin.
Hyssops officinalis, Lin.
Amaranton album, Lin.
Phalaris cœrulescens, Desf.
Agrostis verticillata, Vill.
Polypogon monspeliensis, Dest.
Andropogon distachyus, Lin.
Avena barbata, Brot.
Ægilops ovata, Lin.
— *triuncialis*, Lin.

Aujourd'hui encore, on retrouve la plupart de ces mêmes plantes. Elles sont donc définitivement acclimatées, tout comme nos mollusques.

Nous devons avouer malheureusement que, lorsque M. le Dr Saint-Lager découvrit pour la première fois la présence de cette flore, aucune observation malacologique ne fut faite, de telle sorte que nous ne pouvons dire si cette acclimatation des plantes et des mollusques a été simultanée ou successive. Quoi qu'il en soit, relativement aux plantes, on peut en expliquer la présence, d'une part, par le voisinage de la gare de chargement et de déchargement de marchandises de toutes provenances, et, d'autre part, par la proximité des grands magasins de fourrage des casernes de cavalerie de la Part-Dieu. Les wagons du chemin de fer viennent jusqu'au pied même des talus; ils ont donc très bien pu servir de véhicule à cette flore comme à cette faune. En outre, il suffira de rappeler que, lors de la guerre de 1870-71, il fut fait, précisément dans ce quartier, des approvisionnements considérables de fourrages du Midi. C'est là, sans doute, qu'il faut rechercher la cause première de cette importation; de telle sorte que probablement faune et flore ont été introduites ensemble, à la même époque.

Durant les premières années, les mollusques du Midi ont dû rechercher de préférence les plantes méridionales; mais aujourd'hui que l'acclimatation est aussi complète que possible, ils vivent indistinctement, aussi bien sur ces plantes que sur celles de nos pays. En même temps, nous voyons l'*Helix plebeia*, forme particulière à nos régions, vivre à la fois sur les

plantes de nos pays ou sur celles du Midi. De tels faits semblent bien prouver que l'acclimatation des mollusques est déjà bien ancienne.

Mais, il est une plante que l'*Helix lauta* semble plus particulièrement affectionner : c'est l'*Helodea canadensis*, Michx. ; cette plante aquatique envahit les fossés ; souvent les enfants l'arrachent avec des rateaux pour y prendre de rares petits poissons qui s'enchevêtrent à travers ses innombrables tiges ; les plantes, rejetées sur les bords, finissent par pourrir ; c'est à ce moment que l'*Helix lauta* vient en sucer les petites feuilles. Ajoutons que dans ces mêmes lieux, on trouve les *Dytiscus pisanus* Cast., *Eunectes sticticus* Lin., *Laccophilus variegatus* Germ., insectes hydrocanthares propres à la région méditerranéenne, acclimatés dans nos pays.

Quant aux *Helix acosmeta*, *H. Mantinica*, *H. cespitum* et *H. Pisana*, récoltés ensemble au pied des talus du chemin de fer, ils ne vivent pas avec une flore méridionale aussi nettement caractérisée. Du reste, leur acclimatation ne paraît pas aussi définitive que celle des espèces dont nous venons de parler. On trouve bien, il est vrai, non loin de leur habitat, des *Salsola Kali* Lin., et *Psoralion bituminosume* Lin., plantes méridionales récemment importées à Lyon ; mais les mollusques récoltés dans cette station vivent sur des arbrisseaux et des plantes basses du pays.

Relativement à ces dernières espèces, nous sommes porté à croire qu'elles ont dû, comme nous l'avons déjà rapporté à propos de l'*Helix Pisana* (1), être introduites à Lyon avec des légumes provenant du Midi, dont nos maraîchers des environs font emplette pour les revendre ensuite avec leurs propres légumes sur les marchés de la ville.

3° *Faunule des alluvions.* — Disons d'abord que la faune alluviale de la Saône est à peu près nulle. C'est tout au plus si on peut lui attribuer l'*Helix lineata* trouvé à l'Aumusse. La faune alluviale du Rhône est beaucoup plus riche ; nous y avons récolté les espèces méridionales suivantes :

Helix rubella, Risso.
— *cemenelea*, Risso.
— *Putoniana*, Mab.
— *trochoides*, Poiret.
Helix acuta, Müll.
Ferussacia Locardi, Bourg.
Pupa megacheilos. Crist.
— *Farinesi*, Des Moul.

Les indications fournies par une telle faunule sont fort restreintes. Il est, en effet, bien difficile, même après l'étude topographique des bords du

(1) A. Locard, 1881. *Études sur les variations malacologiques*, t. II, p. 130.

fleuve et de la direction de ses courants, de se rendre un compte bien exact du point où ces mollusques ont vécu avant d'avoir été entraînés. De tels transports peuvent s'effectuer sur de grandes distances ; nous voyons, par exemple, qu'après des inondations, ou simplement un grossissement du Rhône, on retrouve au sud de Lyon, les mêmes alluvions qu'au nord de la ville, c'est-à-dire après un parcours de plusieurs kilomètres à travers des quais ou des digues, où nos mollusques ne sauraient vivre normalement.

Nous estimons qu'avec les *Helix rubella* et *H. cemenelea* ont dû vivre les *Helix Putoniana*, *H. trochoides* et *H. acuta*. Le *Pupa Farinesi* a pu être apporté du département de l'Isère où nous savons qu'il est acclimaté. Quant au *Ferussacia Locardi* et *Pupa megacheilos*, deux formes plus particulièrement italiennes, leur présence dans les alluvions du Lyonnais est plus difficile à expliquer.

En résumé, de telles anomalies dans la répartition géographique de la faune malacologique française semblent faites pour dérouter les naturalistes en contredisant les lois générales jusqu'alors admises. Il semblerait, en voyant de tels faits, qu'il n'y a plus d'area pour les faunes, et qu'un jour doit venir où faunes septentrionales et méridionales seront toutes confondues.

Ce serait une grave erreur de croire qu'il en est ainsi. En effet, ces prétendues anomalies nous permettent de tirer quelques conclusions sinon bien nouvelles, du moins assez précises.

Nous voyons d'après ce qui précède qu'un certain nombre d'espèces méridionales ou méditerranéennes tendent d'une part, à remonter vers le nord, jusqu'à une certaine limite, mais toujours en suivant le littoral océanique. Tels sont, par exemple, les *Helix cespitum*, *H. enhalia*, *H. Pisana*, *H. lineata*, *H. lauta*, *H. variabilis*, *H. sphærita*, *acuta*, etc.

D'autre part, un certain nombre de ces espèces subcosmopolites tendent également à remonter les grands cours d'eau qui aboutissent à la mer, quelle qu'en soit la direction. Nous venons de voir ce qui se passait pour la vallée du Rhône, il en est absolument de même pour les grandes vallées de la Garonne, de la Loire, de la Seine, etc. Mais, dans cette extension littorale des mollusques, qui passent ainsi de la méditerranée à la Manche, il paraîtrait, jusqu'à présent du moins, que toutes ces espèces s'arrêtent précisément à cette même vallée de la Seine, qu'ils peuvent remonter, mais qu'ils ne sauraient franchir pour s'étendre au delà du littoral de la Manche.

Une autre conclusion qui semble découler de tout ce que nous venons de voir, c'est la parfaite similitude qui existe entre les phénomènes migratoires propres aux mollusques et ceux propres aux végétaux. De part et d'autre, nous observons les mêmes faits; plantes et bêtes émigrent ensemble. C'est là une grande loi de corrélation entre le monde animal et le monde végétal que nous laissons à d'autres, plus expérimentés que nous sur un tel sujet, le soin de confirmer encore par de nouveaux exemples.

CONTRIBUTIONS A LA FAUNE MALACOLOGIQUE FRANÇAISE

V

NOTE

SUR

LES HÉLICES FRANÇAISES

DU

GROUPE DE L'HELIX NEMORALIS

PAR

ARNOULD LOCARD

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, dans sa séance du 3 novembre 1882

Parmi les Hélices françaises, il en est peu qui soient aussi communes et aussi répandues que certaines formes du groupe de l'*Helix nemoralis*. Et pourtant il en est peu aussi qui aient été plus mal interprétées par la plupart des auteurs français. Nous nous proposons, dans cette note, de faire connaître et de préciser les caractères spécifiques propres à chacune des formes aujourd'hui admises dans ce groupe.

HISTORIQUE DU GROUPE

Lorsque Linné, en 1758, créa le type du groupe sous le nom d'*Helix nemoralis*, vulgairement connu en Danemark sous le nom de *Skovsnekken*, en allemand *die walde Schneche*, et en français *la Livrée*, la diagnose qu'il en donna était assez générale pour comprendre un certain nombre de formes affines: « *Helix testa imperforata, subrotunda, lævi, diaphana, fasciata, apertura subrotonda, lunata* » (1). Une telle défi-

(1) Linné, 1758. *Systema naturæ*, édit. X, I, p. 773.

nition pouvait s'appliquer non seulement à toutes les formes aujourd'hui admises dans ce groupe, mais même encore à bien d'autres formes appartenant à des groupes voisins. En même temps, il renvoyait aux descriptions et aux figurations de Lister (1). Or, l'examen de ces figures qui toutes laissent beaucoup à désirer sous le rapport de la fidélité et de l'exactitude, montre bien que Linné avait dû confondre sous une seule et même dénomination, au moins deux formes différentes aujourd'hui désignées sous les noms d'*Helix hortensis* et *H. nemoralis*, habitant toutes les deux l'Europe septentrionale dont la faune était plus particulièrement connue de Linné.

Müller, le premier, en 1774, éleva au rang d'espèce une forme *minor* que soit Linné, soit d'autres auteurs avaient reconnue avant lui. Après avoir relevé à ce sujet un lapsus de Linné qui a appelé *major*, l'*Helix grisea labro albo*, et *minor* l'*Helix flava labro fusco*, voici sur quels caractères Müller base sa distinction spécifique :

« Parmi les caractères qui, au premier aspect, portent à séparer l'*Helix hortensis* de l'*H. nemoralis*, je signalerai d'abord la petitesse (en effet, à l'état adulte, la première est toujours moins grande), puis l'éclat de la coquille et la couleur du labre qui est toujours fauve chez l'*Helix nemoralis* ou *major*, et blanc chez l'*Helix hortensis* ou *minor*. J'ajoute que, pendant plusieurs années d'observation, il ne m'est jamais arrivé de trouver des intermédiaires entre les variétés de l'*Helix hortensis* et celles de l'*Helix nemoralis* » (2).

Ainsi donc, pour le créateur de l'espèce, l'*Helix hortensis* diffère de l'*Helix nemoralis*, d'abord par la différence de taille, puis par l'éclat du test, enfin par la coloration du péristome. En outre, il a soin de renvoyer pour chacune de ces deux espèces aux différentes figurations de Lister, de Gève, de Schröter, de Gualtieri, etc., tous auteurs qui, sans employer la méthode binominale créée par Linné, ont donné des représentations de ces deux formes avec leurs différentes variétés.

Draparnaud est véritablement le seul auteur français qui ait bien compris ces deux coquilles. Avant lui, en France, Geoffroy (3) en décrivant sa *Livrée* n'avait pas fait mention des caractères du péristome. Mais il est à remarquer que, dans les planches de Duchesne, planches que

(1) Lister, 1678. *Hist. anim. Anglix*, p. 116, pl. II, f. 3. — 1785. *Hist. syn. meth. conch.*, pl. 57, f. 54. — 1694. *Exerc. anatom.*, t. V, f. 1-3.

(2) Müller, 1774. *Verm. terr. fluv. hist.*, II. p. 53.

(3) Geoffroy, 1767. *Traité sommaire des coq. env. Paris*, p. 31.

l'on trouve quelquefois jointes à l'ouvrage de Geoffroy, la *Livrée* figurée pl. II, fig. 5 et 6, est une coquille de grande taille à péristome blanc et sans tache ombilicale.

Draparnaud, dans son *Histoire des mollusques*, a très bien séparé et divisé ces deux formes de l'*Helix nemoralis* et *H. hortensis;* non seulement il en distingue exactement les caractères généraux, mais encore il montre les différences qui existent dans la taille, dans le galbe, dans le nombre des tours, dans la coloration aperturale.

Quant aux caractères de coloration du péristome, il a bien soin de ne pas y attacher autant d'importance que Müller voulait leur en accorder. Il dit dans une note: « De même que l'on rencontre, quoique bien rarement, l'*Hélice némorale* avec un péristome et un bourrelet blanc, de même on trouve quelquefois l'*Hélice des jardins* avec un bord jaunâtre; ce qui semblerait confondre ces deux espèces, d'ailleurs très ressemblantes l'une à l'autre. Cependant elles sont distinctes; car on ne les voit guère mêlées dans l'accouplement; c'est une remarque de M. Faure-Biguet » (1).

Il est bien probable que fort peu de malacologistes français ont pris soin de lire cette note, et même le texte de Müller, car, pour la plupart, ils se sont bornés à classer sous le vocable d'*Helix nemoralis* toutes les coquilles de ce groupe à péristome brun, et sous celui d'*Helix hortensis* toutes les formes à péristome blanc, sans tenir compte le moins du monde des autres caractères spécifiques. De là une épouvantable confusion de formes bien distinctes et bien différentes.

Ainsi, en 1838, Deshayes, dans la seconde édition de Lamarck, voulut confondre en une seule et même forme les *Helix nemoralis, H. hortensis* et *H. sylvatica*. « Nous avons rassemblé, dit-il, une grande série de variétés des trois espèces *nemoralis, hortensis* et *sylvatica*, et nous y voyons des passages assez nombreux les uns avec les autres, pour avoir l'opinion que ces trois espèces n'en forment qu'une seule (2). »

Et pourtant, plus tard, le même savant auteur, en publiant le texte de l'*Histoire naturelle des mollusques* laissé inachevé par de Ferussac, admet au rang d'espèces ces trois mêmes formes, en en donnant de bonnes descriptions.

(1) Draparnaud, 1804. *Histoire des mollusques*, p. 96.

Déjà dans son *Tableau des mollusques*, p. 81, ouvrage aujourd'hui fort rare, on voit que Draparnaud admettait une telle modification des caractères donnés par Linné ou Müller, puisqu'il cite une var. f. jaune, marquée de cinq bandes peu colorées, péristome réfléchi, *blanc*, large, etc.

(2) Deshayes, 1838. *In Lamarck, Anim. sans vert.*, t. VII, p. 96.

Moquin-Tandon, en 1855, après avoir décrit d'une façon fort incomplète l'*Helix nemoralis*, en est réduit à copier textuellement la même diagnose lorsqu'il arrive à l'*Helix hortensis*, en se bornant à changer le nombre des tours, les dimensions de la coquille et la couleur du péristome. Puis il ajoute à propos de l'*Helix hortensis :* « Cette espèce n'est bien certainement qu'une forme de l'*Helix nemoralis ;* la plupart des malacologistes modernes ont du moins cette opinion ; les différences qui la séparent de cette dernière sont sa taille plus petite, et son péristome d'un blanc pur (1). »

Comment se fait-il alors, après un tel dire, que Moquin-Tandon qui n'a jamais eu en vue qu'une étroite simplification de la malacologie française, ait admis ces deux espèces au même rang? Comment ne les a-t-il pas réunies sous une même dénomination, comme il l'a fait si souvent et si malheureusement pour tant d'autres espèces ou prétendues espèces de notre faune?

C'est que Moquin-Tandon, il faut bien le reconnaître, plus fort et plus habile lorsqu'il s'agit de faire l'anatomie d'un mollusque que lorsqu'il faut en établir la diagnose, a bien su trouver entre ces deux formes des différences anatomiques suffisantes chez l'animal pour les séparer spécifiquement, mais sans savoir en faire convenablement ressortir la valeur.

Pour M. l'abbé Dupuy, l'*Helix hortensis* a son « animal entièrement semblable à celui de l'*Helix nemoralis*, mais d'ordinaire un peu plus délicat ». Quant à la coquille, elle est « entièrement semblable à celle de l'*Helix nemoralis*, mais ordinairement un peu plus petite et toujours à péristome blanc (2). »

Ainsi donc, pour borner nos citations aux auteurs qui ont écrit les traités généraux les plus autorisés sur la malacologie française après Draparnaud, il faudrait bannir à jamais ce nom d'*Helix hortensis*, ou tout au plus lui rapporter toutes les Hélices du groupe, ornées d'un péristome blanc. Quant aux auteurs des nombreuses monographies des faunes locales françaises, ils ont pour la plupart suivi les mêmes errements, de telle sorte qu'aujourd'hui il est souvent bien difficile de se rendre compte, d'après eux, de la véritable dispersion géographique des deux formes qui nous occupent.

A l'étranger, en Angleterre et en Allemagne, ces formes ont été mieux

(1) Moquin-Tandon, 1855. *Histoire des mollusques*, II. p. 169.
(2) Dupuy, 1848. *Histoire des mollusques*, p. 138.

comprises. Montagu (1), en 1803, après discussion de la question, se basant sur les mêmes données que Müller, conclut en déclarant que les deux formes de l'*Helix nemoralis* et *H. hortensis* sont « parfaitement distinctes ».

Carl Pfeiffer, en 1821 (2), distinguant l'*Helix nemoralis* de l'*H. hortensis* nous montre, dans sa planche II, fig. 11, un *Helix nemoralis*, dont le péristome n'est pas coloré en brun, comme celui de la figure 10 ; et plus tard, en 1828, il figure dans sa planche III, fig. 2, l'*Helix nemoralis labro albo*, et, fig. 7, l'*Helix nemoralis labro roseo*.

Rossmässler, en 1833, dans la première planche de son *Iconographie*, fig. 6, avait bien représenté l'*Helix hortensis* avec un péristome blanc ; mais, plus tard, en 1837, il donne, pl. XXII, fig. 299, un autre *Helix hortensis* avec un péristome brun.

Ludovic Pfeiffer admet d'abord, en 1848 (3), l'*Helix hortensis* comme variété β, *peristomate albo vel roseo, plerumque minor* de l'*Helix nemoralis ;* mais, plus tard, en 1853 (4), il distingue ces deux formes et en fait deux espèces. Dans Martini et Chemnitz (5), il figure, en 1846, un *Helix nemoralis* (fig. 16), à péristome blanc et sans tache ombilicale et deux *Helix hortensis* (fig. 20 et 23), avec des péristomes colorés.

Enfin, dans les publications plus récentes de MM. Clessin, Kobelt, Kreglinger, Turton, Westerlund, etc., nous voyons ces deux formes admises au rang d'espèce.

Quant à l'*Helix sylvatica*, décrit par Draparnaud (6), Deshayes est le seul auteur qui ait mis en doute la validité de cette espèce en proposant de la confondre avec les *Helix nemoralis* et *H. hortensis*. Plus tard, du reste, dans la publication de Ferussac (7), il est revenu comme nous l'avons vu, sur ses premières conclusions. La plupart des auteurs français ou étrangers qui ont eu en main de bons échantillons de cette coquille n'ont pas hésité à la considérer comme une bonne espèce.

Dans ce même groupe, M. l'abbé Dupuy avait cru reconnaître pour la faune française (8) une forme qui jusqu'alors avait été considérée comme essentiellement étrangère, l'*Helix Vindobonensis* (9).

(1) Montagu, 1803. *Testacea britannica*, II, p. 413.
(2) Carl Pfeiffer, 1821-28. *Syst. Land- und Wasser-Schnecken.*
(3) L. Pfeiffer, 1848. *Monogr. Helic. vivent.*, t. I, p. 276.
(4) L. Pfeiffer, 1853. *Monogr. Helic. vivent.*, t. III. p. 135.
(5) Martini und Chemnitz, 1846. *Die Gattung Helix*, pl. 118.
(6) Draparnaud, 1801. *Tabl. moll.*, p. 79. — 1804. *Hist. moll.*, p, 93, pl. VI, f. 1-2.
(7) De Ferussac. *Hist. nat. moll.*, t. I, p. 222.
(8) Dupuy, 1848. *Hist. moll.*, p, 130.
(9) C. Pfeiffer, 1828. *Syst. Land- und Wasser-Schnecken*, t. III, p. 15, pl. IV, f. 6-7.

Tout récemment, M. Bourguignat (1) a définitivement rectifié cette erreur, en établissant dans ce même groupe une espèce nouvelle, l'*Helix subaustriaca*, différente des formes jusqu'alors connues, et devant correspondre, comme on le verra plus loin, au prétendu *Helix Vindobonensis* de M. l'abbé Dupuy.

Pour terminer cet historique du groupe de l'*Helix nemoralis*, rappelons encore que quelques auteurs avaient cru devoir établir dans ce même groupe d'autres formes basées soit sur la coloration, soit sur des modifications peu importantes. Ces différentes formes sont aujourd'hui unanimement considérées comme de simples synonymes. Telles sont notamment : les *Helix helicogena*, *libellula*, *imperfecta* et *olivacea* de Risso (2), les deux premières rapportées à l'*Helix nemoralis* et la troisième à l'*Helix sylvatica* (3); les *Helix hybrida* et *H. fusca*, de Poiret (4), simples variétés de l'*Helix hortensis*, etc. (5).

Ainsi donc, le groupe français de l'*Helix nemoralis* comprend actuellement quatre formes :

Helix nemoralis, Linné ;
— *hortensis*, Müller ;
— *subaustriaca*, Bourguignat ;
— *sylvatica*, Draparnaud.

Nous allons établir les rapports et différences qui existent entre chacune de ces différentes formes.

Mais auparavant, il importe de préciser sur quelles bases les caractères distinctifs ou spécifiques doivent être établis. Selon nous, pour qu'une espèce soit valable, pour qu'elle constitue réellement une manière d'être spécifiquement différente d'une espèce donnée, il faut qu'elle présente une somme de conditions élémentaires, suffisamment distinctes de celles déjà reconnues et admises pour ses congénères.

En outre, ces caractères doivent être tels, qu'après la fossilisation de l'individu, ils soient encore distincts. En d'autres termes, nous ne saurions admettre comme caractère spécifique d'une coquille, des conditions basées sur des éléments non constants, et que la fossilisation peut faire

(1) Bourguignat, 1880. *Descript. moll. Saint-Martin-de-Lantosque*, p. 1.
(2) Risso, 1826. *Hist. nat. Eur. mérid.*, t. IV, p. 62 et 63, n° 134, 135 et 136.
(3) Bourguignat, 1861. *Étude syn. moll. Alpes-Marit.*, p. 3.
(4) Poiret, 1801. *Coq. fluv. terr. de l'Aisne, Prodr.*, p. 1.
(5) Pour la synonymie de chacune de ces espèces, nous renvoyons le lecteur à notre *Prodrome de malacologie française*.

disparaître, comme les accidents épidermiques, la coloration du test, du péristome ou de l'ombilic.

Il faut évidemment distinguer une espèce donnée, d'une autre espèce voisine, quel que soit son état, qu'elle soit vivante ou fossile. Si lorsqu'elle est vivante, sa coloration ou toute autre manière d'être passagère ou transitoire peut nous seconder dans nos déterminations, nous devons évidemment en tenir compte et nous en servir. Mais il est bien certain que puisqu'il faut arriver à classer les formes fossiles aussi bien que les formes vivantes, les caractères spécifiques devront être tels qu'ils subsistent encore même après la fossilisation du test.

Ceci étant établi, et étant donnée la forme-type primitive de l'*Helix nemoralis*, examinons si les autres formes françaises de ce groupe remplissent bien de pareilles conditions.

HELIX NEMORALIS, Linné

Helix nemoralis, Linné. — Locard, 1880. *Prodr. malac. franç.*, p. 56.

Observations. — Après les descriptions qui ont été données par Draparnaud, par Pfeiffer, par Westerlund et bien d'autres, il nous semble inutile de revenir sur la diagnose d'une forme aussi connue. Nous ne chercherons donc pas à en formuler une nouvelle ; mais comme l'*Helix nemoralis* est très polymorphe, nous croyons intéressant de montrer en quoi et comment il peut varier.. Il existe, en effet, chez cette coquille, un grand nombre de variétés ou modifications plus ou moins complexes, affectant le galbe général ou l'allure du test, et des sous-variétés basées sur des modifications épidermiques, par conséquent de moindre importance et pouvant disparaître avec la fossilisation.

Variétés. — La taille varie chez l'*Helix nemoralis* suivant l'habitat. Les sujets du Midi sont généralement plus gros que ceux du Nord. La hauteur totale peut varier de 12 à 29 millimètres et le diamètre de 18 à 32. Ces dimensions extrêmes que nous donnons d'après des sujets de notre collection se rapportent, pour la forme la plus petite à un individu de Manonville, dans la Meurthe-et-Moselle, et, pour la forme la plus grosse, à un spécimen des Pyrénées-Orientales. Mais, entre de telles limites, il y a place, comme on le voit, pour une foule d'intermédiaires.

Le galbe est tout aussi variable que la taille. Il existe des var. *depressa* et des var. *alta*, chez des sujets de toutes tailles. Mais, en général, les formes les plus extrêmes semblent le propre de certains individus, plutôt

que d'une colonie entière. Nous avons cependant indiqué dans un autre travail (1) une var. *depressa* bien caractérisée, et manifeste chez une colonie tout entière.

Pour mieux faire comprendre ces variations dans la taille et le galbe, nous donnons ici quelques dimensions comparatives de hauteur totale et de diamètre maximum, et nous renvoyons à la planche V donnée dans le même ouvrage :

S. VARIÉTÉS	LOCALITÉS	HAUTEUR	DIAMÈTRE
* *Quinquefasciata*	Pyrénées-Orientales	29,00	32,00
* *Libellula*	Basses-Pyrénées	28,50	30,00
Quinquefasciata	Pyrénées-Orientales	25,00	28,00
Rumphia	Isère	23,00	28,00
* *Libellula*	Rhône	19,50	27,50
Olivia	Ain	15,00	20,50
Quinquefasciata	Savoie	14,50	23,50
Listeria	Rhône	14,00	18,50
Poupartia	Côte-d'Or	13,25	18,00
Libellula	Meurthe-et-Moselle	12,00	18,00

Les trois individus marqués du signe * ont le péristome blanc et sont dénués de tache ombilicale.

Sous-variétés. — Les sous-variétés que l'on peut établir pour l'*Helix nemoralis* sont pour ainsi dire indéfinies. Elles portent sur la coloration de la coquille qui peut être brune, fauve, rouge, rose, violacée, olivâtre, jaune ou blanche ; sur la présence ou l'absence de bandes colorées de largeur variable, diversement groupées, libres ou soudées, continues ou discontinues, opaques ou transparentes, etc., sur la coloration du péristome.

Quelques auteurs ont essayé de déterminer le nombre de sous-variétés possibles; adoptant à ce point de vue le mode de classification proposé par Moquin-Tandon (2), mode qui nous paraît le plus rationnel ; on peut grouper les sous-variétés ainsi qu'il suit :

1° Coquilles à bandes très distinctes;

2° Coquilles à bandes soudées ;

3° Coquilles à bandes interrompues réduites à des taches ou à des points;

(1) A. Locard, 1880. *Etudes var. malac.*, I, p. 172.
(2) Moquin-Tandon, 1855. *Hist. moll.*, t. II, p. 165 et 170.

4° Coquilles à bandes transparentes;

5° Coquilles sans bandes.

Dans les environs de Lyon, où l'*Helix nemoralis* est très répandu, nous avons compté plus de cent sous-variétés.

Quant au péristome, il peut être noir, violacé, fauve, rosé ou blanc; quelquefois même, on trouve des individus chez lesquels le péristome a deux couleurs; telle est la var. φ, *bimarginata* de Picard (1). Le plus souvent, le péristome est noir, ou tout au moins d'un brun très foncé. Les autres colorations sont plus rares, mais ce ne sont pas de simples accidents; ce sont, bien au contraire, des manières d'être propres à des colonies entières. Nous avons constaté un tel fait à bien des reprises, et nous pouvons citer dans le bassin du Rhône l'existence d'un certain nombre de colonies dans lesquelles toutes les coquilles de l'*Helix nemoralis* ont le péristome ou blanc ou rosé. Dans d'autres colonies, il est vrai, on trouve à la fois des sujets de même taille, de même galbe, et toujours se rapportant bien exclusivement à l'*Helix nemoralis* et dans lesquels le péristome est tantôt noir, tantôt brun, tantôt violacé ou blanc. Ajoutons que dans ces différentes colonies nous n'avons pas observé un seul *Helix hortensis*, et que ces *Helix nemoralis* affectaient ce caractère de régularité et de constance dans le galbe, qui est le propre d'une colonie définitivement fixée, et se reproduisant toujours dans les mêmes conditions tant que le milieu ne vient pas à se modifier.

Ce péristome blanc ou rosé s'observe surtout chez les sous-variétés monochromes d'un beau jaune, correspondant à la sous-variété *Libellula* de Moquin-Tandon; c'est du moins ce que nous avons observé le plus souvent dans la partie centrale du bassin du Rhône, et aux environs de Paris. Mais à mesure que l'on descend vers le Midi, le fait du péristome blanc paraît encore plus fréquent. Nous avons reçu de Bollène, dans Vaucluse, nombre d'individus de belle taille de l'*Helix nemoralis*, à bandes ponctuées ou à bandes transparentes, ayant tous le péristome blanc. Enfin, nous rappellerons que, soit dans les Pyrénées-Orientales, soit dans les Hautes-Pyrénées, on trouve de splendides sujets de l'*Helix nemoralis* à bandes ou sans bandes, et avec le péristome entièrement blanc.

Quant à la tache ombilicale, elle subit les mêmes variations que le péristome. Chez les sujets à péristome noir ou brun, la tache ombilicale est également noire ou brune; lorsque le péristome est violacé ou rosé,

(1) Picard, 1840. *Moll. Somme.* in *Bull. soc. Linn. Nord*, t. I.

la tache est atténuée. Enfin elle disparaît complètement chez les individus dont le péristome est blanc. Mais nous ne connaissons point de coquilles chez lesquelles il y ait une tache ombilicale et dont le péristome soit blanc. Il y a donc une corrélation des plus directes entre la coloration du péristome et celle de la tache aperturale.

De tout ce qui précède, il résulte ce fait que la coloration du péristome est essentiellement variable ; qu'elle varie chez les sujets de toute taille, de tout galbe ; en dehors donc de ce fait qu'elle ne peut, après la fossilisation, donner aucun caractère spécifique, son peu de régularité et de constance ne saurait la faire admettre comme criterium certain dans la détermination spécifique de l'*Helix nemoralis*, ainsi que l'avaient prétendu un grand nombre d'auteurs.

Habitat. — L'*Helix nemoralis* vit à peu près dans toute la France. Mais il est en général plus particulièrement répandu dans la France septentrionale et moyenne que dans le Midi. A mesure que l'on descend dans le Midi, il paraît plus localisé. Par la vallée du Rhône, il s'étend jusqu'à la Méditerranée, et nous le retrouvons encore dans le Var. On le rencontre dans les Pyrénées, mais il devient de plus en plus rare à mesure que l'altitude s'élève.

C'est une forme propre aux régions des plaines basses et des vallées; dans les Alpes, il ne s'étend pas normalement au delà de 1.200 à 1.300 mètres. Cependant on l'a parfois rencontré accidentellement jusque près des glaciers, notamment dans l'Isère. Mais, dans toutes les régions montagneuses, il est toujours en colonies moins populeuses et moins dispersées, tandis que dans les plaines basses et les vallées, on le récolte en grande abondance.

De préférence on le trouve sur les formations calcaires des terrains jurassiques et crétacés, ou même sur les dépôts tertiaires. Plus rarement il vit sur les terrains granitiques; dans ce cas, sa coquille devient mince et transparente, et n'atteint jamais une bien grande taille.

Origine. — Quant à son origine, nous le voyons apparaître pour la première fois à l'époque du pleistocène moyen, dans les tufs de Cannstadt du Wurtemberg, de Weimar dans le grand duché de Saxe, de Mühlausen et Burgtonna en Thuringe. En France, il est signalé pour la première fois dans le bassin de Paris, soit dans les dépôts à *Belgrandia*, et *Lartetia*, soit dans les tufs de La Celle, près Moret, dans Seine-et-Marne Ce n'est qu'à la fin de l'époque quaternaire qu'on le voit apparaître dans les dépôts du Lehm, et des argiles lacustres de la vallée du Rhône.

HELIX HORTENSIS, Müller

Helix hortensis, Müller. — Locard, 1880. *Prodr. malac. franç.*, p. 57.

Rapports et différences. — Étant admis la forme type de l'*Helix nemoralis*, examinons quels rapports et différences existent entre l'*Helix hortensis* et cette espèce.

L'*Helix hortensis* a une incontestable affinité avec l'*Helix nemoralis;* comme lui, il présente des variations dans le galbe et la taille, et offre des sous-variétés similaires. Mais en même temps il en diffère par un grand nombre de points qui permettent toujours de le séparer et de le distinguer ; en outre, son habitat, comme son mode de dispersion sont différents.

L'*Helix hortensis* diffère de l'*Helix nemoralis:*

1° Par sa *taille plus petite;* l'*Helix hortensis*, comme l'a fait observer Müller, son créateur, est toujours de petite taille ; sa hauteur varie entre 10 et 18 mill., et son diamètre maximum est de 14 à 20 mill. Il existe bien des individus appartenant à l'*Helix nemoralis* et qui sont, comme nous l'avons vu, également de petite taille; à ce point de vue, ils pourraient être confondus avec l'*Helix hortensis ;* mais comme ils affectent d'autres caractères particuliers que nous allons examiner, il sera toujours possible de les distinguer. Réciproquement, on trouve également des *Helix hortensis* dont la taille égale celle de certains *Helix nemoralis*, mais ce sont là de simples exceptions.

2° Par son *galbe plus globuleux;* chez l'*Helix hortensis*, la coquille est plus ramassée, en quelque sorte plus trapue, plus arrondie que chez l'*Helix nemoralis;*

3° Par le *nombre des tours de la spire;* on compte, en effet, chez l'*Helix nemoralis* cinq tours à cinq tours et demi, tandis que chez l'*Helix hortensis* il y a toujours un demi-tour de moins.

4° Par la *hauteur proportionnelle plus grande;* si l'on compare la hauteur totale maximum au plus grand diamètre, on voit que chez l'*Helix hortensis*, cette hauteur totale est toujours plus grande que chez l'*Helix nemoralis*, et partant le rapport de ces deux cotes toujours plus petit.

5° Par une *spire plus conique;* les formes déprimées sont toujours beaucoup plus rares chez l'*Helix hortensis* que chez l'*Helix nemoralis ;* en revanche, les formes hautes à spire élevée sont plus communes chez l'*Helix hortensis*. En général, chez l'*Helix hortensis*, la hauteur de la

spire au-dessus du plan perpendiculaire à l'axe de la spire et passant par le milieu de l'ouverture est plus grande que chez l'*Helix nemoralis.*

6° Par la *plus grande hauteur des tours de spire;* par suite de la plus grande élévation de la spire et du nombre de ses tours, chaque tour de spire, chez l'*Helix hortensis*, est proportionnellement plus haut que chaque tour correspondant chez l'*Helix nemoralis.*

7° Par la *forme plus arrondie des derniers tours;* chez l'*Helix hortensis*, le dernier tour, à sa naissance, est toujours plus arrondi, plus globuleux; vers l'ouverture, il conserve ce même caractère; chez l'*Helix nemoralis*, au contraire, ce même tour, à sa naissance, est ordinairement plus déprimé; sa section transversale est plus elliptique: enfin, vers l'ouverture, et par suite même de la forme de cette ouverture, il est nécessairement moins arrondi que chez l'*Helix hortensis.*

8° Par la *forme de l'ouverture;* Draparnaud a fait observer que pour l'*Helix nemoralis*, l'ouverture était un peu plus haute que large, tandis que celle de l'*Helix hortensis* était un plus peu longue que large; l'*Helix nemoralis*, sauf de rares exceptions, a son ouverture plus allongée dans le sens de la longueur perpendiculaire à l'axe de la coquille; sa forme est elliptique, tandis que celle de l'*Helix hortensis* est plus arrondie dans son ensemble.

9° Par la *disposition du bord columellaire;* l'*Helix nemoralis* a le bord columellaire de son ouverture toujours droit, sur une longueur plus grande que la moitié du grand axe de cette ouverture, comptée à partir de l'ombilic, tandis que chez l'*Helix hortensis*, ce même bord est plus arrondi; et si dans quelques individus on retrouve cette même partie droite, elle est toujours plus courte que la moitié de la longueur totale du grand axe de l'ouverture.

10° Enfin par la *saillie du bord columellaire;* toujours, chez l'*Helix nemoralis*, on observe, sur le milieu de la partie droite du bord columellaire, un pli ou une petite saillie logée dans l'ouverture; cette saillie peut faire défaut chez l'*Helix hortensis*, ou lorsqu'elle existe, elle est toujours proportionnellement beaucoup moins considérable.

Tels sont, dans leurs détails, les caractères différentiels de ces deux formes. Ils sont nombreux, comme on le voit, et reposent sur l'observation d'un très grand nombre d'individus, pris non pas isolément, mais dans leur ensemble. Il peut arriver que, dans l'individualité, un ou plusieurs de ces caractères fassent défaut; dans ce cas, il en reste toujours assez d'autres pour que l'on puisse distinguer facilement ces deux espèces,

et cela sans avoir recours aux caractères donnés par les dispositions épidermiques.

Si des caractères différentiels fournis par la coquille nous passons à ceux que nous donne l'animal, il nous suffira, pour les caractères extérieurs, de renvoyer aux descriptions très complètes et très exactes des facies généraux extérieurs de l'animal données par Moquin-Tandon (1). Quant aux caractères anatomiques internes, ils ont été établis et figurés avec un soin tout particulier par Lehmann et par A. Schmidt (2). Nous croyons inutile, après de tels travaux, de nous étendre davantage sur un pareil sujet.

Variations. — Les variations que l'on peut observer chez l'*Helix hortensis*, sont sensiblement les mêmes que celles de l'*Helix nemoralis*, avec cette différence pourtant que dans la taille nous ne retrouvons pas les mêmes écarts que ceux que nous avons signalés. En général, l'*Helix hortensis* a un galbe plus régulier, plus constant ; ses variations propres à des colonies existent bien, il est vrai, mais avec des caractères moins tranchés, moins exagérés ; son galbe tend à s'élever et non à s'abaisser, tandis que sa taille présente des variations dont nous allons donner quelques exemples :

S.-VARIÉTÉS	LOCALITÉS	HAUTEUR	DIAMÈTRE
Lutea	Meurthe-et-Moselle	18,00	20.00
Baudonia	Côte-d'Or	17,25	19,50
Quinquevittata	Rhône	16,00	20,50
Quinquevittata	Savoie	14,00	19,75
Philibertia	Rhône	11,75	16,00
Aleronia	Jura	10,00	14,50

Quant aux sous-variétés, elles sont absolument les mêmes que celles que l'on constate chez l'*Helix nemoralis;* le nombre des bandes, leur allure, leur disposition sont exactement les mêmes. Toutefois nous ferons observer que certaines de ces sous-variétés sont beaucoup plus communes chez l'*Helix hortensis* que chez l'*Helix nemoralis*. Telles sont, par exemple, les sous-variétés correspondant aux formules suivantes : 100/40 ; 100/05 ; 103/45 ; 100/45 ; 103/05 ; 003/:5 ; 00:/::; etc.

(1) Moquin-Tandon, 1855. *Hist. moll.*, II, p. 182 et 168.

(2) Lehmann, 1873. *Die lebenden Schnecken und Muscheln... ihres Anatom. Baues*, p. 110, pl. XII, f. 39 *(H. nemoralis)*; et p. 119, pl. XII, f. 40 *(H. hortensis)*.

A. Schmidt, 1855. *Der Geschlechts-Apparat d. Stylommatophorea*, p. 19, pl. III, f. 16 *(H. nemoralis)*; et p. 19, pl. III, f. 15 *(H. hortensis)*.

Le péristome, comme chez l'*Helix nemoralis*, peut être noir ou d'un brun très foncé, violacé, rose ou blanc; le plus souvent, il est blanc; mais il n'est pas rare de rencontrer des individus ayant un péristome noir ou une tache ombilicale colorée, au milieu d'une colonie dont tous les autres individus ont le péristome blanc et point de tache ombilicale. Mais ici, contrairement à ce que nous avons vu pour l'*Helix nemoralis*, ces individus ne constituent pas des colonies à proprement parler; ce sont des sujets isolés, plus ou moins rares, vivant au sein d'une colonie normale, et affectant exactement le même galbe, de telle sorte que par la fossilisation il serait absolument impossible de distinguer ces individus à péristome noir de ceux à péristome blanc.

Cette coloration du péristome peut s'observer chez un assez grand nombre de sous-variétés. Nous l'avons plus particulièrement constatée chez les sous-variétés suivantes : 123/45, jaune ou fauve; 123/45; 103/45; 103/05; 003/05; 100/05, rose ou jaune; 100/45, jaune ou fauve; 003/45 jaune ou rose; :::/::, rose; enfin dans toutes les sous-variétés monochromes.

Comme l'a fort bien fait observer Müller, chez l'*Helix hortensis*, l'épiderme est toujours plus lisse, plus brillant, que chez l'*Helix nemoralis*, non point comme il le prétend parce que l'animal polit lui-même sa coquille, « *caute vero inquirens, vermem in poliendo superficiem testæ occupatissimum deprehendi*, » mais bien par suite de sa manière d'être normale. De même, on trouve plus fréquemment des *Helix hortensis* à test plus mince, même dans les pays calcaires, et à bandes plus souvent transparentes. Mais, comme nous l'avons dit, ce sont là des manières d'être secondaires, auquelles on doit attacher moins d'importance, puisqu'elles peuvent disparaître par la fossilisation du test.

Quelques auteurs, mais sans pouvoir à ce sujet donner des preuves bien précises, ont cru devoir prétendre que les *Helix nemoralis* à péristome blanc et les *Helix hortensis* à péristome coloré étaient le fruit du rapprochement d'un *Helix hortensis* avec un *Helix nemoralis*. Quant à nous, nous devons déclarer que nous n'avons jamais rencontré dans la nature ces deux formes accouplées ensemble; bien mieux, pendant deux ans, nous avons essayé d'obtenir cet accouplement, et nous devons avouer que nous avons complètement échoué. Mais loin de nous de prétendre pour cela que l'on ne puisse pas y arriver.

Dans tous les cas, à ceux qui soutiennent cette théorie, nous nous bornerons à dire : Comment se fait-il que le même accouplement puisse

donner tantôt des formes aussi volumineuses, comme celles des Hélices à péristome blanc affectant la taille et le galbe de l'*Helix nemoralis*, tantôt des formes à péristome noir ayant, au contraire, même taille et même galbe que l'*Helix hortensis*, et cela dans les mêmes pays, sur les mêmes terrains, en un mot, dans les mêmes conditions d'habitat? Nous leur signalerons des colonies soit d'*Helix hortensis*, soit d'*Helix nemoralis*, où toutes les coquilles ont absolument la même taille et le même galbe, et dont les péristomes sont tantôt blancs, tantôt noirs. Enfin nous leur indiquerons également des colonies où ces deux mêmes espèces vivent absolument loin l'une de l'autre, sans le moindre mélange, et où les péristomes sont également diversement colorés.

Il nous paraît bien plus logique d'admettre que, puisque dans une colonie donnée, d'une forme quelconque de coquille, il se produit dans la même portée des sujets monochromes, avec ou sans bandes, et ces bandes en nombre variable, il peut se produire également des sujets à péristome coloré tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, par le seul fait d'un accident épidermique ; et de même qu'il existe des colonies où les individus monochromes ou à bandes dominent par le seul fait de la sélection, de même aussi, un mode de coloration normal ou anormal du péristome pourra, par la même raison, prendre plus de fixité, et se manifester chez un plus ou moins grand nombre de sujets de la colonie.

Une des raisons qui tendent bien à prouver qu'il existe une corrélation des plus directes entre la coloration des bandes d'une part, et celles du péristome et de la tache ombilicale, d'autre part, c'est que, aussi bien chez l'*Helix nemoralis* que chez l'*Helix hortensis*, presque toujours, lorsque les bandes sont transparentes, le péristome est blanc et la tache ombilicale fait défaut.

Enfin, au point de vue anatomique, en dehors même des différences constitutionnelles qui existent dans les organes génitaux de ces deux espèces, il est à remarquer que, vu la différence de taille, l'acte de l'accouplement par lui-même doit présenter de réelles difficultés. Il serait tout au plus possible, entre un *Helix nemoralis*, var. *minor*, et un *Helix hortensis*, var. *major*.

On sait, du reste, que dans la nature, toutes les fois que des êtres d'une même espèce, mais de taille ou d'allure différente, sont réunis, les accouplements ont toujours lieu entre les sujets les plus semblables entre eux ; les formes dissemblables ne se recherchent pas chez les êtres bisexués.

Si donc, dans une colonie en voie de formation, il y a eu mélange d'*Helix nemoralis* et d'*Helix hortensis*, les accouplements se feront toujours de préférence entre les *Helix nemoralis*, d'une part, et entre les *Helix hortensis*, d'autre part ; dès lors leurs descendants conserveront ainsi les caractères de la forme ancestrale.

Habitat. — De même que l'*Helix nemoralis*, l'*Helix hortensis* vit à peu près dans toute la France, mais dans des conditions un peu différentes. Contrairement à l'*Helix nemoralis*, il est plus répandu dans le nord, l'est et le centre, que dans l'ouest et surtout que dans le midi. C'est une forme plus montagnarde. Si on le retrouve en colonies populeuses dans la région des plaines basses et des vallées, c'est par suite d'une acclimatation; on le rencontre alors surtout au bord des cours d'eau qui ont servi de véhicule aux premiers auteurs de la colonie. Son altitude normale paraît être entre 500 et 1.200 mètres. Dans ces conditions, les formes individuelles prennent plus de régularité et plus de constance.

Il vit en colonies parfois très populeuses, tantôt avec l'*Helix nemoralis* tantôt loin de lui. Dans le premier cas, surtout lorsqu'il s'agit de colonies déjà anciennes, chez lesquelles, par conséquent, les formes ont acquis une certaine fixité, il arrive souvent que les deux espèces sont parfaitement distinctes, sans que l'on observe une seule forme intermédiaire. De tels faits s'observent très fréquemment surtout dans les régions montagneuses. Mais si, au contraire, les colonies sont en voie de formation, on peut trouver non pas des formes de passage, mais des *Helix nemoralis minor* vivant avec des *Helix nemoralis* normaux, mélangés ou associés à des *Helix hortensis major* vivant également avec des *Helix hortensis* types, et toujours sans que l'accouplement des deux espèces soit démontrée.

Origine. — Avec les données actuelles des sciences paléontologiques, nous ne pouvons pas dire lequel est le plus ancien de l'*Helix nemoralis* ou de l'*Helix hortensis*. Tous deux sont connus à l'époque des dépôts du pleistocène moyen du Wurtemberg. Mais en France, il semblerait que l'apparition de l'*Helix nemoralis* a précédé celle de l'*Helix hortensis*.

HELIX SUBAUSTRIACA, Bourguignat

Helix subaustriaca, Bourguignat. — Locard. 1880. *Prodr. malac. franç.*, p. 58.

Rapports et différences. — Ainsi que l'a très bien fait observer M. Bourguignat, l'*Helix subaustriaca* est une forme constante, intermédiaire entre l'*Helix Vindobonensis* d'Autriche, et l'*Helix nemoralis*.

« L'*Helix subaustriaca*, dit M. Bourguignat, se distingue de la *Vindobonensis* par sa spire moins élevée, non conoïde ; par son test plus brillant, un peu plus grossièrement strié ; par ses tours moins convexes ; par son dernier tour descendant plus brusquement à l'insertion du bord externe et offrant en dessous une surface peu striée, presque lisse et légèrement concave vers la région ombilicale ; par son ouverture plus transversalement allongée, à base plus rectiligne ; par son bord externe, ne présentant pas, comme chez la *Vindobonensis*, vers le point d'insertion, un léger contour en forme d'avant-toit, mais une direction droite et régulière, comme chez les *nemoralis*.

Mais les caractères qui distinguent surtout la *subaustriaca* de la *Vindobonensis* sont ceux de son bord columellaire. Chez la *subaustriaca*, le bord columellaire (qui forme la base de l'ouverture) descend obliquement presque en ligne droite jusqu'à la base externe en présentant un bord émoussé, légèrement calleux. A cette extrémité, le bord columellaire devient subitement patulescent. Or, chez la *Vindobonensis*, le bord columellaire, très court, devient patulescent à moitié de sa longueur. En un mot, je ne puis mieux caractériser la *subaustriaca* qu'en disant que c'est une *Vindobonensis* à spire déprimée, possédant un bord columellaire de *nemoralis*. »

Comparé à l'*Helix nemoralis*, on voit qu'il en diffère :

1° Par *ses stries ;* puisqu'en effet, l'*Helix subaustriaca* est déjà plus fortement strié en dessus que l'*Helix Vindobonensis*, quoique restant lisse en dessous, ces stries étant toujours persistantes après la chute de l'épiderme.

2° Par la *forme de son ouverture ;* celle-ci est plus arrondie, et rappelle davantage celle de l'*Helix Vindobonensis* ou de l'*H. sylvatica ;* dans sa diagnose, M. Bourguignat l'a ainsi définie : *apertura obliqua, lunata, semiovata, inferne oblique retiuscula, externe (e insertione labri usque ad marginem columellarem) exacte rotundata.*

3° Par son *galbe plus globuleux;* sans être une forme à spire élevée, au galbe conoïde, l'*Helix subaustriaca* a une allure générale plus globuleuse que la plupart des *Helix nemoralis;* en cela, il se rapproche des *Helix sylvatica* et *H. hortensis*; mais sa taille est toujours plus forte que les var. *major* de cette dernière espèce.

4° Par la *forme de son dernier tour;* celui-ci est toujours plus arrondi, surtout à son extrémité; sa section verticale est moins elliptique; en même temps, il affecte dans cette même partie une allure plus descendante que chez l'*Helix nemoralis*, etc.

Variations. — La plupart des individus que nous avons examinés présentent peu de variations, ou du moins celles-ci semblent-elles plus particulièrement individuelles. C'est toujours une coquille de grande taille, affectant un galbe constant. Nous avons cependant reçu de Suisse, des individus de taille un peu plus petite, ayant bien le galbe de l'*Helix subaustriaca*, mais chez lesquels les stries n'étaient point aussi accentuées. Ce n'est là probablement qu'une simple variété.

Habitat. — L'*Helix subaustriaca* est encore une forme peu connue, mais qui paraît localisée en France dans la partie méridionale des Alpes; elle vit en colonies peu populeuses et assez dispersées, et le plus ordinairement à une altitude supérieure à 1.000 mètres. Nous la connaissons dans l'Isère, la Savoie, la Haute-Savoie, les Basses-Alpes et les Alpes-Maritimes.

Cette espèce n'a pas encore été signalée à l'état fossile.

HELIX SYLVATICA, Draparnaud

Helix sylvatica, Draparnaud. — Locard, 1880. *Prodr. malac. franç.*, p. 58.

Observations. — Nous avons fort peu de choses à dire au sujet de l'*Helix sylvatica*. C'est aujourd'hui une forme bien définie, bien connue, que tout naturaliste sait distinguer des autres formes de ce même groupe. Nous ferons cependant observer que lorsque Draparnaud a créé son type dans son *Tableaux des mollusques* (1), il a donné l'*Helix sylvatica* comme étant plus grand que l'*Helix nemoralis*.

(1) Draparnaud, 1800 *Tableau des mollusques*, p. 80.

Plus tard, dans son *Histoire des mollusques* (1), il représente une coquille de très grande taille. Un tel fait provient de ce qu'il a reçu son type de la Drôme, d'où il lui avait été envoyé de Crest, où habitait son ami Faure-Biguet, et que précisément dans la Drôme l'*Helix sylvatica* atteint une très grande taille.

Mais à mesure que l'on remonte en altitude, cette même coquille devient de plus en plus petite, comme le montre le tableau suivant·

SOUS-VARIÉTÉS	LOCALITÉS	HAUTEUR	DIAMÈTRE
Inornata	Saint-Nazaire (Drôme)	18,50	26,50
Punctato-fasciata	Salins (Savoie)	16,25	22,50
Lactea	Vologuat (Ain)	14,25	19,25
Punctato-fasciata	La Grande-Chartreuse (Isère)	13,00	18,75
Punctato-fasciata	La Grande-Chartreuse (Isère)	11,00	15,75

En présence d'un tel polymorphisme, on voit qu'il existe des individus dont la taille passe depuis celle de l'*Helix hortensis* jusqu'à celle de l'*Helix nemoralis*.

Le péristome, au point de vue de la coloration présente les mêmes variations que celui des *Helix nemoralis* et *H. hortensis*, Draparnaud assigne à cette coquille un péristome d'un brun-violet au bord, et garni en dedans d'un bourrelet blanc. On trouve très souvent des colonies à péristome rose et d'autres à péristome blanc. Nous l'avons observé dans différentes colonies de l'Ain, de l'Isère et de la Savoie. Les coquilles à bandes transparentes notamment ont le péristome blanc.

Enfin, il est également à remarquer que cette coquille, quoique ornée de cinq bandes tout comme les *Helix nemoralis* et *H. hortensis*, présente un bien moins grand nombre des sous-variétés que ces deux espèces. En outre, dans une même colonie, ces sous-variétés sont toujours beaucoup moins nombreuses.

Dans le type, les bandes supérieures sont toujours ponctuées ou flammulées ; si parfois elles sont continues, c'est tout à fait arnomalement et chez des individus isolés. Quant aux bandes inférieures, elles sont le plus souvent continues. Il est à remarquer que les coquilles à bandes soudées sont toujours beaucoup plus rares que chez les espèces précédentes ; mais elle constituent de véritables colonies.

(1) Draparnaud, 1804. *Histoire des mollusques*, p. 93, pl. VI, fig. 1 et 2.

Habitat. — L'area géographique de l'*Helix sylvatica* est beaucoup moins étendu que celui des *Helix nemoralis* et *H. hortensis*. On le trouve surtout dans l'est, dans les Alpes et le Jura ; il passe également dans les Cévennes; on l'aurait retrouvé dans les Pyrénées-Orientales. Il vit accidentellement dans la région des plaines basses et des vallées, mais son véritable centre d'habitat est supérieur à 500 mètres d'altitude. Dans les Alpes, il remonte jusqu'à 2.000 mètres, au voisinage des glaciers. Là il est toujours de petite taille; ce n'est que dans la Drôme qu'il atteint de grandes dimensions.

Origine. — L'*Helix sylvatica* serait la forme la plus ancienne de ce groupe; il apparaît en Allemagne pour la première fois, dès les formations du pleistocène inférieur de Mosbach et de Cannstadt. On ne le voit en France et même en Suisse qu'à la fin du pleistocène moyen.

CATALOGUE

DES

CHENILLES EUROPÉENNES

CONNUES

PAR

GEORGES ROÜAST

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon

PRÉFACE

Le Catalogue des Chenilles européennes que je soumets à l'appréciation du public compétent avait été d'abord composé pour mon usage personnel et n'était point destiné à la publicité. Cédant aux conseils de mes amis qui ont jugé que ce travail pouvait être utile aux lépidoptéristes en leur épargnant de longues recherches dans une multitude de monographies et de recueils, je me suis décidé à le publier.

Comme on le verra, j'ai placé en regard du nom de chaque espèce les deux indications qu'il importe le plus de connaître, à savoir l'habitat et l'époque. Du reste, dans l'énumération des espèces, j'ai suivi l'ordre méthodique des familles et des genres adopté par M. Staudinger dans son grand Catalogue, et par conséquent j'ai cru pouvoir supprimer la mention des noms d'auteurs.

L'ordre méthodique des familles, genres et espèces me paraît de beaucoup préférable à celui du calendrier qu'ont suivi MM. Jourdheuille et Merrin, et même à celui des plantes adopté par M. Kaltenbach pour tous les insectes. En effet, d'une part, les différences

de température d'une contrée à l'autre peuvent faire varier de plusieurs mois l'époque d'apparition d'une espèce, et, d'autre part, il est des chenilles qui ont un habitat différent suivant les pays. C'est ainsi, par exemple, qu'en Espagne, c'est sur l'*Ulex* et le *Rosmarinus* que vit la chenille du *Lycæna bætica*, tandis qu'en France c'est sur les gousses du *Colutea arborescens*. En outre, ce Catalogue s'adressant aux lépidoptéristes et non aux botanistes doit présenter en premier lieu l'indication de l'animal qui est l'objet principal de l'étude, et en second lieu la plante.

Malgré tous les soins que j'ai mis pendant quatre années à réunir les matériaux de ce travail, je crains que quelques erreurs de détail s'y soient introduites à mon insu; aussi je prie mes collègues de vouloir bien me signaler les inexactitudes ou omissions qu'ils relèveront dans ce Catalogue afin de me mettre à même de publier les rectifications ou additions dans un supplément. Je ne veux point terminer cette courte préface sans exprimer ici tous mes remerciements à M. Ragonot, qui a bien voulu revoir la partie concernant les Micro-lépidoptères. Grâce à cet excellent et savant collègue, qui s'est adonné tout spécialement à l'éducation de ces petits êtres, la dernière partie de ce travail sera de beaucoup supérieure à la première.

OUVRAGES CONSULTÉS

Godart et Duponchel — Histoire naturelle des Lépidoptères.
Duponchel. — Iconographie des Chenilles.
Millière. — Iconographie et description de Chenilles et Lépidoptères inédits.
— Lépidoptérologie. Sept fascicules.
— Catalogue des Lépidoptères des Alpes-Maritimes.
De Réaumur. — Mémoires pour servir à l'histoire des insectes.
De Villers. — Caroli Linnæi entomologia, faunæ Sueciæ descriptionibus aucta.
Stainton. — The natural history of the Tineina.
— Insecta Britannica. Lepidoptera (Tineina et Pterophorina).
Staudinger. — De Sesiis agri Berolinensis.
— Catalogue des Lépidoptères qui habitent le territoire de la faune européenne.
Berce. — Faune entomologique française.
Boisduval. — Monographie des Zygénides.
— Index methodicus.
Boisduval et Guénée. — Species général des Lépidoptères.
Boisduval, Rambur et Graslin. — Collection iconographique et historique des Chenilles d'Europe.
Bruand. — Monographie des Psychides.
H. Frey. — Die Tineen und Pterophoren der Schweiz.
— Die Lepidopteren der Schweiz.
Rambur. — Catalogue systématique des Lépidoptères de l'Andalousie.
— Catalogue de l'île de Corse.
— Notice sur plusieurs espèces de Lépidoptères nouveaux du midi de la France.
Heinemann. — Faune des Lépidoptères d'Allemagne et de Suisse.
Ch. Oberthur. — Faune des Lépidoptères d'Algérie.
O. Hofmann. —Ueber die Naturgeschichte der Psychiden.
— Beitrage zur Naturgeschichte der Coleophoren.
Heylaerts. — Notice sur l'Epichnopteryx Tarnierella.
Zeller. — Chilonidarum et Crambidarum genera et species.
— Die Gattungen der mit Augendeckeln versehenen blattminirenden Schaben.
— Die Arten der Blattminirergattung Lithocolletis.
— Beitrag zur Kenntniss der Coleophoren.

ZELLER. — Revision der Pterophoriden.
— Die Depressarien und einige ihnen nahe stehende Gattungen.
— Die Schaben mit langen Kiefertastern.
— Die Argyresthien.
MENETRIÈS. — Enumeratio corporum animalium Musei imp. Petropoli.
— Lépidoptères de la Sibérie orientale et en particulier des rives de l'Amour.
J. LEDERER. — Contributions à la faune des Lépidoptères de la Transcaucasie.
J. MERRIN. — The Lepidopterist's Calendar.
JOURDHEUILLE. — Calendrier du Microlépidoptériste.
DE PEYERIMHOFF. — Catalogue des Lépidoptères d'Alsace.
CUNI Y MARTORELL. — Catalogue des Lépidoptères de Catalogne.
FOUCART. — Catalogue des Lépidoptères des environs de Douai.
G. LE ROI. — Catalogue des Lépidoptères du département du Nord.
BRUAND. — Catalogue des Lépidoptères du Doubs.
STEFANELLI. — Catalogo illustrativo di Lepidotteri Toscani.
CONSTANT. — Catalogue des Lépidoptères du département de Saône-et-Loire.
DUJARDIN. — Catalogue des environs d'Amiens.
MAURICE SAND. — Catalogue des Lépidoptères du Berry et de l'Auvergne.
DONZEL. — Notes relatives aux Lépidoptères, manuscrit.
— Notice sur les environs de Digne et quelques points des Basses-Alpes.
KEFERSTEIN ET WERNEBURG. Catalogue des Lépidoptères d'Erfurth.
CH. ET ALP. DUBOIS. — Les Lépidoptères de l'Europe, leurs chenilles et leurs chysalides.
CANTENER. — Catalogue des Lépidoptères du Var.
ANNALES. — Société entomologique de France.
— Société linnéenne de Lyon.
— Société entomologique de Belgique.
— Petites nouvelles entomologiques.
— Petite feuille des jeunes naturalistes.

CATALOGUE

DES

CHENILLES EUROPÉENNES

CONNUES

RHOPALOCERA

PAPILIO

Podalirius. — Pommier, Pêcher, Amandier, *Berberis vulgaris*, *Prunus spinosa*, *Prunus communis;* juin, juillet, août et septembre. *(Var.)* Festhameli. — *Prunus spinosa;* février et mars; MARTORELL.

Alexanor. — *Seseli montanum;* du 20 juillet au 15 août.

Machaon. — *Daucus carota*, *Peucedanum*, *Ferula*, *Anethum fœniculum*, *Seseli*, *Ruta graveolens*, *etc.;* juin à août; MERRIN. — Je l'ai trouvée jusqu'à fin octobre.

Hospiton. — *Ferula nodiflora ?*

THAIS

polyxena. — *Aristolochia pistolochia;* en mai; mais il ne faut la chercher que les premiers jours de juillet ou d'août. — *Aristolochia rotunda;* BOISDUVAL, RAMBUR et GRASLIN. — Variété *polymnia*, MILL.; *Aristolochia clematitis;* avril, mai.

rumina. — *Aristolochia pistolochia;* parvenue à toute sa taille, juillet et août; d'après BERCE, mai et juin. — Vit sur *A. bœtica* suivant RAMBUR.

DORITIS

Apollina. — *Aristolochia;* Herrich SCHŒFFER.

PARNASSIUS

Apollo. — Plusieurs espèces de *Sedum* et de *Saxifraga;* avril, mai et juin.

Mnemosyne. — *Corydalis Halleri;* H. Schœffer ; avril, mai et juin. — *Sedum* et *Saxifraga;* Martorell.

Delius. — La chenille vit sur le *Saxifraga aizoides;* Heinrich Frey.

APORIA

cratægi. — *Cratægus oxyacantha, Cerasus mahaleb, Prunus spinosa;* plusieurs arbres fruitiers, quelquefois sur le *Quercus robur :* mars, avril et mai.

PIERIS

brassicæ. — Toutes les Crucifères et notamment sur les différentes variétés du *Brassica oleracea;* depuis le commencement de l'été jusqu'à la fin de l'automne.

rapæ. — Crucifères, *Tropœolum majus, Reseda, etc.*; juin et septembre.

napi. — *Rapa, Reseda lutea* et *R. luteola,* la Capucine; dans les champs et les jardins; juin et septembre.

Callidice. — Crucifères près des neiges éternelles ; août et septembre.

Daplidice. — *Reseda lutea, Turritis glabra, Sisymbrium erucastrum* et *S. sophia, Thlaspi arvense, Erysimum cheiranthoides, Brassica cheiranthus ;* juin et septembre.

ANTHOCHARIS

belia — *Sisymbrium erucastrum, Sinapis incana;* suivant M. Constant elle doit vivre sur le *Barbarea vulgaris ;* les derniers jours de juillet, elle a acquis toute sa taille.

Tagis. — *Iberis pinnata;* juin.

cardamines. — Sur plusieurs Crucifères principalement les *Cardamine impatiens* et *C. pratensis ;* juin et juillet.

Damone. — *Isatis tinctoria;* Herrich Schœffer.

euphenoides. — *Biscutella didyma ;* milieu de l'été (en juillet).

ZEGRIS

Eupheme. — *Sisymbrium sophia, Lepidium perfoliatum* ; Eversmann. — *Sinapis incana, Rhaphanus, Brassica :* Rambur. — A toute sa taille en mai.

LEUCOPHASIA

sinapis. — *Lotus corniculatus*, *Vicia cracca*, les *Lathyrus* et les *Orobus;* juin et septembre.

COLIAS

Palœno. — *Vaccinium uliginosum ;* en mai.

Hyale. — *Coronilla varia* et sur différentes Légumineuses du genre *Vicia;* Alp. Dubois. — *Trifolium*, *Medicago* et diverses Légumineuses herbacées; Donzel. — Juin et septembre.

Edusa. — Plusieurs espèces de *Trifolium* et *Cytisus:* juin, août et septembre; Coronilla; Martorell.

Aurorina. — *Astragalus caucasicus;* avril; Haberhauer (Lederer).

rhamni. — *Rhamnus cathartica* et *Rh. frangula;* plusieurs fois dans l'année, plus sûrement, en septembre. — *Rhamnus alaternus;* Martorell.

Cleopatra. — *Rhamnus alpina* et *Rh. alaternus;* juin et août.

THECLA

betulæ. — *Betula alba*, *Prunus domestica*, *P. spinosa;* juin et juillet, depuis avril jusqu'à la fin de juin; Alp. Dubois.

spini. — *Cratægus oxyacantha, Prunus spinosa*, et *Rhamnus cathartica;* Ch. Dubois; mai, juin et juillet. — Donzel ne mentionne que mai.

w. album. — *Ulmus campestris;* fin mai-commencement de juin; *Cratægus oxyacantha;* Boisduval, Rambur et Graslin.

ilicis. — *Ulmus campestris*, *Acacia*, *Quercus robur*, *Quercus ilex;* Donzel. — *Quercus coccifera;* avril; Martorell. — A toute sa taille en juin ou en mai; Berce, Donzel.

acaciæ. — *Prunus spinosa;* Donzel.

pruni. — *Prunus spinosa*, *Berberis vulgaris*, *Corylus avellana*, *Quercus robur*, *Betula alba (Prunus padus*, catalogue des Lépidoptères d'Alsace de Peyerimhoff); mai. — Mai et juin: Alph. Dubois.

roboris. — La chenille vit sur le *Fraxinus excelsior;* Donzel.

quercus. — *Quercus robur;* courant de mai au 15 juin.

rubi. — *Rubus cæsius* et *R. fruticosus*, *Genista scoparia* et *G. tinctoria*, *Hedysarum onobrychis;* a toute sa croissance en juillet et août.

THESTOR

Ballus. — *Lotus hispidus*, Légumineuses herbacées ; les chenilles se mangent entre elles ; RAMBUR ; ont acquis toute leur taille à la fin de mai.

POLYOMMATUS

virgaureæ. — *Solidago virgaurea*, *Rumex acutus ;* juin et septembre. — Les *Rumex crispus*, *acetosa* et *acetosella;* Ch. DUBOIS.

Hippothoë. — *Rumex acetosa* et *R. acetosella ;* fin mai et juin. — On la rencontre une deuxième fois en septembre ; Alph. DUBOIS.

Alciphron. — *Rumex acetosa;* avril et mai.

Dorilis. — *Rumex acetosa*, *Genista scoparia ;* fin juin, courant de septembre.

Phlœas. — *Rumex acetosa* (et *R. obtusifolius*, *crispus*, *acetosella*, *scutatus*; avril et mai ; Ch. DUBOIS); à différentes époques de l'année.— RAMBUR dit que la chenille vit surtout sur le *Rumex acetosella*.

Amphidamas. — Principalement *Polygonum bistorta* et aussi sur les *Rumex maritimus*, *crispus*, *obtusifolius*, *acetosa;* juillet et août ; Ch. DUBOIS.

LYCÆNA

bætica. — Gousses du *Colutea arborescens*, *Lupinus mutabilis ;* on la nourrit en captivité, de pois verts ; fin juillet à septembre et octobre. — En Espagne, m'écrit M. MARTORELL, elle vit sur toutes les plantes, mais principalement sur les *Genista*, *Ulex* et *Rosmarinus*. — Selon RAMBUR, sur la plupart des Légumineuses.

Telicanus. — Est polyphage, quoique se trouvant surtout sur le *Lythrum salicaria;* RAMBUR. — Les chenilles s'entre-dévorent. — *Calluna vulgaris;* MILLIÈRE.

Argiades. — *Lotus corniculatus*, *Onobrychis sativa* et *Rhamnus frangula;* juin, août et septembre ; Alph. DUBOIS. — *Trifolium pratense* et *T. arvense*, *Pisum sativum*, *Anthyllis vulneraria*, *Medicago falcata* et *M. lupulina;* FREY.

Ægon. — *Colutea arborescens*, *Genista scoparia;* et aussi, dit Charles DUBOIS, sur *Genista germanica*, *Cytisus laburnum*, *Melilotus officinalis*, *Ulex europæus ;* mai.

Argus. — Les *Genista*, *Hedysarum*, *Onobrychis*, *Melilotus officinalis* et autres Légumineuses ; courant mai.

Optilete. — *Vaccinium uliginosum*, peut-être aussi sur les *V. myrtillus* et *V. oxycoccos ;* Frey.

Orion. — *Sedum telephium ;* juillet.

Baton. — *Thymus vulgaris* et probablement sur le *Thymuy serpyllum*, éclôt vers le milieu et la fin d'avril ; a son entier développement le 15 ou le 20 mai. — *Coronilla varia ;* Frey.

Astrarche. — Vit, dit-on, sur les *Trifolium ;* Alph. Dubois. — *Erodium cicutarium ;* de septembre à avril ; Merrin, Frey.

(Var.) **Artaxerces.** — *Helianthemum vulgare ;* mai ; Merrin.

Icarus. — *Ononis spinosa*, *Medicago sativa*, *Fragaria vesca*, *Astragalus glycyphyllos*, les *Trifolium*, les *Onobrychis ;* mai et fin juillet.

Eumedon. — Vit probablement des fruits du *Geranium sanguineum ;* Frey.

Escheri. — Selon Saporta, la chenille doit vivre sur l'*Astragalus incanus ;* sa nourriture consiste en *Plantago* selon Himmighoffen et probablement aussi en *Cynoglossum ;* mars et avril ; Martorell. — *Astragalus monspessulanus ;* Donzel.

Bellargus. — *Hippocrepis comosa*, *Genista sagittalis*, les *Trifolium* et d'autres Légumineuses ; avril et mai.

Coridon. — Les *Trifolium*, *Lotus*, *Hippocrepis* (*Plantago ;* Martorell) ; mai et juin.

Hylas. — *Thymus vulgaris*, probablement *serpyllum*. — Le 15 ou le 20 mai, la chenille se métamorphose. — *Trifolium* et *Melilotus officinalis ;* Frey.

Meleager. — *Thymus latifolius*, *Orobus niger*.

Admetus. — La variété *Rippartii* vit sur l'*Onobrychis saxatilis ;* Donzel.

Dolus. — *Onobrychis sativa ;* mai.

Damon. — *Onobrychis sativa* et *O. supina ;* fin mai.

Argiolus. — Les *Dorycnium* (*Hedera helix*, *Rhamnus frangula ;* Ochsenheimer) ; elle se transforme, fin mai, premiers jours de juin ; puis en septembre.

Sebrus. — *Onobrychis montana ;* la femelle dépose ses œufs sur les fleurs en boutons ; Donzel.

minima. — *Astragalus cicer* (*Onobrychis sativa*, *Melilotus arvensis* et *M. officinalis*, *Trifolium procumbens* et *T. campestre*, *Coronilla varia ;* Alph. Dubois) ; mai et juillet.

semiargus. — *Melilotus officinalis* et *M. arvensis*, *Astragalus gly-*

cyphyllos ; Alph. Dubois. — *Anthyllis vulneraria*, *Armeria vulgaris ;* Frey.

Cyllarus. — Plusieurs *Astragalus*, *Medicago*, *Trifolium*, *Onobrychis*, *Melilotus officinalis*, *Genista sagittalis ;* mai et août.

melanops. — Les *Dorycnium suffruticosum*, *etc.;* parvenue à toute sa grosseur fin mai, premiers jours de juin.

Jolas. — *Colutea arborescens* dans les capsules ; Berce ; août et septembre.

Erebus. — *Sanguisorba officinalis ;* Frey.

Arion. — Sur les Papilionacées, selon Quaedvlieg. — *Thymus serpyllum ;* mars ; Merrin.

Euphemus. — Extrémité des graines du *Sanguisorba officinalis ;* A. Schmid.

NEMEOBIUS

Lucina. — Différentes espèces de *Primula* et de *Rumex ;* juin et septembre. — Juillet et août ; Alph. Dubois, d'après Freyer.

LIBYTHEA

celtis. — *Celtis australis ;* en captivité, on peut la nourrir avec le Cerisier ; Godart ; avril, mai et juillet.

CHARAXES

Jasius. — *Arbutus unedo.* Éclôt fin septembre, passe l'hiver et arrive à toute sa taille en mai, puis en juillet.

APATURA

Iris. — Le Tremble, les Peupliers noirs et blancs et les grands Chênes ; se chrysalide vers le 15 mai. — Mai et juin, Berce.

Ilia. — *Populus tremula* et autres *Populus*, les *Salix ;* mai et juin.

LIMENITIS

populi. — Les *Populus* et *Salix* (Charles Dubois : *Populus tremula* seulement) ; se chrysalide vers le 20 mai, après avoir passé l'hiver.

Camilla. Les *Lonicera*, principalement les *xylosteum* (et *periclymenum ;* Martorell) ; passe l'hiver et arrive à toute sa taille en avril et courant de juillet.

Sibylla. — *Lonicera periclymenum* et *L. xylosteum* ; mai. — *Lucilla neptis*, *Spiræa salicifolia ;* Frey.

VANESSA

Levana. — *Urtica dioica;* septembre et juin.

Egea. — *Parietaria officinalis;* mai.

C. album. — *Ulmus campestris, Urtica dioica, Corylus avellana, Ribes rubrum, Lonicera xylosteum, Prunus spinosa, Humulus lupulus;* vit solitaire ; juin et août.

polychloros. — Sur le Saule, l'Orme, l'Alisier, le Cerisier, le Chêne, en petite société ; juin et août. — La larve mange souvent le *Celtis australis;* RAMBUR.

xanthomelas. — *Salix caprea* et *S. vitellina;* juin et juillet.

L. album. — *Salix helix, Hypophae rhamnoides.*

urticæ. — *Urtica dioica,* en famille ; depuis fin avril jusqu'en septembre.

(Var.) **Ichnusa.** — Même époque que le *V. urticæ;* la chenille, dit RAMBUR, vit sur l'*Urtica hispida,* en captivité ; quoique préférant l'*hispida* elle s'accommode des *Urtica pilulifera, membranacea* et *dioica.*

Jo. — Plusieurs sortes d'*Urtica,* l'*Humulus lupulus;* vit en société ; fin juin et commencement août.

Antiopa. — Les Saules, les Peupliers, les Bouleaux, l'Osier, l'Orme ; vit en société ; fin juin et fin août.

Atalanta. — Les *Urtica urens* et *U. dioica* (*Parietaria diffusa;* MARTORELL) ; juillet, août et septembre.

Callirhoe. — Vit sur les Orties ; juillet, août et septembre.

cardui. — *Cirsium, Carduus, Malva, Urtica, Echium vulgare* ; vit solitaire ; juin, juillet à septembre.

MELITÆA

Cynthia. — *Plantago lanceolata;* en juin ; est polyphage, d'après FREY.

Maturna. — *Populus alba* et *P. tremula, Salix caprea, Fagus sylvatica, Scabiosa succisa,* les *Plantago, Fraxinus excelsior;* hiverne et se chrysalide en mai.

Aurinia. — Les *Plantago, Scabiosa;* vit en société dans le jeune âge, passe l'hiver sous une toile ; avril, juillet et septembre.

(Var.) **Merope.** — *Primula viscosa;* juin.

(Var.) **Desfontainii.** — Chen. sur le Plantain ; RAMBUR. — D'après LORQUIN, elles vivraient en société sur le *Lonicera.*

Cinxia. — Les *Plantago,* principalement le *P. lanceolata*, *Centaurea jacea*, *Veronica agrestis*, *Hieracium pilosella;* vit en famille; mars, avril, août et septembre.

Phœbe. — *Centaurea scabiosa*, *C. jacea;* mai, juin et septembre. — Je l'ai toujours trouvée sur la *Centaurea paniculata*, en société, au mois de juillet. — *Centaurea aspera;* MARTORELL.

trivia. — *Verbascum thapsus;* OCHSENHEIMER. — Se chrysalide vers la fin de mai.

Didyma. — Les *Veronica, Artemisia*, *Linaria vulgaris*, plusieurs espèces de *Plantago;* mai et juin.

Dictynna. — *Veronica agrestis.* — Les *Melampyrum pratense*, *sylvaticum*, *cristatum*, *nemorosum*, les *Plantago major*, *lanceolata*, *media;* Ch. DUBOIS. — A toute sa taille fin mai.

Dejone. — *Linaria monspeliensis;* BELLIER DE LA CHAVIGNERIE. — RAMBUR mentionne les *Linaria* en général.

Athalia. — Plusieurs sortes de *Plantago, Melampyrum pratense* et *M. sylvaticum*, *Centaurea nigra*, *Hieracium pilosella*, *Valeriana dioica;* mars, avril, mai et septembre.

Parthenie. — *Plantago lanceolata*, d'après OCHSENHEIMER; mai. — *Plantago major;* à la fin de juin, commencement juillet; RAMBUR. — Sur les Scabieuses; FREY.

Aurelia. — Sur le *Melampyrum* et le *Plantago;* FREY.

ARGYNNIS

Aphirape. — *Polygonum bistorta;* mai et juin; Alph. DUBOIS.

Selene. — Plusieurs espèces de *Viola;* avril et septembre. — Juin et et septembre; DONZEL. — En juin seulement, suivant M. BERCE. — Depuis juillet à mars; M. MERRIN.

Euphrosyne. — Plusieurs espèces de *Viola;* juin et septembre. — Avril et mai; Ch. DUBOIS. — *Fragaria;* FREY.

Pales. — *Viola montana;* principalement en mai.

Dia. — Différentes espèces de *Viola;* juin, juillet et septembre.

Amathusia. — *Polygonum bistorta;* fin mai; OCHSENHEIMER.

Daphne. — *Rubus idæus;* mai et juin. — Framboisier commun; BERCE.

Ino. — *Rubus idæus* et l'*Urtica;* fin mai. — Ch. DUBOIS n'indique que la *Sanguisorba officinalis* et la *Spiræa aruncus.* — Sur le Framboisier; DONZEL.

Lathonia. — *Borrago officinalis*, *Viola tricolor*, *V. canina*, *Onobrychis sativa;* mai, juillet et août.

Aglaja. — *Viola canina* (Les *Viola odorata*, *palustris*, *sylvestris* et *tricolor :* Ch. Dubois); premiers jours de juin.

Niobe. — Les *Plantago*, les *Viola odorata* et *tricolor;* mai et juin.

Adippe. — Les *Viola tricolor* et *canina* (*V. odorata*, *arvensis*, *hirta;* Ch. Dubois); mai et juin.

Paphia. — *Viola canina*, *Rubus idæus*, *Cheiranthus tristis*, quelquefois l'*Urtica* (et aussi *Cratægus oxyacantha*, *Hesperis matronalis*, *Dentaria bulbifera ;* Ch. Dubois); mai et juin.

Pandora. — *Viola tricolor ;* Freyer.

DANAIS

Chrysippus. — Plusieurs *Asclepias*, principalement l'*Asclepias fruticosa*.

MELANARGIA

Galathea. — *Phleum pratense* et plusieurs autres Graminées; avril, mai et juin.

Lachesis. — *Lamarckia aurea* principalement, et diverses Graminées.

Japygia. — Diverses Graminées; semble préférer la *Lamarckia aurea*.

Syllius. — *Brachypodium pinnatum ;* se chrysalide commencement mai. — Selon d'autres auteurs, elle vit sur diverses Graminées ; s'enterre assez profondément pour se transformer.

EREBIA

Epiphron. — *Poa annua*, *Festuca ovina ;* août ; passe l'hiver, se chrysalide en mai ; Merrin.

Medusa. — *Panicum sanguinale;* arrive à toute sa taille à la fin de mai.

Evias. — Donzel a vu la femelle déposant ses œufs sur une Graminée, très dure, en touffe.

Æthiops. — *Dactylis glomerata* et quelques autres Graminées ; mai et juin ; Alph. Dubois.

Ligea. — *Panicum sanguinale ;* Alph. Dubois ; a toute sa taille fin juin, après avoir passé l'hiver. — *Milium effusum;* Frey.

SATYRUS

Hermione. — Vit sur les Graminées, particulièrement l'*Holcus mollis;* mai et commencement juin. — *Holcus lanatus;* Frey.

Alcyone. — *Brachypodium pinnatum* exclusivement ; passe l'hiver, parvient à toute sa taille à la mi-mai.

Circe. — *Anthoxanthum odoratum*, *Lolium perenne* et plusieurs espèces de *Bromus ;* a toute sa taille à la fin de mai.

Briseis. — Sur les Graminées ; MARTORELL. — Se nourrit de racines de Graminées, principalement : *Sesleria cærulea.* — A toute sa taille mai et juin ; FREYER.

Semele. — Graminées, principalement : *Aira cæspitosa* et *A. montana;* mai. — Avril et mai ; BERCE.

Fidia. — Vit sur diverses Graminées, sur le *Piptatherum multiflorum;* éclôt du 10 au 15 juillet ; en mai suivant, parvient à toute sa taille.

Dryas. — *Avena elatior ;* et probablement, ajoute DONZEL sur plusieurs Graminées ; en juin.

Climene. — Vit uniquement de Graminées.

Mæra. — Les Graminées, notamment le *Poa annua*, *P. fluitans, Hordeum murinum ;* avril et juin.

Megæra. — Se nourrit de Graminées, *Poa*, *Hordeum*, *Festuca ;* avril et juin.

(Var.) **Tigelius.** — Vit de Graminées ; paraît presque toute l'année.

Ægeria. — *Triticum repens* et d'autres Graminées, *Poa trivialis*, *P. nemoralis, etc.;* fin de l'été, et en mai et juin. — Depuis septembre jusqu'en mars ; MERRIN.

Achine. — *Lolium perenne;* avril et mai.

EPINEPHELE

Lycaon. — Les Graminées ; mai et juin.

Janira. — Plusieurs Graminées, particulièrement les *Poa pratensis. annua, trivialis;* passe l'hiver et croît jusqu'à la fin de mai ou au commencement de juin.

Ida. — Les Graminées, principalement le *Triticum cæspitosum ;* avril et mai.

Tithonus. — Les Graminées, principalement les *Poa annua* et *trivialis;* mai et juin.

Pasiphae. — Vit isolément sur les Graminées ; parvient à toute sa taille, fin avril commencement mai.

Hyperanthus. — Les Graminées, principalement le *Milium effusum*, *Poa annua*, *Carex sylvatica. C. cæspitosa;* mai et juin.

CÆNONYMPHA

Hero. — *Elymus europæus* et plusieurs Graminées ; Frey.

Iphis. — Les Graminées, principalement le *Melica ciliata;* avril et mai.

Arcania. — Les Graminées, surtout les *Melica ciliata* et *M. nutans;* vers le milieu de mai, elle se chrysalide.

Corinna. — *Carex gynomane*, *Triticum cæspitosum*; mai et juillet; Boisduval, Rambur et Graslin. — Mai, juillet et août; Donzel.

Pamphilus. — Les Graminées en particulier, Alph. Dubois. — *Cynosurus cristatus* et les *Poa;* avril, mai, août et septembre.

Tiphon. — *Rhynchospora alba ;* août; se chrysalide en mai, après avoir passé l'hiver; Merrin. — *Festuca elatior;* Frey.

SPILOTHYRUS

Alceæ. — Différentes espèces de *Malva*, l'*Althæa rosea;* juin et septembre.

Altheæ. — *Marrubium vulgare;* Martorell. — Selon Rambur, *Marrubium hispanicum.* — Elle se rencontre dès la fin de l'hiver, au printemps et à la fin de l'été.

Lavateræ. — *Stachys recta;* entre les feuilles qu'elle lie; Frey.

SYRICHTHUS

Proto. — *Phlomis lychnitis ;* elle réunit les feuilles des extrémités pour s'y loger; mai; Donzel.

Sao. — *Poterium sanguisorba*, le Framboisier.

Alveus. — Vit de Graminées et de Malvacées; Martorell. — *Rubus idæus*, Rambur. — *Potentilla incana;* Zeller.

malvæ. — *Fragaria vesca;* avril. — *Rubus fruticosus* et *R. idæus ;* Merrin. — *Potentilla*, Fraisier des bois, *Comarum palustre;* Zeller.

NISONIADES

Tages. — *Eryngium campestre*, *Lotus corniculatus*; mai, juin et septembre; Ochsenheimer.

HESPERIA

thaumas. — *Aira montana* et plusieurs Graminées ; Juin, juillet, août et septembre. — Juin; Berce. — En mai et juillet; Alph. Dubois.

lineola. — Les Graminées; dans les lieux secs et arides; juin.

Actæon. — *Calamagrostis epigeios ;* juin ; MERRIN.

sylvanus. — *Triticum repens ;* hiverne et se métamorphose en mai ; FREYER. — *Festuca*, *Poa*, *Avena* et *Holcus ;* FREY.

Comma. — *Coronilla varia ;* à acquis toute sa taille vers le milieu de juillet. — *Coronilla varia*, *Hippocrepis comosa* et sur diverses Graminées ; mai et juillet ; Alph. DUBOIS.

CYCLOPIDES

Morpheus. — Graminées dans les bois ; mai et juin.

CARTEROCEPHALUS

Palæmon.—*Plantago major ;* passe l'hiver et se chrysalide, courant avril.

HETEROCERA

SPHINGES

ACHERONTIA

Atropos. — *Solanum tuberosum*, *S. dulcamara*, *Lycium barbarum*, *L. europæum*, *Amomum*, *Datura stramonium*, *Evonymus europæus*, *Pyrus malus*, *Jasminum fruticans*, *J. officinale*, *Cannabis sativa*, *Faba vulgaris*; mi-juillet jusqu'en octobre.

SPHINX

convolvuli. — Les *Convolvulus*, particulièrement l'*arvensis*, l'*Ipomea coccinea*, *Convolvulus tricolor;* juin, juillet, août et septembre.

ligustri. — *Ligustrum vulgare*, *Syringa vulgaris*, *Fraxinus excelsior*, *Viburnum tinus*, quelquefois *Nerium oleander*, *Sambucus nigra*, *Spiræa aruncus;* depuis fin juillet jusqu'en septembre.

pinastri. — Différentes espèces de *Pinus;* juin, juillet, août et septembre. — Seulement août et septembre; Berce.

DEILEPHILA

vespertilio. — *Epilobium angustifolium*, *Galium verum;* juillet et fin septembre.

hippophaës. — *Hippophae rhamnoides*, *Epilobium angustifolium;* juin, juillet, août et septembre.

zygophylli. — *Zygophyllum fabago.*

galii. — *Rubia tinctorum*, *Galium verum*, *Epilobium palustre* et *E. hirsutum*, les *Escalonia;* en juin et en juillet. — Alph. Dubois, ajoute *Euphorbia cyparissias;* depuis juillet jusqu'en septembre.

tithymali. — *Euphorbia paralias;* en captivité *E. cyparissias;* pendant une grande partie de l'année.

euphorbiæ. — Les *Euphorbia Gerardiana*, *cyparissias*, *esula*, *paralias;* juin, juillet et août.

Nicæa. — Plusieurs *Euphorbia*, principalement l'*esula*, *characias* et *pinifolia ;* juillet et septembre. — *Euphorbia peplis*, *pilosa*, *nicæensis* et *serrata ;* Boisduval et Guenée.

Dahli. — *Euphorbia paralias*, *E. myrsinites*, etc., au bord de la mer, jamais dans l'intérieur des terres ni dans les montagnes; mai et juin, septembre et octobre.

Livornica. — Polyphage, *Galium verum*, les *Rumex*, les *Linaria*, *Sonchus arvensis*, *Vitis vinifera*, les *Fuchsias ;* se transforme vers la fin de juillet.

celerio. — *Vitis vinifera*, *Galium verum*, *Ampelopsis hederacea*, et aussi, selon Freyer, *Daucus carota ;* juin, août et septembre.

Alecto. — Dans l'Inde, la chenille est commune sur différentes espèces de vignes.

elpenor. — *Epilobium palustre* et *E. hirsutum*, *Polygonum persicaria*, *Vitis vinifera*, *Galium verum* et *G. aparine ;* fin juillet à mi-septembre.

porcellus. — *Galium verum*, *Epilobium angustifolium ;* juillet et août. — Je l'ai nourrie avec le *Galium mollugo*.

nerii. — *Nerium oleander*, *Vinca minor ;* à la fin de l'été et à l'automne.

SMERINTHUS

tiliæ. — *Ulmus campestris*, *Tilia europæa*, quelquefois *Æsculus hippocastanum ;* milieu août jusqu'à la fin de septembre.

quercus. — *Quercus ilex* (et aussi, selon Boisduval et Guénée, *Quercus robur* et *Q. austriaca ;*) est fort délicate; fin juillet jusqu'en septembre.

ocellata. — Les *Salix babylonica*, *alba*, *vitellina*, *Persica vulgaris*, *Amygdalus communis*, *Pyrus malus*, les *Populus nigra*, *tremula* et *fastigiata*, *Prunus spinosa ;* se chrysalide courant juillet.

populi. — Différentes espèces de *Populus* et de *Salix*, *Betula alba ;* juillet, septembre et octobre.

tremulæ. — *Populus tremula*, *Populus fastigiata*. — Selon Fischer, vit exclusivement sur le *Populus tremula*.

PTEROGON

œnotheræ. — Les *Epilobium rosmarinifolium*, *roseum* et *montanum*, *Œnothera biennis* ; se métamorphose en juillet et août.

Gorgon. — Plusieurs espèces de *Galium*.

MACROGLOSSA

stellatarum. — *Galium mollugo;* mai et août.

croatica. — *Asperula calabrica;* DAHL. — *Scabiosa cephalaria; S. centaureoides,* certaines *Centaurées.* — Commencement juillet à mi-août; MILLIÈRE.

bombyliformis. — Plusieurs *Lonicera, Galium verum, Scabiosa succisa;* juillet et août.

fuciformis. — Les *Scabiosa succisa, sylvatica, columbaria, arvensis, Lychnis dioica;* juin, juillet, septembre et octobre.

TROCHILIUM

apiforme. — Dans les tiges ou dans les racines des *Salix* et des *Populus;* mars et avril.

craboniforme. — Intérieur des *Saules, Salix caprea, etc.;* mars e avril.

melanocephalum. — Tronc du *Populus tremula;* vit deux ans, se transforme en avril ou mai.

SCIAPTERON

tabaniforme. — Tronc du *Betula alba, Populus nigra* et *P. tremula,* sous l'écorce et dans les racines; se transforme en mai ou au commencement de juin.

(Var.) rhingiiforme. — Le papillon a été pris sur le *Sambucus ebulus,* STEFANELLI, ce qui fait croire que la chenille s'y trouverait.

SESIA

scoliæformis. — Troncs pourris du *Betula alba* et *Alnus viscosa;* BERCE; passe deux hivers, se transforme ordinairement en mai. — Juin; STAUDINGER.

spheciformis. — Troncs abattus de l'*Alnus incana* et *A. glutinosa* (peut-être même dans le *Betula alba;* STAUDINGER). — Avril; MERRIN. — Passe deux hivers.

cephiformis. — L'abbé FETTIG croit qu'elle doit vivre dans les tiges ou les racines des *Rubus.* — *Pinus abies*; OCHSENHEIMER.

tipuliformis. — Intérieur des *Ribes rubrum, nigrum* (et aussi des *Corylus avellana,* selon Alph. DUBOIS). — Vit en été et en automne; se métamorphose vers le 20 avril.

conopiformis. — Les vieilles souches de *Quercus robur ;* se transforme vers le 20 mai.

asiliformis. — Troncs du Bouleau et du Peuplier d'Italie ; en septembre. — Dans les gros troncs et les vieilles souches de *Quercus robur* et souvent dans les excroissances malades ; passe deux hivers, selon BERCE. — Se chrysalide en mai et commencement juin; STAUDINGER.

myopæformis. — Troncs des *Pyrus malus* vieux; passe deux hivers; STAUDINGER. — *Pyrus communis, Prunus domestica, Cratægus oxyacantha,* dans les tiges; MERRIN. — Se métamorphose en juin.

typhæformis. — Troncs et rameaux du *Pyrus malus ;* se transforme en chrysalide commencement de juin ; STAUDINGER. — Passe deux hivers.

culiciformis. — Dans l'écorce du *Prunus domestica* et du *Pyrus malus.* — Selon d'autres auteurs, la chenille vivrait dans le tronc et les branches du *Betula alba* et très rarement *Alnus viscosa.* — Ne passe qu'un hiver, se transforme fin avril ou mai.

formicæformis. — Troncs et racines des *Salix alba, triandra* et *viminalis;* rarement sur le premier ; se chrysalide en mai, juin ou juillet ; passe deux hivers.— Selon STAUDINGER, elle ne passerait qu'un hiver.

ichneumoniformis. — Les gros troncs et les vieilles souches de *Quercus robur* et souvent dans les excroissances malades; passe deux hivers; la chenille a toute sa taille dans les vingt premiers jours d'avril.

empiformis. — Passe deux hivers; vit dans les racines de l'*Euphorbia cyparissias,* y pénètre par les tiges endommagées; se transforme en mai (en juin; STAUDINGER).

muscæformis. — Tiges du *Statice armeria ;* juillet et septembre ; MERRIN.

affinis. — Dans les racines de l'*Helianthemum ;* vit tout l'été et jusqu'à novembre ; MARTORELL.

leucopsiformis. — Vit dans les racines d'*Euphorbia* et hiverne probablement deux fois.

anthraciformis. — *Euphorbia myrsinites ;* RAMBUR.

chrysidiformis. — Racines de l'*Artemisia campestris* et de l'*Helichrysum ;* GRASLIN. — *Rumex crispus ;* P. MABILLE. — Avril; MERRIN.

BEMBECIA

hylæiformis. — Intérieur des jeunes branches du *Rubus idæus ;* LASPEYRES et *Rubus fruticosus ;* HUBNER. — Se transforme en mai ou juin. — Racines, passe sûrement un hiver ; STAUDINGER.

PARANTHRENE

tineiformis. — Selon Adrien de VILLIERS, vivrait dans les tiges de l'*Echium vulgare.*

THYRIS

fenestrella. — *Clematis vitalba ;* juillet, août et septembre. — Le *Sambucus* et peut-être les *Lactuca;* MARTORELL. — Dans les tiges de *Sambucus ebulus* et *S. nigra,* et aussi *Arctium lappa ;* OCHSENHEIMER.

diaphana. — Tiges des *Phaseolus ;* BOISDUVAL et GUÉNÉE ; quelquefois même entre les feuilles de cette plante.

HETEROGYNIS

penella. — Les *Genista purgans, scoparia* et *sagittalis ;* surtout cette dernière espèce. — *Ulex ;* MARTORELL. — A toute sa taille en mai.

paradoxa. — Sur un *Genista ;* avril, mai, juin.

AGLAOPE

infausta. — *Prunus spinosa, Cratægus oxyacantha, Amygdalus communis, Armeniaca vulgaris* et autres arbres fruitiers ; mai.

INO

pruni. — *Prunus spinosa, Quercus robur, Cratægus oxyacantha, Calluna vulgaris* ; mai.

chloros. — *Globularia vulgaris* et sur différentes plantes basses ; mai.

globulariæ. — *Globularia vulgaris* et sur différentes plantes basses ; mai.

statices. — *Rumex acetosa, Globularia vulgaris* et plusieurs plantes basses.

(Var.) **micans.** — BERCE en fait une espèce distincte. STAUDINGER la regarde comme une synonymie du *I. statices.* — La chenille du *I. micans* vit, selon E. MARTIN, sur le *Cistus salviæfolius ;* en mars et avril.

Geryon. — *Helianthemum vulgare ;* mai.

ZYGÆNA

Erythrus. — *Thymus serpyllum.* — *Eryngium campestre;* DONZEL. — A tout son développement fin mai ou les premiers jours de juin.

pilosellæ. — *Trifolium montanum; Hippocrepis comosa, Lotus corniculatus.* — *Eryngium campestre;* MILLIÈRE. — Mai et juin.

(Var.) **nubigena.** — MERRIN ne mentionne que le *Thymus serpyllum;* Juillet; passe l'hiver, se chrysalide en mai.

scabiosæ. — Sur le *Trifolium* et plusieurs autres Légumineuses herbacées; en mai et juin.

Sarpedon. — *Eryngium campestre* et *E. maritimum, Dorycnium suffruticosum;* avril, mai et juin. — Mars et avril; RAMBUR.

Contaminei. — Sur les *Eryngium.*

achillæ. — *Lotus corniculatus, Trifolium, Hippocrepis.* — *Onobrychis sativa, Astragalus glycyphyllos;* DONZEL. — Mai et juin.

exulans. — Les *Lotus* et d'autres plantes basses.

corsica. — *Santolina incana,* Bruyères; au printemps; RAMBUR.

meliloti. — *Lonicera, Lotus corniculatus,* plusieurs espèces de *Trifolium, Vicia;* juin; MERRIN.

Charon. — Chenilles sur les *Lotus.*

trifolii. — *Lotus corniculatus, Trifolium procumbens, Hippocrepis comosa, etc.;* mai.

loniceræ. — *Lotus corniculatus, Trifolium, Hippocrepis comosa;* prairies humides, allées ombragées; avril et mai.

stæchadis. — *Dorycnium suffruticosum;* ont tout leur développement à la mi-juin.

filipendulæ. — *Spiræa filipendula, Trifolium, Veronica, Hieracium pillosella, Taraxacum dens-leonis, Briza minor;* se métamorphose vers la mi-mai.

angelicæ. — *Trifolium montanum;* OCHSENHEIMER.

transalpina. — *Hippocrepis comosa, Astragalus glycyphyllos, Lotus corniculatus;* mai et juin; BOISDUVAL.

ephialtes. — *Peucedanum officinale, Trifolium pratense, Hippocrepis comosa, Lotus corniculatus* et *L. siliquosus, Coronilla varia, Medicago falcata;* en mai. — Mai et juin; BOISDUVAL.

lavandulæ. - *Dorycnium suffruticosum;* éclôt en septembre, atteint toute sa grosseur mars ou avril.

Rhadamanthus. — *Dorycnium suffruticosum;* février.

hilaris. — Les *Ononis;* juin. — *O. natrix* et *O. arvensis* dans les Basses-Alpes; DONZEL.

bætica. — *Coronilla juncea;* avril et septembre; RAMBUR.

fausta. — *Ornithopus perpusillus, Coronilla minima, Hippocrepis comosa, Genista juncea;* juin.

carniolica. — *Hedysarum onobrychis, Astragalus glycyphyllos, Dorycnium suffruticosum;* mai. — *Lotus corniculatus;* BOISDUVAL.

occitanica. — *Dorycnium suffruticosum (D. monspeliense:* RAMBUR). juin et juillet. — En Espagne la transformation a lieu en mai; MARTOREL.

SYNTOMIS

Phegea. — *Rumex acetosa* et autres, *Plantago lanceolata, Scabiosa succisa, Taraxacum dens-leonis;* Mars et avril. — Selon OCHSENHEIMER on la nourrit en captivité avec le *Prunus padus.*

NACLIA

ancilla. — Les Lichens tels que les *Parmelia parietina, caperata, olivacea* et sur la *Jungermannia complanata;* Alph. DUBOIS; mai et juin; se chrysalide dans un léger tissu.

punctata. — Les Lichens: *Lecanora* et le *Parmelia;* passe l'hiver, se chrysalide mai.

SARROTHRIPA

undulana. — *Salix caprea;* fin juin et juillet; vit sur le Chêne et les Saules; le Chêne donnerait le type. — La *var. degenerana,* semble provenir du *Salix caprea;* DE PEYERIMHOFF. — Se tient à l'extrémité des rameaux dans un paquet de feuilles fortement liées.

EARIAS

chlorana. — Différentes espèces de *Salix;* a toute sa taille fin juillet-commencement août. — Du 15 août jusqu'en octobre; DE PEYERIMHOFF.

HYLOPHILA

prasinana. — *Fagus sylvatica, Betula alba, Alnus glutinosa, Quercus robur;* a toute sa taille en août, septembre et octobre.

bicolorana. — Plusieurs espèces d'arbres, mais principalement le *Quercus robur;* passe l'hiver; a toute sa taille vers le milieu de mai.

NYCTEOLA

togatulalis. — Sur les Lichens des arbres et des rochers; au printemps.

cucullatella. — *Prunus spinosa*, *Cratægus oxyacantha*, *Sorbus aucuparia;* mai.

strigula. — Se nourrit de préférence du Lichen des Chênes; fin mai, commencement de juin.

confusalis. — *Quercus robur*, *Mentha aquatica;* fin mai, commencement de juin.

thymula. — *Thymus vulgaris;* P. Millière; a son entier développement vers la fin de mai.

chlamydulalis. — Fleurs et graines d'*Odontites lutea* et dans les fleurs des *Scabiosa;* juin et juillet. — D'autres auteurs disent que la chenille éclôt courant septembre, et que quinze ou dix-sept jours lui suffisent pour acquérir son entier développement.

albula. — On présume *Mentha aquatica.* — *Rubus cæsius;* Buckler.

cristatula. — Chen. sur le *Quercus robur* et la *Mentha aquatica.*

NUDARIA

senex. — Lichens des marais et fondrières ; mai et juin; Merrin.

mundana. — Sur les vieux murs en pierres sèches; juin.

murina. — Lichens des pierres; avril mai, juin et juillet.

CALLIGENIA

miniata. — Les Lichens des arbres; se métamorphose courant mai.

SETINA

irrorella. — Lichens des arbres et des pierres : *Parmelia parietina*, *P. olivacea*, *Cetraria prunastri*, *Lotus corniculatus* avec lequel on l'élève très bien en captivité et sur lequel elle vivrait selon Boisduval ; mai.

aurita. — Elle ne paraît vivre que de divers Lichens qui croissent en abondance sur les rochers, on la nourrit avec la *Peltigera canina;* se chrysalide en août.

mesomella. — Vit de Lichens, il faut la chercher pendant le jour au pied des *Quercus robur*, dans les feuilles sèches, endroits chauds, août à mai ; Merrin.

LITHOSIA

muscerda. — Lichens des Frênes; mai et juin. — Lichens des Saules dans les marais; Merrin.

griseola. — Lichens sur *Prunus spinosa*, *Quercus robur*, *Salix*, *etc.;* août et juin; MERRIN.

deplana. — Paraît vivre sur les Lichens qui croissent sur les Pins et les Sapins. — Juin ; MERRIN.

lurideola. — Après les pluies dans les bois sur les écorces des *Quercus robur;* avril, mai.

complana. — Lichens des *Quercus robur*, *Prunus spinosa*, *Berberis vulgaris*, *Spartium scoparium;* se métamorphose entre la mi-mai et le commencement de juin.

sericea. — Probablement sur les Lichens des Bruyères ; juin.

caniola. — Lichens sur les tuiles des vieux toits; mars, avril et mai; fin juillet, commencement août sur les vieux murs. — Selon moi, elle aurait deux époques.

unita. — Sur les Lichens de différents arbres et des rochers en montagnes, *Genista purgans;* juin, juillet, août.

lutarella. — *Lichen fusco-ater;* DOUBLEDAY. — Avril à juin ; MERRIN.

sororcula. — *Abies excelsa*, *Pinus sylvestris ;* OCHSENHEIMER. — Lichens des arbres ; BERCE. — Passe l'hiver, se chrysalide en mai. — Sur les Lichens du *Quercus robur*, *Larix europæa ;* MERRIN.

GNOPHRIA

quadra. — *Betula alba*, *Castanea vulgaris*, *Quercus robur*, dont elle mange les lichens. — Ch. DUBOIS ajoute : *Fagus sylvatica*, *Quercus sessilifolia* et *Q. pedunculata*, *Tilia europæa* sauvage, *Pinus sylvestris;* mai ou juin. — *Carpinus betulus*, et quelquefois aussi sur les arbres fruitiers.

rubricollis. — *Lichen pulmonarius*, *L. olivaceus*, Lichens des murailles, *Jungermannia complanata ;* a toute sa taille courant octobre. — Juin et juillet ; DONZEL.

EMYDIA

striata. — *Artemisia vulgaris* et *A. campestris*, *Galium verum*, *Hieracium pilosella*, *Erica vulgaris*, *Festuca duriuscula*, *Lamium album*, *Prunus spinosa*, *Urtica;* particulièrement dans les clairières des bois. — La chenille se montre dès les premiers jours d'avril et a acquis toute sa taille fin mai à commencement de juin.

bifasciata. — Polyphage ; aime surtout les Graminées, les Chicoracées ; mai, juin, juillet et août.

cribrum. — *Artemisia vulgaris* et *A. campestris*, *Galium verum*, *Hieracium pilosella*, *Erica vulgaris*, *Festuca duriuscula*, *Lamium album*, *Prunus spinosa*, *Urtica;* a toute sa taille en mai et juin.

DEIOPEIA

pulchella. — *Heliotropium europæum*, *Myosotis arvensis*, *Solanum nigrum*. — J'ai trouvé la chenille commencement juin et commencement octobre.

EUCHELIA

jacobeæ. — *Senecio vulgaris;* depuis juillet jusqu'en octobre.

NEMEOPHILA

russula. — *Scabiosa succisa*, *Taraxacum officinale*, *Plantago lanceolata*, *Cynoglossum officinale*, *Hieracium umbellatum* et *H. sylvaticum*, *Alsine media*, *Lactuca;* hiverne; a toute sa taille en mai.

plantaginis. — *Plantago lanceolata*, *Lychnis dioica*, *Silene noctiflora;* en captivité, *Lactuca sativa;* commencement mai et en août.

CALLIMORPHA

dominula. — Chenille sur un grand nombre de plantes basses et quelquefois sur les jeunes arbustes; on l'élève très bien avec des Borraginées et même avec de la Laitue; passe l'hiver et a toute sa taille en mai.

hera. — *Cynoglossum officinale*, *Quercus robur*, *Fagus sylvatica*, *Salix alba*, *Pyrus malus*, *Ribes uva crispa*, *Rubus idæus*, *Spartium scoparium*, *Sisymbrium officinale*, *Trifolium*, *Plantago*, *Urtica*, *Epilobium*, *Lactuca;* à toute sa taille fin mai, juin.

PLERETES

matronula. — *Corylus avellana*, *Tilia europæa*, *Rhamnus cathartica* et *R. frangula*, *Cerasus padus*, *Plantago major*, *Artemisia vulgaris*, *Hieracium umbellatum*, *Viola tricolor*, *Lactuca*. — *Cynoglossum officinale;* BRUAND. — Passe deux fois l'hiver.

ARCTIA

Caja. — Polyphage: *Urtica*, *Lamium*, *Euphorbia*, les *Chicoracées*, etc.

Se chrysalide en mai, après avoir passé l'hiver ; seconde génération en juillet, août.

Flavia. — Le papillon n'éclôt que la troisième année ; les chenilles de la seconde année périssent en captivité après avoir passé l'hiver ; mais en les élevant *ab ovo*, on réussit très bien ; en captivité, elles refusent toute nourriture, excepté le *Taraxacum officinale*. A l'état libre, elles s'accommodent d'un grand nombre d'autres plantes, notamment l'*Aconitum napellus;* il ne faut jamais leur présenter des feuilles fraîches, ce qui les ferait mourir en peu de temps, mais des feuilles que l'on a laissé faner douze à vingt-quatre heures ; le soleil et la pluie ne doivent pas leur être favorables, car elles sont toujours à l'abri dans la nature. On trouve en même temps, tout le mois de juillet et le mois d'août, le papillon, la chrysalide et la chenille, à 1.800 jusqu'à 2.000 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est à M. Rodolphe Zeller-Dolder, entomologiste savant et zelé, que je dois ces précieux renseignements.

Villica. — *Ulmus campestris, Alsine media, Achillea millefolium, Spinacia oleracea, Urtica, Genista ;* passe l'hiver ; a toute sa taille fin avril, mai.

pupurata. — *Spartium scoparium, Ulmus campestris, Quercus robur, Carpinus betulus, Pyrus malus, Prunus cerasus, P. domestica, Vitis vinifera, Ribes uva crispa, Lamium album, Galium verum* et *G. mollugo, Anchusa officinalis, Cynoglossum officinale, Plantago major, Alsine media ;* avril et juin.

fasciata. — Polyphage : *Syringa vulgaris, Euphorbia oleæfolia ;* mai et juin. — En avril, atteint toute sa grosseur ; Donzel.

Hebe. — *Achillea millefolium, Artemisia, Medicago, Cynoglossum officinale, Euphorbia cyparissias, Lactuca, Senecio vulgaris, Taraxacum dens-leonis, Alsine media, Onopordon acanthium,* les *Pisum;* passe l'hiver et se métamorphose, avril et mai.

aulica. — *Achillea millefolium, Cynoglossum officinale, Galium aparine, Alsine media, Lamium album, Urtica urens.* — Je pense qu'il faut la rechercher en avril et mai comme la *Civica (Maculania).*

maculania. — *Achillea millefolium, Plantago major, Lamium album, Alsine media, Lysimachia vulgaris;* est polyphage, mais elle

préfère les *Luzula*, *Rumex acetosella ;* en captivité *Cichorium intybus ;* à toute sa taille fin avril, commencement de mai.

maculosa. — *Galium aparine.*

casta. — *Asperula cynanchica*, *Galium mollugo ;* juin et juillet. — *H. pilosella;* BRUAND.

Latreillei. — *Plantago lanceolata ;* est polyphage : *Genista hispanica*, les Chicoracées, les *Picris stricta* et *P. hieracioides;* juin, juillet et août. — *Plantago psyllium ;* MARTORELL.

Cervini. — *Geum montanum ;* en captivité : *Rumex*, *Alsine*, *Plantago*, etc.; se rencontre toute la belle saison.

spectabilis. — Doit être polyphage; elle semble préférer les *Artemisia*. — Cette espèce est figurée à l'état de larve dans MENETRIES.

EUPREPIA

pudica. — *Briza media* et *B. minor;* on la nourrit très bien avec le *Poa annua;* parvient à toute sa taille fin avril. Il faut bien se garder de déranger les chenilles, sous peine de ne pas obtenir l'insecte parfait.

rivularis. — Vit uniquement de Graminées; RAMBUR. — Selon LEDERER, elle vivrait en été de Graminées desséchées.

OGNOGYNA

corsica. — Est polyphage; a toute sa croissance à la fin de l'hiver ; se récolte en mai.

bætica. — Plantes herbacées; a pris tout son accroissement vers la fin de l'hiver. — En captivité : *Plantago* et *Taraxacum*. — Reste souvent deux ans en chrysalide; OBERTHUR.

parasita. — Plusieurs Graminées, *Gentiana lutea;* MILLIÈRE ; fin juillet. — Mange les feuilles, atteint en peu de jours son entier développement; se transforme commencement août dans la mousse.

hemigena. — Plantes herbacées; est polyphage; en captivité s'accommode très bien de *Plantago lanceolata;* parvient à toute sa grosseur au mois d'août.

zoraida. — Polyphage; l'insecte parfait paraît en mai.

Lœvii. — Dans les dunes des bords de la mer, réunies en société; LEDERER.

SPILOSOMA

fuliginosa. — *Rumex acetosa* et *R. patientia*, *Geum urbanum*, *Brassica*

rapa et *B. napus*, *Plantago major*, *Epilobium*, *Urtica urens*, *Evonymus europæus*, *Rubus fruticosus*, *R. idæus*, *Ribes uva-crispa*, *Lamium album;* en été et à la fin de l'automne, et souvent même pendant l'hiver.

luctifera. — *Plantago lanceolata*, *Scabiosa columbaria*, *Hieracium pilosella*, *Cynoglossum officinale*, *Veronica*, *Taraxacum officinale*, *Alsine media*, *Gnaphalium arenarium*, *Delphinium Ajacis;* mai et septembre. — Je l'ai toujours trouvée en juillet et août, puis octobre et novembre.

sordida. — Sur les plantes basses, principalement les *Plantago*, *Rumex*, *Scabiosa*, sous les herbes et les pierres pendant le jour; juin, juillet.

mendica. — *Plantago lanceolata*, *Taraxacum officinale*, *Rumex acetosa*, *Urtica*, *Lamium album*, *Balsamita major;* se métamorphose en juillet et août.

lubricipeda. — *Sambucus nigra*, *Rubus idæus*, *Hieracium pilosella*, *Epilobium*, *Urtica;* depuis juillet jusqu'en octobre.

menthastri. — *Mentha sylvestris*, *Polygonum persicaria* et *P. hydropiper*, *Nepeta cataria*, *Balsamita major*, *Lamium album*, *Urtica;* depuis la fin de juillet jusqu'en octobre.

urticæ. — Plusieurs plantes aquatiques; MARSHAM. — Plantes basses; est polyphage; août et septembre. — *Mentha sylvestris*, *Menyanthes trifoliata*, *Nepeta cataria*, *Polygonum persicaria*, les *Plantago*, *Rumex aquatica*, *Carex*, *etc.;* Ch. DUBOIS.

HEPIALUS

humuli. — Racines de *Humulus lupulus*, peut être *Bryonia dioica;* se chrysalide fin avril. — *Arctium lappa;* BARDANE. — *Urtica;* MERRIN.

sylvinus. — Racine de *Rumex;* vit deux ans; juillet; MERRIN.

Velleda. — Racines de *Pteris aquilina;* depuis août à avril; MERRIN.

lupulinus. — Les *Daucus*, les *Bryonia*, les *Valeriana* (*Plantago major*, *lanceolata*, *Triticum vulgare* et *repens*, *Humulus lupulus;* Ch. DUBOIS); Racines des Orties languissantes; MERRIN. — Éclôt à la fin de l'été, passe l'hiver et est parvenue à toute sa taille fin mars-commencement avril. — Selon RASPAIL, racines de différentes plantes basses à une profondeur de 6 à 8 centimètres.

hecta. — *Erica vulgaris.* — Racines de *Pteris aquilina;* vit deux ans;

se chrysalide en mai et juin ; MERRIN. — Racines de *Primula*, *Rumex*, Bruyères et froment ; FREY.

COSSUS

cossus. — *Quercus robur*, *Betulà alba*, *Ulmus campestris*, *Populus*, *Salix ;* j'en ai trouvé beaucoup dans les Cognassiers ; en captivité on les élève très bien avec des pommes pourries ; juin et juillet.

Terebra. — *Populus nigra* et *P. tremula ;* OCHSENHEIMER.

ZEUZERA

pyrina. — *Æsculus hippocastanum*, *Ulmus campestris*, *Tilia europæa*, *Pyrus malus*, *Sorbus aucuparia*, *Corylus avellana*, *Ilex aquifolium*. — D'après LE ROI, la chenille ne vivrait dans le Nord que dans le tronc du *Fraxinus excelsior*. — En septembre ; se chrysalide l'été de l'année suivante.

PHRAGMATŒCIA

castaneæ. — Vit dans les tiges d'*Arundo phragmites*.

HYPOPTA

thrips. — Les racines de diverses plantes basses ; EVERSMANN.

œstrum. — *Celtis australis ;* DAUBE.

STYGIA

australis. — Tiges et racines des *Echium italium*, *violaceum* et *vulgare*. — Adrien de VILLIERS prétendait que la chenille vivait dans les tiges du *Morus alba*. — Mai.

HETEROGENEA

limacodes. — *Quercus robur*, *Fagus sylvatica*, *Castanea vulgaris ;* fin de l'été ; se chrysalide avant l'hiver. — *Arbutus unedo ;* septembre à mai ; MARTORELL.

asella. — *Prunus spinosa* et *Populus*, selon GODART. — Probablement aussi sur le *Quercus robur ;* BERCE. — Août et septembre ; MERRIN.

PSYCHE

unicolor. — Se nourrit de diverses Graminées, principalement *Poa annua* et *P. trivialis ;* contre les arbres, les murs, les barrières, les rochers ; avril et mai.

villosella. — Ordinairement sur la Bruyère, le Prunellier et, dit DOUBLEDAY, sur le Saule; à toute sa taille en novembre, passe l'hiver et ne se transforme qu'en avril.

febretta. — Les *Scorzonera*, dès les premiers jours du printemps; BRUAND; éclôt en août le matin entre sept et huit heures, sur les tiges fraîches du blé; a toute sa taille commencement juillet.

viciella. — Fourreau composé de pailles courtes placées transversalement, et entrelacées avec régularité.

Constancella. — *Vicia sepium;* je l'ai toujours élevée avec le *Poa annua;* se chrysalide du quinze au trente mars.

apiformis. — *Rubus fruticosus;* OCHSENHEIMER. — *Vicia;* BRUAND. *Berberis vulgaris;* LEDERER. — Je l'ai nourri avec la *Vicia sepium.* — Commencement de mars, avril. — Semble ne vivre que de graminées; RAMBUR.

præcellens. — *Erica arborea;* mai; STAUDINGER.

Graslinella. — Est polyphage et vit sur diverses plantes basse; a toute sa taille en mars ou en avril. — Vit deux ans, d'après HEYLAERTS DE BRÉDA, sur les *Salix alba, caprea, etc., Calluna vulgaris* et diverses Graminées.

Opacella. — Trouvée dans un bois de Sapins, la chenille se nourrit-elle de cette essence? au printemps. — Sur les troncs de Sapins tombés; MERRIN. — Pour moi, je crois cette espèce polyphage; se prend contre le tronc des arbres. — Se fixe, en avril contre, les Chênes et autres arbres près du sol, doit vivre de Graminées; HOFMANN.

Zelleri. — Fourreaux trouvés sur des buissons qui rampent et qui végètent sur une pelouse sèche, près d'une montagne.

Pyrenella. — Fourreau ressemblant un peu à celui du *P. plumosella;* comme lui, forme presque globuleuse, mais pailles très grêles, implantées plus à angle droit, leur base est garnie de soie, il forme davantage la pelotte.

albida. — *Poa trivialis* dans les localités montagneuses. Je l'ai trouvée dans des localités arides, même en plaine et sur diverses Graminées; mars, avril, mai et juin.

Millierella. — Je ne l'ai jamais trouvée avec le type; vit aussi de Graminées.

Lorquinella. — Lieux incultes; le fourreau est composé de brins d'herbe et de mousse; la chenille vit sur les Graminées; MILLIÈRE.

Leschenaulti. — Ne se nourrit que de Graminées ; passe l'hiver en mars et avril, se fixe pour se chrysalider.

malvinella. — Se nourrit de plantes basses principalement d'un *Erodium;* fin janvier commencement avril.

quadrangularis. — *Alhagi persarum*, *A. camelorum*, *Peganum harmala* et une *Artemisia;* se sont fixées commencement juillet.

atra. — *Festuca ovina* et *F. elatior*, *Tussilago alpina;* OCHSENHEIMER. — Je l'élève facilement avec les *Poa annua* et *P. trivialis;* fin mai-commencement juin.

vesubiella. — Vit de Graminées se fixe du quinze au vingt-cinq juillet; MILLIÈRE.

Schiffermuelleri. — Graminées. — Suivant quelques auteurs sur le *Tussilago alpina;* avril et mai. — Vit deux ans, selon BRUAND.

Muscella. — Se nourrit de Graminées : *Festuca ovina*, *Brachypodium pinnatum*, etc.; mars et avril; se fixe près du sol la tête en bas et cachée dans les herbes; HOFMANN.

fulminella. — Fourreau, forme de petites feuilles sèche de *Buxus* et de *Quercus coccifera ;* doit vivre de Graminées; MILLIÈRE.

Silphella. — A toute sa taille à la fin de mars; se nourrit de *Plantago*. *Rumex*, *Dorycnium;* MILLIÈRE.

mediterranea. — *Thymus Serpyllum*, endroits pierreux et rocailleux, au pied de la plante près de la racine.

Gondebautella. — Vit de Graminées; en captivité, je l'élève facilement avec les *Poa annua* et *trivialis;* passe l'hiver; on la prend en février et se chrysalide commencement de mars.

plumifera. — Fourreau médiocrement allongé, brun, formé d'esquilles et de parcelles de mousse, sur les collines sèches et arides; février et mars.

plumistrella. — Fourreau revêtu de pailles courtes et ne se prolongeant qu'au tiers de sa longueur, les deux autres tiers sont recouverts de grains de sable fin, serré et brun.

tenella. — D'après la conformation du fourreau, doit vivre de Graminées; fourreau formé de parcelles de micaschiste et de quartz.

hirsutella. — Sur les arbres forestiers, dans les bois; très abondant en automne, l'est beaucoup moins après l'hiver ; préfère le Chêne et le Noisetier; se récolte en avril et mai, éclot en juin.

Standfusii. — Fourreau fait de pailles courtes disposées transversalement,

EPICHNOPTERYX

bombycella. — Se tient tout près du sol, dans les prés humides, sur la mousse, dans les localités exposées du nord au couchant ; mars et avril. L'éclosion se fait en mai, le soir avant la tombée de la nuit, du moins c'est ce qui a lieu en captivité.

pulla. — Vit de Graminées; pas rare dans les prairies surtout en montagnes ; avant l'époque de la chrysalidation, se tient dans l'herbe à 5 ou 6 centimètres du sol; a toute sa grosseur fin avril.

Tarnierella. — Sur les Peupliers moussus et chargés de Lichens. — La chenille, m'écrit M. Heylaerts de Bréda, vit comme le *Pulla* parmi et sur les Graminées, sur les pentes du côté du midi, de dix heures à quatre heures et jamais sur le tronc des arbres.

Sieboldii. — La chenille doit se nourrir de Graminées ; le fourreau ressemble à celui des *Pulla*, formé de tiges d'herbes sèches appliquées les unes contre les autres.

helix. — Il faut récolter les fourreaux contre les rochers; mai.

helicinella. — Semble polyphage; vit surtout de *Lavandula*, *Thymus*, *Teucrium* et *Cistus;* mai, juin, commencement juillet. — Le fourreau a la forme d'une petite hélice subconique présentant à peu près trois tours de spire; il est composé de grains de sable et de terre.

FUMEA

pectinella. — Graminées basses; avril.

nudella. — Fourreau conique d'une teinte un peu sombre; la chenille habite les côtes rocailleuses et montagneuses; vit de Graminées tendres, se tient sur la mousse toujours près du sol ; avril, mai, juin.

intermediella. — Se trouve contre les arbres, les barrières, sur les buissons, etc.; avril et mai.

affinis. — La chenille est à toute sa taille à la fin de mai; le genre de vie est le même que celui de l'*Intermediella;* Hofmann.

crassiorella. — Mange les Plantains en mars; Martorell. — La chenille, après avoir hiverné, paraît dès les premiers beaux jours du printemps, au pied des rochers tournés au levant ou au midi et contre les vieux murs couverts d'herbes et de ronces; se chrysalide en mai.

betulina. — Chenille sur les vieilles barrières en chêne et contre les troncs de Peuplier ; fourreau recouvert de débris ligneux et de petites parcelles d'écorce. — Se rencontre aussi, dit HEYLAERTS, sur les Frênes, les Chênes, etc. — D'éducation difficile; fin mai, on trouve les fourreaux chrysalidés; les chenilles se nourrissent de Lichens. — Je l'ai toujours trouvée sur le tronc des *Ulmus campestris*. — Vit aussi, ajoute HEYLAERTS, d'insectes morts.

sepium. — Lichens de différentes espèces qui croissent sur l'écorce des arbres ; vit au delà d'une année; se chrysalide fin juin; le papillon éclôt quinze jours à trois semaines après.

salicicolella. — Chenille sur le Saule à lier, coteaux en vignobles ; BRUAND. — En captivité, m'écrit M. FOUCARD, ne s'élève qu'avec la *Stellaria holostea*; en mai.

roboricolella. — Chenille sur Chêne, quelquefois sur les vieilles barrières ; en mai et commencement juin ; BRUAND.

comitella. — Sur les Salix; a toute sa taille fin avril, commencement mai, après avoir hiverné.

subflavella. — Le fourreau a la forme de ceux des *Roboricolella* et *Comitella;* les pailles sont plus nombreuses et moins agglomérées ; fin avril ; contre les vieilles murailles; MILLIÈRE.

ORGYA

aurolimbata. — Différentes espèces de *Genista*, principalement le *purgans;* se trouve aussi sur le *Salix caprea;* fin avril, mai; se chrysalide commencement de juin.

gonostigma. — *Quercus robur*, *Prunus domestica* et *P. spinosa*, *Alnus*, *Rubus idæus*, *Vaccinium myrtillus*, *Rosa canina*, *Cratægus oxyacantha;* mai, juillet, août, septembre et octobre.

antiqua. — *Quercus robur*, *Pyrus malus*, *Prunus domestica*, *Armeniaca vulgaris*, *Corylus avellana;* mai, juillet, août, septembre et octobre.

rupestris. — *Statice articulata*, *Lotus creticus* et les *Genista :* tout le mois de mai; RAMBUR.

trigotephras. — *Quercus coccifera*, *ilex*, *suber*, les *Genista (Coriaria myrtifolia* et le Chêne , MARTORELL); mai et juin.

Ramburi. — *Genista Lobelii;* a atteint toute sa grosseur vers les premiers jours de juillet.

ericæ. — *Erica tetralix*, *Calluna*, Saule argenté; juillet.

dubia. — Polyphage, préfère cependant les *Genista* épineux ; a toute sa taille fin mai commencement de juin.

DASYCHIRA

fascelina. — *Prunus domestica*, *Rubus fruticosus*, principalement les *Genista*, *Trifolium*, *Ribes*, *Plantago*, *Fragaria vesca*, *Taraxacum dens-leonis*, *Erica vulgaris*, *Hippophae rhamnoides ;* se métamorphose fin mai, première quinzaine de juin.

Abietis. — *Pinus picea.*

pudibunda. — *Quercus robur*, *Fagus sylvatica*, *Populus alba*, *Ulmus campestris*, *Corylus avellana*, *Juglans regia*, *Salix viminalis*, *Salix alba ;* juillet à mi-octobre. — Fin juin ; Guénée.

LÆLIA

cœnosa. — *Phragmites* et *Carex ;* août ; Merrin.

LARIA

L. nigrum. — *Tilia europæa*, *Betula alba*, *Quercus robur*, *Fagus sylvatica ;* se métamorphose en juin. — Dubois prétend que courant avril la chenille a atteint toute sa croissance.

LEUCOMA

salicis. — *Salix* et *Populus ;* juin.

PORTHESIA

chrysorrhæa. — Arbres fruitiers et forestiers ; éclôt fin août, passe l'hiver et se chrysalide fin juin, commencement juillet.

similis. — *Quercus robur*, *Carpinus betulus*, *Ulmus campestris*, *Betula alba*, *Salix alba*, *Populus*, *Cratægus oxyacantha*, *Prunus spinosa ;* passe l'hiver en chrysalide et subit sa métamorphose fin juin.

PSILURA

monacha. — *Pinus sylvestris* principalement, puis *Quercus robur*, *Betula alba*, *Pyrus communis*, *Fagus sylvatica ;* fin juin, commencement juillet.

OCNERIA

dispar. — Toute espèce d'arbres fruitiers et forestiers ; se métamorphose en juillet.

Atlantica. — La chenille, dit Oberthur, a été élevée sur plantes basses.

detrita. — *Quercus robur* et *Q. ilex.*

rubea. — *Quercus robur*, les *Rubus*, *Arbutus unedo*, *Pistacia lentiscus*, divers *Cistus*, même les *Erica*. — Berce ne mentionne que les *Quercus robur* et *ilex*. — Éclôt en novembre ou en décembre ; a toute sa grosseur fin mai, juin.

BOMBYX

Ilicis. — *Quercus ilex* et *Q. coccifera*, dont elle semble ne manger que les parties desséchées; Rambur. — Selon Millière, elle vivrait exclusivement de *Quercus ilex*. — Mai et juin (avril et mai; Martorell.)

cratægi. — *Cratægus oxyacantha*, *Prunus spinosa*, *Pyrus malus*, *Prunus cerasus*, *Betula alba*, *Salix alba* (*Ulmus campestris*, *Salix caprea*, *Populus tremula*, *Quercus robur*; Alp. Dubois); se métamorphose fin mai ou au commencement de juin.

populi. — *Betula alba*, *Populus tremula* et *P. nigra*, *Tilia europæa*, *Castanea vulgaris*, *Quercus robur*, *Berberis vulgaris*, *Fagus sylvatica*, *Acer platanoides*, *Quercus ilex*; se métamorphose en mai, juin et juillet.

franconica. — *Statice limonium*, *Dorycnium suffruticosum*, les *Plantago*, les *Euphorbia*; éclôt en février, arrive à toute sa taille les derniers jours de mai.

alpicola. — *Rosa pimpinellifolia*, diverses *Euphorbia*, *Dorycnium decumbens* et *D. suffruticosum*; a son entier développement à la fin de juin.

castrensis. — *Helianthemum vulgare* et *H. guttatum*, *Euphorbia cyparissias* et *E. sylvatica*, *Centaurea jacea*, *Geranium dissectum*, *Erodium cicutarium*, *Hieracium pilosella*, *Quercus robur*, *Berberis vulgaris*, *Betula alba*; on l'élève très bien avec l'*Euphorbia cyparissias*. — Donzel prétend non seulement qu'on l'élève avec le *cyparissias*, mais qu'on l'y trouve principalement. — Sa métamorphose a lieu commencement juillet.

neustria. — Arbres fruitiers et forestiers; a toute sa croissance en juin.

loti. — *Cistus salviæfolius*; de mai à septembre; Martorell. — Fin février et août; Rambur.

Vandalicia. — Plantes basses; très peu connue.

lanestris. — *Berberis vulgaris*, les *Prunus spinosa*, et *domestica*

et *cerasus*, *Betula alba*, *Salix alba;* se chrysalide fin mai, commencement juin.

catax. — *Berberis vulgaris*, *Prunus spinosa*, *Pyrus communis*, *Betula alba;* fin mai, commencement juin.

rimicola. — *Quercus robur;* en mai et juin.

Eversmanni. — Les *Scabiosa*, suivant FREYER. — Sur un *Acacia* et sur le *Caragana frutescens*, suivant HERRICH SCHŒFFER. — Juin.

trifolii. — *Trifolium medicago*, *Genista* et autres Légumineuses; passe l'hiver et subit sa métamorphose courant juin.

(Var.) **Cocles.** — Les *Trifolium*, *Lotus*, *Vicia*, *Genista;* mars à fin juin; TREITSCHKE.

quercus. — *Salix alba* et *S. vitellina*, *Populus*, *Syringa vulgaris*, *Prunus domestica*, *Berberis vulgaris*, *Quercus robur*, *Ulmus campestris*, *Spartium scoparium*, *Rubus fruticosus*, *Ribes rubrum*, *Prunus spinosa;* passe l'hiver et se transforme en juin.

(Var.) **Spartii.** — *Rhamnus alaternus;* fait son cocon vers la fin de juin.

rubi. — *Rubus fruticosus*, *Trifolium repens*, *Potentilla reptans;* passe l'hiver, se métamorphose fin mars et avril.

CRATERONYX

taraxaci. — *Taraxacum dens-leonis*, *Lactuca sativa;* éclôt au printemps et subit sa métamorphose fin juillet.

Baleanica. — Dans les régions alpestres, près des neiges, dit HABERHAUER (LEDERER).

dumi. — Plusieurs *Hieracium*, particulièrement l'*Hieracium pilosella* et *H. murorum*, *Taraxacum dens-leonis*, *Hippochœris radicata*.

LASIOCAMPA

potatoria. — *Bromus sterilis*, *Alopecurus agrestis*, *Phragmites communis*, et autres Graminées; lieux humides; se transforme en mai, juin, commencement juillet. — Il faut la chercher en juillet; DONZEL.

pruni. — *Prunus domestica*, *P. spinosa*, *Pyrus communis*, *P. malus*, *Ulmus campestris*, *Betula alba*, *Quercus robur*, *Populus* (*Tilia europœa;* Alph. DUBOIS). — C'est sur l'Orme, dit LE ROI, qu'il faut principalement la chercher. — Sa métamorphose a lieu fin mai, courant juin.

quercifolia. — *Pyrus malus* et *P. communis*, *Persica vulgaris*, *Amygdalus communis*, *Prunus domestica*, *P. cerasus*, *Berberis vulgaris*, *Rhamnus alaternus*, les *Salix alba, caprea* et *vitellina*, *Quercus robur ;* se métamorphose en juin, commencement juillet.

populifolia. — Les *Populus*, principalement le *fastigiata*, *Salix alba*, *Fraxinus excelsior ;* passe l'hiver et se métamorphose fin mai à commencement juin.

tremulifolia. — *Betula alba*, *Fraxinus excelsior*, *Salix alba*, *Populus nigra*, *Quercus robur*, *Sorbus aucuparia ;* juillet, août et septembre.

ilicifolia. — *Salix alba, S. vitellina*, *Vaccinium myrtillus ;* se chrysalide en juin, commencement juillet.

suberifolia. — Les *Quercus suber*, *robur*, *pubescens, Auzendi ;* à fin juin, elle a acquis toute sa taille. — *Quercus ilex ;* mai ; Rambur.

lunigera. — *Pinus sylvestris* et *P. picea.*

pini. — Les *Pinus sylvestris*, *maritima* et *picea ;* passe l'hiver, se transforme, mai à commencement juin.

lineosa. — *Cupressus fastigiata.* — Donzel l'a trouvée sur le *Juniperus oxycedrus ;* se transforme en mai. — Sort de l'œuf en juillet et parvient à toute sa taille vers la fin d'avril.

MEGASOMA

repanda. — *Genista juncea*, *Spartium virens*, *S. monospermum.* — A Alger, selon Donzel, elle vit essentiellement sur le *Pistacia lentiscus ;* elle se trouve, selon ce lépidoptériste, toute l'année, même en hiver. — *Spartium sphærocarpum* et aussi *monospermum* de janvier à fin mai, Rambur. — Sur le *Tamarix*, dit Oberthur, d'après M. Allard. — Le colonel Levaillant prétend qu'elle est polyphage.

ENDROMIS

versicolor. — *Betula alba*, *Salix caprea*, *Alnus glutinosa*, *Carpinus betulus*, *Corylus avellana ;* elle atteint toute sa croissance fin de juillet ; file en terre une légère coque de soie.

SATURNIA

pyri. — *Pyrus communis*, *P. malus*, *Ulmus campestris*, *Fraxinus excelsior*, *Prunus domestica*, *Amygdalus communis*, *Alnus glutinosa;* se chrysalide commencement août.

spini. — *Prunus spinosa* et aussi, selon Donzel, Pommier sauvage ; se transforme fin juillet, commencement août.

pavonia. — *Rubus fruticosus* et *R. cæsius*, *Berberis vulgaris*. *Prunus spinosa*, *Quercus robur*, *Ulmus campestris*, *Fagus sylvatica*. *Carpinus betulus*, *Fraxinus excelsior*, *Betula alba*, *Salix alba* et *S. vitellina*, quelquefois *Genista;* depuis mai, jusqu'à fin juillet.

cœcigena. — *Quercus apennina;* en juin ; Treitschke.

Isabellæ. — *Pinus maritima ;* se transforme fin juin.

AGLIA

Tau. — *Fagus sylvatica*, *Carpinus betulus*, *Betula alba*, *Tilia europæa*, *Salix caprea*, *Corylus avellana*, *Quercus robur*, *Pyrus malus* et *P. communis ;* en Allemagne et dans le nord de la France, habite les bois de plaine; à partir de Lyon, bois de montagne d'une certaine élévation.

DREPANA

falcataria. — *Betula alba*, *Alnus glutinosa*, *Populus tremula*, *Salix alba*, *Quercus robur ;* mai et septembre.

curvatula. — *Alnus viscosa*, *Betula alba*, *Quercus robur;* mai et septembre.

harpagula. — *Quercus robur*, *Betula alba*, *Tilia europæa;* mai ; juin.

lacertinaria. — *Betula alba ;* en juin et en septembre.

binaria. — *Quercus* et *Betula*, *Quercus ilex ;* se nourrit de feuilles anciennes ; juin septembre et octobre ; Millière. — Sur tous les Chênes y compris l'*ilex* et le *suber ;* Donzel.

cultraria. — *Quercus robur*, *Fagus sylvatica* principalement, *Prunus spinosa;* juin, septembre et octobre.

CILIX

glaucata. — *Prunus spinosa*, *Cratægus oxyacantha;* mai, juin, juillet, août et septembre.

HARPYIA

verbasci. — Les *Salix helix, monandra* et *hippophaeoides;* du 15 juin au 15 juillet et du 15 août à la mi-sepembre.

bicuspis. — *Fagus sylvatica;* en juin, puis en août et septembre.

furcula. — Les *Populus* et *Salix;* en juin, puis en août jusqu'en novembre.

bifida. — *Populus tremula* et *P. fastigiata, Salix*, etc. ; juin et août jusqu'en octobre.

erminea. — *Betula alba, Populus tremula, P. fastigiata,* et arbres des bois ; depuis la mi-avril, jusqu'en juillet. — Juin et septembre; Donzel.

vinula. — Différentes espèces de *Populus* et de *Salix;* depuis le mois de juin, jusqu'au commencement de septembre.

STAUROPUS

fagi. — *Fagus sylvatica, Quercus robur, Alnus glutinosa, Betula alba, Corylus avellana, Prunus domestica,* peut être *Ulmus campestris. — Arbutus unedo;* juin et juillet; Martorell. — *Carpinus betulus;* juillet août et septembre ; Alph. Dubois.

UROPUS

ulmi. — *Ulmus campestris;* a toute sa croissance en juillet.

HYBOCAMPA

Milhauseri. — *Quercus robur, Betula alba.* — L'Orme et le Peuplier; Alph. Dubois. — Se transforme au mois d'août et en septembre.

NOTODONTA

tremula. — *Populus tremula* et divers *Populus*, des *Salix vitellina, alba, caprea, Betula alba;* en juin et à la fin de septembre.

dictæoides — *Betula alba, Populus tremula, Alnus glutinosa, Salix alba, Populus;* en juin, septembre et octobre.

ziczac. — Les *Salix vitellina, caprea, alba, Populus fastigiata, Betula alba.* — Les *Salix bicolor, babylonica, cinerea, purpurea, pentandra, viminalis, incana, Populus tremula ;* Ch. Dubois. — En juin, septembre et octobre.

tritophus. — *Populus tremula*, divers *Populus, Betula alba, Salix ;* en juillet et en septembre.

trepida. — *Quercus robur* (et le *Quercus ilex;* MARTORELL). — Se métamorphose fin juillet, août. — Juin et juillet; DONZEL.

torva. — *Betula alba, Populus tremula* et divers *Populus;* en juillet et en septembre. — Juin et septembre, DONZEL

dromedarius. — *Betula alba, Alnus glutinosa, Corylus avellana, Quercus robur;* en juin et commencement septembre, octobre.

chaonia. — *Quercus robur* et *Q. pedunculata;* mai, juin et fin septembre. DONZEL n'indique que mai et juin.

querna. — *Quercus robur;* s'enterre pour se transformer; août et septembre.

trimacula. — *Quercus robur*, et, ajoute DUBOIS, *Betula alba;* se transforme en terre; juillet, août et septembre.

bicoloria. — *Betula alba;* août et septembre.

argentina. — *Quercus robur;* se transforme en juillet ou en août.

LOPHOPTERIX

carmelita. — *Ulmus campestris;* BERCE. — *Betula alba;* du 20 au 30 juin a toute sa taille.

Sieversi. — Il est propable que la chenille vit sur *Betula alba;* MENESTRIES.

camelina. — *Quercus robur, Ulmus campestris, Carpinus betulus, Betula alba, Tilia europæa, Populus tremula, Alnus glutinosa;* depuis juillet à fin octobre.

cuculina. — *Cratægus terminalis, Acer campestre, Ulmus campestris;* août et septembre.

PTEROSTOMA

palpina. — *Salix alba, Populus fastigiata, Tilia europæa;* juin, août septembre et octobre.

DRYNOBIA

velitaris. — *Quercus robur*, et, ajoute DUBOIS, *Fagus sylvatica, Populus;* de préférence sur les jeunes pousses, au pied des arbres; le même auteur ne mentionne qu'une génération; juillet et août. — De juillet à octobre, d'après d'autres auteurs.

melagona. — *Quercus robur, Fagus sylvatica;* en juillet et septembre.

GLUPHISIA

crenata. — *Populus nigra* et autres; en septembre et octobre. — En août sur les *Populus* et les *Salix;* DONZEL.

PTILOPHORA

plumigera. — *Acer campestre, Salix caprea, Betula alba;* s'enterre à la fin de mai.

CNETHOCAMPA

processionea. — *Quercus robur;* mai, commencement juin.

pityocampa. — *Pinus sylvestris;* se chrysalide au milieu de mars, quelquefois avril et même en mai.

Herculeana. — Géraniacées; commencement janvier; RAMBUR.

PHALERA

Bucephala. — *Quercus robur, Betula alba, Ulmus campestris, Fagus sylvatica, Tilia europæa;* depuis le mois de juillet, jusqu'au mois d'octobre.

Bucephaloides. — *Quercus robur, Q. ilex;* depuis le mois de juillet jusqu'à fin octobre.

PYGŒRA

Timon. — Depuis fin août jusqu'au milieu de septembre, sur *Populus tremula;* se transforme entre deux feuilles.

anastomosis. — *Salix* et *Populus alba;* mai, juin et juillet, puis en août et septembre.

curtula. — *Tilia europæa, Ulmus campestris, Quercus robur, Acer campestre, Alnus glutinosa, Salix alba, Populus;* mai, juin, juillet, août, septembre et octobre.

anachoreta. — *Salix* et *Populus*, mais plus particulièrement sur les *Salix;* mai et juin, juillet, août septembre et octobre.

pigra. — *Populus tremula, Populus* et *Salix;* mai et juin.

GONOPHORA

derasa. — Les *Rubus fruticosus, idæus, cæsius;* en septembre.

THYATIRA

batis. — Les *Rubus;* juillet, août, septembre et octobre.

CYMATOPHORA

octogesima. — *Populus;* entre deux feuilles qu'elle lie; septembre et octobre, juin et juillet.

or. — *Populus tremula* et divers *Populus ;* entre deux feuilles ; juin et juillet, août, septembre et octobre. — Juin et septembre ; DONZEL.

duplaris. — *Populus nigra*, *Alnus glutinosa* et *A. incana ;* juin, juillet, août et septembre.

fluctuosa. — *Betula alba ;* auteurs allemands. — Septembre et octobre ; MERRIN.

ASPHALIA

ruficolis. — *Quercus robur*, *Betula alba ;* a toute sa grosseur à la fin de juin.

diluta. — *Quercus robur*, *Betula alba ;* a toute sa taille fin juin.

flavicornis. — Arbres fruitiers, *Quercus robur*, *Betula alba*, *Populus ;* juin, juillet, septembre.

zidens. — *Quercus robur* et autres espèces de *Quercus ;* en juin et septembre.

NOCTUÆ

DILOBA

cæruleocephala. — Tous les arbres fruitiers, *Cerasus* et *Amygdalus*, *Cratægus oxyacantha ;* a toute sa croissance à la fin de juin.

SIMYRA

dentinosa. — La larve est figurée dans MENETRIES.

nervosa. — Les *Euphorbia*, les *Rumex* et quelques autres plantes basses ; en juin. — La variété *argentacea* est figurée à l'état de larve dans MENETRIES.

ARSILONCHE

albovenosa. — Graminées ; fin juillet selon DEGEER. — *Glyceria aquatica ;* août et septembre ; MERRIN.

EOGENA

Contaminei. — La larve est figurée dans MENETRIES.

CLIDIA

geographica. — *Linaria vulgaris.*

chamæsyces. — Vit en famille nombreuse sur les *Euphorbia characias nicæensis* et *chamæsyce ;* en juillet.

RAPHIA

hybris. — *Populus nigra;* a toute sa taille vers le 10 juin.

DEMAS

coryli. — *Corylus avellana, Prunus insititia, Cratægus oxyacantha, Betula alba, Carpinus betulus, Fagus sylvatica, Quercus robur, Salix alba;* mai, juin et septembre.

ACRONYCTA

leporina. — *Alnus glutinosa, Salix alba, S. vitellina, Betula alba· Populus tremula* et autres, et quelquefois l'*Ulmus campestris;* depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

aceris. — *Acer campestre, Æsculus hippocastanum. Ulmus campestris, Tilia europæa;* juillet et août.

megacephala. — *Populus tremula, Betula alba, Populus* et *Salix;* depuis fin juillet jusqu'en octobre.

alni. — *Salix vitellina* et *S. alba, Alnus glutinosa, Tilia europæa, Betula alba,* les *Populus;* juin, juillet et août ; se transforme à terre dans la mousse, dans les débris.

strigosa. — *Betula alba;* Berce, Donzel. — Sorbier des oiseleurs et *Prunus spinosa;* Treitscheke. — *Cratægus oxyacantha;* juillet août et septembre ; Merrin.

tridens. — *Prunus spinosa, Cratægus oxyacantha, Ulmus campestris, Pyrus communis, Rubus fruticosus, Rosa canina;* se change en chrysalide en septembre et octobre.

psi. — Arbres fruitiers et forestiers; *Tilia europæa,* les *Populus, Cratægus, Betula alba, Ulmus campestris.* — *Prunus spinosa;* de Peyerimhoff. — Depuis août jusqu'à la fin de l'automne,

cuspis. — *Alnus glutinosa;* en septembre.

menyanthidis. — *Menyanthes trifoliata.* — *Myrica gale;* Guénée. — Juin et juillet.

auricoma. — *Salix caprea, Rubus, Populus tremula, Erica vulgaris. Betula alba, etc.* — A Hyères, sur *Arbutus unedo;* Donzel. Milieu de juin, juillet et septembre.

myricæ. — *Myrica gale, Salix, Betula alba,* Bruyère ; août et septembre ; Merrin.

euphorbiæ. — *Euphorbia cyparissias;* juillet et août. — Vit en automne sur divers *Euphorbia;* DONZEL.

euphrasiæ. — *Cratægus oxyacantha, Euphrasia officinalis E. odontites, Euphorbia cyparissias* et *E. Gerardiana, Helianthemum vulgare, Rubus fruticosus, Vaccinium myrtillus. — Erica vulgaris;* OBERTHUR. — A toute sa taille fin septembre. — En juin et en septembre; BERCE.

rumicis. — *Rumex patientia,* les *Malva, Urtica, Sonchus, Rubus,* et *Rosa, Syringa vulgaris, Populus fastigiata, Betula alba, Polygonum persicaria;* depuis juin jusqu'en automne.

ligustri. — *Ligustrum vulgare, Fraxinus excelsior, Syringa vulgaris;* en juillet; se transforme en terre.

BRYOPHILA

raptricula. — Sur les Lichens des pierres et des vieux murs — Lieux exposés à toute l'ardeur du soleil; DONZEL. — En mai.

strigula. — Lichens des pierres et des vieux murs; en mai.

algæ. — Lichens des arbres.

muralis. — Lichens du genre *Parmelia,* principalement sur *P. olivacea, grisea* et *parietina;* commencement du printemps, mai et juin; difficile à élever en captivité.

perla. — Lichens des murs et des pierres exposés au soleil; mange le soir et surtout le matin au lever du soleil; mai et juin.

MOMA

Orion. — *Quercus robur, Betula alba, Fagus sylvatica. — Quercus pedunculata, Q. sessilifolia, Carpinus betulus:* Ch. DUBOIS. — Août, septembre et octobre.

DIPHTERA

ludifica. — *Quercus robur, Salix,* Sorbier des oiseleurs, *Prunus spinosa;* est arrivée à toute sa taille en juillet et août; TREITSCHKE. — Pommier, *Prunus padus, Salix caprea;* HEINRICH FREY. — *Cratægus oxyacantha;* LE PAIGE,

PANTHEA

cænobita. — *Abies picea;* a toute sa taille en septembre ou octobre.

AGROTIS

strigula. — *Erica herbacea, E. cinerea.* — Sur différentes espèces de Bruyères ; Berce. — Mai et juin. — Juillet et août ; passe l'hiver en chrysalide ; Donzel.

polygona. — *Plantago media* et probablement sur d'autres plantes basses ; Berce. — *Polygonum* et *Rumex ;* Frey.

sigma. — *Brassica oleracea, Atriplex* des jardins sur plantes basses ; Berce ; au prinptemps.

subrosea. — *Myrica gale, Salix ;* mai et juin ; Merrin.

jantina. — *Aram maculatum, Primula veris.* — *Cytisus scoparius, Alsine media ;* Merrin. — Mars et avril.

linogrisea. — *Primula veris, Rumex acetosella, Glechoma hederacea ;* février et mars. — En avril sur les plantes basses, après avoir passé l'hiver ; Donzel.

fimbria. — *Primula veris, Cynoglossum officinale, Faba vulgaris, Solanum tuberosum, Valerianella locusta, Leontodon taraxacum ;* est polyphage ; dans les bois, a toute sa taille ; mars commencement avril, eu secouant les feuilles sèches.

interjecta. — Dans les herbes et les broussailles, surtout dans les terrains en talus ; avril et mai.

punicea. — Ronce, Plantin ; se chrysalide en mai.

augur. — *Taraxacum dens-leonis* et autres plantes basses ; hiverne et vit au printemps.

obscura. — Sous les plantes basses, *Carduus, Taraxacum dens-leonis ;* avril et mai ; Merrin.

pronuba. — Plusieurs Crucifères et principalement *Thlaspi, Senecio vulgaris, Primula officinalis ;* sur toutes les plantes basses ; Donzel, Berce. — Se transforme mars et commencement avril dans les bois et les jardins.

orbona. — Sur les Graminées et quelquefois sur les plantes basses ; mars, avril et mai ; dans les bois et les jardins sur une foule de plantes potagères.

comes. — *Plantago lanceolata,* plantes basses et potagères ; mars et et avril. — Avril et mai sur les Graminées et quelquefois sur les plantes basses ; Berce.

castanea. — Sur les plantes basses ; avril et mai. — *Calycotome spinosa ;* Millière.

hyperborea. — *Empetrum nigrum ;* fin juillet, août ; MECK.

agathina. — Les *Erica vulgaris*, *cinerea*, *scoparia* et *arborea ;* éclôt fin de l'automne, passe l'hiver et on commence à la trouver fin février commencement de mars, jusqu'en mai.

triangulum. — *Bellis perennis* et plusieurs plantes basses dans les allées des bois ; est polyphage. — *Salix*, *Rubus fruticosus*, etc. ; avril ; MERRIN.

baja. — *Primula veris*, *Atropa belladona*, Fraisier, Pissenlit ; avril et mai. — Sur plusieurs plantes basses et arbustes ; BERCE.

candelarum. — *Taraxacum dens-leonis*, *Plantago media ;* HUBNER.

Ashworthii. — Se nourrit de Graminées et d'un *Sedum*. — *Festuca ovina*, *Picris hieracioides*, *Helianthemum vulgare*, *Thymus*, *Erica*, *Taraxacum dens-leonis ;* MERRIN. — Passe l'hiver et n'est parvenue à toute sa taille qu'à la fin de mars ou les premiers jours d'avril.

C. nigrum. — *Lonicera xylosteum*, sous les plantes basses et dans les feuilles sèches ; fevrier et mars.

ditrapezium. — Sur plusieurs plantes basse ; *Primula*, *Lamium*, *etc.;* mars.

stigmatica. — *Plantago lanceolata ;* elle est polyphage, selon BERCE ; mange les *Rumex*, selon DE PEYERIMHOFF ; mars et avril.

xanthographa. — Se nourrit de *Plantago ;* MARTORELL. — Sur les Graminées et autres plantes basses, LE ROI et BERCE. — *Polium perenne ;* BRUAND. — Depuis octobre à mars ; MERRIN.

umbrosa. — Gazon et autres plantes basses ; avril. — Depuis août à février, *Rumex* et différentes plantes basses ; MERRIN.

rubi. — Bois humides, plantes herbacées ; avril, mai et juin.

Dahlii. — *Plantago lanceolata ;* HUBNER ; mai ; dans les hivers doux se nourrit sans hiverner.

brunnea. — *Pisum arvense*, *Primula elatior*, *P. officinalis*, *Rubus fruticosus*, *Lonicera*, *Geum urbanum* et diverses plantes basses ; avril et mai. — Au printemps et en automne ; Ch. DUBOIS.

festiva. — *Rumex acetosa* et diverses plantes basses, dans les feuilles sèches ; mars, avril et mai. — Depuis juillet à février compris, sur *Viola*, *Salix*, *Digitalis purpurea* et racines des plantes basses ; MERRIN.

confluа. — Polyphage, préfère le *Silene acaulis* et les *Leontodon ;* a toute sa taille fin mai.

depuncta. — Sur plusieurs plantes basses, *Rumex*, etc.; au printemps.

glareosa — Sur les plantes basses, principalement les *Rumex*, *Ficaria ranunculoides*, *Spartium scoparium* ; au printemps. — En mars trouvée abondamment dans les herbes des vignes; DONZEL. — Les *Galium;* MARTORELL;

margaritacea. — *Plantago media* et différentes plantes basses; au printemps.

multangula. — Différentes espèces de *Galium ;* mai.

rectangula. — Principalement les *Melilotus*, *Trifolium* et *Medicago;* GODART.

cuprea. — *Taraxacum* et sur plusieurs plantes basses; FREY.

ocellina. — *Phyteuma*.

plecta. — *Cichorium intybus*, *Galium verum* et d'autres plantes amères; en captivité, *Persica vulgaris;* en automne.

leucogaster. — *Lotus angustissimus* et aussi plusieurs plantes basses: éclôt en janvier ; a toute sa taille fin février.

musiva. — *Cichorium intybus ;* GODART. — *Picris* et sur plusieurs plantes basses; FREY.

flammatra. — Sur le *Taraxacum* et le *Potentilla;* FREY.

candelisequa. — *Peucedanum paniculatum*. — *Plantago media;* HUBNER. — Fin mai, commencement de juin.

simulans. — Sous les plantes basses, Graminées, Bruyères et autres plantes basses ; août; MERRIN.

lucernea. — *Campanula rotundifolia*, *Taraxacum dens-leonis;* février, mars, avril, mai; MERRIN.

nyctimera.— *Festuca ovina;* passe l'hiver sous les pierres, dans les lieux secs et arides; se métamorphose fin avril; BERCE.

helvetina. — *Triticum repens ;* s'enterre en juillet.

lucipeta. — Plantes herbacées, printemps; *Tussilago farfara*, *Petasites officinalis*, *Euphorbia cyparissias ;* FREY.

fugax. — Vit sur les plantes basses et principalemeut sur les Graminées; GUÉNÉE.

putris. — Ronge les racines de diverses Graminées, notamment le *Triticum repens;* a toute sa grosseur fin avril, commencement de mai, et pour la deuxième fois en août.

signifera. — *Draba verna*, *Cochlearia armoracia*, *Plantago;* FREY.

forcipula. — Différentes espèces de *Rumex;* WULLSCHLEGEL.

fimbriola. — Différentes plantes basses dans les prés exposés au soleil ; avril.

latens. — Vit de Graminées dans les lieux montagneux ; avril.

birivia. — *Triticum repens;* juin; DONZEL.

cinerea. — Sous les plantes basses, de septembre à mars ; MERRIN.

puta. — Sur les Graminées, aux bords des marais et des rivières ; TRIMOULET; en mai et septembre. — Fin février, a toute sa taille ; MILLIÈRE.

exclamationis. — *Senecio vulgaris;* au pied de toutes les plantes basses ; août.

spinifera. — Au pied des Graminées dont elle ronge les feuilles. — *Plantago, Scabiosa, Cichorium* ; MARTORELL.

arenosa. — *Plantago, Scabiosa, Rumex, etc.* : MARTORELL.

ripæ. — *Cynoglossum officinale;* août, septembre et octobre; MERRIN.

cursoria. — Les *Euphorbia esula, Gerardiana* et *cyparissias;* mai et juin.

nigricans. — Sous les plantes basses ; au printemps.

tritici. — *Origanum vulgare, Centranthus ruber, Dianthus armeria, Cichorium intybus, Galium verum;* avril et mai. — Dans les racines des Graminées ; BERCE.

obelisca. — *Galium verum*, racines de Graminées ; en avril.

saucia. — Racines de Graminées, sous les Luzernes et les Trèfles, *Centranthus ruber, Plantago, Rumex, Daucus, Carduus;* hiverne et vit au printemps. — MILLIÈRE dit qu'elle ne vit pas de racines, mais de feuilles.

trux. — Lieux arides, presque toutes les plantes basses, feuilles caulinaires et racines ; au printemps. — *Melilotus vulgaris;* FREY.

lunigera. — S'élève très bien avec le *Polygonum aviculare* ; août, septembre et octobre; MERRIN.

ypsilon. — *Sonchus arvensis* et différentes plantes basses ; au printemps.

segetum. — Vit aux dépens de presque toutes les plantes-racines, après avoir hiverné en terre ; se transforme en mai.

corticea. — Vit de racines. — *Chenopodium*, depuis septembre à mars ; MERRIN. — Se chrysalide avril et mai.

crassa. — Sur les Graminées; WULLSCHIEGEL.

obesa. — Vit sous terre, s'attaque de préférence aux racines du *Camphorosma monspeliacum* et à son défaut à d'autres racines, quelquefois à celles du *Vitis vinifera.*

vestigialis. — *Euphorbia cyparissias;* GODART. — Pied des *Carduus;*

lieux arides et sablonneux; fin septembre, hiverne; se trouve en mai mangeant les racines de gazon.

fatidica. — Ronge de préférence les racines plutôt que les feuilles des Graminées ; a son entier développement commencement d'août.

præcox. — *Sonchus oleraceus* et plantes basses, dans les endroits sablonneux, principalement au bord de la mer ; fin mai ; s'enfonce en terre au commencement de juin.

prasina. — *Cochlearia armoracia*, *Anchusa officinalis*, *Primula veris* et *P. elatior*, *Cynoglossum officinale*, *Lonicera;* CONSTANT.— *Vaccinium myrtillus* et *V. uliginosum;* Ch. DUBOIS. — Passe l'hiver et n'acquiert toute sa taille qu'en mars, avril ou mai. — Dans les feuilles sèches ; M. LE ROI.

occulta. — *Lactuca sativa*, *Taraxacum dens-leonis ;* mai.

BRITHYS

pancratii. — *Pancratium maritimum;* juin. — La chenille vit en automne sur *Pancratium maritimum* qui croît dans les sables près de la mer ; DONZEL.

encaustus. — DONZEL croit qu'elle a les mêmes mœurs que la précédente.

CHARŒAS

graminis. — Ronge les racines des Graminées.

NEURONIA

popularis. — *Lolium perenne*, *Triticum repens*, et *T. æstivum;* mars, avril et mai. Presque enterrée à la base des Graminées dont elle mange les racines et les feuilles basses; BERCE.

cespitis. — Racines des Graminées, principalement *Triticum repens*, *Aira cæspitosa;* a toute sa taille en juillet ; les chenilles s'entre-dévorent ; pour élever les chrysalides, il est bon de les tenir dans un endroit humide.

MAMESTRA

leucophæa. — *Achillea millefolium, Spartium scoparium ;* en été et en automne. — Vit de Graminées dans les bois ; a toute sa taille courant avril ; BERCE.

serratilinea. — *Plantago lanceolata*, *Verbascum;* a toute sa taille en juin. S'enterre selon TREITSCHKE.

advena. — *Lactuca sativa*, *Taraxacum dens-leonis ;* en société; TREITSCHKE. — *Polygonum aviculare* et diverses plantes basses ; MERRIN. — Entre en terre à la fin de l'automne et arrive à toute sa taille en avril.

tincta. — Les *Ononis spinosa* et autres ; fin de l'automne ; DUPONCHEL. — Passe l'hiver et a toute sa taille au mois d'avril ; BERCE.

nebulosa. — *Verbascum thapsus*, *Primula veris*, *Rumex*. — *Betula alba ;* MERRIN. Mars et avril.

contigua. — *Senecio Jacobæa*, *Chenopodium Bonus-Henricus*, *Genista* et *Rumex*, même sur les jeunes pousses de *Corylus avellana ;* s'enfonce en terre en septembre et octobre.

thalassina. — *Betula alba*, *Genista* et *Rumex ;* en septembre.

dissimilis. — Différentes espèces de *Plantago*, *Atriplex hortensis* et différentes plantes herbacées (épis de Maïs ; JOURDHEUILLE) ; se chrysalide très profondément en terre, depuis juin jusqu'à fin octobre.

pisi. — *Pisum sativum*, aussi sur les autres plantes Légumineuses, même le *Spartium scoparium ; Delphinium consolida*, *Trifolium*, *Populus*, *Plantago*, *Scabiosa sylvatica*, *Myrica gale ;* a toute sa grosseur en septembre.

brassicæ. — Toutes les plantes Potagères, principalement les *Brassica ;* depuis juillet à fin septembre.

persicariæ. — *Polygonum persicaria*, *Sambucus nigra*, *Humulus lupulus*, quelquefois les *Atriplex*, *Lamium album*, *Brassica*, *Urtica ;* septembre et octobre.

albicolon. — Chenille dans les rides et sous les écorces des Peupliers ; BERCE. — *Atriplex* et *Chenopodium ;* juillet et août ; MERRIN.

aliena. — Aime les lieux exposés au soleil sur le *Melilotus* et l'*Hippocrepis comosa ;* FREY.

oleracea. — *Polygonum persicaria*, *P. hydropiper*, *Verbascum thapsus*, *Ribes uva-crispa ;* sur presque toutes les plantes Potagères ; depuis juin jusqu'au milieu d'octobre.

genistæ. — Vit sur les *Genista germanica*, *pilosa*, *sagittalis* et *tinctoria*, *Vaccinium myrtillus ;* s'enfonce en terre en août. — Août et septembre ; BERCE.

glauca. — *Cypripedium calceolus* ; HUBNER. — *Tussilago farfara ;* TREITSCHKE. — A toute sa grosseur en juillet et août.

dentina. — *Taraxacum dens-leonis* et sur plusieurs plantes basses ;

Ranunculus acris, R. repens; a atteint toute sa grosseur en mai et juin. — Elle ronge de préférence les racines; DONZEL.

peregrina. — Différentes plantes basses ; en juin. — *Salsola* et *Chenopodium maritimum;* en juin, août et septembre; se transforme en terre; RAMBUR.

marmorosa. — *Hippocrepis comosa, Ornithopus perpusillus;* vit pendant l'été.

Treitschkei. — *Hippocrepis comosa, Anarrhinum bellidifolium, Lotus corniculatus;* en juin.

trifolii. — *Apium graveolens, Lactuca sativa, Brassica oleracea, Sonchus oleraceus, Asparagus sativus, Spartium scoparium, Atriplex hortensis, Chenopodium Bonus-Henricus;* depuis le mois de juillet jusqu'en octobre.

sociabilis. — *Artemisia campestris, A. cærulescens;* juin, juillet et août.

sodæ. — Différentes espèces de *Salsola* et de *Chenopodium.*

reticulata. — *Saponaria officinalis, Dianthus armeria, D. carthusianorum, Silene inflata, Cucubalus baccifer;* a toute sa taille en juillet et en août.

chrysozona. — Fleurs et boutons des *Lactuca sativa, virosa* et *perennis, Aquilegia vulgaris, Apium petroselinum, Artemisia;* fin avril, juin, juillet et août. — DONZEL ne mentionne que le mois d'avril.

serena. — *Tilia europæa, Hieracium umbellatum, Leontodon hispidus, L. hirtus, Sonchus palustris, Crepis tectorum, Lactuca perennis;* se change en chrysalide en juillet.

cappa. — *Delphinium staphisagria, D. Ajacis;* mange les fleurs, les graines et les capsules vertes: mai, juin et août.

DIANTHÆCIA

luteago. — Tige et racine du *Silene inflata;* en juillet et août.

cæsia. — Aux pieds des plantes basses; au printemps. — Capsules du *Silene maritima;* juin; PORRIT.

filigramma. — *Silene inflata* et *S. nutans.*

Magnolii. — Les *Silene nicæensis* et *noctiflora;* BOISDUVAL. — *Silene nutans;* FREY. — WULLSCHLEGEL dit qu'elle vit de la graine.

nana. — Graines des *Lychnis dioica,* les *Silene inflata* et *nutans,* les *Lychnis flos-cuculi* et *sylvestris;* en juin et juillet.

albimacula. — Préfère les *Silene nutans* ; se trouve aussi sur le *Silene*

inflata, les *Lychnis flos cuculi* et *dioica*; juin et juillet. — Capsules des *Silene*; en mai; MARTORELL.

compta. — *Lychnis dioica*, *Dianthus prolifer*, *D. caryophyllus*; en juin et juillet; deux pontes par an suivant TREITSCHKE.

capsincola. — *Lychnis dioica*, *Silene inflata*, *Saponaria officinalis*; de juin à octobre.

cucubali. — *Silene inflata*, et, selon DE PEYERIMHOFF, *Agrostemma coronaria*; juillet, août, septembre et octobre.

carpophaga. — *Silene inflata*, *S. noctiflora*, *Cucubalus behen*, *Saponaria officinalis*; se chrysalide en terre, en août.

capsophila. — Attaque les *Silene*; MARTORELL. — Graines des *Silene maritima* et *inflata*; mai, juin à septembre; MERRIN.

silenes. — Capsules du *Silene viscosa*.— *Silene crassicaulis*; juillet à septembre; MARTORELL.

irregularis.— *Gypsophila paniculata* et *G. saxifraga*; dans les fleurs; août.

METOPOCERAS

Canteneri.— Les *Plantago* et les Chicoracées; en octobre; MARTORELL.

CLADOCERA

optabilis. — *Pterotheca nemausensis*, de préférence à toutes autres plantes herbacées; atteint son entier développement fin avril; racines dans les terrains incultes.

EPISEMA

glaucina. — *Muscari racemosum*, *Anthericum ramosum*; FREY.

scoriacea. — *Quercus robur*; mai. — Selon GUINARD, de Montpellier, elle vivrait des fleurs de l'Asphodèle rameux.

HELIOPHOBUS

hispidus. — Graminées, aux pieds desquelles elle se cache après la troisième mue; vit aussi de plusieurs plantes basses; en automne; BERCE.

ULOCHLÆNA

hirta. — Ne mange que la nuit et se nourrit de Graminées; parvenue à toute sa taille en avril; ne se métamorphose qu'en août.

APOROPHYLA

lutulenta. — Sur un grand nombre de plantes basses dans les jardins et les champs, les *Genista.* — A Hyères, se trouve abondamment en mars, dans le cœur des Asphodèles rameux; DONZEL. — *Lithospermum arvense* et autres plantes basses; MERRIN. — Avril et mai.

nigra. — *Alsine media,* différentes espèces de *Rumex*, préfère les *Genista;* se trouve aussi sur différentes plantes basses; a toute sa taille en juin et juillet.

catalaunensis. — *Ononis ramosissima;* elle vit enterrée sous les pieds de la plante.

australis. — *Asphodelus microcarpus* et les Chicoracées; RAMBUR. — Selon MILLIÈRE, plusieurs espèces de Graminées et de *Carex.* — S'élève très bien, disent les auteurs, avec les *Carex* et les Graminées. — Mars; a toute sa taille en septembre.

AMMOCONIA

cœcimacula. — *Sium falcaria, Taraxacum dens-leonis, Spartium scoparium;* mai.

vetula. — *Calycotome spinosa;* vers le milieu de mai, elle a atteint toute sa grosseur.

EPUNDA

lichenea. — Sur les *Rumex;* en avril. — *Senecio;* MERRIN.

POLIA

serpentina. — Chenille figurée par FREYER sur les plantes basses; en avril.

polymita. — *Arctium lappa.* — Selon TREITSCHKE, vit en société. — *Primula elatior;* FREY.

flavicincta. — *Ribes grossularia, Lactuca sativa, L. virosa, Rumex patientia, Salix, Artemisia, Cichorium intybus, Prunus cerasus, Antirrhinum asarina;* juin et juillet. — Sur une foule de plantes et d'arbustes ; en mai; BERCE.

rufocincta. — Sur plusieurs espèces de plantes basses de genres bien éloignés ; *Asplenium ruta-muraria,* les *Hieracium, Silene*

nutans, *Crepis biennis*, *Campanula;* éclôt à la fin de mars et n'est parvenu à toute sa taille que vers les premier jours de mai.

dubia. — Les *Centranthus ruber* et *calcitrapa*, *Cistus albidus*, *Atriplex humilis*, *Buxus sempervirens*, *Hyosciamus niger;* décembre et janvier. — En mars, selon MARTORELL.

anthomista. — *Plantago lanceolata;* en mai. — *Spartium scoparium;* GUILLEMOT, CONSTANT.

venusta. — *Ulex parviflorus*, *Spartium junceum*, *Cistus albidus*, *C. salviæfolius;* éclôt en octobre; passe l'hiver et parvient à toute sa taille vers la fin mars.

canescens. — Diverses plantes, principalement sur l'*Asphodelus microcarpus;* en février, mars et avril, selon RAMBUR; en mai et juin, d'après BERCE.

suda. — Sur les *Galium*.

chi. — *Aquilegia vulgaris*, *Sonchus oleraceus*, *S. arvensis*, *Lactuca sativa*, *Arctium lappa*, *Salvia pratensis*, *Genista;* a toute sa grosseur dans le milieu de juin.

DRYOBOTA

furva. — Sur les fleurs des *Quercus ilex* et *suber;* se change en chrysalide, fin octobre. — Avril et mai; MILLIÈRE.

roboris. — *Quercus robur;* en mai et juin.

Saportæ. — *Quercus ilex;* en juin.

monochroma. — *Quercus suber* et *Q. ilex;* en mai et juin.

protea. — *Quercus robur;* en mai et juin.

DICHRONIA

convergens. — *Quercus robur;* a toute sa grosseur fin mai.

æruginea. — *Quercus austriaca;* a toute sa taille en mai. — *Quercus robur;* DONZEL, DELAMAIN.

aprilina. — *Quercus robur*, *Prunus spinosa*. *Cratægus oxyacantha;* a toute sa taille fin août. — Mai; BERCE.

CHARIPTERA

viridana *(culta).* — *Cratægus oxyacantha*, *Prunus spinosa*, *P. domestica*, *Pyrus communis;* a toute sa grosseur en août et septembre.

MISELIA

bimaculosa. — *Ulmus campestris;* a toute sa taille fin juin. — Avril et mai, à Hyères; Donzel.

oxyacanthæ. — *Cratægus oxyacantha, Prunus spinosa* et *P. domestica, Persica vulgaris;* mai et juin.

VALERIA

jaspidea. — *Prunus spinosa;* mai, juin et juillet, suivant les localités.

oleagina. — *Prunus spinosa;* mai et juin.

APAMEA

testacea. — Racines des Graminées : de Peyerimhoff. — *Marrubium vulgare;* Trimoulet. — Juin et octobre. — En mars; Merrin. — Selon Donzel, vit en été de la partie inférieure des plantes basses.

Nickerlii. — Graminées ; se tient cachée dans les racines, dans les endroits sabloneux; a toute sa grosseur dans le mois de juin.

Dumerilii. — Vit certainement, selon moi, dans la terre des racines des Graminées.

LUPERINA

Haworthii. — Vit sur des plantes marécageuses du genre *Eriophorum;* Stainton. — En juin et juillet, sur l'*Eriophorum vaginatum;* Merrin.

matura. — Plusieurs Graminées ; vit très cachée sous les touffes, aime les lieux arides et le bord des routes. — Vit sur les *Primula* et probablement sur d'autres plantes basses ; Donzel. — Depuis le mois de septembre jusqu'au mois d'avril.

rubella. — Racines de Graminées ; a toute sa taille du 15 au 20 juillet ; Millière.

verens. — *Alsine media, Plantago lanceolata* et sur les Graminées; se transforme commencement de juin. — Sur les Graminées dans les lieux arides : Goossens.

chenopodiphaga. — *Chenopodium fruticosum, Salsola soda, Atriplex portulacoides;* en hiver et au mois de mai; Rambur. — A toute sa taille, milieu de mars, avril et mai.

HADENA

porphyrea. — *Lonicera alpigena*, HUBNER. — *Lonicera periclymenum;* juin ; MERRIN.

adusta. — Vit sur diverses plantes basses, mange aussi les feuilles du *Quercus robur;* août et septembre ; hiverne.

Sommeri. — Divers *Hieracium*, *Leontodon* et certaines Graminées; met tout l'été à grossir, et ne parvient à toute sa taille qu'en septembre.

Solieri. — Vit de plusieurs plantes basses et surtout de plantes potagères; *Cyclamen europæum*, *C. neapolitanum;* hiverne; a toute sa taille en janvier.— Sous les *Genistæ* en juillet; Société entomol. de France.

ochroleuca. — Sur diverses Graminées, dans les prairies, les champs de blé, autour des granges ; mai et juin.

exulis. — Les *Poa;* passe l'hiver, a toute sa taille à la mi-juin.

furva. — A la base des Graminées ; en juin. — *Aira canescens;* en mai ; MERRIN.

abjecta. — Vit de plantes basses ; BERCE. — Racines de *Triticum repens;* en mai ; MERRIN.

lateritia. — Vit de plantes basses et de gazon, cachée sous les pierres ; mai.

monoglypha. — Se nourrit de racines de différentes plantes potagères; passe l'hiver et croît jusqu'en avril et mai.

lithoxylea. — Sur les racines des Graminées ; fin mars ; W. MACHIN.

sordida. — *Betula alba* et *Alnus;* septembre. — Graminées ; FREY.

basilinea. — *Triticum repens* et spécialement les céréales; en septembre et octobre. — Dévore les chenilles avec lesquelles on la met; février ; MERRIN.

rurea. — Plusieurs espèces de plantes, principalement *Lolium perenne*, *Primula veris*, *Triticum repens*, *Rumex* (LE ROI ne mentionne que les *Rumex*); a toute sa grosseur fin mars.

scolopacina. — Racines de Graminées et de plantes basses, Ajoncs ; se transforme au commencement de juin.

hepatica. — Racines et jeunes pousses de Graminées; TREITSCHKE ; passe l'hiver et ne se chrysalide qu'au printemps suivant. — Plantes basses, *Alsine media;* MERRIN.

gemina. — Se nourrit de plantes basses ; avril, mai, juin et septembre.

unanimis. — Sur les plantes basses et les Graminées. — Se cache sous l'écorce des *Salix* et *Populus*, ou dans le sol parmi les racines de ces arbres ; depuis septembre en mars; MERRIN. — Principalement sur le *Phalaris arundinacea* ; FREY.

didyma. — Sur différentes plantes basses, principalement le *Dactylis glomerata ;* au printemps.

literosa. — Dans les tiges des Graminées; vit en avril.

strigilis. — Tiges des Graminées, dans les parties humides et basses; mars et avril.

fasciuncula. — *Aira cæspitosa;* trouvée le 23 avril; continua de manger jusqu'au 1er mai ; BUCKLER.

bicoloria. — Dans les tiges de *Festuca;* avril, mai et juin ; MERRIN.

DIPTERYGIA

scabriuscula. — Plusieurs *Rumex*, principalement l'*acetosa;* a toute sa taille fin septembre commencement d'octobre et pour la deuxième fois en avril.

HYPPA

rectilinea. — *Lonicera xylosteum*, *Rubus idæus*, *Fragaria vesca*, *Vaccinium myrtillus*, *Salix caprea;* septembre et octobre. — TREITSCHKE dit quelle passe l'hiver ; a toute sa taille. — Depuis août en mars; MERRIN. — *Pteris aquilina*, *Anthriscus sylvestris*; FREY.

RHIZOGRAMMA

detersa. — Se nourrit de plusieurs plantes herbacées, préfère le *Berberis vulgaris ;* hiverne et s'enterre à la fin de mai.

CHLOANTHA

hyperici. — Les *Hypericum perforatum*, *montanum*, et *Richeri;* juin.

polyodon. — Sur les *Hypericum hirsutum*, *perforatum* et *quadrangulum*, *Astragalus cicer*; depuis juin jusqu'en août. — GOOSSENS la prend en septembre et octobre, surtout à la brume.

radiosa. — *Hypericum perforatum, H. montanum;* juillet et août. — Juin ; DONZEL.

ERIOPUS

purpureo-fasciata. — *Pteris aquilina;* juillet, août et septembre ; ne se chrysalide qu'au printemps suivant.

Latreillei. — *Ceterach officinarum;* ne ronge que les fructifications; quatre à six générations par an. — *Adiantum capillus-Veneris;* en automne et par les temps de pluie ; MARTORELL. — Selon d'autres auteurs, en juin et juillet.

POLYPHŒNIS

sericata. — Les *Lonicera caprifolium* et *xylosteum*, *Phillyrea angustifolia;* avril ; ne mange que la nuit.

TRACHEA

atriplicis. — *Atriplex hortensis*, *Rumex acetosa*, *Polygonum persicaria*, *P. hydropiper;* dans les basses-cours, au bord des marais et des ruisseaux, le jour se cache sous les plantes ; depuis le mois de juillet, jusqu'en octobre.

TRIGONOPHORA

flammea. — Vit sur plusieurs plantes basses; *Ficaria ranunculoides*, *Urtica* et *Rumex*, les *Genista;* GUILLEMOT. — Selon MARTORELL, entre les feuilles sèches des *Centaurea.* — Passe l'hiver et parvient à toute sa taille au mois de mai. — Mars, MERRIN.

Jodea. — *Prunus spinosa* et les *Genista;* avril et mai.

EUPLEXIA

lucipara. — *Rubus fruticosus*, *R. saxatilis*, *Rumex acetosa*, *Lactuca sativa*, *Matricaria*, *Chamomilla*, *Trifolium*, *Melilotus*, *Echium vulgare*, *Anchusa officinalis*, *Chelidonium majus;* dans les endroits ombragés ; août, septembre et octobre.

HABRYNTIS

scita. — *Fragaria vesca*, *Viola odorata*, *Pinus abies;* BRUAND ; en juin. — En mai ; DONZEL.

BROTOLOMIA

meticulosa. — Différentes Giroflées, Absinthe, *Beta vulgaris*, *Urtica*

urens et *U. dioica*, *Mercurialis annua*, *Poterium sanguisorba*, *Primula veris;* a atteint toute sa taille au mois d'avril. — Vit sur une foule de plantes basses, presque toute l'année; Berce.

MANIA

maura. — *Cratægus oxyacantha*, *Prunus spinosa*, *Alnus glutinosa*, *Salix*, *Populus*, *Rubus*, *Rumex*, *Alsine;* avril et mai.

NÆNIA

typica. — *Verbascum lychnitis*, *Cynoglossum officinale*, *Urtica urens*, *Salix pentandra*, *Scrophularia aquatica*, *Sonchus*, *Vitis vinifera;* vit en petite famille dans son jeune âge ; passe l'hiver; en mai a toute sa taille.

NYSSŒNEMIS

obesa. — Se nourrit la nuit des nombreuses fleurs de *Pterotheca nemausensis;* le jour elle s'enfonce en terre ; au commencement de mai, elle entre en terre pour ne se transformer qu'en juillet.

JASPIDEA

celsia. — *Typha latifolia;* racines des arbres forestiers; Frey.

HELOTROPHA

leucostigma. — *Iris pseudo-acorus*, dans les tiges; en juin; Donzel. — En avril; Merrin.

HYDRŒCIA

nictitans. — Vit de Graminées, principalement : *Aira cæspitosa ;* se tient toujours cachée sous terre; mai et juin.

micacea. – Racines de Cypéracées ; se chrysalide en terre, et le papillon éclôt en août et septembre. — *Rumex conglomeratus* et *R. crispus ;* dans les tiges et racines; Mabille.

petasitis. — Tiges et racines de *Petasites vulgaris* et *Arctium lappa;* juin et juillet; Merrin.

xanthenes. — *Cirsium lanceolatum*, peut-être le *C. tuberosum*, les *Cynara scolymus* et *C. carduncellus;* au printemps et en été; Millière.

leucographa. — Passe l'hiver dans les tiges de *Peucedanum officinale ;* se chrysalide dans la racine, en juillet.

GORTYNA

ochracea. — *Arctium lappa*, *Verbascum thapsus*, *Scrophularia aquatica*, *Sambucus nigra*, *S. ebulus*, *Cirsium palustre*, dans les tiges ; a atteint toute sa croissance en juillet.

NONAGRIA

cannæ. — *Typha latifolia*, *Carex riparia ;* se transforme en chrysalide commencement juillet.

sparganii. — *Sparganium ramosum*, *Typha angustifolia* le plus souvent; juillet.

arundinis. — *Typha latifolia*, quelquefois les *T. intermedia* et *angustifolia*. Les *Sparganium ;* MARTORELL; juillet, août.

geminipuncta. — Intérieur des tiges de l'*Arundo phragmites*. — *Iris pseudo-acorus ;* RENARD. — A toute sa taille en juillet.

neurica. — Intérieur des Joncs ; se transforme en juin et juillet.

SENTA

maritima. — *Spergularia marina* et *S. media ;* août. — Depuis septembre en avril sur *Phragmites communis ;* MERRIN.

MYCTEROPLUS

puniceago. — *Atriplex nitens*, *Chenopodium polyspermum*, graines vertes; octobre et novembre.

TAPINOSTOLA

fulva. — Dans les *Carex* et le *Poa aquatica ;* juin et juillet.

Hellmanni. — Racines de l'*Arundo phragmites ;* juin ; MERRIN.

extrema. — La chenille vit dans les Roseaux ; DONZEL.

elymi. — *Elymus arenarius ;* mai; MERRIN.

JESAMIA

nomagrivides. — Tiges du Maïs, dont elle mange la moelle et aussi, dit-on, dans les tiges du *Sorgho ;* deux ou trois générations se succèdent par année ; BERCE.

cretica. — Champs de Maïs; depuis octobre, jusqu'en mai.

CALAMIA

lutosa. — Dans les racines de l'*Arundo phragmites;* du 15 juin au 15 juillet; octobre à avril; MERRIN.

phragmitidis. — *Arundo phragmites;* se retire pendant le jour dans les tiges sèches de cette plante; se transforme en chrysalide en juin.

LEUCANIA

impudens. — *Eriophorum angustifolium;* DONZEL. — Graminées; BOISDUVAL, RAMBUR et GRASLIN. — *Arundo phragmites, Glyceria aquatica,* Graminées; mars. — Se métamorphose au printemps, après avoir passé l'hiver.

impura. — Dans les bois humides, les prairies marécageuses et le bord des étangs; *Carex;* avril et mai. — Mai et juin; DONZEL. — *Carex, Dactylis glomerata;* MERRIN.

pallens. — *Rumex acetosa, Alsine media,* et sur les Graminées; au premier printemps et en juin, juillet et août. — Sur les Graminées et autres plantes basses; mars, avril et août; BERCE. — *Deschampsia cæspitosa;* d'octobre en mars; MERRIN.

obsoleta. — Intérieur des Jones, brisés ou tordus, principalement l'*Arundo phragmites;* y passe l'hiver; août et septembre.

straminea. — Dans les prairies basses et au bord des ruisseaux; dès février; *Arundo phragmites* et Graminées grossières; mars, avril; MERRIN.

hispanica. — Graminées, peut être exclusivement sur les *Piptatherum,* notamment le *P. multiflorum;* août, septembre et décembre.

sicula. — La chenille vit sur les bords de la mer; en août; BERCE.

zeæ. — Champs de Maïs, *Zea.*

punctosa. — Sur les Graminées; en mars; doit éclore en automne, a atteint son entier développement fin février ou mars.

putrescens. — Sur les Graminées; en mars; reste enfermée dans sa coque sans se chrysalider, depuis la mi-mars jusqu'au 15 ou 20 mai.

comma. — *Rumex acetosa,* et différentes plantes basses; en juillet et au printemps suivant.

conigera. — *Bellis perennis* et Graminées, a toute sa taille en avril et mai. — Février et mars; selon BERCE. — *Triticum repens* et autres Graminées; MERRIN.

vitellina. — Sur les Graminées; les *Rumex*, *Plantago*, *Lactuca;* commencement du printemps et en automne.

littoralis. — *Calamagrostis arenaria* et quelquefois *Triticum acutum ;* mange les feuilles et surtout les graines ; de janvier à mai.

Loregi. — Graminées; au printemps et en automne.

riparia. — Avril ; BERCE.

l. album. — *Carex pallescens* et différentes plantes basses ; avril, mai, juin, août. — Particulièrement, *Milium multiflorum ;* MARTORELL. — Vivant de plantes basses dans le voisinage des marais et dans les prairies humides ; BERCE.

congrua. — Dans les prairies et les endroits herbeux ; fin de l'automne ; encore très petite sur les tiges de maïs où elle se tient cachée entre les feuilles; puis dans le courant de l'été.

albipuncta. — *Plantago major*, *Bromus mollis*, et autres Graminées à feuilles molles; avril et mai; reparaît de nouveau pendant l'été. — En août, dit MARTORELL.

lithargyria. — *Alsine media*, *Plantago*, *Bromus pinnatus;* passe l'hiver; avril et mai. — En décembre, suivant MARTORELL. —En janvier ; MERRIN.

turca. — Principalement *Briza media*, *Luzula vernalis;* les Graminées des bois, dans les tiges, passe l'hiver; se trouve février, mars et avril; se chrysalide en juin.

MITHYMNA

imbecilla. — *Gentiana ;* et plusieurs plantes basses; juillet; se métamorphose commencement octobre.

GRAMMESIA

trigrammica. — *Plantago lanceolata ;* de mai à octobre ; croît lentement ; passe l'hiver en société. — *Plantago major* et autres plantes, se cache le jour dans les racines ; MERRIN.

STILBIA

anomala. — Vit exclusivement de Graminées; dans les clairières des bois; a toute sa grosseur dans le courant de février.

CARADRINA

exigua. — Plusieurs espèces de *Convolvulus ;* en automne ; BERCE. — Sur le *Polygonum persicaria ;* suivant HIMMIGHOFFEN. — Champs de blé ; DAUBE.

morpheus. — *Convolvulus sepium* et plantes basses ; septembre et octobre.

quadripunctata. — Plantes basses ; au printemps.

fuscicornis. — *Scrophularia ramosissima ;* en juillet ; RAMBUR.

Kadenii. — Différentes plantes basses ; mars et avril ; BERCE.

Germainii. — Chrysalide au pied d'un Cyprès ; printemps.

pulmonaris. — *Pulmonaria angustifolia* — GUÉNÉE pense qu'elle doit vivre d'adord dans les chatons, d'où elle descend ensuite sur les *Pulmonaria ;* au printemps.

respersa. — *Taraxacum dens-leonis ;* Graminées, Joubarbe blanche ; BRUAND ; passe l'hiver sous des pierres ; au printemps, principalement dans les pâturages secs ; se transforme fin avril.

alsines. — *Stellaria media, Plantago* et *Rumex.* — *Scabiosa ;* MARTORELL. — Février et mars.

superstes. — *Stellaria media, Plantago* et *Rumex ;* février et mars.

ambigua. — *Plantago major, Urtica urens* et *V. dioica ;* s'élève bien avec le *Stellaria media ;* mars.

taraxaci. — *Plantago, Rumex* et *Alsine ;* février et mars.

lenta. — Sur les plantes basses ; mai ; GUÉNÉE.

pallustris. — *Plantago* et autres plantes basses ; en juillet et août.

arcuosa. — *Aira cæspitosa ;* mai ; MERRIN.

ACOSMETIA

caliginosa. — Sur les Graminées ; vit en hiver.

RUSINA

tenebrosa. — *Plantago lanceolata ;* les plantes basses, principalement les *Viola ;* février et mars.

AMPHIPYRA

tragopogonis. — *Tragopogon, Spinacia oleracea, Rumex patientia,*

Brassica oleracea, Serratula; sur une multitude de plantes basses, sans en affectionner aucune ; BERCE ; en juin.

tetra. — *Alsine media*, FABRICIUS. — *Stellaria, Hieracium ;* FREY.

livida. — *Taraxacum officinale* et différentes plantes basses.

pyramidea. — *Prunus domestica, Juglans regia, Cratægus oxyacantha, Salix alba, Quercus robur, Prunus spinosa, Ulmus campestris, Populus;* mai et juin.

effusa. — Les *Cytisus argenteus, candicans* et *spinosus, Daphne gnidium,* les *Erica arborea* et *scoparia, Lavatera olbia,* les *Cistus albidus, salvifolius* et *monspeliensis ;* éclôt en décembre, passe l'hiver et se chrysalide fin avril.

perflua. — *Ulmus campestris, Prunus domestica, Quercus robur, Prunus spinosa, Cratægus oxyacantha ;* se chrysalide milieu de juillet.

cinnamomea. — Principalement sur l'*Ulmus campestris* et aussi sur le *Prunus spinosa, Populus* et peut-être *Quercus robur ;* mai et juin. — Juin et juillet ; DONZEL.

PERIGRAPHA

cincta. — Plusieurs espèces de *Rumex ;* HUBNER. — Chenille glabre, d'un violet pâle, avec quatre lignes latérales et une dorsale jaune, la tête est fauve.

TÆNIOCAMPA

gothica. — *Lonicera xylosteum, Corylus avellana, Galium aparine, Medicago sativa, Rumex acetosa. — Genista ;* BERCE. — en juin, juillet et octobre. — Mars et avril ; MARTORELL.

miniosa. — *Quercus robur ;* mai. — Vit en juin sur le *Thymus communis, Anemone stellata, Erica arborea, etc.*; MILLIÈRE.

pulverulenta. — *Quercus robur, Ulmus campestris, Tilia europæa ;* juin et juillet.

populeti. — Les *Populus tremula , fastigiata* et *alba ;* juin, juillet ; MERRIN.

stabilis. — *Cerasus, Prunus, Quercus robur, Ulmus campestris, Alnus glutinosa, etc.*; mai et juin.

gracilis. — *Lysimachia vulgaris, Quercus robur* et différentes plantes basses ; mai et juin.

incerta. — *Quercus robur, Amygdalus communis,* quelquefois *Cra-*

tægus oxyacantha. — Je l'ai trouvée et élevée sur le *Centaurea jacea.* — En mai ; les auteurs indiquent juillet, août et septembre.

opima. — *Salix caprea ;* juin. — *Quercus ;* Frey.

munda. — *Quercus robur ;* juin et juillet. — Polyphage : arbres fruitiers, Chêne, Hêtre, Peuplier, Tilleul ; Frey.

PANOLIS

piniperda. — *Pinus sylvestris, P. abies.* — Les Pins et les Sapins ; Berce. — Mai, juin, juillet et août.

PACHNOBIA

leucographa. — *Plantago ;* juin et juillet ; Merrin. — Aussi *Stellaria, Taraxacum,* Bruyères ; Frey.

rubricosa. — *Fragaria vesca, Digitalis parviflora* et sur un grand nombre de plantes basses ; juin et juillet. — Selon Millière, sur diverses Anémones, le Ficaire à grandes fleurs, et une fois sur la Bruyère arborescente.

MESOGONA

oxalina. — Plantes basses ; en captivité, jeunes pousses de *Salix ;* a toute sa taille à la fin de mai.

acetosellæ. — Se nourrit de plantes basses et se cache pendant le jour ; fin mai, commencement de juin. — *Quercus ;* Frey.

DICYCLA

oo. — *Quercus robur ;* elle se tient entre des feuilles reliées par de la soie à la manière des Micros ; mai et juin.

CALYMNIA

pyralina. — *Ulmus campestris, Cratægus oxyacantha, Quercus robur.* — Pommier sauvage ; Bruand. — Septembre, mai. — En juin sur le Poirier ; Donzel.

diffinis. — *Ulmus campestris ;* principalement ceux des routes ; mai et juin.

affinis. — *Ulmus campestris ;* principalement ceux des routes. — Bruand dit dans les bois. — Mai.

trapezina. — *Quercus robur, Ulmus campestris, Tilia europæa, Fagus sylvatica, Acer campestre, Corylus avellana, Betula alba, Carpinus betulus ;* mai et juin.

COSMIA

paleacea. — *Betula alba*, *Quercus robur ;* juin.

abluta. — *Salix alba* et *Populus ;* a toute sa taille fin mai.

DYSCHORISTA

suspecta. — *Betula alba*, *Populus ;* mai ; MERRIN.

fissipuncta. — *Populus* et *Salix* ; *Acer campestre*, selon TREITSCHKE ; se tient cachée le jour sous les Lichens et les Mousses ; mai. — Juin ; MILLIÈRE.

PLASTENIS

retusa. — *Salix* et *Populus ;* mai et juin.

subtusa. — Les *Populus* et les *Salix ;* entre les feuilles ; mai et juin.

CIRRŒDIA

ambusta. — *Pyrus nivalis*, *Prunus domestica ;* mai.

xerampelina. — *Fraxinus excelsior* ; CONSTANT. — Aussi sur le Sycomore, pendant le jour se cache au pied, sous les feuilles sèches ou les mousses du tronc ; avril, mai ; se chrysalide en juillet.

CLEOCERIS

viminalis. — Les Saules, l'Osier, à l'extrémité des branches, entre les feuilles qu'elle roule et attache, avec des fils de soie ; avril et mai.

ANCHOCELIS

lunosa. — Mange des Graminées, dans les endroits arides et élevés, se cache sous les pierres ; en avril.

ORTHOSIA

ruticilla. — *Quercus ilex*, *Quercus suber ;* mai et juin.

lota. — *Salix pentandra* et d'autres espèces de *Salix ; Coriaria myrtifolia*, d'après MARTORELL ; mai et juin.

macilenta. — *Plantago lanceolata*, *Alsine media*, *Fagus sylvatica*, probablement les *Salix*, les *Populus ;* dans les mousses et les feuilles sèches, principalement au pied des *Fagus ;* mai et juin.

cercellaris. — *Quercus robur*, *Populus tremula*, *Salix caprea*, *Rumex acetosa ;* s'enterre. — LE ROI ne mentionne que les *Rumex*.

helvola. — *Quercus robur ;* s'enterre; mai.

pistacina. — *Lychnis dioica ;* sur différentes plantes basses : Les *Rumex crispus, acetosa, patientia,* et quelquefois sur les *Ulmus campestris* qui bordent les routes ; avril, mai, juin. — *Pistacia lentiscus* et *Phillyrea angustifolia ;* en hiver et en automne ; MARTORELL.

hœmatidea. — *Rhamnus alaternus ;* en hiver.

nitida. — Différentes espèces de *Veronica, Primula officinalis,* et diverses plantes basses; mars, avril, mai.

humilis. — *Triticum repens, Sonchus oleraceus* et plusieurs autres plantes herbacées ; mai et juin ; DONZEL.

lævis. — Vit, dit-on, sur le *Quercus robur ;* BERCE.

litura. — Les plantes basses ; se tient cachée le jour sous les feuilles sèches et les broussailles, surtout au pied des *Genista ;* en mai.

XANTHIA

citrago. — Vit en société sur le *Tilia microphylla,* dont elle mange les feuilles les plus basses. — *Tilia* en général ; BERCE. — Chatons de *Salix caprœa ;* LE ROI. — D'après DONZEL, il faut mouiller les chrysalides pour qu'elles n'avortent pas. En mai et juin.

sulphurago. — *Acer campestre ;* mai.

aurago. — *Fagus sylvatica,* entre les feuilles qu'elle lie ensemble ; TREITSCHKE. — Sur les *Populus ;* ESPER ; mai.

flavago. — *Salix caprea,* suivant ESPER ; avril. — LE ROI ne détermine pas quel *Salix,* je suppose que dans le nord elle se prend ailleurs que sur le *Salix caprea.*

fulvago. — *Betula alba,* chatons du *Salix caprea ;* juin. — Avril, suivant GUÉNÉE.

gilvago. — Se nourrit de diverses plantes, mais elle préfère les jeunes pousses des *Populus, Ulmus campestris ;* en juin, dans les feuilles sèches et les broussailles.

ocellaris. — Bourgeons des Peupliers ; mai, juin ; LE ROI.

HOPORINA

croccago. — *Quercus robur ;* fin mai, commencement juin.

ORRHODIA

fragariæ. — Sur les plantes basses ; FREY.

erythrocephala. — Toutes les plantes basses, sous les feuilles sèches; mai.

vau punctatum. — *Cratægus oxyacantha, Prunus spinosa, Ribes uva-crispa, Brassica oleracea;* avril et mai.

Daubei. — *Buxus sempervirens*, dont elle ronge les jeunes pousses; se tient cachée; commencement mai.

vaccinii. — *Plantago media, Prunus spinosa, Cratægus oxyacantha*, les *Rumex*, les *Alsine, Quercus robur;* assez commune au pied des Chênes, sous les mousses et les feuilles sèches; avril, mai, juin et juillet. — Suivant Treitschke, dit Donzel, sur les *Rubus* et *Vaccinium*.

ligula. — Les plantes basses dans sa jeunesse; *Prunus spinosa, Cratægus oxyacantha, Erica vulgaris;* se cache le jour sous les feuilles sèches et sous les pierres; en mai.

rubiginea. — Toutes sortes d'arbres fruitiers sauvages, diverses plantes basses principalement les Chicoracées et le *Quercus robur;* mai, juin et juillet. — Mai; Berce.

Staudingeri. — Chicoracées et *Plantago;* commencement de juin.

SCOPELOSOMA

satellitia. — *Quercus robur, Ulmus campestris, Cratægus oxyacantha, Rubus*; surtout au pied des Ormes, sous les feuilles sèches et les broussailles; a toute sa taille en juin.

SCOLIOPTERYX

libatrix. — Les *Salix* et les *Populus;* en été et en automne.

XYLINA

semibrunnea. — *Fraxinus excelsior;* mai.

socia. — *Quercus robur, Tilia europæa, Ulmus campestris, Prunus domestica;* mai et juin.

furcifera. — Les *Alnus glutinosa* et *viscosa, Betula alba, Quercus robur, Populus;* juin et juillet. — Avril; Merrin.

lambda. — *Myrica gale;* mai et juin; Merrin.

ornitopus. — *Quercus robur, Populus tremula* et plusieurs *Salix;* mai, commencement de juin.

lapidea. — Les *Juniperus virginea, sabina, cupressifolia* et *tamariscifolia;* les Cyprès horizontal et pyramidal; mai et juin.

Merckii. — *Alnus viscosa;* mai, se chrysalide en terre ; RAMBUR.

CALOCAMPA

vetusta. — *Scabiosa succisa, Statice limonium*, les *Carex*, *Urtica dioica* et *Populus;* MERRIN ; mai, juin et juillet.

exoleta. — *Urtica dioica*, sur un grand nombre de plantes de familles très éloignées tels que *Scabiosa succisa*, *Cucubalus behen*, *Ononis arvensis, Silene otites*, les *Genista;* juin et juillet. — Avril ; MERRIN.

solidaginis. — *Vaccinium vitis idæa*, *Myrtillus;* on peut la nourrir à son défaut de *Pyrus malus ;* a toute sa taille fin juin.

XYLOMYGES

conspicillaris. — Sur presque toutes les plantes, mange aussi des racines de Graminées, s'enterre en août. — Plantes basses, *Genista;* juin ; BERCE.

SCOTOCHROSTA

pulla. — Sur les plantes basses en mai ; TREITSCHKE.

ASTEROSCOPUS

nubeculosus. — *Betula alba*, *Ulmus campestris*, *Quercus robur*, *Tilia europæa*, *Cratægus oxyacantha*, *Prunus spinosa*, *Populus tremula*, *Prunus cerasus, etc.* ; BERCE ; mai et juin ; passe l'hiver en chrysalide.

sphinx. — *Quercus robur*, *Tilia europæa*, *Salix caprea*, *Fagus sylvatica*, *Prunus cerasus*, *Ulmus campestris.* — Se prend fréquemment sur le *Cratægus oxyacantha*, *Prunus spinosa ;* BERCE. — Du 20 mai au 15 juin, selon DONZEL et moi ; principalement sur l'*Ulmus campestris.*

DASYPOLIA

templi. — *Heracleum sphondylium*, tiges et racines; éclôt au printemps, acquiert pendant l'été son développement complet.

XYLOCAMPA

areola *(lithoriza).* — Les *Lonicera caprifolium, peryclymenum* et

principalement le *xylosteum;* juin et juillet. — Mars et avril ; MARTORELL.

LITHOCAMPA

ramosa. — Les *Lonicera,* dans les montagnes ; juillet et août.

Millierei. — *Lonicera xylosteum;* septembre et octobre. — En mai et septembre ; MARTORELL.

EPIMECIA

ustula. — *Scabiosa leucantha,* dévore les fleurs ; mai et août. — De juillet à septembre ; MARTORELL.

CALOPHASIA

casta *(opalina).* — Les *Linaria* et l'*Antirrhinum majus.* — *Scabiosa;* MARTORELL. — Toute la belle saison ; quelques-unes passent l'hiver.

platyptera. — *Lynaria vulgaris.*

lunula *(linariæ).* — Les *Linaria vulgaris, pelliceriana, repens;* juillet et milieu d'octobre. — Juin, juillet, puis août et septembre ; BERCE.

CLEOPHANA

anterrhini. — *Linaria vulgaris, Euphorbia cyparissias, Scabiosa leucantha, Antirrhinum linaria.* — Les *Lonicera;* MARTORELL croit qu'elle a deux générations ; au printemps et en octobre. — A la mi-septembre.

serrata. — Sur plusieurs espèces de *Scabiosa ;* en mai et juin.

CUCULLIA

verbasci. — Les *Verbascum thapsus, phlomoides, lychnitis* et *nigrum,* les *Scrophularia canina* et *aquatica;* depuis le mois de mai jusque vers la fin d'août.

scrophulariæ. — Les *Scrophularia aquatica* et *nodosa,* quelquefois *Verbascum blattaria;* juillet et août.

lychnitis. — Les *Verbascum lychnitis, pulverulentum, nigrum, phlomoides* et *sinuatum;* fleurs et fruits ; juillet et août ; RAMBUR. — Juillet, août et septembre ; BERCE.

(Var.) **rivularum.** — Exclusivement sur les *Scrophularia ;* en juillet et

dans les endroits humides. — Le type sur les terrains pierreux arides et élevés : GUÉNÉE.

thapsiphaga. — *Verbascum thapsus*, *Scrophularia canina*, *Verbascum lychnitis*; en juin et août ; GUÉNÉE.

scrophulariphaga. — *Scrophularia ramosissima;* se cache souvent au bas des tiges sous les feuilles inférieures ; mai, juin.

blattariæ. — Les *Scrophularia canina* et *ramosissima*, les *Verbascum lychnitis*, *thapsus* et quelques autres espèces rameuses, quelquefois le *Scrophularia aquatica :* aime surtout les fleurs et les fruits; juin, juillet, août.

asteris. — *Solidago virgaurea*, les *Aster* et différents *Chrysanthemum* sauvages et cultivés · juillet, août, septembre.

balsamitæ. — Sur un *Hieracium :* en mai ; GUÉNÉE.

umbratica. — Les *Sonchus oleraceus* et *arvensis*, *Peucedanum*, *Campanula*, *Cichorium ;* depuis juillet jusqu'en septembre.

lactucæ. — *Lactuca sativa*, *Lampsana communis*, Les *Sonchus arvensis* et *oleraceus*, *Prenanthes muralis*. — Je l'ai surtout remarquée sur les *Sonchus arvensis* et *oleraceus*, dans les vignes; depuis juillet jusqu'en septembre.

lucifuga. — *Prenanthes purpurea ;* août ; BOISDUVAL, RAMBUR et GRASLIN. — Vit sur les Chicoracées ; DONZEL.

campanulæ. — *Matricaria chamomilla :* a toute sa taille en août. — *Campanula rotundifolia ;* FREY.

santolinæ. — Les *Artemisia arborea* et *campestris ;* juin, juillet et avril.

chamomillæ. — *Matricaria chamomilla*, les *Anthemis cotula*, *arvensis* et *nobilis*, les *Chrysanthemum ;* avril et en juin. — Juin, juillet et premiers jours d'août, sur les fleurs ; BERCE.

anthemidis. — De la mi-septembre à fin octobre, *Aster acris ;* passe souvent deux ans en chrysalide; MILLIÈRE.

tanaceti. — *Tanacetum vulgare*, les *Artemisia absinthium*, *vulgaris* et *abrotanum*, *Matricaria chamomilla*, *Parthenium*, *Achillea millefolium ;* a toute sa taille en août et septembre.

santonici. — *Artemisia absinthium ;* BOISDUVAL.

xeranthemi. — *Aster acris ;* MILLIÈRE.

gnaphali. — Sur les même plantes que le *C. asteris;* principalement *Solidago virgaurea ;* courant juillet et dans le commencement du mois d'août.

scopariæ. — *Artemisia scoparia.*

artemisiæ. — Les *Artemisia abrotanum*, *absinthium*, *campestris*, les *Matricaria chamomilla*, et *dracunculus;* ne mange que les fleurs; en août.

absinthii. — Les *Arthemisia absinthium* et *vulgaris ;* mange les fleurs ; en automne.

formosa. — *Artemisia camphorata.*

argentea. — *Artemisia campestris;* depuis juillet jusqu'en septembre.

argentina. — Vit sur diverses espèce d'Absinthe dans les steppes; Guénée.

EURHIPIA

adulatrix. — Les *Pistacia terebinthus* et *lentiscus*: mai à novembre et même décembre.

CALPE

capucina. — Les *Thalictrum flavum*, *minus* et *angustifolium;* dévore les fleurs ; mai, juin, juillet. — Berce indique seulement le mois de mai.

TELESILLA

amethystina. — *Peucedanum officinale;* juillet et août.

PLUSIA

triplasia. — *Urtica dioica*, *Humulus lupulus;* Guillemot; juillet, août, septembre et octobre. — Juillet et octobre; Berce.

asclepiadis. — *Asclepias vincetoxicum;* ne mange que la nuit; en juillet.

tripartita. — *Asclepias vincetoxicum;* juillet et août. — En juillet et en octobre sur les *Urtica;* Berce.

c. aureum. — Les *Thalictrum aquilegifolium* et *flavum;* mai et juin.

moneta. — Les *Aconitum lycoctonum* et *napellus*, les *Helianthus tuberosus* et *annuus*, *Arctium lappa*, *Cucumis sativa;* en juillet.

cheiranthi. — *Thalictrum flavum;* avril et mai.

uralensis. — *Aconitum anthora;* a toute sa taille fin juin.

illustris. — Les *Aconitum lycoctonum* et *anthora*, *Thalictrum aquilegifolium;* a toute sa taille en juin.

modesta. — *Pulmonaria angustifolia*, *Arum maculatum;* avril et mai.

chrysitis. — *Urtica dioica*, *Lamium album*, *Galeopsis tetrahit*, *Arctium lappa;* de mai à septembre.

chryson. — *Eupatorium cannabinum ;* juin et juillet.

bractea. — *Eupatorium cannabinum ;* mai, juin ; MERRIN. — *Hieracium pilosella*, *Taraxacum* et *Picris hieracioides ;* WULISCHLEGEL.

festucæ. — *Festuca fluitans, Iris pseudo-acorus*, *Sparganium ramosum*, *Arundo phragmites*, *Carex riparia.* — LE ROI n'indique que *Carex.* — En juin et juillet.

accentifera. — Diverses *Mentha : M. aquatica*, *insularis ;* depuis janvier et février, jusqu'à la fin de l'année.

gutta. — Les *Urtica.* — Une grande partie de l'année sur les *Mentha ;* MARTORELL.

chalcytes. — *Parietaria officinalis*, les *Urtica dioica* et *urens*, *Cytisus argenteus*, les *Solanum nigrum* et *dulcamara*, *Lycopersicum esculentum ;* pendant neuf ou dix mois de l'année. — En Espagne, particulièrement le *Solanum miniatum.*

iota. — Les *Urtica dioica* et *urens*, les *Lamium album* et *hirsutum*, *Arctium lappa*, *Galeobdolon luteum*, les *Lonicera periclymenum* et *caprifolium*, *Senecio vulgaris ;* avril, juin et juillet.

pulchrina. — Les *Lonicera ;* avril, juin et juillet.

gamma. — *Urtica dioica*, *Lamium album*, et sur presque toutes les plantes basses ; premier printemps jusqu'en automne.

circumflexa. — Plantes basses.

Daubei. — *Sonchus maritimus ;* en captivité avec les *Chicoracées*.

ni. — Est polyphage ; peu connue.

interrogationis. — *Urtica urens ;* mai et juin. — *Vaccinium uliginosum ;* FREY.

devergens. — GUÉNÉE suppose que la chenille est polyphage.

ANOPHIA

leucomelas. — *Convolvulus sepium* et la plupart des *Convolvulus* spontanés de la Provence, fleurs et feuilles ; MILLIÈRE ; en mai. — Avril et mai, juillet à décembre, suivant MARTORELL.

ŒDIA

funesta. — *Convolvulus sepium.*

AMARTA

myrtilli. — Les *Vaccinium myrtillus* et *uliginosum*, les *Erica vulgaris*

et *tetralix ;* depuis juin jusqu'à octobre. Ces dernières passent l'hiver.

cordigera. — *Vaccinium uliginosum ;* août.

HELIACA

tenebrata. — *Cerastium arvense*, mange les capsules ; juin.

HELIOTHIS

cognatus. — *Prenanthes purpurea.*

cardui. — *Jacobæa vulgaris, Picris hieracioides* et plusieurs *Chicoracées ;* juillet et août.

ononis. — *Ononis spinosa, Salvia pratensis ;* vit en été.

dipsaceus. — *Rumex acutus*, les *Dipsacus fullonum, arvensis* et *pilosus, Cichorium intybus*, les *Centaurea nigra, jacea, scabiosa* et *calcitrapa*, les *Plantago major, media* et *lanceolata, Lychnis dioica, Silene inflata, Cucubalus baccifer ;* mars, juin, août et septembre. — Principalement les *Linaria ;* BERCE.

maritimus. — *Spergularia marina* et *S. media ;* juillet et août ; BERCE.

scutosus. — *Artemisia campestris ;* commencement de mai à la mi-juin ; fin août à mi-septembre.

peltiger. — *Hyosciamus niger ;* STAINTON. — *Senecio viscosus ;* BELLIER DE LA CHAVIGNERIE et GUILLEMOT. — *Ulex europæus ;* TRIMOULET. — *Salvia pratensis* ; carnassière. — Juin et juillet. — Sur diverses plantes basses, principalement *Bellis sylvestris*, à Hyères ; novembre, décembre ; DONZEL. — A Lyon, se prend sur le Souci des jardins ; AUSTAUT.

armiger. — *Plantago, Cucurbita, Nicotiana, Medicago, Cannabis sativa, Zea Maïs, Ulex europæus, Reseda lutea ;* STAINTON. — Sur une multitude de plantes basses ; DONZEL. — Août, septembre et octobre. — *Inula viscosa ;* avril, mai et août ; MARTORELL.

incarnatus. — La larve est figurée dans MENETRIES.

CHARICLEA

delphinii. — Les *Delphinium consolida*, et *Ajacis, Aconitum napellus* et *A. lycoctonum*, dont elle mange les fleurs et surtout les fruits ; très carnassière ; de juin à fin septembre.

victorina. — Sur la semence d'un *Salvia ;* au mois de juin ; J. LEDERER.

umbra. — *Ononis spinosa, Geranium pratense*, les *Ononis repens* et *arvensis*, *Robinia hispida*, fleurs et boutons ; fin juillet et août.

XANTHODES

malvæ. — *Lavatera olbia*, *Malva officinalis* et *M. moschata*; la génération d'été en mai, opère rapidement sa transformation; la génération d'automne se chrysalide quelquefois avant l'hiver.

Graelsii. — Les *Lavatera*, principalement le *L. olbia*, se métamorphose en août.

EUTERPIA

laudeti. — *Silene otites;* juin.— *Silene otites*, variété *volgensis*, Spr.; en juillet ; Lederer. — *Gypsophila* et *Silene;* Frey.

ACONTIA

urania. — Se tient en repos sur la surface supérieure des feuilles d'une *Althæa;* J. Lederer.

lucida *(solaris).* — Plusieurs espèces de *Trifolium* et *Chenopodium*, *Taraxacum dens-leonis*, les *Convolvulus;* en juin et septembre. — Les Malvacées; fin juillet ; Millière.

luctuosa. — *Plantago major*, les *Convolvulus*, les *Malva;* mai et juin.

viridisquama. — Sur une Malvacée; juillet ; de Graslin.

THALPOCHARES

Dardouini. — Dans les capsules de l'*Anthericum ramosum ;* Frey.

lacernaria. — Vit sur les *Phlomis*, dont elle lie les feuilles ; Guénée.

hansa. — Haberhauer a découvert, dit Lederer, la chenille de cette espèce sur un *Echinops ;* elle est adulte fin juin.

ostrina. — La chenille vit sur les *Carlina* et autres plantes analogues ; Martorell.

parva. — Réceptacle des *Inula montana* et *viscosa*, *Centaurea calcitrapa ;* octobre et novembre.

paula. — *Gnaphalium dioicum;* Treitschke.

helychrysi. — *Helichrysum angustifolium*, se tient à l'extrémité des tiges ; avril, juin et juillet ; Rambur.

Himmighoffeni. — Himmighoffen suppose qu'elle doit vivre sur quelques plantes basses, telles que *Plantago*, *Helychrysum* ou *Scabiosa*.

ERASTRIA

argentula. — Différentes espèces de Graminées; en mai; DUPONCHEL. — Août et septembre; BERCE. — Juillet; catalogue de Belgique.

uncula. — *Carex*, dans les prés humides; en août. — *Cyperus* et différentes espèces de *Carex*; FREY.

obliterata. — Les *Artemisia cœrulescens* et *absinthium*; a tout son développement fin juin.

venustula. — *Corylus avellana*, *Quercus robur*, *Prunus spinosa*, *Juniperus communis*; août.

scitula. — Vivrait, selon HIMMIGHOFFEN, sur les pêchers; MILLIÈRE.

numerica. — *Santolina*; juillet. — De mai à juillet, sur des plantes aromatiques; BERCE.

deceptoria. — Sur différentes plantes basses et arbustes; juillet, août.

fasciana. — Différents *Rubus*, se chrysalide au milieu de mai; DUPONCHEL. — En août et septembre; BERCE.

AGROPHILA

trabealis. — *Convolvulus arvensis* et *C. sepium*; juillet et août.

HÆMEROSIA

renalis. — *Chondrilla juncea*, les *Lactuca sativa*, *ramosissima*, *fœtida* et *sylvestris*; mange les étamines; fin septembre et octobre; MILLIÈRE, DAUBE.

METOPONIA

Kækeritziana. — Sur les *Delphinium*, dans les lieux secs; juillet et août; GUÉNÉE.

MEGALODES

eximia. — *Althæa*, boutons des fleurs; adulte depuis la fin de juin jusqu'à la mi juillet; se chrysalide sous terre; JULIEN LEDERER.

METOPTRIA

monogramma. — Dans les fleurs du *Psoralea bituminosa*; se transforme à la fin de juillet.

EUCLIDIA

mi. — Différentes espèces de *Trifolium, Medicago, Ononis spinosa — Myrica gale ;* Goossens ; juin, août et septembre. — Juillet et août ; Berce.

glyphica. — *Trifolium.* — Différentes espèces de *Trifolium* et sur l'*Ononis spinosa ;* juin, août et septembre ; Berce. — Se chrysalide fin juillet et fin septembre.

CEROCALA

scapulosa. — *Helianthemum halimifolium* et sa variété *sanguineum ;* à la fin d'avril et à la fin de juillet elle a acquis toute sa grosseur.

PERICYMA

albidentaria. — Vit sur une plante épineuse qui doit être ou un *Ulex* ou un *Genista ;* printemps.

LEUCANITIS

Cailino. — *Salix viminalis ;* fin septembre.

stolida. — *Rubus*, d'après Dahl ; chenille peu connue. — Se nourrit des feuilles du *Quercus* et du *Coriaria myrtifolia ;* en juillet ; Martorell.

GRAMMODES

bifasciata. — *Polygonum persicaria* et aussi *Cystus salvifolius ;* Martorell ; depuis fin mai jusqu'en décembre. — D'après Guénée, le *Smilax* et les *Rubus*.

algira. — *Rubus, Salix* et *Punica granatum*; Millière ne l'a jamais rencontré que sur la Ronce des haies. — De juin en août et fin octobre.

PSEUDOPHIA

illunaris. — Sur les *Tamarix*, le *T. gallica* principalement ; septembre, octobre et novembre ; on la rencontre aussi dès la mi-juillet à sa taille.

lunaris. — *Quercus robur* et aussi sur le *Populus tremula ;* juillet, Treitschke. — Juin, juillet ; Donzel.

tirrhæa. — Les *Pistacia terebinthus* et *lentiscus*, *Rhus coriaria*, *Cratægus oxyacantha;* milieu de septembre et octobre. — Elle vit à Hyères, en été, en automne et même en hiver; Donzel.

CATEPHIA

alchymista. — *Quercus robur*, *Ulmus;* en août.

CATOCALA

fraxini. — *Fraxinus excelsior*, *Populus tremula* et *P. fastigiata*, *Ulmus campestris*, *Betula alba*, *Corylus avellana*, *Acer campestre*, *Castanea vulgaris;* quelquefois sur les *Salix* d'après Berce; commencement de juillet jusqu'à la fin d'août.

elocata. — Les *Populus alba*, *nigra* et *fastigiata;* Berce indique les *Salix* et les *Populus*. — Pour moi, je ne l'ai jamais trouvée sur les *Salix;* juin et juillet.

nupta. — *Salix alba*, *Ulmus campestris*, *Populus*; mai et juin.

dilecta. — *Qercus robur.*

sponsa. — *Quercus robur;* mai et juin; Donzel et Godart. — Avril; Merrin.

promissa. — *Quercus robur;* mai.

conjuncta. — *Quercus robur*; mai.

pacta. — *Salix cinerea.*

optata. — *Salix caprea* et *S. viminalis;* se chrysalide vers la fin de juillet.

electa. — Les *Salix alba*, *caprea*, *viminalis* et *vitellina*, *Tilia europæa*, *Populus fastigiata;* juin et juillet.

puerpera. — *Salix incana* et *S. helix;* Millière; en juin.

neonympha. — Chenille sur le *Glycyrhiza;* Lederer. — En juin, sur la réglisse; Guénée.

nymphæa. — Les *Quercus ilex*, *suber* et *coccifera;* mai, juin; Donzel. — Millière suppose qu'elle vit sur l'Olivier.

paranympha. — *Prunus insititia*, *Berberis vulgaris*, *Prunus spinosa;* se métamorphose commencement de juin. — D'après Berce, vit en mai sur le *Prunus spinosa* et sur le *Cratægus oxyacantha;* Donzel.

hymenæa. — *Prunus spinosa;* selon Treitschke.

conversa. — Il est probable qu'elle vit sur le *Quercus robur;* Berce.

diversa. — *Quercus robur*; mai.

nymphagoga. — *Quercus ilex* et *Q. suber;* mai.

SPINTHEROPS

spectrum. — *Genista pilosa* et *G. juncea;* principalement sur ce dernier; a toute sa taille en mai.

cataphanes. — *Ulex europæus;* Berce. — *Genista purgans*; Millière; en juillet. — En mai suivant Berce.

dilucida. — Vit sur le *Genista;* en juin; Martorell. — *Hipocrepis comosa*, *Onobrychis* et *Medicago;* Frey.

EXOPHILA

rectangularis. — Chenille sur les arbrisseaux de *Celtis;* J. Lederer.

TOXOCAMPA

lusoria. — *Astragalus glycyphyllos*, *Vicia racica*; mai, juin et juillet; Donzel.

pastinum. — *Vicia cracca;* en mai; Guénée. — *Astragalus* et *coronilla;* Frey.

viciæ. — *Vicia dumetorum;* mai, juin et septembre; Guénée.

cracciæ. — Les *Vicia cracca, multiflora, sativa;* mai et juin. — Le Plantain et les Légumineuses; Martorell. — Juin et juillet; Donzel.

limosa. — *Vicia cracca*, *Coronilla varia;* avril, mai et septembre; Guénée.

AVENTIA

flexula. — *Lichen stellaris* et *L. parietinus*, principalement Lichen des Hêtres; avril, mai et juin. — Lichens des *Prunus* et *Cratægus;* Frey.

BOLETOBIA

fuliginaria. — Plusieurs espèces de Mousses, principalement le *Bryum murale*, *Lichen parietinus*, bois pourri; a toute sa taille à la fin de juin. — Sur les Bolets secs qui croissent sur le bois pourris, et, dit-on, sur certains Lichens; en juillet; Guénée.

HELIA

calvaria. — *Rumex acutus* et *R. obtusifolius*, au pied des arbres; mai et juin. — Sur les Saules et les Peupliers; Frey.

NODARIA

nodosalis. — Est polyphage; fin septembre, octobre.

ZANCLOGNATHA

tarsiplumalis. — Polyphage ; sur les plantes basses ; FREY.

grisealis. — *Chrysosplenium alternifolium;* on l'élève aussi avec le *Galium album* et le *Rumex acetosa.* — *Betula alba;* FOUARD. — Se transforme à la fin de mai.

tarsipennalis. — Framboisier? mange volontiers le *Polygonum aviculare* et le Saule; depuis août jusqu'en avril; MERRIN.

emortualis. — Feuilles sèches des Chênes; DE TISCHER. — D'après TREITSCHKE, les Lichens du Chêne; en septembre et octobre.

MADOPA

salicalis. — *Salix triandra,* et *S. caprea;* différentes espèces de *Salix;* se transforme commencement juin.

HERMINIA

cribrumalis. — *Salix, Carex sylvatica, Luzula pilosa;* depuis août à avril; MERRIN.

crinalis. — *Rubia peregrina;* en captivité se nourrit de *Rubus, Lonicera, Rosa* et *Quercus;* passe l'hiver et se transforme en mars.

tentacularia. — Sur les *Hieracium;* FREY.

derivalis. — Chenilles dans les bois, parmi les feuilles des chênes morts; depuis août à avril; MERRIN.

PECHYPOGON

barbalis. — *Quercus robur,* chatons du *Betula alba;* septembre et octobre; passe l'hiver, et à la mi-mars a toute sa taille.

BOMOLOCHA

fontis. — *Erica vulgaris, Urticaurens, Solidago virgaurea;* de juillet à septembre. — *Vaccinium myrtillus;* FREY.

HYPENA

lividalis. — Entre les feuilles de *Parietaria diffusa;* presque toute l'année; MARTORELL.

rostralis. — *Humulus lupulus, Urtica urens.* — *Humulus lupulus*, mais jamais sur l'*Urtica;* Guénée. — A toute sa taille en juin et en septembre.

proboscidalis. — *Urtica urens* et *U. dioica. Plantago lanceolata;* commencement de mai et en juillet.

obesalis. — Suivant Freyer, sur l'*Urtica.*

HYPENODES

costæstrigalis. — *Thymus serpillum;* juillet et août; Merrin.

RIVULA

sericealis. — *Urtica* et différentes plantes qui bordent les fossés et les marais ; se métamorphose commencement de juin.

BREPHOS

parthenias. — *Betula alba, Quercus robur, Castanea vulgaris, Fraxinus excelsior, Fagus sylvatica ;* juin et juillet.

nothum. — *Betula alba, Populus tremula;* commencement juin. — Selon Berce, elle a les mêmes mœurs que le *B. parthenias.* — La variété *Touranginii* vit sur le *Salix monandra.* — *Salix caprea, Populus tremula;* en juin ; Donzel.

puella. — La chenille, selon Treitschke, vit sur le *Populus tremula.*

GEOMETRÆ

PSEUDOTERPNA

pruinata. — *Spartium scoparium ;* fin mai, commencement de juin. — *Cytisus spinosus, Genista scoparia* et *G. tinctoria ;* suivant Millière. — Elle vit, d'après Donzel, sur un grand nombre de Légumineuses arborescentes, principalement, *Spartium scoparium ;* se transforme entre des feuilles.

coronillaria. — *Cytisus laniger* et *C. spinosus ;* Rambur. — *Coronilla ;* Martorell. — *Ulex europæus ;* Trimoulet. — *Genista scoparia ;* Maurice Sand. — Avril et mai.

corsicaria. — *Genista scoparia* et *G. corsica ;* mars et juin. — Rambur ne l'a prise que sur le *Genista corsica.*

GEOMETRA

papilionaria. — *Betula alba*, *Alnus glutinosa* et *A. viscosa*, *Fagus sylvatica*, *Corylus avellana*, *Spartium scoparium ;* mai et juin, août et septembre.

vernaria. — *Clematis vitalba*, *Quercus robur*, les *Prunus spinosa*, *domestica* et *armeniaca ;* mai et septembre.

PHORODESMA

pustulata. — *Quercus robur ;* dans un fourreau composé de débris de feuilles; elle le quitte arrivée au tiers de sa taille ; se chrysalide fin mai.

smaragdaria. — L'abbé Fettig a élevé la chenille sur l'*Achillea millefolium ;* Esper l'a représentée sur cette plante. — *Rubus ;* Trimoulet. — Mai.

EUCROSTIS

herbaria. — Les *Teucrium capitatum*, *flavescens*, et *polium ;* avril, mai, juin et juillet ; Millière.

aureliaria. — Éclôt dès le mois d'octobre, a tout son développement courant ou fin mars ; vit sur les *Phillyrea angustifolia* et *media* et sur l'Olivier.

indigenata. — *Euphorbia spinosa*, *E. cyparissias*, et probablement d'autres espèces d'*Euphorbia ;* se transforme fin avril pour la première génération et en octobre pour la seconde.

NEMORIA

viridata. — *Rubus fruticosus*, *Cratægus oxyacantha*, *Quercus robur*. *Corylus avellana*, *Ononis spinosa ;* mange les fleurs de préférence aux feuilles. La chenille vit en automne. — Juillet et octobre; Berce. — En juin et septembre ; Donzel.

porrinata. — Sur les *Cratægus*, *Corylus* et *Rubus ;* Frey.

pulmentaria. — Sur plusieurs espèces d'Ombellifères : *Bupleurum*, *Seseli*, *Anthriscus*, *Fœniculum*, *Lotus hispidus ;* vit en automne, se chrysalide en juillet.

faustinata. — *Rosmarinus officinalis*, sur les fleurs seulement ; passe l'hiver, se transforme fin mars ou commencement avril.

strigata. — *Quercus robur* et plusieurs espèces d'arbres, *Prunus spinosa, Cratægus oxyacantha ;* mai et juin.

THALERA

fimbrialis. — *Buplevrum falcatum, Cratægus oxyacantha, Betula, Prunus spinosa; Euphorbia cyparissias* d'après Guénée ; se chrysalide en juin.

JODIS

putata. — Chenille sur le Chêne et divers autres arbres; Le Roi. — Sur le Charme, l'Aulne, l'Airelle ; Donzel.

lactearia. — *Carpinus betulus, Alnus glutinosa* et *A. viscosa, Vaccinium myrtillus, Quercus robur ;* se chrysalide en août. — Août et septembre; Guénée.

ACIDALIA

pygmæaria. — Juin et juillet.

trilineata. — *Vicia dumetorum.* Fabricius. — Donzel croit qu'elle vit sur le *Genista purgans* et *G. cinerea.* — A toute sa grosseur fin mai.

flaveolaria. — Plantes basses ; mars, avril, mai.

perochraria. — *Festuca duriuscula.*

ochrata. — Plantes basses : Composées, Radiées, Crucifères, Borraginées *Festuca duriuscula*; éclôt en juillet, se chrysalide à fin juin.

macilentaria. — *Plantago lanceolata, Achillea millefolium ;* a toute sa taille commencement de mai.

rufaria. — Sur les *Stellaria* et diverses plantes basses ; Frey.

mediaria. — *Euphorbia spinosa.* — de Graslin l'a élevée sur un *Ulex.* — Éclôt fin de l'été; a toute sa grosseur les premiers jours de juin.

moniliata. — Les *Vicia*, les *Leontodon*, les *Borrago* et autres plantes herbacées ; passe l'hiver et n'est parvenue à tout son développement que vers la fin de mai.

alyssumata. — En mai ; polyphage, en captivité ; dans la nature, semble vivre spécialement de *Centaurea aspera.*

muricata. — *Plantago major.* — *Euphorbia ;* l'abbé Fettig. — A

toute sa taille à la fin de juin. — Depuis août jusqu'en mars; MERRIN.

dimidiata. — Fleurs d'*Anthriscus sylvestris*, *Taraxacum dens-leonis;* MERRIN. — Mai; AUDOUIN.

contiguaria. — Est polyphage, préfère le *Polygonum aviculare.* — *Sedum*, FREY. — L'abbé FETTIG dit qu'on l'élève avec le *Galium mollugo.* — Se chrysalide en automne; passe l'hiver et a atteint son développement seconde quinzaine de mai.

Cervantaria. — Vit de plantes basses, principalement l'*Alyssum calycinum;* en captivité : *Alyssum maritimum;* atteint toute sa grosseur à la mi-avril.

sodaliaria. — La chenille se nourrit de diverses plantes, telles que : Borraginées, Composées, Galiums. — Sur les *Genista*, surtout le Chêne vert ; septembre à novembre ; MARTORELL.

nexata. — Polyphage, a été élevée sur le *Linaria organifolia ;* mai et juin.

virgularia. — Les *Rhamnus*, *Viburnum*, *Cytisus*, *Cratægus*, *Rubus*, *Pistacia lentiscus;* en avril.—Vit pendant presque toute l'année, s'accommode de mousses et de feuilles sèches ; BERCE.

straminata. — Polyphage, préfère les feuilles. — Se nourrit des feuilles et des fleurs de beaucoup de plantes basses; l'hiver, se contente de feuilles sèches ; BERCE. — Février, mars.

subsericeata. — Se nourrit très bien avec *Polygonum aviculare;* juillet; MERRIN; sort de l'œuf en juillet, passe l'hiver et parvient à toute sa taille au mois d'avril.

lævigaria. — Les *Galium*, *Chrysanthemum* et une *Gypsophila ;* est polyphage, passe l'hiver, se chrysalide fin mars.

obsoletaria. — Est polyphage; éclôt fin juillet et n'a son entier développement que commencement mai. — Vit depuis février jusqu'en juin ; BERCE.

helianthemata. — Polyphage, semble préférer les fleurs aux feuilles, passe l'hiver, et, vers les premiers jours de juin, elle a acquis son entier accroissement.

ostrinaria. — Préfère l'*Heliotropium europæum* et l'*Erica vulgaris;* passe l'hiver et se chrysalide en mai.

circuitaria — Feuilles desséchées de l'*Osyris*, *Clematis*, *Rubus;* on la trouve en automne ; mais il ne convient de la chercher qu'au printemps.

herbariata — *Juniperus communis, Betula alba;* vit dans les herbiers; Berce. — A toute sa taille en mai et juin.

calumetaria. — Les *Dorycnium;* vit en hiver.

Zephyrata. — Polyphage; se transforme vers le commencement de mai.

bisetata. — Vit sur différentes espèces d'arbres et d'arbustes, passe l'hiver; Berce. — *Taraxacum, Polygonum aviculare;* depuis août en avril; Merrin.

trigeminata. — *Anthriscus sylvestris,* fleurs de *Taraxacum;* Merrin. — Chenille éclôt en août, hiverne et se chrysalide fin avril.

belemiata. — Vit sur plusieurs plantes basses, passe l'hiver, ne grossit visiblement qu'à partir d'avril.

politata. — Se nourrit d'un grand nombre de plantes basses, vit depuis le mois de juillet et se transforme courant mai, premiers jours de juin.

filicata. — Se nourrit des fleurs de *Dianthus, Veronica anagallis;* vit tout l'été et jusqu'à novembre; Martorell.

rusticata. — Polyphage; se chrysalide sous forme de coque; a toute sa taille du 15 au 20 août; la deuxième génération passe l'hiver en chenille.

humiliata. — Est polyphage, se nourrit avec les *Rumex,* les *Taraxacum,* les *Veronica* et autres plantes basses; passe l'hiver, arrive à toute sa grosseur en mai.

dilutaria. — Est polyphage, préfère l'*Anagallis arvensis,* plantes fanées; se métamorphose commencement mai.

Vesubiata. — Vit sur les plantes basses, et se métamorphose au printemps; Millière.

holosericeata. — *Helianthemum vulgare,* flétri; juillet à mai; Merrin.

circellata. — Se nourrit très bien avec le *Polygonum aviculare;* août; Merrin.

agrostemmata. — Capsules de l'*Agrostemma dioica.*

degeneraria. — *Betonica officinalis,* a été élevé sur *Scabiosa, Achillea, Convolvulus.* — *Polygonum aviculare, Rubus fruticosus, Cerasticum, Veronica;* Merrin. — Passe l'hiver et n'acquiert toute sa grosseur qu'en avril suivant. — Berce ajoute: et en juillet.

inornata. — Plantes basses et aussi *Populus* et *Salix;* août; Merrin. — *Rumex;* Frey.

aversata. — *Spartium scoparium, Geum urbanum;* très commune

dans les broussailles, dit GUÉNÉE. — *Primula vulgaris*, *Corylus avellana*, *Ribes uva-crispa;* avril; MERRIN. — A toute sa taille en juin.

emarginata. — *Convolvulus arvensis*, *Galium verum;* se chrysalide entre les feuilles de la plante; juin.

immorata. — *Erica vulgaris.*

rubiginata. — *Vicia cracca*, *Convolvulus arvensis*, *Polygonum aviculare;* paraît au moins trois fois dans l'année. — *Lotus corniculatus*, *Medicago lupulina*, *Thalictrum minus*, *Taraxacum;* MERRIN.

marginepunctata. — *Vicia cracca*, *Achillea millefolium;* mai et juin. — *Sedum;* FREY.

confinaria. — Diverses plantes basses; se métamorphose en septembre.

luridata. — *Linaria cymbalaria.* — *Silene inflata* dont elle mange les feuilles; en mai; DE GRASLIN. — Passe l'hiver et arrive à toute sa taille au milieu d'avril.

Isabellaria. — *Alyssum maritimum;* préfère les fleurs; a toute sa taille en juillet.

submutata. — *Thymus vulgaris*, quelquefois *Dorycnium.* — Passe l'hiver, parvient à toute sa taille vers le milieu ou la fin d'avril et en juillet.

incanata. — Se nourrit de diverses plantes herbacées, s'enfonce en terre fin juin. — *Dianthus*, *Lychnis*, *Thymus;* FREY.

Vesubiata. — Polyphage, n'a acquis son entier développement qu'à la fin de mai.

fumata. — Bruyère; d'août en avril; MERRIN. — *Vaccinium myrtillus;* FREY.

remutaria. — *Vicia sepium;* commencement de juin; TREITSCHKE. — Plantes basses? *Polygonum aviculare;* depuis août à avril; MERRIN. — En mai; BERCE.

punctata. — *Quercus robur*, *Melilotus officinalis*, *Hippocrepis comosa;* forme leur cocon fin mai, commencement juin; MILLIÈRE.

caricaria. — Polyphage; on la nourrit plus spécialement avec la *Centaurea jacea*, *Artemisia vulgaris* et *A. campestris;* les unes arrivent à toute leur taille commencement novembre, le plus grand nombre en mars suivant.

immutata. — Chicoracées, *Artemisia compestris*, *Thesium linophyllum;* passe l'hiver et n'est à son entier développement qu'en

mars. — Vit à découvert sur plusieurs espèces de plantes en mars et en septembre; BERCE. — Selon DONZEL: en avril; *Plantago lanceolata* et *Achillea millefolium*.

strigaria. — *Betula alba;* mai. — En juin; MERRIN.

strigilaria. — Sur la Bruyère; LE ROI. — Sur les plantes basses; est polyphage; MILLIÈRE. — *Stachys sylvatica* et *Vicia cracca;* avril et mai; BERCE. — Après avoir passé l'hiver, dit MILLIÈRE, se transforme en mai.

emutaria. — *Convolvulus sepium* peut-être *Statice limonium;* se chrysalide fin mars.

imitaria. — *Rubus, Artemisia, Rubia, Erica, Lotus angustissimus,* les *Galium, Cratægus oxyacantha, Clematis vitalba;* passe l'hiver et reste à l'état de chenille jusqu'en mars ou avril.

ornata. — *Thymus serpyllum,* la *Marjolaine* et la *Mentha;* avril et mai; et à l'automne ajoute BERCE. — Depuis septembre à avril; MERRIN.

decorata. — *Thymus vulgaris;* passe l'hiver et ne parvient à toute sa grosseur que vers le milieu ou la fin d'avril, et en juillet ajoute BERCE.

ZONOSOMA

pendularia. — *Alnus glutinosa, Betula alba;* en juin, septembre et octobre.

orbicularia. — *Alnus, Salix caprea;* en septembre; GUÉNÉE. — Juin et septembre; BERCE.

annulata. — *Acer campestre,* REAUMUR. — DONZEL est porté à croire qu'elle vit en juin et septembre sur le *Quercus robur.*

albiocellaria. — Il est probable qu'elle vit sur *Acer campestre;* BERCE.

pupillaria. — Les *Cistus monspeliensis* et *salvifolius, Myrthus communis, Phillyrea angustifolia, Arbutus unedo* et divers *Quercus;* on la trouve toute l'année, aussi bien pendant la belle saison que pendant l'hiver.

porata. — *Quercus robur* et *Betula alba;* juin, juillet, septembre.

punctaria. — *Quercus robur* et *Betula alba;* juin, juillet et septembre.

linearia H. — *Fagus sylvatica, Quercus robur;* BRUAND. — Juin août et septembre.

TIMANDRA

amata. — Plusieurs espèces de *Rumex*, *Polygonum hydropiper*, *Persicaria;* juin et en septembre.

OCHODONTIA

adustaria. — *Evonymus europæus;* juin et septembre.

PELLONIA

vibicaria. — *Aira montana*, *Spartium scoparium;* septembre et octobre, passe l'hiver sur une foule de graminées; Guénée.

calabraria. — Sur les *Genista*, principalement *G. tinctoria;* septembre et octobre; Berce.

ABRAXAS

grossulariata. — Différentes espèces de Groseilliers, principalement le *Ribes grossularia* et *R. rubrum*, *Prunus spinosa*, *Amygdalus communis;* hiverne et se chrysalide fin juin.

pantaria. — *Fraxinus excelsior*, *Ulmus campestris;* passe l'hiver, a toute sa taille courant juin.

sylvata. — *Ulmus campestris*, *Platanus orientalis*, *Fagus sylvatica;* août et septembre.

adustata. — *Evonymus europæus;* mai et en septembre. — Mai et juin; Guénée.

marginata. — Principalement *Corylus avellana*, *Populus tremula* et sur un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux; mai et septembre. — Principalement *Salix caprea;* Guénée. — Selon Berce, sur différentes espèces de *Salix;* avril et mai.

BAPTA

pictaria. — *Prunus spinosa;* sur les buissons bas; en juin.

bimaculata. — *Cerasus avium*, *Salix*, *Rhamnus;* juillet; Merrin.

temerata. — *Prunus spinosa*, *Cerasus avium*, *Rhamnus;* juillet; Merrin.

STEGANIA

trimaculata. — Les *Populus alba*, *fastigiata* et *pyramidalis;* mai et juin. — Berce, en juin et en septembre.

CABERA

pusaria. — *Betula alba, Salix alba, Fagus sylvatica, Alnus glutinosa,* quelquefois *Quercus robur ;* juin, juillet et septembre. — Août ; Guénée.

exanthemata. — *Betula alba, Salix alba, Fagus sylvatica, Alnus glutinosa ;* juin et septembre.

NUMERIA

pulveraria. — *Salix caprea ;* juin et septembre ; Treitschke.

capreolaria. — *Abies excelsa* et *A. picea ;* a toute sa taille vers la mi-mai.

ELLOPIA

prosapiaria. — *Pinus sylvestris, Larix europæa.* — Quelques autres conifères ; se transforme entre des feuilles ; Donzel. — Juin, juillet, août et septembre.

pinicolaria. — Sur les *Pinus maritima* et *P. laricio ;* chenille en avril et probablement en juillet.

margaritaria. — *Carpinus betulus, Quercus robur, Alnus ;* mai, juin et septembre.

honoraria. — Les Chênes verts et les Oliviers ; Guénée. — Vit sur *Quercus robur ;* août et septembre ; Berce. — Selon Duponchel, sur le *Betula alba ;* en automne.

EUGONIA

quercinaria. — *Ulmus campestris, Fraxinus excelsior* et principalement *Quercus robur ;* en juin.

autumnaria. — *Alnus, Ulmus campestris, Tilia europæa, Quercus robur, Corylus avellana ;* a toute sa taille commencement de juillet.

alniaria. — *Alnus, Ulmus, Tilia, Quercus robur, Corylus avellana ;* a toute sa taille commencement juillet. — Principalement sur Bouleau et Peuplier ; Berce.

fuscantaria. — *Fraxinus excelsior, Betula alba ; Fraxinus ligustrum* selon Guénée ; fin septembre. — Merrin la note en juin, et Berce, en juillet.

erosaria. — *Quercus robur, Betula alba, Tilia europæa, Carpinus*

betulus, *Pyrus communis ;* mai, juin. — Selon BERCE, en juin, puis en août et septembre.

quercaria. — Vit sur le *Quercus robur* et sur les Chênes verts; mai ; MARTORELL.

SELENIA

bilunaria. — *Ulmus campestris*, *Quercus robur*, *Salix alba*, *Prunus domestica*, *Cratægus oxyacantha ;* mai, juin; puis en août et septembre.

lunaria. — *Ulmus campestris*, *Quercus robur*, *Salix alba*, *Betula alba*, *Prunus spinosa*, *Cratægus oxyacantha ;* juin, août et septembre.

tetralunaria. — *Ulmus campestris*, *Quercus robur*, *Salix alba*, *Betula alba;* le *Juglans regia*, d'après BRUAND ; juin, août, septembre.

PERICALLIA

syringaria. — *Syringa vulgaris*, *Jasminum officinale*, *Ligustrum vulgare*, *Salix alba;* juin, juillet, septembre et octobre.

THERAPSIS

eronymaria. — *Evonymus europæus.*

ODONTOPERA

bidentata. — *Alnus glutinosa* et *A. viscosa*, *Rosa canina*, *Salix alba*, *Pinus sylvestris ;* a toute sa taille en septembre ou octobre. — LE ROI n'indique que le *Quercus robur ;* difficile à élever. — BERCE, août et septembre, sur beaucoup d'arbres et d'arbustes.

pennaria. — *Quercus robur*, *Carpinus betulus ;* commencement de l'été. — *Quercus robur*, *Prunus spinosa ;* en mai ; BERCE. — Elle s'enterre ; DONZEL.

CROCALLIS

tusciaria. — *Prunus spinosa ;* en juin.

elinguaria. — *Ulmus campestris*, *Quercus robur*, *Pyrus communis*, *Prunus spinosa*, *Lonicera caprifolium* et *L. xylosteum*, *Viburnum lantana*, *Spartium scoparium;* courant de l'été. — Avril et mai ; sur une foule d'arbres et d'arbustes ; BERCE.

Dardoinaria. — *Ulex nanus* et autres ; préfère la fleur ; les *Genista*,

Cistus et *Juniperus ;* en novembre ; a toute sa taille fin janvier ; Millière.

EURYMENE

dolabraria. — *Quercus robur*, *Tilia europæa*, *Sambucus nigra*, *Prunus spinosa*, les *Rubus*, *Rosa ;* mai, juin, août, septembre et octobre.

ANGERONA

prunaria. — *Prunus domestica*, *P. spinosa*, *Coryllus avellana*, *Carpinus betulus*, *Ulmus campestris ;* passe l'hiver et arrive à toute sa taille vers la fin de mai.

URAPTERYX

sambucaria. — La Ronce, le Lierre, le Prunellier, préfère le Sureau et le Chèvrefeuille; septembre; se chrysalide avril, mai ou juin.

RUMIA

luteolata. — *Cratægus aria*, *C. oxyacantha*, *Prunus spinosa* et autres arbres analogues ; septembre, octobre et au printemps.

EPIONE

apiciaria. — *Salix alba* et autres *Salix ;* mai et août. — *Populus*, *Alnus glutinosa*, *salix ;* avril; Merrin.

paralellaria. — *Corylus avellana ;* vers le milieu de juin elle se change en chrysalide.

advenaria. — *Vaccinium myrtillus*, *Quercus robur*, *Cratægus oxyacantha ;* se chrysalide fin juillet, commencement août.

HYPOPLECTIS

adspersaria. — *Spartium scoparium;* Hubner. — Différentes plantes Herbacées; *Senecio nemoralis ;* Borkausen. — Septembre et octobre ; elle passe l'hiver, dit Donzel ; c'est donc au printemps qu'il faut la chercher.

VENILIA

macularia. — *Lamium purpureum* et *L. album*, les Chicoracées ; a toute sa taille en août et septembre.

MACARIA

notata. — *Alnus glutinosa, Salix pentandra, Quercus robur;* a toute sa taille en juin et en septembre.

alternaria. — *Pinus sylvestris;* en septembre ; TREITSCHKE. — Sur les *Salix* et *Alnus ;* avril, juin ; BERCE.

signaria. — *Pinus sylvestris;* septembre.

Æstimaria. — *Tamarix gallica;* en mai, juin, juillet, septembre et octobre.

liturata. — *Pinus sylvestris ;* septembre.

PLOSERIA

pulverata. — *Populus tremula ;* HERRICH. SCHŒFFER.

CHIMERINA

caliginearia. — *Cistus monspeliensis* et *C. salvifolius;* avril et mai. — MILLIÈRE ; fleurs en boutons. — *Cistus albidus ;* DONZEL. — *Cistus incanus, Helianthemum polifolium ;* BERCE.

HYBERNIA

rupicapraria. — *Prunus spinosa, Cratægus oxyacantha;* avril et mai.

bajaria. — Différents arbres fruitiers, *Cratægus oxyacantha ; Ligustrum* selon BRUAND ; a toute sa taille à la fin de mai ou au commencement de juin.

leucophæaria. — *Quercus robur;* mai et juin.

aurantiaria. — *Quercus robur, Carpinus betulus, Betula alba ;* mai et juin. — *Quercus robur, Fagus sylvatica;* Société Belge.

marginaria. — *Quercus robur, Betula alba, Fagus sylvatica;* a toute sa taille commencement de juin. — *Cratægus oxyacantha ;* BERCE.

defoliaria. — *Tilia europæa, Quercus robur, Carpinus betulus, Betula alba, Cratægus oxyacantha* et autres arbres des bois, ainsi que les arbres fruitiers ; mai et juin.

ANISOPTERYX

aceraria. — *Acer campestre; Quercus robur* d'après DELAMAIN ; mai et juin. — *Cratægus oxyacantha, Ulmus campestris, Quercus robur, Tilia europæa ;* BERGE.

PHIGALIA

pedaria. — *Quercus robur*, *Betula alba*, *Prunus spinosa*, *Cratægus oxyacantha*, *Ulmus campestris ;* a toute sa taille fin juillet. — Berce ajoute *Tilia europæa ;* en mai et juin.

BISTON

hispidarius. — *Quercus robur ;* mai ; Delamain. — Et aussi, dit-on, sur les arbres fruitiers ; Berce.

pomonarius. — *Carpinus betulus*, *Corylus avellana*, *Quercus robur*, et la plupart des arbres fruitiers ; depuis mai jusqu'en juillet.

zonarius. — *Achillea millefolium*, *Salvia pratensis*, *Centaurea jacea*, et même, dit Guénée, sur les *Lonicera ;* en mai et juin ; a toute sa taille à la fin de l'été.

alpinus. — *Chrysanthemum inodorum*, *Bellis perennis*, *Centaurea jacea*, *Cratægus oxyacantha ;* éclôt les premiers jours de mai, se chrysalide première quinzaine de juillet.

græcarius. — Un grand nombre de plantes herbacées ; se chrysalide en juillet.

hirtarius. — Sur un grand nombre d'arbres différents, principalement l'*Ulmus campestris ;* août et septembre.

stratarius. — *Tilia europæa*, *Betula alba*, *Quercus robur* et différentes espèces de *Salix* et de *Populus ;* juin, juillet et août. — Berce ; l'*Ulmus campestris ;* juillet, août et septembre.

AMPHIDASIS

betularius. — *Betula alba*, différentes espèces de *Salix* et de *Populus*, *Quercus robur*, principalement l'*Ulmus campestris ;* depuis juillet jusqu'en octobre.

APOCHREIMA

flabellaria. — *Senecio*, les *Chrysanthemum ;* fin mars.

HEMEROPHILA

abruptaria. — *Quercus robur*, *Tilia europæa*, *Ulmus campestris*, *Prunus domestica ;* mai et juin.

hyctemeraria. — *Genista scoparia*, *Juniperus oxycedrus ;* Daube,

MILLIÈRE; fin mars, commencement avril; est certainement polyphage. — Trouvée sur le *Cistus albidus;* DONZEL.

NYCHIODES

lividaria. — *Prunus spinosa*, sur les fleurs des *Genista* et *Ulex;* MARTORELL; passe l'hiver et arrive en mai et juin.

SYNOPSIA

sociaria. — *Hippophae rhamnoides;* a toute sa croissance fin de juin; DUPONCHEL. — Sur toutes les espèces de *Quercus;* DONZEL. — Suivant FREYER, sur les *Genista.* — *Genista purgans, G. scoparia, Artemisia campestris A. absinthium, Thymus vulgaris;* passe l'hiver; a toute sa taille vers le milieu d'avril, la seconde génération en mai et juin; MILLIÈRE.

propinquaria. — Variété suivant STAUDINGER, espèce suivant MILLIÈRE; *Genista scoparia* et *G. purgans, Artemisia campestris, Plantago cynops;* a tout son développement en juillet; les œufs de la deuxième génération éclosent en août.

Staudingeraria. — Sur le *Dorycnium:* vit de septembre à mai.

BOARMIA

Solieraria. — Les *Juriperus?* La chenille vit sur le Cyprès; se trouve presque toute l'année; MARTORELL.

occitanaria. — *Thymus vulgaris;* mange les fleurs; MILLIÈRE, MARTORELL. — *Quercus ilex* et *Q. suber;* DE GRASLIN. — Hiverne et a toute sa taille en mars ou avril.

subflavaria — Passe l'hiver; vit exclusivement sur les *Genista;* MILLIÈRE.

perversaria. — *Juniperus cupressifolia;* MILLIÈRE.

cinctaria. — *Erica vulgaris* et d'autres plantes basses, principalement *Malva malacoides, Psoralea bituminosa;* préfère les fleurs; n'a tout son développement qu'à la fin de juillet. — Selon BERCE, *Erica vulgaris;* en mai et juin, puis en août et septembre.

gemmaria. — *Quercus robur*; les arbres fruitiers, *Prunus spinosa, Cratægus oxyacantha, Rubus spinosa, etc.*; mai et juin, puis août et septembre; BERCE.

Ilicaria. — Arbres fruitiers, *Quercus ilex* et *Q. robur;* GUÉNÉE; en mai et juin. — *Hedera helix, Syringa vulgaris, Clematis;*

avril, mai et juin. —La var. *perfumaria* vit sur ces plantes; MERRIN; n'est-ce bien qu'une variété?

secundaria. — *Pinus sylvestris;* se chrysalide commencement de juin et probablement en septembre; BERCE.

abietaria. — *Pinus abies*: fin août. — Pins et Sapins en mai et juin; BERCE. — *Larix europæa, Abies excelsa, Pinus sylvestris;* depuis septembre à avril; MERRIN.

umbraria. — Les Oliviers et quelquefois les Chênes verts; février, mars.

repandata. — *Carpinus betulus, Betula alba;* GUÉNÉE prétend qu'elle vit de plantes basses; mai, août. — Avril; MERRIN. — Ronce, Framboisier, Prunellier, Chèvrefeuille etc.; avril, mai, août et septembre; BERCE.

roboraria. — *Fagus sylvatica*, de préférence le *Quercus robur;* mai, août et septembre.

consortaria. — *Populus fastigiata, Lonicera xylosteum, Prunus spinosa, Salix alba, Quercus robur;* mai et août. — *Betula alba;* BERCE. — *Ulex, Lonicera, Genista, Psoralea bituminosa;* MARTORELL.

angularia. — Vit de Cryptogames; en mai; TREITSCHKE.

lichenaria. — Plusieurs *Lichens*, principalement l'*omphaloides* sur les Chênes; mai et juin, puis en août et septembre. — Principalement sur les Lichens des Ormes et des Peupliers; GUÉNÉE.

glabraria. — *Lichen omphaloides, Usnea barbata;* en juin et au commencement juillet; GUÉNÉE. — Lichens des Sapins; mai et juin: MERRIN.

selenaria. — *Artemisia campestris;* TREITSCHKE. — *Pimpinella nigra;* MILLIÈRE. — *Arbutus unedo* et différentes plantes indigènes; septembre, octobre et fin juin. — *Artemisia campestris;* juin et juillet; BERCE.

Biundularia. — *Quercus robur, Betula alba, etc.*; juin; MERRIN.

crepuscularia. — *Salix alba, Ulmus campestris, Populus nigra, Alnus glutinosa, Sambucus nigra, Prunus spinosa;* mai, août et septembre.

consonaria. — *Alnus glutinosa;* HUBNER; en juillet. — *Quercus robur*, peut-être *Fagus sylvatica* et d'autres arbres forestiers; BERCE.

luridata. — Vit, dit-on, sur l'Aulne et le Bouleau, mais certainement aussi sur le Chêne; BERCE.

punctularia. — *Alnus glutinosa, Betula alba;* en juin.

buxicolaria. — *Buxus sempervirens;* février et mars.

TEPHRONIA

sepiaria. — Différents Lichens des murs et des planches; en juin. — Vit en famille sur les Lichens des vieux murs et des palissades au nord et à l'ouest; mai et juin; BERCE.

cremiaria. — Lichens des planches; commencement juin.

PACHYCNEMIA

hippocastanaria. — Les *Erica* et *Calluna;* a toute sa taille en avril. — Vit au printemps et en automne; BERCE. — Selon MARTORELL, une grande partie de l'année.

GNOPHOS

dumetata. — Peut-être *Phillyrea latifolia;* se chrysalide vers le commencement de juin; MILLIÈRE.

furvata. — Se nourrit de plantes basses suivant DALH; *Viburmum lantana,* suivant les anciens auteurs. — CONSTANT dit qu'elle est polyphage; *Coronilla emerus.* — *Genista, Polygonum aviculare;* GUILLEMOT. — En avril, mai et juin, suivant les auteurs.

Respersaria. — *Rhamnus alaternus;* a toute sa grosseur en avril et mai. — *Spartium, Genista;* FREY.

sartata. — *Rhamnus alaternus.*

obscuraria. — *Rubus cæsius, Artemisia campestris;* avril. — Suivant l'abbé FETTIG, en septembre. — Facile à élever de plantes basses; BERCE. — *Potentilla reptans, Poterium sanguisorba, Thymus,* Graminées, *Helianthemum vulgare;* de septembre à avril; MERRIN. — *Silene nutans, Lychnis viscaria;* FREY.

ambiguata. — Pendant l'automne et l'hiver a été nourri de plantes basses; au printemps, des fleurs de *Ficaria* et de *Chrysanthemum;* passe l'hiver; au milieu de février a toute sa taille.

pullata. — Préfère les *Plantago* et certaines Composées; est polyphage; passe l'hiver; est arrivée à sa taille en avril et mai.

glaucinaria. — Est polyphage, mais prefère les Plantains et certaines Composées; Joubarbe blanche, selon BRUAND; en août.

variegata. — *Verbascum lychnitis, Linaria cymbalaria; Clematis vitalba,* d'après Maurice SAND; Joubarbe jaune, selon BRUAND;

passe l'hiver; a toute sa grosseur en avril. — *Asplenium ruta muraria;* Frey.

mucidaria. — Vit de plantes basses, mange indistinctement les *Rumex*, les Composées Ombellifères, mais préfère l'*Anagallis arvensis* et le *Polygonum aviculare;* fin mars, commencement avril, puis août et septembre.

asperaria. — *Cistus monspeliensis* et *C. salvifolius;* du 1er au 15 décembre; Millière.

dilucidaria. — Chenille sur Joubarbe; Bruand.

olfuscaria. — *Vicia cracca* d'après Fischer; probablement polyphage; mange *Rumex*, *Plantago* et *Campanula;* se chrysalide en septembre. — *Gentiana lutea;* atteint toute sa grosseur en mai; Millière.

Zelleraria. — Sur les plantes basses, sur les rochers; Frey.

DASYDIA

tenebraria. — Doit vivre de Lichens, bien qu'en captivité on l'ait élevée avec *Rumex scutatus;* juillet, août; Rod. Zeller.

PSODOS

alticolaria. — Vit probablement de Cryptogames; œufs pondus à la fin de juillet; la chenille passe l'hiver sous la neige à 3.000 mètres d'altitude; Millière, Rod. Zeller.

alpinata. — Polyphage, préfère les *Leontodon;* fin juillet, août; d'autres passent l'hiver pour se métamorphoser au printemps.

quadrifaria. — *Rhododendron hirsutum.*

PYGMŒNA

fusca. — *Draba verna*, *Viola calcarata*, *Uva ursi* et plusieurs plantes herbacées; se transforme fin juillet.

FIDONIA

carbonaria. — *Salix*, *Betula alba;* juillet; Merrin.

famula. — *Genista sagittalis* et *G. scoparia;* mai, juin, juillet, fin août, septembre et passe l'hiver.

limbaria. — *Spartium scoparium;* a toute sa croissance au milieu d'octobre. — Selon Berce; juin, juillet, septembre et octobre.

ATHROOLOPHA

pennigeraria. — *Santolina chamæcyparissus;* printemps et automne. — Selon DE GRASLIN, elle vit sur *Lavandula vera* et *L. pyrenaica;* en avril. — DONZEL dit que la chenille passe l'hiver et vit sur le *Thymus.*

EURRANTHIS

plumistaria. — *Dorycnium suffruticosum;* passe l'hiver en chrysalide; se métamorphose en juillet.

EMATURGA

atomaria. — *Alnus glutinosa;* différentes espèces de *Scabiosa*, *Artemisia campestris*; *Coronilla*, *Lotus* d'après BERCE; les unes hivernent, les autres sont à leur taille courant de l'été.

BUPALUS

piniarius. — *Pinus sylvestris*, *P. abies;* depuis le commencement d'août jusqu'au milieu d'octobre.

SELIDOSEMA

tricetaria. — Principalement *Dorycnium suffruticosum* et aussi sur plusieurs plantes basses.

tæniolaria. — *Genista sagittalis*, *Prunus spinosa*, *Spartium scoparium*, *Calluna vulgaris;* BERCE. — *Dorycnium* et *Scabiosa;* MARTORELL; en juin et juillet.

ambustaria. — *Hypericum perforatum;* A. KALCHBERG; chenille hiverne: mars et avril sous les plantes basses.

HALIA

vincularia. — *Rhamnus infectorius*, peut-être *Rhamnus catharticus;* se chrysalide premiers jours de juillet. — Juin et septembre; BERCE.

contaminaria. — *Quercus robur;* mai et juin, puis en septembre et octobre. — GUÉNÉE ne mentionne qu'une époque, septembre et octobre.

loricaria. — Vit sur les *Betula alba?*

wauaria. — *Ribes rubrum*, *R. grossularia*, *R. uva-crispa;* a toute sa taille fin mai, juin.

brunneata. — *Vaccinium myrtillus;* mai, elle s'enterre; TREITSCHKE.

DIASTICTIS

artesiaria. — *Salix alba;* mai et juin. — *Salix viminalis;* en juin; GUÉNÉE. — Fin août sur les *Salix;* DE PEYERIMHOFF.

PHASIANE

partitaria. — *Teucrium chamædrys,* probablement *Teucrium scorodonia;* a son entier développement milieu d'octobre.

petraria. — *Pteris aquilina;* juin et juillet; STAINTON.

scutularia. — *Rosmarinus officinalis;* sa vraie nourriture est le *Thymus vulgaris* et la *Lavandula spicata;* se métamorphose fin avril.

rippertaria. — *Salix viminalis* et *S. rosmarinifolia;* se transforme d'abord fin mai, puis fin septembre pour la seconde fois.

glarearia. — *Lathyrus pratensis;* CATAL. DE VIENNE. — GUÉNÉE prétend que la chenille est inconnue.

clathrata. — *Medicago sativa, Melilotus officinalis, Hedysarum onobrychis;* septembre et octobre à avril.

EUBOLIA

arenacearia. — *Coronilla varia.*

murinaria. — Différentes espèces de *Vicia,* principalement *Medicago sativa;* est polyphage; a toute sa taille en mai, puis en août et septembre.

catalaunaria. — Éclôt fin avril; fin mai, elle arrive à toute sa grosseur; vit sur les *Dorycnium.*

assimilaria. — *Genista corsica;* s'élève bien avec le *Genista tinctoria* et le *Spartium junceum;* a tout son développement en juin.

ENCONISTA

miniosaria. — Les *Genista scoparia* et *purgans;* sort de l'œuf commencement de mars, se métamorphose milieu avril. — *Calycotome intermedia;* OBERTHUR.

agaritharia. — Un *Genista* ? un *Ulex,* peut-être le *provincialis.*

SCODIONA

emucidaria. — *Artemisia campestris;* vit depuis le mois de juillet, passe

l'hiver, se chrysalide mars ou commencement avril de l'année suivante.

be'garia. — *Calluna vulgaris;* hiverne et se chrysalide en avril et mai.

penulataria. — *Dorycnium suffruticosum,* quelquefois le *Plantago lanceolata* et certains *Genista ;* n'atteint son entier développement que vers la fin de juin. — Se trouve toute l'année; MARTORELL.

conspersaria. — *Salvia pratensis;* TREITSCHKE; a toute sa taille au mois de juin. — DONZEL était porté à croire que cette espèce vivait de *Lavandula.*

lentiscaria. — Les *Helianthemum vulgare, valetinum* et *pulverulentum;* a toute sa taille en novembre.

CLEOGENE

lutearia. — Polyphage, préfère les *Plantago* et les *Leontodon,* et de ces plantes les feuilles sèches et flétries; la chenille vit de mai à novembre. — Passe l'hiver, selon MILLIÈRE.

SCORIA

lineata. — Les *Rumex patientia* et *persicaria,* une foule de plantes basses; sort de l'œuf en juillet, passe l'hiver, a toute sa croissance en mai.

ASPILATES

gilvaria. — *Achillea millefolium, Biscutella didyma ;* a toute sa taille fin juin, commencement juillet.

ochrearia. — Les *Scabiosa,* les *Lotus* et certaines Crucifères; passe l'hiver et n'atteint tout son développement qu'à la fin de mars.

strigillaria. — *Spartium scoparium, Alnus glutinosa, Vicia cracca ; Calluna vulgaris,* selon BERCE ; mai et août.

LIGIA

opacaria. — *Dorycnium suffruticosum* et sur plusieurs espèces de *Genista ;* on la trouve parvenue à toute sa grosseur à la fin de mars et pendant tout le mois d'avril.

Jourdanaria. — *Dorycnium suffruticosum.* — *Thymus vulgaris ;* le papillon éclôt en septembre; DAUB.

HELIOTHEA

discoidaria. — *Santolina chamæcyparissus;* passe l'hiver, arrive à toute sa taille en mars ou avril suivant.

APLASTA

ononaria. — *Ononis spinosa* ou *O. arvensis;* les œufs éclosent en juin, la chenille passe l'hiver et n'acquiert toute sa taille qu'en mars ou avril suivant. — Et aussi en septembre ; Guénée.

STERRHA

sacraria. — Est probablement polyphage ; Millière l'a élevée sur des *Rumex* et un *Anthemis ;* sa véritable nourriture serait le *Poligonum aviculare;* passe l'hiver, se chrysalide au printemps.

LYTHRIA

purpuraria. — *Polygonum aviculare;* mai et juin. — Sur les *Rumex;* mai et septembre ; Berce.

ORTHOLITHA

plumbaria. — Eclôt en automne, hiverne, arrive à toute taille en avril et reparaît en juin ; sur le Genêt, la Bruyère, le *Scabiosa succisa.* — *Cytisus scoparius ;* Merrin.

cervinata. — Plusieurs espèces de *Malva* ou *Althæa*, telles que les *Althæa rosea* et *officinalis* et *Malva alcea;* juin et juillet.

limitata. — *Bromus arvensis ;* elle s'enterre, se métamorphose en juin. — Vit en avril et mai ; Berce.

mæniata. — *Spartium scoparium;* mai et juin. — *Plantago*, *Scabiosa*, *etc.;* Martorell.

peribolata. — *Genista* et *Ulex*, principalement le *Genista scoparia* , éclôt milieu de novembre ; est parvenue à toute sa taille fin avril, commencement de mai.

proximaria. — *Genista corsica* et un *Ulex;* parvenue à toute sa grosseur vers le milieu ou la fin de mars.

bipunctaria. — *Trifolium pratense*, *Lolium perenne*, et d'autres plantes herbacées ; a toute sa taille au mois de juillet.

MESOTYPE

virgata. — *Galium verum ;* TREITSCHKE. — Avril, mai, juin et septembre ; MERRIN.

MINOA

murinata. — Principalement *Euphorbia cyparissias* et plusieurs autres espèces d'Euphorbes ; juin et octobre.

ODEZIA

atrata. — *Chærophyllum sylvestre ;* mai, fin juillet.

LITHOSTEGE

griseata. — *Sisymbrium sophia ;* s'élève très bien avec l'*Isatis tinctoria ;* se transforme vers le 15 août.

ANAITIS

præformata. — *Hypericum ;* août et septembre.

plagiata. — *Hypericum perforatum ;* mai et juillet. — *Scabiosa, Calendula, etc.;* MARTORELL.

simpliciata. — Les *Hypericum alpinum, perforatum* et *montanum ;* fin juin, premiers jours d'août.

paludata.— *Oxycoccos palustris* et aussi *Vaccinium vitis-idœa ;* juin; MERRIN.

CHESIAS

spartiata.—Principalement *Spartium scoparium* et différents *Genista ;* mi-mai à fin juin.

rufata. — *Spartium junceum, Ulex, Coronilla, etc.;* MARTORELL. — *Cytisus scoparius ;* juillet, août et septembre ; MERRIN.

LOBOPHORA

polycommata. — *Lonicera xylosteum ;* HUBNER. — *Lonicera periclymenum, Fraxinus excelsior ;* juin ; MERRIN.— *Ligustrum vulgare ;* FREY.

sabinata. — *Juniperus sabina ;* FREY.

carpinata. — Principalement *Salix caprea,* les *Populus,* les *Salix ;* s'enterre à la fin de juin. — Juillet et avril ; BERCE.

halterata. — Plusieurs espèces de *Salix* et de *Populus ;* s'enterre à fin juin ; TREITSCHKE.

sexalisata. — *Salix caprea* et plusieurs espèces de *Populus ;* juillet et août.

viretata. — *Ligustrum vulgare ;* août et septembre ; HUBNER.

CHEIMATOBIA

brumata. — Toutes sortes d'arbres sauvages ou cultivés, dont elle mange les bourgeons; a acquis toute sa croissance en mai.

boreata. — BERCE pense qu'elle vit sur le *Betula alba.*

TRIPHOSA

sabaudiata. — Sur les jeunes Aulnes ; juillet. — *Rhamnus catharticus ;* DONZEL.

dubitata. — Les *Rhamnus catharticus* et *frangula ;* mai.

EUCOSMIA

certata. — *Berberis vulgaris ;* en juin.

montivagata. — BERCE pense qu'elle doit vivre sur le *Berberis vulgaris.*

undulata. — Les *Salix alba, caprea ;* dans des feuilles repliées ; en septembre et octobre.

SCOTOSIA

vetulata. — *Rhamnus catharticus* et *R. frangula* ; juin ; MERRIN.

rhamnata. — Principalement les *Rhamnus catharticus* et *frangula*, et sur plusieurs plantes ; a deux apparitions. — Mai et juin ; MERRIN.

badiata. — Différentes espèces de *Rosa* ; a toute sa taille fin mai, juin. *Cratægus oxyacantha ;* en juillet et août ; BERCE.

LYGRIS

reticulata. — *Impatiens noli-tangere* ; septembre, octobre.

prunata. — *Prunus domestica, P. spinosa, Cratægus oxyacantha,* Grosellier épineux et différentes espèces de plantes basses; depuis mai jusqu'en juillet.

testata. — *Populus tremula.* — BERCE ajoute : probablement sur des plantes basses, peut-être les *Vaccinium.* — DONZEL ne cite que le *Populus tremula ;* juin. — *Salix ;* FREY.

populata. — *Populus tremula, Salix, Vaccinium;* mai, juin. — Au Simplon, sur le *Trollius europæus;* FREY.

associata. — *Ribes nigrum;* mai.

CIDARIA

dotata. — *Galium verum;* CATAL. DE VIENNE. — Les *Vaccinium;* DE GRASLIN. — *Galium* et *Cratægus oxyacantha;* mai; MERRIN.

fulvata. — Différentes espèces de Rosiers; se métamorphose en juin.

ocellata. — *Galium sylvaticum;* GOOSSENS. — *Galium verum;* Soc. BELGE. — Les *Galium* en général; en juin et en septembre.

bicolorata. — *Alnus glutinosa, Salix caprea, Prunus spinosa, Pyrus malus;* a toute sa taille à la mi-juin.

variata. — Les *Pinus abies, excelsa.* — *Larix, sylvestris;* février, mars, MERRIN; avril, mai. — Selon BERCE, sur les Pins et les Sapins; au printemps et à l'automne.

simulata. — *Juniperus communis;* juin et octobre; MERRIN.

juniperata. — *Juniperus communis;* a toute sa taille courant de juillet.

cupressata. — Divers *Cupressus* et le *Juniperus sabina*; éclôt en mai et ne se transforme qu'en octobre.

siterata. — Principalement *Tilia europæa, Quercus robur* et plusieurs espèces d'arbres; mai, juillet, août.

miata. — *Quercus robur, Alnus, Betula alba;* août.

tæniata. — En battant le Houx; août? MERRIN.

truncata. — *Rubus fruticosus, Rosa canina, Plantago lanceolata;* a toute sa taille en mai.

immanata. — *Betula alba, Prunus spinosa,* la Ronce, le Chèvrefeuille; *Dipsacus sylvestris,* selon Maurice SAND; avril et août.

firmata. — Les *Pinus sylvestris, Larix, abies*; avril, fin août. — Juillet; BERCE.

munitata. — *Senecio;* depuis septembre; passe l'hiver et se trouve en février; MERRIN.

olivata. — Selon RÉAUMUR, elle vit sur le *Fraxinus excelsior.* — *Galium mollugo;* depuis octobre à avril, très paresseuse; MERRIN.

viridaria. — Différentes espèces de *Galium;* été et automne. — Polyphage, sur plantes basses; FREY.

salicata. — *Helianthemum, Galium,* plusieurs espèces de Composées et

de Crucifères en fleurs; *Salix viminalis*, selon DONZEL; juin, juillet, novembre, décembre et janvier.

multistrigaria. — Les *Galium;* mars et avril.

didymata. — *Chærophyllum sylvestre* et *C. temulum*, *Primula veris*, d'après MERRIN; avril.

cambrica. — *Sorbus aucuparia;* août et septembre; MERRIN.

vespertaria. — *Sorbus aucuparia* et *S. aria*, *Corylus*, *Rhamnus* et *Populus;* FREY.

fluctuata. — *Brassica oleracea*, *Cochlearia armoracia*, *Tropæolum majus* et beaucoup de plantes basses; en juin, juillet et en automne. — GUÉNÉE ne mentionne que juin et juillet.

neapolisata. — *Alyssum maritimum*, *Lepidium ruderale;* automne.

montanata. — *Primula officinalis;* hiverne et arrive à toute sa taille fin avril, commencement de mai. — Au printemps et en été; BERCE.

quadrifasciaria. — *Plantago major*, *Taraxacum dens-leonis*, *Impatiens noli-tangere* et autres plantes basses; a toute sa taille fin mai, commencement de juin. — Avril et mai, puis en août; DONZEL.

ferrugata. — *Alsine media; Nepeta glechoma*, et *Galium* d'après MERRIN; en juin, commencement juillet, puis en septembre et octobre.

unidentaria. — *Alsine media;* en été et en automne; DONZEL. — Et aussi, selon HUBNER, *Impatiens noli-tangere*.

suffumata. — *Galium mollugo;* mai et juin. — A toute sa taille en automne; MERRIN dit qu'elle se chrysalide en février et mars.

pomeriaria. — *Impaticus noli-tangere;* HUBNER. — Est-elle distincte du *C. unidentaria ?*

designata. — Sur le Peuplier; SEPP. — Aulne; Maurice SAND. — *Primula ?* Crucifères; septembre; MERRIN.

fluviata. — *Anthemis maritima*, *Chrysanthemum segetum*, *Convolvulus lineatus*, *Alyssum maritimum;* éclôt fin février, a toute sa grosseur fin mars; MILLIÈRE.

vittata. — Sur les *Galium* secs; MILLIÈRE. — *Galium palustre;* août, septembre, avril; MERRIN.

dilutata. — *Quercus robur*, *Fagus sylvatica*, *Ulmus campestris*, *Carpinus betulus*, *Prunus spinosa*, *Cratægus oxyacantha;* mai et juin.

autumnata. — Dont STAUDINGER ne fait qu'une variété, vit exclusivement sur *Betula alba;* GUÉNÉE.

filigrammaria. — *Vaccinium myrtillus* et *Salix*; MERRIN. — *Calluna vulgaris;* GUÉNÉE. — Mai, juin.

cæsiata. — *Saxifraga aizoides;* John HELLINS. — *Vaccinium myrtillus* et *V. Vitis-idæa*; depuis septembre à avril; MERRIN.

flavicinctata. — *Saxifraga aizoides;* John HELLINS. — Selon GUÉNÉE, elle vit sur la *Saxifraga petræa;* en mai.

tophaceata. — Les *Asperula* et les *Galium;* se transforme en juillet.

incultaria. — *Primula latifolia;* ROD. ZELLER; en octobre.

verberata. — Pins et autres arbres résineux; TREITSCHKE.

uniformata. — Plusieurs espèces de *Galium* notamment le *G. mollugo;* a toute sa taille commencement de juin.

riguata. — *Asperula cynanchica* et plusieurs espèces de *Rubiacées;* avril et mai, août et septembre. — Vit sur les Crucifères; MARTORELL.

alpicolaria. — *Gentiana punctata;* juin et juillet; ROD. ZELLER.

picata. — *Prunus spinosa, Cratægus oxyacantha;* octobre.

malvata. — Les *Lavatera olbia, punctata, arborea,* les *Malva;* octobre, novembre jusqu'en février.

basochesiata. — Divers *Galium, Senecio vulgaris, Veronica pilosa;* peut-être ne sont-ce pas leurs plantes; MILLIÈRE n'indique que le *Rubia peregrina;* éclôt en janvier, a toute sa taille depuis la fin de novembre jusqu'au commencement de mai.

cuculata. — *Galium verum;* juillet et août; DONZEL.

galiata. — *Galium mollugo;* juillet et en automne. — *Galium verum;* BERCE.

rivata. — *Alchemilla vulgaris;* juin.

sociata. — *Alchemilla vulgaris;* s'enterre en juin.

unangulata. — *Alsine media;* juillet et août; MERRIN.

alaudaria. — *Atragene alpina;* FREY.

albicillata. — *Rubus cæsius, R. idæus*; depuis juillet jusqu'en septembre.

procellata. — *Clematis vitalba, Evonymus europæus;* août et septembre.

thulearia. — *Betula alba.*

hastata. — *Betula alba;* juillet, août.

tristata. — *Galium verum;* juin, août et septembre.

luctuata. — *Epilobium spicatum;* juin et septembre.

molluginata — *Galium mollugo;* pendant l'été.

affinitata. — Capsules des Caryophyllées. — Graines de *Silene* et *Lychnis;* août; MERRIN.

alchemillata. — *Lamium purpureum*; DONZEL. — *Alchemilla vulgaris;* ANNALES DE SOCIETÉ BELGE. — *Dianthus superbus;* M. SAND; septembre et juin.

hydrata. — *Silene nutans*, capsules; vit en été et en automne.

unifasciata. — *Odontites lutea;* octobre.

adæquata. — Sur les *Euphrasia* ; FREY.

albulata. — *Rhinanthus crista-galli*; lie les sépales : juillet et août.

candidata. — *Carpinus betulus, Quercus robur,* selon BERCE ; avril et juillet; GUÉNÉE. — Selon d'autres auteurs, arrive à toute sa croissance à fin août.

testaceata. — *Pinus picea, Fagus sylvatica, Alnus;* août.

Blomeri. — *Ulmus montana;* s'élève avec l'*U. campestris;* se transforme en octobre; MILLIÈRE.

decolorata. — Capsules du *Silene nutans;* juillet.

luteata. — *Acer campestre;* août à octobre; MERRIN.

obliterata. — *Betula alba;* août et septembre. — *Alnus viscosa;* en juin et septembre; GUÉNÉE, LE ROI.

eximia. — *Humulus lupulus;* a toute sa taille commencement de septembre.

bilineata. — Paraît se nourrir de toutes espèces de plantes basses, ANNALES BELGES; avril. — *Alsine media;* plantes basses ; mars; MERRIN.

sordidata. — *Vaccinium myrtillus, Alnus, Corylus avellana, Prunus domestica; Salix capræa* d'après CONSTANT; mai et juin.

trifasciata. — *Alnus;* en septembre; HUBNER. — *Populus, Salix;* LE ROI.

literata. — *Salix, Alnus glutinosa, Vaccinium myrtillus, etc.;* septembre; MERRIN.

capitata. — *Impatiens noli-tangere;* avril; l'abbé FETTIG, DOUBLEDAY.

silaceata. — *Populus tremula;* DUPONCHEL. — DOUBLEDAY l'a élevée avec des *Epilobium.*

corylata. — *Tilia europæa, Quercus robur;* cesse de croître en août et septembre, passe l'hiver.

berberata. — *Berberis vulgaris;* a toute sa taille vers la mi-juillet; en juin et en août, selon BERCE.

nigrofasciaria. — *Rosa canina* et les *Lonicera;* a toute sa croissance fin juillet.

rubidata. — *Galium montanum, G. sylvaticum, Asperula odorata;* en société; août et septembre.

sagittata. — *Thalictrum flavum;* se nourrit aussi d'autres espèces de *Thalictrum;* août; MERRIN.

conactata. — Différentes espèces de *Chenopodium;* depuis août jusqu'en octobre.

lapidata. — Le Chêne vert; au printemps; MILLIÈRE. — Et sur d'autres arbres ou arbustes du nord de l'Europe; BERCE.

aquata. — *Clematis vitalba, Juniperus;* élevée de l'œuf; juin; puis en août et septembre, d'après BERCE.

vitalbata. — *Clematis vitalba;* en juin, puis en septembre et octobre.

tersata. — *Clematis vitalba;* en société; septembre, octobre et aussi en juin, selon BERCE.

COLLIX

sparsata. — *Lysimachia vulgaris;* passe l'hiver; TREITSCHKE.

EUPITHECIA

oblongata. — *Centaurea scabiosa, Ononis spinosa,* fleurs du *Quercus robur,* sur les *Galium* et les *Ombellifères, Inula viscosa, Senecio erraticus, Achillea ligustica, Arenaria maritima, Bidens tripartitus, Eupatorium corsicum;* juin, août et septembre.

breviculata. — *Clematis;* P. MABILLE.

rriguata. — *Quercus, Fagus;* rarement dans les feuilles; mai et juin; DIETZE.

insigniata.. — *Pyrus amygdalus, P. malus, Cratægus;* juin.

venosata. — Les *Silene inflata, Tenoreana, maritima, Lychnis viscosa;* fleurs et semences; mai, juin, juillet.

silenicolata. — *Silene paradoxa;* dans les fleurs, rarement dans les semences; juin et juillet.

alliaria. — *Allium flavum,* dans les semences; commencement de septembre.

subnotata. — Différents *Scabiosa;* BORKHAUSEN. — Les *Chenopodium;* GUÉNÉE. — *Atriplex,* fleurs et semences; octobre et novembre.

pulchellata. — *Digitalis purpurea,* fleurs et semences en juillet.

pyreneata. — *Digitalis lutea;* juillet; Goossens.

linariata. — *Digitalis grandiflora, Linaria vulgaris;* fleurs et semences. — Dans les semences seulement; Staudinger; août septembre et octobre. — Je l'ai trouvée en juin et commencement juillet.

laquæaria. — Sur *Euphrasia* ou *Odontites lutea*, fleurs et semences; août, septembre et octobre.

pusillata. — *Pinus abies, P. sylvestris, Juniperus communis;* mai.

abietaria. — Selon Degeer, intérieur des pommes encore vertes du *Pinus abies*; juillet.

togata. — *Pinus sylvestris* dans les semences Staudinger.

debiliata. — *Vaccinium myrtillus,* dans les feuilles, commencement du printemps. — *Vaccinium vitis-idæa;* avril; Merirn. — Assemble deux feuilles, mange l'extrémité; Goossens.

coronata. — *Clematis* et *Ombellifères;* août et septembre. — *Eupatorium cannabinum;* Fologne. — *Aster;* Millière. — *Achillea, Artemisia;* juin; Staudinger.

rectangulata. — Vit sur les arbres fruitiers, mais préfère les fleurs de *Pyrus malus;* hiverne, et ne parvient à toute sa taille qu'en mai ou juin.

chlœrata. — *Prunus spinosa;* mai.

scabiosata. — *Asparagus officinalis, Crepis taraxacifolia, Centaurea nigra, Scabiosa, Solidago, Gentiana, Globularia;* septembre.

denticulata. — *Campanula rotundifolia,* semences; Staudinger.

millefoliata. — *Achillea millefolium,* dans les fleurs; en automne.

biornata. — *Artemisia?* Staudinger.

santolinata. — Sur le *Santolina;* en septembre et octobre; Mabille.

succenturiata. — *Artemisia vulgaris, A. campestris,* dans les fleurs; septembre et octobre.

subfulvata. — *Artemisia vulgaris;* Hubner. — *Prenanthes purpurea, Achillea millefolium,* feuilles, fleurs, semences; août et septembre. — Guenée n'en fait qu'une variété de la précédente.

lentiscata. — *Pistacia lentisus?* Staudinger.

scopariata. — Sur les *Erica scoparia, arborea* et *multiflora,* dans les fleurs; d'octobre à février, puis en juin; Staudinger.

nanata. — *Erica vulgaris,* dans les fleurs; octobre.

innotata. — Différentes espèces d'*Artemisia,* je l'ai principalement trouvée sur l'*A. vulgaris;* septembre, octobre, novembre et

décembre. — *Artemisia campestris, A. absinthium;* MARTORELL.

tamarisciata. — *Myricaria germanica*, dans les feuilles; juillet.

fraxinata. — *Coriaria myrtifolia;* juin. — Selon STAUDINGER: *Fraxinus excelsior*, dans les feuilles. — *Cratægus oxyacantha;* GOOSSENS. — Août; BERCE.

nepetata. — *Calamentha nepeta*, dans les fleurs; octobre novembre; GOOSSENS, MABILLE.

Mayeri. — *Alsine verna* et probablement sur d'autres plantes basses; GUÉNÉE.

pygmæata. — *Stellaria holostea, Cerastium tomentosum*, et aussi, dit-on, *Alsine media*, dans les fleurs et les semenees; juin.

ultimaria. — *Tamarix gallica*, se nourrit des fleurs; en automne.

massiliata. — *Tamarix gallica;* DARDOUIN. — Selon MILLIÈRE, ce sont les Chênes verts qui nourrissent la chenille. — Sur les fleurs du *Quercus coccifera;* MARTORELL.

Peyerimhoffata. — *Quercus coccifera;* STAUDINGER.

isogrammaria. — *Clematis vitalba*, dans les ealices; juillet et août.

tenuiata. — Chatons du *Salix capræa*, tombés à terre. — *Salix*, dans les fleurs; STAUDINGER; printemps.

subciliata. — *Acer campestre;* a toute sa taille du 12 au 15 juin; MILLIÈRE.

plumbeolata. — *Clematis, Melampyrum pratense*, dans les fleurs; STAUDINGER. — Étamines dans sa jeunesse, et fleurs dans l'âge adulte; FOLOGNE, CREWE; juillet, août.

valerianata. — *Valeriana officinalis*, fleurs et semences; adulte fin juillet.

immundata. — *Actæa spicata*, dans les fruits.

pernotata. — *Solidago virgaurea*, fleurs; STAUDINGER.

cauchyata. — *Solidago virgaurea*, fleurs; STAUDINGER.

satyrata. — Plusieurs espèces de plantes basses. — *Scabiosa succisa, Galium*, ete. — FREYER la représente sur le *Thymus vulgaris*. — *Cirsium, Peucedanum, Centaurea, Chrysanthemum, Helianthemum, Rhinanthus, Gentiana, Apargia, Galeopsis;* STAUDINGER; juin.

(Var.) **callunaria.** — *Eupatorium cannabinnm*, fleur; STAUDINGER.

veratraria. — Capsules du *Veratrum album*, dans les semenses, GUÉNÉE; août, passe quelquefois deux ans en chrysalide.

helveticaria. — *Juniperus sabina;* ANDERREG. — Les *Juniperus;* septembre et octobre; MABILLE.

castigata. — Plusieurs plantes basses, tels que *Dianthus*, *Hyssopus*, *Aster*, *Solidago virgaurea*, *Hypericum*, *Scabiosa*, *Ononis*, *Achillea ;* août et septembre.

trisignaria. — *Angelica sylvestris ;* DOUBLEDAY. — Selon DE LA HARPE, sur l'*Heracleum sphondylium*, *Thysselinum palustre*, *Pastinaca sativa*, fleurs et semences. — La variété vit sur le *Selinum oreoselinum ;* septembre.

virgaureata. — *Solidago virgaurea*, *Senecio jacobæa*, *S. palustris*, fleurs ; en septembre. — Je ne l'ai jamais trouvé que sur les graines ; fin septembre, octobre.

vulgata. — Les *Aster*, *Polygonum*, *Sedum*, *Rubus*, *Cucubalus*, *etc.;* juin, juillet. — *Cratægus oxyacantha ;* CREWE.

campanulata. — *Campanula trachelium*, dans les semences, *Buplevrum falcatum ;* septembre et octobre ; MILLIÈRE.

albipunctata. — Sur les Ombellifères : *Cicuta vihosa*, *Eupatorium cannabinum*, *Heracleum sprondylium*, *Angelica sylvestris*, fleurs et semences ; septembre. — GOOSSENS ne cite que l'*Angelica sylvestris.*

actæata. — *Actæata spicata ;* STAUDINGER.

assimilata. — *Humulus lupulus* ; octobre ; GOOSSENS. — *Ribes nigrum.*

minutata. — *Calluna vulgaris*, *Eupatorium cannabinum*, *Achillea*, *Anthriscus*, dans les fleurs.

Goossensiata. — *Calluna vulgaris ;* octobre et en juin ; GOOSSENS.

absinthiata. — *Artemisia absinthium*, les *Solidago*, *Senecio*, *Myrica gale ;* commencement octobre. — *Artemisia campestris ;* STAUDINGER.

expallidata. — *Pimpinella saxifraga*, *Buplevrum falcatum.* — *Achillea*, *Senecio ;* fleurs et semences ; STAUDINGER ; septembre et octobre.

constrictata. — *Euphrasia lutea*, fleurs et graines. — *Thymus serpyllum ;* STAUDINGER ; commencement septembre ; dix-huit à vingt jours lui suffisent pour arriver à toute sa taille.

euphrasiata. — *Odontites lutea*, dans les fleurs ; octobre, novembre.

albifronsata. — *Polygonum ;* au mois de juin ; DE GRASLIN.

distinctaria. — *Solidago ;* MILLIÈRE. — *Peucedanum oreoselinum*, fleurs et semences ; STAUDINGER ; septembre.

sextiata. — *Thymus vulgaris ;* graines fraîchement formées ; depuis fin avril au 25 mai.

indigata. — *Pinus sylvestris? Juniperus, Cupressus;* septembre.

altenaria. — Doit vivre sur un Bouleau.

lariciata. — *Larix europæa;* mars. — En septembre ; BERCE.

silenata. — *Silene inflata;* fin juillet; dans le calice, puis dans les capsules ; STANDFUSS.

cocciferata. — Les *Quercus ilex, suber* et *coccifera*, et le plus souvent *Quercus robur;* dans les fleurs; avril, mai et juin; MILLIÈRE.

albreviata. — *Quercus robur, etc.;* en juin. — Dans les jeunes feuilles; STAUDINGER.

dodonæata. — Les *Quercus robur, ilex, suber, coccifera, Cratægus oxyacantha, Quercus pubescens* et *A. tozza;* se nourrit des fleurs; mai et juin.

exiguata. — *Berberis vulgaris;* DUPONCHEL, d'après TREITSCHKE. — *Cratægus oxyacantha;* FREYER. — *Cratægus, Salix, Ribes, Acer, Fraxinus;* STAUDINGER.

lanceata. — Sur les Conifères et Genevriers?

provinciata. — *Juniperus oxycedrus;* du 15 décembre au 15 janvier.

phœniceata. — *Juniperus phœnicea;* décembre, janvier et février.

Mnemosynata. — *Juniperus;* en automne.

oxycedrata. — *Juniperus oxycedrus;* avril et mai, fin novembre, puis une deuxième génération succède bientôt; MILLIÈRE.

unedonata. — *Arbutus unedo*, fleurs; octobre et novembre ; P. MABILLE. — Février et mars ; MARTORELL.

rosmarinata. — *Rosmarinus officinalis*, dans les fleurs; éclôt fin décembre, commencement janvier ; se métamorphose en avril.

sobrinata. — Les *Juniperus*, fleurs et feuilles; mars et avril. — *Juniperus communis*, seul ; STAUDINGER.

scoriata. — *Juniperus communis;* STAUDINGER.

Millierata. — *Juniperus communis, J. macrocarpa.*

erciata. — *Erica arborea;* fleurs, novembre. — Mars et avril ; MILLIÈRE.

pumilata. — *Globularia alypum;* est polyphage. — *Clematis, Anthriscus, Erica, Passerina hirsuta, Genista, Euphrasia, Arbutus, Rosmarinus, Vitex, Mercurialis annua;* STAUDINGER. — En mars ; chrysalide en décembre. La chenille coïncide avec la floraison de la plante.

primula. — *Primula latifolia;* en automne; MILLIÈRE.

(A suivre, t. XXX.)

NOTES SYNONYMIQUES

SUR QUELQUES ESPÈCES

DU GENRE MICROPEPLUS

ET

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE

PAR

M. C. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, dans sa séance du 26 décembre 1881

Quelques auteurs et les catalogues récents regardent le *Micropeplus Marietti* de Jacquelin Duval comme la ♀ du *fulvus* d'Erichson. D'après l'examen d'une série d'au moins une centaine d'échantillons de l'une et l'autre forme, j'ai pu constater les deux sexes dans chacune, ce qui m'a conduit à étudier de nouveau ces deux espèces, et j'ai reconnu que l'illustre auteur du *Genera des Coléoptères* avait eu raison de séparer le *Marietti* du *fulvus*. En effet, le premier est un peu plus grand et un peu plus convexe que celui-ci ; les antennes ont leurs articles intermédiaires un peu moins courts et leur bouton toujours plus obscur ; les carènes frontales sont plus nettes ; les aréoles du prothorax sont un peu plus accusées et plus lisses ; les intervalles des côtes des élytres sont un peu plus densement ponctués ; les fossettes de l'abdomen sont plus profondes, avec la carène médiane terminée par une crête plus obtuse et moins verticale et les 5e et 6e segments plus lisses ; la pointe de l'épistome des ♂

est moins brusque, moins saillante et moins aiguë ; la teinte générale est plus noire et plus brillante. Je pense donc que l'espèce *Marietti* est assez caractérisée ainsi pour être maintenue définitivement.

Quant au *Micropeplus Margaritæ*, d'après les types que j'ai vus, Jacquelin Duval me semble avoir décrit sous cette dénomination (p. 83) le ♂ du *M. Marietti* et la ♀ du *fulvus*. Le caractère du prothorax plus large ou aussi large à sa base que les élytres, est variable et fugitif.

Je donne ci-dessous, par occasion et par anticipation, la description sommaire d'une espèce nouvelle du même genre :

Micropeplus obsoletus, Rey.

Oblong, assez étroit, peu convexe, d'un noir de poix assez brillant, avec les palpes, les pieds et les antennes roux, le bouton de celles-ci un peu rembruni, le ventre et les côtés du prothorax d'un roux de poix, ceux-ci avec une grande tache oblongue, pâle et transparente. Tête obsolètement chagrinée, à sillon médian entre deux protubérances subtriangulaires lisses. Prothorax transverse, un peu plus large en arrière que les élytres, subarcuément atténué en avant, obsolètement chagriné et assez fortement aréolé sur le dos. Élytres subcarrées, bien plus longues que le prothorax, chargées en dessus de 4 fines côtes longitudinales, sans compter la suturale, la submarginale moins saillante, plus ou moins raccourcie en arrière ; à repli surmonté d'une carène médiane aussi forte que la marginale ; tous les intervalles à peine chagrinés, presque lisses ou éparsement et obsolètement pointillés. Abdomen à segments 2-4 profondément, le 5e à peine, 4- fovéolés à leur base ; lisse sur ses parties saillantes, à crête terminale nulle.

♂ *Le 6e arceau ventral* canaliculé-subéchancré au sommet. *Épistome* subangulé en avant. *Tibias* armés, avant le dernier tiers de leur tranche inférieure, d'une très petite dent.

♀ *Le 6e arceau ventral* entier. *Épistome* subarrondi en avant. *Tibias* inermes.

Long., 0,0016 (2/3 l.) — Larg., 0,0007 (1/3 l.).

Patrie. — Cette petite espèce a été trouvée dans les Hautes-Pyrénées, parmi du foin gâté, par M. Pandellé, à qui la science doit déjà tant de découvertes pyrénéennes.

Obs. — Elle est plus oblongue, plus petite, plus lisse et plus brillante que les *Marietti*, *fulvus* et *staphylinoides*, dont elle se distingue par la présence d'une fine côte dorsale entre la 2e et la marginale. Elle est bien moins trapue que *tesserula* dont elle a l'aspect lisse et brillant; elle en diffère, en outre, par le repli des élytres surmonté d'une côte médiane.

QEUL EST L'INVENTEUR

DE LA

NOMENCLATURE BINAIRE

— REMARQUES HISTORIQUES —

PAR

LE Dr SAINT-LAGER

Dans un précédent ouvrage (*Réforme de la nomenclature botanique*. Paris, 1880, J.-B. Baillière), j'ai démontré que la systématisation de la nomenclature bi-nominale n'est pas exclusivement l'œuvre de Linné, et que notre illustre Pitton de Tournefort y a contribué pour une part importante en formulant d'une manière précise le principe fondamental de la dénomination des espèces végétales.

« Chaque plante, disait Tournefort, doit être désignée par un nom générique suivi d'une notation spécifique. Celle-ci sera empruntée de préférence aux caractères organiques des fleurs, des fruits, des racines, des tiges, des feuilles, ou subsidiairement à la couleur, l'odeur, la saveur, la taille, l'aspect extérieur, la similitude avec des objets connus, et enfin aux divers attributs qui peuvent servir à différencier les espèces. C'est assez dire qu'il faut s'abstenir d'employer à cet effet des numéros d'ordre, *primus*, *alter*, *tertius*, *quartus*, *quintus*, etc., comme l'ont fait plusieurs botanistes. Cette sorte d'appellation a le grave défaut de ne rien représenter à l'esprit.

Il importe que le nom spécifique soit très court et ne ressemble en aucune manière à ces longues phrases descriptives dont Breyn, Morison et leurs imitateurs ont fait un si étrange abus. Certes, autre chose est de nommer une plante, autre chose est de la décrire. » (Introduction des *Institutiones rei herbariae*, p. 63. Paris, 1719.)

Les principes si judicieusement formulés par Tournefort furent longuement et magistralement développés par Linné, en 1751, dans la *Philosophia botanica,* puis appliqués, pour la première fois, aux noms de plantes dans le *Species plantarum* (1753), et aux noms d'animaux dans la 10e édition du *Systema naturæ* (1758).

Quoique Tournefort et Linné soient incontestablement les premiers législateurs de la nomenclature des êtres vivants, néanmoins ils ne sauraient être considérés comme les inventeurs des dénominations binaires. Celles-ci, comme je l'ai prouvé par de nombreux exemples, étaient déjà en usage chez leurs devanciers, les deux Bauhin, Tabernæmontanus, Columna, Daléchamps, de l'Obel, Camerarius, de L'Escluse, Belon, Dodoens, Gesner, Mattioli, Bock surnommé Tragus, Fuchs, Dorsten, Amatus Lusitanus, Brassavola, Valerius Cordus, Brunfels, Manard, Leonicenus, Hermolaus Barbarus, Albert le Grand. Enfin, pour clore cette liste qui pourrait être beaucoup plus longue, il suffira de rappeler que Pline, Dioscoride et Théophraste les ont fréquemment employées. Il est d'ailleurs bien connu que la définition du genre et de l'espèce, base philosophique de la nomenclature bi-nominale, était une des thèses de prédilection d'Aristote.

De ce qui précède, il ressort évidemment que les dénominations binaires n'ont été inventées par personne en particulier. Toutefois il est certain que leur systématisation raisonnée ne remonte pas au delà des admirables travaux de Tournefort et de Linné et que la première généralisation du système a été faite par l'illustre naturaliste suédois.

Comme il ne s'agit pas d'une théorie sujette à controverse, mais bien d'un fait historique démontré par des documents qu'il est loisible à chacun de consulter, la question des origines de la nomenclature des espèces animales et végétales semblait définitivement tranchée. Cependant il n'en est pas ainsi, car dernièrement un botaniste, déjà honorablement connu dans la science, M. Louis Crié, est venu soutenir que la nomenclature binaire a été inventée par Pierre Belon. Cette erreur ayant été répétée dans un traité de botanique destiné à un grand succès, il importe d'empêcher, s'il est possible, sa propagation ultérieure.

« Avant Belon, dit M. Crié, les savants n'ont jamais cherché à établir une distinction nette et précise des êtres..... En 1853, Pierre Belon ouvre aux sciences naturelles une voie nouvelle..... Au lieu de désigner les plantes et les animaux par un nom commun à plusieurs en y ajoutant une phrase descriptive, Belon en dénomme un certain nombre par l'asso-

ciation de deux mots, l'un exprimant leurs rapports (nom générique), l'autre leurs différences (nom spécifique). Il est d'ailleurs digne de remarque que dans l'œuvre de Belon, cette sorte de nomenclature est toujours la règle (suit une énumération de noms de plantes cités par Belon dans son ouvrage ayant pour titre : *Observations de plusieurs singularitez et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie, et autres pays estranges*. Paris, 1555).

« Comme on le voit, dit en terminant M. Crié, la nomenclature binaire ne date pas des travaux de Linné, mais bien des ouvrages de notre compatriote Pierre Belon. » (*Revue scientifique*, t. 30, 1882, n° 24.)

En réponse à l'article dont on vient de lire le principal passage, je ferai d'abord remarquer que jamais le naturaliste manceau n'a manifesté la moindre préoccupation au sujet des règles de la nomenclature et que, comme ses contemporains et ses prédécesseurs, il s'est servi, pour désigner les plantes et les animaux, tantôt de noms simples, tantôt, et plus rarement, d'expressions bi-nominales, sans aucune intention systématique arrêtée à l'avance. Sur 275 noms de plantes cités par lui dans ses « Observations », 205 environ sont des noms simples, comme Platane, Sycomore, Houx, Lentisque, Térébinthe, Grenadier, Nérion, Dictamnus, Gladiolus, Anémone, Carline, Ononis, Asphodèle, Orcanette, Pimpinelle, etc. ; 70 seulement sont des noms binaires.

Voici la liste de ces derniers sous leur forme latine, avec l'indication du nom des naturalistes qui s'en sont servis pour la première fois (1) :

Helleborus niger (Dioscoride, Pline).
Berberis vulgaris (Belon).
Papaver corniculatum et *rhoeas (Diosc., Pline).*
Brassica silvestris (Théophraste, Diosc.).
Capparis spinosa (Belon).
Tribulus terrestris et *aquaticus (Diosc.).*
Ruta silvestris (Diosc.).
Melilotus odoratus (Trifolium odoratum Diosc., Fuchs).

(1) Date des écrits des auteurs cités :

Brunfels, 1530 et 1543 ; Symphorien Champier, 1533 ; Valerius Cordus, maître de Belon, 1534, et 1552 ; Gesner, 1533 et 1541 ; Ruel, 1536 ; Amatus lusitanus, 1536 et 1554 ; Dorstenius, 1540 ; Fuchs, 1541, 1542 et 1544 ; Bock, surnommé Tragus, 1546, 1552 et 1553 ; Mattioli ou Matthiolus, 1544, édition italienne ; Dodoens, édit. hollandaise, 1553 et 1554. — Albert le Grand est né en 1193, Matthaeus Silvaticus en 1317, c'est-à-dire avant l'invention de l'imprimerie. Pline et Dioscoride vivaient au premier siècle de l'ère chrétienne. Théophraste, disciple et successeur d'Aristote, est né en l'an 371 av. J.-C.

Cassia fistula (Albert le Grand, Matthaeus Silvaticus, Valerius Cordus, Gesner, Ruel, Dorsten, Amatus, Symphorien Champier).
Balanus myrepsice (Diosc.).
Ceratia agrestis (Belon).
Rubus idæus (Diosc., Pline).
Sorbus torminalis (Pline), S. aucuparia (Val. Cordus, Gesner).
Oxyacantha vulgaris (Gesner).
Malus medica (Théophr., Diosc., Pline).
Thapsia ferulacea (Gesner).
Eryngium maritimum (Diosc., Pline).
Cornus mas (Théophr.).
Lappa major et *minor (Matthaeus Silvaticus, Brunfels, Ruel, Amatus, Tragus).*
Chamaeleon albus et *niger (Diosc., Pline).*
Centaurium majus (Diosc., Pline).
Absinthium ponticum, seriphium et *marinum (Diosc., Pline).*
Stœchas citrina ou Ageraton (Matthaeus Silvaticus, Ruel, Gesner, Dodoens).
Centaurium minus (Diosc., Pline).
Trifolium (triphyllon) minyanthes (Diosc., Pline).
Heliotropium magnum (Diosc.).
Consolida major (Matthaeus Silvaticus, Brunfels, Ruel, Tragus).
Solanum somniferum (Diosc.).
Mandragoras mas et *fœmina (Diosc., Pline).*
Hyoscyamus niger (Diosc., Pline).
Majorana silvestris (Tragus, Gesner).
Salvia cretica (Dodoens, Clusius).
Thymus creticus (Val. Cordus, Dodoens).
Origanum onitis, heracleoticum et *silvestre (Théophr., Diosc., Pline).*
Libanotis coronaria (Diosc., Galien, Ruel, Val. Cordus).
Acanthus mollis et *spinosus (Diosc., Pline).*
Zizyphus albus (Columelle, Ruel, Gesner).
Arislolochia longa, clematitis et *rotunda (Diosc., Pline).*
Tithymalos dendroides, paralios, myrsinites, helioscopios, platyphyllos (Théophr., Diosc., Pline).
Morus alba et *nigra (Valer. Cordus, Gesner, Mattioli).*
Urtica romana (Tragus, Fuchs, Gesner).
Populus alba et *nigra (Pline).*
Coccus baphice (Théophr., Diosc., Pline).

Cedrus phœnicea et *lycia (Théophr., Diosc., Pline).*
Smilax aspera et *lævis (Diosc., Pline).*
Costus arabicus et *indicus (Diosc.).*
Cyperus rotundus et *longus (Diosc.).*
Calamus odoratus ou *aromaticus (Diosc., Pline).*

Par le tableau précédent, on voit que la part d'initiative de Belon se réduit à l'adjonction des adjectifs *vulgaris*, *spinosa*, et *agrestis* aux anciens noms *Berberis*, *Capparis* et *Ceratia*. On peut même dire que Belon n'a pas eu grande peine à inventer la dénomination de Caprier épineux, car Dioscoride avait déjà dit : « Le *Capparis*, arbrisseau épineux *(acanthôdês)*, s'étend circulairement sur le sol. »

Quant à l'expression de *Ceratia agrestis*, c'est, de la part de Belon, un simple *lapsus calami :* il voulait sans doute écrire *Ceratia silvestris*, suivant l'usage de ses contemporains et prédécesseurs. Nous savons, en effet, par le témoignage de Dodoens (*Pempt.*, VI, 2, 38,), de l'Escluse (*Plantar. Hist.*, I, 9) et de Daléchamps (*Hist. plantar.*, II, 52) que l'Arbre dont il s'agit dans les « *Observations* » de Belon était appelé tantôt *Arbor Judæ* ou *Judaica*, tantôt *Ceratia* ou *Siliqua silvestris*, pour le distinguer du *Ceratia* portant le fruit comestible nommé Carobe ou Caroube.

Il faudrait bien se garder de croire que les dénominations binaires rapportées plus haut soient les seules qui aient été en usage chez les anciens botanistes. Il serait facile d'en énumérer une centaine d'autres, telles que celles-ci :

Clematis flammula, *Melilotus italica*, *Medica marina*, *Trifolium pratense*, *Cicer arietinum*, *Lathyrus silvestris*, *Astragalus monspeliensis* et *bæticus*, *Acer campestre*, *Rosa canina*, *Angelica silvestris*, *Crithmon maritimum*, *Telephium purpurescens*, *Rubia tinctorum*, *Dipsacus fullonum* et *silvestris*, *Carduus benedictus* et *Marianus*, *Cerinthe minor*, *Digitalis purpurea* et *lutea*, *Salvia latifolia*, *Mentha aquatica*, *sativa* et *rubra*, *Teucrium montanum*, *Cannabis sativa*, *Blitum rubrum*, *Lilium candidum* et *croceum*, *Iris germanica* et *florentina*, *Veratrum album*, *etc.*

La plupart de ces locutions sont fort anciennes, à ce point que quelques-unes, comme *Cassia fistularis* et *Rubia tinctorum* se trouvent déjà dans le traité *de vegetalibus et plantis* écrit au milieu du treizième siècle par Albert le Grand, l'un des plus anciens commentateurs d'Aristote, de Théophraste et de Dioscoride.

Si l'on veut avoir une idée exacte de la glossologie botanique au quinzième siècle, il suffira de consulter un vieux livre sans nom d'auteur,

publié probablement quelques années après l'invention de l'imprimerie et réimprimé plusieurs fois au commencement du seizième siècle, notamment à Paris par Guillaume et Jacques Nyvert, par Lotrian et par Janot.

Cet incunable bien connu des érudits, et qui est lui-même la traduction d'un ouvrage plus ancien en langue latine, a pour titre : « *le Grant Herbier en francoys contenant les qualités et vertus des herbes.* »

Outre le *Grant Herbier* ou *Arbolayre*, il existe encore parmi les documents du premier âge de l'imprimerie un autre livre non moins intéressant à consulter pour la connaissance du vieux langage botanique et qui d'ailleurs a eu un très grand succès pendant la seconde moitié du quinzième et le commencement du seizième siècle, ainsi que le prouvent les nombreuses éditions de cet ouvrage en latin (1), en français, en allemand, et en hollandais. Ce livre, l'*Hortus sanitatis*, faussement attribué à Cuba, un de ses traducteurs, est l'œuvre d'un compilateur beaucoup plus instruit que l'écrivain anonyme du *Grant Herbier ;* on y trouve citées presque à chaque page les opinions des naturalistes anciens, Dioscoride, Pline, Galien et Palladius, des médecins arabes, Aaron, Sérapion, Ib Sina plus connu sous le nom d'Avicenne, Mesue, Averroes, Rhazis, et enfin des médecins de la fameuse Ecole de Salerne, particulièrement de Constantin l'Africain, de Simon de Gênes, de Matthæus Silvaticus et de Platearius. Les nombreuses ressemblances qui existent entre le texte de l'*Hortus sanitatis* et celui des *Pandectæ medicinæ* de Matthæus me portent à penser que l'auteur du *Jardin de santé* a puisé tous ses renseignements dans les écrits de Matthæus Silvaticus et de Platearius et que son érudition est de seconde main. C'est, en effet, de l'École de Salerne qu'ont rayonné au quatorzième et au quinzième siècle les connaissances botaniques dans toute l'Europe (2).

Dans les *Pandectes*, le *Grant Herbier*, le *Jardin de santé*, de même que dans l'*Herbarium* attribué à Apuleius Platonicus et imprimé en 1493, les *Corollaires* d'Hermolaus Barbarus (1530), les *Castigationes* du même

(1) La plus connue des éditions latines est celle qui fut publiée en 1493, à Mayence, par Meydenbach, sous forme d'in-4 à deux colonnes, en caractères gothiques, avec gravures sur bois d'une simplicité toute primitive.

(2) Il ne nous reste malheureusement que quelques lambeaux des ouvrages de Platearius. — De Mathaeus Silvaticus, né en 1317, nous avons les *Pandectæ medicinæ*, d'abord imprimés à Naples, en 1474, puis à Lyon en 1478 et en 1541, sous forme d'in-folio à deux colonnes en caractères gothiques. Ce livre, un des plus importants de l'École de Salerne, contient un résumé, aussi complet qu'il était possible à cette époque, de la matière médicale des Grecs, des Romains et des Arabes.

auteur et de Leonicenus (1492), les *Commentaires sur la matière médicale* de Dioscoride, par Marcellus Vergilius (1529), Brunfels (1532), Ruel (1536), Gesner (1541), Mattioli (1544), Valerius Cordus (1549), l'*Examen des médicaments* de Brassavola, (1536), l'*Histoire des plantes*, de Fuchs (1542) et de Tragus (1552), dans tous ces ouvrages antérieurs aux *Observations* de Belon (1553), j'ai noté, indépendamment d'un grand nombre de dénominations binaires empruntées aux anciens Grecs, les expressions suivantes : *Assa fœtida, Apium ramium* et *hemorrhoidarium*, *Cassia fistula*, *Carduus benedictus*, *Consolida major* et *minor*, *Cotula foetida*, *Crocus hortensis* et *orientalis*, *Dipsacus fullonum*, *Hastula regia*, *Lappa major*, *Rubea tinctorum* et enfin plusieurs locutions bi-nominales dans lesquelles les épithètes *major*, *minor*, — *sativus* ou *hortensis*, *silvestris*, — *campestris*, *agrestis*, *segetalis*, *terrestris*, *petraeus*, *montanus*, — *aquatilis*, *fluvialis*, *marinus*, — *odoratus*, *foetidus*, — *albus*, *niger*, *ruber*, *purpureus*, *caeruleus*, *luteus*, — *longus*, *rotundus*, — *asper*, *lævis*, — *gallicus*, *illyricus*, *graecus*, *aegyptius*, *arabicus*, *persicus*, *indicus*, *etc.*, servent à établir des distinctions entre espèces appartenant au même genre.

Au surplus, il existe un moyen bien simple d'en finir, une fois pour toutes, avec ces revendications de priorité mal fondées : il suffit de rappeler quelques-unes des dénominations binaires employées par Galien Pline, Dioscoride et Théophraste. C'est pourquoi, malgré l'inconvénient de répéter ce que j'ai déjà expliqué plus amplement dans un précédent ouvrage, je n'hésite pas à rapporter les exemples suivants qui compléteront d'une manière décisive ma démonstration.

Anemônê hêmeros *(Coronaria)*, agria *(hortensis)*.

Helleboros melas *(orientalis)*, albus *(Veratrum nigrum)*.

Chelidonion micron *(Ficaria ranunculoides)*, mega *(Ch. majus)*.

Mêcôn hêmeros *(Papaver somniferum)*, rhoeas, argemonê, aphrôdes ou heracleia *(hybridum)*, ceratitês *(Glaucium luteum)*, melaena *(Rœmera hybrida)*.

Nymphæa leucê *(alba)*, Lôtos leucos *(N. Lotus)*, nouphar *(luteum)*.

Lychnis stephanômaticê *(coronaria)*, agria *(silvestris)*.

Erebinthos hêmeros *(Cicer sativum)*, crios *(C. arietinum)*.

Mêla cydonia *(Coignassier)*, persica *(Pêcher)*, armeniaca *(Abricotier)*, medica *(Citronnier)*.

Mespilos anthêdôn ou arônia *(M. tanacetifolius)*, epimêlis *(M. Azarolus)*, sêtania *(cotoneaster)*.

Panacês asclepion *(Echinophora tenuifolia)*, chirônion *(Ferula opopanax)*, heracleion *(H. panaces)*.

Seseli massaleoticon *(S. tortuosum)*, creticon *(Tordylium officinale)*, æthiopicon *(Bupleurum fruticosum)*, peloponnesiacon *(Ligusticum peloponnesiacum)*.

Actê dendrôdes *(Sambucus nigra)*, chamaeactê *(S. Ebulus)*.

Nardos agria ou Phu *(Valeriana Dioscoridis)*, oreinê *(V. tuberosa)*, celticê *(V. Saliunca* et *celtica)*.

Apsinthion bathypicron *(Artemisia Absinthium* et *ponticum)* thalassion ou seriphion *(A. maritima)*, santonion *(cærulescens)*.

Artemisia leptophyllos *(campestris)*, polyclônos *(camphorata)*, monoclônos *(spicata)*, abrotonon.

Chamaeleôn leucos *(Cinara acaulis)*, melas *(Carthamus corymbosus)*.

Anagallis phœnicea, cyanos *(cærulea)*.

Anchusa *(A. tinctoria)*, alcibiadon ou onochiles *(Echium creticum)*, phœnicarpos *(Lithospermum fruticosum)*.

Hyoscyamos leucos *(albus)*, melas *(niger)*, anthos melœides *(aureus)*, anthos hypoporphyron *(reticulatus)*.

Strychnos cepaeos *(Solanum melongena)*, halicacabos ou Physalis *(P. alkekengi)*, hypnoticos *(P. somnifera)*, manicos *(Sol. insanum)*.

Phlomos leucê *(Verbascum undulatum)*, melaena *(nigrum)*, agria, en latin silvestris *(Phlomis fruticosa)*, lychnitis.

Origanon heracleoticum, onitis, agrion ou conilê *(Satureia graeca)*, sampsycon ou amaracos *(Orig. majoranoides)*.

Calaminthê oreinê *(Melissa cretica)*, glêchonoides *(M. Nepeta)*, hedyosmoides *(M. altissima)*.

Horminon hêmeron *(Salvia sclarea)*, agrion *(horminum)*.

Sidêritis heraclea, leptoclônos.

Arnoglôsson meizon *(Plantago major)*, micron *(media)*, cynops, psyllion.

Lapathon cêpeuton *(Rumex Patientia)*, oxylapathon *(R. acutus)*, agrion *(obtusifolius)*, oxalis *(acetosa)*, hippolapathon *(aquaticus)*.

Aristolochia strongylê *(rotunda)*, macra *(longa)*, clêmatitis, pistolochia

Tithymalos characias ou amygdaloidês, myrsinitês, hêlioscopios, cyparissias, dendrôdês, platyphyllos, paralias, pityusa, chamaesycê.

Drys agria ou Phêgos *(quercus æsculus)*, platyphyllos *(sessiliflora)*, hêmeris *(Ballota)*, aegilops, apris *(Cerris)*, phellodrys *(Suber)*, haliphleos *(pseudosuber)*, coccos baphicê *(coccifera)*, prinos *(Ilex)*.

Pitys agria *(Pinus silvestris)*, cônophoros *(Pinea)*.

Peucê idæa *(P. Laricio)*, paralios *(P. halepensis)*.

Cedros lycia, phœnicea *(Juniperus phœnicea)*.

Smilax tracheia *(aspera)*, leia, en latin lævis *(convolvulus sepium)*.

Prason cepaeon ou cephalôton *(Allium porrum)*, ampeloprason *(vineale)*, crommyon *(cepa)*, schiston *(fistulosum)*, ascalônion *(ascalonicum)* scorodon hêmeron *(sativum)*, scorodon agrion ou ophioscorodon *(oleraceum)*, scorodoprason, moly.

Iris agria *(fœtidissima)*, illyricê *(florentina)*.

Schœnos oxys (*Juncus acutus* et *maritimus*), holoschœnos, melancrania.

Calamos nactos, donax ou cyprios, phragmitês, phlêos.

Pyros agrios *(Triticum hibernum)*, trimênos *(aestivum)*, sêtanios *(Gaertnerianum)*, dracontias *(id. variété)*, strangias *(id. variété)*, canchrydias ou lybicos *(durum)*, stlengys *(polystachyum)*, Zea *(T. spelta)*, thracios *(polonicum)*, sicelos *(farctum)* ; assyros et bactrios *(Sorghum vulgare* et *halepense)*.

A ces noms je pourrais encore ajouter les suivants :

Rhaphanis hêmeros, agria ; — Isatis hêmeros, agria ; — Crambê agria, thalassia ; — Cistos cissaron, ledon ou ladanon ; — Tribolos chersaios, enhydros ; — Malachê cêpeutê, chersaia, alcea ; — Daucos creticos, selinophyllos, coriannophyllos ; — Meon athamanticon ; — Selinon cepaeon, eleioselinon, oreoselinon, petroselinon, hipposelinon ; — Cyminon cêpeuton, agrion ; — Rhamnos leucotera, melantera ; — Pêganon oreinon, agrion ; — Hypericon ascyron, androsaemon, coris ; — Aeizôon mega, micron ; — Abrotonon arrhen, thêly ; — Seris hêmeros, agria ; — Symphyton petraeon, pecten ; — Ebenos indicê, aethiopicê ; — Heliotropion mega, micron ; — Mandragoras arrhên, thêly ; — Horminon hêmeron, agrion ; — Erpyllos cêpeutos, agrios ; — Calaminthê oreine, nepeta, hêdyosmoides ; — Thymbra spartê, agria ; — Peristereôn orthos, hyptios ; — Teutlon melan, leucon ; Peperi macron, leucon, melan ; — Cinnamômon mosylon, oreinon, euôdes, leucon ; — Libanos arrhên ou stagonias, indicos, entomos ou syagros, orobias ou copiscos, amômitês ; — Bolbos edôdimos, emeticos ; — Schoenos arômaticos ; — Calamos nactos, donax ou cyprios, phragmites, phleôs ; etc., etc.

Dans son Histoire naturelle, Pline a répété tous ces noms en les latinisant ; il a aussi donné des épithètes spécifiques à plusieurs autres plantes qui ne figurent pas dans la liste précédente : Rubus *idaeus* ; — Sorbus *torminalis*, *rotundus*, *piriformis*, *ovatus* ; — Laurus *tinus*, *delphicus*, *taxa*, *spadonia*, *chamaedaphne*, *daphnoides*, *alexandrina* ; — Populus *alba*,

nigra, *tremula* ; — Salix *viminalis* ou *purpurea*, *vitellina*, *gallica* ; — Allium *ursinum*, *arenarium* ; — Arum *colocasia*, *dracunculus*, *maculatum*, *purpureum* ; — Calamus *odoratus* ; — Tithymalos *peplis*, *lathyris* ; etc.

L'énumération complète des locutions bi-nominales employées par Pline serait aussi longue que fastidieuse. L'ouvrage de cet écrivain est d'ailleurs si connu de quiconque a tant soit peu étudié l'histoire des sciences naturelles que, pour achever ma démonstration, je préfère emprunter des exemples à un auteur plus rarement consulté par les botanistes. Voici un bouquet assez bien assorti de dénominations binaires extraites du traité *De re rustica*, de Columelle : Absinthium *ponticum*, Allium *punicum*, Anethum *odoratum*, Anisum *ægyptium*, Apium *crispum*, et A. *latifolium*, Brassica et ses variétés *aricia*, *brutia*, *Campana*, *Caudina*, *Cumana*, *lacuturris*, *marrucina*, *parthenopeia*, *Pompeiana*, *sabellica*, *signina*, *sabiana*, *tiburtina*, *vesvina* (1), Bulbus *megaricus*, *siccensis*, Bunias *amitermina*, Carduus *agrestis*, Cedrus *odorata*, Cepa et ses variétés *lacrimosa*, *ascalonia*, *marsica*, *Pompeiana*, Cicer *arictinum*, *punicum*, Cucumis *anguinus*, Cucurbita *alexandrina*, Cunila *bubula*, *transmarina*, Cytisus *sativus*, *agrestis*, Ficus et ses variétés *africana*, *callistruthia*, *chalcidica*, *hiberna*, *lybica*, *liviana*, *lydia*, *rhodia*, *sulca*, *topia* (2), Hedera *agrestis*, Hordeum *distichum*, *hexastichum*, Hyacinthus *cæruleus*, *ferrugineus*, Intybus *silvestris*, Iris *græca*, *illyrica*, Lactuca et ses variétés *bætica*, *cæcilia*, *cappadocica*, *cypria*, *marina*, Laser *cyrenaicum*, *syriacum*, Lepidium *sativum*, *silvestre*, Ligustrum *nigrum*, Malum et ses variétés *amerinum*, *cacsianum*, *matianum*, *melimelum*, *orbiculatum*, *pelusianum*, *scandianum*, *sextianum*, *syriacum*, Malum *cydonium* et ses trois variétés *chrysomelinum*, *musteum*, *struthium*, Malum *persicum*, Malum *punicum*, Mentha *silvestris* ou *menthastrum*, Myrrha *achaica*, Myrtus *alba*, *nigra*, *silvestris*, Nardum *gallicum*, Nepeta *silvestris*, Nux *vellana*, *amara*, *græca*, *juglans*, Olus *atrum*, *cordum*, *pullum*, Ornus *silvestris*, Papaver *nigrum*, Pastinaca *sativa*, *agrestis*, *edomita*, Piper *album*, *nigrum*, Porrum *capitatum*, *sectivum*, *tarentinum*, Pirus et ses variétés *crustumina*, *regia*, *signina*, *tarentina*, *syriaca*, *purpurea*, *superba*, *hordeacea*, *Aniciana*, *Nœviana*, *favoniana*, *lateritana*, *Dolabelliana*,

(1) Les variétés citées par Caton dans son traité *De re rustica* sont : Brassica *crispa*, *erratica*, *lenis* et *lævis*.

(2) Caton mentionne Ficus *africana*, *Herculana*, *hiberna*, *marisca*, *saguntina*, *telanatra*. — Varron signale Ficus *africana*, *chalcidica*, *chia*, *lydia*, *marisca*, *sabina*.

Turraniana, volema, mulsa, præcox, Venerea (1), Prunus *silvestris, sativus* produisant les variétés de fruits Prunum *cereolum, damascenum, onychinum,* Prunum *armenium* ou *Armeniaca* (Abricot), Rhaphanis *sativa* et ses variétés *syriaca* et *assyriaca,* Rhus *syriacum,* Rosa *luteola, punicea,* Salix *gallica, græca, sabina, perticalis, viminalis,* Trifolium *montanum,* Triticum *trimestre,* Vitis *alba,* Vitis *rhodia, lybica, ceraunia, aminea (major, minor, lanata, gemina), nomentana (rubelliana, feciniana), eugenia, allobrogica, apiana, biturica, basilica, visula, argitis, helvola, albuelis, mareotica, thasia, psithia, sophortia, inerticula, helvenacia (emarca, longa), spionia, oleaginia, murgentina* ou *Pompeiana, numisiana, venecula* ou *scirpula* et *sticula, fregellana, merica, rhætica, arcelaca, pergulana, itiola, fereola, dracontion* (2), Zizyphus *alba* et *rutila.*

Chose singulière et qui va bien étonner les personnes peu versées dans l'histoire de la botanique : plusieurs épithètes jointes par Virgile aux noms de plantes cités dans les Bucoliques, dans les Géorgiques et dans l'Énéide sont restées dans la nomenclature actuellement en usage ! On peut citer entre autres :

Acanthus mollis, Géorg. IV, 137 ; — *Alnus viridis,* Buc., X, 74 ; — *Avena tenuis,* Buc., I, 2 ; — *Avena sterilis,* Buc., V, 37 ; — *Carex acuta,* Géorg. III, 231 ; — *Labrusca silvestris,* Buc., V, 7 (3) ; — *Lilium candidum,* Én.

(1) Columelle ajoute : « et quelques autres variétés de poires dont l'énumération serait trop longue. »

On trouve dans l'Histoire naturelle de Pline (XV, 16) la mention de plusieurs variétés non énumérées par Columelle, ce sont : *Alexandrina, amerina, cucurbitina, Decimiana, pseudodecimiana, falerna, græca, laurea, liceriana, Tiberiana, Pomponiana, numidiana, Numantina, picentina, myrapia, nardina, ampullacea, bruta, patricia, voconia, sementiva, mustea, scviana, onychina.*

Varron *(De re rustica)* se borne à signaler les variétés suivantes : *Aniciana, cucurbitina, mustea, sementiva, tarentina, volema.*

(2) Columelle ajoute : « On compte encore un grand d'espèces de vignes. Dans tous les pays et presque dans chaque province, on cite des variétés particulières ; de sorte que la nomenclature des vignes est fort confuse, car plusieurs d'entre elles, en changeant de lieu, ont aussi changé de nom. Une nouvelle cause d'obscurité dans la synonymie vient de ce que quelques variétés, en quittant leur pays, ont perdu leurs qualités primitives au point de devenir méconnaissables. » (*De re rustica,* III, 2.)

La remarque de Columelle est parfaitement applicable à la nomenclature des ampélographes modernes. En effet, la plupart des plants de vigne portent dans les catalogues sept à huit noms énumérés les uns à la suite des autres comme s'il s'agissait d'espèces différentes et sans qu'on ait tenu compte des modifications produites sur chaque race par le sol et par le climat. Les viticulteurs devraient enfin comprendre qu'une bonne classification des cépages est la base de leur science.

(3) Il est tout à fait superflu de faire remarquer que la Vigne sauvage, appelée *Labrusca silvestris* par Virgile et par Pline n'est pas la Vigne américaine connue aujourd'hui sous le nom de *Vitis labrusca* L.

VI, 707; — *Mala aurea*, Buc., III; 71 (*Mala aurantia* de Camérarius et C. Bauhin; actuellement et par solécisme, *Citrus aurantium*, L.); *Narcissus purpureus*, Buc., V, 38; — *Papaver soporiferum* (P. somniferum, L.), Én., IV, 486; — *Populus candida*, Buc., IX, 41 (*P. alba* de Pline); — *Salix viminalis*, Géorg., II, 446; — *Salix glauca*, Géorg., IV, 183; — *Viburnum lentum*, Buc., I. 25 (barbarisé en *lentana* ou *lantana* dans le vieux patois italien).

Ce n'est pas ici le lieu d'épiloguer sur la concordance des noms de la Flore virgilienne avec les dénominations modernes; du reste, on n'est pas encouragé à persévérer dans une tentative inutile après le peu de succès obtenu par Fée, Dumolin et Bubani. J'ai voulu seulement constater que, malgré l'entrave du rythme poétique, Virgile a su très souvent trouver la notation exacte qui convient à chaque plante et a employé inconsciemment et sans préméditation, mais avec un grand bonheur d'expression, une sorte de nomenclature binaire.

J'ose même dire que plusieurs épithètes ajoutées par lui aux noms de plantes pourraient avantageusement remplacer celles de la nomenclature linnéenne, comme, par exemple, *Ligustrum album* et *Vaccinium nigrum*, Buc., II, 18, au lieu de *L. vulgare*, L., et de *V. myrtillus*, L.; *Laurus parnassia*, Géorg., II, 18, à la place de *L. nobilis*, L.; *Styrax idaeus*, Cir., 168, plutôt que *S. officinalis*, L.; *Tribulus asper*, Géorg., I, 152, de préférence à *T. terrestris*, L. Enfin quel est l'homme de goût qui ne serait d'avis de substituer aux locutions barbares de *Balsamodendron Kataf* ou *gileadense* celle de *B. odoratum*, Géorg., II, 188?

Cependant je reconnais que *Vicia tenuifolia* et *Ruscus aculeatus*, ont plus de précision que *Vicia tenuis*, Géorg., I, 75 et *Ruscus horridus*, Buc., VII, 42.

Les exemples ci-dessus énumérés étant surabondamment démonstratifs, il est superflu de chercher de nouvelles preuves à l'appui de ma thèse dans l'examen de la nomenclature en usage chez les zoologistes antérieurs à Linné. Pour plus ample information, je renvoie le lecteur à ce que j'ai déjà exposé sur ce sujet dans mon travail intitulé : *Origines des sciences naturelles* (Paris, J.-B. Baillière, 1882). Du reste, il suffit de parcourir les ouvrages d'Aldrovandi, de Jonston, de Rondelet, de Belon, de Gesner, d'Albert le Grand, ainsi que ceux d'Elien, de Pline et d'Aristote lui-même pour acquérir la conviction que les expressions binaires ont été appliquées de tout temps à la dénomination des animaux et appartiennent, pour ainsi dire, au domaine public aussi loin qu'on remonte

dans l'histoire des sciences. Toutefois il importe de ne pas oublier que cette sorte d'appellation était employée sans aucune intention systématique et concurremment avec les noms simples. Il est même digne de remarque que ces derniers sont en nombre beaucoup plus considérable que les premiers, surtout dans la nomenclature zoologique.

Présentement je veux me borner à rappeler quelques-unes des dénominations binaires dont s'est servi le plus ancien des naturalistes.

Il y a, dit Aristote, six espèces d'Aigle *(Aëtos*, en latin *Aquila)*, portant les noms suivants : *pygargos*, *morphnos* ou *plangos*, *melanaëtos*, *gypaëtos* ou *percnopteros*, *haliaëtos*. — *Hist. anim*, I, IX, chap. XXXII (1).

On connaît deux espèces de Vautour *(Gyps*, en latin *Vultur)* : l'un, *meizôn* et *spodoeisteros*, plus grand et cendré *(Vultur fulvus)*; l'autre, *micros* et *ecleucoteros*, petit et blanchâtre *(Neophron percnopterus)*. — VIII, V.

On compte dix espèces d'Épervier *(Hierax*, en latin *Accipiter)* : *phrynolochos*, *triorchês*, *æsalon*, *circos*, *asterias*, *phassophonos*, *pernis*, *hypotriorchês*, *spizias*, *eleos*, *chalcis*. — IX, XXXVI (2).

Il existe trois espèces de Grive *(Cichlê*, en latin *Turdus)* : *ixoboros*, *ilias*, *trichas*. — IX, XVIII (3).

Le Merle *(Cottyphos*, en latin *Merula)* se présente sous deux formes : l'une, plus commune, est le Merle noir, *melas (Turdus merula)*; l'autre, plus rare, est le Merle blanc, *leucos*.

On observe trois espèces de Mésange *(Aigithalos*, en latin *Parus)* : *spizitês (Parus major)*, *oreinos (P. caudatus)*, et enfin une troisième plus petite, *elachistos (P. palustris)*. — VIII, III (4).

Le genre Hirondelle *(Chelidôn*, en latin *Hirundo)*, comprend les espèces suivantes : l'Hirondelle des habitations *(H. rustica* et *H. urbica)*, le Martinet, *Cypselos* ou *apous (Cypselus apus)*, et enfin l'Hirondelle de rivage, *Drepanis (C. melba)*.

Les Alouettes *(Corydalos*, en latin *Alauda)* sont de deux espèces : la

(1) Les synonymes probables de la nomenclature moderne sont : *Aquila chrysaëtus*, *A. naevia*, *Falco peregrinus*, *Gypaetus barbatus*. V. Sundevall : *Die Thierarten des Aristoteles*. Stockholm, 1863.

(2) *Astur palumbarius*, *A. nisus*, *Falco communis*, *Buteo vulgaris*.

(3) *Turdus viscivorus* (mange-gui), *T. iliacus*, *T. musicus* ou peut-être *T. pilaris*.

(4) Dans ce chapitre se trouve un essai de classification des oiseaux, d'abord suivant le genre de nourriture, puis d'après la conformation des membres postérieurs : 1° *Sarcophagoi*, c'est-à-dire carnivores; 2° *Scôlecophagoi*, vivant de vers; 3° *Scnipophagoi*, vivant de moucherons; 4° *Carpophagoi*, frugivores. — 1° *Steganopoda*, palmipèdes; 2° *Schizopoda* à doigts séparés; 3° *Macroscélé*, échassiers à longues jambes; 4° *Gampsônycha*, rapaces à ongles crochus.

première, appelée par les Romains *Galerita*, est huppée, *lophophoros* en grec *(Alauda cristata)*; la seconde est plus petite et n'a pas de huppe *(A. arvensis)*. — IX, XXV.

Il existe trois espèces de Choucas *(Coloios*, en latin *Monedula)*: *Coracias (Corvus monedula)*, *lycos*, *bômolochos (Graculus pygmæus)*. — IX, XXIV.

On distingue trois espèces de Pic *(Pipra*, en latin *Picus)* : *meizôn (P. major)*, *elattôn (P. minor)*, tous deux dryocolaptês, c'est-à-dire creuse-arbres; enfin le *colios*, entièrement vert *(Picus viridis)*. — VIII, III.

On connaît deux espèces d'Halcyôn : le bruyant, en grec *phônêeis (Alcedo ispida)*, le muet, en grec *aphônos (A. rudis)*. — IX, XV.

Il y a cinq espèces de Pigeons : *peristera* ou pigeon domestique *(Columba livia domestica)*, *œnas (C. livia fera)*, *phatta (C. palumbus)*, *peleias (C. œnas)*, *trygôn (C. turtur)*. — V, XIII.

L'Ibis d'Égypte est de deux sortes : *leucos*, blanc *(Ibis æthiopica)*; *melas*, noir *(I. falcinellus)*. Ce dernier ne se trouve qu'à Pelusium. — IX, XIX.

On distingue trois espèces de Héron *(Herôdios*, en latin *Ardea)* : *leucos*, blanc *(Ardea alba)*; *melas*, noir *(A. cinerea)*; *asterias*, étoilé *(A. stellaris)*. — IX, I.

Par l'énumération précédente, on peut juger que la nomenclature binaire est au moins aussi ancienne que le fondateur des sciences naturelles; bien plus, comme on va le voir, elle n'a pas fait de progrès notable jusqu'au milieu du seizième siècle, époque à laquelle Belon et Rondelet vinrent réveiller les études zoologiques de leur longue torpeur.

J'ai choisi mes exemples dans le langage ornithologique, parce que Belon, qu'on a considéré dernièrement comme l'inventeur des dénominations binaires, a publié, en 1555, à Paris, un ouvrage sous le titre de : *Histoire de la nature des oiseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraicts retirez du naturel escrite en sept livres*. — Dans cet ouvrage, de beaucoup supérieur à ses autres productions et surtout au *Traité de la nature et diversité des poissons*, Belon a suivi pas à pas Aristote, et, comme lui, a employé tantôt des noms simples, tantôt des noms doubles.

Voici la liste des locutions bi-nominales attribuées à tort à Belon, avec l'indication de leur véritable origine.

Accipiter stellaris (Aristote : Hierax asterias = étoilé IX, 1).
A. palumbarius (Arist. : H. passophonos = tue-colombe. Ibid.).
A. ægyptius (Laurent Valle, d'après l'aveu de Belon, II, 15).
Alauda cristata (Arist. : Corydalos lophophoros = porte-huppe, IX, 25).
A. gregalis (Arist. : C. agelaios = allant en troupe. Ibid.).

Alcedo vocalis (Arist. : Halcyôn phônêeis = qui-parle. VIII, 3).
A. muta (Arist. : H. aphônos = muet. Ibid.).
Anas lybica (Belon).
Ardea stellaris (Arist. : Herôdios asterias, IX, 1).
Collyrio minor (Belon).
Columba domestica (Galien : Peristera catoecidios, *simpl. med. Fac.*, XII, 25.) (1).
Corneille emmantelée (Belon).
Culicilega cinerea (Arist. : Cnipologos spodoeides = cendré VIII, 3).
Gallina africana (Columelle, VIII, 2).
Gallus gallinaceus (Cicéron, *de Divin.*, I, 34. Pline, XXX, 49) (2).
Gavia cinerea (Arist. : Laros spodoeides = cendré, VIII, 3).
G. alba (Arist.: L. leucos = blanc. Ibid.).
Hirundo rustica (Pline, X, 49).
Ibis nigra (Arist. : Ibis melaena = noire, IX, 27).
Parus maxima (Arist. : Ægithalos megistos, VIII, 3).
P. monticola (Arist. : Æ. oreinos = montagnard. Ibid.).
Passer Rubi (Belon, VII, 32).
P. torquatus (nom donné, suivant Belon, au Moineau à la Soulcie, VII, 20).
Perdrix de Damas, de Grèce (Belon).
Perdrix franche, grise, blanche (vieux noms français).
Picus martius (Pline, X, 20); P. arborarius (Arist. : Pipra dryocolaptes = creuse-arbre, VIII, 3).
Pic de muraille ou d'Auvergne (Belon).
Struthio africus (Arist. : Strouthos lybicos, de *Partibus animalium*, III, 14).
Turdus viscivorus (Arist. : Cichlê ixoboros = mange-gui, IX, 20).
T. iliacus (Arist. : C. ilias. Ibid.).
T. pilaris (Arist. : C. trichias = poilu. Ibid.).

Si nous passons aux noms tirés de l'ouvrage : *De la nature et diversité des poissons*, nous constatons que le naturaliste manceau n'a en aucune manière inventé les locutions bi-nominales qui lui ont été attribuées : *Perca fluviatilis*, *Trutta fluviatilis*, *Cernua fluviatilis*. Voici, en effet, ce que dit Belon : « Il y a une Perche en la mer différente à celle d'eau doulce, tant en couleur comme à ce que *celle de rivière* ha deux aelles sur le dos, » p. 262.... « Aristote a parlé de la Perche marine et de celle de rivière, » p. 290. « ... Il y a évidente distinction entre les *Truites des rivières* et celles que notre vulgaire nomme Truites saul-

(1) Hérodien a dit aussi : *Peristera catoecidios*, p. 446. L'épithète *catoecidios*, synonyme de l'adjectif latin *domesticus*, se trouve encore dans les Géoponiques, compilation agricole attribuée à Cassianus Bassus, contemporain de l'empereur Constantin-Porphyrogénète.

(2) Cette locution, Coq de la Poule, qui semble naïve, vient probablement de ce que le Coq et la Poule avaient chacun un nom distinct, *Gallus* et *Gallina*. Quoi qu'il en soit, elle ne forme pas un pléonasme ridicule comme l'appellation moderne de la nomenclature, *Gallus Alector*, dans laquelle on a uni deux substantifs, l'un latin, l'autre grec, qui ont le même sens, Coq-Coq.

monées, » p. 274. «... Je veul maintenant descrire un poisson saxatile, la Cernua, *venant de la rivière*, » p. 286. De ce que le mot de rivière est venu sous la plume de notre auteur, il ne faudrait cependant pas conclure à l'intention formelle d'appliquer à un nom de genre l'épithète *fluviatilis*.

Quant au nom de *Gobio albus*, il n'a pas été inventé par Belon, mais bien par Aristote, qui a parlé du *Côbios leucos*, au livre IX, chap. XXXVII de l'*Histoire des animaux*.

Enfin Belon n'a jamais dit *Celerina Gallorum*, comme le prétend M. Crié. Voici le texte exact : « Les Francois habitants aux rivages de l'Océan ne congnaissent aucun poisson pour Sardine, s'il ne leur est apporté d'ailleurs déjà salé : car ils changent son nom et pour Sardines les dient Célerins, » p. 167.

Belon a eu soin de nous apprendre lui-même quelle a été sa part d'invention dans la nomenclature ichthyologique: il raconte qu'il a «baptisé» un poisson du nom de *Barbeau de mer*, en latin *Mystus marinus*. Il nous fait savoir aussi comment il a emprunté à Pline le nom d'*oculata* pour l'adjoindre au substantif *Torpedo*, p. 198 et 81.

En terminant, je tiens à déclarer que, tout en refusant à Pierre Belon le titre d'inventeur de la nomenclature binaire dont véritablement il ne s'est jamais préoccupé, non plus qu'aucun de ses contemporains et prédécesseurs, je suis loin de contester les services qu'il a rendus à la science. Je reconnais volontiers que, par ses observations en Orient, il a ouvert la voie parcourue ensuite avec succès par Rauwolf, Alpin, Tournefort et plusieurs autres naturalistes. D'ailleurs, il y a, dans son *Histoire de la nature des oiseaux*, deux pages (40 et 41) sur l'homologie des membres de l'homme et des oiseaux qui, à elles seules, suffisent à immortaliser son nom et à lui assigner une place éminente, après Aristote, parmi les initiateurs de l'Anatomie comparée. Enfin, ce qui me plaît particulièrement chez Belon, c'est qu'il aime la science pour elle-même et dédaigne « la calumnie de ces personnes qui, en accusant les observations des hommes curieux, les taxent comme escrivants choses non nécessaires ». Il savait bien que les applications utiles viennent d'elles-mêmes par surcroît. Belon a un style attrayant, qui rappelle le françoys expressif de son contemporain Michel Montaigne. Que n'a-t-il eu aussi le calme philosophique du bon Périgordin !

DESCRIPTION

D'UNE ESPÈCE NOUVELLE

DE DERMESTIDE

PAR

M. A. GODARD

Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, le 12 décembre 1881.

DERMESTES FAVARCQUI

Oblong; noir brillant; garni en dessus de poils soyeux d'nn fauve flave. Dessus du corps revêtu d'un duvet grisâtre; les cinq arceaux de l'abdomen parés d'une tache noire sur les côtés et d'une rangée longitudinale de taches noires de chaque côté de la ligne médiane.

♂ Offrant sur la partie médiane des 3e et 4e arceaux de l'abdomen un petit tubercule chargé d'un faisceau de poils.

♀ 3e et 4e arceaux du ventre sans signe particulier.

Long., 0,0078 à 0,0090 (3 1/2 l. à 4 l.). Larg., 0,0033 (1 1/2 l·).

Corps oblong ou suballongé ; médiocrement convexe : *Tête* finement ponctuée, garnie de poils d'un cendré flave. *Antennes* prolongées jusqu'à la moitié du prothorax ; d'un roux-testacé ; de onze articles ; le 1er obconique renflé. le 2e subglobuleux ; le 3e moins court que le 4e ; celui-ci et le 5e égaux ; les 6e à 8e un peu plus courts ; les 9e à 11e constituant une massue subcomprimée, le 11e rétréci de la base à l'extrémité. *Yeux* noirs, saillants ; globuleux ; entiers.

Prothorax tronqué en avant, élargi en ligne courbe jusqu'aux deux tiers environ de ses côtés, à peine rétréci ensuite ; plus convexe en avant

qu'en arrière ; profondément bisinué à la base, qui est garnie de cils jaunes mi-doré ; les angles postérieurs émoussés ; densement et finement ponctué ; couvert de poils couchés d'un roux flave. *Écusson* presque en triangle ; garni de poils d'un roux flave. *Élytres* un peu plus larges que le prothorax à ses angles postérieurs ; trois fois aussi longues que lui ; presque parallèles jusqu'aux deux tiers, rétrécis ensuite en ligne courbe jusqu'à l'angle sutural ; très étroitement rebordées ; peu convexes sur le dos, convexement déclives sur les côtés ; densement et finement ponctués ; couvertes de poils couchés comme ceux du prothorax. *Dessous du corps* revêtu de poils épais, couchés, d'un cendré flavescent ; cilié de fauve-flave au bord postérieur des arceaux du ventre ; paré sur ces derniers : 1° d'une tache noire sur les côtés ; celle du 1er grande, courbant les deux tiers basilaires de la longueur de cet arceau ; les taches des 4 derniers en forme de gros points ; 2° par une rangée longitudinale de point noirs, placés de chaque côté de la ligne médiane, ceux du dernier arceau presque contigus. *Pieds* noirs, garni de poils d'un cendré-flavescent.

Le *Dermestes Favarcqui*, doit prendre rang après le *D. Gulo God.*, avec lequel il a beaucoup de rapport ; mais il s'en distingue bien parfaitement : 1° par les taches noires dont son abdomen est paré et qui n'existent pas chez le *D. Gulo ;* 2° le dernier ne possède qu'un seul signe orbiculaire sur le 4e arceau abdominal du ♂, tandis que chez le ♂ du *D. Favarcqui* il y en a deux placés sur les 3e et 4e arceaux.

Cette espèce est originaire de la Chine ; elle a été importée en France dans des cocons du bombyx Mori (ver à soie). Nous l'avons dédiée à M. Favarqui, entomophile stéphanois, qui l'a acclimatée et naturalisée à Saint-Étienne (Loire) depuis plusieurs années.

NOTE

SUR LE

STETHOCONUS MAMILLOSUS

FLOR.

PAR M. C. REY

Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, le 27 juin 1881.

Le *Stethoconus mamillosus* est une espèce d'Hémiptère de la grande famille des Capsides. Elle a été décrite pour la première fois par Flor parmi ses Rhynchotes de Livonie. Plus tard, Fieber en fit un genre sous le nom de *Stethoconus* (στῆθος, poitrine, κῶνος, cône), qui veut dire poitrine ou thorax en forme de cône. En effet, ce curieux insecte, vu de côté, présente son écusson fortement relevé en pyramide ou cône comprimé, caractère unique et remarquable parmi tous les Capsides.

En juillet 1869, j'en capturai quelques exemplaires, près de Saint-Genis-Laval, en battant des branches de pommier infestées de *Tingis Pyri*, hémyptère trop connu, vulgairement appelé *Tigre* par les jardiniers, à cause des dessins tigrés ou bigarrés qu'il exécute sur les feuilles des pommiers et des poiriers, qui périssent souvent à la suite des dégâts que cet insecte leur occasionne en détruisant le parenchyme des feuilles et les couvrant d'une espèce de rouillle nuisible à leur respiration par les stomates. L'on sait que les femelles des tigres pondent leurs œufs par groupes au-dessous des feuilles. C'est là que s'opère toutes leurs mues diverses et toutes les évolulions de leur existence. De là, une fois arrivés à l'âge adulte et même avant, les Tigres se répandent sur la surface des feuilles, sur les ramilles, sur les rameaux et jusque sur les mères branches, au point que l'arbre en est souvent infesté tout entier.

Par l'espèce de mimétisme, soit de forme, soit de couleur, qui règne entre le *Stethoconus mamillosus* et le *Tingis pyri*, je soupçonnai que le premier devait être parasite du dernier, et, depuis lors, la même année et les années suivantes, j'ai repris le *Stethoconus* et toujours dans les mêmes circonstances, toujours en compagnie du *Tingis pyri*, toujours sur les branches où celui-ci se trouvait réuni en abondance. Je dus en conclure, jusqu'à plus ample et nouvelle vérification que le *Stethoconus* était parasite des *Tingis*, avec d'autant plus de raison que, depuis que ce dernier a diminué de quantité dans la susdite localité sans toutefois disparaître complètement, je ne rencontre plus le parasite.

Pour mieux tromper sa proie, la nature a donné au *Stethoconus* ou plutôt à sa larve une taille, une robe et une tournure à peu près analogues à celles du *Tingis pyri*, dont il aurait la mission de limiter les ravages en en décimant le trop grand nombre.

D'après les observations ci-dessus, il est donc à supposer sans certitude absolue, que la larve du *Stethoconus mamillosus* est parasite du *Tingis pyri*, si funeste aux poiriers et aux pommiers.

TABLE DES MATIÈRES

Note sur l'emploi de cartes géologiques spéciales pour l'étude des ploiements, contournements et ruptures que présentent les terrains stratifiés par M. G. Coutagne. 1

Tribu des Brévipennes, 2e rameau, *Tachyporiens* et *Trichophyens*, par M. Cl Rey. 13

Notice sur le *Melanophila cyanea* et le *Clerus rufipes*, par M. le capitaine Xambeu. 125

Description de la larve et de la nymphe de la *Cicindella flexuosa*, par M. le capitaine Xambeu. 130

Note sur les larves du genre *Oberea* et description de la larve de l'*Oberea erythrocephala*, par M. le capitaine Xambeu. 133

De l'existence d'une variété de Gédrite dans le Gneiss de Beaunau, par M. F. Gonnard.. 136

Quelques mots sur le *Vesperus Xatarti*, par M. C. Rey.. 138

Description de la larve de l'*Anthicus floralis*, par M. C. Rey. 141

Description de la larve de la *Lamprorhiza Mulsanti*, par M. C. Rey. . . 143

Notes synonymiques sur plusieurs espèces du genre *Stenus*, par M. C. Rey. . 146

Note sur la *Platyola fuscicornis*, par M. C. Rey. 150

Lépidoptérologie, 8e fascicule, par M. P. Millière.. 153

Monographie du genre *Lartetia*, par M. A. Locard. 189

Sur la présence d'un certain nombre d'espèces méridionales dans la faune malacologique des environs de Lyon, par M. A. Locard. 211

Note sur les Hélices françaises du groupe de l'*Helix nemoralis*, par M. A. Locard. 231
Catalogue des chenilles européennes connnes par M. G Rouast. 251
Notes synonymiques sur quelques espèces du genre Micropeplus et description d'une espèce nouvelle, par M. C. Rey. 364
Quel est l'inventenr de la nomeclature binaire? Remarques historiques, par M. le docteur Saint-Lager 367
Description d'une espèce nouvelle de Dermestide, par M. A. Godard. . . . 383
Note sur le *Stethoconus mamillosus*, par M. C. Rey. 385

Nota. — Les quatre planches qui devaient accompagner le mémoire de M. P. Millière paraîtront à la fin du tome XXX.

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

3 2044 106 290 687

Date Due

FEB 1 0 194[illegible]	